

LUCETTE HELLER GOLDENBERG

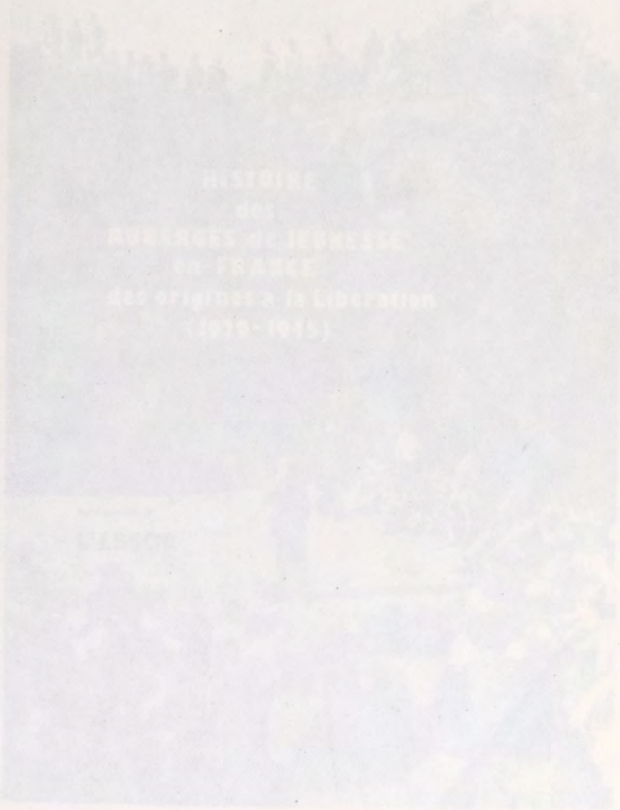
**HISTOIRE
des
AUBERGES de JEUNESSE
en FRANCE
des origines à la Libération
(1929-1945)**

volume I

L'ESSOR

3^e
15-16

MAKOTTE HEILICH-ERL-D-1981



HISTOIRE
DES
BOURGES DE JERUSALE
EN FRANCE
DES ORIGINES A LA LIBERATION
(1919-1945)

ÉDITIONS

AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DES ÉTUDES

723

115

LUCETTE HELLER-GOLDENBERG

**HISTOIRE
des
AUBERGES de JEUNESSE
en FRANCE
des origines à la Libération
(1929-1945)**

volume I
L'ESSOR

AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DES LETTRES

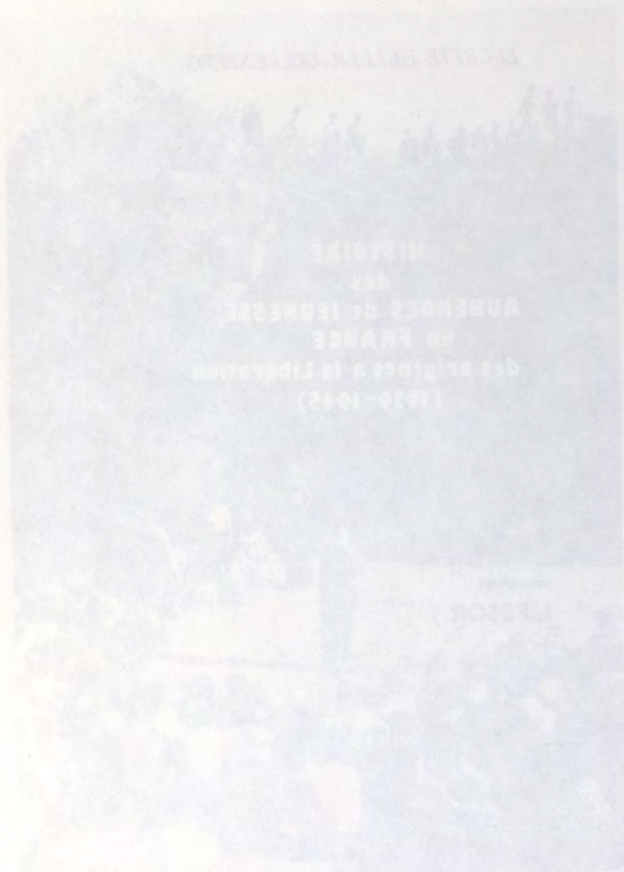
h° LL¹

723

(1)

105

01 - 13-11-1986-31444



ÉDITÉ ET CONÇU PAR LE CENTRE NATIONAL DE RECHERCHES

Lucette Heller - Goldenberg

Histoire
 des
 Auberges de Jeunesse
 en France
 des origines à la Libération
 (1929 - 1945)

Thèse de doctorat d'Etat

Directeur de recherches
André Nouschi

Université de Nice
 Faculté des Lettres et Sciences humaines

PUBLIÉ PAR
 LE CENTRE DE LA MÉDITERRANÉE
 MODERNE ET CONTEMPORAINE
 98 Bd EDOUARD HÉRIOT
 06200 NICE

Bulletin de l'Association

Histoire
 des
 Femmes de France
 et de l'étranger
 (1929-1931)

Étude de l'histoire de l'État

Revue de l'histoire

de France

Université de Paris

Faculté des lettres et sciences humaines



Sommaire

" Les hommes ne
peuvent pas se passer
d'habitations magiques. "

Jean Giono
Les Vraies Richesses . Préface

Les hommes ne
peuvent pas se passer
d'habitations magnifiques.

de Jean-Pierre
de Jean-Pierre, Paris

Sommaire

REMERCIEMENT	II
INTRODUCTION	V
VOLUME I : L'ESSOR 1929-1939	
1ère PARTIE : Origine des auberges de jeunesse	2
2ème PARTIE : L'âge héroïque	72
CHAPITRE DE TRANSITION : 1936, "L'Embellie"	157
3ème PARTIE : L'âge d'or	206
4ème PARTIE : Ajiste - Ajisme - AJ	297
VOLUME II : L'OMBRE 1939-1945	
CHAPITRE DE TRANSITION : De la déclaration de guerre à l'Armistice	578
1ère PARTIE : L'histoire des auberges de jeu- nesse en Zone Nord pendant l'Occupation	595
2ème PARTIE : L'histoire des auberges de jeu- nesse en Zone Sud pendant l'Occupation	755
EPILOGUE	1077
CONCLUSION	1092
SIGLES	1102
BIBLIOGRAPHIE	1104
INDEX DES NOMS CITES	1144
TABLE DES MATIERES	1161

ooooooo

Des indications renvoient à un volume de Documents
Annexes déposé à la Bibliothèque Universitaire de Nice.



Remerciements

Lorsqu'en 1969, j'achevais une étude sur le Contadour, Jean Onimus me dit que la voie était ouverte pour une nouvelle recherche. Je souris à l'époque, ne me doutant pas que le vers était dans le fruit.

Quelques années s'étaient à peine écoulées que l'idée germa d'une histoire des auberges de jeunesse en France. Je m'adressai tout naturellement à Jean Onimus, car il avait conduit avec finesse et enthousiasme mes débuts d'"historienne littéraire". Il me recommanda auprès d'André Nouschi qui eut la noblesse de coeur d'accepter le sujet proposé, malgré les difficultés présagées et sans craindre de confier à une littéraire un travail d'historienne.

Mes remerciements vont tout d'abord à ceux qui m'ont guidée avec une confiance chaleureuse et une intuition sûre dans le dédale de mes découvertes et de mes ignorances. Je n'occulterai pas l'appui, l'aide, la patience, les encouragements, les conseils que j'ai trouvés constamment auprès de ma famille. J'associe à mon travail Muriel et Oriana, mes deux filles qui ont sans cesse dérangé leur mère et l'ont par là même protégée du danger d'une existence trop intellectuelle. La vie n'était ni simple ni tranquille.

Dans ce décor interviennent des découvertes passionnantes.

Cette histoire des auberges de jeunesse n'aurait jamais pu être écrite sans la rencontre avec les ajistes. Ils m'ont ouvert avec confiance leur coeur, leur mémoire, leurs archives, en toute "camaraderie ajiste" comme si j'étais une des leurs. Mon livre est un hommage à leur vie passée et présente.

III

Je remercie Marie-Rose ACHARD, Jacques ARNAULT, Robert AUCLAIRE, Marc AUGIER, Marcel AUVERT, Roger BALLOSSIER, René BASDEVANT, Simone et Grégoy BEDECARRATS, Marcel BEAUFRERE, Roger BEAUMONT, Roland BEAURAMIER, Denis BERGMANN, Robert BERTHOUMIEU, Armand BIANCHERI, Arne BJORNSSON-LANGEN, Pierre BOLLA, Henri BONNEL, Guy de BOYSSON, Gaston BRUGMANS, Annie CARDINALE, Marie-Louise CHOMAT, Marie-Rose CLOUZOT, Bernard COMTE, Mathias CORVIN, Maurice DEIXONNE, Jean DIWO, René DRAY, Max DRDUIN, Joffre DUMAZEDIER, Jean EFFEL, Henri EGGLEY, André ESSEL, André FONTAINE, Roger FOIRIER, Georgette GABAI, M.G.GABON, Jean GOUIN, Bob GOUTORBE, Justin GREGOIRE, Chantal GRIMM, Cécile GRUNEBaum-BALLIN, Daniel GUERIN, France HAMELIN, Graham HEATH, J.HERCBERG, Gil HERZ, Pipa et Paul JAMES, Pierre JAMET, Lucienne JOUDACHKINE, Jean JOUSSELIN, Alfred KLUS, Fernand LACAF, Madeleine LAGRANGE, Georges LAMIRAND, André LAROCHE, LEBARON, Claude LEBORGNE, André LECUYER, Georges LEFRANC, Lucette et Jean LEMEN, Georges LOUIS, Dominique MAGNANT, Marcel MAROY, Georges MASSA, Germaine et Daniel MAY, Mireille MIAILHE, Armand MONJO, François MORENAS, Henri NOGUERES, Jean NIHON, Marc PAILLET, Daniel PARREAUX, M. et Mme PEKER, Kéline PERAHIA, Marcel PETIT, POM (Pierre Ollier de MARICHARD), René PORTAL, René PORTE, Rodolphe PRAGER, Jean PRINET, Eugène QUET, Georges QUIQUERE, Jean REGNIER, Jean RIDDOUX, Jean-Pierre RIOUX, Philippe ROUX, Mme SANGNIER-CHATELAT, Jean SANGNIER, Lysette et Maurice TADIER, René TAUZIEDE, Pierre TESSIER, Paul TRAVAIL, Joseph TUBIANA, Gaston TYRAND, Sacha VIERNY, Jean WERTHEIMER.

Mes remerciements vont également aux responsables des organismes qui facilitèrent mes recherches :
en France : Les Amis de la Nature, La Fédération Léo Lagrange, La Fédération Unie des Auberges de Jeunesse, L'Institut d'Histoire du Temps Présent, L'Institut National d'Education Populaire, La Ligue Française des Auberges de Jeunesse, La Ligue Française de l'Enseignement : Centre National de Documentation Pédagogique, Le Syndicat National des Instituteurs;

à l'étranger : Bundesarchiv - Militärarchiv (Freiburg i.Br.), Deutsches Jugendherbergswerk (Detmold), International Youth Hostel Federation (England, Antwerpen), Jugendherbergsmuseum (Burg Altena), Friedrich Ebert Stiftung (Bonn), Sozialistische Jugend Deutschlands - Die Falken (Bonn), Stiftung Jugendburg Ludwigstein und Archiv der Deutschen Jugendbewegung (Witzenhausen).

Je n'oublierai pas dans mes remerciements les professeurs du Romanisches Seminar de l'Université de Cologne : Messieurs Baader, Bork, Greive, Muller-Bochat qui eurent la bienveillance de faciliter mes recherches.

Je remercie aussi ceux qui ont eu la patience de relire mon texte dans ses diverses versions : Robert Auclair, Françoise et Hartmut Brühl, René Dray, Alfred, André, Marcel Goldenberg, Michael Heller, Dominique Magnant, Daniel May, Nicole Meyer-Habault, André Nouschi, POM, René Porte, Danielle Stangier, Maurice Tadier.

Introduction

"Je tremble toujours de n'avoir écrit qu'un soupir, quand je crois avoir noté une vérité".

Stendhal, De l'Amour

L'auberge de jeunesse est un mot familier entré dans le vocabulaire courant. Pourtant, une enquête réalisée en 1977 démontre que 21% des jeunes Français n'ont pas entendu parler des auberges de jeunesse contre 4% en Angleterre et 1% en Allemagne; 59% en ont entendu parler sans les utiliser, 20% les ont fréquentées(1).

Ne fallait-il pas combler cette carence ?

J'avais pressenti les auberges à travers le Contadour et j'ai retrouvé l'influence de Jean Giono sur le milieu aaliste. Mon itinéraire entre l'histoire et la littérature trouve son point d'orgue dans la découverte d'une même vibration et d'une convergence d'intérêts. Cette étude sur les auberges devint bientôt l'histoire d'un foyer de poésie, d'un art populaire en formation, faisant appel à une sensibilité interdisciplinaire.

Le premier problème auquel je me heurtai fut celui de la recherche des documents. Les hauts lieux habi-

(1) Enquête réalisée sous la responsabilité de John Perfitt en 1977 à l'intention de la Fédération Internationale des Auberges de Jeunesse. Jeunes des Auberges. FUAJ. Numéro spécial. 1979. Supplément d'Objectif Jeunesse n° 30 pour le 50^e anniversaire de la FUAJ en France

tuels de conservation d'archives répondirent tous par la négative(1) : les auberges de jeunesse n'ont laissé aucune trace dans ces temples du passé. Cela ne provoqua pas mon désarroi, car s'il existe des historiens qui savent retrouver la vie humaine à travers les textes poussiéreux des archives, je ne suis pas douée de ce don. Désireuse d'écrire une histoire vivante des auberges, je suis partie à la chasse du témoignage vivant, du regard direct de cet homme qui retrouve ses souvenirs.

Les anciens responsables, dirigeants, animateurs ou simples ajistes de base détiennent l'histoire des auberges par leurs souvenirs et leurs archives. Il était temps de recueillir tout ce passé qui aurait inévitablement sombré dans la nuit des temps.

Si le témoignage oral a d'abord suscité la méfiance des historiens, il est en passe de devenir une mode et j'ai été surprise de découvrir que je faisais de l'"histoire orale" sans le savoir, comme M. Jourdain de la prose.

Ma démarche a été de retrouver le maximum de témoins acceptant de collaborer à cette histoire à laquelle ils avaient participé. Il fallait d'abord les découvrir : partie avec deux ou trois adresses d'anciens responsables et de parents aubergistes, je me confectionnai, au fur et à mesure de mes rencontres, un petit répertoire d'adresses d'anciens ajistes, lequel servit plus d'une fois à retrouver les traces d'amitiés solides mais perdues depuis plus de quarante ans. Il m'a été donné, au cours de mes entrevues, d'assister à des retrouvailles émouvantes et riches de souvenirs.

Mais, avoir des adresses n'est pas une panacée. Il faut encore franchir les réticences parfois légères mais quelque-

(1) N'est-ce pas là un trait significatif de l'orientation du choix élitiste des archives conservant plutôt ce qui a trait à la vie publique des grands hommes célèbres ou des institutions à l'administration bien agencée ? Les papiers désordonnés des groupes informels, révélateurs pourtant de l'histoire des mentalités, sont en général sacrifiés.

fois si violentes que je ne suis pas encore parvenue à les briser toutes. La persévérance apporta souvent sa récompense. Plus d'un ajiste me confia qu'il avait accepté cette collaboration non pas de guerre lasse, mais parce qu'il me sentait acharnée à décrocher son accord, et cette obstination était déjà pour lui le signe que je parviendrais peut-être à démêler l'écheveau des contradictions de cette histoire de sa jeunesse, vécue avec passion. Robert Auclair me confia :

"Le vieil homme devenu ainsi collaborateur et complice de la jeune femme, acharnée à son oeuvre, en reçoit le prix : réconcilier sa maturité avec sa jeunesse dans une unité retrouvée"(1).

Les réticences provenaient souvent de la place à accorder à ce passé. Sa seule évocation n'est pas une valeur en soi. Ainsi, René Portal veut échapper à la tendance "d'évoquer sa jeunesse, le bon temps, sa guerre de 14"(2). Non sans réticences au début, Robert Auclair accepte de se pencher sur le passé, "mais le passé projeté dans le présent et le futur"(3). Pour d'autres encore, cette quête est illusoire. Pierre Bolla a peur de choir dans "l'apologie, l'hagiographie, la propagande et le mensonge"(4); René Porte est retenu par une crainte semblable.

J'avais conscience de la nécessité de multiplier les témoignages dans mon désir de mieux cerner la vérité(5).

(1) Lettre de Robert Auclair du 17.12.1977

(2) Lettre de René Portal du 8.5.1978

(3) Lettre de Robert Auclair du 29.11.1977

(4) Lettre de Pierre Bolla du 24.9.1978

(5) Sur les 150 personnes pressenties, 45 n'ont pas répondu, 7 étaient mortes ou gravement malades, 21 m'ont apporté leur témoignage par écrit. J'ai rencontré 77 ajistes au cours de 171 entrevues - 148 entrevues individuelles et 23 entretiens collectifs, celui que j'allais rencontrer souhaitant souvent la présence d'un témoin, garant de la confiance qu'on pouvait m'accorder; 15 entrevues ont groupé 2 personnes, 5, 3 personnes, une, 4 personnes et 2 en présence d'un auditoire. Mis à part les témoignages échelonnés sur plusieurs jours, soit qu'on vînt chez moi pour me livrer témoignages et documents, soit qu'on m'accueillît chaleureusement au sein d'une famille - c'est le cas de 6 témoignages - les entretiens se prolongeaient rarement au delà d'une heure et demie. Si je ressentais le besoin de questionner encore les témoins, je préférerais plutôt les rencontrer une seconde fois ou même plus. J'ai ainsi questionné 13 personnes deux fois; 5 personnes 3 fois; 1 personne, 4 fois; 1 personne 5 fois; une

Si je cherchais au départ à rencontrer le maximum de témoins, au fur et à mesure que mes recherches avançaient, des morceaux de cette histoire prenaient forme. Par contre, c'est avec évidence que m'apparurent des lacunes : des parties de cette image que j'étais en train de reconstituer comme un puzzle, manquaient au point que la nécessité absolue de combler ces vides devenait impérieuse.

Il me fallut quelquefois des années pour retrouver celui qui possédait les renseignements et les documents recherchés et il est probable que certains points d'interrogation ne trouveront pas de réponse, soit que je ne sois pas parvenue à briser les dernières réticences, soit que les traces soient définitivement perdues. Je citerai, pour illustrer ce problème, ma recherche concernant la reconstitution en Zone Nord d'une partie du réseau des auberges du CLAJ :

Je rencontrai le 2 juillet 1978 Marc Augier qui en 1940 - mais pour une durée très limitée - dirigea le CLAJ avec la bénédiction des Allemands. Il me dit que son action fut poursuivie en 1942 par Gaston Tyrand que je retrouvai, après de nombreux échecs, grâce au service du personnel de la SNCF. Celui-ci fit plus de mille kilomètres pour m'apporter en décembre 1978 son témoignage et ses documents d'une importance inestimable. Je relevai parmi les noms de ses collaborateurs celui de Roger Foirier qu'il ne semblait pas estimer outre mesure. Il avait perdu sa trace et ignorait dans quel but ce trotskyste s'était infiltré parmi les nouveaux responsables du CLAJ. Je pressentis que Roger Foirier aurait

autre 20 fois. Ma démarche rejoint celle de Philippe Joutard qui souligne l'intérêt d'effectuer des enquêtes en deux temps (Problèmes de méthode en histoire orale, Table ronde, 20.6.1980, Institut d'Histoire du Temps Présent, CNRS, Paris, p.31). Je remercie Philippe Joutard pour ses conseils à propos de ces quelques pages sur l'histoire orale. Puisqu'il m'a suggéré de dessiner le réseau de mes interlocuteurs pour mieux souligner le cheminement de la mémoire affective, j'ajouterai que parmi les 77 ajistes rencontrés, 53 sont des témoins parisiens ou de la région parisienne et que sur les 24 provinciaux, 6 sont des Provençaux. Cette image est, semble-t-il, révélatrice de l'importance respective de l'activité régionale ajiste pendant l'époque étudiée.

une vision des événements qui complèterait le témoignage de Gaston Tyrand. Ils avaient vécu la même réalité mais probablement sous un autre angle. Gaston Tyrand était "socialiste"(1) selon l'acception hitlérienne et, à ce titre, il avait gagné la confiance des Allemands parce que leurs idéaux étaient proches; qu'en était-il de Roger Foirier ? Il fallait absolument le retrouver s'il était encore vivant. Personne n'avait gardé de contact avec lui parmi ceux que j'avais déjà rencontrés. Quelques mois plus tard, je rencontrai Marcel Beaufrère, ajiste trotskyste qui me permit de le retrouver par l'intermédiaire d'un ami commun : Rodolphe Prager. Le témoignage de Roger Foirier recueilli le 11 mai 1979 complète celui de Gaston Tyrand tout en s'y opposant. Les deux permettent de saisir la complexité particulière de cette période trouble de l'Occupation.

Un problème très difficile fut également celui des corrélations entre l'ajisme et la Résistance. Je ne peux à ce sujet présenter une histoire exhaustive à cause de la réticence des témoins.

Lors de ces rencontres, l'élément important est la relation interviewer - interviewé. Il ne s'agit pas ici de parler de technique; car, à l'opposé de toute méthode scientifique bien agencée, il faut au contraire souligner la part d'intuition et de sensibilité nécessaires à ce genre d'enquête. Tout questionnaire préalablement établi figerait l'entretien et interdirait la vraie découverte; il empêcherait l'interlocuteur de déployer ses souvenirs librement, de retrouver l'atmosphère particulière des moments qu'il évoque et le déroulement de certains faits qui revivent au fur et à mesure qu'il fait l'effort de se les rappeler. Je voudrais parler ici de la réaction d'Henri Bonnel me racon-

(1)"... höchster Sozialismus (ist) gleich mit höchster Vaterlandsliebe". Adolf Hitler. Der Weg zum Wiederaufstieg in : Henry Ashby Turner, Faschismus und Kapitalismus in Deutschland. Göttingen 1972, p.47 et suivantes

tant, lors de notre premier entretien, qu'un chercheur sociologue, décédé aujourd'hui, travaillait sur le même sujet que moi. La première démarche de ce dernier avait été de lui envoyer un questionnaire. "Je n'y ai pas répondu", me confia Henri Bonnel; ce n'était pas la bonne approche.

L'histoire ajuste mérite plus de temps et d'engagement personnel que quelques lignes répondant à quelques questions.

Cela me conforta dans ma résolution de ne pas établir de questionnaire pour cette recherche. Du fait qu'il enferme l'interviewé dans un système étranger, il influe sur sa mémoire qui s'ordonne non plus de façon authentique, parfois anarchique, mais suivant une logique artificielle et contraignante qui fausse la réalité. De plus, toute question, par le seul fait de sa formulation, inclut une certaine réponse et on est berné encore une fois(1). Dans le but d'une approche d'un phénomène vivant, on aboutit au contraire à une reconstitution erronée du réel. Pierre Bolla va même plus loin; il m'écrit :

"Je trouve cette méthode de recherches illusoire car inadaptée dans la majorité des cas, vexatoire pour le cobaye, attentatoire à la liberté de l'examiné, enfin dans la plupart des cas à rejeter"(2)

Cette absence de tout schéma directeur, propre à guider l'entretien, est à la fois fascinante et angoissante parce que rien n'est prévisible. Il faut faire face à la spontanéité des souvenirs qui jaillissent, distinguer la part de l'information de celle de l'interprétation des événements relatés, les mettre aussitôt en rapport avec d'autres témoignages incomplets, divergents ou même contradictoires afin de pouvoir à l'instant demander une précision ou la confirmation d'un détail.

(1) Voir l'excellente analyse de Pierre Bourdieu. La Distinction. Editions de Minuit. Paris 1979. pp. 466-473

(2) Lettre de Pierre Bolla du 24.9.1978

Ajoutons que la critique du document oral n'est pas chose aisée. Le fait vécu, livré comme tel par celui qui en fait le récit, ne restitue pas toujours l'exactitude absolue des événements. Outre la subjectivité évidente de l'informateur, influencé plus ou moins consciemment par le questionneur, il faut noter que le témoignage recueilli doit être aussitôt critiqué en fonction des entretiens déjà effectués. Pour améliorer la qualité de l'information, il est indispensable d'avoir en mémoire ses hypothèses de recherche établies d'après des informations déjà obtenues. Il m'est arrivé maintes fois, au cours des entrevues, de m'apercevoir qu'un même fait avait été relaté de façon différente, parfois contradictoire, et c'est au moment même de l'entretien que des questions permettent d'apporter des nuances, des précisions et parfois même des rétractations. Dans cette démarche intuitive, des curiosités, parfois dues au hasard, peuvent jouer un rôle décisif. Lors de mon premier entretien avec Robert Auclair le 28 septembre 1977, il évoquait les auberges où l'on arrivait, encore inconnu, mais déjà camarade. Ce mot était dit avec un tel poids dans la voix et le regard que soudain, je sentis la nécessité de poser une question naïve, presque socratique que je n'aurais jamais posée si j'avais eu un plan organisé d'avance. Il m'écrivit trois jours plus tard :

"Vous avez, je crois, touché le point essentiel en me demandant brusquement "Que ressentiez-vous en disant "camarade" ? Tiens, j'ai envie de vous appeler "camarade"(1)

Il se trouve, en effet, que la camaraderie est un des fondements même de l'esprit ajiste. Que je l'interrompe pour demander une précision sur ce point essentiel dont j'ignorais alors l'importance, cela m'a permis d'accéder à sa confiance inconditionnelle : nous faisons partie de la même famille,

(1) Lettre de Robert Auclair du 1.10.1977

nous partagions les mêmes intérêts, nous étions enthousiasmés par les mêmes détails. Il me confirma cette parenté dans sa lettre du 10 octobre 1977 : "Nous voilà attachés à quelque chose comme une cause commune"(1).

Ma recherche sur les auberges de jeunesse exigeait l'ouverture confiante de ceux que j'ai rencontrés, car elle touchait à leur existence profonde. Or, l'usage du magnétophone qui s'immisce entre les deux partenaires, aurait suscité de tout autres témoignages.

Au lieu d'une conversation amicale, j'aurais provoqué des discours plus ou moins officiels et le risque d'accumuler une somme de faits et de dates, peu significatifs de la vie et de l'esprit ajistes, aurait été grand. L'absence de magnétophone me permit d'emblée d'échapper à ces "discours-sur-soi-pour-l'autre", à ces "discours-déclaration" ou "discours stéréotypés", à ces "témoignages-tout-prêts" ne mettant en jeu que la mémoire institutionnelle, discours qui sont la hantise de tout chercheur de l'histoire orale et qu'il souhaite dépasser au plus vite pour arriver au petit fait vrai, vécu, personnel, voire intime, chargé d'une force émotionnelle intense. J'ai vécu des moments où l'on me livrait le meilleur de soi-même, sans défense ni réticence; on me parlait sur un ton confidentiel. Mme Grunebaum-Ballin me confia le 1^{er} mai 1976 que si j'étais arrivée avec un magnétophone, elle n'aurait rien pu me dire, car elle avait, sa vie durant, détesté les discours. Or, le discours préparé d'avance, fait de généralités sur l'esprit ajiste et les valeurs qu'il véhiculait, n'aurait qu'appauvri cette histoire vivante. Au contraire, je souhaitais arriver au vécu personnel, inédit, chacun retrouvant "son"ajisme par "sa"propre voie. Le vrai document oral doit-il laisser d'autres traces

(1) Lettre de Robert Auclair du 10.10.1977

que l'entretien lui-même ? N'est-on pas là en face d'un besoin de figer le discours en l'enfermant dans une boîte à archives comme pour prouver aux détracteurs de l'histoire orale qu'elle peut, elle aussi, être tangible ?

Cette réticence envers le magnétophone ne semble pas être le fait de toute recherche d'archives orales. Bon nombre d'historiens ont pu, par delà les premières hésitations, utiliser ce procédé technique qui, selon leurs expériences, se laisse assez vite oublier(1). Dans le cas précis de mes recherches, ce ne fut pas possible et si, quelquefois, je pris dans mon sac un magnétophone, en particulier lors de rencontres groupant plusieurs personnes, je ne m'en suis jamais servi. D'ailleurs, au cours de presque chaque entrevue, à un moment ou à un autre, on m'a confié des faits à condition que je ne les note pas. Il y aurait eu enregistrement, ces mêmes faits n'auraient pas été évoqués. Or, si je n'ai jamais trahi la confiance qu'on me fit, il est certain qu'à partir du moment où je "savais" la vérité sur quelques points précis de cette histoire ajiste, cela influença les entretiens ultérieurs qui me permirent d'obtenir soit une confirmation de ces faits, soit de plus amples précisions. Je m'approchai d'un pas décisif de cette vérité historique que je recherchai, en provoquant des souvenirs ou des témoignages que d'autres avaient seulement commencé à aborder, parfois à demi-mot.

Pendant le cours de l'entretien, la nécessité de se faire presque oublier me paraît essentielle. Ma rencontre

(1) Dominique Aron-Schnapper et Danièle Hanet déclarent : "Dans cette entreprise de mise en confiance progressive, l'utilisation du magnétophone qui donne aux paroles prononcées un poids supplémentaire, risque d'augmenter la réticence... En fait, d'après notre expérience et celle des autres équipes, l'utilisation croissante de ce type d'appareil dans tous les milieux fait rapidement oublier la machine" ("D'Hérodote au magnétophone : sources orales et archives orales", Annales ESC, 35^e année, N^o 1, Janv.-Févr. 1980, p. 188). Les auteurs soulignent le problème soulevé par l'utilisation du magnétophone, mais ils rejoignent en définitive la position des autres chercheurs.

avec André Essei du 2 janvier 1978 en est un exemple. La seule question que je lui posai, "Qu'est-ce qui vous a conduit aux auberges de jeunesse ?", a provoqué une causerie d'une heure et demie, riche et neuve sans que j'intervienne dans la suite. Le témoignage important de Fernand Lacaf est aussi révélateur. Des amis ajistes lui demandèrent de collaborer à cette histoire des auberges de jeunesse qui se préparait. Il décida d'enregistrer à mon intention deux cassettes pour me raconter "son ajisme", mêlé étroitement à l'histoire de la Résistance en Zone Nord. Au début de l'enregistrement, sa voix est neutre, le ton impersonnel. Il s'adresse à une Lucette Heller, étrangère, lointaine, qu'il vouvoie. Méfiant, il lui recommande bien de renvoyer les cassettes après audition. Au fur et à mesure qu'il raconte ses souvenirs d'auberges dans le Paris occupé, le ton devient ému, chaleureux pour arriver à la fin de la cassette au tutoiement. L'authenticité de son témoignage l'avait impliqué dans sa mémoire intime et un lien se créait avec l'auditeur qui l'écouterait avec attention, lien qui ne pouvait être qu'amical, car encore une fois nous étions attachés à la même cause. Notre rencontre réelle qui eut lieu quelques mois plus tard, a été celle de deux amis, heureux de se retrouver. Certes, son premier témoignage avait été enregistré mais en mon absence. De ce fait, l'intimité n'avait pas été brisée et la cassette jouait le rôle d'un interlocuteur attentif et présent, mais aussi muet et entièrement récepteur du message empli d'une expérience humaine, chaleureuse.

On a maintes fois insisté sur l'importance du contact qui s'établit pendant le cours de l'entretien(1). Il n'est

(1) "L'histoire du lien qui s'établit entre l'enquêteur en histoire orale et son informateur est souvent l'histoire d'une relation humaine qui marque l'un et l'autre. Une telle rencontre peut amener à une remise en question : elle laisse rarement indemnes les deux partenaires et constitue toujours un enrichissement". Freddy Raphaël. "Le travail de la mémoire et les limites de l'histoire orale". Annales. ESC. 35^e année. N° 1. Janv. Févr. 1980. p. 129

pas sans danger, car il influe sur le cours de la conversation et provoque inévitablement une certaine distorsion du réel. Ainsi, on ne dit pas la même chose à un homme et à une femme, témoin la lettre de Robert Auclair du 1^{er} octobre 1977 : "Je souris en pensant que j'aurais pu, sur ce même point de départ, recevoir la visite de quelque universitaire asexuée et desséchée, riche en fiches et pauvre en être au lieu d'être là "attaqué" ainsi par une vraie femme. Il est très vraisemblable que j'aurais réagi plus près des problèmes de structure et moins sur la lancée "camarade"... Mais là, ça prend une toute autre coloration chaleureuse"(1).

Il est certain que la personnalité de l'un influence le récit de l'autre, comme le souligne toujours Robert Auclair dans sa lettre du 10 janvier 1978 :

"Cette façon d'être un peu débraillé, très contestataire, cette promiscuité facile, cette violence verbale, tu l'aurais mal vécue, mal supporté alors qu'il faut bien le dire, nous y plongeons avec délice. Il faudra revenir sur cet aspect dionysiaque, kermesse flamande où, à tort peut-être, je te sens mal à l'aise".

Sans doute, certains aspects n'ont pas été évoqués pendant le cours des entretiens par le fait qu'intuitivement, l'interlocuteur me sentait apte à accueillir tel témoignage avec sympathie plus qu'un autre.

Si l'interviewer provoque des archives orales quelque peu orientées par sa personnalité, l'interviewé, malgré un réel désir d'objectivité ne peut s'empêcher, lui non plus, de déformer la réalité.

Une autre distorsion involontaire du réel est

(1) "Dans le monde traditionnel, on ne dit pas à une femme ce que l'on raconte à un homme et réciproquement, ni à un petit-fils ou à un cousin ce que l'on ne cachera pas à un étranger". Philippe Joutard. "Historiens, à vos micros ! Le document oral, une nouvelle source pour l'histoire". L'Histoire. N° 12. Mai 1979. p.112. Philippe Joutard exprime à nouveau cette même idée dans "Pour une lecture critique du document oral". Problème de méthode en histoire orale. op.cit. p.28

provoquée par la sélection des souvenirs(1). Celui qui est interrogé sur son passé effectue toujours un choix plus ou moins conscient en vue de donner une cohésion au vécu souvent touffu et disparate : ainsi, le souvenir constitue déjà un facteur d'unité par une réinterprétation des faits qui se sont déroulés il y a quelques 40 ou 50 ans. La réalité y gagne en clarté mais y perd en authenticité(2). Par exemple, la progression de mes recherches me fit pressentir que les rapports, aussi fraternels et affectueux qu'ils aient existé entre les usagers et les responsables ajustés des débuts du CLAJ, furent parfois empreints d'animosité. Les membres du Comité Directeur du CLAJ n'étaient pas toujours d'accord avec la volonté d'autogestion des ajustés. Ce conflit de génération prit suffisamment d'ampleur en 1939 pour qu'il soit évoqué dans Le Cri des Auberges de Jeunesse. Je questionnai à ce propos Mme Grunebaum-Ballin qui me répondit : " Je ne me souviens pas. Peut-être, mais vous savez, Lucette, je n'ai que des souvenirs heureux"(3).

Cette phrase admirable qui, sur le plan humain est le signe d'une grandeur d'âme à l'abri des rancunes mesquines, n'en représente pas moins, sur le plan strictement historique, un facteur d'erreur.

La meilleure façon de le pallier est de multiplier les témoignages, ce qui ne représente pas une sécurité infailible, mais permet sinon d'éliminer totalement les erreurs, du moins de cerner de plus près toutes les facettes d'une même réalité. En effet, le phénomène vivant n'a pas d'unité schématique. L'enchaînement des événements est rare-

(1) "La mémoire orale est sélective". Philippe Joutard. "Pour une lecture critique du document oral". Problèmes de méthode en histoire orale. op.cit.p.31

(2) "Incontestablement, ce mécanisme non rationnel de la mémoire fonctionne sur le registre de la sensibilité". Yves Lequin. "La mémoire à travers le document oral". ibid.p.45

(3) Entrevue avec Mme Grunebaum-Ballin le 22.2.1978

ment linéaire et seules les expériences les plus diverses permettent d'accéder à la réalité dans toute son authenticité. Ainsi, le délicat problème de l'exclusion des juifs dans les auberges de la Zone Nord pendant l'Occupation me fut révélé par la confrontation des témoignages. Pierre Tessier, Secrétaire Général des auberges de jeunesse de la Ligue pendant cette période, m'affirma, lors d'un premier entretien, que les dirigeants de la Ligue n'acceptèrent pas cette clause : ce n'était pas une distorsion de la réalité puisque les juifs furent vraiment toujours accueillis à la LFAJ, mais les faits historiques sont beaucoup plus complexes. D'autres ajistes de la Ligue m'avaient dit le contraire à ce sujet et ceux que je rencontrai ce jour-là encore, me confirmèrent que la Ligue avait officiellement accepté cette exclusion sur la demande impérative des autorités allemandes. Je questionnai à nouveau Pierre Tessier le lendemain et il déclara que la LFAJ avait en effet été obligée de souscrire à cette condition sous peine de ne plus avoir d'existence légale. Par contre, les juifs continuèrent à être reçus et protégés. L'organisme, toléré par les Allemands, pouvait en effet servir de couverture aux juifs pourchassés à qui on délivrait de faux papiers.

C'est ainsi que j'ai tenté de reconstituer cette histoire des auberges de jeunesse grâce à un échantillon représentatif des tendances les plus diverses (1). J'ai rencontré les principaux fondateurs et anciens responsables ajistes des différents mouvements, des usagers de base, des parents abergistes, des animateurs de veillées, des dirigeants de chorales et de choeurs parlés, des meneurs de jeux,

(1) "Il nous paraît absolument nécessaire de choisir, en fonction de la thématique précise de chaque enquête, des informateurs qui représentent un échantillon, approximatif certes, mais significatif, des différentes options, des différentes responsabilités, des différentes réactions, en multipliant les points de vue contradictoires". Freddy Raphaël. "Le travail de la mémoire et les limites de l'histoire orale". op.cit.p.128

des communistes, des trotskystes, des anarchistes, des ajistes sans appartenance politique, des Amis de la Nature, des Faucons Rouges, des Scouts, des fondateurs de Clubs d'usagers parisiens et provinciaux, des ajistes hommes et des ajistes femmes, d'anciens collaborateurs, des fascistes, des racistes, des résistants, d'anciens déportés... Chacun me raconta "sa tranche de vie ajiste" afin que je puisse faire revivre cette histoire(1).

Il est certain qu'une autre histoire pourrait être écrite à base de chiffres et de dates sur la fréquentation des AJ, sur le nombre de nuits d'hébergement; elle comporterait les détails des réunions des Comités Directeurs des différents organismes, les décisions des principaux congrès ajistes, des plans d'auberges, des statistiques, etc.... Toutes ces indications trouvent bien sûr leur place dans cette histoire des auberges, mais d'une part ce ne sont pas les témoignages oraux qui permettent d'accéder à ces renseignements, sinon indirectement comme nous le verrons; d'autre part ce ne sont pas non plus ces détails qui font l'intérêt de cette recherche.

A quoi donc m'auront servi toutes ces rencontres ? Les archives orales m'ont permis de retrouver l'atmosphère de la vie ajiste. Lorsque je rencontrai POM pour la première fois le 28 septembre 1977, il me parla des veillées, de tout ce petit peuple ajiste assis en rond en plein air autour d'un feu s'il faisait assez beau ou groupé autour du feu de cheminée si le temps était moins clément. Et par son don d'animateur, il parvint à me faire oublier le petit café parisien où nous nous étions rencontrés : le voilà qui riait encore d'un choeur parlé qu'il mimait à nouveau, qu'il chan-

(1) Notons néanmoins qu'"aucune campagne d'archives orales ne permet d'interroger tous les acteurs dont le témoignage aurait permis la reconstitution la plus fidèle des événements". Dominique Aron-Schnapper et Danièle Hanet. "D'Hérodote au magnétophone : sources orales et archives orales". op.cit.p. 193. Voir dans la bibliographie la répartition de l'échantillon des témoins retrouvés.

tait une chanson de Prévert pour mieux en retrouver les paroles : il parvint à recréer la veillée dans son essence même. Presque toutes les rencontres renouvelèrent ce miracle.

Il n'est pas facile de faire surgir le passé au milieu du présent. Les documents iconographiques permettent d'y parvenir plus aisément. La photo intervient pour fixer la mémoire sur un événement ou une anecdote qui prennent une importance qui n'est peut-être pas toujours en rapport avec la réalité. La limite de ce type de document est bien sûr qu'il a fixé les moments heureux de la vie ajiste, la camaraderie, le rire, l'humour.... On ne "filme" pas les difficultés, les problèmes qui furent pourtant aussi réels. Il n'en reste pas moins que les photos ont immortalisé des séquences gravées dans la mémoire collective des ajistes. C'est le cas du cliché de Léo Lagrange parlant à "son bon peuple ajiste" dans la carrière de Villeneuve-sur-Auvers. Plus d'un ajiste a encore les yeux mouillés et la voix tremblante en la contemplant. De la même façon, j'ai retrouvé l'atmosphère du passé dans le rire d'André Fontaine lorsqu'il sortit la photo où POM et Yves Robert miment la scène du chien faisant pipi au pied du réverbère(1). Pierre Jamet, grâce à ses innombrables photos, me raconta en 1977 Villeneuve-sur-Auvers, les promenades autour de cette auberge, la toilette dans la cour alors qu'on faisait gicler l'eau du tuyau dans le jardin, à pein abrité des regards indiscrets ou étonnés des villageois, les chansons du Groupe Dix-huit Ans qu'il sifflotait parfois, les danses que les jeunes improvisaient sur le chemin, à la gare pour rentrer à Paris dans son atelier où l'on entendait gronder le vent, je ne savais plus si l'on était à Paris ou à Villeneuve, en 1937 ou en 1977. C'est bien la vie, pleine de fantaisie, d'humour, de recherches originales qui fit la valeur de cette

(1)Entrevue avec Henri Bonnel le 28.10.1977

découverte des loisirs des années trente. En parler sans tenter de ressusciter cette ambiance serait pauvre. Seuls les témoignages oraux peuvent recréer ces moments. Mais aussi captivante que soit cette recherche du témoignage vécu, il est sûr que l'information doit être critiquée et corrigée par un recouplement des sources orales et écrites.

L'obstacle fondamental auquel je me suis heurtée est celui de l'absence de sources écrites. Les organismes officiels en sont pratiquement dépourvus. Par contre, d'anciens ajistes ont conservé dans leurs archives privées des documents précieux(1). Le problème était de pouvoir les consulter à loisir. Je me suis presque toujours entendu dire au début d'un entretien : "Ces archives ne sont jamais sorties de chez moi et elles n'en sortiront jamais"; et pourtant, jamais non plus aucun ajiste ne refusa de me les prêter. Il avait fallu, avant qu'il accepte de se séparer de ses papiers et de l'attachement sentimental qui y est gravé, que je gagne sa confiance. C'est ainsi que le témoignage oral me permit d'accéder aux seules sources écrites, ce qui est essentiel; car il est absolument indispensable d'avoir aussi des documents d'époque pour respecter l'exactitude historique.

Si j'avais écouté seulement les témoignages oraux, l'histoire des scellés qui furent apposés à la rue de Valois en 1940, aurait été inextricable, car le choix du référentiel était multiple. Il m'a fallu de longues années pour démêler cet enchevêtrement de dates, ce qui ne fut possible que grâce à quelques textes qui, par recouplement, permettaient de parvenir à une reconstitution vraisemblable.

(1)J'en ai retrouvé de toutes sortes. Quelques archives étaient classées et rangées dans un ordre digne des professionnels; d'autres étaient éparées, le papier jauni et chiffonné; quelques-unes étaient reléguées dans un vieux carton au fond d'une cave ou d'un grenier; quelques témoins, malgré leur recherche réelle, ne purent retrouver leurs papiers égarés ou détruits.

Il n'est pas question d'expliciter le travail effectué sur des archives privées, car il diffère peu de l'étude des archives officielles. Il est certain que les renseignements puisés dans les archives personnelles permettent de retracer davantage le récit ponctuel de l'histoire événementielle que celui de l'ajisme vécu quotidiennement. Néanmoins, la somme importante de correspondances, de circulaires dactylographiées, de rapports d'inspection, de petits journaux ajistes de divers Clubs d'usagers, d'historiques succincts.... donnent des repères plus sûrs que ceux évoqués par les témoins dont la mémoire des détails ne peut fonctionner avec exactitude, surtout lorsqu'il s'agit de dates précises. D'autre part, il faut souligner que certains documents resteraient incompréhensibles sans l'explication de celui qui les détient. Je citerai ici ma perplexité devant "le petit livre blanc" de l'ajisme conservé par Jean Régnier : tour à tour, à la Libération, tous les anciens responsables donnent leur démission. Leurs raisons restent obscures. Quelques signataires de ce pamphlet m'expliquèrent que cette attitude leur avait été dictée par le Parti Communiste au lendemain de la guerre : pour celui-ci, les AJ, regroupant tant de jeunes, présentaient un danger, car elles devenaient une concurrence pour son propre mouvement de jeunes, risquant d'être déserté au profit des AJ.

Enfin, signalons que l'histoire des auberges de jeunesse est déjà vieille de plus de cinquante ans. Les anciens ajistes ont par conséquent un certain âge et pour écrire cette histoire qu'ils avaient vécue, il fallait se dépêcher de recueillir leurs témoignages indispensables. Leurs souvenirs risquent de devenir évasifs et peu précis, voire inexistantes. Il faut noter aussi que la disparition d'un être entraîne presque toujours la dispersion de ses documents qui n'ont généralement pas beaucoup de valeur pour sa descendance. Je me suis souvent heurtée soit au silence,

soit à l'aveu de la perte partielle et le plus souvent totale des archives du défunt.

Or, l'histoire fondée sur les témoignages oraux des contemporains de l'époque étudiée me paraît être un des chemins essentiels de la recherche actuelle. L'enquête historique est de plus en plus interdisciplinaire : elle touche à la fois au domaine sociologique, ethnologique, littéraire, artistique. L'époque où les seuls sujets d'étude étaient ceux qui relataient des faits passés et bien passés, est révolue. La distance dans le temps n'est heureusement plus la seule preuve de l'"objectivité" scientifique et on reconnaît de plus en plus la valeur significative des petits faits vrais, racontés tels qu'ils ont été vécus par les témoins rarement hostiles en définitive à de telles entreprises.

Une thèse sur les auberges de jeunesse se justifiait-elle ? Les regards amusés, parfois moqueurs de ceux qui s'enquerraient de mon sujet, semblent parfaire l'idée que seuls les événements retentissants qui façonnent une époque, méritent qu'on s'y attarde.

Pourtant, cette recherche aura peut-être contribué à enrichir l'histoire des mentalités, au regard de la vie sociale de l'entre-deux-guerres et de l'Occupation.

Partir est un des rêves de l'adolescent comme le témoignent les succès des films et des récits d'aventures ou d'expéditions lointaines. Les auberges de jeunesse furent, à partir de 1929, une institution destinée à favoriser cet appel. Leur naissance est marquée par la lutte qui oppose dans ce début de siècle les laïques aux cléricaux. Telle est la raison de l'apparition sur la scène française de deux associations d'auberges, l'une neutre qui bénéficie de l'appui des autorités religieuses, l'autre laïque qui repose sur les forces de la gauche républicaine. Les querelles d'états-majors ne toucheront pas outre mesure les usagers qui vont

indifféremment dans les auberges, qu'elles appartiennent à l'une ou l'autre association. Ce conflit n'est pas le leur. Par contre, ils prennent peu à peu conscience de leur originalité et de leur solidarité, bientôt aussi, de leur force. Dès 1935, une jeunesse découvre ses droits et son pouvoir. Les usagers deviennent alors des ajistes avec un idéal, une philosophie, le sens de leur responsabilité. On assiste à l'ascension d'une nouvelle tranche d'âge jusqu'ici mal aimée, oubliée : la jeunesse.

Nous sommes au tournant où l'institution de l'auberge devient un mouvement de jeunesse, non sans qu'éclate un grave conflit de générations. Dans leur volonté de briser le vieux monde et de changer la vie, les jeunes sont au carrefour de l'histoire. Ils préfigurent les rêves généreux du Front Populaire. Les lois sociales octroyant les congés payés aux travailleurs provoquent l'essor des auberges. C'est l'époque où le loisir acquiert ses lettres de noblesse. La valeur du travail, sacralisée par l'idéologie bourgeoise et confortée par toutes les institutions, bascule. Une place se dessine pour le loisir qui n'est plus assimilé à la paresse ni à l'oisiveté; il signifie bientôt la recherche de la vie véritable et de l'épanouissement le plus complet de l'être humain.

Les auberges de jeunesse participent à cette conquête noble. Elles privilégient toutes les approches de la culture et de l'art et elles prennent déjà l'ampleur d'un mouvement d'éducation populaire.

À côté de la civilisation de l'avoir se dresse la civilisation de l'être, et déjà s'amorce la réflexion sur l'art de vivre qui débouche sur la philosophie toute moderne de la qualité de la vie. Les jeunes étaient alors à peine conscients de la révolution des mentalités qu'ils provoquaient en toute naïveté, avec l'ardeur de leur spontanéité juvénile.

Ces jeunes gens et ces jeunes filles qui portaient en short et sac à dos pour "fuir les murs gris et les noirs soucis" en clamant "amitié, liberté", ont joué un rôle dans le paysage politique et social après la deuxième guerre mondiale. Selon Joffre Dumazedier, "l'esprit ajiste contenait une forte

dose de contre-culture : refus des contraintes extérieures du mariage, refus des conventions de conjugalité, refus de l'institution, de l'organisation. Il implique le changement de la société, le changement de la vie ou même la révolution des moeurs et du mode de vie par la contribution à un art de vivre"(1).

L'ajisme qui s'est greffé sur l'institution devenue mondiale des auberges, apparaît comme un phénomène limité dans l'espace et dans le temps. Inspiré au départ par l'exemple allemand, il s'est forgé une originalité propre qui n'est apparue qu'en France. Il est de plus limité à une période qui s'étend de 1935 à la Libération, même si on trouve encore quelques velléités de survie peu concluantes. De nos jours, il existe bien des auberges et des usagers, mais l'ajisme n'est plus.

A partir de la déclaration de guerre et pendant l'Occupation, le mouvement est obligé de se replier sur lui-même. Il a acquis le droit d'exister légalement, mais "l'oiseau migrateur" - le Wandervogel - a les ailes brisées. Sur la poussée de son élan, il se prépare secrètement pour devenir à la Libération un grand mouvement d'éducation populaire. Une organisation s'esquisse au cours d'interminables congrès, rassemblements, réunions, stages : on élabore une structure, une doctrine pour éviter les erreurs passées. Contradiction dialectique ! L'organisation contenait en germe la mort de l'ajisme.

Le mouvement sortit pourtant victorieux des épreuves délicates de l'Occupation et réussit à passer à travers les menaces de l'occupant allemand et du gouvernement de Vichy.

(1)Entrevue avec Joffre Dumazedier le 4.3.1981

Il parvint à organiser des refuges pour les requis du STO, à assurer la relève par une solide promotion féminine, il accueillit les juifs, les communistes et tous ceux qui étaient traqués en leur fournissant des faux papiers, des abris et la possibilité matérielle de survivre. Il aménagea le passage à une résistance plus active. Pour maintenir l'essence même des valeurs qu'ils jugeaient essentielles, les jeunes des auberges durent même - contre leur gré - s'organiser et régler la vie ajiste.

Avec le retour de la démocratie, les interdictions et les réglementations étaient aussitôt éliminées, car elles ne s'accordaient décidément pas avec la philosophie ajiste. On voulut pourtant conserver l'organisation : la pesanteur bureaucratique eut raison du mouvement ajiste.

Pour aborder l'histoire proprement dite des auberges, j'ai marqué la césure provoquée par la guerre. Le volume I retrace le développement des auberges de leur apparition en 1929 à la déclaration de guerre. Le chapitre de transition consacré au Front Populaire, délimite l'âge héroïque des auberges de jeunesse de leur âge d'or. Avant de poursuivre la chronologie, il fallait marquer un temps d'arrêt pour approfondir l'ajisme et découvrir l'adepte de cette philosophie nouvelle : l'ajiste. Le volume II commence à partir de la guerre qui fait l'objet d'un nouveau chapitre de transition. L'histoire des auberges s'organise alors selon le partage même de la France. En Zone Nord et en Zone Sud, les auberges connaissent un développement particulier. L'épilogue raconte l'évolution ultérieure des auberges jusqu'à nos jours(1).

(1) On trouvera à la fin de l'ouvrage la liste des sigles utilisés.

Il faudrait trouver l'historien
le sociologue le philosophe le pédagogue le métaphy-
sicien qui aurait
logiquement
simplement
scientifiquement
économiquement
vu
prédit
entrevu
ou aperçu

HISTORIQUEMENT

.....
En 1918 ce qui se passerait en 1936
En 1936 ce qui se passerait en 1940
En 1940 ce qui se passerait en 1944
En 1944 ce qui se passerait en 1950
En 1951 ce qui se passera en 1970 et 11 . . .

Jacques Prévert
Spectacle

Il faudrait trouver l'histoire
de sociologie de philosophie de pédagogie de métaphy-
sique de droit

historiquement
religieusement
économiquement

la
politique
antique
de l'époque

HISTORIQUEMENT

En 1818 ce qui se passait en 1818
En 1835 ce qui se passait en 1835
En 1840 ce qui se passait en 1840
En 1844 ce qui se passait en 1844
En 1881 ce qui se passait en 1881 et 11

REVUE DE LA TRAVAILLEUSE INTERNATIONALE

REVUE DE LA TRAVAILLEUSE INTERNATIONALE

REVUE DE LA TRAVAILLEUSE INTERNATIONALE



Volume I




Le'essor

1929-1939

Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.

I

LES AUBERGES DE JEUNESSE
DES ORIGINES A LA DECLARATION
DE GUERRE (1929 - 1939)


PREMIERE PARTIE

ORIGINE DES AUBERGES DE JEUNESSE (1)

(1) Nous remercions Jacqueline Goldenberg, Michael Heller, Paul Languin, Philippe Régéat pour la traduction des documents allemands utilisés.

Chapitre ICREATION DE LA PREMIERE AUBERGE DE JEUNESSE EN FRANCE

"Une auberge de la jeunesse, c'est une porte ouverte au bord de la route, on ne sait d'où tu viens, on ne sait où tu vas, on ne sait pas qui tu es, mais tu es l'ami."

Marc Sangnier
Livre blanc, FUAJ

Lorsque Marc Sangnier rêve d'ouvrir la porte de la première auberge à la jeunesse, il concrétise un idéal personnel même s'il se place sur le sillage de nombreux mouvements existants. Aussi l'histoire des auberges de jeunesse est-elle liée à l'itinéraire de son fondateur.

"En France, c'est en 1929 - n'oubliez pas cette date (1)-, elle est très importante - que l'Epi d'Or de Bierville commença à fonctionner comme auberge de la jeunesse"(2). C'est dans son propre domaine de Bierville de la commune de Boissy-la-Rivière, en Seine-et-Oise, dans ce paysage d'Ile-de-France que Marc Sangnier, démocrate-chrétien, militant de la paix et de la coopération internationale, crée la première auberge de jeunesse en France. Il raconte lui-même comment lui vint cette idée : "Eh, bien, lorsqu'en 1926, nous tenions à Bierville notre grand Congrès démocratique international pour la Paix, ce congrès qui fut un événement mondial, qui réunit surtout des jeunes de plus de trente nations, je constatai avec une certaine tristesse que les jeunes Français n'avaient pas la même allure que

(1) Tant pour la date de la création de l'AJ de Bierville que pour celle de la constitution de la Ligue Française des Auberges de Jeunesse, les nombreux documents consultés proposent des dates qui ne coïncident pas toujours, allant de 1929 à 1930.

(2) Marc Sangnier. L'Histoire des Auberges de la Jeunesse. Conférence de Marc Sangnier du mercredi 12 juin 1946, salle du Musée social. Les Camarades des Auberges, p.4.

les jeunes étrangers. Les jeunes Français arrivaient là avec leur valise, avec leur canne ou leur parapluie, figurez-vous! tandis que les jeunes étrangers étaient en culotte courte, sac au dos, avec des blousons aux couleurs éclatantes. Ils donnaient une impression de fraîcheur, d'ardeur et de jeunesse.

Et en causant avec eux, je me rendis compte qu'une des organisations qui contribuait le mieux à donner à tous ces jeunes, en particulier aux jeunes Allemands qui n'étaient certes pas nazis à ce moment-là, l'allure que nous remarquions et que nous admirions en eux, c'étaient les Auberges de la Jeunesse. Alors, dès cette époque, dès 1926, j'ai eu l'idée d'introduire en France les Auberges de la Jeunesse"(1). Jean Sangnier, fils de Marc Sangnier, évoque ce congrès de 1926 qui succéda à un premier Congrès de la Paix très modeste tenu en 1920 à Paris. Des Allemands étaient venus et avaient pris la parole publiquement, ce qui avait provoqué chahut et scandale :

"- Des boches à Paris, c'est la faute de Marc le boche, disait-on alors. Mais la porte s'était entr'ouverte. En 1926, il y eut 6 000 congressistes. Trois tentes d'aviation, prêtées par le Ministre de la Guerre, Painlevé, formaient un immense réfectoire. Il y avait des commissions de travail où on aborda les problèmes des pays en voie de développement etc; on parla des AJ, lieux de rencontre qui permettaient le contact entre les jeunes issus de milieux divers. Les Français faisaient piètre figure à côté des Allemands avec leurs mandolines. Le Ministère des Affaires étrangères à Paris fit une réception et un banquet pour les représentants du congrès. Ceux-ci sont arrivés, à la stupéfaction des huissiers, en culottes courtes"(2).

Qui est Marc Sangnier, créateur d'une institution inconnue des Français, voire révolutionnaire, destinée à ouvrir des horizons nouveaux à la jeunesse ?

Né en 1873, il s'intéresse très jeune aux questions sociales. Encore étudiant au Lycée Stanislas, il organise les réunions de la Crypte. Le 10 janvier 1899, le Bulletin de la Crypte et Le Sillon, fondé par Paul Renaudin, s'unissent pour faire une seule publication : Le Sillon(3).

Dès 1899, Marc Sangnier est novateur quand il lance l'idée de "promenades artistiques"(4). En 1902, il prend la direction de la revue Le Sillon(5).

(1) Marc Sangnier, L'Histoire des Auberges de la Jeunesse, op. cit., p.4

(2) Entrevue avec Jean Sangnier le 22.2.1978

(3) Madeleine Barthélémy-Madaule, Marc Sangnier, 1873, 1950, Le Seuil, Paris 1973, p.74

(4) ibid., p.96

(5) ibid., p.10

"On prit l'habitude d'appeler "Sillon" tout le mouvement d'éducation populaire et toute l'action des camarades de Marc Sangnier"(1). La préoccupation dominante de ce grand mouvement se manifeste par " des fondations nouvelles"(2). A côté des promenades artistiques déjà mentionnées, le Sillon organise des cercles d'études pour jeunes ouvriers, des universités populaires avec des centres de conférences, des cercles ouvriers comportant des salles de cours, un musée du soir, une salle de gymnastique et d'escrime, des bains, une salle de conversation, une bibliothèque, un restaurant...; il crée encore des instituts populaires où on peut participer à des lectures, des auditions musicales, des cours d'anglais, de mathématiques, de chant, de violon, d'escrime(3). Ces innovations vont de pair avec une pédagogie nouvelle. Marc Sangnier insiste, dès le début, sur le rôle actif qu'il faut confier aux jeunes dans les cercles d'études qui doivent développer leur initiative. Il faut "instruire les jeunes gens et les faire s'instruire les uns les autres, les uns par les autres, en discutant entre eux"(4). Ainsi, on invitait des ouvriers pour qu'ils parlent de leur problème : tel ouvrier typographe fait un exposé sur le travail des femmes dans l'imprimerie, tel autre sur la situation de l'employé de commerce à Paris etc... N'est-ce pas déjà les prémisses de l'auto-éducation qui sera plus tard développée au sein des auberges, début d'une revendication plus poussée d'auto-discipline et d'auto-gestion d'une jeunesse désireuse de se libérer au plus vite de la tutelle des adultes ? "La

revue du Sillon va rechercher les valeurs. Elle sera peu à peu amenée à se dire explicitement catholique, elle se fera de plus en plus attentive à la question sociale et finalement, du même mouvement, elle se révélera démocrate"(5).

Voilà les maîtres-mots qui définissent l'idéal du jeune Marc Sangnier : chrétien-démocrate, sensible aux questions sociales.

(1) André Darricau, Marc Sangnier, Chrétiens d'hier et d'aujourd'hui. Les Ed. Ouvrières, Paris 1958, p.10

(2) Marc Sangnier, "Discours prononcé le 14 mai 1900". Discours, Tome 1. 1891, 1906, Ed. Bloud et Cie, Paris 1910, p.63

(3) Madeleine Barthélémy-Madaule, Marc Sangnier, 1873, 1950, op. cit., p.80 et suivantes

(4) Le Sillon, 10 sept. 1900, p.170

(5) Madeleine Barthélémy-Madaule, Marc Sangnier, 1873, 1950, op. cit., p.74

Lorsque le 25 août 1910, le pape Pie X adresse un rappel à l'ordre au Sillon, Marc Sangnier décide d'arrêter la publication de la revue. Pendant quelques années, il s'engage dans le combat politique mais dès 1920, il se voue à la cause de la paix et participe chaque année aux congrès démocratiques internationaux pour la paix. Il consacre toutes ses forces "à conjurer les nationalismes, à tenter de consolider en Allemagne surtout, les forces de la paix"(1). Lui qui abandonna l'action où il avait engagé toute la force vive de son enthousiasme créateur, va réinvestir toutes ses aspirations dans les auberges et il y "reporte la plus grande part de son activité"(2). Les auberges seront la prolongation de son idéal de culture populaire, d'internationalisme et de paix. Certes, et il ne le cache pas, il aura recours à l'exemple allemand mais ce n'est pas en novice qu'il s'attaque à cette oeuvre. Fort de son expérience passée, il peut, sans risque d'erreur, introduire cette nouvelle institution en France. Il a alors 56 ans; sa volonté est ferme et son espoir est grand " d'apprendre aux jeunes à mieux se connaître et à mieux s'aimer"(3).

La première auberge se trouve dans le domaine de Bierville que Marc Sangnier avait acheté en 1922 (4), grâce à un héritage important reçu par sa femme (5). Sur les cent hectares étaient répartis sept maisons, une AJ, un camp de la paix, un théâtre de verdure, une piscine, des rivières, des grottes et des bois. L'auberge de jeunesse de l'Epi d'Or comprenait deux corps de bâtiment : en bas, la vieille ferme restaurée avec ses dortoirs, sa cuisine, ses réfectoires, sa salle de réunion; en haut, les constructions neuves de l'auberge avec ses grands dortoirs(6). Elle fut inaugurée le 24 août 1930 lors du X^e Congrès international pour la Paix(7).

(1) Madeleine Barthélémy-Madaule. Marc Sangnier. 1873. 1950. op. cit. p. 254

(2) Simone et Hélène Galliot. Marc Sangnier 1873. 1950. Plaquette rédigée à l'occasion du 10^e anniversaire de la mort de Marc Sangnier. LFAJ. p. 118

(3) ibid. p. 118

(4) Quelques documents consultés avancent la date de 1920, d'autres celle de 1922. Selon Jean Sangnier, c'est en 1920 que son père acquiert le domaine de Bierville. Entrevue du 22.2. 1978

(5) Madeleine Barthélémy-Madaule. Marc Sangnier 1873. 1950. op. cit. p. 241

(6) Bierville, Terre de Paix, LFAJ, Août 1945

(7) Document imprimé. Archives Arne Bjornson-Langen. p. 31



(1) De droite à gauche : Bjornson-Langen, Catchpool, Sangnier
devant la plaque commémorative. Août 1937. Photo Sangnier



(1)

Mlle Bessin était la mère-aubergiste de l'Epi d'Or et le restera jusqu'en 1939.



(2)

(1) La plaque commémorative
 (2) Marc Sangnier à l'AJ de Bierville. Photo Sangnier.



(1)

POM, un des premiers ajistes décrit l'Epi d'Or :

" Bierville, c'était une citadelle de la paix. Le malheur était qu'au sens littéral du terme, cette AJ était véritablement une forteresse avec tour, machicoulis, chemin de ronde et créneaux. Toute cette architecture militaire pour défendre la Paix ne correspondait absolument pas pour moi à l'image que je me faisais d'un lieu de la paix"(2). Il ajoute en -

core : "Si pour moi, Bierville était une forteresse de la guerre car il ne peut pas exister de forteresse de la paix, pour les ouvriers, Bierville était un château. C'était l'image de l'idéologie bourgeoise.-On n'est pas chez nous, disaient-ils. Pour d'autres, le mot "auberge" dédouanait le bâtiment"(3).

(1) 1937. Marc Sangnier, Mlle Bessin. Photo Sangnier

(2) Lettre de POM de février 1979. "Marc Sangnier".

(3) Entrevue avec POM le 29.3.1984 cf. présentation de POM p.92

Robert Auclaire, un autre ajiste de première heure, décrit à son tour Bierville : " La rivière douce qui coulait là, le château aux ailes déployées dans un parc immense, l'AJ rustique, perchée sur un coteau pentu; en face, des collines allongées mollement, couvertes de beaux arbres et tout en haut les croix immenses d'un calvaire : c'était bien le domaine de la paix"(1).

Quelques jours après l'inauguration de l'Epi d'Or, le 27 août 1930, était fondée la Ligue Française pour les Auberges de Jeunesse : LFAJ (2). Elle fixe son siège à Bierville. L'association est déclarée le 17 novembre 1930(3) et le 17 juin 1933 le siège de l'Association est transféré à Paris au 34, Boulevard Raspail (4). Elle comprend un comité d'honneur groupant des personnes appartenant au scoutisme, aux sociétés sportives



(5)

(1) Robert Auclaire, Luco, Manuscrit inédit, p.177; cf. présentation de Robert Auclaire pp.131.132

(2) Plaquette publiée par la LFAJ

(3) Journal Officiel, 26.11.1930, p.13096

(4) André Emorine et Jacques Lamoure, L'Histoire des Auberges de Jeunesse en France 1929 - 1951, LFAJ, Paris 1952, p.52

(5) Photo de Bierville

aux associations de jeunesse ainsi que deux pasteurs, le Grand Rabbín et l'Archevêque de Paris (1), pour souligner sa neutralité en matière religieuse. Après les affrontements de l'anticléricalisme - pensons aux décrets de Jules Ferry qui entraînent d'une part la dispersion des Jésuites et des ordres religieux, d'autre par la laïcisation de l'enseignement primaire - et la séparation de l'Eglise et de l'Etat, Marc Sangnier veut prouver qu'on peut être à la fois catholique et républicain et que ces deux concepts ne sont pas forcément antinomiques. L'Association est "ouverte à tous les jeunes sans distinction de race, de croyance et de nationalité"(2).

La réunion préparatoire du 15 janvier 1931(3) établit la première Circulaire pour les Auberges Françaises de la Jeunesse(4). Par ailleurs, un Comité de Rédaction du Règlement de la Ligue se réunit le 5 mai 1931(5) pour élaborer deux projets qui seront soumis ultérieurement à l'approbation de la première assemblée plénière : le Règlement général de la Ligue et le Règlement intérieur type des Auberges de la Jeunesse à afficher dans toutes les auberges(6). Désormais, l'organisme avec son auberge est prêt à fonctionner.

Marc Sangnier définit le 26 janvier 1933 les grandes lignes de l'idéologie ajiste lors du déjeuner de propagande qui a lieu à l'Hôtel Claridge, en présence de M. Marcombes, Sous-Secrétaire d'Etat à l'Education physique et de M. Justin Godart, Président du Comité National des Loisirs. Les auberges sont d'abord destinées aux jeunes ouvriers qui n'ont pas habituellement le droit aux loisirs, "privilège exclusif d'une classe sociale"(7). Bien entendu, elles favoriseront la ren-

(1) Voir Annexe II

(2) "Auberges de la jeunesse : Ajisme - Ajiste". Document ronéotypé, signé : le Président. Siège de la LFAJ. 4 pages. p. 2

(3) ibid. p. 2

(4) voir Annexe II

(5) "Auberges de la jeunesse : Ajisme - Ajiste". op. cit. p. 2

(6) voir Annexe II

(7) Marc Sangnier. Allocutions prononcées au déjeuner de l'Hôtel Claridge le jeudi 26 janv. 1933 par MM. Marcombes, Sous-Secrétaire d'Etat à l'Education physique, Justin Godart, ancien ministre, Président du Comité National des Loisirs et Marc Sangnier, Président de la Ligue Française pour les Auberges de Jeunesse. LFAJ. p. 4

contre de " tous les jeunes gens de France "(1) et deviendront bien vite " des auberges humaines ouvertes à tous les jeunes de tous les pays"(2). Ce brassage social et international sert, à n'en pas douter, la cause de la paix. "Ce ne

sont pas seulement les oeuvres spécifiquement et directement pacifiques qui travaillent pour la paix, ce sont peut-être au moins également toutes les oeuvres qui, en assurant la culture physique ainsi qu'en favorisant les progrès de la vie intellectuelle et morale développent l'intelligente compréhension que les hommes doivent avoir les uns des autres. A ce titre, nous pouvons bien dire que les auberges de jeunesse méritent excellemment de l'oeuvre de la paix dans le monde"(3). L'idéal pacifiste

est donc une composante essentielle de l'esprit ajiste. La camaraderie et la fraternité qui naîtront de la rencontre à l'auberge et de la vie commune sont des éléments tout aussi importants de l'esprit que Marc Sangnier souhaite voir surgir. Cette ouverture vers tous les jeunes issus de classes sociales différentes et de pays divers, loin d'être une entité abstraite et intellectuelle, propre à animer des discours, sera vécue au sein de l'auberge dont la vocation est de devenir un centre d'éducation populaire. Un dernier aspect, et non le moindre, qui mérite d'être souligné est l'orientation vers le plein air. La marche dans la nature devient nécessaire au développement personnel, intellectuel et moral de l'homme, perverti par la cité malsaine. Est-il nécessaire de rappeler ici l'influence de Rousseau qui marque aussi de nos jours les mouvements écologistes? Marc Sangnier a la certitude que l'auberge de jeunesse est bénéfique parce qu'elle facilite l'évasion du citadin vers la nature bienfaisante :

"L'Ajisme, affirme-t-il, c'est quelque chose qui est tout en fenêtres ou même, qui n'a pas besoin de fenêtres puisque c'est la vie au grand air dans la nature libre, dans la nature harmonieuse, dans la nature qui devrait unir tous les hommes magnifiquement fraternels"(4).

(1) Marc Sangnier. Allocutions prononcées au déjeuner de l'Hôtel Claridge le jeudi 26 janv. 1933. op.cit.p.4

(2) ibid. p.5

(3) ibid. p.5

(4) Marc Sangnier. L'Histoire des Auberges de la Jeunesse. op.cit.p.2

C'est ainsi qu'est née la première auberge de jeunesse en France. Marc Sangnier, son fondateur, investit tout son idéal dans cette création, héritière de ses expériences passées et porteuses de ses espoirs futurs. S'il est novateur, il a néanmoins devant lui l'exemple de l'Allemagne dotée d'une institution qui fonctionne et qui est utilisée par sa jeunesse. Pour suivre le cheminement de Marc Sangnier lui-même, tournons-nous vers le pays d'origine des auberges. L'Allemagne a tracé la route non seulement pour la France mais pour le monde entier.



(1)

(1) Marc Sangnier dans son bureau Boulevard Raspail. Photo des archives de POM

CHAPITRE IIORIGINE DES AUBERGES DE JEUNESSE EN ALLEMAGNE1- Création de la première auberge de jeunesse

Unser Jugendherbergsbeweg
 will nicht nur der Jugend
 Kultur schaffen, sondern in
 der internationalen Jugend-
 Zusammenarbeit von Kultur
 für Kultur ein Werk tun
 und eine Kulturverbrüderung
 schaffen.

Paris, 17. III. 1934. R. Schirmann
 Altena i/W.

Notre œuvre des Auberges de la Jeunesse ne veut pas seulement servir
 la Nation, mais elle veut dans une collaboration internationale frayer une route
 à la compréhension mutuelle et à la réconciliation des peuples.

Paris, 17 mars 1934.

R. SCHIRRMANN.

Altena-en-Westphalie.

Une certaine d'"historiques" succints des auberges de jeunesse de sources diverses situe l'origine des auberges en Allemagne(1) C'est Richard Schirrmann, originaire de Prusse orientale, instituteur, fils et petit-fils d'instituteurs qui en serait le père pour avoir installé, pendant les vacances d'été 1907, dans sa salle de classe de la Nette-Schule à Altena-Rahmede en Westphalie, des couchettes de paille : cela fut l'embryon de ce qui allait devenir une auberge de jeunesse. Il explique les raisons de cette action lors du premier discours qu'il prononça en France en 1934(2):

"Au début du siècle (1901-1903), j'appris à connaître, par suite de mes fonctions d'instituteur dans les régions industrielles de la Westphalie, la misère des grandes villes, misère du peuple et des enfants... Tout comme les plantes, les hommes aussi ont besoin de beaucoup de soleil et d'air pur pour croître... Mais les citadins vivent dans des casernes de pierre dans lesquelles pénètre bien peu d'air et de soleil... La grande cité, insiste-t-il, est l'ennemi de l'enfant... Toujours en conflit avec le concierge qui doit veiller à la tranquillité de l'immeuble ou avec le sergent de ville."



(3)

(1) Notons néanmoins qu'un historique de 5 pages dactylographiées détenu par Maurice Tadier, situe l'origine des auberges au Danemark en 1880(p.1). Un autre historique, publié celui-ci, intitulé "Les Auberges de la jeunesse" (Robert Berthoumieu. Li-aisons sociales. N° 289.20 mai 1953, supplément au service quodidien n° 16/7 du 20 mai 1953,p.21) parle de la création de la première auberge de jeunesse en Suède en 1898. Il semble que ces essais aient été sans lendemain.

(2) Discours de Richard Schirrmann. Paris le 17 mars 1934,ed. LFAJ

(3) Richard Schirrmann. Photo in Jugendherberge.4.84.Juli-August 1984

Pour remédier au danger qui menace d'étouffer l'adolescent, il avait, jeune instituteur en 1895, organisé des voyages avec ses élèves pour leur faire découvrir les beautés de la nature et de la mère-patrie. Lorsqu'en 1903, il est nommé à Altena, il est frappé par l'air vicié de la région(1). La nécessité de mettre ses écoliers en contact avec la campagne avoisinante s'impose davantage encore à lui. C'est avec un lyrisme romantique qu'il déclare :

"Comme nous ne pouvons pas transporter la campagne avec ses forêts, ses champs et ses prés, ses lacs et ses fleuves, la mer illimitée, les montagnes allant aux nues et le dôme céleste infini, dans les villes étroites, il ne nous reste pas autre chose à faire que de rejoindre la nature dans le jardin de Dieu et d'aller voyager à l'air libre ... La jeunesse du peuple entier doit voyager sur les routes. Ce n'est qu'en menant, dès sa jeunesse, le peuple à la nature et à une vie plus proche de celle-ci que l'on peut le sauver de son anéantissement par la vie dans les villes"(2). Or, cette intimité avec la nature ne

peut être ressentie que par la marche à pied." Ce que nous voulions, c'était la randonnée", écrit un ancien usager allemand des auberges(3). Daniel Guérin, lors de son voyage dans les auberges de jeunesse allemandes en 1932, souligne cet enthousiasme avec étonnement: "Ces joyeux lurons, écrit-il, préférèrent leurs jambes à toutes les mécaniques du monde"(4). Edmund Neuendorff va même jusqu'à traiter les cyclistes de "puces de la route"(Chausseflöhe)(5). Ils seront néanmoins un peu plus tard hissés au même rang que les marcheurs car leur moyen de locomotion est dû à la seule force de leurs muscles(6).

Voilà donc nos jeunes randonneurs découvrant

(1) Karl Götz. 50 Jahre Jugendwandern und Jugendherbergen. 1909. 1959. Verlag Deutsches Jugendherbergswerk, Detmold 1959, p.60

(2) Discours de Richard Schirrmann, op.cit.

(3) Die Jugendherberge. Zeitschrift für das Jugendwandern. 50 Jahre Deutsches Jugendherbergswerk. Folge 3. Detmold Mai, Juni 1959, p.2

(4) Daniel Guérin. "Sur les routes avec la jeunesse allemande." Vu, 7 déc. 1932, p.1933

(5) Die Jugendherberge. Folge 3, op.cit. p.6

(6) Ibid. p.21

(7) Photo des séminaristes de Soest à l'auberge de jeunesse de Burg Altena 1912, in Jugendherberge. 4.84. op.cit.



les joies de la nature et de la marche à pied sous la conduite de leur instituteur, mais il fallait un toit pour s'abriter la nuit car le climat de la région ne permet pas le bivouac; c'est la difficulté majeure à laquelle fut confronté Richard Schirrmann et de là lui vint l'idée d'installer des paillassons dans sa classe en 1907.

Certes, il existait déjà en Allemagne des auberges pour étudiants et lycéens, fondées par Guido Rotter en 1884 à Hohenelbe(1). Ces auberges étaient des chambres, louées bon marché dans des hôtels normaux. Elles se développèrent également en Autriche et en Suisse. En 1902, elles se fondent en un seul organisme : l'Association Allemande de Montagne et de Randonnée (Verband Deutscher Gebirgs-und Wandervereine) qui compte 727 auberges et totalise 80 000 nuits d'hébergement(2). Notons que le 12 septembre 1920 à Wurtzbourg, lors de la Journée Allemande de la Randonnée (Deutscher Wandertag), il est décidé d'abandonner cette formule d'auberges pour reprendre celle de Schirrmann(3). Ce dernier continuait à faire des randonnées avec des groupes d'élèves et lorsqu'en 1909, il organise une grande excursion à Aix-la-Chapelle, le deuxième jour, le 26 août, une tempête éclate dans la cité de Bröl. Il déclare qu'à ce moment-là lui vint l'idée de créer les auberges de jeunesse :

"Ce 26 août 1909, à cause du problème de l'hébergement à Bröl, ce fut la véritable naissance des auberges de jeunesse allemandes"(4). Très vite il es-

saie de trouver une solution viable : "Il faut que, parallèlement

à l'école ou au gymnase, chaque lieu présentant un intérêt pour la randonnée soit doté d'une auberge de jeunesse accueillante où puisse entrer toute la jeunesse allemande, sans aucune distinction"(5). Ces au-

berges, Richard Schirrmann les baptise "auberges des écoliers" (Volksschüler-Herbergen)(6) pour les opposer à celles que nous avons déjà mentionnées qui étaient, elles, destinées aux ly-

(1)Karl Götz. 50 Jahre Jugendwandern und Jugendherbergen.op.cit. p.66

(2)ibid.p.67

(3)ibid.p.68

(4)Richard Schirrmann in ibid.p.66. C'est ce qui explique que c'est en août 1984 qu'on a fêté en Allemagne fédérale les 75 ans de l'Office des Auberges de Jeunesse(Jugendherbergswerk)

(5)ibid.p.65

(6)Die Jugendherbergen. Folge 3.op.cit.p.4



(2)

céens et aux étudiants; cependant, de nombreux jeunes, d'âges divers les fréquentèrent et c'est pourquoi il les appela en définitive "auberges de jeunesse" (1). Quelques écoles du Sauerland et de la Rhénanie suivirent l'exemple de cet instituteur éclairé et à l'automne 1909, elles s'équipèrent de paillasses à l'intention des jeunes promeneurs(3).

Ces auberges, au confort rudimentaire, développent la simplicité, la volonté, l'indépendance de l'enfant qui y découvre en outre les bienfaits de la vie commune, le goût de l'entraide et de la camaraderie. Richard Schirrmann a déjà une idée précise de l'esprit qui doit régner à l'auberge : "Neutralité politique absolue, accueil de toute la jeunesse sans distinction sociale"(4). Il recherche la plus large coopération de tous ceux qui participent à la formation de "la jeunesse sous quelque forme que ce soit, ayant conscience qu'il s'agit d'une oeuvre populaire des vieux pour les jeunes avec la plus grande collaboration de ces derniers"(5).

Schirrmann eut l'idée d'utiliser les publications scolaires pour faire connaître son idée mais on lui refusa cette aide. Il put néanmoins lancer un appel en faveur des auberges lors d'une session de l'Association Prussienne des professeurs de Gymnastique (Preußischer Turnlehrerverband) grâce à l'autorisation de son Président, Edmund Neuendorff, admirateur de l'oeuvre que Schirrmann se proposait de réaliser(6). Edmund Neuendorff raconte : "Son plan était de réduire essentiellement le prix des randonnées pour élèves afin que le plus pauvre d'entre eux puisse aussi participer à des excursions de plusieurs jours. C'est pourquoi il fallait l'encourager fortement. En faisant appel au gouvernement, aux administrations municipales et aux amis des jeunes

(1) Die Jugendherberge. Folge 3, op.cit, p.4

(2) Richard Schirrmann avec un groupe d'élèves lors d'une excursion au Schwedenschanze l'hiver 1910. Jugendherberge. 4.84. op.cit.

(3) Die Jugendherberge. Folge 3, op.cit, p.66

(4) Die Jugendherberge. Zeitschrift für das Jugendwandern. Folge 4 Detmold Juli. August 1959, p.11

(5) ibid, p.11

(6) Der Märker. 8. Jahrgang. Heft 5. Mai 1959, p.154

suffisamment fortunés, il voulait essayer de trouver les moyens d'aménager les plus modestes auberges de jeunesse où des classes entières d'écoliers avec leur professeur, des groupes de "Wandervögel" mais aussi de jeunes promeneurs solitaires, pourraient passer la nuit à meilleur compte"(1). Peu de temps après,

le 4 juin 1910, Richard Schirrmann prit de nouveau la parole, cette fois devant l'Assemblée Générale du Club de Montagne du Sauerland (Sauerländischer Gebirgsverein)(2). Il se fit en la personne de son Président, Wilhelm Munker, petit industriel de Hilchenbach, un protecteur inconditionnel. Celui-ci fut séduit par l'idée de Schirrmann qu'il aida, dès cet instant, sans relâche". "Si Richard

Schirrmann fut le créateur et le héraut de cette oeuvre, Wilhelm Munker fut l'organisateur inégalé qui donna aux idées de Schirrmann un fondement solide comme l'acier et une forme à valeur universelle"(4). Le troisième ap-



(3)

pui lui vint du puissant Kölnische Zeitung qui, le 12 juillet 1910, dans le numéro 763, accepta de publier son appel(5). Dès lors, des dons importants affluèrent qui permirent à Schirrmann de remplacer les paillassons de sa classe par des lits de fer, des matelas, des couvertures de laine et des draps. Bientôt, l'école "Nette" ne fut pas seulement utilisée pendant les vacances mais toute l'année. Ce n'était pas du goût de tout le monde : seuls deux sur huit des collègues de Schirrmann le soutinrent ainsi que le couple Becker, les concierges de l'école qui devinrent parents-aubergistes de la petite auberge. Cette dernière n'aurait pas pu continuer à fonctionner sans leur aide(6).

Le 3 juillet 1911 se tint à Dresde la première Journée Allemande des Jeunes Randonneurs, organisée par le Comité Central des Jeux pour le Peuple et la Jeunesse (Erster deutscher Jugendwandertag des Zentralausschusses für Volks-und Jugendspiele)

(1) Die Jugendherberge, Folge 3, op.cit. p.5

(2) Der Märker, op.cit. p.147

(3) Photo de Wilhelm Munker. Jugendherberge, 4.84, op.cit.

(4) Karl Hartung. Richard Schirrmann und Wilhelm Munker, die Gründer und Gestalter der deutschen Jugendherbergen, 1953. In Karl Götz. 50 Jahre Jugendwandern und Jugendherbergen, op.cit. p.78

(5) Voir Annexe I

(6) Karl Götz. 50 Jahre Jugendwandern und Jugendherbergen, op.cit. p.82

Elle réunit des délégués venus d'Allemagne, de Suisse et d'Autriche. Tous confièrent à Schirrmann le soin d'établir le règlement visant à la création et à l'utilisation des auberges de jeunesse(1). Ses propositions, vivement recommandées par Neuendorff(2) furent adoptées à l'unanimité l'année suivante à Heidelberg où se tenait la deuxième Journée Allemande des Jeunes Randonneurs(3). Ainsi est né, en cet été 1912, l'embryon de la Ligue Allemande des Auberges de Jeunesse. A Heidelberg également, on évoqua avec émotion le souvenir de Jean-Jacques Rousseau : on fêtait cette année-là à Paris le deux centième anniversaire de sa naissance et ce n'est certainement pas une coïncidence si on honora cet adepte de la vie simple et naturelle(4).

C'est en août 1912 que parut le premier guide comprenant 65 auberges dans le Sauerland et la Rhénanie, 26 auberges dans la Forêt de Teutoburg, 15 dans la montagne de Wiehen, 5 dans celle de Egge et 19 dans celle de la Weser. On y signalait encore des possibilités d'hébergement dans des salles d'Ecole Normale et dans des casernes de 43 garnisons(5). La même année, Fritz



(6)

(1) Karl Götz, 50 Jahre Jugendwandern und Jugendherbergen, op.cit. p.82

(2) Die Jugendherberge, Folge 4, op.cit. p.11

(3) Karl Götz, 50 Jahre Jugendwandern und Jugendherbergen, op.cit. p.82

(4) ibid. p.82

(5) ibid. pp.82.83

(6) Photo de Burg Altena, première auberge de jeunesse allemande

Thomé, responsable administratif de la région, offrit quelques pièces dans le château d'Altena pour en faire une auberge permanente. Elle fut bientôt dotée de deux dortoirs de 50 lits (1), d'une salle de séjour, d'une cuisine et de toilettes avec douches. Schirrmann vivait au-dessus de l'auberge et il devint le père-aubergiste de Burg Altena, première auberge permanente d'Allemagne.



(3)



(2)

Une plaque de bronze fut inaugurée pour commémorer l'événement (4).

(1) Ce dernier détail est tiré de Die Jugendherberge, Zeitschrift für das Jugendwandern, Folge 1, Detmold Januar, Februar 1962, p. 5 tandis que l'ensemble de cette information est donné par Karl Götz, 50 Jahre Jugendwandern und Jugendherbergen, op. cit., p. 83

(2) Panneau à Burg Altena, "Auberge de jeunesse-mère, Auberge mondiale"

(3) Photo du dortoir. Wochenmagazin zur Zeitung Prisma, N°43, 83, oct. 1982

(4) Le texte en est le suivant : " La randonnée est une source de santé pour les jeunes et les vieux et doit entrer dans les moeurs. Toutes les auberges de la jeunesse doivent devenir des lieux culturels pour les jeunes et une exhortation à la paix, et servir en même temps la compréhension et l'amitié de la jeunesse de tous les peuples. Richard Schirrmann, Premier appel à la fondation de la Ligue Allemande des Auberges de Jeunesse le 26 août 1909."



(1)

A partir de là, les choses allèrent très vite. En 1913, 83 auberges de jeunesse existent qui totalisent 21 000 nuits d'hébergement; en 1919, on compte 300 auberges et respectivement 60 000 nuits d'hébergement(2). C'est le 2 novembre 1919 que fut créé le Comité Central des Auberges (Hauptausschuß) dénommé plus tard Association (Verband) avant de trouver l'appellation de Ligue des Auberges de Jeunesse d'Allemagne (Reichsverband für Deutsche Jugendherbergen)(3). Elle comprenait 22 comités régionaux et plus de 1000 comités locaux(4); Richard Schirmann en était le président, Wilhelm Munker, le secrétaire général(5).

Ces auberges allemandes ont valeur d'exemple pour le monde entier puisqu'elles ont le mérite d'être les premières. A l'origine, elles n'étaient qu'un toit pour passer la nuit, c'est ce qui explique l'importance majeure des dortoirs : un réservé aux filles, un autre aux garçons. Au fur et à mesure du développement de la Ligue, on construit des auberges au lieu d'aménager tant bien que mal des locaux existants. Bientôt, la salle de réunion devient plus spacieuse; c'est elle qui va prévaloir sur les dortoirs. Ce détail est un indice significatif de la prédominance de la vie communautaire qui devient l'objectif majeur de la vie dans les auberges. Celles-ci se développent

(1) Photo de la plaque qui se trouve toujours à l'entrée de Burg Altena, devenu aujourd'hui Musée des Auberges de Jeunesse

(2) Jugendherbergswerk, 3. Mai 1976, p. 4

(3) Die Jugendherberge, Folge 4, op. cit. p. 11

(4) Discours de Richard Schirmann, op. cit.

(5) Der Märker, op. cit. p. 147

et le réseau fait des acquisitions originales."35 vieux châteaux forts ou burgs ont été transformés en "châteaux de la jeunesse". La Ligue Allemande est la plus grande propriétaire de châteaux du Reich"(1). Ajoutons encore six navires et péniches transformés en auberges flottantes dont la somptueuse auberge de Hambourg, navire de trois mâts aménagé en 1920. En 1929, au moment où s'ouvre en France l'Epi d'Or, l'Allemagne ne possède pas moins de 2184 auberges et on y a enregistré 3 783 297 nuits d'hébergement(2).

" La maison n'est rien sans l'esprit qui l'habite"(3) nous a dit Georges Lefranc et en effet, ce qui avait fasciné Marc Sangnier, c'était ces jeunes Allemands, usagers des auberges de jeunesse (4) et façonnés par elles. Or, ces jeunes ne se distinguent pas particulièrement de par leur origine sociale ou leur métier. " Nous étions écoliers, lycéens, tréfileurs, stagiaires dans des bureaux mais tous, en bonne harmonie"(5). Selon Daniel Guérin, ils se répartissent de la façon suivante : 30% sont écoliers, 35% lycéens et 35% étudiants. De plus il y a 69% de garçons contre 31% de filles(6). Le but recherché est bien de toucher " l'ensemble de la jeunesse allemande, qu'elle soit encore astreinte à la scolarité obligatoire ou qu'elle ait déjà achevé sa scolarité"(7).

C'est, à n'en pas douter, le mode de vie imposé par l'auberge qui donne à ces usagers leur unité. Outre le fait qu'ils se tutoient, ils ont leur propre style, qu'ils soient de sexe masculin ou féminin.

(1) Discours de Richard Schirrmann, op.cit.

(2) Jugendherbergswerk, op.cit, p.4

(3) Entrevue avec Georges Lefranc le 8.3.1979

(4) On peut s'étonner que dans la nation-mère des auberges de jeunesse, il ne fut pas créé de mot pour désigner cet usager comme ce fut le cas en Angleterre où c'était un "hosteller" ou en France où c'était un "ajiste" (Die Jugendherberge, Folge 3, op.cit, p.21). La langue allemande, connue pour ses créations sémantiques spontanées aurait pu lancer "Herbergler". N'est-ce pas là un signe dénotant que ces usagers, pour nombreux qu'ils furent, utilisèrent les auberges comme un instrument bienvenu qu'on leur proposait, sans pour autant vouloir les marquer de "leur" emprise ?

(5) Die Jugendherberge, Zeitschrift für das Jugendwandern, Folge 1, Detmold Januar, Februar 1962, p.7

(6) Daniel Guérin, Manuscrit de son reportage sur les auberges de jeunesse allemandes à la suite de deux voyages effectués en 1932 et 1933 dans ces auberges. Archives Daniel Guérin.

(7) Die Jugendherberge, Folge 1, op.cit, p.8

"Ce qui caractérisait l'usager des auberges de jeunesse, ce n'était pas seulement la culotte du montagnard, le pantalon à rivets sommeillant encore au fond des temps, ce n'était pas seulement non plus la vareuse à ceinture au col ouvert à la "Schiller", la mandoline attachée au sac à dos du randonneur ou du militaire (le sac de camping était encore loin de pouvoir être imaginé), c'était quelque chose d'indéfinissable qui le distinguait des autres mortels. Aussi bien l'hôte que l'hôtesse avait leur style propre qui n'avait été copié sur aucun journal de mode"(1).



Pour que l'auberge soit le creuset propice à l'union harmonieuse de ceux qui s'y retrouveront, il faut que la neutralité politique soit respectée. Daniel Guérin relève sur la page de garde du livre d'or d'une auberge allemande

cet avertissement : " On est prié d'oublier la politique à

l'entrée de ce livre . Pourtant, tournons les pages poursuit-il. La politique y apparaît à chaque instant. On sent qu'elle tourmente si violemment ces jeunes cerveaux qu'ils ne peuvent s'en abstraire. Et ce sont des sentences socialistes ou communistes, l'appel de Karl Marx "Proletaires de tous les pays, unissez-vous! barrés d'un trait de plume rageur par les nazis, les trois flèches du front d'airain ou les emblèmes soviétiques, alternant avec la croix gammée"(2). Si on

retrouve un échantillon de toutes les tendances car la réalité politique s'impose avec force dans ces années troubles, ce n'est peut-être pas dans le sens souhaité par Richard Schirrmann dont l'objectif essentiel est de favoriser "l'union du peuple" et " la collaboration de peuple à peuple, de pays à pays"(3). Son idéal, il le proclame maintes fois : cette déclaration de principes sera celle qui inspirera tous les pays qui, à l'exemple de l'Allemagne, tenteront de se doter d'auberges de jeunesse : " Les auberges de jeunesse sont ouvertes à tous

les jeunes sans distinction de confession, de parti politique, d'origine, de race; ce sont des lieux de méditation, de rétablissement physique et spirituel, des lieux de rencontres; ce sont des relais d'étapes pour apprendre à connaître et à aimer le pays natal" (4).

(1) Die Jugendherberge, Folge 3, op. cit. p. 21

(2) Daniel Guérin, Vu, op. cit. p. 1935

(3) Discours de Richard Schirrmann, op. cit.

(4) Die Jugendherberge, Folge 1, op. cit. p. 21

Un autre point qu'il est intéressant de souligner est la part active prise par le corps enseignant dans la création et le développement des auberges allemandes. Schirrmann leur rend hommage et souligne leur dévouement. "La Ligue des Auberges, dit-il, est une oeuvre des enseignants allemands"(1). Ce sont les instituteurs qui furent des collaborateurs fidèles tandis que les ecclésiastiques, à part quelques exceptions, et les professeurs refusèrent d'apporter leur soutien aux auberges(2).

Hélas! cette oeuvre pleine de promesses, allait subir les vicissitudes de l'histoire. Dès 1933, les auberges servent à former la jeunesse hitlérienne. J. Rodatz, le "Führer" des auberges, déclare : " Il faut aussi que dans l'Allemagne national-socialiste, les auberges deviennent les centres culturels de la jeune nation car, continue-t-il, celui qui aide à construire des auberges, veille au développement de l'éducation politique chez les jeunes, éducation qui tend vers l'union du peuple allemand. Il contribue ainsi à immortaliser le Troisième Reich"(3).

C'est pour cette raison peut-être que le 25 mai 1935, Burg Altena fut inauguré comme première Auberge mondiale(4). Le gouvernement national-socialiste qui profita au début de la popularité de Schirrmann, ne tarda pas à le destituer de ses fonctions. En 1937, on lui retira le titre de Président des Auberges; il dut quitter Burg Altena et il alla habiter jusqu'à sa mort le petit village de Grävenwiesbach dans le Taunus. En 1949, après la tourmente, est créée l'Association Centrale des Randonnées et des Auberges de Jeunesse (Hauptverband für Jugendwandern und Jugendherbergen)(5). qui comprend des auberges spacieuses et confortables. Il en existe en 1983, 574, dotées de 72924 lits et elles ont enregistré 9 480 000 nuits d'hébergement(6). Ces chiffres, pour méritoires qu'ils soient, montrent un fléchissement par rapport à ceux de la période nazie, ce qui s'explique d'une part par la démographie qui n'a plus son dynamisme du début du siècle et d'autre part par le régime politique plus libéral qui ne tente pas d'embrigader et d'endoctri-

(1) Die Jugendherberge, Folge 4, op. cit., p. 16

(2) Die Jugendherberge, Folge 3, op. cit., p. 9. En sera-t-il de même en France? Pour l'heure, la Ligue de Marc Sangnier ne doit rien au milieu enseignant.

(3) Cité par Hans Hagenmüller, "Le Mouvement des Auberges en Allemagne." Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 23, Janv. 1937

(4) Der Märker, op. cit., p. 146

(5) Ibid., p. 149

(6) Ces chiffres concernent la seule République fédérale d'Allemagne, Jugendherberge, 4.84, op. cit., p. 6

ner la jeunesse comme l'avaient fait les régimes fascistes tant en Allemagne qu'en Italie(1).

L'institution des auberges, née en Allemagne gagna les pays voisins, l'Europe Centrale et un peu plus tard l'Amérique et la Nouvelle-Zélande. On ne saurait trop insister sur l'influence allemande dans la création de ces auberges. Pour ce qui est de la France, les liens sont tels que Marc Sangnier devint l'ami intime de Richard Schirrmann qui, maintes fois, viendra pour assister à des cérémonies ajistes officielles. De plus, chaque guide, chaque publication de la Ligue reproduit le message de Schirrmann qui résume les traits principaux de l'ajisme tel qu'il le conçoit : l'intérêt de la marche à pied, la nécessité de vivre proche de la nature, les joies qui résultent de la découverte de son propre pays et des pays étrangers, l'union souhaitée entre les jeunes du monde entier et la construction de la paix :

« Chaque forêt, chaque plaine, chaque fleuve,
« chaque montagne, chaque village et chaque ville
« sont des pages détachées de votre patrie. C'est avec
« elles qu'il faut vous familiariser, et non pas seule-
« ment par la lecture. Le domaine est très vaste. Il
« faut acquérir la connaissance de votre patrie en la
« parcourant de préférence à pied, malgré le chemin
« de fer, le bateau, l'auto et l'avion. Le voyage à pied
« vous familiarise avec le détail des choses et c'est
« la plus précieuse des joies sur notre planète. C'est
« pour cela que nous bâtissons des Auberges de la
« Jeunesse dans les campagnes.

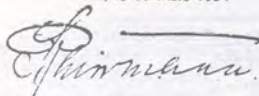
« Mais voyagez aussi au-delà des frontières de
« votre pays, allez chercher chez les peuples voisins
« et apprenez à connaître à fond et à estimer les pays
« et les gens qui ont une autre langue.

« Pour cela voisins et amis, bâtissez également
« des Auberges de la Jeunesse et ouvrez-les à toute
« la jeunesse du monde comme des foyers de la paix,
« pour le bonheur de l'humanité. »

Richard SCHIRRMANN

Notre œuvre des Auberges de la Jeunesse ne veut pas seulement servir la Nation, mais elle veut dans une collaboration internationale frayer une route à la compréhension mutuelle et à la réconciliation des peuples.

Paris, le 17 Mars 1934



(1) En Allemagne, si les auberges diminuent en nombre de 1933 à 1939 (1700 au lieu de 1865) les nuits d'hébergement passent de 1933 à 1938 de 4,27 millions à 8,75 millions. (Jugendherberge. 4.84.op.cit.p.4)

2- Le Mouvement de la Jeunesse : les Wandervögel



(1)

Si les auberges de jeunesse sont nées en Allemagne, ce n'est pas dû au hasard car elles sont " la traduction matérielle du mouvement de jeunesse allemand"(2). En effet, il existait en Allemagne bien avant 1909 un mouvement de jeunesse qui a servi de terreau et a favorisé la naissance des auberges(3). Sans perdre de vue notre propos qui est d'établir un historique des auberges de jeunesse en France, il faut se pencher sur ce mouvement allemand. Notons qu'en France, à l'inverse de l'Allemagne, c'est l'institution introduite par Marc Sangnier qui, peu à peu, forme une mentalité nouvelle. Les pionniers des auberges vont révolutionner les moeurs pour donner naissance à un mouvement de jeunesse français, ce qui est confirmé par le fait que parallèlement à l'admiration que Marc Sangnier éprouve à l'égard de la jeunesse allemande, Wilhelm Munker est frappé par l'absence de randonneurs en France. Il observe : "La France

(1)Emblème du "Wandervogel", oiseau-migrateur

(2)Daniel Guérin. Manuscrit,op.cit.

(3)"Avant les Auberges de la jeunesse, il y a eu en Allemagne le mouvement de la jeunesse. Sans le mouvement de la jeunesse, il n'y aurait pas eu d'auberges de la jeunesse. C'est le mouvement de la jeunesse qui a engendré spontanément, et pour ainsi dire, obligatoirement, le mouvement des auberges de la jeunesse".Joseph Probst."L'Histoire des Auberges de la jeunesse en Allemagne et dans les autres pays", rapport présenté au Xe Congrès international démocratique pour la Paix à Bierville. Démocratie,oct.nov.1930

était un pays qui, mis à part les Vosges et quelques régions alpines, ne connaissait pas le phénomène de la randonnée"(1). Or, en Allemagne, c'était déjà une vieille tradition, héritée sans doute des Romantiques. On peut ajouter à cette explication l'émergence d'une classe d'âge due aux taux de natalité qui connaît un bond de 1870 à 1910(2). La jeunesse, par son nombre, prend conscience d'elle-même, indépendamment des adultes, de leurs habitudes, de leurs conventions. Le jeune n'est plus celui qui va devenir mais celui qui est quelqu'un.

"Qu'est-ce que le mouvement de la jeunesse allemande? ce n'est ni plus ni moins qu'une révolution d'un monde jeune contre un vieux monde et tout son lot de préjugés, de conventions, d'oppressions, de caporalisme matériel et intellectuel"(3). Le terme jeunesse a retenu notre attention jusqu'ici(4) mais celui de mouvement n'est pas moins révélateur. " Le trait fondamental le plus accusé du Wandervogel et du mouvement de jeunesse est en effet le mouvement lui-même. C'est dans cette mesure que le mouvement de jeunesse mérite son nom"(5).

Au sens propre, nous voyons des jeunes prendre la route et marcher.



(6)

Cette action a aussi une signification philosophique : d'une part, une volonté de rébellion contre les valeurs anciennes

(1) Die Jugendherberge, Folge 1, op. cit. p. 13

(2) Le taux de natalité est largement supérieur à celui des pays de l'Europe occidentale, y compris la France. Gerhard A. Ritter, Jürgen Kocka. Deutsche Sozialgeschichte, Dokumente und Skizzen. Band II: 1870-1914. Beck, München 1974, p. 34

(3) Joseph Probst, op. cit.

(4) Notons encore que l'Art Nouveau s'appelle en Allemagne "Jugendstil": style de la jeunesse

(5) Jacob Müller. Die Jugendbewegung als Deutsche Haupttrichtung neukonservativer Reform, Europa Verlag, Zurich 1971, p. 34

(6) Bas-relief utilisé maintes fois dans le journal mensuel Wandervogel; voir la première page du n°1 mars 1904 Annexe I

afin de créer un esprit nouveau, d'autre part un appel vers la nature. " Les premiers mouvements de jeunes sont les conséquences de la concentration de population que la révolution industrielle entraîne"(1). C'est Hermann

Hoffman-Fölkersamb qui "dans l'intervalle de 1896 à 1899 a organisé pour la jeunesse cette nouvelle manière d'excursion collective"(2). A partir du printemps 1895,

ce jeune homme fait des études à Berlin et il a élu domicile dans la petite localité de Steglitz où il donne des leçons de sténographie aux élèves du lycée de cette banlieue berlinoise. A Pâques 1897, il fonde la Société de Sténographie dont Karl Fischer est le président(3)." Il n'était pas question d'une

quelconque révolte contre l'école ou la maison paternelle. Hoffmann n'était pas un révolutionnaire. Il ne trouvait de joie qu'au contact de la nature et dans la pratique de ces promenades avec une jeunesse qui partageait ses idées"(4). Le jeune Karl Fischer

n'était assurément pas un révolté non plus. Cette sorte de voyage était néanmoins quelque chose d'absolument nouveau pour cette génération. Jusqu'alors, la jeunesse fortunée avait l'habitude de voyager avec les parents en direction des villégiatures d'été. Au contraire, le style de ces nouveaux voyages est caractérisé par l'indépendance quasi complète des lycéens vis-à-vis de toute aide étrangère en ce qui concerne l'hébergement et les moyens de transports. Ils recherchaient " un mode de vie frugal opposé à la corruption citadine"(5). Ils cuisaient la nourriture sur des lampes à alcool, fabriquées par eux-mêmes, passaient la nuit dans des greniers ou dans des granges ou bien sous des tentes assez primitives et démontables, à l'occasion aussi chez l'habitant ou dans des auberges de village." Au-

dessus de tout cela, il y avait la joie du contact retrouvé avec la nature, et pour cette jeunesse, une façon nouvelle et sentimentale de voir la vie. Cela s'exprimait par un état d'âme inconnu auparavant, lequel, jusqu'à la première guerre mondiale, fit sentir ses effets en transformant peu à peu toutes les formes de vie de la jeunesse. Cela donna à une nouvelle génération une empreinte définitive"(6).

(1) Emile Copfermann. Problème de la jeunesse. Petite collection Maspéro. 1967. p. 84

(2) Walter Gerber. Zur Entstehungsgeschichte der deutschen Wandervogelbewegung. Ein kritischer Beitrag. Bielefeld 1957. p. 37

(3) ibid. p. 17

(4) Fritz Hellmuth in Walter Gerber. ibid. p. 18

(5) Emile Copfermann. Problème de la jeunesse. op. cit. p. 83

(6) Walter Gerber. Zur Entstehungsgeschichte der deutschen Wandervogelbewegung. op. cit. p. 37

A partir de 1899, Hoffmann laisse la place à Fischer." Une situation remarquable s'était créée dans laquelle, cette juvénile association extra-scolaire des lycéens de Steglitz était livrée à elle-même et dirigée par un des leurs"(1). L'auto-gestion est un élément essentiel de cet esprit nouveau et s'imposera dans tous les mouvements de jeunesse postérieurs. Débarrasser la société de l'obligatoire tutelle des adultes, tel devient l'objectif du mouvement de la jeunesse allemande qui s'organise pour devenir "un royaume de la jeunesse"(2). Carlo Schmid, un des dirigeants du Parti social-démocrate de la République fédérale d'Allemagne insiste sur l'importance de la création d'un monde nouveau, à la recherche de son expression propre :

"Nous ne nous considérons pas comme un mouvement qui voulait se dépasser lui-même; nous voulions acquérir nous-mêmes la connaissance du droit chemin que l'école et les parents ne nous avaient pas donnée"(3).

Le 4 novembre 1901 apparaît pour la première fois le libellé "Wandervogel, comité pour voyages scolaires" (Wandervogel, Ausschuß für Schülerfahrten)(4) lors de "la naissance officielle du mouvement de jeunesse, une heure tardive du soir dans une chambre derrière le "Ratskeller" à Steglitz"(5). Le Wandervogel, l'oiseau-migrateur, désignera désormais tout le mouvement de la jeunesse allemande(6). En mars 1904 paraît le premier numéro de la revue mensuelle Wandervogel(7), mais dès le 29 avril de la même année, le comité primitif est dissous à la suite de tensions dues à l'autoritarisme exacerbé de Fischer(8) qui est remplacé par Siegfried Copalle; ce dernier dirige le Steglitzer Wandervogel (9) qui reste le mouvement d'une élite intellectuelle de la jeunesse bourgeoise.

(1)Walter Gerber, Zur Entstehungsgeschichte der deutschen Wandervogelbewegung, op.cit.p.50

(2)Gerhard Ziemer, Hans Wolf, Wandervogel und Freideutsche Jugend, Bad Godesberg 1961, p.12

(3)Carlo Schmid, Erinnerungen, Goldmann Sachbuch, Bern und München 1981, p.37

(4)Walter Gerber, Zur Entstehungsgeschichte der deutschen Wandervogelbewegung, op.cit.p.53

(5)Walter Z.Laqueur, Die Deutsche Jugendbewegung, Eine historische Studie, Köln 1962, p.13

(6)Le terme est emprunté à une inscription gravée sur une pierre tombale, près de l'église de Dahlem (Walter Gerber, Zur Entstehungsgeschichte der deutschen Wandervogelbewegung, op.cit. p.53). C'est le poète Eichendorff qui l'utilisa le premier dans sa "Nuit de Printemps", publiée en 1837 (Joseph von Eichendorff, Novellen und Gedichte, Droemersch Verlaganstalt, München 1955, p.287 : Frühlingsnacht: Übern Garten durch die Lüfte/ Hört!

Les randonnées suscitent une littérature reflétant l'état d'esprit des Wandervögel : empreint de lyrisme romantique de délicates description de la nature alternent avec des pensées philosophiques. En 1907, le mouvement s'étend dans tout le pays grâce à Ferdinand Vetter qui fonde le Wandervogel, Union Allemande des Randonnées de la Jeunesse (Deutscher Bund für Jugendwandern)(1). Ces jeunes, en rébellion contre les beuveries et les tabagies de la société traditionnelle découvrent, au sein de la nature, l'amitié et ils font l'apprentissage de la camaraderie. Bientôt, les jeunes filles demandèrent elles aussi leur admission et en 1911, les groupements féminins d'excursions sont acceptés(2). Les discussions furent vives lorsqu'il fut question de créer des sections mixtes. " La Jugendbewegung ne pouvait pas aborder le redoutable problème des sexes sans trébucher de temps à autre; elle n'en a pas moins maintenu son principe du début : la lutte contre l'hypocrisie sous toutes ses formes et contre l'impureté"(3).

En 1913, le mouvement atteint son apogée lors de la grande manifestation de la "nouvelle jeunesse" sur le Haut-Meissner, près de Cassel(4). "La date choisie pour cette réunion était l'anniversaire de la bataille de Leipzig : de grandes fêtes patriotiques et militaires étaient prévues dans toute l'Allemagne; les pèlerins du Hohen-Meissner entendaient protester contre cette glorification idolâtre de l'Etat"(5). Plus de 2000 jeunes gens et jeunes filles avaient répondu à l'appel, issus de toutes les classes sociales. En effet, s'il est bien entendu que les Wandervögel étaient au début issus de la bourgeoisie, ils recrutèrent de nombreux adeptes dans la classe ouvrière au point qu'une influence réelle y fut exercée(6). Lors de cette importante manifestation, à l'unanimité, les jeunes déclarent que

ich Wandervogel ziehn,/ Das bedeutet Frühlingsdüfte,/ Unten fängt's schon an zu blühen.

(7) Voir la page 1 du n° 1 en Annexe I

(8)Walter Gerber. Zur Entstehungsgeschichte der deutschen Wandervogelbewegung. op.cit.p.67

(9)ibid.p.78

(1)Gerhard Ziemer.Hans Wolf. Wandervogel und Freideutsche Jugend. op.cit.p.201

(2)Walter Z.Laqueur. Die Deutsche Jugendbewegung. Eine historische Studie. op.cit.p.109

(3)Raoul Patry.pseudonyme de Daniel Guérin. "Les origines du mouvement de jeunesse." Revue d'Allemagne.Nov.1927.p.19

(4)E.Günther Grundel.La Mission de la jeune génération.Traduit par Daniel Halévy,Plon,Paris 1933.p.5

(5)Raoul Patry."Les origines du mouvement de la jeunesse".op.cit. p.22

(6) ibid.p.20

la randonnée (das Wandern) est leur but principal(1). On compte alors quelques 25 000 Wandervögel, essentiellement lycéens et étudiants réunis en 800 groupements locaux(2). Des divergences, d'ordre politique surtout, surgissent pourtant qui aboutissent à la création d'un nouveau mouvement : Les "Freideutsche"(3).

Après la première guerre mondiale, le mouvement de la jeunesse allemande évolua. Les Wandervögel avaient vieilli. Cette expérience qu'ils avaient aimée, ne les intéressait plus car la guerre avait changé bien des choses. Elle avait provoqué l'effondrement des valeurs sociales et il fallait combattre en vue d'établir l'ordre dans le domaine de la politique et de l'Etat. De 1919 jusqu'au milieu des années vingt, naquirent de nombreuses associations qui n'eurent plus que de lointains rapports avec le Wandervogel initial. Celui-ci avait été dans son essence individualiste tandis que les sociétés nouvelles accordèrent plus d'importance à la collectivité. Les fédérations se politisèrent et reflétèrent bientôt les luttes raciales et l'antisémitisme qui sévissait dans le pays; la marche à pied passa alors en second plan et ne fut qu'une des activités parmi tant d'autres. Tout reposait sur l'autorité d'un chef qui eut de plus en plus de pouvoir. Cependant l'idéal était toujours de guérir l'insatisfaction de la société moderne par un retour au passé et à la vie primitive telle que Rousseau l'avait célébrée. Les jeunes Allemands s'attachèrent à redécouvrir les vieux lieds populaires, les coutumes et les noms moyenâgeux mais ce regain d'intérêt présente un danger. En effet, " la faute de la plupart des fédérations ou groupements est d'avoir voulu guérir l'insatisfaction de la société moderne par un retour à un passé définitivement périmé au lieu de s'appliquer à rechercher de nouvelles formes de vie dans la civilisation moderne"(4).

En 1923, il y eut une nouvelle rencontre au Haut-Meissner où

(1)Walter Z.Laqueur. Die Deutsche Jugendbewegung. Eine historische Studie.op.cit.p.46

(2)Gerhard Ziemer. Hans Wolf. Wandervogel und Freideutsche Jugend.op.cit.p.7

(3)Raoul Patry."Les origines des mouvements de la jeunesse".op.cit.p.23

(4)Walter Z.Laqueur. Die Deutsche Jugendbewegung. Eine historische Studie.op.cit.p.183

"on élabora un programme dont les trois articles sont les pacifisme, la réforme agraire, la lutte contre l'alcoolisme"(1). On comprend aisément les objectifs tels que le pacifisme et l'anti-alcoolisme. Pour ce qui est de la réforme agraire, il s'agissait d'exprimer sa volonté de retour à la terre pour échapper à la vie citadine, l'agglomération urbaine étant le symbole même du mal. On peut s'étonner néanmoins que le fondement initial du mouvement de la jeunesse ait disparu, le "Wandern" n'apparaissant plus dans les préoccupations essentielles.

De 1925 à 1933, le mouvement fut une chaîne ininterrompue de réunions, de divisions et de retrouvailles parmi toutes ces fédérations. "Enfin le 30 mars 1933, le vieux rêve sembla devenir une réalité : le grand rassemblement de la jeunesse allemande était accompli. Mais cette "Union des Jeunesses Allemandes" (Großdeutscher Jugendbund) comme on l'appelait, était dans sa forme et son contenu bien autre chose que ce dont les Unionistes avaient rêvé"(2).

Elle s'affilia au Mouvement National-Socialiste le 15 avril 1933(3). L'"Union des Jeunesses Allemandes" fut dissoute le jour même où Baldur de Schirach fut nommé chef de toute la jeunesse d'Allemagne le 17 juin 1933(4).

Alors que le Wandervogel initial avait été à l'image de l'écolier promeneur, c'est le soldat qui devint l'idéal des fédérations, préfigurant l'organisation de la jeunesse hitlérienne strictement limitée à l'Allemagne. Ailleurs, au contraire, le Wandervogel est resté un personnage romantique qui a forgé une mythologie du randonneur. Joseph Probst en a dressé le portrait moral dont les traits caractéristiques sont

"la simplicité, l'amour de la vérité, la gaieté, l'esprit de fraternité et de tolérance, le rejet de tous les stupéfiants, le regard et l'esprit ouverts, la volonté de mieux connaître son pays, le dédain de la grande ville"(5). Son portrait physique est donné par

la silhouette bien connue des cinq Wandervögel.

(1) Raoul Patry. "Le mouvement de la jeunesse depuis la guerre". Revue d'Allemagne, Mai 1928, p. 595

(2) Walter Z. Laqueur. Die Deutsche Jugendbewegung. Eine historische Studie, op.cit., p. 218

(3) ibid., p. 218

(4) ibid., p. 220

(5) Joseph Probst, op.cit.

Ses activités et son mode de vie ont aussi façonné une certaine idéologie du voyage qui servira de modèle.



"En voilà assez des indicateurs de chemin de fer, des valises et de tout ce qui s'ensuit.

Décroche le sac qui pend au mur, mets-y trois ou quatre choses, prends ton bâton et ton chapeau, pas de larmes pour la scène des adieux sur le quai de la gare, comme à l'habitude mais une bonne poignée de main et en route pour les vacances ! Enfin, loin des contraintes de l'école avec ses mille et un soucis, loin de toute surveillance à chaque pas, être son propre maître, libre de choisir son chemin à sa guise. Sortir pour aller dans la nature, voilà ce qui s'appelle voyager et de la manière la plus agréable".

(1)

(2).

Cette indépendance du Wandervogel est une forme d'opposition à " une civilisation qui avait peu à offrir à la nouvelle génération, une protestation contre le manque de vitalité, de chaleur, de sentiments, d'idéal"(3).

Ce jeune "oiseau", s'il est bien allemand dans sa contestation - comme s'accordent à le soutenir tous les historiens consultés - se heurte à la génération ancienne comme le feront tous ceux qui suivront son exemple. Son mode d'expression personnel, original a un aspect antitraditionnel. Le Wandervogel " s'affichait tête nue alors que le monde entier portait un chapeau et bien qu'avec suffisamment d'argent dans la poche, il couchait dans le foin de préférence à un lit d'hôtel, buvait de l'eau à la place du vin, ce qui le mettait au comble de la félicité"(4).

Dans les débuts de l'ère industrielle, l'Allemagne est à l'avant-garde de la réflexion sur les bouleversements sociaux qui en découlent. Sa jeunesse, à la recherche d'elle-même, fait preuve d'esprit d'invention pour sauvegarder son optimisme. Face à la concentration urbaine, elle s'en va faire des ran-

(1) Voir Annexe I l'origine de cette silhouette

(2) Hoffmann in Jacob Müller. Die Jugendbewegung als Deutsche Haupttrichtung neukonservativer Reform. op. cit. pp. 21. 22

(3) Walter Z. Laqueur. Die Deutsche Jugendbewegung. Eine historische Studie. op. cit. p. 14

(4) Gerhard Ziemer. Hans Wolf. Wandervogel und Freideutsche Jugend. op. cit. p. 27

données dans la nature et elle découvre avec enthousiasme un nouveau mode de vie avec sa morale, ses règles, ses valeurs et même ses habitudes. Cette force de la jeunesse allemande ne passera pas inaperçue aux yeux du gouvernement national-socialiste qui l'embrigadera et qui aura, par là-même, une assise d'une rare stabilité.

Lorsque Marc Sangnier est ébloui par l'avance de la jeunesse allemande, il existe, certes, déjà en France des mouvements de jeunesse, issus eux aussi de la Révolution industrielle, mais ils ont des objectifs différents. Après avoir répertorié ces mouvements, on pourra se demander - puisqu'ils n'ont pas été comme en Allemagne une force de promotion des auberges - s'ils n'ont pas eu une influence au point de transformer le phénomène français, empreint de particularités propres.

CHAPITRE IIILES MOUVEMENTS DE JEUNESSE EN FRANCE

Selon Eugène Quet, il faudrait situer l'origine des mouvements de jeunesse en France à la fin de la Restauration. Plusieurs facteurs interviennent en effet à ce moment de l'histoire : "C'est le pouvoir de la bourgeoisie, mais c'est aussi le développement de l'esprit démocratique, la formation d'un parti républicain, la naissance de la classe ouvrière et l'apparition du socialisme. C'est aussi le début des tendances religieuses rénovatrices, aussi bien protestantes que catholiques. C'est encore avec l'industrialisation l'urbanisation accélérée"(1).

En France, la jeunesse n'existe en tant que catégorie sociale qu'à partir de la grande mutation provoquée par l'ère industrielle qui attire une partie de la population rurale dans les villes. Les jeunes font leur entrée dans la société qui les considère comme un groupe spécifique grâce à leur double indépendance : psychologique car ils ont quitté le giron familial, économique car, par leur travail, ils subviennent à leurs propres besoins. Pourtant ils sont déracinés et il faut les soutenir dans la recherche d'un nouvel équilibre moral, affectif, religieux, social. Les structures traditionnelles ne résolvant plus leurs problèmes, des lois vont peu à peu apparaître pour réglementer leur travail, leur instruction, leurs droits et leurs devoirs civiques. Le travail, quoiqu'encore effectué dans des conditions difficiles, n'occupe plus toute l'énergie humaine; aussi la Conférence Internationale du Travail de Genève soulève-t-elle en 1924 le problème des loisirs, conséquence de la journée de huit heures. L'ensemble de ces questions sera étudié au Congrès de Liège en 1930. "Le mot même de loisir, jusqu'alors utilisé par la bourgeoisie, prend une résonance populaire et tend à remplacer le modeste repos"(2). Il devient une possibilité, puis une revendication du travailleur. Pourtant le

(1) Eugène Quet. "Les origines, le développement des mouvements de jeunesse français et leurs attitudes devant les problèmes économiques, politiques, sociaux de 1830 à 1914." Mémoire photocopié présenté sous la direction de Pierre Bourdieu, 1973, p.4

(2) Joffre Dumazedier. Vers une société des loisirs. Point. Le Seuil, 1962, p.49

danger du désœuvrement guette ce dernier. Coupé de son milieu d'origine, le plus souvent d'éducation chrétienne, " il vit dans un milieu déchristianisé"(1) et il cherche des amis, une communauté. Tous les mouvements de jeunesse en France, par delà leurs différences, voire leurs divergences ont tous pour objectif d'œuvrer à "la reconstitution spirituelle du pays"(2). Tous s'orientent vers des activités culturelles et recherchent de nouvelles formes d'éducation populaire mettant en œuvre des méthodes pratiques et actives. Certes, il n'y a pas avant 1936 une politique de la jeunesse ni de la culture mais c'est l'époque où l'on parle de culture populaire ou de popularisation de la culture.⁽³⁾ Ce terrain n'est pas encore occupé par l'Etat et ce sera le rôle spécifique des mouvements de jeunesse. Au moment où les certitudes de la société française sont ébranlées, en particulier à partir de 1918, il faut honorer l'esprit novateur de quelques personnalités imaginatives, désireuses de former une nouvelle élite. Dans le domaine artistique, ce choc provoque la naissance du surréalisme, du cubisme, d'une nouvelle conception du théâtre, du cinéma, de la chanson, de la photographie, etc.; dans le domaine scientifique, c'est la découverte de la psychanalyse, de la relativité, du nucléaire.... Dans le domaine social, on assiste à l'effritement de la structure familiale rigide, en l'absence du père de famille, souvent mort à la guerre, ce qui entraîne un assouplissement des normes traditionnelles, en particulier en ce qui concerne les filles. Les citadins cherchent un renouveau dans la nature, les ruraux déracinés sont en mutation.

Partout, un courant novateur souffle ; on le remarque dans les mouvements de jeunesse. S'il faut louer leur esprit humanitaire, on ne peut pas oublier pour autant qu'il s'agit aussi pour eux de trouver un nouveau terrain d'influence . Ils ont conscience de former les futurs cadres de la nation et chacun rivalisera d'efforts pour mieux établir son em-

(1) Aline Coutrot. "Les mouvements de jeunesse en France dans l'entre-deux-guerres." Education Populaire : 1920-1940. Les Cahiers de l'Animation. No 32. INEP. p. 33

(2) Le Père Doncoeur. "Pour la reconstitution spirituelle du pays". Etudes, 5 mars 1926

(3) Mots soulignés par Pascal Ory. "L'action culturelle du Front populaire". Education populaire 1920-1940. op. cit. p. 17

prise idéologique.

On peut distinguer parmi le fourmillement d'institutions et d'organisations qui se constituent quelques grands courants: les oeuvres d'inspiration chrétienne et celles dérivées d'initiatives farouchement laïques; puis les mouvements politiques: jeunesses républicaines, socialistes, communistes face aux forces de la droite et de l'extrême droite; enfin les mouvements de plein air.

1 - Les mouvements de jeunesse chrétiens

En France, " les premiers mouvements sont d'inspiration chrétienne et s'inscrivent dans le prolongement des oeuvres charitables"(1) leur avance notoire s'explique peut-être par le fait que les églises disposent d'une infrastructure locale inégalable. De plus, le loisir n'est pas étranger à une réflexion religieuse puisque " le jour du Seigneur est le premier loisir conquis pour le peuple"(2).

Ce sont les protestants qui ouvrent la voie. Alors que la jeune fille, en ce milieu du XIX^e siècle, est considérée comme inférieure à l'homme, qu'elle n'a pas accès à l'instruction et que le Code civil semble l'oublier, le premier mouvement de jeunesse, chose étrange, s'adresse à elle. Il s'agit de l'Union Chrétienne des Jeunes filles, créée en 1849 à Montmeyran dans la Drôme(3). Trois ans plus tard naît la première Union Chrétienne de Jeunes gens à Paris, grâce aux encouragements et au soutien de Georges Williams, précurseur anglais d'associations similaires(4). Henri Dunant, le fondateur de la Croix-Rouge, créait un mouvement semblable en 1852 à Genève.

Il faut souligner, avant de poursuivre cet inventaire, la part importante des influences étrangères sur presque tous les mouvements français. L'Angleterre en particulier est le chef de file car elle a connu, avant la France, les conséquences

(1) Eugène Quet. Mémoire, op. cit. p. 73

(2) François Bloch-Lainé. L'Emploi des Loisirs ouvriers et l'Éducation populaire. Thèse pour le Doctorat soutenue le 8 juin 1936. Recueil Sirey. Paris 1936. p. 13

(3) Ce mouvement d'inspiration protestante ne se constitue en alliance nationale qu'en 1894.

(4) C'est à lui que revient l'initiative de la création à Londres en 1844 des Unions Chrétiennes de Jeunes gens.

de l'industrialisation. L'Allemagne également est un modèle. Dans ce pays en particulier, les milieux chrétiens créent un certain nombre d'oeuvres charitables qui ont une orientation sociale et culturelle. C'est à ce titre que nous devons les citer ici, car elles se rattachent au courant qui préside à la création des mouvements de jeunesse. Dès 1833, Johann Heinrich Wichern fonde à Hambourg "la maison pour les orphelins" et en 1848 " la mission intérieure". Le Pasteur von Bodelschwingh inaugure en 1872 un établissement à Bethel, près de Bielefeld pour venir en aide aux malades et aux handicapés. En 1876, le Pasteur M. Bion fonde à Zurich la première colonie de vacances. Ces innovations attirent l'attention d'observateurs aux prises aux mêmes soucis humanitaires et éducatifs et elles ont une dimension internationale. Ainsi, à l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris, a été créée le 19 août 1855, l'Alliance Universelle des Unions Chrétiennes de Jeunes gens avec des représentants d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique, de Hollande, de Suisse, du Canada, des U.S.A. et de France. En 1878, est créé à Genève un Comité International et un Secrétariat permanent de ces Unions. En France, l'Union Chrétienne des Jeunes gens se constitue en organisation nationale en 1887 et on tente d'y développer l'esprit communautaire. Son but est de pourvoir à l'éducation sociale, morale, religieuse, intellectuelle, artistique, physique du jeune. En 1895 est créée à Vadstera la Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Etudiants tandis que la Fédération Française des Associations Chrétiennes d'Etudiants voit le jour en 1898. Soulignons le caractère d'innovation de cette dernière dans l'organisation de camps d'été qui ouvrent la voie à la pratique du plein air, encore inconnue des Français. La Fédération, réunie en 1913 dans un Congrès à Toulouse donne le jour à une nouvelle association protestante dont le but est plus spécialement missionnaire : il s'agit des Volontaires du Christ. C'est encore sur une initiative protestante que le scoutisme pénètre en France par la création en 1912 des Eclaireurs Unionistes(1).

(1) Nous y reviendrons lorsque nous aborderons les mouvements de plein air.

Les catholiques sont également très actifs dans le domaine social afin de rechristianiser tout particulièrement les jeunes Français. Dans cette perspective, on peut citer, dès la première moitié du XIX^e siècle, les conférences de St Vincent de Paul, destinées à soulager la misère du peuple. Néanmoins, celui qui jouera un rôle capital, c'est Albert de Mun. En 1870, lors de sa captivité en Allemagne, il découvre les catholiques sociaux allemands, en particulier l'oeuvre d'Emmanuel von Ketteler, évêque de Mayence qui attire l'attention sur le sort des premiers ouvriers et celle d'Adolf Kolping qui fonde en 1846 la première Association des Compagnons catholiques. Albert de Mun prend conscience de la question sociale en France par le drame de la Commune de Paris et dès 1871, il organise les Cercles Catholiques Ouvriers dont la première assemblée générale se tient en 1873 : leur objectif est de former les jeunes par des cercles d'études, des cours du soir, des conférences. Les Congrès Catholiques internationaux de Malines, réunis successivement en 1863, 1864... avaient permis de connaître les associations catholiques étrangères d'Irlande, d'Italie, de Suisse, de Belgique, d'Autriche.... C'est dans ce dernier pays que le baron Karl von Vogelsang créa en 1879 le Journal mensuel pour la Réforme sociale chrétienne, lui qui fut avec Lueger et Schindler le fondateur du mouvement social-chrétien, ennemi du capitalisme. Face à ces initiatives étrangères, Albert de Mun voulut doter la France, en 1886, d'une Association Catholique de la Jeunesse Française, ACJF. Dès 1888 fonctionne l'Union Internationale de la Jeunesse catholique où sont représentées la France, la Suisse, l'Italie, l'Allemagne, l'Autriche et la Belgique. Par ailleurs, Albert de Mun participe aux travaux du Centre d'Etudes sociales qui, sous le nom d'Union de Fribourg, rassemble les catholiques sociaux de ces divers pays et jette les bases d'une législation internationale du travail.

L'ACJF établit un programme d'études qui s'organise autour de thèmes tels que le rôle de l'Eglise dans le développement économique et social des Etats, la situation de la femme dans l'industrie moderne, le rôle de l'Eglise dans l'abolition de l'esclavage, l'origine du pouvoir civil, le droit d'asso-

ciation, les logements ouvriers, la liberté et le pouvoir social, l'enseignement en France, la constitution chrétienne des Etats, le droit de vote, le centenaire de 1789, l'Eglise et les sociétés humaines, le paupérisme etc... Un peu plus tard, les thèmes sont centrés sur la question sociale comme par exemple la désertion des campagnes, les catholiques et la CGT, l'alcoolisme, la liberté de réunion, les problèmes sociaux tirés de l'Encyclique "Rerum Novarum", les misères sociales dans les villes, les principes d'éducation, la loi sur les retraites ouvrières, l'organisation professionnelle par les syndicats... (1). Parallèlement à ces cercles d'études où des ouvriers discutent eux-mêmes de leurs problèmes, l'ACJF propose aussi des manifestations amicales, des soirées artistiques avec chorales, orchestres, etc... Bientôt, ces réflexions générales se spécialisent selon les problèmes propres à chaque milieu : rural, ouvrier, étudiant... Des congrès fédéraux, d'autres nationaux abordent la question ouvrière, l'organisation sociale et syndicale, le problème agraire. D'autres associations naissent encore. En 1894 apparaissent les premiers Jardins ouvriers et en 1896, la Ligue du Coin de Terre et du Foyer, fondée par l'abbé Lemire, propage l'idée d'un contact actif et nécessaire avec la nature. En 1911, les Semaines et Journées rurales se donnent le but de former une élite catholique(2). Nous avons déjà parlé du Sillon de Marc Sangnier, créé en 1894 et condamné par le Pape en 1910. Citons encore les Equipes Sociales que Robert Garric constitue en 1919 : "L'Equipe Sociale est

essentiellement un groupe de jeunes étudiants et de jeunes ouvriers où sont organisés cours de français, de langues vivantes, cours techniques, cours d'éducation physique, visites et voyages, séances récréatives, cercles d'études.... Lorsque deux jeunes gens que tout semble séparer, disent-ils, se rencontrent sans arrière-pensée, très vite elles se reconnaissent. Appartenant à une même génération, elles se découvrent les mêmes aspirations profondes"(3).

La même année est fondée la Confédération Française des Tra-

(1) Eugène Quet. Mémoire, op. cit. pp. 229, 230

(2) François Leprieux. "Repères chronologiques dans l'histoire sociale de la JAC et du MRJC". Feuillet distribué avant sa communication à l'INEP en novembre 1979 dans le cadre du colloque "Education populaire : 1920-1940".

(3) Georges Hoog. Histoire du catholicisme social en France (1871-1931). Ed. Domat Montchrestien. Paris 1946. pp. 195, 196

vaillieurs Chrétiens, CFTC. Pour mieux étendre son emprise, l'ACJF qui avait amorcé une spécialisation, se ramifie. Juste après la création en 1925 de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC) en Belgique, naquit en France en 1926 la JOC, mouvement de jeunesse exclusivement ouvrier, dirigé par des chefs, eux-mêmes ouvriers. Sa devise "Voir - Juger - Agir " concrétise une méthode de réflexion, d'analyse et d'action qui influencera les mouvements ultérieurs. Pour tenter d'être complet dans ce panorama chronologique, il faut mentionner les Compagnons de St-François qui apparaissent en 1927. Rappelons aussi qu'en 1928 Marc Sangnier, par les Volontaires de la Paix, tente de construire la paix en organisant des rencontres internationales. La volonté de l'ACJF de répondre aux besoins particuliers de chaque groupe social provoque de nouvelles créations : en 1928, le Mouvement Ouvrier Féminin, JOCF; en 1929, la Jeunesse Agricole Chrétienne, JAC, issue du syndicalisme chrétien agricole. Le but de cette dernière association est de répondre aux problèmes de la jeunesse rurale et de revaloriser la profession du paysan.

"Si nous ne voulons pas laisser s'en aller pour longtemps le patrimoine des traditions chrétiennes de vie familiale, qui sommeille encore au fond de nos campagnes, si nous ne voulons pas surtout que nos jeunes gens et nos jeunes filles, trompés par le mirage éblouissant et par la facilité de la ville s'en aillent, il n'est que temps de réagir. Refaire un esprit paysan, voilà le rôle de la JAC. Donner au jeune homme et à la jeune fille la fierté de sa profession, si dure, si pénible soit-elle, leur en montrer toute la liberté et toute la noblesse. Leur redonner l'amour de la terre, un amour profond et véritable, la terre qui est la vraie richesse de la France"(1). Son slogan est cette fois " Pour le clo-

cher, la terre et le foyer", l'enquête. Relevons parmi les thèmes choisis : " Pourquoi les jeunes filles ne

veulent-elles plus rester aux champs?, le travail des femmes à la campagne est-il excessif?, les conditions de rémunération du travail de la terre, l'école primaire favorise-t-elle la formation de l'élite rurale?, les causes de l'exode rural, la joie saine en famille, pour la santé de nos villages, chantons.."(2).

(1) Abbé Jacques. "La Jeunesse agricole". Bulletin des Ruraux. ACJF n° 2.15 juillet 1929. p.6

(2) François Leprieur. "La première décennie de la JAC". Educations Populaires: 1920-1940. op.cit. p.57

La JAC va remettre à l'honneur les chansons du terroir, les traditions oubliées comme les fêtes des moissons, des vendanges, les feux de la St Jean. " Ils ont su créer un désir de savoir chez chacun de leurs membres et aussi trouver les moyens pédagogiques pour répondre à cette attente: technique du cercle d'études, sens de la responsabilité individuelle mise au service de tous, art de se documenter"(1).

Les étudiants sont une autre catégorie sociale vers laquelle les catholiques vont se tourner. La Jeunesse Etudiante Chrétienne, JEC, date de 1929; son slogan est cette fois " le christianisme dans toute la vie". C'est en 1930 que naît la Jeunesse Etudiante Chrétienne Féminine, JECF alors que la section féminine rurale, la JACF n'est fondée qu'en 1935. Une Jeunesse Maritime Catholique va également voir le jour. Notons encore en 1931 la création de la Jeunesse Indépendante Chrétienne. En mai de la même année, presque tous les mouvements chrétiens sont unanimes pour signer une déclaration pacifiste "Les Catholiques veulent la paix"(2).

Le dernier mouvement que nous mentionnons apparaît en 1935. Il s'agit des Jeunesses Paysannes dont l'intention est de réagir contre la dépréciation de la vie rurale et de rendre sa fierté au paysan; cependant leur hostilité à la société libérale symbolisée par la ville, représente une vision mythique de la chrétienté d'Ancien Régime, anti-démocratique et anti-marxiste.

Tous ces mouvements de jeunesse sont issus de la réflexion du monde chrétien confronté aux problèmes de la réalité sociale nouvelle et de sa volonté de manifester sa présence attentive dans l'échantillon des solutions proposées. Courant novateur s'il en est, imprégné cependant d'un esprit missionnaire. C'est bien dans cette lignée spirituelle qu'il faut situer la création des auberges de jeunesse de la Ligue Française par Marc Sangnier. D'une part, elles s'intègrent dans un courant bien français de recherche d'une culture appropriée aux nouveaux besoins de la jeunesse; d'autre part,

(1)Bénigno Cacérés, L'Histoire de l'Education populaire. Le Seuil. 1964, p.84

(2)Christophe Roucou. "La naissance et les débuts de la JEC". Education Populaire : 1920-1940, op.cit.p.69. Les signataires de cette déclaration sont la JEC, la JOC, la JAC, la CFTC.

elles introduisent un mode de vie de plein air, emprunté surtout aux Wandervögel, innovation susceptible de transformer la mentalité française. C'est à ce titre surtout que Marc Sangnier fait oeuvre de pionnier.

2- Les mouvements de jeunesse laïques

On a coutume de présenter la France partagée entre le curé et l'instituteur. La loi Falloux de 1850 avait renforcé l'influence de l'Eglise dans tous les organismes administratifs de l'instruction publique. Contrôlé par le prêtre, l'instituteur dépendait de l'autorité religieuse.

Avec les lois scolaires de 1882, l'instruction devient publique, laïque et obligatoire. La loi du 28 mars 1882 sur l'obligation de la laïcité est une date importante. "Jules Ferry inaugurerait la série des "lois laïques"

déclenchant une campagne dont il est difficile aujourd'hui d'imaginer la violence. Jules Ferry fut accusé de "tenter d'arracher Dieu du Ciel" (1). Dès lors, deux groupes idéologiques, frères ennemis, sont face à face. Devant l'action profonde de la chrétienté en direction de la jeunesse, l'école rivalise d'efforts pour mieux exercer son influence.

En 1866, Jean Macé avait créé la Ligue Française de l'Enseignement. "C'est une oeuvre d'instruction et d'éducation populaire" (2). L'idée lui en était venue le 24 février 1848, date de la promulgation du suffrage universel : il fallait en effet préparer les citoyens à un pouvoir et instruire le peuple. Jean Macé créa d'abord des bibliothèques populaires, des cer-

(1) Bénigno Cacérès. Histoire de l'Education populaire. op.cit. p.44

(2) L'Action Laïque. N°655, Sept. Oct. 1933, Nlle Série n°28, p.487

cles d'études et en 1870, sur son inspiration, " la Ligue lança l'inoubliable pétition en faveur de l'instruction laïque, gratuite et obligatoire; elle recueillit près d'un million et demi de signatures"(1), ce qui devait aboutir au vote des lois scolaires de 1881-1882. Ayant eu gain de cause, la Ligue put alors se consacrer à un autre problème : celui du loisir, à la fois signe et condition du progrès. L'instituteur est le plus qualifié pour l'organiser, il est " la clef de voûte de toutes les organisations complémentaires de l'école"(2). Et la Ligue de l'Enseignement, par ses oeuvres post et péri-scolaires, établit un programme d'éducation populaire.

" Ce n'est pas assez d'apprendre un métier à la jeunesse, ce n'est pas assez de lui ménager ses tâches pour lui réserver de justes repos, il faut lui enseigner à se servir de ceux-ci pour son perfectionnement et son bonheur, il faut s'occuper de ses loisirs, il faut, je le répète, lui enseigner l'art d'user de la liberté en même temps qu'il faut veiller à son adaptation à la vie intellectuelle et civilisée, à la vie morale et civique... La science de la vie, c'est principalement la science des loisirs"(3).

On mobilise toutes les énergies pour promouvoir des activités destinées à développer les facultés intellectuelles. On organise des conférences, des causeries, des cours, des excursions éducatives; on utilise les bibliothèques, la radiophonie, le cinéma éducateur. Ce vaste programme ne néglige pas l'éducation artistique et on cherche à ouvrir l'accès aux beaux-arts, à l'art dramatique, aux chansons. Parallèlement, l'intérêt est aussi dirigé vers les activités manuelles comme l'enseignement du jardinage, l'arboriculture, la floriculture, les cultures maraîchères, la décoration florale des maisons et des quartiers, le petit élevage, l'enseignement ménager...

Une kyrielle de créations ont toutes pour dessein de développer le caractère et l'intelligence, le corps et l'esprit. Il s'agit de contribuer au progrès social.

Jusqu'ici, rien ne distingue ces innovations de celles

(1) L'Action Laïque. N°655. Sept. Oct. 1933. Nlle Série n°28, p.487

(2) François Bloch-Lainé. L'Emploi des Loisirs ouvriers et l'Éducation populaire. op.cit. p.218

(3) Ed. Labbé. L'Enseignement post-scolaire. Le cercle parisien de la Ligue de l'Enseignement. 1932. p.13

du camp opposé . Pourtant, l'esprit diffère. Etre laïque à cette époque où l'emprise de l'Eglise est encore très puissante, c'est l'être farouchement. Le combat pour la laïcité inclut l'anti-cléricalisme. "C'est contre l'Eglise que Jean Macé avait défini l'action de l'enseignement"(1). Le principe de la laïcité, tel qu'il est défini par la Ligue de l'Enseignement est un véritable pamphlet : " Le principe de la laïcité

est l'affirmation de la préexcellence de la Raison sur la Foi, de l'expérience sur le dogme, d'un corps de vérités mouvantes et toujours réadaptées aux découvertes de la Science sur une Vérité une, miraculeusement manifestée, un jour, à un petit nombre d'élus"(2).

Il faut éviter tout contact, passible de compromission :

"Les sports, le scoutisme, la musique, le cinéma, la T.S.F., le théâtre, la conférence, la lecture, les voyages, les jeux seront employés pour l'organisation rationnelle des loisirs de tous; ainsi aucun des élèves ou des anciens élèves de nos écoles laïques ne sera tenté d'aller chercher dans les organismes à tendances confessionnelles et politiques ce qu'il pourra trouver dans le milieu même où il a été élevé"(3).

Du côté confessionnel, on n'est guère plus tendre et c'est une véritable guerre que se livrent les partis adverses(4). Mais dans ce conflit, il ne faut pas occulter le sectarisme des laïques(5) confirmé par le témoignage de Madeleine Lagrange :

"A la Ligue de l'Enseignement, nous l'appelions la Sainte Ligue, on était contre le mixage. Un de la Ligue, avec un accent méridional a dit à Léo alors que nous étions allés à côté de Tours dans une auberge de la LFAJ pour essayer le mixage : - cela nous met sur la pente savonneuse qui va jusque dans le bénitier; et au concours de théâtre populaire qui fut organisé à cette occasion, la Ligue de l'Enseignement fit des difficultés car elle ne voulait pas qu'il y ait des laïques et des non-laïques sur les mêmes tréteaux"(6).

(1) Emile Copfermann, Problème de la Jeunesse, op. cit. p. 87

(2) "Le Principe de la Laïcité". L'Action Laïque. N° 632. Janv. Mars 1929. Nlle Série n° 5. p. 39

(3) M. J. Brenier. "Le personnel enseignant et les œuvres complémentaires de l'école". L'Action Laïque. N° 634. Juillet. Sept. 1929. Nlle Série n° 7. p. 188.

(4) Voir Annexe I

(5) Nous retrouverons les mêmes luttes acharnées aux auberges dans la guerre qui opposera les laïques aux neutres parce que ceux-ci admettent des confessionnels.

(6) Entrevue avec Madeleine Lagrange le 29.10.1977

Un autre élément important de ce mouvement laïque d'éducation populaire est la mixité. "La nécessité d'organiser les loisirs de notre jeunesse s'impose, évidente et pressante. Séparés, nos jeunes gens et nos jeunes filles resteront dans leur triste isolement et leurs facultés d'initiative seront paralysées.

Réunis, il devient possible, suivant leurs aptitudes et leurs goûts, de les orienter vers l'éducation physique, les sports, vers l'étude de la musique vocale ou instrumentale comme il devient possible par la lecture, la conférence, la causerie, les séances récréatives, le cinéma, la T.S.F., même par des représentations théâtrales judicieusement choisies, de compléter leur éducation et de les élever à une véritable culture intellectuelle et artistique"(1).

La gémiation est la pierre d'achoppement dans la lutte continue qui oppose les laïques aux confessionnels, la mixité étant pour ces derniers une lèpre immorale(2).

A l'idéal laïque s'ajoute encore la recherche de la liberté : "La liberté n'est ni licence, ni anarchie, c'est une discipline comprise et voulue. La liberté s'oppose à la licence puisqu'elle signifie discipline intérieure par la maîtrise de soi-même et discipline sociale par la pratique de la coopération et de la solidarité"(3).

L'éducation nouvelle s'attache à développer l'auto-discipline, facteur essentiel du progrès social que l'on recherche à travers la formation des jeunes. Par delà les querelles pleines d'animosité que se livrent les chrétiens et les laïques, ils ont un point commun qui est la recherche de l'éducation populaire de la jeunesse, désorientée par les bouleversements sociaux.

Le rêve de la paix universelle est une autre convergence. Les mouvements de jeunesse chrétiens s'étaient presque unanimement engagés dans ce combat que les laïques sont loin de négliger. Pour ces derniers, le pacifisme qui dérive de l'union fraternelle de tous les hommes, fait partie intégrante de leur idéologie et ils pensent même qu'ils en sont, en toute honnêteté, les seuls dépositaires.

(1) Les œuvres post-scolaires sont-elles nécessaires? "L'Action Laïque". N° 631. Nov. déc. 1928. Nlle Série n° 4. p. 248

(2) Voir Annexe I

(3) L'École libératrice. No 9. 21 nov. 1931. p. 191

"La laïcité, c'est l'idée que tous les êtres humains quelles que soient leurs opinions philosophiques ou leurs croyances religieuses, peuvent et doivent communier dans le respect de la vérité démontrée et dans la pratique de la fraternité... Quiconque, de bonne foi, pense qu'un homme doit aimer tous les hommes, celui-là est un laïque"(1).

La Ligue de l'Enseignement met à l'ordre du jour de plusieurs congrès le pacifisme et en 1928, à Lille, une commission est chargée d'émettre trois résolutions destinées à oeuvrer pour la paix(2). Au lieu de se réjouir de leur engagement commun, les laïques sont méfiants à l'égard de l'Eglise : ils voient là une manoeuvre destinée à reprendre de l'emprise sur la jeunesse qui est de moins en moins animée par un idéal mystique. Aussi lit-on dans l'Ecole libératrice à ce propos : "des théories d'origine fort opposée en viennent à se colorer des mêmes feux"(3).

Un autre mouvement de jeunesse laïque se constitue en 1902 : la Fédération des Jeunesses laïques, créée dans le contexte de l'antimilitarisme provoqué par l'Affaire Dreyfus. Cette Fédération est aussi anticléricale que la Ligue de l'Enseignement et toutes les oeuvres qui en dérivent ; cependant, elle est beaucoup plus engagée politiquement. Son but est de faire l'éducation républicaine du peuple et elle ne cache pas son orientation socialiste, anti-conformiste et même anarchisante. Elle s'oppose violemment à la morale bourgeoise traditionnelle et elle inclut dans son programme l'émancipation des femmes, encore trop influencées par l'Eglise ; elle prône l'amour et l'union libres(4). Parmi les thèmes débattus dans les congrès annuels(5), relevons le droit de l'enfant et la liberté de l'enseignement, l'attitude de la jeunesse française dans l'université laïque, la morale laïque et la morale chrétienne, la liberté d'opinion, le militarisme et l'idée de patrie, la jeunesse et le socialisme, le but de l'éducation laïque et la formation de la personne humaine, le pacifisme, l'internationalisme, les droits de la femme, l'éman-

(1) M. Bayet. "Qu'est-ce que la laïcité?". Congrès International de l'Enseignement primaire et de l'Education populaire, Sudel. Paris. 1937. p. 61

(2) Voir Annexe I

(3) L. Emery. "Les mouvements de jeunesse en France". L'Ecole libératrice. No 20. 17 fév. 1934. p. 564

(4) Voir Annexe I le Manifeste de la Fédération des Jeunesses Laïques, publ. en 1903

(5) Voir Annexe I le compte rendu des congrès de cette Fédération de 1902 à 1912.

icipation de la femme, l'éducation mixte, les syndicats et les coopératives, la coopération paysanne, la question de l'Alsace-Lorraine...

Il faut souligner que les mouvements de jeunesse laïques se placent d'emblée du côté de la République et ils insistent sur leur orientation socialiste : " Il est évident que nous ne pourrions défendre la laïcité et l'école qu'en ayant un gouvernement de gauche et que plus il sera de gauche, mieux la laïcité sera défendue"(1). L'ennemi à combattre, c'est le fascisme, les gouvernements réactionnaires, l'Eglise." Il faut opposer au front cléricofasciste un front uni laïque et républicain"(2).

A cette époque existe en France une bipolarisation politique où deux sectarismes s'affrontent : d'une part la droite se réclamant du catholicisme, d'autre part la gauche laïque et anticléricale. La création des auberges de jeunesse fera les frais du climat qui règne alors. Marc Sangnier, chrétien-démocrate, sera cautionné par des mouvements de droite bien que n'en faisant pas partie lui-même.

3- Les mouvements de jeunesse politiques

Une série de mouvements de jeunesse se définissent par leur position politique. Rien d'étonnant à cela puisque les jeunes sont l'atout majeur dans la construction de l'avenir; ils sont les multiplicateurs qu'il faut influencer pour qu'ils s'engagent, corps et âme, avec la fraîcheur de leur enthousiasme, dans l'idéal qu'on leur propose. L'effort novateur

(1)D. Le Locat."Le Front Laïque".Lutte anti-religieuse.Fév. 1936.

(2)ibid.

n'est pas gratuit mais il imprègne toutes ces initiatives originales, ces inventions créatrices.

Au début, des groupes informels de jeunesses républicaines apparaissent dans le pays. Le Club Républicain de la Jeunesse de Bretagne et de Vendée se constitue en 1848(1). Il s'intéresse aux mouvements révolutionnaires européens, à l'instruction du peuple, à l'émancipation des Noirs. En 1895 est fondée l'Union de la Jeunesse républicaine de l'Eure (2). L'Union des Jeunesses républicaines de France date de 1910(3). Elle se dit laïque, démocratique et sociale et pour propager cet idéal, elle organise des conférences, des causeries, des soirées musicales et théâtrales, des activités sportives menant à une préparation militaire en vue de défendre la République. En 1924, elle fusionne avec la Fédération des Jeunesses Laïques pour devenir la Fédération des Jeunesses Laïques et Républicaines de France(4).

Dans l'échantillon de la scène politique française, le socialisme se fait aussi des adeptes parmi les jeunes comme un peu partout en Europe.

La Belgique ouvre la voie en 1886, puis c'est le tour de la Suède en 1895, de la Tchécoslovaquie en 1900, de l'Autriche en 1904, de l'Allemagne en 1906(5). L'Association des Jeunesses Socialistes est créée en France en 1912 sous l'impulsion de l'Internationale des Jeunesses Socialistes, fondée à Stuttgart en 1907 par Karl Liebknecht(6).

Certes, auparavant, des groupes isolés d'étudiants anarchistes ou révolutionnaires internationalistes existent, dis-

(1) Eugène Quet. Mémoire. op. cit. p. 253

(2) ibid. p. 290

(3) ibid. p. 290

(4) ibid. p. 297

(5) Heinrich Eppe. Wolfgang Uellenberg. 70 Jahre Sozialistische Jugendinternationale. Zur Geschichte der internationalen sozialistischen Kinder- und Jugendorganisationen. Schriftenreihe der Sozialistischen Jugend Deutschlands. Die Falken. 12. 13. Strouker. Bonn 1976. pp. 12-14

(6) La Révolution russe conduira les organisations de jeunesses socialistes à une scission : d'une part l'Internationale communiste créée à Berlin le 20. 11. 1919 (ibid. p. 49); d'autre part, l'Internationale de la Jeunesse Socialiste, fondée à Hambourg du 24 au 26 mai 1923 (ibid. pp. 58-66).

persés dans le pays avec comme point commun leur antimilitarisme profond et leur tendance libertaire, mais il faut attendre le Congrès de Lyon de 1912 pour que le parti SFIO décide la création d'une Fédération Nationale des Jeunesses Socialistes. Son but est l'instruction comme celui de tous les autres mouvements de jeunesse français. On s'occupe d'enseigner aux jeunes l'histoire du mouvement ouvrier, la solidarité internationale et la préparation à la paix internationale..., de développer en eux l'esprit de camaraderie, la discipline, le dévouement, le courage, l'anti-alcoolisme, la mixité par l'initiation aux problèmes sexuels, de parfaire leur éducation artistique par des soirées littéraires, dramatiques, musicales.

Tout cela est mis en oeuvre par la pratique de conférences et de cours, par la diffusion de journaux et de brochures, par la création de bibliothèques, par l'organisation d'excursions en commun comportant des visites d'usines, des exercices physiques et des jeux de plein air. Enfin, on associe la jeunesse à la préparation de meetings et de manifestations pour les encourager dans leur engagement politique.

En 1914 est fondé un mouvement socialiste étudiant, création tardive qui s'explique par la méfiance du parti envers les étudiants, trop souvent d'origine bourgeoise et donc "pourris" par cette idéologie honnie. Le Mouvement de l'Enfance ouvrière, communément nommé Faucons Rouges, est issu de ce même courant(1).

L'extrême gauche se préoccupe aussi de former et d'influencer les jeunes. A la suite du Congrès de Tours, sous l'impulsion de l'Internationale de la Jeunesse Communiste, naît en France en 1920 la Fédération des Jeunesses Communistes. Une section d'agit-prop est créée, spécialisée dans la propagande et l'éducation. Son but avoué est de former des professionnels de l'action politique pour déposséder les intellectuels

qui en avaient le monopole. C'est l'objectif de la fondation en 1932 de l'Université ouvrière, véritable école de formation de cadres, chargée de diffuser la science du prolétariat : le marxisme. "En 1934/35, les leaders communistes sont impressionnés par le succès des mouvements d'éducation populaire... Leur slogan devient Action - Instruction - Distraction"(2).

(1) L'étude sur les Faucons Rouges trouvera sa place dans les mouvements de plein air, à côté du scoutisme et des Amis de la Nature.

(2) Aline Coutrot. "Youth Movements in France in the 1930's". Journal of Contemporary History. N° 1. Vol. 5. 1970. p. 28

Pour faire face à l'élan combatif de la gauche, des groupes de jeunesse royalistes apparaissent. Mentionnons en 1913 la création de la Fédération des Etudiants d'Action Française qui a peu d'importance numérique mais qui s'est fait connaître par des manifestations bruyantes et spectaculaires. Elle se spécialise dans la constitution de groupes de choc, destinés à troubler dans les rues, dans les théâtres... les cérémonies officielles.

Au moment où naissent en France les auberges de jeunesse dans les années 30, deux blocs sont en présence. L'extrême droite provoque les émeutes de février 1934 où l'on trouve aux côtés de l'Action Française la Solidarité Française, les Jeunes Patriotes de Pierre Taittinger, l'Union Nationale des Combattants, les Croix de Feu du colonel de la Rocque, les Camelots du Roi. Pour faire face à cette violence, la gauche crée le 5 mars 1934 le Comité de Vigilance des Intellectuels anti-fascistes.

Les auberges se placent d'emblée en dehors de ces affrontements. "Pas de politique à l'auberge" est un slogan maintes fois répété mais qui n'est pas toujours respecté. Ce lieu de rassemblement de jeunes venus d'horizons divers contient un échantillon politique de toutes les tendances et il est difficile dans les auberges, pendant les veillées, les promenades et les discussions de mettre entre parenthèses ses convictions profondes. D'autre part, indépendamment des prises de position individuelles, les partis politiques voient dans les auberges un moyen d'élargir leur emprise sur les jeunes et ils délèguent quelques-uns de leurs militants à seule fin de propager leurs idées, avec des méthodes appropriées : chants, textes etc...

Qu'ils soient chrétiens ou laïques, de gauche ou de droite, tous les mouvements de jeunesse sont dominés par la recherche pédagogique et culturelle destinée à mieux établir leur influence. Telle est la spécificité française d'aborder la question des loisirs en terme d'éducation.

Pourtant, des exemples étrangers apportent un autre type de mouvements de plein air, plus directement précurseurs des

auberges de jeunesse dont l'originalité en France vient de leur double aspect culturel et naturiste.

4- Les mouvements de jeunesse de plein air

Le premier en date qui pénètre en France est le scoutisme. Sans faire l'historique de ce mouvement bien connu, fondé par Baden Powell en 1907 en Angleterre, il est intéressant de suivre son évolution en France. En 1910, le Pasteur Gallienne organise une troupe de scouts en milieu ouvrier(1). L'expérience est aussi tentée en 1911 par Georges Berthier, catholique venu du Sillon. Les premières organisations nationales sont créées la même année. Sur l'initiative de Samuel Williamson apparaît la branche des Eclaireurs Unionistes d'obédience protestante. Comme toujours, c'est seulement plus tard, en 1913, qu'une section féminine est fondée : les Unions Cadettes de Jeunes filles. En 1911 encore, les Eclaireurs de France, EDF, ouvrent la voie à un scoutisme laïque, grâce à leur neutralité religieuse. La même année les Eclaireurs Français se constituent, également laïques et neutres. Ils s'uniront aux EDF, car ils partagent les mêmes options; par leur défense de l'esprit laïque, ils mènent le même combat que la Ligue de l'Enseignement qui les soutient.

L'opposition des catholiques au scoutisme est souvent violente, car ce mouvement est venu d'Angleterre, pays protestant, et qu'il a été introduit en France par un pasteur. Néanmoins, pour ne pas être absents de cette oeuvre, vouée au succès que nous connaissons, ils fondent en 1921 les Scouts de France. L'aspect paramilitaire est très développé dans ces derniers groupements qui formeront les cadres de la droite et de l'extrême-droite.

(1) Eugène Quet. Mémoire. op. cit. p. 371

En 1921 toujours, naît la Fédération Française des Eclaireuses qui regroupera toutes les girls-scouts des différentes organisations (EDF, Eclaireuses Unionistes et Israélites). Les Eclaireurs Israélites et les Guides de France - ces derniers d'inspiration catholique - datent de 1923(1). C'est en 1940 que l'union est réalisée : elle fédère alors les six associations existantes avec leurs trois branches réparties par âge : les Louveteaux, les Eclaireurs, les Routiers.

L'idéologie du scoutisme repose sur l'apologie de la nature et de la vie de plein air. Elle est marquée par la prise de conscience de tous les mouvements naturistes qui condamnent la civilisation artificielle et inhumaine. Georges Hébert qui instaura à la même époque une nouvelle méthode d'éducation physique, est inspiré, comme Baden Powell, par l'observation de la vie simple des peuples éloignés.

"Le meilleur entraînement physique consiste à revenir aux gestes simples et nécessaires des hommes que la civilisation n'a pas déformés"(2).

Le scoutisme est de plus un mouvement éducatif, liant esprit de ressources et d'initiative, force physique et sens de l'observation(3). Très influencé par la remise en cause de la pédagogie traditionnelle grâce aux découvertes de la psychologie et aux idées de Rousseau et Pestalozzi, il instaure une méthode active d'éducation qui propose des solutions nouvelles, visant au respect des facultés enfantines et au développement de l'auto-éducation et l'auto-discipline(4). Accusé d'être quasi-militaire à cause des valeurs qu'il défend, comme la hiérarchie, le chef, le héros, le sacrifice...., le scoutisme réfute tout idéal guerrier. Il recherche certes le redressement moral, mais il est, à n'en pas douter, pacifiste, comme l'indique cette

(1) Aline Coutrot. "La naissance des Guides de France". Pari. Documents n° 45. Déc. 1978, Janv. 1979

(2) Jean Jousselin. "Signification du mouvement de jeunesse". Espirit. Oct. 1945. p. 547

(3) Il a encore le but de développer chez les jeunes gens "l'esprit fraternel et le sentiment de l'honneur". René Waltz. "Le Scoutisme et les Eclaireurs de France". L'Action laïque. N° 635. Oct. Déc. 1929. Nlle Série n° 8. p. 267

(4) "L'ordre y repose sur la discipline librement consentie". "Le Scoutisme". L'Action laïque. N° 638. Juillet. Août. Sept. 1930. Nlle Série n° 17. p. 227

profession de foi : " Tout homme qui a un coeur battant dans sa poitrine est pacifiste, écrit Baden Powell lui-même, anti-war, ennemi de la guerre... Nous n'avons pas l'intention de faire de nos garçons des soldats, ni de les assoiffer de sang. L'exercice militaire ... tend à détruire l'individualité, au contraire nous désirons développer le caractère"(1).

Le scoutisme est ouvert à tous les jeunes sans distinction de croyance religieuse ou d'opinion politique(2). Il n'admet pas la ségrégation sociale(3). Animé d'un véritable esprit démocratique, il est très vite adopté par tous les peuples du monde et il acquiert une dimension internationale. Les jamboree, rencontres internationales réunissant des centaines de milliers de jeunes venus de partout, prouvent l'écho rencontré par ce mouvement. "Comme à la paix internationale, le scoutisme dans

chaque pays travaille à la paix sociale, en unissant dans ses rangs des enfants de tous les milieux en leur apprenant à se connaître, à se comprendre, et répétons-le, à s'aimer, en leur donnant à tous la même éducation et le même idéal, ou mieux en les accoutumant, par la pratique des mêmes jeux, des mêmes exercices, des mêmes travaux, à s'éduquer les uns les autres"(4).

De très nombreux ajistes sont d'anciens scouts, Pierre Jamet par exemple, pour qui le scoutisme fut une excellente préparation à son entrée dans les auberges : " Ce mouvement lui donna un goût profond pour la vie en plein air, les grandes balades, l'amitié solide nouée sur les routes... Les sorties en fin de semaine dans les AJ lui plurent immédiatement, et très vite, il devint un des animateurs de nos groupes"(5).

Cet itinéraire individuel est loin d'être une exception, car la filiation entre ajisme et scoutisme est évidente.

Une autre association de plein air , proche des

(1)Baden Powell in René Waltz."Le Scoutisme et les Eclaireurs de France,op.cit.pp.267,268

(2)"Peu importe où les familles des Eclaireurs puisent leur vie spirituelle. Ils proclament dans l'article 5 de la loi de l'Eclaireur "le respect des convictions d'autrui"". "Le Scoutisme".op.cit.p.227

(3)"Il n'y a pas de troupes bourgeoises et de troupes populaires : le mélange des classes y est de règle".ibid.p.227

(4)René Waltz."Le Scoutisme et les Eclaireurs de France",op.cit. p.268

(5)Lettre de POM du 20 août 1984. Cf.présentation de Pierre Jamet pp.455,456

auberges, est celle des Amis de la Nature. C'est en 1895 que l'instituteur Georg Schmiedl fonda à Vienne ce mouvement, dans le but de jeter les bases d'une organisation ouvrière internationale de tourisme social et culturel. Les 22.23.24.mars 1895, Schmiedl lança un appel à la fondation de l'Association Touristique Viennoise dans le Arbeiterzeitung, journal social-démocrate(1). Il reçut une trentaine de réponses. Ces jeunes organisèrent des excursions le dimanche. La première d'entre elles eut lieu le 14 avril 1895 et le Arbeiterzeitung en fit un compte rendu(2). Les participants ne portaient pas encore d'insigne mais ils avaient dans la poche, en signe de reconnaissance, ce journal.

L'Association prit l'appellation "Amis de la Nature" le 18 avril 1895. C'est Karl Renner qui eut l'idée de créer l'insigne aux trois roses des Alpes avec la poignée de deux mains réunies(3).



Parallèlement aux excursions se tinrent des réunions hebdomadaires, soirées culturelles et sociales où l'on parlait de nature et de sciences naturelles. L'Association devint mondiale en 1905 et c'est en 1912 qu'elle pénétra en Alsace et en France par la frontière de 1871.

Les Premiers sièges s'établirent à Mulhouse, puis à Colmar, à Strasbourg en 1914, à Paris. En France, ils sont démantelés par la première guerre mondiale, mais ils se reconstituent assez vite après.

Les Amis de la Nature se définissent comme une organisation de loisir, centrée sur les activités de plein air. Ils font des sorties pédestres et utilisent le camping ou des refuges. "Le ski et la montagne sont parmi les activités essentielles"(4) Ils se déclarent en outre prolétariens : "Ses adhérents, affirme-t-on, sont des travailleurs; ses animateurs

(1) Sechzig Jahre Touristenverein "Die Naturfreunde". Zurich 1955.p.11

(2) Voir Annexe I

(3) Sechzig Jahre Touristenverein "Die Naturfreunde".op.cit.pp. 12.13

(4) Tract Les Amis de la Nature.Voir Annexe I

sont des militants appartenant aux diverses tendances du mouvement ouvrier, ses manifestations ont le caractère de classe"(1).

Se rattachant au mouvement d'éducation populaire, les Amis de la Nature organisent des conférences et créent des bibliothèques dans le but de "fournir des hommes, dans l'acceptation la plus élevée du terme"(2). Les thèmes qui les passionnent sont d'ordre éthique, scientifique, touristique et s'orientent vers le socialisme et l'internationalisme. L'Ami de la Nature parle l'espéranto. "Comme la nature, il ne connaît pas de frontières"(3); de ce fait, il recherche la solidarité internationale, il oeuvre à l'instauration de la paix.

Par leur esprit de tolérance, de liberté, de laïcité, les Amis de la Nature reçoivent l'appui de la Ligue de l'Enseignement. Mais c'est le naturisme qui forme l'essentiel de leur philosophie. Ils sont très influencés par le romantisme allemand et leur culte de la nature est poussé jusqu'au mysticisme. Il en découle qu'ils sont souvent végétariens : ils ont, pour utiliser leur propre expression, "horreur des cadavres" que sont pour eux les animaux de boucherie, et ils luttent avec vigueur contre les boîtes de conserve.

Certains pratiquent également le nudisme. Leurs idées les apparentent à d'autres associations, foyers naturalistes qui ont des adeptes parmi les jeunes. Robert Auclair fréquentait le Groupe de Médan des Docteurs Durville qui, par ses quatre cures - alimentaire, musculaire, cutanée, mentale - voulait régénérer l'homme. " Votre peau respire comme nos poumons, disait-il . Il avait loué l'Ile de Médan et au grand scandale de tous avait installé une île de nudistes qu'on allait voir comme les bêtes au zoo. Nous, on était en bikini, raconte Robert Auclair, par opposition à l'époque où il y avait des fixés - tout : fixe-moustache, fixe-cravate , fixe-chaussettes"(4).

Le même groupe avait aussi un local au Sentier avec salle de culture physique, douche et restaurant végétarien. Ce restaurant était fréquenté par de nombreux ajistes comme Robert Auclair et POM. Pierre Jamet travailla pendant près d'une année

(1) Georges Airelle. "Les Amis de la Nature au Molkenrain". La Révolution prolétarienne. 5 juin 1931. p.165

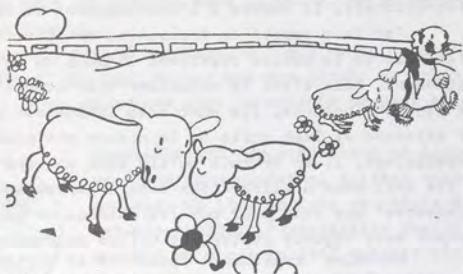
(2) ibid. p.166

(3) Tract Les Amis de la Nature, op.cit.

(4) Entrevue avec Robert Auclair le 30.10.1977. Selon Pierre Jamet, il s'agit plutôt de l'île de Villennes-sur-Seine où l'on pratiquait le naturisme.

au restaurant végétarien Pythagore, rue des Prêtres-St-Séverin, comme serveur, secrétaire du groupe espérantiste et même parfois plongeur.

Ce courant de pensée a une audience parmi les jeunes des auberges, heureux de quitter la ville pour aller dans la nature, et volontiers végétariens. Les polémiques entre "mangeurs de cadavres" et "végétariens" furent nombreuses dans les auberges, témoin ce dessin humoristique relevé dans Le Cri des Auberges de Jeunesse, mensuel ajiste.



On m'avait pourtant dit qu'ils étaient végétariens aux Auberges...

Outre cette similitude idéologique, par le fait que les Amis de la Nature ont une solide expérience de la randonnée, du camping et de la vie en plein air, "cela les amena à jouer un rôle important - sans rapport avec leur petit nombre - dans les AJ où ils apportèrent leur expérience et leur bonne volonté accueillante"(1).

On peut déjà signaler que les Amis de la Nature sont parmi les associations adhérentes du Centre Laïque des Auberges de Jeunesse, CLAJ, et que la liste de leurs refuges se trouve dans les guides des auberges du CLAJ (2).

(1) Lettre de Robert Auclair du 18 janv. 1983

(2) Signalons qu'après la seconde guerre mondiale, une scission est intervenue en France au sein des Amis de la Nature, qui a séparé l'organisation Alsace-Lorraine rattachée à l'Internationale des Amis de la Nature, de tendance socialiste, et l'organisation de Paris, majoritaire, rattachée à la Fédération Sportive Gymnique du Travail, FSGT, communiste.

Nous évoquerons plus longuement un dernier mouvement de plein air, les Faucons Rouges, avant de reprendre le fil de l'histoire des auberges de jeunesse ; s'il groupe très peu d'adhérents et n'eut qu'une existence éphémère en France, son influence sur les auberges est certaine, comme l'attestent de nombreux témoignages. Rodolphe Prager, d'abord Faucon Rouge puis ajiste, dit: "Les AJ, ça nous convenait assez par leur infrastructure; c'étaient des lieux de camping et d'hébergement. On leur fournissait l'animation. Par ailleurs, les AJ ont bénéficié de cet élan, de cet acquis des Faucons Rouges qui y transplantaient leurs répertoires et leurs techniques"(1).

En effet, le groupe d'animation qui eut le plus d'importance et d'influence dans les auberges d'avant-guerre fut celui que constitua Pierre Jamet(2). D'anciens Faucons Rouges en formaient la majeure partie. Alfred Klus à son tour insiste sur l'apport des Faucons Rouges aux auberges. "Nous dit-il, on apportait aux ajistes notre méthode d'organisation. Il n'y avait pas de pédagogie chez eux"(3).

Mouvement complémentaire s'il en fut. Par ailleurs, le jeune homme qui a été Faucon dans son enfance et son adolescence trouve dans les auberges un prolongement de son expérience.

"Quand ils ne devenaient pas militants, la plupart de nos anciens Faucons ont été dans les AJ qui étaient la suite normale"(4).

C'est encore en Autriche que naissent les Faucons Rouges, "organisation d'éducation socialiste de l'enfance et de la jeunesse"(5), en réaction au scoutisme qui connaît un développement extraordinaire en Europe. " Les mouvements scouts des divers pays se fondaient soit sur la religion, soit sur le nationalisme, soit sur le militarisme et recrutaient le plus souvent leurs membres dans les classes bourgeoises. D'où, il y avait nécessité de créer en milieu socialiste des mouvements correspondants mais qui se fonderaient sur

(1)Entrevue avec Rodolphe Prager le 11.5.1979. Roger Foirier confirme ce témoignage (entrevue du 11.5.1979) ainsi que M.Brugmans (entrevue du 10.6.1979). Voir Annexe I les instructions concernant la veillée dont la technique sera très utilisée dans les auberges.

(2)Voir le chapitre ultérieur sur le Groupe Dix-Huit Ans

(3)Entrevue avec Alfred Klus le 5.1.1979

(4)Entrevue avec M.Brugmans le 10.6.1979. Les Amis de l'Enfance Ouvrière, organisation française des Faucons Rouges, sont également une association adhérente du CLAJ.

(5)Jean Nihon, Militants, Faucons Rouges et Pionniers. p.7. Archives Jean Nihon

un idéal qui convienne aux idées socialistes"(1). Néanmoins, la majorité des premiers organisateurs venait des Eclaireurs autrichiens(2) et ils intégrèrent de nombreuses techniques scouts dans leur propre méthode, car ils reconnaissaient qu'"à bon droit, Baden Powell peut être compté parmi les plus grands pédagogues de ce temps. Il a découvert le garçon, ses désirs et il a fondé un système qui doit faire de lui un citoyen accompli et ce, par la liberté et la discipline librement consentie. Le travail avec nos garçons et nos filles, dans nos organisations socialistes, nous a fait adopter bien des faits psychologiques du système Baden Powell, c'est-à-dire du scoutisme"(3).

Anton Afritsch, un rédacteur du journal de Graz, Arbeiterwille, est le fondateur du mouvement. Il avait l'habitude d'emmener ses enfants avec leurs amis en excursion. Au cours des promenades, il jouait avec eux, leur faisait observer les phénomènes de la nature; il leur racontait sa vie, l'organisation ouvrière et socialiste, et c'est ainsi que cet éducateur amateur fonda le 26 février 1908 à Graz l'Association Ouvrière des Amis de l'Enfant(4) qui s'étendit à toute l'Autriche le 25 février 1917 (Reichsverein der Kinderfreunde für Österreich) (5). En fusionnant avec "L'Ecole libre", elle devint l'Association Educative et Scolaire social-démocrate (Sozialdemokratischer Erziehungs- und Schulverein). En 1929, l'Association compte 100 540 membres dont 49 630 pour la seule ville de Vienne (6). Le nom "Faucon Rouge" est trouvé à Vienne en 1925.

(1) Jean Nihon, Faucons Rouges et Pionniers, Carnet de stage, Archives Jean Nihon. Le scoutisme est dénoncé comme "un mouvement d'élite. Le scoutisme n'est pas un mouvement de masse, il préfère une action efficace sur un nombre limité de garçons. Cette élite, les bourgeois veulent en faire "la garde prétorienne" du régime capitaliste que les socialistes veulent détruire" (Le Jeune Pionnier, Organe mensuel d'expression française de l'Union des Jeunesses Ouvrières Socialistes, Uccle, N° 1, 1931).

(2) Helmut Uitz, Die österreichischen Kinderfreunde und Roten Falken 1908, 1938, Beitrag zur sozialistischen Erziehung (=Veröffentlichungen des Historischen Instituts der Universität Salzburg) 1975, p. 592

(3) Le Livre des Faucons Rouges, Ed. UJO, Liège, p. 59. Le témoignage de Peker confirme cette même idée: "Les Faucons Rouges, c'est une sorte de scoutisme adapté à une pédagogie socialiste". Entrevue avec Peker le 3.1.1979

(4) Helmut Uitz, Die österreichischen Kinderfreunde und Roten Falken, 1909, 1939, op. cit. p. 97

(5) ibid., p. 168

(6) ibid., p. 381

Il viendrait, selon Tesarek(1), d'une chanson de Maxime Gorki. Selon Max Winter(2), ce serait la traduction de "Sokol", nom d'une association sportive tchèque(3). La légende veut que le nom vienne du Kinderland de juin 1925, journal des enfants ouvriers et paysans de Vienne qui publie l'histoire de quatre gamins jouant dans un parc; ils aperçurent dans le ciel deux faucons planant majestueusement; les oiseaux étaient superbes; en donnant un coup d'ailes, ils se remettaient à voler, puissants et calmes. Les gamins songeaient : " Qu'il serait bon de pouvoir se déplacer comme eux - et de voyager - et survoler les villes et les montagnes Nous allons former un petit groupe et nous nous appellerons les Faucons Rouges. Nous serons courageux et libres comme des faucons et rouges comme nos parents"(4).



(5)

(1) Tesarek est en quelque sorte l'organisateur du mouvement créé par Afritsch. C'est lui qui a écrit le Livre des Faucons Rouges.

(2) Max Winter est le premier président de l'Internationale de l'Education Socialiste.

(3) Helmut Uitz, Die österreichischen Kinderfreunde und Roten Falken, 1908, 1938, op. cit. p. 594

(4) Jean Nihon, Nos Faucons Rouges, L'Eglantine, Bruxelles, 11^e année, N^o 10, Oct. 1933, pp. 6.7

(5) Bois gravé. "Comment les Faucons Rouges furent créés". L'Aide, Bulletin mensuel de l'Internationale de l'Education Socialiste et des Amis de l'Enfance Ouvrière de France, N^o 11, Nov. 1935, p. 14. Voir Annexe I le texte de la Saynète écrite sur ce thème.

L'Association a un but éducatif. Elle veut développer l'esprit critique de l'enfant pour préparer l'instauration d'un monde socialiste qui libèrera le prolétariat. Pour elle, le socialisme ne viendra pas tout seul et il faut préparer son avènement par l'éducation des enfants qui ne doit pas être abandonnée aux bourgeois.

La pédagogie est régie par des principes d'éducation socialiste, adaptés à l'âge de l'enfant(1). Les Faucons du Nid s'adressent aux enfants de 7 à 10 ans. Il s'agit de les faire vivre en groupe et de les amuser pour les rendre joyeux." Le

jeu est une annexe nécessaire de la formation de l'enfant. En empêchant l'enfant de jouer, on lui enlève un élément essentiel dans la formation de sa personnalité. Puisque le socialisme a besoin de gens gais, courageux, fondamentalement joyeux, une jeunesse sans jeux, soit une jeunesse triste et décourageante est fatale"(2).

Les Jeunes Faucons ont 10 à 12 ans. Les Faucons Rouges groupent les enfants de 12 à 14 ans. Ils ont des principes destinés à encourager l'esprit d'équipe et le sens collectif. La prise de contact avec la réalité sociale est plus engagée et on insiste sur des valeurs comme le travail opiniâtre, la discipline, le sacrifice. Enfin, les Pionniers sont déjà des adolescents de 16 à 20 ans.

Tous ces groupes sont mixtes et c'est une innovation à cette époque. Leur morale est entièrement fondée sur la solidarité et l'amitié. De plus, la lutte contre l'alcool et le tabac "était

pleinement intégrée dans les conceptions d'une culture socialiste"(3), et cela en vertu du raisonnement selon lequel " la raclée et l'alcool sont les outils d'une soumission méthodique de la classe ouvrière et les moyens d'une conservation de l'ordre social bourgeois"(4).

Une activité intense anime tous ces groupes qui s'administrent eux-mêmes. La petite communauté ainsi fondée est autonome et elle est régie par l'auto-critique de ses membres qu'on invite à un examen de conscience collective. Auto-gestion, auto-administration, auto-discipline, auto-critique, voilà les fonde-

(1) Voir ces divers principes Annexe I

(2) Helmut Uitz, *Die österreichischen Kinderfreunde und Roten Falken*, 1908, 1938, op.cit. pp. 27, 28

(3) *ibid.* p. 430

(4) *ibid.* p. 437

ments de toute l'activité des Faucons Rouges. Leur programme contient diverses techniques d'éducation destinées à développer l'esprit de collectivité : le chant, la danse, le jeu, le bricolage, les lectures d'histoires, de contes, l'excursion propre à l'observation de la nature, l'enquête apte à faire prendre contact avec la réalité, le chœur parlé qui s'oppose au théâtre bourgeois. Le chœur parlé est un moyen d'expression complet qui, aidé du mouvement des corps que le rythme de la récitation inspire, de la musique..., d'harmonieux symboles que peuvent créer décors et jeux de lumière, parle à tous de la vie de tous, du passé, du présent, de l'avenir surtout. Il est un appel à l'acte, une vibrante flamme d'enthousiasme, un chant d'amour et de camaraderie, une prière pour les martyrs⁽¹⁾.

Les enfants choisissent parmi toutes les activités proposées leurs groupes d'affinité.

En outre, le mouvement ponctue sa vie par des fêtes. "L'exemple est donné par l'Eglise dans l'organisation des fêtes"⁽²⁾. Mais il faut en créer de nouvelles, socialistes cette fois, pour soustraire les enfants à "l'influence des puissances ennemies"⁽³⁾. Ces fêtes prennent la forme de Républiques, véritables organisations de société en miniature où toutes les méthodes éducatives entrent en jeu. Il s'agit d'instaurer un mini-Etat socialiste où il n'y aurait ni riches, ni pauvres, ni privilèges, ni exploitation. Kurt Ketlow Löwenstein, fondateur en 1924 de l'Union des Amis de l'Enfant en Allemagne, inaugura l'été 1927 à Seekamp, la première République d'Enfants⁽⁴⁾. L'organisation du camp est un modèle pour toutes les Républiques suivantes qui deviennent à partir de 1933 internationales. La République se divise en villages, composés de tentes. Chaque tente a un ou deux aides comme éducateur responsable et envoie un représentant au parlement du village à la tête duquel se trouve le bourgmestre, élu par tous. Les sessions du parlement provoquent toujours un vif intérêt. Il y a de plus un journal parlé qui donne des nouvelles du camp, le programme des activités, traitées sur le mode hu-

(1) Le Jeune Pionnier, 1929. Archives Jean Nibon

(2) Helmut Uitz. Die österreichischen Kinderfreunde und Roten Falken, 1908, 1938, op.cit. p. 74

(3) ibid., p. 75

(4) ibid., p. 574. On peut signaler parmi les participants le jeune Faucon Herbert Frahm, plus connu sous son nom de résistant Willy Brandt. Film télévisé de Heinrich Breloer, diffusé le 9.9.1984 sur la 2^e chaîne de la télévision allemande.

moristique, des chroniques alimentaires et vestimentaires.

"Les grandes fêtes de notre mouvement, en particulier celles des Républiques des Faucons Rouges, furent toujours des événements impressionnants. Nous nous sommes toujours refusés à donner à nos enfants un spectacle : nos fêtes doivent s'incorporer au rythme général de notre vie dont elles doivent accuser les points de concentration morale et pédagogique"(1).

En 1932, à Draveil près de Paris, devait se tenir la République pour Enfants "Solidarité", dans le cadre de l'Internationale de l'Education Socialiste qui avait été

créée à Salzbourg en 1922 et dont les statuts ont été constitués en 1924(2). Des enfants français de la ville de Villefranche étaient venus au camp de la vallée de la Lahn en 1931. Des contacts s'étaient établis et "c'est à la réunion de Probstzella que nous avons pris la décision d'installer une République internationale près de Paris, en France", écrit Kurt Löwenstein(4). Ce sont les Camps Rouges qui préparèrent cette rencontre. Roger Foirier raconte qu'en 1929 il faisait partie à Puteaux des Jeunesses Socialistes qui ne prati-



(3)

quaient aucune activité; aussi décida-t-il d'adhérer aux Eclaireurs Unionistes, "seule organisation de jeunes qui pra-

(1) L'Aide. N° 6. Juillet 1934. p.5

(2) L'Aide. N° 11.12. Nov. déc. 1937. p.9

(3) Photo du Tract. Archives Rodolphe Prager

(4) Kurt Löwenstein. Sozialismus und Erziehung. Eine Auswahl aus den Schriften 1919. 1933. Dietz Nachfolger. Bonn. Godesberg 1976. p.406

tiquaient le camping"(1). Ne trouvant pas dans ce mouvement ce qu'il cherchait, en particulier devant l'absence de formation éducative, lui et quelques amis ont décidé d'adhérer aux Campeurs Rouges, fondés en décembre 1931 par des jeunes socialistes, peu satisfaits des organisations de jeunesse. Ces militants veulent axer leur activité sur le loisir et la nature et ils transposent dans un autre cadre les techniques scouts dont ils s'inspirent(2). "En 1932, explique Roger Foirier, au début de l'année, Wally Grumbach, membre de Femmes Socialistes et épouse du député socialiste Salomon Grumbach, nous a appréhendés"(3). Il fallait préparer la République de Draveil. " Les Campeurs Rouges ont été les précurseurs. Nous avons encadré des gosses français choisis par les municipalités socialistes de Paris et d'autres régions"(4).

La République de Draveil qui commença le 3 août 1932, réunit 900 participants dont 154 Français(5). L'organisation et la préparation du camp furent confiées à Mme Grumbach. Kurt Löwenstein, Quadt et le chef des Campeurs Rouges, Dussart, dirigèrent ce camp(6).

L'impression de la République de Draveil, "cinq mots la résumé, synthétisant la valeur de cette République où l'on voudrait vivre toujours : action, discipline solidarité, unité, joie"(7).

Mais les enfants français n'avaient pas l'habitude du plein air, des activités collectives, de la mixité et leur équipement n'était pas adéquat. De plus, cette République avait des traits caractéristiques allemands et on y chanta des chants allemands, notamment l'hymne des Faucons Rouges allemands(8). Tout cela acheva de les décontenancer. Pourtant, de multiples compte rendus dans la presse et les revues pédagogiques firent connaître les Faucons Rouges en France, et Draveil permit de jeter les bases des Amis de l'Enfance Ouvrière qui naquirent donc en France sous une forte influence allemande. La

(1)Entrevue avec Roger Foirier le 11.5.1979

(2) ibid.

(3) ibid.

(4)Entrevue avec Rodolphe Prager le 11.5.1979

(5)Kurt Löwenstein, Sozialismus und Erziehung, op.cit., p.416

(6)ibid., p.413

(7)Le Jeune Pionnier, N° 8 et 9.1932

(8)"Nous sommes le peuple constructeur du monde à venir/Nous sommes le semeur, la semence et le champ / Nous sommes les moissonneurs de la récolte à venir/ Nous sommes l'avenir et nous sommes l'action". Pierre Jamet ajoute qu'il y avait aussi des chants "autrichiens dont certains, via les Faucons Rouges, sont devenus chants ajistes." En avant, parcourant le monde; Unissons nos voix ...". Lettre de Pierre Jamet du 8.9.1985

participation de réfugiés politiques allemands, en particulier de Kurt Löwenstein, aida au démarrage du mouvement dirigé par Mme Grumbach.



(1)

Bientôt Germaine Fauchère, devenue Mme Monnet et son mari Georges Monnet de la SFIO dénoncèrent " le caractère trop germanisant du mouvement français, le folklore germanique, les chants traduits du parti communiste allemand, Löwenstein qui avait parrainé cette création fut écarté par les Monnet qui effectuèrent un retour à un folklore national"(2).

(1)Photo d'une session du Parlement à la République de Draveil. Au centre, Kurt Löwenstein,Photo Roger Foirier

(2)Entretien avec Roger Foirier le 11.5.1979.

-Kurt Löwenstein meurt à Paris le 8 mai 1939, d'une crise cardiaque.

-A notre demande de renseignements sur les Faucons Rouges, M. et Mme Monnet répondirent par une carte en 1979, réponse qui souligne la difficulté de rechercher le passé à travers les témoignages vivants, subordonnés à la mémoire sélective, plus ou moins avouée : "Suite à votre demande de renseignements, M. et Mme Georges Monnet regrettent de n'avoir conservé sur leurs activités Auberges de la Jeunesse et Faucons Rouges que des souvenirs trop effacés pour qu'ils puissent vous être utiles."
- Mme Grunebaum-Ballin explique : "C'est Mme Georges Monnet qui était l'animatrice des Faucons Rouges. Elle était à leur tête le jour où nous avons inauguré l'AJ de Plessis-Robinson. Son mari était alors très proche de Léon Blum; ils étaient liés par une profonde affection.... jusqu'au jour où Georges Monnet a trahi celui auquel il devait tant en votant contre lui à Vichy. J'ai donc cessé de les voir." Lettre de Mme Cécile Grunebaum-Ballin du 22.1.1979

Grâce à Henri Sellier et Paul Grunebaum-Ballin, responsables des Habitations à Bon Marché de la région parisienne, les Faucons Rouges eurent un local, 1, rue de l'Ave Maria. Ils publient aussi un journal mensuel, L'Aide, dont le N° 1 est de décembre 1933. Par lui "chacun pourra sentir chaque jour plus fortement

AIDEZ-NOUS
à libérer l'Enfance Ouvrière

Nous voulons lui donner :

• **SOLIDARITE** •
• **JOIE** •
• **SOLEIL** •
• **LIBERTE** •
• **AMITIE** •

Inscrivez vos Enfants aux
Amis de l'Enfance Ouvrière
Le grand mouvement d'éducation socialiste
Siège Social : 9, Rue Victor-Massé, PARIS-9^e

qu'il appartient à la famille ouvrière internationale, aujourd'hui victime des injustices et des antagonismes dont l'accable le régime capitaliste, mais qui, demain, si nous savons lui en donner la volonté, sera maîtresse de son destin et capable d'organiser pour tous les enfants le bonheur et la paix"(1).

Pour les étrangers, "l'équipe française est remarquable, elle est liée à un mouvement pédagogique de pointe comme l'école Freinet"(3).

Si l'accent est mis sur l'éducation, c'est d'abord parce que c'est l'objectif essentiel

(2)

du mouvement pour lequel " l'organisation d'une éducation socialiste est un acte révolutionnaire(4). N'oublions pas également qu'il entre dans la lignée des autres mouvements de jeunesse français dont nous avons souligné le but éducatif.

(1) Georges Monnet, le Secrétaire Général. "Aux Amis de l'Enfance Ouvrière". L'Aide. N° 1. Déc. 1933. p. 1

(2) Tract des Amis de l'Enfance Ouvrière. Archives Roger Foirier

(3) Entretien avec Brugmans le 10.6.1979. Voir Annexe I quelques chants, choeurs parlés, jeux qui donnent un aperçu du matériel pédagogique utilisé.

(4) Kurt Löwenstein. "Les idées fondamentales de notre éducation". L'Aide. N° 2. Janv. 1934

Après Draveil, la République "Liberté", première République internationale, se tient à Oostduinkerke, sur la côte belge en présence d'Emile Vanderwelde, Président du Parti Ouvrier belge et Président de l'Internationale Socialiste. Mme Monnet y a accompagné les 250 participants français.



(1)

D'autres "Républiques", nationales ou internationales eurent lieu en France : en 1934 à St-Claude dans le Jura, en 1935 à Verneuil-L'Etang. Cette République dénommée "Malgré tout" se tint du 1^{er} au 28 août et reçut la visite de Léon Blum. En 1936, la République "Bâtir" se déroule dans les Landes, à Cap Breton et c'est Léo Lagrange cette fois qui y effectue une visite.



(2)

(1) Emile Vanderwelde et Mme Monnet à la République "Liberté" d'Oostduinkerke en 1933. Photo Brugmans

(2) Photo de la République de Verneuil-L'Etang : au premier plan, on reconnaît un groupe Faucons Rouges autrichien avec orchestre. Au centre, Léon Blum; à droite, Germaine Monnet, Georges Monnet, Emile Vanderwelde; à gauche, Jean Maurice Herrmann, journaliste du Populaire, Rodolphe Prager, Kurt Löwenstein, Jean Zyromski. Photo Roger Foirier. Voir Annexe I le compte rendu de cette République

La dernière République qui eut lieu en France du 5 août au 2 septembre 1937 est celle de Chambly, dans l'Oise, à 45 km de Paris, dénommée "Travail". Une visite de l'Exposition Internationale fut au programme de cette République qui réunit 571 Français.

Le mouvement des Faucons Rouges n'eut jamais en France une importance numérique. En 1935, il totalise 661 Faucons, 165 Aides réunis dans 26 groupes locaux(1), mais son influence est grande dans le milieu des auberges(2).



(3)
plus souvent passéiste?"(4).

Une première constatation vient de la multitude des initiatives, toutes issues d'une volonté d'action récréative et culturelle. On peut compléter le catalogue des mouvements de jeunesse présentés par l'énumération de nombreuses associations qui participent du même esprit novateur. Il s'agit du Comité National des Loisirs fondé en 1929 sous l'instiga-

Au terme de ce parcours, on peut se demander avec Aline Coutrot "quelle est la signification du phénomène mouvement de jeunesse dans la France de l'entre-deux-guerres : lieu de récupération ou contre-société, ou encore "radar", détecteur d'aspirations nouvelles, d'attentes au sein d'une société le

(1) Kurt Löwenstein. "Rapport présenté au Comité exécutif". L'Activité Internationale de l'Education Socialiste. Supplément à L'Aide. N° 9. 10. Sept. Oct. 1935. p. 2

(2) Influence déjà mentionnée par le groupe Dix-Huit Ans mais aussi à l'auberge de Villeneuve-sur-Auvers dont un des parents-aubergistes est un ancien aide des Faucons Rouges. Voir le chapitre ultérieur sur cette auberge.

(3) Léo Lagrange, ministre socialiste est interviewé par un Faucon Rouge belge au pied du mât Carpentier. A droite Gisèle Bernardou. Photo du 23.8.1936 prise par Brugmans à la République "Bâtir" de Cap Breton. Voir Annexe I le compte rendu de cette République.

(4) Aline Coutrot. "Les mouvements de jeunesse en France dans l'entre-deux-guerres". Education populaire 1920. 1940. op. cit. o. 37

tion d'Albert Thomas, premier directeur du Bureau International du Travail, de la Commission Internationale des Arts Populaires, de l'Institution Internationale du Cinématographe Educatif créée par l'Institut International de Coopération Culturelle, de Ciné-Liberté qui "exaltera peut-être plus clairement que tout autre parmi la vingtaine d'associations culturelles d'envergure nationale"(1) cette dynamique propice à la naissance de tous ces mouvements culturels plus spécialement destinés à la jeunesse. Retenons encore la Radio-Ouvrier, la Radio-Liberté, l'Association Universelle pour l'Education des Adultes fondée en 1918 et dont le siège est à Londres, le Mouvement International de l'Education Ouvrière, le Centre Confédéral d'Education Ouvrière de la CGT, né en 1932 qui diffuse même des cours radiophoniques, les Maisons de la Culture, le Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active (CEMEA) qui forme des moniteurs de colonies de vacances, la Fédération du Théâtre Ouvrier Français, la Fédération Musicale Populaire fondée en 1935, le Musée du Soir, créé en février 1935 par Poulaille, sorte de cercle culturel prolétarien dont le but est " de participer au rassemblement de l'élite ouvrière, d'amener les travailleurs sans instruction vers la lecture et de les aider à trouver leur voie. Pour les écrivains et poètes-ouvriers, le Musée du Soir est un refuge"(2)....

Toutes ces oeuvres éducatrices concentrent leur intérêt sur la jeunesse car elles réclament un enthousiasme, "toutes visent à populariser les activités élitaires"(3); elles attestent, en ce début de siècle, l'existence d'une effervescence culturelle qui favorise l'éclosion de nombreuses créations dont il reste à analyser celle qui a été le choix de nos recherches : les auberges de jeunesse. Celles-ci, tout en véhiculant un idéal de plein air emprunté à l'exemple étranger, deviennent de par leur implantation en France, des centres d'éducation populaire.

Une autre série de réflexions vient de l'origine chrétienne d'un courant novateur à l'égard de la jeunesse, pertur-

(1) Pascal Dry. De Ciné-Liberté à la "Marseillaise". Espoirs et limites d'un cinéma libéré (1936-1938). Le Mouvement Social. N°

91. Avril. Juin 1975. p.154

(2) Le Monde du Dimanche. 30 août 1981. p.XI

(3) Pascal Dry. De Ciné-Liberté à la "Marseillaise". Espoirs et limites d'un cinéma libéré (1936-1938). op.cit. p.157

bée par les bouleversements sociaux et économiques qui la touchent particulièrement. Les nouvelles solutions proposées pour résoudre le malaise ont le but de favoriser la naissance d'une élite certes, mais rechristianisée, témoin le discours du Cardinal Verdier déclarant le vendredi 16 juillet 1937 devant 50 000 jocistes, réunis au Parc des Princes : "L'immense scandale d'un prolétariat déchristianisé doit cesser. Vous donnez à l'Eglise et à la France une immense expérience. Vous êtes les enfants du miracle et nous vous bénissons"(1).

Là sont les racines de la création des auberges de jeunesse de Marc Sangnier.

Face à cette action profonde, les forces laïques de la nation se mettent en oeuvre pour concurrencer cette influence et établir la leur, ce qui va promouvoir la naissance d'une nouvelle ligue d'auberges laïques, imprégnées d'une idéologie de gauche. Le poids de l'histoire entre dans le jeu de la concurrence car, à l'avènement du Front Populaire, ce sont ces dernières qui bénéficient de l'appui moral sinon matériel du gouvernement.

(1) Le Cardinal Verdier in Robert Chapatte, Michel Decaudin, Jacques Paoli, Joseph Pasteur, Christian Barbier, 1937, nos 20 ans, André Balland, Paris 1968, p.164

DEUXIEME PARTIEL'AGE HEROIQUE DES AUBERGES DE JEUNESSE 1930 - 1936

Il n'est pas simple d'écrire une histoire vivante des auberges de jeunesse avec 50 ans de recul, sans avoir vécu personnellement la vie des auberges.

Les documents, quand ils existent, sont jaunis par l'usure du temps. Ils ont figé des dates, des discours, des lois. Comment peuvent-ils recréer des moments intenses qui seuls justifient cette recherche centrée sur les témoignages des acteurs, fondateurs, responsables ou simples ajistes de base? Eux seulement, par leurs souvenirs encore pleins de sève, d'ironie, d'amour et même de haine, peuvent redonner l'épaisseur de la vie à ces événements passés. Mais le danger est grand de se fier aux seuls souvenirs de la mémoire vieillissante, plus ou moins volontairement sélective, de la mémoire analytique de celui qui juge ou recrée son passé à travers son propre devenir(1).

Cette histoire se situe à mi-chemin entre le désir de respecter l'intensité de la vie quotidienne ajiste, telle qu'elle surgit des témoignages, des photos, des chansons, et de retrouver par les documents, au-delà du récit haché de quelques faits et gestes retenus, la dynamique de ce mouvement des auberges partant à la conquête de la France et des Français. Dès lors s'impose à nous un découpage de la réalité en trois

(1) "Par mes photos, forcément assez objectives, je crois avoir pu échapper en partie à ces déformations dont j'ai trouvé beaucoup de traces dans certaines de vos interviews", nous écrit Pierre Jamet le 8 septembre 1985. Pourtant, la photo qui fixe le plus souvent des moments heureux, n'apporte-t-elle pas aussi une déformation de la réalité? De plus, la mémoire sélective joue également à propos de moments éternisés par une photo, comme le prouve peut-être le souvenir ému de tous les ajistes rencontrés au sujet du discours de Léo Lagrange dans la carrière de Villeneuve-sur-Auvers. Le "ministre" fut présent à plus d'une veillée, plus d'un rassemblement ajiste, mais la photo de Pierre Jamet a fixé un instant qui s'est gravé dans la mémoire collective.

périodes. Jusqu'en 1936, des institutions sont mises en place: après la création de la Ligue fondée par Marc Sangnier dans la lignée de la démocratie chrétienne, apparaît le Centre Laïque des Auberges de Jeunesse. La présence de deux associations nationales rivales, issues de deux courants d'inspiration adverse entre dans la logique de la complexité de l'histoire française contemporaine. Comme tous les autres mouvements de jeunesse de l'époque, ces organismes vont prendre une dimension internationale, et, la création de l'Association Internationale des Auberges de Jeunesse, loin de résoudre les problèmes nationaux, va les aiguïser.

1936 est une année décisive qui joue un rôle charnière. La France qui est dotée d'une institution apte à favoriser le loisir, manque d'usagers. L'avènement du Front Populaire par la création d'un Sous-Secrétariat d'Etat aux Loisirs et la promulgation de lois relatives aux congés annuels et hebdomadaires fournit une clientèle abondante. L'âge héroïque n'est plus, nous entrons dès 1937 dans l'âge d'or des auberges, l'ère de la croissance avec tous les problèmes d'organisation et d'encadrement que pose une jeunesse envahissante, débordante d'enthousiasme à la découverte d'un nouveau mode de vie encore très fragile.

1939 ne sonne pas le glas de la vie des auberges mais jusqu'en 1945, c'est une troisième période qui commence : elle prolonge mais transforme aussi l'histoire des auberges de jeunesse en France.

Chapitre I

LA MISE EN PLACE DES INSTITUTIONS

1- La Ligue Française des Auberges de Jeunesse

L'auberge de jeunesse française commence donc à exister en 1929 et l'été 1930, un organisme est prêt à fonctionner.

"La Ligue a une double tâche. La première est de promouvoir la création d'auberges. La seconde, peut-être la plus difficile, est de donner à la jeunesse le goût des voyages à pied ou en bicyclette"(1).

La Ligue qui s'est fixée comme premier objectif de créer des auberges, recherche des locaux, "tantôt dans une école libre pendant les vacances, tantôt dans une grange ou un hangar inutilisé, dans un presbytère, dans une pièce libre d'un château ou d'une maison de campagne, dans un vieux moulin ou dans un autre abri rustique"(2).

Certaines auberges sont aménagées dans des bâtiments existants, d'autres seront construites de toutes pièces mais toutes doivent répondre à un certain souci de bien-être matériel.

Pour cela, il suffit de lits simples, avec paillasses et couvertures, d'une cheminée avec un petit fourneau pour pourvoir aux repas, d'une source d'eau. L'auberge est alors "placée sous

l'autorité ferme, paternelle et bienveillante à la fois de ceux que nous appelons le Père ou la Mère aubergiste... chargés de la bonne tenue matérielle et morale de l'auberge, ainsi que de régler les admissions et les départs"(3).

La Ligue est uniquement un organe de liaison, de propagande :

(1) L'Eveil des Peuples. N° 4. 1^{ière} année. 24 nov. 1932. p. 2

(2) Roger de Richemont. Rapport sur les Auberges de Jeunesse. Janv. 1932. Une page imprimée. Archives Tessier

(3) Roger de Richemont. Rapport sur les Auberges de Jeunesse. op. cit.



L'Auberge de l'Epi d'Or, à Bierville

Le Gui



Château de la Motte-les-Bains

La Vogesia



Auberge « Jeannette »



"Elle-même ne possède aucune auberge; ces dernières lui sont affiliées quand elles réunissent certaines conditions. Les Associations sont fondées soit par des particuliers, des associations sportives, touristiques, etc., possédant déjà un local, soit par des municipalités ou des pouvoirs publics, soit enfin à l'aide d'un comité local des auberges de la jeunesse"(1).

Après l'auberge de Bierville - en fonction dès l'été 1930 et qui totalise 3000 nuits d'hébergement jusqu'en janvier 1932 - est créée en 1931, dans un ancien abri de pèlerins, l'auberge du Folgoët qui procure cet été-là l'hébergement à 86 personnes, et l'auberge de St-Prix, près de Paris qui est aménagée dans l'ancienne maison de Sedaine(2). En 1932, dix auberges fonctionnent : Le Gui, en plein Paris, ouverte le 2 juillet 1932, 10, rue Amyot dans le 5^e (3); trois auberges en Ile-de-France : l'Epi d'Or, St-Eutrope et la maison de Sedaine; Vogésia en Alsace, Mont-Aymé en Champagne; Jeannette aux flancs du Mont Blanc dans les Alpes; la Motte-les-Bains dans le Dauphiné et en Bretagne le Folgoët et Kérandu dans l'île de Batz(4).

Et maintenant, il faut que l'auberge remplisse sa mission. "Sa destinée est d'être auberge, c'est-à-dire gîte d'étape. Il faut qu'on y arrive le soir, qu'on s'y repose un jour ou deux ou trois et puis qu'on reparte vers un autre gîte"(5). Elle est un outil propre à favoriser le voyage des jeunes gens à travers la France : lieu de passage, elle ne doit en aucun cas devenir une colonie de vacances, un hôtel ou une auberge de séjour. Mlle Cathe-Descroix, mère-aubergiste du Gui définit ce que sont les auberges :

"Un abri destiné aux adolescents, c'est-à-dire à des types ayant de temps à autre un besoin urgent de partir, d'aller à l'aventure, à pied ou à bicyclette, seuls ou en compagnie d'autres gens de leur sorte. Allemands innombrables, Français blagueurs,

(1) Lettre de la LFAJ, 4 Bd. Raspail à Marie-Rose Achard le 7 nov. 1932. Marie-Rose Achard est mère-aubergiste du "Terron" à Séguret.

(2) Roger de Richemont, Rapport sur les Auberges de Jeunesse, op. cit.

(3) L'Ecole Libératrice, 26 nov. 1932, p. 238

(4) L'Eveil des Peuples, N° 13, 2^e année, 29 janv. 1933, p. 1

(5) Stephane Valot, Auberge de la Jeunesse de l'Epi d'Or, Foyer de la paix de Bierville, LFAJ, p. 7

Autrichiens, Hollandais, Suisses, Américains chahuteurs, Tchécoslovaques audacieux, tous s'abordent chez nous le sourire aux lèvres, "coins relevés" comme nous disons entre scouts. A la tombée du jour, propres et restaurés, ils s'assoient en rond dans le jardin et ils causent. Plus souvent encore, ils font de la musique : violons et guitares soutiennent les voix et les unissent. Et si, dans un coin, l'un d'eux s'attarde à réparer sa bicyclette ou la courroie de son sac, il ne reste pas longtemps seul ; c'est à qui l'aidera et lui prêtera les outils nécessaires pour hâter la réparation. Chanter en chœur, s'aider fraternellement, n'est-ce pas commencer à s'aimer ?

Une auberge de jeunesse, c'est un défi aux nationalismes haineux ! Une auberge de jeunesse, c'est un foyer où se consomment les préjugés nationaux" (1).

Le problème est de trouver une clientèle pour ces auberges et c'est le deuxième objectif que se propose la Ligue. Alors qu'en Allemagne en particulier les auberges comblaient une lacune puisque les jeunes randonneurs avaient besoin de points d'hébergement pour mieux assouvir leur désir de partir loin des villes, à la découverte de la nature, en France " il

faut, en une certaine mesure, susciter chez les jeunes le goût du tourisme et du plein air... ; il faut créer non seulement les gîtes mais l'habitude de s'en servir" (2). Or, de toute évidence, la jeunesse française d'alors ne nourrissait aucune des aspirations des Wandervögel. A un jeune homme de cette époque, en général, l'existence au grand air ne souriait nullement. Les sports étaient à peu près inconnus... La fréquentation la plus régulière possible des cinémas et des dancings paraissait devoir être, chez nous, la seule préparation concevable à l'existence" (3).

Tout cela explique qu'au début "la Ligue végétait... Les communiqués de propagande envoyés à la grande presse ne paraissaient que rarement. Seule la revue Camping mit, dès ses débuts, ses colonnes à la disposition de la Ligue et devint ainsi le premier bulletin de liaison de celle-ci avec les jeunes amis du plein air" (4).

(1) L'Eveil des Peuples, No 9, 2^e année, 1^{er} janv. 1933, p. 4

(2) Ibid. Relevons encore dans L'Eveil des Peuples du 11 juin 1933 : "La Ligue s'efforça d'acclimater dans notre pays le goût de la marche, de la vie au grand air et des haltes fraternelles dans la saine atmosphère physique et morale des auberges de jeunesse". "Les Auberges de Jeunesse" n° 32, 11 juin 1933, pp. 2, 3.

(3) Gaëtan Fouquet, Manuscrit, Archives Arne Bjornson-Langen, p. 31

(4) Gaëtan Fouquet, Les Auberges de la Jeunesse, Ed. J. Susse, Paris 1944, pp. 40, 41

L'Eveil des Peuples consacra également des rubriques régulières à la nouvelle organisation. Rien n'y fit tant il est difficile de créer de nouvelles habitudes. " La Ligue continue à battre de l'aile dans les premières années"(1). Un communiqué de propagande, adressé à la jeunesse parisienne, réputée avant-gardiste, témoigne de l'effort publicitaire de la Ligue aux prises avec la sclérose des traditions, bloquant toute tentative d'évolution des mœurs.

"Jeunesse de Paris, sache qu'il y a, toutes proches, d'autres joies que le dancing de Montmartre, les bavarages du Boul'Mich', la sieste au soleil des Champs-Élysées. Des joies plus profondes qui ne laissent après elles aucun arrière-goût de temps perdu, des joies qui seront mêlées d'un sentiment de force et d'élévation. Soir d'été sur la Beauce dans l'émanation de paix de la terre au repos - Dimanche de printemps sous les grands hêtres de Compiègne, parmi les pervenches et les anémones - Miroirs d'eau de Chantilly où frissonnent de légères images de tourelles - Calme pénétrant d'un clair de lune sur la Mare aux fées, après la fatigue d'une journée d'escalade dans les grès de Fontainebleau - Fraîcheur d'une source en canoë aux capricieuses inflexions de la Marne - Souvenirs des siècles passés accrochés aux ruelles de Beauvais, aux statues de Versailles, à nos donjons, à nos cathédrales. Jeunesse de Paris, c'est là qu'est ton domaine, c'est là que nos Auberges de Jeunesse te révéleront l'ivresse de connaître et d'être libre"(2).

Tout cela exigeait une activité intense et dévouée. Si Marc Sangnier eut l'initiative de la création des auberges, Arne Bjornson-Langen, d'origine norvégienne fut celui qui établit les bases pratiques et solides de l'organisation. Il était peut-être le seul à connaître la question pour avoir fréquenté les auberges d'Europe et en particulier d'Allemagne. Jusqu'en 1937, il fut secrétaire bénévole de la Ligue. Au début, il s'établit dans une toute petite pièce du 34, Bd. Raspail, prêtée par Marc Sangnier. Il nous a confié : "Marc était l'esprit des auberges; pour le travail pratique, il ne valait pas grand-chose"(3).

(1) Entrevue avec Arne Bjornson-Langen le 20.2.1978

(2) Manuscrit. Archives Dominique Magnant

(3) Entrevue avec Arne Bjornson-Langen le 20.2.1978

On avait déjà sollicité, impromptu, sa participation à la Réunion préparatoire du 15 janvier 1930 et il y avait assisté, au grand effarement des autres personnalités qui s'y trouvaient, en habit car il était retenu ce même soir à l'Ambassade d'Autriche. Sa collaboration fut acquise dès ce premier contact et il n'eut de cesse de chercher des locaux pour créer des auberges, de pourvoir à leur organisation matérielle et administrative, de déployer une vaste propagande pour faire connaître la Ligue.

La raison profonde qui avait prévalu à la création des auberges de jeunesse est qu'elles oeuvrent pour la paix car elles favorisent la rencontre avec la jeunesse étrangère." Pour retenir les hommes quand le vent

de folie passera à nouveau sur leur front, rien ne vaudra le souvenir des jours de jeunesse où, fraternellement, ceux qu'on voudrait lancer les uns contre les autres s'en sont allés le long des chemins de leurs patries diverses où cependant la même paix descendait sur leurs sommeils"(1).

Autant que d'autres mouvements de jeunesse, les auberges ont la vocation de l'internationalisme par les contacts qu'elles provoquent. "Ne l'oublions pas : l'oeuvre des auberges de jeunesse est une oeuvre d'esprit international. Nos auberges doivent non seulement permettre l'arrivée chez nous des jeunes de toutes les nations voisines, mais encore montrer aux jeunes Français le chemin des autres pays du monde"(2).

Pour l'heure, les voyages à l'étranger ne sont guère facilités car, si quelques accords de réciprocité sont établis entre les ligues de plusieurs pays dotés d'auberges, les règlements, les tarifs, les cartes, tout est différent et il n'est pas aisé de comprendre dans une langue étrangère toutes ces particularités : telle est la source idéologique et matérielle de la naissance de la Fédération Internationale des Auberges.

(1)StephaneValot. Auberge de la Jeunesse de l'Epi d'Or.Foyer de la paix de Bierville.op.cit.p.8

(2)Gaëtan Fouquet.Les Auberges de la Jeunesse.op.cit.p.107

2- La naissance de la Fédération Internationale des Auberges

En décembre 1931, les secrétaires des ligues ajistes de Hollande, d'Angleterre et d'Ecosse vinrent en Allemagne à Hilchenbach pour voir Munker et Schirrmann et décider d'une réunion internationale groupant des représentants des 12 pays dotés d'auberges. Le secrétaire hollandais, Deelen, prit l'initiative de rencontrer personnellement les représentants des associations flamandes, danoises et hollandaises et le 4 août 1932, il écrivit aux douze secrétariats des organisations d'auberges étrangères pour les inviter à une Conférence Internationale qui se tiendrait du 20 au 23 octobre 1932 à Amsterdam. Elle fut ouverte en présence d'un membre hollandais du Ministère de l'Education(1). Du côté français, Arne Bjornson-Langen, Jean Sangnier et Mlle Dambuyant participèrent aux travaux de la session. Schirrmann en fut élu Président et Deelen Secrétaire(2). Un excellent travail y fut effectué et l'entente entre toutes les associations se resserra. La langue officielle choisie fut l'allemand. Des décisions d'ordre pratique aboutirent à la standardisation des cartes et des timbres de cotisation. L'installation des auberges, leur règlement intérieur, leur disposition devaient présenter désormais un minimum de normes communes. On tenta d'uniformiser l'âge des usagers et on jeta les bases d'un système international de signes à utiliser

(1)Y étaient représentés la Belgique flamande, la Tchécoslovaquie, le Danemark, l'Angleterre, le pays de Galles, l'Allemagne, l'Irlande, la Norvège, la Pologne, la Suisse, la Hollande et la France.

(2)Anton Grassl.Graham Heath.The Magic Triangle. A Short History of the World Youth Hostel Movement.IYHF.England.1982. pp.50 à 55

dans les guides d'auberges de toutes les associations. Une autre question d'ordre idéologique fut résolue : on décida de compléter le principe de la non-discrimination qui s'appliquait déjà sur le plan social, politique, spirituel à toutes les races et toutes les religions(1). Ce principe fut par la suite incorporé aux Statuts de la Fédération Internationale des Auberges de la Jeunesse en ces termes : "il n'y

aura ni barrières, ni distinction quelconque entre les races, les religions, les couleurs et les classes"(2).

Enfin, dans chaque pays, une seule association serait reconnue par le Secrétariat International, exception faite pour la Tchécoslovaquie à cause de la minorité des Allemands sudètes, exception faite également pour la Belgique à cause de la rivalité entre les langues flamande et française dans ce pays. "Le Comité wallon et le Comité flamand travaillent en étroite liaison au profit des auberges de la jeunesse dans leur pays"(3).

Le problème fut également résolu pour les associations d'Irlande et de l'Ulster. La décision de ne reconnaître qu'une seule association par pays a pour but d'empêcher la formation de mouvements dissidents qui ne pourraient que nuire au développement des auberges. Tel est le cas de l'Autriche qui, pour cette raison, n'a pu être présente à la Conférence Internationale d'Amsterdam. Le problème se posera aussi en France, à partir de la création d'une organisation rivale de la LFAJ. Toujours est-il qu'on se sépara plein d'optimisme, après avoir pris la décision de se retrouver annuellement, la prochaine rencontre devant avoir lieu l'automne 1933 en Allemagne, à Godesberg. Personne alors ne pensait au bouleversement politique qui allait intervenir quelques mois auparavant dans ce pays.

La même année qui avait donné le jour à la Fédération Internationale des Auberges de Jeunesse allait être

(1) Graham Heath. International Youth Hostel Manual. IYHF. Copenhagen. 1967, pp. 108-109

(2) "La Fédération Internationale des Auberges de Jeunesse". Auberges de Jeunesse. N° 39. Oct. 1963, p. 18. Archives Marcel Auvvert.

(3) Le Mouvement des Auberges de Jeunesse à l'étranger. 4 pages imprimées. LFAJ

décisive en ce qui concerne l'histoire française des auberges.

3- La création du Centre Laïque des Auberges de Jeunesse

L'été 1932 eurent lieu "les Journées d'Espérance" animées par Marc Sangnier. Elles "ont pour but de projeter une lumière réconfortante sur les jaillissements spontanés de forces pacifistes. Chaque association, chaque groupe peut donc organiser entre le 11 et le 28 août des "Journées d'Espérance". Chacun peut s'efforcer d'accomplir un "acte d'espérance" en union avec le grand effort collectif qui, pendant ce mois, soulèvera l'âme pacifique de notre pays"(1).

Le 20 août "la Journée d'Espérance" était prévue à Hossegor et elle avait pour thème l'art et la paix(2).

- (1) Marc Sangnier. "Journées d'Espérance du jeudi 11 août au dimanche 28 août. Le Volontaire, N°93, 3^e année, 21 août 1932, p. 1
 (2) *ibid.*

SAMEDI 20 AOÛT

Hossegor (Landes)

L'Art et la Paix

**MANIFESTATION ARTISTIQUE
ET MUSICALE**

organisée par le Comité d'accueil de la section française des Amitiés Internationales

sous la présidence artistique de M. Maurice RAVEL.

M. DARAIGNES, sénateur, M. DEYRIS, député, et le Colonel PICOT prendront la parole.

Un Comité local de réception s'est constitué, composé des Mères de la région, des représentants des Anciens Combattants, de MM. PIERRE DEYRIS, député, président, Mme A. DANIELS, secrétaire, PAUL STRACAS, sénateur, ancien ministre, GRUNBEAUX-BALLIN, juriconsulte de l'Administration des Beaux-Arts, JACQUES THÉBAUD, MARIE LENOY, Docteur LOCWIG, secrétaire général du Cartel de la Paix.

Les thèmes des autres "Journées" sont : "Après la catastrophe, la renaissance du monde" à Rethondes; près de Compiègne, "Les Poètes et la Paix"; à Le Relec dans le Finistère, "Pardon de la Paix"; à Genève, "La Jeunesse et la Paix"; à Forbach, "Le Travail et la Paix"; à Vézelay, "La Paix chrétienne"; à Cocherel, "L'Apôtre de la Paix. Hommage des enfants à Aristide Briand"; à Thieulloy dans l'Oise, "Le Combat pour la Paix. Hommage à Ferdinand Buisson"; à Port-Royal de Paris, "Un précurseur : Pascal"; à l'Institut Pasteur à Paris, "La Science et la Paix"; le dimanche 28 août à Sierville est organisé l'épilogue dans un rassemblement général des témoignages apportés par toutes les forces de la Paix.

Hossegor est le lieu de villégiature de Mme et M. Grunebaum-Ballin et ce dernier assista à la manifestation. Après les discours de M. Deyris, député des Landes, et du Colonel Picot qui célébra la paix, l'art et la science, on put écouter un concert qui réunit parmi ses exécutants Maurice Ravel(1). Marc Sangnier fut parfaitement satisfait de ces Journées.

"Nous ne nous sommes pas contentés de maudire la guerre, nous avons décidé de construire la paix et, nous méfiant des simples excitations du coeur ou de l'esprit, nous avons gravement fait appel aux grandes forces morales et spirituelles sans lesquelles nous serions trop débiles pour rien faire d'utile et tout, jusqu'à notre espérance elle-même, demeurerait vain".

(2)

Si nous insistons sur cette manifestation, c'est que le hasard voulut qu'elle donna naissance au Centre Laïque des Auberges de Jeunesse. Nous avons relevé parmi l'assistance Paul Grunebaum-Ballin, juriste, Président de Section au Conseil d'Etat et directeur des Habitations à Bon Marché de la région parisienne (3). Ce 20 août 1932, il rentra chez lui, avec des prospectus sur les auberges de jeunesse créées par Marc Sangnier et il en parla enthousiasmé à sa femme, une des filles d'un officier supérieur d'active, le Colonel Mayer qui avait été aide de camp du Maréchal Foch.



(4)



(1) "L'Art et la Paix à Hossegor". Le Volontaire. N° 93. 11 sept. 1932.

(2) Marc Sangnier. "Après les Journées d'Espérance". ibid.

(3) 36 Au devant de la Vie. Catalogue de l'Exposition de Pierre Jamet. Fondation Nationale de la Photographie. Musée de Peinture de Grenoble, 1^{er} mai 1982. p. 10. En 1905, Paul Grunebaum-Ballin avait publié La Séparation des Eglises et de l'Etat et " il mit ses idées en oeuvre au sein du cabinet Briand jusqu'en 1911, dans un esprit de tolérance et de fermeté... Il siégea au Conseil d'Etat à partir de 1933... Il assista Léon Blum pendant le Front Populaire, faisant progresser le droit du travail et le droit d'auteur, mettant sur pied les H.L.M. avec Henri Sellier. Paul Grunebaum-Ballin est mort en 1969." (ibid.)

(4) Cécile et Paul Grunebaum-Ballin. Photos Pierre Jamet

"Il ne faut pas faire ça en petit, dit-il à sa femme, il faut lancer un grand mouvement, ne pas faire des choses étriquées mais se projeter dans l'avenir, présenter les grandes organisations susceptibles de s'intéresser à ça, les instituteurs, la Ligue de l'Enseignement, la CGT.- Ça, c'est mon affaire, je m'en occupe, lui répondit-elle"(1).

Cécile Grunebaum-Ballin raconte : "J'avais été infirmière pendant la première guerre. J'aime la vie active, pas la vie mondaine. Je cherchais à m'occuper"(2). D'ailleurs, dès 1910, elle avait animé une société pour le logement ouvrier(3). Dès sa rentrée à Paris, elle prit contact avec Marc Sangnier, animée du désir de collaborer à son oeuvre et de l'élargir. "Nous trouvions qu'il fallait faire un seul mouvement d'auberges"(4). Mais " en ce qui concerne Marc Sangnier, sa "religiosité" n'a pu s'accorder de notre "laïcité" ou vice-versa, écrit-elle; ce qui ne nous a pas empêchés d'entretenir avec Marc Sangnier des relations cordiales, voire amicales. De nos longs et nombreux entretiens avec Marc Sangnier ma mémoire défaillante se souvient seulement qu'ils étaient décevants au maximum et qu'il nous a fallu beaucoup de patience pour les prolonger pendant 7 mois"(). En effet, les pourparlers durèrent sept mois pour tenter d'aboutir à la création unique d'un vaste mouvement d'auberges. "Pendant 7 mois, nous nous sommes réunis : ils étaient tellement croyants et plongés dans la foi et nous étions tellement laïques! Les questions religieuses ont joué très fort"(6) dans l'incompréhension réciproque. En viendrait-on à bout ? Mme Grunebaum-Ballin multiplia les contacts : "J'étais heureuse de me consacrer aux jeunes, mais je ne savais pas ce qu'était une auberge"(7). Le premier organisme contacté fut les Amis de l'Enfance Ouvrière : "J'étais en relation avec les Faucons Rouges car je connaissais les Monnet, amis de Léon Blum. Le jour où

(1) Entretien avec Mme Grunebaum-Ballin le 1^{er} mai 1976. Mme Grunebaum-Ballin qui s'est éteinte en 1983, à la veille de son anniversaire de 101 ans, nous a maintes fois reçues et écrites. Elle n'a eu de cesse d'apporter à ces recherches son attention bienveillante, doublée d'une affection sensible et compréhensive. Nous allions la voir avec joie, soucieuse néanmoins de ne pas prolonger les entretiens afin de ne pas la fatiguer ni abuser de son temps. Chaque fois des précisions nouvelles venaient compléter cette reconstitution des débuts du CLAJ qu'elle était seule à pouvoir évoquer.

(2) Entretien avec Mme Grunebaum-Ballin le 29.10.1977

(3) 36 Au devant de la vie. op. cit. p. 10

(4) Entretien avec Mme Grunebaum-Ballin le 29.10.1977

(5) Lettre de Mme Grunebaum-Ballin du 5.3.1974

(6) Entretien avec Mme Grunebaum-Ballin le 29.10.1977

(7) Entretien avec Mme Grunebaum-Ballin le 1^{er} mai 1976

nous avons inauguré l'AJ de Plessis-Robinson, Germaine est venue, à la tête d'une équipe de Faucons Rouges"(1).

Elle prit également contact avec Daniel Guérin qui publia le 7 décembre 1932 un article dans Vu sur les auberges de jeunesse allemandes avec des photographies d'auberges, de leurs salles de lecture, des toilettes collectives, des lits superposés, avec des photos de jeunes en train de prendre leur petit déjeuner...."La lecture de cet article donna l'idée à Mme Grunebaum-Ballin d'entrer en contact avec moi. Elle m'a proposé que nous unissions nos efforts pour créer un tel organisme"(2).

L'entente avec Marc Sangnier restait difficile. "Le problème confessionnel était le problème majeur. On a essayé de trouver un terrain d'entente avec Marc Sangnier car c'était ennuyeux qu'il y ait deux organismes. Il y a eu un déjeuner début 33. Malgré notre désir de compromis, il s'est avéré, à ce déjeuner et dans les pourparlers ultérieurs, intraitable sur le plan confessionnel. Nous nous sommes tournés vers les grandes formations de gauche"(3).

Le Syndicat National des Instituteurs, sollicité par M. Grunebaum-Ballin pour constituer une ligue nationale des auberges de jeunesse, entra en relation avec les autres organismes pressentis : "l'Union des Villes, le Comité des Loisirs, la Fédération des Coopérateurs, le Touring-Club... Il posa comme condition préalable à toute adhésion définitive que la ligue nationale à créer aurait un caractère nettement laïque"(4).

Nous voilà à nouveau face à la querelle des laïques et des cléricaux : au sujet des auberges nous retrouvons les deux tendances contradictoires déjà mentionnées à propos des mouvements de jeunesse. Les objectifs des deux partis adverses sont semblables mais leur désaccord idéologique est total et cela permet d'imaginer les difficultés quasi-insurmontables d'une entente présente et même future. On a souligné l'intransigeance de Marc Sangnier mais il serait faux de n'insister que sur la sienne. Mme Grunebaum-Ballin elle-même signale le sectarisme laïque : "Le Syndicat des Instituteurs était trop caté-

(1) Entrevue avec Mme Grunebaum-Ballin le 22.6.1979

(2) Entrevue avec Daniel Guérin le 8.3.1979

(3) ibid.

(4) Georges Lapièrre. "Histoire d'une négociation". L'Ecole Libératrice. 6 mai 1933, p. 778

gorique, un peu jésuitique, qui ne dit pas non, qui ne dit pas oui, qui se rétracte après. Ce n'était pas possible"(1).

Georges Lapierre, Secrétaire Général du SNI, ne cache pas à son tour l'aspect irréductible de l'engagement de son syndicat et l'absence totale de concession qui l'anime : "L'éventualité d'une collaboration avec Marc Sangnier avait soulevé une objection fondamentale. Si nous sommes unanimes à reconnaître la valeur de l'effort poursuivi par Marc Sangnier pour le rapprochement des peuples... ses tendances catholiques, même quand elles s'affirment dépouillées de tout cléricisme, dressaient un obstacle sérieux contre toute collaboration"(2).

L'impasse semble certaine. S'associer au catholique Marc Sangnier est au-dessus des forces du SNI qui serait accusé de se compromettre avec des forces adverses, mais se passer de lui semble tout aussi irréalisable car c'est oublier "l'effort persévérant et méritoire qu'il poursuivait, à peu près seul, pendant plusieurs années pour acclimater en France l'idée des auberges de jeunesse"(3).

Le premier accrochage se produisit au sujet du Comité d'Honneur de la Ligue de Marc Sangnier. Le SNI exigea sa disparition à

cause de la présence du Cardinal Verdier, Archevêque de Paris, du Grand Rabbin Louis-Germain Lévy, des Pasteurs Jezequel et Wilfred Monod, garantie de la neutralité des auberges de jeunesse pour Marc Sangnier,

COMITÉ D'HONNEUR	
de la Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse	
fondée le 27 août 1929	
Membre de l'Union Internationale des Auberges de la Jeunesse	
Président : MARC SANGNIER	
Vice-Présidents : M. MALATRE-BELLIER, Délégué de la France à la S. O. N. ; MM. BARTY, Commissaire International des E. d. F., Membre du Bureau International du Scoutisme ; BUREAU-BESJARDIN, Commissaire National des E. U.	
Secrétaire général : Paul LIZÉ, Secrétaire de l'Office National du Tourisme.	
BERTHIER, Président des Eclairés de France.	Louis LAINE, Vice-Président du Comité National des Loups.
Antoine DORREL, ancien Sous-Secrétaire d'Etat aux Travaux Publics et au Tourisme.	Le Grand Rabbin Louis-Germain LEVY.
BOUGLE, Directeur-adjoint de l'Ecole Normale Supérieure.	MARCOMBES, ancien Sous-Secrétaire d'Etat à l'Education Physique.
René CASSIN, Président Honoraire de l'Union Fédérale des Associations Françaises d'Anciens Combattants et Victimes de la Guerre.	Le Pasteur Wilfred MONOD.
Docteur CHAILLEY-BERT.	† Mme la Comtesse de NOAILLES.
Edmond CHAIX, Président du Touring-Club de France.	RIEMAIN, Secrétaire Général de la Ligue Nationale contre l'Alcoolisme.
Raoul DAUTRY, Directeur Général des Chemins de Fer de l'Etat.	Mme Eugène SIMON, Présidente de la Ligue de Douce.
Georges DUHAMEL.	Gaston TESSIER, Secrétaire Général de la Confédération Française des Travailleurs chrétiens.
FAUCONNET, Secrétaire Général du Comité National des Loups.	† Albert THOMAS, Directeur du B. J. T., Président du Comité National des Loups.
Juste GODART, Président du Comité National des Loups.	É. E. le Cardinal VERDIER, Archevêque de Paris.
HEBRARD, Président de la Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France.	REIS de VIBRAYE, Président du Comité franco-allemand d'Information et de Documentation.
Pastor JEZQUEL.	Abbé VIOLLET.
Emile LABEVRIE, Procureur Général à la Cour des Comptes.	De WITT-QUIZOT, Président des Eclairés Unifiés.

(1) Entrevue avec Mme Grunebaum-Ballin le 1^{er} mai 1976

(2) Georges Lapierre, "Histoire d'une négociation". op.cit.

(3) Ibid.

(4) L'Auberge de la Jeunesse, No 4, 1^{ère} année, Oct. 1934, p. 1

compromission avec l'ennemi pour les laïques. M. Grunebaum-Ballin proposa alors la constitution d'un nouveau Comité d'Administration(1). Cette transformation envisagée des Statuts de la LFAJ fut longuement discutée mais finalement admise par Marc Sangnier(2). L'union se réaliserait-elle enfin ? Un dernier point de rupture apparut, dû à la condition exigée par Marc Sangnier de maintenir les auberges existantes, telles qu'elles étaient. Or, le SNI désirait exclure celles qui "soit par la qualité du fondateur, soit par la présence d'un emblème religieux (3) avaient un caractère confessionnel. "C'était pour l'auberge du Gui et pour une au moins des autres nous demander de reconnaître un caractère confessionnel auquel nous ne pouvions souscrire"(4).

La seconde, c'est l'auberge du Folgoët. Jean Sangnier affirme en effet que là, "c'est le curé qui s'occupait de l'AJ et il y avait un crucifix dans la salle de lecture"(5). N'oublions pas aussi qu'à Bierville, l'AJ était dans un parc où il y avait une chapelle et "de l'AJ, on entendait les effluves de chants religieux"(6).

Aucune conciliation ne semble possible cette fois et on abandonne l'idée d'une association unique.

"A la première formule des auberges relevant d'une ligue unique, par conséquent neutre, abritant des jeunes de tendances diverses, voire opposées, se substitue celle de deux ligues, créées en concordance avec les mouvements de jeunesse qu'elles ont pour but de favoriser.... Les auberges de jeunesse ne sont évidemment qu'un instrument destiné à servir un mouvement de jeunesse"(7).

La résolution est cette fois irréversible. Les deux partis adverses se livrent une véritable guerre et se rejettent l'un à l'autre la responsabilité de la rupture. L'Éveil des Peuples du 11.6.1933 accuse D. Guérin de vouloir "préparer la dissidence",

(1) Il se composerait de la façon suivante : "deux membres désignés par le Touring-Club de France, deux membres par le Comité National des Loisirs, deux membres par l'Union des Villes et des Communes de France, deux membres par le Syndicat National des Instituteurs et Institutrices de France, deux membres par les Volontaires de la Paix, trois membres choisis dans l'ensemble des comités locaux par les délégués des cinq associations, deux membres élus par les Amis des AJ". "Les Auberges de Jeunesse: Regrettable tentative contre l'unité du mouvement". L'Éveil des Peuples, N°32, 11 juin 1933, pp. 2.3

(2) Georges Lapière. "Histoire d'une négociation". op.cit. p. 779

(3) "Les Auberges de Jeunesse : Regrettable tentative contre l'unité du mouvement". op.cit.

(4) Georges Lapière. "Histoire d'une négociation". op.cit. p. 779

(5) Entrevue avec Jean Sangnier le 22.2.1978

(6) Entrevue avec Daniel Guérin le 8.3.1979

(7) Georges Lapière. "Histoire d'une négociation". op.cit. p. 779

car, lors d'une conférence sur les auberges, il aurait traité Marc Sangnier de "catholique fervent qui a réglé la discipline de Bierville selon ses idées", interdisant par là tout chemin d'entente. En guise de réponse justificative, Marc Sangnier déclare que la Ligue Française " ne veut pas opposer une jeunesse à une autre jeunesse" ainsi que le souhaite Daniel Guérin qui s'en est d'ailleurs expliqué assez clairement dans un article qu'il publiait dès le 7 janvier (1). Celui-ci avait en effet

"opposé aux jeunes gens en uniforme du scoutisme bourgeois, des gars libres, sains, sachant vivre ensemble, s'organiser et s'entraider"(2).

A l'Assemblée Générale du 28 avril 1933, la Ligue ne juge pas utile de proposer ni de discuter les nouveaux statuts qui avaient été élaborés par M. Grunebaum-Ballin puisqu'il y avait eu rupture sur d'autres points(3).

"Las de ces discussions stériles, écrit Mme Grunebaum-Ballin, nous avons décidé d'en terminer et de fonder le Centre Laïque des Auberges de Jeunesse, CLAJ"(4).

Le SNI s'assura l'accord de principe de la CGT, de la Ligue de l'Enseignement, de l'Union des Villes et des Communes de France, de la Fédération Nationale des Municipalités Socialistes en vue de cette création. Marc Sangnier tenta un nouvel essai de conciliation en rappelant que l'accord avait été rompu par le SNI alors que la Ligue avait accepté la révision de ses statuts; il déclara rester fidèle à la formule des auberges, relevant d'une ligue unique et neutre dans le but de rapprocher les jeunes gens d'un même pays, déjà si souvent dressés les uns contre les au-

(1) L'Eveil des Peuples, 11 juin 1933

(2) Daniel Guérin. "Pour s'évader de l'usine, donnons aux travailleurs des auberges de jeunesse". Monde, 7 janv. 1933, p. 9. Daniel Guérin était même encore plus clair puisque face aux bourgeois il oppose les auberges de jeunesse dont la finalité est de "jeter les bases matérielles d'un mouvement ouvrier des jeunes".

(3) Compte rendu de l'Assemblée Générale extraordinaire du 28 avril 1933, Cahier officiel déposé à la LFAJ, pp. 19 à 26. "Une proposition de révision des statuts qui émanait de M. Grunebaum-Ballin n'ayant pas été maintenue, les diverses associations devant constituer le Conseil d'Administration de la nouvelle organisation n'ayant pu se mettre d'accord, les statuts suivants ont été adoptés". Voir Annexe II ces statuts

(4) Lettre de Mme Grunebaum-Ballin du 6.2.1974

tres. Georges Lapierre ne voulut plus engager de "vaines polémiques. Moins que jamais, déclare-t-il, nous ne sommes disposés à accepter un comité d'honneur cardinalisé et des auberges placées sous le signe de la croix"(1). Froidement, il écrit : " Nos destins suivent désormais des voies séparées"(2).

Du côté de la Ligue, on pense que cette regrettable scission, voire dissidence aboutira à la création d'un "centre laïque qui en fait sera bien plutôt que neutre, hostile à tout esprit religieux"(3).

Vision qui ne manque pas de véracité. En fait, le problème ne se posait pas entre deux hommes, Marc Sangnier et Georges Lapierre, ni même entre deux organismes mais bien entre deux milieux opposés, l'un confessionnel, l'autre laïque. L'auraient-ils voulu, ces deux hommes n'auraient pu s'entendre, le climat de l'époque ne l'eût pas permis, les forces qui soutenaient les deux hommes ne l'eussent pas toléré. Le 9 juin 1933 eut lieu l'Assemblée Générale Constitutive du Centre Laïque des Auberges de Jeunesse au siège social du SNI(4). Le CLAJ était définitivement constitué. La déclaration fut faite à la Préfecture de la Seine le 6 novembre 1933(5) et publiée au Journal Officiel le 16 novembre 1933(6). Le Comité d'Administration ainsi que le Bureau Exécutif se constituent, les Statuts sont déposés(7) et " on a fait un tract pour faire connaître le Centre"(8), sorte d'appel en faveur du CLAJ.

(1) Georges Lapierre. "A Marc Sangnier". L'Ecole Libératrice. N°34. 3 juin 1933. p.885

(2) Georges Lapierre. L'Ecole Libératrice. 20 mai 1933. p.835

(3) François Lespinat. "Les Auberges de la Jeunesse". L'Eveil des Peuples. N° 32. 11 juin 1933. p.3

(4) Cette Assemblée Générale eut lieu en présence de Bothereau, Secrétaire-adjoint de la CGT, de Vestizon, Trésorier de la Fédération Générale de l'Enseignement, de Belliot, délégué de la Ligue de l'Enseignement, de Poggioli et Boistard, délégués de la Fédération des Municipalités Socialistes, de Delmas et Lapierre pour le SNI, de Sellier, maire de Suresnes pour l'Union des Villes, de Mme Grunebaum-Ballin, représentant les Amis des Auberges de Jeunesse, de Monnet et Mme Germaine Fauchère pour les Amis de l'Enfance Ouvrière, de Mme Templier pour le Cercle Universitaire International, de Champeau, représentant la section de la Seine du SNI, de Lefèvre, Secrétaire de l'UD de Seine et Seine-et-Oise.

(5) Déclaration du 6 nov. 1933, N° 1814, Registre des Conseils d'Administration de 33 à 38. Siège de la FUAJ

(6) Journal Officiel de la République française, 16 nov. 1933. p. 11540

(7) Voir Annexe III

(8) Lettre de Mme Grunebaum-Ballin du 29.10.1977. Voir Annexe III cet Appel

"Pour obtenir la liaison entre ces organisations d'aspirations ou de tendances souvent très diverses, il nous fallait le dévouement désintéressé, le tact féminin"(1).

Mme Grunebaum-Ballin fut Secrétaire Générale du CLAJ de 1933 à 1940, d'abord 12 bis, rue de la Bienfaisance dans le 8^e, mais très vite dans un petit local " grâce à Henri Sellier, administrateur de l'Office d'Habitation à Bon Marché du département de la Seine. Il nous a prêté un minuscule appartement dans une vieille maison, 1, rue de l'Ave Maria"(2); dans le même immeuble se trouvait au premier étage le siège des Amis de l'Enfance Ouvrière. "Nous

avons deux pièces : une grande pièce et une petite pièce. On y accédait par un escalier tortueux en tire-bouchon. Nous avons une secrétaire à mi-temps trois fois par semaine pendant les trois premiers mois: Noëlle Delpierre. Elle était payée une misère mais elle n'était pas bénévole. Ensuite Mme Guilbaud est devenue Secrétaire permanente. Elles étaient 15 à la fin, autour de moi. C'était fraternel; nous étions tous des amis. Le premier jour où des jeunes sont venus s'inscrire, j'avais le coeur en émoi"(3).

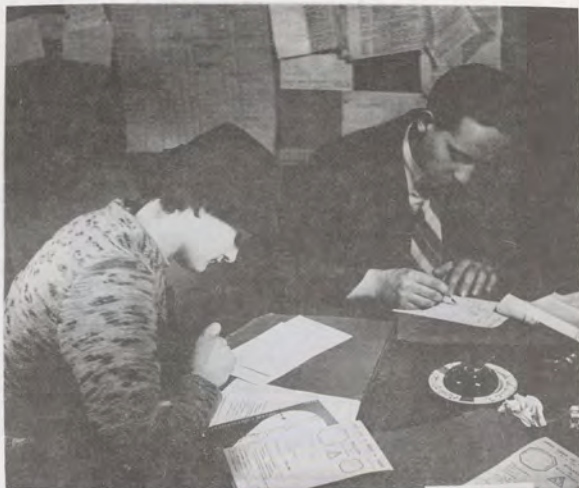
L'émotion est d'ailleurs partagée. POM raconte son adhésion aux auberges : " Je débarquai à Paris, arrivant des Beaux-Arts de Lyon et inscrit à l'École des Arts Décoratifs rue d'Ulm. J'avais peu de copains à Paris. Sur le conseil de Marianne Hellier avec qui j'avais été moniteur dans le Jura dans une colonie de vacances, j'ai connu les auberges. Elle me dit : " Va te faire inscrire au CLAJ, 1, rue de l'Ave Maria dans le 4^e, face à l'Île St-Louis et tu verras, ça te plaira". Je suis donc allé 1, rue de l'Ave Maria. C'était un vieil immeuble qui est toujours debout d'ailleurs. Un escalier sombre très étroit. Au premier étage, les Faucons Rouges, au 2^e, le CLAJ. Deux petites pièces dont les hautes fenêtres donnaient sur le quai de la Seine, face à un poste de Secours aux Noyés. Une secrétaire entre deux âges, très accorte, occupait la première pièce et derrière, dans un tout petit réduit, une grande dame au sourire très doux établissait les cartes d'adhérents à la main, de sa grande écriture bien dessinée : Mme Grunebaum-Ballin. On se sentait tout de suite en confiance avec elle, tellement elle était simple et d'un contact très direct. Quand je sortis de la petite pièce ma carte à la main - un petit carton bleu qui je crois portait le n^o 7 - je trouvai, face à la se-

(1) Daniel Guérin. "Pour s'évader de l'usine, donnons aux travailleurs des Auberges de Jeunesse". op.cit.

(2) Entrevue avec Mme Grunebaum-Ballin le 1^{er} mai 1976. Dans une annotation à la relecture de ce passage, Robert Auclair a marqué, avec esprit d'à propos, en face de 1, rue de l'Ave Maria, "ironie du sort". - Soulignons la modeste habituelle de Mme Grunebaum-Ballin qui met en avant la générosité de Sellier, fondateur de l'Office Public d'Habitations de la Seine sans parler de celle de son mari qui est responsable du même Office.

(3) Entrevue avec Mme Grunebaum-Ballin le 29.10.1977

crétaire, un petit bonhomme, très brun à l'abondante tignasse bouclée qui me lança : "Tiens, un nouveau, ça tombe bien, je cherche un dixième pour mon collectif de Bois-le-Roi au prochain week-end- ça te dit ?" Son tutoiement était engageant. "Ça me disait" et je répondis oui. Rendez-vous fut pris aux guichets banlieue



(1)

de la gare de Lyon avec celui qui se présenta simplement " on m'appelle Négus"... et ce fut ainsi ma première sortie en AJ. Les petits bureaux de la rue de l'Ave Maria me revirent très souvent. Au début, c'est là que nous nous retrouvions pour préparer nos sorties. Nous y donnions des coups de main pour aider à expédier le courrier. Par la suite, j'allais y préparer le guide annuel des AJ et pour travailler au petit journal mensuel Le Cri des Auberges pour lequel je faisais des dessins et rédigeais des échos. Lorsque les locaux s'avèrent trop petits et que le CLAJ déménagea au Palais-Royal, j'y habitais même pendant plusieurs mois. Le loyer était modique et ce n'était pas très loin des Arts Décos rue d'Ulm où je grimpais tous les matins à pied"(2).

(1)Inscription, rue de Valois, futur local du CLAJ.Photo Pierre Jamet.

(2)Lettre de POM."Mon adhésion aux AJ".Février 1979

POM est une des figures importantes de l'ajisme français(1).

Mme Grunebaum-Ballin accueillait les jeunes avec affection, comme si c'étaient ses enfants. POM écrit :

" J'ai eu la chance extraordinaire d'être traité par elle comme un fils... Quand Pierre Jamet me rejoignit aux AJ, elle l'accueillit comme elle l'avait fait pour moi... et comme elle le fit pour pas mal d'autres"(2).



(3)

(1)POM (Pierre Ollier de Marichard), un des fidèles usagers du CLAJ était né en 1913 d'une vieille famille protestante, originaire des Cévennes. Son père était mort à Verdun en 1916. Après trois ans d'études aux Beaux-Arts de Lyon, il suivit pendant quatre ans les cours de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs à Paris. Après avoir été membre des Eclaireurs Unionistes dès 1927, il est membre, puis Président en 1933 d'un groupe des Etudiants Protestants de Lyon. A Paris, il est rapidement en contact avec Prévert et dès 1935, il fait partie du Groupe Octobre. C'est par lui que les jeunes des auberges connaissent les poèmes de Prévert avant qu'ils ne soient publiés. En 1940, il devient instructeur à l'Ecole d'Uriage et entre ensuite dans la Résistance en poursuivant au début ses activités ajistes. La guerre terminée, il devient directeur technique d'imprimerie et après avoir réalisé un catalogue luxueux pour Adidas, il fut pendant 14 ans chef de publicité de cette société. Depuis son retour dans son Ardèche natale, il s'est engagé dans la recherche préhistorique de la région et s'occupe de fonder un grand musée régional de préhistoire.

(2)Lettre de POM "Mme Grunebaum-Ballin".Août 1984

(3) POM en 1936; à gauche Dina Vierny. Photo Pierre Jamet

Et à partir de 1933, Mme Grunebaum-Ballin consacra tout son temps, toute sa vie aux auberges. "Je ne pensais qu'à ça. Cela occupait mes journées et une partie de mes nuits. J'étais prise. Voir des gens heureux, c'est magnifique. Leur vie était changée dès qu'ils prenaient un rucksack. J'étais heureuse, ils l'étaient aussi"(1) et de fait, " le mouvement ajiste en France fut éclairé de son sourire et de sa bonté, l'un comme l'autre constants"(2)... "Si le CLAJ fut ce qu'il fut, c'est avant tout à elle qu'il le doit. Elle fut notre mère à tous. Grâce à sa tenacité exemplaire elle réus-



(3)

sit tout ce qu'elle entreprit"(4). Telle fut aussi l'opinion de Léon Blum qui lui dit un jour : "Vous avez de la chance d'avoir entrepris quelque chose et de l'avoir réussi"(5).

(1) Entrevue avec Mme Grunebaum-Ballin le 1^{er} mai 1976

(2) Lettre de POM d'août 1984

(3) Visite d'une auberge. Mme Grunebaum-Ballin et Léo Lagrange.

Archives Mme Grunebaum-Ballin

(4) Lettre de POM de février 1979

(5) Le 7.2.1978, Mme Grunebaum-Ballin nous écrivit une lettre en réponse à celle que nous lui avions envoyée le 1^{er} février.

"Chère Lucette, écrivait-elle, malgré la grève, votre lettre du 1^{er} vient miraculeusement de me parvenir. Je vous réponds donc séance tenante." Parmi les réponses, il y avait celle-ci : "3^o - Léon Blum, notre plus grand ami que j'aimais comme un frère, s'est vivement intéressé à notre mouvement, sans toutefois disposer du temps voulu pour s'en occuper. Mais il savait que nul ne pouvait dominer, participer et aider le CLAJ mieux que Léo LAGRANGE lequel a été pour nous MERVEILLEUX. Quand je vous verrai je vous citerai la seule phrase que L.B. m'ait dite à propos de mon travail. Il serait trop immodeste de l'écrire! et je ne vous autoriserai certainement pas à la reproduire!..." Cette seule phrase provoqua donc, l'entrevue du 20. 2.1978 où elle me confia cette remarque de Léon Blum, presque

Tous avaient conscience de la part active de Mme Grunebaum-Ballin dans la réussite du CLAJ et Léo Lagrange, un soir où les jeunes donnaient une représentation à la Mutualité "se pencha vers elle et lui dit : "C'est le plus beau mouvement de jeunes qui existe"(1).

Le CLAJ démarrait donc en 1933, parallèlement à la LFAJ. Leur but est identique : il s'agit de faciliter les contacts entre les divers groupes de jeunes pour que les paysans, les citadins, les travailleurs, les ouvriers, les étudiants, les intellectuels, les manuels, les Français et les étrangers apprennent à se connaître. Mme Grunebaum-Ballin fut heureuse d'assister à ces rapprochements. "De nationalités variées, d'opinions souvent opposées, de milieux sociaux très différents, les jeunes prenaient plaisir à se connaître, discutaient courtoisement, voire amicalement : l'ouvrier et l'étudiant, le normalien et le plombier étaient heureux de se cotoyer, de se promener, de chanter ensemble. Beaucoup d'unions sont nées de nos auberges"(2).

A cette époque où les engagements politiques s'imposaient, le CLAJ se définit d'emblée comme "un mouvement de jeunesse de caractère laïque, social et pacifiste"(3). Lapiere insiste encore au Conseil d'Administration du 11 octobre 1933 sur la nécessité d'avoir en France un mouvement apte à protéger la jeunesse de l'influence d'organisations communistes, hitlériennes ou fascistes(4). Si, à maintes reprises, il est répété que le CLAJ souhaite s'élever au-dessus des partis politiques, on trouve également l'affirmation de son appartenance à la gauche mais "il ne désire pas être exclusivement socialiste et avoir une couleur politique trop marquée"(5). Mme Grunebaum-Ballin insista sur ce point, lors de toutes nos rencontres :

"Ma joie, c'était de voir des gens de rangs sociaux et d'orientation politique différents, s'entendre parfaitement. Je leur avais demandé : "Parlez de tout ce

à regret tant elle était modeste mais encore illuminée de joie de l'avoir entendue quelque 50 ans auparavant. Nous ne nous serions certainement pas permis de trahir sa volonté ! Mais lors de l'Exposition de Pierre Jamet, elle lui envoya ce message, publié dans le catalogue 36 Au devant de la Vie et cela nous autorise donc à le citer.

(1) Entrevue avec Mme Grunebaum-Ballin le 20.2.1978

(2) Lettre de Mme Grunebaum-Ballin du 6.2.1974

(3) L'École Libératrice, N° 33.27 mai 1933, p.863

(4) Compte rendu du Conseil d'Administration du CLAJ du 7.11.1933 Cahier officiel. Archives Marie-Louise Chomat, p.3

(5) Conseil d'Administration du CLAJ, op.cit. p.11

que vous voulez en promenade mais jamais de politique à l'intérieur de l'AJ". A Hossegor, sont venus deux Saint-Cyriens de droite. Ils voulaient rester 24 heures. Quand je suis allée, quelques jours après, ils étaient encore là. "Nous sommes venus avec une opinion préconçue et nous avons été tellement enchantés de voir que c'était autre chose que nous prévoyions que nous sommes restés" (1).

Il est vrai que le premier contact avec les auberges est décisif. Les témoignages abondent qui expriment le choc émerveillé et inattendu du jeune, plongé dans la communauté ajiste. René Portal l'exprime avec bonheur et c'est celui que nous retenons bien qu'il s'agisse d'un contact avec les AJ en juin 1939.

" Une classe au lycée Lakanal. Avec mon voisin de table, nous parlons des vacances prochaines, j'avais 17 ans - Tu connais les auberges, me demande-t-il ? - Non, pas du tout ... et il m'explique le peu qu'il en connaît : des maisons où l'on peut coucher à peu de frais, où l'on peut rencontrer des copains du monde entier, etc.. Bref, timidement, je prends une carte au CLAJ, rue de Valois. Les vacances, c'est dans 4 jours: j'enregistre mon vélo à la gare Montparnasse... Nantes : il pleut; Fromentine, 2 ou 3 heures de vélo sous la pluie, mauvais équipement. 21 heures, enfin Fromentine la Bourrine, vieille bâtisse régionale couverte de chaume. Il fait presque nuit. Je frappe à la porte, timidement. J'entends des cris joyeux, des rires, des chants... Personne ne vient m'ouvrir... Il fait nuit, il pleut, il me faut un toit pour la nuit. J'entre ! Mes enfants ! quel accueil ! Salut!!! D'où viens-tu ? Mais tu es trempé... En quelques secondes, je me retrouve devant un bon feu, on s'écarte, on me retire mon chandail trempé, on m'en enfile un tout sec, on m'apporte un restant de soupe chaude et de quoi me restaurer complètement pendant que d'autres continuent d'animer la veillée commencée par des chants et des jeux. Quel souvenir ! Cette soirée a décidé de ma vie. Tout ensuite a été influencé par cet accueil : mes amitiés, le milieu que j'ai fréquenté, mes activités, ma profession même..." (2).

La chaleur de l'accueil est importante mais ne suffit pas. Il faut créer toute une infrastructure inexistante avec très peu de moyens. Mme Grunebaum-Ballin, charmée par l'idée des auberges, ne sait pas bien dans quelle direction agir." J'ai eu la visite de Daniel Guérin. Il était au courant de ce que devait être une AJ; les dortoirs, la cuisine, le fonctionnement, les parents-aubergistes. Il en avait vu

(1)Entrevue avec Mme Grunebaum-Ballin le 20.2.1978

(2)Lettre de René Portal du 8.5.1978

à l'étranger. Il m'a donné de très bons conseils quant à ce qui a trait à l'auberge"(1).

Daniel Guérin était alors le spécialiste de la question. Léon Blum lui avait confié le soin de faire deux reportages sur les auberges de jeunesse allemandes avec l'assurance que ses articles paraîtraient dans Le Populaire(2). "J'eus la confiance de Léon Blum, affirme-t-il, à qui je donnais le récit tout chaud de ce que j'avais vu de l'hitlérisme dans les AJ et dans la clandestinité, des anti-hitlériens"(3).

Le premier objectif du CLAJ est de créer des auberges. "Quand le CLAJ s'est créé, Marc Sangnier avait douze auberges dispersées dans toute la France"(4). Le défaut de la Ligue était qu'elle n'avait pas pensé à organiser un réseau. Ses auberges "étaient nées au hasard, sans lien géographique, sans plan préconçu"(5). Le CLAJ, lui, voulut aménager un itinéraire. "Une de mes premières préoccupations a été de constituer des lignes permettant d'aller d'une auberge à l'autre et de créer des réseaux dans des régions particulièrement touristiques. Par exemple, une AJ devant s'ouvrir à Hossegor, je me suis efforcée de jalonner d'AJ la route Paris - Espagne peu à peu"(6).

La première auberge de jeunesse fut ouverte Au Perreux, dans la Maison des Loisirs, le 22 juillet 1933. Dumontier en est l'animateur. "A l'inauguration, on visita l'auberge, il y eut des discours, on écouta des chansons de jeunes Faucons Rouges. Le chant de nos camarades allemands, "Frères, au soleil!" est longuement applaudi. Enfin le Foyer Laïque de Villiers-sur-Marne joue un sketch avec talent"(7). Selon Mme Grunebaum-Ballin, cette auberge n'a eu qu'une existence éphémère, "elle ne vaut pas la peine d'être retenue (8), la véritable première auberge est celle de Plessis-Robinson"(9), inaugurée le 23 juillet 1933. Il y eut,

(1)Entrevue avec Mme Grunebaum-Ballin le 29.10.1977

(2)Daniel Guérin effectua le premier voyage à vélo en août-septembre 1932 à travers l'Allemagne dans les auberges de jeunesse, le second à pied en avril-mai 1933.

(3)Entrevue avec Daniel Guérin le 8.3.1979

(4)Entrevue avec Mme Grunebaum-Ballin le 29.10.1977. L'Eveil des Peuples(N° 61.2^e année, 31 déc.1933) fait état de l'existence de 15 AJ et de 12 gîtes d'étape.

(5)Georges Lapiere. "Histoire d'une négociation".op.cit.

(6)Lettre de Mme Grunebaum-Ballin du 6.2.1974

(7)L'Ecole Libératrice.N° 41.42.22.29. juillet 1933.p.1047

(8)Lettre de Mme Grunebaum-Ballin du 11.2.1976

(9)Entrevue avec Mme Grunebaum-Ballin le 29.10.1977

comme à l'accoutumée, de nombreux discours. Georges Lapierre réaffirma " le triple signe du laïcisme, du socialisme et de l'internationalisme" qui résume la vocation des auberges du CLAJ destinées " à la jeunesse ouvrière"(1).



(4)

Plessis-Robinson, "c'est une auberge modèle, digne des meilleures réalisations allemandes, qui a été créée du premier coup, grâce à la générosité de l'Office Départemental d'Habitations à Bon Marché de la Seine"(2).

On se mit alors à la recherche d'autres locaux. " On peut aménager des auberges dans un bâtiment communal ou scolaire, une maison inutilisée, les communs d'une propriété, une caserne désaffectée, une maison forestière, une grange, un hangar, une baraque en bois, une péniche"(3).

Ensuite, il fallait les équiper. Une auberge doit simplement comporter deux dortoirs, un pour filles, un pour garçons, une

cuisine-réfectoire avec fourneau à gaz ou à charbon, si possible une salle de correspondance et une salle d'eau avec baignoires, douches ou même seulement lavabos ou cuvettes. Comme matériel de couchage, on peut prévoir des lits métalliques superposés ou des paillasses, des matelas ou des lits de camp, des couvertures tandis que les jeunes gens doivent apporter leurs sacs de couchage.

"La méthode de travail consiste à établir des itinéraires dans les régions les plus touristiques et de les jalonner afin que les jeunes usagers puissent aller d'auberge en auberge"(5). Celles-ci étaient "tantôt dues à des initiatives personnelles, tantôt à ma propre décision, déclare Mme Grunebaum-Ballin. Des sympathisants, souvent des instituteurs, nous proposaient une création d'auberge soit dans un local disponible (école, gare désaffectée, par exemple); il va de soi que la région, la beauté du site, le caractère

(1) Georges Lapierre. L'Ecole Libératrice. N° 41.42.22.29 juillet 1933. p. 1048

(2) L'Ecole Libératrice. N° 41.42.22.29. juillet 1933. p. 1047

(3) L'Ecole Libératrice. N° 33.27 mai 1933

(4) Photo de l'auberge de Plessis-Robinson

(5) Compte rendu de l'Assemblée Générale du 20 décembre 1934.

Cahier officiel. Archives Marie-Louise Chomat



de la maison jouaient un grand rôle dans notre choix et d'une manière générale, je me suis toujours efforcée de constituer soit des routes touristiques permettant d'aller d'AJ en AJ, soit des circuits dans des régions particulièrement attrayantes"(1).

Elle raconte avec humour qu'un jour, elle reçut un coup de téléphone de M.Carvalho, propriétaire du château de Grammont, près de Tours : " - Madame, lui dit-il, j'ai un château. - Je n'ai pas besoin de château mais d'AJ.- Je vous le donne comme AJ"(2).



(3)

Une autre série de problèmes est la recherche de parents-aubergistes bénévoles et compétents. " Notre rôle, affirme

Mme Grunebaum-Ballin, était d'aider matériellement ceux qui créaient des auberges, de veiller à leur bon fonctionnement. Par l'intermédiaire des parents-aubergistes, nous nous efforcions d'éviter les heurts qui auraient pu se produire entre des jeunes d'opinions souvent opposées et de faire régner un esprit de camaraderie qui était à la base même de notre mouvement"(4).

Elle évoque à titre d'exemple parmi tous ceux qui prirent la charge d'une auberge, M. et Mme Hécquet qui tenaient un petit restaurant en province mais dont le fils s'ennuyait. Ils vinrent

-
- (1) Lettre de Mme Grunebaum-Ballin du 11.2.1976
 (2) Entrevue avec Mme Grunebaum-Ballin le 1^{er} mai 1976
 (3) Carte postale du CLAJ. Archives Mme Grunebaum-Ballin
 (4) Lettre de Mme Grunebaum-Ballin du 8.2.1974

donc à Paris et devinrent les parents aubergistes de l'auberge, située près du Lion de Belfort, dans une école désaffectée.

"Elle aidait magnifiquement son mari et elle est devenue pour moi une véritable amie"(1).

Une fois les auberges créées, équipées et confiées à des parents-aubergistes, elles sont gérées et organisées par un Comité Local à qui elles appartiennent. De plus, afin de favoriser la création de circuits d'auberges distantes de 15 à 20 kilomètres l'une de l'autre et pour coordonner l'organisation des voyages, il est nécessaire de créer des Comités Départementaux et Régionaux. Le siège central se charge d'annoncer la constitution de ces comités chaque fois qu'il en est fondé de nouveaux(2).

En septembre 1933, dix auberges fonctionnent(3). Toutes avaient "une figure originale donnée par la personnalité du créateur" (5)...,"un visage particulier, créées qu'elles étaient non pas par des initiatives personnelles et pas encore nivelées par une puissance centrale"(6).

(1)Entrevue avec Mme Grunebaum-Ballin le 29.10.1977

(2)Assemblée Générale du 20 décembre 1934.op.cit.

(3)A part l'AJ de Perreux et de Plessis Robinson, existent déjà l'auberge de la Côte d'Opale à Cucq, celle de Trépied dans le Pas-de-Calais, l'auberge de Thouars dans Les-deux-Sèvres; l'auberge Bourbonnaise de la Jeunesse à Avernay près de Moulins, l'auberge d'Hossegor et celle de Villeneuve-sur-Auvers, auberge indépendante(voir note 4). Citons aussi pour compléter la liste les quatre auberges végétariennes où l'alcool et la viande sont interdits : le camp de Chevreuse le Talou, Le Moulin de Pompiac en Gironde, le camp du Trait d'Union à Nice-Pessicart et l'auberge du Bascon, par Vaux dans l'Aisne. Enfin, les Amis de la Nature reçoivent les jeunes munis de la carte du CLAJ dans leurs dix refuges des Vosges : Fréconrupt, Muckenbach, Belmont, Haselbach, Haycot, Schnepfenried, Seestadle, Rotenbrunnen, Treh, Molkenrain.

(4)L'Action Laïque, N° 656.Nlle Série n° 29. Nov.Déc.1933.pp. 619.621. Voir le chapitre consacré à l'auberge de Villeneuve-sur-Auvers

(5)Lettre de Marie-Rose Achard du 7.4.1974

(6)Lettre de Marie-Rose Achard du 20.5.1974

(7) Photos des auberges du CLAJ à la page suivante : Cucq, Thouars, le Refuge Belmont, le Refuge Muckenbach

100

Cuca



Thouars



Belmont



Muckenbach



Parmi ces premières auberges du CLAJ, l'auberge du Genêt d'Or d'Hossegor est un exemple par son originalité :

"Nous avions des amis, raconte Mme Grunebaum-Ballin. Je leur ai demandé s'ils voulaient bien éventuellement nous donner un local. M. Tison était entrepreneur; il avait construit une villa mais il avait une bicoque. Sa femme est devenue mère aubergiste. Nous allions tous les étés à Hossegor et je la suivais de près. Une fois, il y eut 9 nations réunies. Tout le monde s'entendait. Ça a été ma grande joie"(1).

"J'allais très souvent à l'AJ à Hossegor. Je n'étais pas envahissante, je ne voulais pas qu'ils sentent que je voulais contrôler, je venais par plaisir de les voir heureux. C'était un endroit merveilleux"(2).

Ceux qui fréquentèrent l'auberge d'Hossegor firent la connaissance du Colonel Mayer.

" Quand on arrivait là, on trouvait assis sur un banc devant la porte un petit monsieur à lorgnon et à barbe qui accueillait en souriant les arrivants. Il parlait peu mais questionnait beaucoup : D'où venez-vous? Que faites-vous dans la vie ? Depuis quand fréquentez-vous les auberges ? Quelles auberges avez-vous fréquentées? Très affable, l'oeil vif et un peu ironique, ce vieux monsieur était le véritable père-aubergiste qui savait en quelques mots mettre tout le monde à l'aise. Nous ne savions pas qui il était. Il arrivait de bonne heure en sifflotant et s'intéressait à tout. Quand étant passés à Hossegor, nous partions de cette AJ, nous ne savions rien de la plage, des balades dans les pins, de l'AJ elle-même, mais nous parlions du "grand-père aubergiste et de la chaleur de son accueil". Bien peu d'entre nous connaissaient son identité et savaient qu'il était le père de Mme Grunebaum-Ballin et qu'il était fier de l'oeuvre réalisée par sa fille"(3).

Etait-ce la proximité de M. et Mme Grunebaum-Ballin, la présence du Colonel Mayer qui firent la réussite de l'auberge du Genêt d'Or ? Toujours est-il qu'elle reçut de toutes les auberges le plus grand nombre d'usagers l'été 1934(4).

Mme Grunebaum-Ballin évoque, elle aussi attendrie, son père :

" Mon père avait l'amour de la jeunesse. A Hossegor, il m'échappait le matin et filait en sourdine. Il s'asseyait sur un banc, à quelques mètres de l'auberge et il quettait les jeunes. Quand il en voyait un dont la tête lui plaisait, il l'attirait. Ceux qui

(1) Entrevue avec Mme Grunebaum-Ballin le 29.10.1977

(2) Entrevue avec Mme Grunebaum-Ballin le 20.2.1978

(3) Témoignage de POM. "Hossegor". Lettre du 1^{er} décembre 1977

(4) Conseil d'Administration du 23 février 1935, op. cit. p.42

(5) Page suivante :- 2 photos du Colonel Mayer; sur la deuxième photo, à gauche, Noëlle Labrouche, ajiste à l'AJ d'Hossegor. - "Un grand ami des auberges disparaît". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 44. 6^e année. Fév. 1939. p.21

LES AUBERGES de JEUNESSE de FRANCE



Auberge du Gréot d'Or. — HOSSEGOR (Landes)



UN GRAND AMI DES AUBERGES DISPARAIT

Je suis un peu en retard pour venir vous parler d'un de nos grands amis disparu le mois dernier. Mais je suis loin et les nouvelles viennent tard. Tous ceux qui sont passés à Hossegor ont connu le "Colonel". C'était un de ceux qui nous aimaient beaucoup. Il mettait en nous tous ses espoirs, simples espoirs de nous voir vivre heureux, conscients et forts, et pleins de bonne volonté. Parfois il vous parut peut-être ennuyeux, avec la tenace et fidèle curiosité de ses yeux trop perçants : ce n'était que par désir de nous connaître parfaitement avec nos grands défauts ardents et nos puissances inconnues encore de nous-mêmes, et alors de nous aimer mieux. Son grand souci était de nous voir tous trouver notre voie et dans la mesure de son possible il fit tout pour nous y conduire. Combien en a-t-il aidés qui allaient le voir, trop pauvres ou trop inquiets? Il n'en a laissé aucun repartir les mains ou le cœur vides. Il a encouragé avec foi les Auberges ! C'était le père de Madame Grunebaum-Ballin et il venait chaque été se réjouir dans notre bruit vigoureux à l'Auberge qu'il donna à Hossegor.

Bien chers Amis, pensez à notre camarade qui nous suivait avec la craintive admiration que l'on a pour ce que l'on aime trop, la flamme qu'il nous voyait porter et qui est une bien belle lueur, ajiste, merveilleuse, immense et si pure !

Claire TARGUEBOYRE, Ain-Selra (Algérie.)

Il fut aussi le père spirituel et matériel de ce CRI des AUBERGES que vous aimez. Le numéro 1 est né sous sa plume alerte. Pendant deux ans ce fut lui qui assura la mise en pages et la rédaction. Jamais journal ne fut plus jeune, plus vivant, qu'au temps du "Colonel".

N. D. L. R.

lui plaisaient, il les attirait à la maison, il les revoyait à Paris souvent. Pour mon père, les AJ, c'était très bien... Rue de Valois, j'avais 2 collaboratrices, assises dans une grande pièce en face de l'entrée pour accueillir les jeunes. Un jour, il s'est amené un vieux monsieur, à la barbiche blanche. "Je veux m'inscrire aux AJ"; grand embarras des 2 secrétaires pour lui expliquer qu'il ne peut pas. Le vieux monsieur voulait absolument faire partie des AJ. "Bon, si vous ne voulez pas m'inscrire, conduisez-moi chez votre Secrétaire Générale." Elles sont arrivées chez moi et j'ai dit "Ah! papa!" Elles ont compris. Il adorait les mystifications"(1).

"Cet homme, c'était un sourire", nous a confié Gaston Tyrand(2) en parlant du Colonel Mayer(3). Sa mort fut ressentie comme la perte d'un des leurs par tous les ajistes.

Le nouvel organisme fonctionne mais lui aussi se heurte aux difficultés issues de l'absence de randonneurs français. " Les auberges de jeunesse allemandes répondaient à un besoin naturel de la jeunesse d'un pays où le goût des voyages est très répandu. Le Français est au contraire volontiers casanier"(4).

Ici encore, comme ce fut le cas de la Ligue, il faut effectuer un travail de propagande, de prospection qui nécessite une équipe zélée. Parmi les fondateurs du CLAJ, Daniel Guérin se détachera très vite de l'oeuvre à laquelle il avait collaboré. Il avait participé aux rencontres Amsterdam-Pleyel en 1933 à la suite de quoi il avait pris l'initiative d'héberger de jeunes communistes à l'auberge de Plessis-Robinson, vacante car c'était l'hiver. Cela ne fut pas bien accueilli. Faute également d'y trouver le climat qu'il souhaitait, il se désintéressa du CLAJ(5). D'une part, il n'était pas enchanté par l'esprit des

(1)Entrevue avec Mme Grunebaum-Ballin le 20.2.1978

(2)Entrevue avec Gaston Tyrand le 15.12.1978

(3)Le Colonel Mayer était un homme très cultivé, à l'esprit perpétuellement en éveil. Il écrivit à Roger Martin du Gard en regrettant les coquilles typographiques trop nombreuses dans son ouvrage Jean Barois. Martin du Gard crut avoir à faire à un correcteur professionnel. A la deuxième lettre, il découvrit les connaissances militaires de son correspondant et sa vaste culture. Dès le premier ouvrage des Thibault, le Colonel Mayer apporta son aide à l'auteur et de 1922 à 1937, Martin du Gard soumit à son nouvel ami chacun de ses ouvrages avant parution. Mme Grunebaum-Ballin possédait la riche correspondance qu'ils échangeaient (témoignage de Mme Grunebaum-Ballin lors de nos nombreuses entrevues). Jean Lacouture parle du Colonel Mayer chez qui se rendait souvent Charles de Gaulle. De Gaulle, T.1. Seuil, 1984.

(4)Henri Belliot, "Documentation sur les Auberges de Jeunesse". L'Action Laïque. N° 655. Nlle Série, n° 28. Sept. Oct. 1933. p. 484

(5)Entrevue avec Daniel Guérin le 8.3.1979

laïques "trop pointilleux, revêches, bureaucratiques et par ailleurs ayant une morale trop puritaine; d'autre part, les jeunes avaient dans l'auberge une attitude un peu trop érotisante, ce qui comportait le risque de mécompte et de médisance. Sur le plan matériel, c'était trop bordeline, ce qui provoqua des réactions rudes de ma part, avec le côté un peu rétrograde que cela comporte. J'ai tourné le dos au mouvement ajiste"(1).

Le Conseil d'Administration du CLAJ, réuni le 11 octobre 1933 met le point sur les divergences qui l'opposent à Daniel Guérin. Il lui reproche d'avoir adressé une circulaire aux ligues étrangères portant la signature de Mme Grunebaum-Ballin. On l'accuse tout d'abord d'avoir abusé de son mandat et par ailleurs d'avoir donné lieu à un incident inopportun par une expression malheureuse qu'il avait utilisée en ce qui concerne la Ligue de Marc Sangnier. Il avait en effet souligné ses "tendances confessionnelles" et la Ligue s'était plainte de cette expression désobligeante. D'autre part, le Conseil juge qu'il est regrettable d'avoir mis les ligues étrangères au courant des polémiques entre les associations françaises. A la suite de quoi, Daniel Guérin donne sa démission du Secrétariat-adjoint et il quitte la réunion(2).

En cette fin d'année 1933, les deux organismes français sont en place, prêts à déployer tous leurs efforts en vue de favoriser les loisirs des jeunes. La présence de deux associations est plutôt qu'une aide, un handicap. C'est à la réunion du Comité Central de la LFAJ du 11 juillet 1933 qu'il est fait état officiellement de la création du CLAJ et on en attribue avec amertume la responsabilité à Georges Lapierre qui suscita de nombreuses polémiques et empêcha par là-même la formation d'un organisme unique. Suite à la naissance du CLAJ, on déplora la démission comme membre du Comité d'Honneur de la LFAJ, de M. Jouhaux, Secrétaire Général de la CGT. On accuse le CLAJ d'avoir fait pression sur la CGT pour que celle-ci lui donne désormais son appui. Les griefs sont plus graves. " On souligne la propagande équivoque que fait cette ligue en se servant d'indications, de phrases, de vues pa-

(1)Entrevue avec Daniel Guérin le 8.3.1979

(2)Conseil d'Administration du CLAJ.op.cit.pp.4,5

gues dans certains imprimés ou articles publiés antérieurement pour la LFAJ. Le CLAJ, bénéficiant de la confusion ainsi créée, pourrait recevoir les adhésions de personnes intéressées par l'activité de la LFAJ"(1).

La rivalité va s'intensifier encore entre les deux associations françaises car la Ligue, première en date, est seule reconnue par la Fédération Internationale et elle fait tout pour garder ce privilège. Le CLAJ qui, pourtant, apparaît plus tardivement, va bientôt prendre un essor plus important que la LFAJ fondatrice et pour cette raison, il ne supporte pas de devoir rester dans l'ombre des organismes internationaux. La jalousie est grande de part et d'autre : la LFAJ voit d'un mauvais oeil le développement étonnant du CLAJ et ce dernier veut à tout prix être reconnu à l'échelon international.

La lutte néfaste qui oppose les deux organismes est néanmoins propice à leur extension. La Ligue Française et le Centre Laïque n'auront de cesse qu'ils n'entrent dans le jeu de la concurrence pour attirer plus d'adhérents et proposer plus d'auberges.

4- La création des Auberges de Jeunesse du Monde Nouveau (2)

Pour mieux embrouiller encore la situation en France, un troisième organisme est fondé. Il s'agit des Auberges de Jeunesse du Monde Nouveau, constituées en novembre 1934 et présidées par Jean Giono(3). Marie-Rose Achard raconte :

"C'est en août 1934 qu'au cours d'une tournée d'information pour les AJ, en passant à Manosque après Saint-Julien-le-Montagnier, nous avons décidé d'envoyer une

(1) Compte rendu dactylographié de la réunion. 3 pages. Siège de la LFAJ

(2) AJ du MN

(3) Abel Denneval. Dossier de la Documentation Catholique. pp.1009 à 1012

délégation demander à Giono s'il voulait bien, l'année suivante, nous accompagner dans une tournée en montagne de Lure, pour essayer de trouver à y créer quelques AJ... La réponse a été affirmative"(1).

Marie-Rose Achard, mère-aubergiste de l'auberge du "Terron", sise à Séguret, créée en 1932 par une "équipe" de jeunes alsaciens, précise : " C'étaient pour la plupart en ces premières années des étudiants alsaciens de la petite bourgeoisie, dont la jeunesse avait été étouffée parce que les parents ne voulaient pas, par snobisme, qu'ils se mêlent à la jeunesse populaire. Il ne leur restait qu'à s'ennuyer, Aussi, lorsqu'ils se sont libérés, les réactions étaient radicales"(2).

Ces Alsaciens étaient très dynamiques et d'aucuns contestent à Marc Sangnier la création des auberges pour la leur attribuer(3). Toujours est-il que "nos Alsaciens avaient ce qui nous manquait à nous, l'amour des gros souliers et du rucksack, de la marche et des chansons... (4). Ils avaient aussi le sens de la nature"(5) et c'est là leur point

de rencontre avec Giono. Les premières publications du romancier montraient une grande connaissance des paysans de Provence et de la montagne de Lure. " Nous pensions qu'il pourrait nous aider à prendre contact avec eux et à créer des AJ, et nous nous sommes délibérément adressés à lui". (6)

Cette promenade que Giono acceptait de diriger, pendant l'été 1935, devait être organisée par les Auberges de Jeunesse du Monde Nouveau dont le siège était à Paris au 237, rue Lafayette (7). Mme Yvonne Carré, actuellement Mme Yvonne Desmons, en était la Présidente(8). " Le secrétariat était assuré par un couple, très sympathique, communiste, discret et fervent"(9), M. et Mme Wolfsohn. Le Président d'Honneur était Jean Giono.

Le but de cette nouvelle organisation est de créer dans la jeunesse un courant d'intérêt pour le tourisme prolétarien.

(1) Lettre de Marie-Rose Achard du 2 nov. 1967)

(2) *ibid.*

(3) Témoignages de nombreuses personnes rencontrées : Michel Moy, René Porte, etc)

(4) Lettre de Marie-Rose Achard du 2 nov. 1967

(5) Lettre de Marie-Rose Achard du 19 nov. 1972

(6) Lettre de Marie-Rose Achard du 2 nov. 1967

(7) Abel Denneval, Dossier de la Documentation Catholique, op. cit.

(8) Lettre de Gabon du 27 nov. 1967

(9) Lettre de Bob Goutorbe du 30 nov. 1967

Nous tenons à faire remarquer que ce mouvement nouveau pour la création d'auberges ne contient nullement une idée de concurrence à faire aux mouvements déjà créés"(1).

D'ailleurs des accords ont été conclus avec le CLAJ et la LFAJ pour permettre aux usagers de cette nouvelle association de fréquenter les auberges déjà existantes en France.

Le but touristique n'est pas ici le centre des préoccupations.

"Les Auberges du Monde Nouveau sont des centres d'éducation sociale, systématiquement organisés; on causera, on discutera sur des sujets d'histoire, d'histoire de l'art, d'hygiène, de secours aux blessés, de médecine, etc., sur des questions se rapportant aux intérêts des travailleurs, à l'action contre la guerre et le fascisme. Les distractions artistiques seront organisées pendant les grandes vacances. Des contacts entre ouvriers et paysans, intellectuels et manuels, permettront d'approfondir d'une manière directe et vivante les problèmes qui se posent à chaque catégorie de travailleurs, de faire connaître aux citadins la vie des paysans, de leur montrer la communauté de leurs intérêts"(2).

L'installation des auberges est la même qu'ailleurs : il suffit de peu de chose : " un grenier plein de paille souple, une grange, une école vide d'élèves, une maison forestière, une péniche, quelques lits de camp dans une maison abandonnée, qu'on peut restaurer à peu de frais. Dans ces locaux, les choses essentielles : un fourneau de l'eau, des paillasses ou de la paille, peu importe, pourvu qu'on y soit bien accueilli et qu'on puisse s'y préparer une bonne soupe"(3).

Ce qui les distingue des autres, c'est que ces auberges sont des centres culturels visant à l'éducation de la masse des travailleurs; elles sont très orientées politiquement.

Giono avait donc accepté de parrainer une promenade en Provence l'été 1935 ce qui devait marquer le vrai départ des Auberges du Monde Nouveau. "Pendant l'année scolaire en cours, nous avons cherché des copains pour la caravane Giono. De son côté, Giono alertait ses amis"(4). Des entrefilets dans quelques journaux dont Vendredi annoncèrent au printemps 1935 que Giono invitait ses lecteurs à le rejoindre à Manosque dans les premiers jours de septembre pour une marche dans

(1) "Notice du Secrétariat des AJ du MN". Abel Denneval. Dossier de la Documentation Catholique. op.cit.

(2) Discours de Mme Gisèle Wolfsohn. L'Eveil des Peuples. 7.4.1935

(3) "Notice du Secrétariat des AJ du MN". op.cit.

(4) Lettre de Marie-Rose Achard du 2 nov. 1967

la montagne de Lure pendant une quinzaine de jours et on informait que les AJ du Monde Nouveau seraient créées à cette occasion." Une cinquantaine de personnes se trouvaient au rendez-vous fixé à Manosque⁽¹⁾ dont une dizaine d'ajistes venus pour rencontrer paysans et travailleurs. Les admirateurs de Giono n'avaient jamais marché dans la nature et ils n'avaient pas pensé au plus petit équipement nécessaire au campeur. La première étape fut St-Michel-l'Observatoire pour déjeuner et on campa le soir dans une ferme abandonnée près de Vachères. Le lendemain après-midi, la caravane se remit en marche en direction de Banon. Dès le départ, la troupe se scinda en deux tronçons : à l'avant-garde essentiellement les jeunes ajistes communistes pour la plupart bons marcheurs qui, très vite, distancèrent les autres sans plus s'en soucier; en arrière les admirateurs de Giono qui avaient sans doute trop présumé de leur force, n'ayant aucune expérience de la marche à pied. Giono, se sentant sans doute quelques responsabilités, restait avec ces derniers pour les encourager de son mieux. La colère montait peu à peu en lui contre les jeunes égoïstes de l'avant qui lui avaient déjà déplu la veille quand ils s'appelaient "camarade" entre eux ou qu'ils distribuaient dans les villages sur leur passage des tracts de propagande. Sur la route vers Banon éclata le premier incident d'une violence extrême. Bon nombre d'ajistes, militants politiques, durent partir sur le champ et dans le groupe restreint à une quarantaine de personnes il ne fut plus jamais question de ces Auberges du Monde Nouveau. Ceux qui restaient étaient les admirateurs fervents de Giono qui allaient vivre l'aventure du Contadour⁽²⁾. Les ajistes tentèrent de poursuivre leur but qui était de créer leurs auberges qui avaient pour objectif de répandre le pacifisme de façon plus engagée politiquement que dans les autres AJ.

"Si ces auberges n'avaient qu'un intérêt touristique et de villégiature comme il en existe déjà d'intéressantes en France, ce serait bien, mais insuffisant.

(1) "La Bocca della Verità". Cahiers de l'Artisan, N° 6. Juillet 1953

(2) Cf. Lucette Heller-Goldenberg, Jean Giono et le Contadour, Les Belles Lettres, 1972, pp. 40, 41, 62 à 66

Notre ambition est plus vaste. Le Comité du Monde Nouveau se propose de faire de ces auberges des lieux de rencontre avec des étrangers de tous pays, pour le plus grand profit d'une mutuelle éducation sociale, économique et d'échanges politiques"(1).

Mais elles n'eurent qu'une existence éphémère (2) et durent se fondre bientôt dans le CLAJ et la LFAJ qui continuèrent à se développer côte à côte sans être perturbés par cette troisième association que nous avons mentionnée malgré l'influence minime qu'elle eut.

(1) Georges Lefranc. Juin 1936. L'Explosion sociale du Front Populaire. Coll. Archives. René Juilliard. 1966. p. 319

(2) Il y eut 2 Auberges du Monde Nouveau dans la région parisienne, à Meudon-Valfleury et à Achères-Château, 4 en Provence à Carnoules, Saint-Maximin, Brignoles et Saint-Andiol. 4 nouvelles auberges étaient prévues (Abel Denneval. Dossier de la Documentation Catholique, op.cit.); d'autre part, en hiver 1935, fut organisé un camp au Refuge du Rothenbrun en Alsace avec, outre la partie sportive et récréative, des études sur "le Tourisme prolétarien" (L'Eveil des Peuples. 22.12.1935). Dans ces camps d'étude, on s'efforce de "lier les jeunes hôtes des auberges à la population des environs en créant des fêtes communes, en intéressant les organisations ouvrières à la vie de l'auberge" (L.Hagenmuller. "Les Auberges de la Jeunesse". Trib.Fonct du 29.8.1936. Archives Marie-Rose Achard). D'autres camps sont prévus en Savoie et en Provence en 1936, un camp de ski est encore envisagé en 1937 à Autraps dans le Vercors.

CHAPITRE IIEVOLUTION DES AUBERGES DE JEUNESSE JUSQU'A L'AVENEMENT DU
FRONT POPULAIRE1- La Fédération Internationale des Auberges de Jeunesse et son
arbitrage dans le conflit qui oppose les deux organismes
français

Comme cela avait été convenu, la deuxième rencontre internationale eut lieu du 4 au 8 octobre 1933 à Godesberg, dans une atmosphère de tension et de méfiance, due au changement politique intervenu en Allemagne et rendue manifeste par les uniformes nazis des délégués allemands, le ton et le contenu de leurs discours. Ils demandèrent par exemple de restreindre l'usage des AJ aux voyageurs individuels, trop enclins au vagabondage, au profit de groupes de la Jeunesse Hitlérienne(1).

Onze pays furent représentés(2). La Fédération prit le nom d'Union Internationale des Auberges de Jeunesse (Internationale Arbeitsgemeinschaft für Jugendherbergen.IAG), Schirrmann en resta le Président. Un certain nombre de signes conventionnels furent définitivement retenus, destinés à faciliter la lecture des guides d'auberges étrangers(3). Lors de cette rencontre, M. Schirrmann fit un exposé sur les voyages scolaires en Allemagne, tandis que M. Deelen avait choisi de parler de l'organisation d'une ligue d'auberges de jeunesse, en prenant pour exemple la ligue hollandaise qui, par son parfait fonctionnement,

(1)Anton Grassl.Graham Heath.The Magic Iriangle.op.cit.p.60

(2) Il s'agit de l'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique (centrale flamande et centrale wallonne), le Danemark, l'Ecosse, la France, la Hollande, l'Irlande, le Luxembourg, la Suisse, la Tchécoslovaquie. Le Mouvement des Auberges de Jeunesse à l'Etranger.Plaquette de 4 pages imprimée par la LFAJ.pp.3.4.

(3)Voir Annexe IV les pictogrammes et leurs significations

pourrait servir de modèle(1).

Le fait qui retient notre attention est que "la délégation française fit état de la création d'une association rivale en France, association qui ne manquerait pas d'apporter dans le mouvement des auberges de jeunesse un schisme entre les philosophies confessionnelles et laïques existant déjà dans de trop nombreuses sphères de la vie française"(2). Et ainsi, conformément à la décision prise à Amsterdam, on s'opposa à Godesberg à l'affiliation du CLAJ " considérant que celui-ci n'avait pas l'esprit des auberges de la jeunesse et que la Ligue Française représentait en France un effort des bonnes volontés de toutes tendances dans un esprit de neutralité absolue"(3).

Une décision semblable fut prise également à l'égard d'une ligue confessionnelle de Belgique(4).

Le Centre Laïque protesta publiquement contre les Statuts de l'Union Internationale des AJ qui l'empêchaient d'être reconnu officiellement par elle et dénonça " cette exclusive dont la Ligue Française est trop manifestement l'instigatrice afin d'en être la bénéficiaire"(5).

La lutte qui oppose les laïques et les neutres ne fait que commencer. A la réunion du Conseil d'Administration du CLAJ du 19 janvier 1934, est soulignée " l'urgence de réaliser un plan d'action commune entre toutes les associations de mêmes tendances afin d'arriver, en conjuguant leurs efforts, à triompher de l'emprise cléricale"(6).

Le 17 mars 1934, au cours d'une réunion de la LFAJ, M. Marty, Commissaire international des EDF appela à se grouper autour de la LFAJ, "véritablement placée sur un terrain de neutralité absolue.... sans aucune distinction d'opinions politiques ou philosophiques ni de confessions religieuses.... Tout autre mouvement parallèle, continue-t-il, est incompréhensible et nuisible"(7).

Cette prise de position allait provoquer une réponse immédiate du Secrétaire Général du SNI qui déclara à son tour : " Nous

(1) Le Mouvement des Auberges de Jeunesse à l'Etranger. Plaquette LFAJ, op. cit. p. 4

(2) Graham Heath, The International Youth Hostel Manual, op. cit. p. 110

(3) L'Eveil des Peuples, 29.10.1933

(4) ibid.

(5) L'Ecole Libératrice, N° 40, 14.7.1934, p. 1057

(6) Conseil d'Administration du CLAJ, op. cit. p. 18

(7) Georges Lapierre, "Défense laïque", L'Ecole Libératrice, N° 25, 24.3.1934

savons ce que signifie la neutralité d'un comité où figurent les éminences catholiques et celles d'auberges placées sous le signe de la croix"(1).

Le SNI accusa encore la Ligue d'avoir voulu "mettre à l'index" le CLAJ et dresser "une barrière sanitaire" pour l'empêcher de prendre trop d'avance sur elle(2).

Début 1934 toujours, la Ligue établit une "note confidentielle", statuant sur différentes questions relatives à la fondation du CLAJ. En particulier, elle interdit l'affiliation à la Ligue d'une auberge du CLAJ ou même ayant fait partie du CLAJ, en s'appuyant sur l'argument qu'elle a des responsabilités vis-à-vis de l'Union Internationale des AJ; or, "les règlements du Centre Laïque diffèrent profondément des règlements internationaux et les garanties du contrôle qu'il exerce sur ses membres et sur ses auberges sont nettement insuffisantes"(3).

A de telles accusations le SNI réagit à nouveau violemment et défia la Ligue en lui annonçant que le CLAJ étendrait son champ d'action(4) de telle manière qu'il dépasserait en nombre les auberges de la LFAJ et de ce fait, on ne pourrait pas continuer à ignorer son existence.

La bataille est désormais trop avancée pour s'apaiser. Au début de l'été 1934, le Comité des Ardennes lance une vaste offensive laïque : "il voudrait que seuls fussent admis les jeunes gens de l'esprit laïque" et il s'étonne que, dans le règlement intérieur, le Centre Laïque ait cru "devoir affirmer une neutralité que n'explique pas l'attitude de nos adversaires et qui ne cadre plus avec la tendance d'esprit des fondateurs"(5).

Ce comité régional décide de refuser que les auberges du CLAJ soient ouvertes à toute la jeunesse. Le Conseil d'Administration du CLAJ accepta de réviser les Statuts mais fut beaucoup plus nuancé dans la formulation de ce principe pour ne pas provoquer d'exclusive.

A chaque réunion de l'Union Internationale des AJ fut soulevé le problème de l'unification des deux

(1) Georges Lapiere. "Défense laïque". L'Ecole Libératrice. N° 25. 24.3.1934

(2) ibid.

(3) "Note confidentielle" de la LFAJ. 2 pages ronéotypées. Voir Annexe IV

(4) L'Ecole Libératrice. N° 40.14.7.1934.p.1057

(5) Henri Belliot. "Les Oeuvres de vacances". L'Action Laïque. N° 660. Nlle Série, n° 33. Juillet. août 1934.p.448

associations françaises et par voie de conséquence, de la reconnaissance internationale de toutes les auberges de France; mais à chaque fois, des polémiques insolubles envenimèrent les partis concernés et bloquèrent toute chance de succès. Il faudra attendre l'été 1937 pour que le Centre Laïque soit reconnu sur le plan international à la suite d'un accord intervenu entre les deux organismes français. En attendant l'heure de la détente, suivons les progrès et les reculs de ces tentatives toujours renouvelées mais avortant en chemin.

La troisième Conférence Internationale se tint en Angleterre du 17 au 21 octobre 1934 dans le cadre d'un vieux château du Derbyshire, près de Sheffield : le château de Willersley. La rencontre avait été organisée par le Comité Exécutif composé de Schirrmann, Président, Deelen, Secrétaire, et Catchpool, Vice-président. Le gouvernement britannique reçut tous les délégués pour montrer l'intérêt qu'il portait à l'Union Internationale. Outre les délégations nationales habituelles, il y eut celle représentant l'Irlande du Nord, une autre, la ville libre de Danzig. " Les délégués nazis étaient maintenant renforcés par la présence des représentants de Danzig : c'était la première marche de la prise de pouvoir politique, construisant un bloc d'associations satellites"(1).

La conférence consolida l'organisation internationale et les normes communes à tous les pays en ce qui concerne les cartes, les auberges, l'admission des ajistes. Elle agréa aussi définitivement les signes internationaux qui avaient été dessinés par un artiste suisse.

A la troisième Conférence, il fut encore question du CLAJ. Le Secrétaire suisse avait tenté d'imposer aux deux associations françaises une entente pour constituer " le Comité Français des AJ"(2), mais le Conseil d'Administration du CLAJ repoussa cette initiative et confia au Secrétaire de l'Association Anglaise des Instituteurs le soin de représenter le CLAJ

(1)Graham Heath, *International Youth Hostel Manual*, op.cit.p.111
 (2)Conseil d'Administration du CLAJ du 6.10.1934, op.cit.p.35

et de défendre ses droits. Georges Lapierre écrit également dans ce sens aux associations d'instituteurs d'une dizaine de pays qui s'étaient réunis en congrès à Prague et avaient voté une motion qui réclamait l'affiliation du CLAJ au sein de l'Union Internationale des AJ(1). Les délégués réunis à la Conférence Internationale d'Angleterre, exprimèrent le désir de coopération du CLAJ mais ils refusèrent de le reconnaître comme membre(2). La Ligue, victorieuse, souligne que les associations membres de l'Union Internationale maintiennent "un caractère de véritable neutralité, sans tendances politiques ou confessionnelles" et, encore une fois, elle insiste sur le Règlement Général commun à tous les pays, qui garantit la sécurité des jeunes usagers : " Les parents peuvent aujourd'hui laisser partir leurs enfants dans les AJ de toutes les nations : ils auront l'assurance que ceux-ci trouveront toujours un standard de vie minimum et toute garantie de moralité"(3).

N'était-ce pas encore une fois sous-entendre que le CLAJ, non affilié, n'assurait pas la même protection ? Mme Grunebaum-Ballin, au Conseil d'Administration du 7 novembre 1934, rendit compte de l'échec des pourparlers engagés avec l'Union Internationale des AJ, échec "dû probablement à l'influence occulte de la Ligue Française"(4).

Un essai d'entente se poursuit en 1935. A l'Assemblée Générale de la Ligue du 20 février 1935, Bob Gou-torbe, un responsable et usager de la LFAJ, annonce qu'il a eu plusieurs entretiens avec la Secrétaire Générale du CLAJ, Mme Grunebaum-Ballin, le conseiller juridique de cette association, M. Grunebaum-Ballin, et M. Lapierre. Selon lui, le CLAJ serait disposé à fusionner avec la LFAJ " pour réaliser un mouvement unique en France dans lequel toutes les tendances, toutes les associations ou tous les groupements quelle que soit leur couleur pourraient être représentés pourvu qu'ils restent neutres sur le terrain

(1) Conseil d'Administration du CLAJ du 6.10.1934.op.cit.p.35

(2) Graham Heath. International Youth Hostel Manuel.op.cit.p.111

(3) Guide des Auberges de Jeunesse de la LFAJ, 1935, pp.54.55. Archives Dominique Magnant

(4) Conseil d'Administration du CLAJ. op.cit.p.36

des AJ"(1).

Il s'agirait d'une fédération réunissant tous les milieux à condition qu'elle ne soit pas patronnée par des personnalités mais par des groupements. Les membres de la Ligue décident à l'unanimité de faire tous les sacrifices nécessaires à la réalisation de ce mouvement unique et envisagent même la dissolution de l'organisme actuel avec réciprocité du CLAJ afin que se constitue "un organisme neuf des AJ français représentant un mouvement unique sur la base de la neutralité parfaite"(2).

Le Conseil d'Administration du CLAJ, lors de sa séance du 29 mars 1935, soulève la question du rapprochement avec la Ligue et déclare qu'un projet d'entente entre les deux organismes, conçu par M. Grunebaum-Ballin, a été remis à Marc Sanguier. Celui-ci a répondu par une fin de non recevoir, trouvant le projet "inopérant et demandant non pas une fédération, mais une fusion"(3). Le CLAJ repousse la proposition de Marc Sanguier mais accepte une rencontre avec les responsables de la Ligue, fixée au 12 avril(4). Au Conseil d'Administration du 4 juin 1935 sont communiquées les propositions faites par la Ligue, à savoir : d'une part la constitution d'un comité d'études composé de membres des deux associations et d'autre part, la délivrance moyennant 5 francs d'une carte de la Ligue Française aux membres du Centre Laïque pour permettre à ces derniers l'accès aux auberges étrangères de l'Union Internationale"(5). Il est décidé à l'unanimité de décliner cette offre car on persiste à penser que "vu son importance, le CLAJ doit être reconnu par la Ligue Internationale et qu'il ne saurait être question d'accepter le camouflage proposé par la Ligue"(6).

Encore une fois, le projet à peine amorcé s'avérait inopérant. Les deux associations françaises ne purent trouver une solution au contentieux. L'Union Internationale qui se réunissait

(1) Assemblée Générale de la LFAJ, op. cit. p. 39

(2) ibid. p. 40

(3) Conseil d'Administration du CLAJ, op. cit. p. 47

(4) ibid.

(5) Voir Annexe II "L'Avis de la Ligue" daté de juillet 1935

(6) Conseil d'Administration du CLAJ, 4 juin 1935, p. 48

du 12 au 16 septembre 1935 à Cracovie en Pologne parviendrait peut-être à trouver une issue au conflit en le dépassionnant. Tel avait été l'espoir des membres du Conseil d'Administration du CLAJ qui, le 4 juin 1935, avaient décidé de se mettre à nouveau en relation avec M. Deelen, Secrétaire de l'IAG, dans le but d'obtenir une reconnaissance internationale. Mais " un coup de dés jamais n'abolira le hasard". Le pli qui lui avait été envoyé directement fut retourné par la poste et ne parvint donc pas à Deelen à Cracovie en temps voulu (1). Ce n'est pas en 1935 qu'une solution put être trouvée.

Néanmoins, une lettre de la même teneur avait été également envoyée à toutes les associations membres de l'Union Internationale qui devaient se rencontrer à Cracovie. Le Secrétaire Général de la Fédération Suisse, M. Binder, affirma dans une lettre adressée au CLAJ son désir formel de faire aboutir les pourparlers avec l'Union Internationale d'ici le début de l'année 1936 et il s'engagea à signer fin février au plus tard un accord de réciprocité entre la Fédération Suisse des Auberges de Jeunesse et le CLAJ(2) pour le cas où les choses n'avanceraient pas assez vite.

Au CLAJ en effet, on s'impatiente de ces piétinements qui portent préjudice à son rayonnement. L'affiliation à l'Union Internationale est de plus en plus une nécessité car " de toute

évidence le fait de ne pas être reconnu par les ligues étrangères fait un tort considérable auprès des jeunes qui veulent voyager hors de France"(3).

Aussi envisage-t-on à nouveau l'idée d'une fédération avec la Ligue Française afin de pouvoir enfin entrer dans l'Union Internationale (4), mais cette fois, le ton se durcit : le CLAJ décide de sévir, pour le cas où, une fois encore, on ne viendrait pas à bout des réticences, en annonçant à l'étranger que dorénavant, il ne recevrait plus les jeunes gens des ligues nationales des autres pays qui ne lui offriraient pas la réciprocité(5).

(1) Conseil d'Administration du CLAJ.18.10.1935.op.cit.p.54

(2) Conseil d'Administration du CLAJ.13.12.1935.op.cit.p.57

(3) ibid.

(4) ibid.

(5) ibid.

La 4^e Conférence Internationale de Cracovie, si elle n'apporta aucun changement à la situation française, se déroula aux dates prévues, l'automne 1935. On y accueillit comme nouveaux membres le Nord-Schleswig du Danemark et la Transylvanie de Roumanie - tous deux organisations de minorité germanique - ainsi que le Touring-club tchèque, responsable des auberges de Tchécoslovaquie, à l'exception de la partie germanique sudète (1). Il y eut de nombreuses réceptions officielles, la Ligue Polonaise étant nationale. On rapporta l'intérêt croissant des autorités gouvernementales respectives face à l'expansion rapide des auberges de jeunesse. La conférence se termina par l'élection de Schirrmann comme Président malgré une forte opposition nazie. De son côté, Deelen était réélu Secrétaire Général et la Vice-présidence était confiée au Danois Ove Holm, la 5^e conférence devant se dérouler à Copenhague du 7 au 12 décembre 1936.

Une innovation marque la rencontre de Cracovie. A la conférence de 1934, on avait lancé l'idée de créer des Auberges Internationales. Une première auberge fut créée à Overgourgh en Hollande, dans l'île de Voorne. Cette première Auberge Internationale était aménagée dans l'annexe d'un vieux château de style gothique. La seconde fut inaugurée à Burg Altena le 25 mai 1935; bientôt il y en aura une troisième à Northfield, aux USA, qui portera le nom de Richard Schirrmann et qu'il inaugurerait lui-même en novembre 1935(2). Ces auberges "poursuivent un but idéaliste : donner naissance à cette entente de pays à pays en symbolisant le travail de l'Union, et un but pratique : procurer un revenu au Secrétaire International"(3). Ce dernier but ne fut jamais atteint car elles ne furent jamais une réussite financière, ce qui ne doit pas cacher leur impact idéologique.

Le témoignage de Arne Bjornson-Langen nous permet de suivre la cérémonie d'inauguration de l'Auberge Internationale de Burg Altena en mai 1935 où 18 pays furent représentés : " Il y avait de grands drapeaux nazis, des clairons, des trom-

(1)Graham Heath, International Youth Hostel Manual, op.cit.p.111

(2)Guide des Auberges de Jeunesse de la LFAJ, 1937.p.131.- La Belgique créera également une Auberge Internationale à Ypres en septembre 1937.

(3)Guide des Auberges de Jeunesse de la LFAJ, 1935.p.56

pettes à chaque crêneau - que de militaires ! Parmi eux, le chef des Jeunesses Hitlériennes, Baldur von Schirach et le Représentant du Führer, Rudolf Heß. Ils aboyèrent leurs discours"(1).

Relevons dans toute cette prose hitlérienne des phrases comme :

"Les auberges de jeunesse sont devenues un lieu pédagogique pour former l'homme allemand national-socialiste et cette oeuvre prend une voie internationale....(2).Altena est un lieu où on forme les nouveaux chefs de jeunesse qui initient la jeunesse à la volonté du Führer...(3). Ce bourg, c'est la personification d'une jeunesse saine qui participe à la construction de l'Europe"(4).

Schirrmann prit aussi la parole et son discours retrace l'histoire des auberges. Arne Bjornson-Langen raconte :

" Au milieu des coups de canons et des fanfares, un petit clan de civils : c'étaient les délégués de chaque pays. Les Allemands ne savaient pas comment manoeuvrer pour se débarrasser de Schirrmann, car nous étions derrière. Il devait y avoir un "Bierabend" et les Allemands avaient désigné le Président des Auberges de la Jeunesse anglaise pour faire un discours, mais nous tous avons décidé que le soir, nous parlerions chacun de nous à tour de rôle et que le représentant de chaque pays ferait allusion à l'oeuvre de Schirrmann. Nous avons tous parlé. Moi, je représentais la Ligue Française, mais je suis Norvégien. Lorsque j'ai fini de parler, les Allemands se tournèrent, étonnés : " Mais il est Français ? il parle un allemand impeccable !" (5)

Schirrmann n'était qu'en sursis comme nous le savons déjà.

L'année 1935 s'achève donc sans que le problème des deux organismes français soit résolu. Leurs relations mutuelles s'effectuent toujours par l'arbitrage de l'Union Internationale.

Le CLAJ alerta M. Deelen du contre-temps, dû à la lettre qui ne lui était pas parvenue avant la conférence de Cracovie. Celui-ci répondit qu'il viendrait prochainement à Paris pour une prise de contact(6). La rencontre eut lieu le 31 décembre 1935, en présence de M. Muller, Président de la Ligue Luxembourgeoise

(1)Entrevue avec Arne Bjornson-Langen le 20.8.1978

(2)"Discours du Maire Bierkötter et du Landrat Dr.Bubner".Altenaer Kreisblatt,N° 121.25.5.1935

(3)"Discours de K.G." ibid.

(4)"Déclaration de Rudolf Heß".Altenaer Kreisblatt,N° 122.27.5.1935

(5)Entrevue avec Arne Bjornson-Langen le 20.8.1978

(6)Conseil d'Administration du CLAJ du 13.12.1935,op.cit.

et également Président de la Commission chargée par l'Union Internationale de statuer sur l'admission des nouvelles associations. Elle réunit deux membres du CLAJ, Mme Grunebaum-Ballin et Brenier, Secrétaire Général de la Ligue de l'Enseignement, et deux membres de la LFAJ : Marc Sangnier et Arne Bjornson-Langen. Les représentants du CLAJ en gardèrent une impression favorable et pensèrent que le projet d'union entre le Centre Laïque et la Ligue Française, élaboré et revu par M. Grunebaum-Ballin à la suite de ces négociations, aboutirait enfin.

Hélas, le Conseil d'Administration du CLAJ, réuni le 31 mars 1936, fait état de sa déception devant une contre-proposition faite par l'Union Internationale : " L'intervention de Marc Sangnier apparaît à tous les alinéas de cette réponse : il semble de toute évidence que les rédacteurs de cette contre-proposition aient recherché surtout à mettre le CLAJ en tutelle, en laissant le maximum d'autorité à la Ligue Française et à son Président"(1).

En effet, depuis la rencontre du 31 décembre 1935 à Paris, la Ligue de Marc Sangnier a effectué un certain nombre de démarches qui ruinent de nouveau les chances de parvenir à l'accord que le CLAJ croyait imminent. Dès janvier 1936, le Comité Central de la Ligue Française se réunit pour parler de la rencontre du 31 décembre 1935 et fait connaître à M. Deelen son désir soit de conserver le statu quo, soit d'arriver à une fusion complète, " toute solution intermédiaire devant mener à l'abandon de l'esprit véritable des auberges de jeunesse, l'admission du CL à l'Union Internationale (le CL ayant des tendances très marquées) ouvrant la porte à toutes sortes d'autres associations ou tendances au sein des AJ"(2).

Une délégation de la LFAJ part à Altena en février 1936 pour exposer à Schirrmann, Deelen et Muller cette nouvelle décision sous la forme d'une contre-proposition. L'Union Internationale, à la surprise des représentants de la Ligue, désire fermement réaliser une entente avec le Centre Laïque. En effet, la Suisse fidèle à sa promesse envers le CLAJ, a conclu un accord privé

(1) Conseil d'Administration du CLAJ du 31.3.1936.op.cit.p.61

(2) Réunion du Comité Central de la LFAJ.5.5.1936.op.cit.p.2

avec celui-ci et "cet exemple risque d'être suivi par d'autres.

L'Union Internationale émet notamment le voeu que l'on sacrifie quelques principes en France afin de sauver la façade"(1). Elle élabore néanmoins le projet qui sera soumis au CLAJ, en tenant compte des désirs de la Ligue, sous la forme d'une contre-proposition. Marc Sangnier explique la différence entre le projet élaboré par M. Grunbaum-Ballin et cette contre-proposition, faite par l'Union Internationale selon les volontés de la LFAJ. "La différence est énorme et essentielle : le projet de l'Union Internationale instituant une entente provisoire qui doit aboutir à l'union au bout d'un délai déterminé, tandis que le projet du CL, par tacite reconduction, consacre une prise de contact sans travail profond en commun et qui doit durer indéfiniment sans union"(2).

Selon Marc Sangnier toujours, le projet du CLAJ est un non-sens puisqu'il fait subsister le Centre Laïque et la Ligue. Or, seule la Ligue, à ses yeux, représente la neutralité et toutes les tendances alors que le CLAJ n'est que laïque. Il en découle que ceux des laïques qui actuellement font partie de la Ligue, n'auraient aucune raison d'y rester dans ces conditions et ils iraient rejoindre le CLAJ qui, de ce fait, se trouverait par trop avantagé(3). Enfin, le dernier argument en faveur de cette contre-proposition, défendue par Marc Sangnier, est que les auberges du CLAJ sont, certes, neutres puisqu'elles reçoivent tout le monde, mais " les leviers de commande de cette association sont uniquement dans les mains d'associations ayant toutes la même couleur politique"(4).

La Ligue, elle, est plus variée dans ses orientations confessionnelles et politiques.

Le CLAJ, déçu par la contre-proposition de l'Union Internationale, la déclare finalement inacceptable sur plusieurs points et il menace de former une deuxième ligue internationale. Les jalons sont déjà tracés puisque la Fédération Suisse a accepté d'établir une entente avec le CLAJ et que la voie est

(1) Réunion du Comité Central de la LFAJ. 5.5.1936. op. cit. p. 3

(2) ibid.

(3) ibid.

(4) ibid. pp. 3, 4

aussi avancée pour conclure de tels accords avec la Belgique, l'Autriche, l'Angleterre, le Luxembourg et l'Espagne. D'ailleurs, dans le but de développer par les auberges des relations internationales, conformes à l'idéal de fraternisation entre les jeunes de tous pays, le CLAJ organise, pendant les vacances de Pâques 1936, un camp international de jeunesse au château de Grammont(1). Une sortie internationale des auberges en Norvège est également à l'étude pour ces mêmes vacances de Pâques; elle aura lieu l'été à partir du 25 juillet pour une durée de 22 jours à Stockholm et Oslo. Des jeunes du CLAJ sont encore reçus à Edimbourg, l'été 1936, tandis qu'inversement un groupe de jeunes Anglais passent quinze jours au Mas de la Coume dans les Pyrénées Orientales. Le même été, il y eut un voyage dans les auberges des Pays-Bas du 29 juillet au 12 août.

" Et quel inoubliable esprit de camaraderie et d'entraide habitait chaque fois ces compagnons !...cette petite Société des Nations - sans prétention - que formait au retour, à l'AJ "Palace" de Bruxelles, la réunion de Belges, de Hollandais, d'Anglais, de Danoises, de Polonais, d'un Allemand et d'un Français, et qui peupla de choeurs retentissants, faute d'autres moyens de compréhension, toute la veillée. Ce furent là, je crois, des moments d'une joie inconnue jusqu'alors, de cette joie pure que procurent la conscience d'une fraternité réelle et d'une communauté vraie de sentiments entre jeunes de nationalités différentes, mais de race semblable, "la grande race humaine", et surtout l'espoir immense qu'elle se prolongera dans le temps et qu'elle se répandra dans l'espace"(2).

Face au refus du CLAJ d'accepter la contre-proposition de l'Union Internationale, la Ligue décide, lors de son Assemblée Générale du 26 mai 1936, d'envisager des amendements en prenant comme base de discussion la dernière contre-proposition rejetée par le CLAJ, mais en passant par l'intermédiaire de l'Union Internationale. Quelques membres de la Ligue sont partisans d'une rencontre directe avec le Centre Laïque pour arriver à une entente; d'autres optent pour une attitude plus dure et rétorquent " que plusieurs entrevues ont eu

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 15. Mars 1936

(2) "Dans les Auberges des Pays-Bas." Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 20. Oct. 1936, p. 3

lieu avec le CL au cours des deux dernières années et qu'il a été impossible d'arriver à une entente"(1).

Marc Sangnier fait partie de ces derniers : il ne souhaite pas utiliser la voie directe et préfère passer par l'arbitrage de l'Union Internationale (2).

L'opposition entre la LFAJ et le CLAJ apparaît comme un écho des clivages de la France, divisée entre les Ligues du 6 février 1934 et les forces du Front Populaire. On peut songer à la virulence des attaques de Maurras contre Blum, "un homme à fusiller dans le dos". Deux mouvements se heurtent, pourtant internationalistes, pacifistes et relativement tolérants. Mais l'espoir d'arriver un jour prochain à une union reste vif. Pour tenter de parvenir à un accord rapide et dans un esprit de conciliation, l'Union Internationale invite le CLAJ à se faire représenter à la 5^e Conférence Internationale qui doit avoir lieu du 7 au 12 septembre 1936 à Copenhague; le CLAJ n'accepte qu'à la condition expresse qu'on lui laissera exposer en toute latitude son point de vue(3).

C'était le premier pas vers la victoire. Si l'union avec la Ligue ne se concrétise pas, du moins la reconnaissance sur le plan international des deux organismes français semble désormais inévitable.

A la veille de la rencontre, en cet été 1936, allait intervenir en France un événement politique qui aurait une grande portée sur les auberges de jeunesse : l'avènement du Front Populaire joue en effet un rôle charnière dans cette étude. Mais auparavant, il faut connaître l'évolution respective des deux associations françaises qui, outre la lutte acharnée qu'elles se livrent, n'en redoublent pas moins d'efforts pour étendre leur champ d'action et atteindre une expansion plus large que l'association voisine, rivale et concurrente. C'est à qui fera preuve d'initiatives et d'inventions pour mieux établir sa puissance.

(1) Assemblée Générale de la LFAJ du 26.5.1936.op.cit.p.47

(2) Il est intéressant de noter les résultats du vote qui a présidé à la réponse à envoyer à l'Union Internationale : pour l'acceptation pure et simple 24 voix, pour la discussion en vue d'amendements 46 voix, pour la discussion par l'intermédiaire de l'Union Internationale 58 voix, pour la discussion directe 10 voix.(ibid.p.48)

(3) Conseil d'Administration du CLAJ du 20.6.1936.op.cit.p.68

2- Evolution de la Ligue et du Centre Laïque jusqu'en 1936

L'évolution des deux associations françaises suit dans cette époque héroïque des auberges un destin parallèle qui présente de nombreux points communs.

En automne 1934, la Ligue Française des Auberges de Jeunesse possède 37 auberges et 12 gîtes d'étapes en Savoie(1). L'année 1934 donne le jour à un bulletin mensuel : L'Auberge de la Jeunesse, Organe de la LFAJ(2). Pour étendre encore sa popularité, la Ligue lance une vaste opération de propagande sous la forme d'un Tour de France des Auberges auquel Richard Schirrmann participa, du premier au dernier jour, malgré ses soixante ans, du 17 août au 9 septembre 1934. Parti de Paris, le Tour de France fut l'occasion d'inaugurer de nombreuses auberges; son itinéraire comportait la traversée des Vosges, de l'Alsace et de la Savoie et il suivait un circuit à travers les Alpes pour arriver vers le Sud; ensuite, il remontait vers la Loire, l'Ile-de-France et devait se terminer à Bierville. A l'arrivée dans la première auberge de jeunesse de France, ce fut l'apothéose : 2 000 personnes étaient réunies dont les principaux représentants des ligues étrangères. Il y eut des discours, des chants, des monologues, des numéros comiques avant que s'organise la rituelle "chaîne d'amour" qui unit les mains de tous, tandis que s'élevait le chant des adieux". Le feu de camp fut grandiose. La terrasse de l'Epi d'Or était décorée de drapeaux de toutes les nations et on inaugura la plaque commémorative de la création de la première auberge de France. En grandes lettres dessous était écrit le nom du père de toutes les auberges de jeunesse du monde : Richard Schirrmann(3). C'est alors que toutes les lumières s'éteignirent et que, tan-

(1) Liste de ces auberges avec quelques illustrations dans L'Auberge de la Jeunesse. N° 4. 1^{ère} année. Oct. 1934. p. 4. Voir Annexe II

(2) Le siège actuel de la LFAJ possède la collection quasi-complète de L'Auberge de la Jeunesse. Toutefois, le premier numéro conservé est le n° 4 d'octobre 1934 et il nous a été impossible de retrouver les trois premiers numéros. Le dernier numéro portant le n° 64 date de juin 1940 : c'est la sixième année de la publication de cette revue.

(3) Graham Heath, Richard Schirrmann, The First Youth Hosteller. A Biographical Sketch. IYHF. Copenhagen, 1962. pp. 45, 46



La Tribune du Théâtre de verdure pendant le discours de Richard Schirrmann

De gauche à droite
R. Schirrmann (écobou), Maçe Sanguier,
M. R. Fortépaule, Be-
lot, Binder, Catchpool,
M. Dormann, Comman-
dant Cavalier, Marty,
Deelen, Leproust.

dis que les acclamations de la foule montaient, apparaissaient en lettres lumineuses, sur la muraille de l'auberge, un énorme PAX, symbole même de cette réunion. A cette occasion, Marc Sangnier prit la parole et lança un appel en faveur de l'unité du mouvement ajiste :

"L'auberge de la jeunesse ne doit pas être un instrument de division mis au service d'un parti mais un moyen de rapprochement et d'union. C'est dans cet esprit que nous entendons travailler, faisant appel à toutes les bonnes volontés pour la création de nouvelles auberges, ne prononçant d'exclusive contre personne et demandant que l'on ne brise pas l'unité d'un si fécond effort"(1). Pour lui, les auberges

doivent arracher tous les jeunes à l'atmosphère insalubre dans laquelle ils vivent trop souvent, et, à ce titre, elles doivent recueillir toutes les énergies et tous les dévouements(2).

A la même époque, le CLAJ est à la fin de sa première année d'activité. L'Assemblée Générale du 20 décembre 1934 déclare l'existence de plus de quarante auberges, onze refuges des Amis de la Nature, deux auberges du Trait d'Union. On a enregistré depuis le début 6000 nuits d'hébergement.

Les usagers du CLAJ sont encore en majorité français, mais les étrangers ne sont pas absents. Enfin, le total des recettes s'élève à 23 611 francs et on déplore qu'il ne se chiffre pas à 50 000 francs, somme dont on aurait eu besoin pour continuer le vaste effort déployé(3).

Il est vrai qu'une grande propagande est lancée pour faire connaître la nouvelle association d'auberges et gagner plus d'adhérents. La décision est prise d'éditer un timbre de propagande de 0,50 francs (4). On a recours aux communiqués de presse(5) pour donner une large diffusion aux efforts accomplis(6). L'Office de Propagande Graphique pour la Paix s'offre à éditer une affiche; elle sera faite par Jean Carlu(7). Des

(1) Marc Sangnier. "La route accueillante". L'Auberge de la Jeunesse. N° 4. 1^{ère} année. Oct. 1934. p. 1

(2) L'Éveil des Peuples. N° 98. 2^e année. 16 sept. 1934. p. 1

(3) Compte rendu officiel de l'Assemblée Générale du CLAJ du 20 déc. 1934. op. cit.

(4) Conseil d'Administration du CLAJ du 15 déc. 1933. op. cit.

(5) Voir Annexe III un communiqué de presse

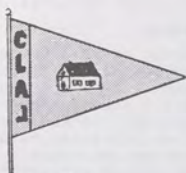
(6) Conseil d'Administration du CLAJ du 19 janv. 1934. op. cit. p. 17

(7) Conseil d'Administration du CLAJ du 16 fév. 1934. op. cit. p. 20

Insignes et Fanions



Insigne



Fanion

Insignes, pris au Centre : 2 fr. — Franco : 2 fr. 50.

Fanions, pris au Centre : 3 fr. — Franco : 3 fr. 50.

(1)



(3)

(1) Insignes et Fanions du CLAJ

(2) L'affiche dessinée par Jean Carlu : elle a 80 cm sur 1m20 et coûte 5 francs en 1934

(3) Timbre de propagande du CLAJ. Archives Mme Grunebaum-Ballin

cartes postales sont éditées qui représentent des auberges affiliées au CLAJ, mode de propagande que l'on pense efficace et d'un bon rendement(1). En juillet 1934, le CLAJ publie un guide de ses auberges de jeunesse(2). Notons également qu'à la demande d'un certain nombre d'usagers, un bulletin mensuel est créé, " destiné à assurer la liaison entre les jeunes et le Centre. Ce sont les usagers qui assureraient la partie essentielle de ce bulletin : relations de voyages observations, suggestions"(3).

Le Cri des Auberges de Jeunesse, Bulletin de liaison entre les usagers des auberges de jeunesse du CLAJ, paraît pour la première fois en décembre 1934(4). Ce premier numéro de 4 pages est tiré à 1000 exemplaires; il en aura 24 en 1938 et sera tiré à 30 000 exemplaires(5). Le rédacteur du Cri est Marc Augier.

Dans le deuxième semestre de 1933, Mme Grunebaum-Ballin reçut la visite d'un jeune journaliste sans situation, Marc Augier, qui lui déclara sa passion pour les auberges de jeunesse et son désir d'écrire des articles sur ce sujet. Un an plus tard, elle lui confia le soin de rédiger Le Cri des Auberges de Jeunesse qui paraîtra jusqu'à la guerre. Marc Augier acquit très vite la confiance de Mme Grunebaum-Ballin et ne cessa de lui témoigner sa reconnaissance et son amitié jusqu'en 1940(6).

(1) 12 auberges sont choisies pour les premières cartes postales. Conseil d'Administration du CLAJ du 20.4.1934.op.cit.p.24

(2) Ce guide annonce l'existence de 39 AJ, 1 AJ du Trait d'Union, 11 refuges des Amis de la Nature. L'Auberge de Villeneuve-sur-Auverny est inscrite, bien qu'elle figure sur la liste des auberges de Marc Sangnier, mais il y a des précédents avec l'auberge de Séguret et celle du Bascon, bien que la Ligue s'oppose officiellement à affilier une AJ du CLAJ. Conseil d'Administration du CLAJ du 11.5.1934.op.cit.p.26. Voir Annexe III la liste des auberges de 1934

(3) Conseil d'Administration du CLAJ du 7.11.1934.op.cit.p.36

(4) Mme Grunebaum-Ballin en avait conservé une collection quasi complète. Le n° 1 date de décembre 1934 et le dernier numéro porte le n° 53, 7^e année. Avril, Mai 1940

(5) Marc Augier. "Un Tour d'horizon du Mouvement des Auberges de Jeunesse en France de 1928 à 1938". 3 pages dactylographiées. p.3. Archives Georges Louis

(6) "Dossier Marc Augier" conservé par Mme Grunebaum-Ballin. Archives POM : Dans sa lettre écrite à l'occasion de la mort du Colonel Mayer, il envoie à sa bienfaitrice, à la veille de son voyage en Laponie - voyage pour la réussite duquel Mme Grunebaum-Ballin fit de nombreuses démarches - le témoignage de son affection. " Je suis de grand coeur avec vous dans cette ^{preuve} Sachez que nous ferons effort pour resserrer autour de vous la grande famille qui est vôtre et dont je m'honore d'être l'un des enfants...J'ai seulement tenu à vous envoyer un message de fidèle affection à la veille de ce départ pour un voyage qui

Pour Le Cri, le Centre Laïque rassemble "les poèmes que les jeunes voyageurs diront le soir à l'auberge, les chants qui accompagnent leur marche sur la route. Chaque région aura les siens que les jeunes voyageurs feront connaître d'une région à l'autre, comme le faisaient jadis les Compagnons du Tour de France"(1).

On demande aux jeunes usagers des photographies mais surtout leurs critiques, leurs impressions, leurs jugements." Il se peut que telle auberge, trop rapidement aménagée, laisse à désirer, que celle-ci soit d'un accès difficile, cette autre dans une région peu intéressante, celle-là enfin, insuffisamment propre et bien tenue. Il faut nous le dire franchement et en toute amitié. Les usagers des auberges de jeunesse et les militants qui les dirigent et les animent doivent constituer une grande famille fraternellement unie, dont les membres s'aident mutuellement, ne se ménageant pas plus les critiques que les encouragements"(2).

Le Cri est aussi une occasion pour les jeunes de participer à l'effort des dirigeants pour étendre le réseau d'auberges : ils peuvent signaler les endroits où il serait souhaitable de créer une auberge et si possible jeter des jalons en trouvant déjà la personne ou le bâtiment susceptible d'aider à cette installation. Cette part active sollicitée va aboutir en 1935 à la création d'un Club d'usagers, décidés à prendre en main des responsabilités dans le cadre de l'institution qui leur est proposée. On assiste là à un tournant décisif de l'histoire des auberges de jeunesse qui prennent dès lors un caractère original et spécifiquement français, sur lequel nous reviendrons.

A la fin de cette année 1934, les deux organismes se développent parallèlement de façon quasi similaire. Chacun déploie son imagination créatrice, qui, par le Tour de France des Auberges, qui, par des affiches ou des car-

est une des grandes entreprises de ma vie. Les circonstances ne m'auront pas permis d'embrasser la marraine de ce grand voyage, mais c'est un grand morceau de mon cœur que je laisse près de vous en partant". D'aucuns contestent à Marc Augier la véracité de ce voyage en Laponie et disent qu'il n'a jamais mis les pieds dans ce pays. Le livre qu'il écrit à la suite de ce prétendu périple, Les Skieurs de la nuit (Ed. Stock. Les Livres de la Nature), serait un simple plagiat du livre de Axel Munthe Le Livre de San Michèle (Ed. Albin Michel). Nous retrouverons ce personnage en 1940.

(1) Henri Belliot. "Documentation sur les Auberges de Jeunesse". L'Action Laïque. N° 655. Nlle Série n° 28. Sept. Oct. 1933. p. 484

(2) "CLAJ. Pour les Jeunes". L'Action Laïque. N° 660. Nlle Série n° 33. Juillet. Août 1934. pp. 514. 515

tes postales. Tous deux sont tourmentés par l'objectif majeur qui est d'enraciner leur action pour toucher la jeunesse entière du pays. Ils ont leur organe mensuel de liaison, destiné à donner un essor encore plus vaste à leur effort et à resserrer les liens entre les usagers, premier pas d'une prise en charge par les jeunes eux-mêmes de leur propre destin.

L'année 1935 n'est pas une année décisive en ce qui concerne l'évolution des auberges en France. Celles-ci continuent à se développer au sein des deux associations, mais leur progression reste limitée. Il faut encore se battre pour propager le mode de vie ajiste que l'institution est censée instaurer sans toutefois toucher la masse des jeunes.

Le guide annuel de la LFAJ mentionne 47 AJ et en novembre 1935, on annonce la création de 23 auberges supplémentaires (1). Le guide du CLAJ, paru en avril 1935, fait état de 66 auberges; dans la deuxième édition, parue le 10 juillet, on déclare 97 auberges et 12 projets dont 5 sont réalisés en septembre 1935. Le CLAJ, qui a presque le double d'auberges que la LFAJ, est en train de prendre un net avantage. Redoublant d'efforts pour mieux séduire les jeunes, il instaure en cette année 1935 des auberges ambulantes sur rail, dénommées WAJ (2). Cette innovation qui connut un vif succès auprès de la jeunesse fut revendiquée à tort par la Ligue, ce qui allait provoquer un rectificatif acerbe du CLAJ(3).

Mais la Ligue ne manque pas, elle non plus, d'esprit d'invention, et c'est elle qui, la première, crée une auberge de ski sur l'initiative de Bob Goutorbe. Le 7 mai 1934 est la date d'ouverture de l'AJ de Meilly(4) et en décembre 1935, la Ligue est à même d'offrir 16 AJ de neige(5). Le CLAJ bien sûr s'intéresse aussitôt lui aussi aux sports d'hiver et propose

(1) "Comment être admis dans les AJ". Brochure de 11 pages imprimées. 20.11.1935. Archives Pierre Tessier

(2) Wagon-Auberge de jeunesse. Voir le chapitre consacré aux AJ dans la 3^e partie.

(3) Voir Annexe III l'histoire de cette diatribe rapportée par Le Cri des Auberges de Jeunesse. N^o 11. Nov. 1935. p.5

(4) Lettre de Bob Goutorbe du 30.11.1934

(5) L'Auberge de la Jeunesse. N^o 15. 16. 2^e année. Oct. Déc. 1935. Voir Annexe II

en décembre 1934 4 auberges de ski et les refuges des Amis de la Nature dans les Vosges et celui de Villaret près de Grenoble(1). Le 1^{er} juillet 1935, il ouvre l'Auberge des Pèlerins à Chamonix en Haute-Savoie qui connaîtra un vif succès avec celle de Luchon-Superbagnères(2). En décembre 1935, le CLAJ propose à son tour dix AJ de neige et les dix refuges des Amis de la Nature dans les Vosges(3).

Ces auberges de ski sont une grande réussite et elles marquent le début du ski populaire. Elles offrent en effet, dans les régions montagneuses les plus variées, les joies des sports d'hiver non plus à une élite mais à tous(4).

Malgré leur désir commun de servir la cause des jeunes, la LFAJ et le CLAJ continuent à lutter pour mieux établir leurs assises parmi la jeunesse française. De part et d'autre, on est sensible à toute initiative qui favoriserait le progrès des uns et pourrait de ce fait devancer et donc discrediter les autres. C'est sans doute ce qui explique cette remarque quelque peu amère de Pierre Marie lors de l'Assemblée Générale du CLAJ du 1^{er} décembre 1935 signalant que "Marc Sanguier fait une offensive de grand style et que ses articles sont insérés dans les journaux de gauche ; il faudrait, continue-t-il, que le CLAJ puisse y répondre par une publicité intensive"(5). Aussi, dans le but de faire connaître le mouvement, le Conseil d'Administration du CLAJ du 25 février 1935 décide de mettre un projet d'insigne au concours(6), celui du 29 mars 1935 fait état de lettres d'usagers proposant de créer une oriflamme qui surmonterait les poteaux portant les plaques indicatrices apposées dans le voisinage des auberges, plaques établies par Dunlop; un autre usager suggère un fanion pour cyclistes et motocyclistes(7).



- (8) lettres d'usagers proposant de créer une oriflamme qui surmonterait les poteaux portant les plaques indicatrices apposées dans le voisinage des auberges, plaques établies par Dunlop; un autre usager suggère un fanion pour cyclistes et motocyclistes(7).

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 1, Déc. 1934

(2) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 7, 2^e année, Juin 1935

(3) L'École Libératrice, N° 14, 14.12.1935, p. 394. Voir Annexe III

(4) Voir le chapitre sur les auberges de neige

(5) Assemblée Générale du CLAJ du 1.12.1935, op. cit. p. 14

(6) Conseil d'Administration du CLAJ du 25.2.1935, op. cit. p. 43. La LFAJ possède également un insigne vendu 3 francs 50. Brochure de Pierre Tessier, 11 pages. Comment être admis dans les AJ, op. cit.

(7) Conseil d'Administration du CLAJ du 29.3.1935, op. cit. p. 46

(8) Insigne de la LFAJ. Archives Arne Bjornson-Langen

A la veille du Front Populaire, les institutions sont prêtes à accueillir les jeunes qui vont partir sur les routes, l'été 1936, à la suite des lois sociales qui leur assurent le droit au loisir. Mais ces institutions vont d'abord, en 1935, être l'objet d'une véritable révolution.



3- Des auberges de jeunesse au mouvement de jeunesse : les Clubs d'usagers de 1935 à 1939 (1)

Depuis 1929, la France est dotée d'institutions créées par des adultes éclairés, proposées à la jeunesse que l'on voudrait saine, joyeuse, allant " au devant de la vie", pleine d'idéal.

Encore peu habituée au mode de vie qui lui est offert, la masse des jeunes ignore ces auberges de jeunesse que les anciens chérissent. Pourtant, petit à petit, elles se peuplent et les nouveaux usagers, encore peu nombreux, forment une élite de défenseurs inconditionnels des valeurs qu'elles véhiculent. Ils deviennent militants et, par la force de leur engagement, ils transforment l'institution en un mouvement de jeunesse. " Un mouvement spontané de jeunesse se greffe sur une institution. Il est né là parce qu'il ne pouvait pas se mettre ailleurs. L'AJ, c'est le seul lieu où c'était possible par la liberté et la possibilité de rencontre qu'elle implique..... Entre le début et ce que nous en avons fait, il y a un univers"(2).

Cette action des jeunes, c'est en fait une prise en charge de

(1) On ne peut comprendre la dynamique des Clubs d'usagers et leur importance idéologique que si on envisage leur action sur une période qui déborde l'époque que nous nous étions assignée de décrire dans cette partie, à savoir l'avènement du Front Populaire.

(2) Entrevue avec Robert Auclair le 28.9.1977
Il est temps de présenter Robert Auclair qui est un ajiste de première date comme POM. Il est né à Paris en 1913, de parents parisiens, employés de commerce d'un niveau très modeste. Dès l'âge de 16 ans, il commence lui aussi à exercer des emplois de bureau mais il cherche autre chose dans les livres lus en cours de déplacement en transports en commun et il s'affirme de ce fait " métrodidacte". C'est à l'âge de 18 ans qu'il accomplit

leur propre destin. " Nous avons confiance en un mouvement de jeunes, dirigé par les jeunes. Non, que, systématiquement nous rejetions le passé, mais ... nous pensons que les jeunes des AJ se doivent de diriger eux-mêmes leur mouvement"(1).

Les jeunes ont désormais atteint la maturité, ce qui provoque la crainte des adultes devant le risque de faillite qui menace cette oeuvre faite par eux et qu'ils veulent sauvegarder à tout prix telle qu'ils l'ont conçue. De part et d'autre, on essaie d'éviter la rupture, mais le conflit de génération sourd.

" Les Clubs étaient une réaction de la jeunesse contre les adultes. La bonhomie jaillissait sans cesse au milieu des querelles mais il y avait des engueulades avec les vieux "crabes" : Marc Sangnier, les Grunebaum-Ballin, Brenier, de la Ligue de l'Enseignement"(2).

La révolution qui va s'accomplir n'apparaît pas brutale-

sa révolution culturelle totale selon deux "vocations irrésistibles" : la publicité dont il deviendra un pionnier (premier Oscar de publicité, publicitaire de Bic... , professeur et membre du jury du BTS) et la vie de plein air. Il fréquente au début plusieurs groupes naturistes actifs avant d'être amené en 1934 à la LFAJ par Bob Goutorbe. Il découvre dans la presse



l'existence du CLAJ et il devient un assidu de la rue de l'Ave Maria, du Club Paris-Sud, du CCI(Comité de Coordination et d'Information dont nous reparlerons), sans rompre avec quelques animateurs de la LFAJ comme Bob Goutorbe, Marie-Rose Clouzot, Jean Gouin et Jean-Marie Serreau. A partir de 1941, après avoir été Compagnon de France, il assume de grandes responsabilités dans les deux organisations ajistes : d'abord aux Camarades de la Route, puis aux Auberges Françaises de la Jeunesse. De la Libération à 1947, il devient Inspecteur principal

(3) de la Jeunesse et des Sports, chargé des auberges de jeunesse et des Maisons de Jeunes; il est également à la même époque militant et Administrateur de Tourisme et Travail, Travail et Culture, Peuple et Culture. En 1947, il reprend sa vie professionnelle de publicitaire.

Lettre de Robert

Auclaire du 14.12.1984

(1) Lettre de Isabeau Haguenaer à Claude Leborgne du 11.6.1939 Archives Claude Leborgne

(2)Entrevue avec Marcel Petit le 4.1.1979. La violence verbale d'aujourd'hui est peut-être la preuve la plus significative de ce conflit.

(3)Caricature de Robert Auclaire en 1941, faite par POM

ment mais s'introduit en catimini sous la forme d'un Club d'usagers." En octobre 1935, dix jeunes du CLAJ, filles et garçons, fondaient à Paris notre premier Club d'usagers"(1).

Une réunion préparatoire d'information s'était tenue le 29 juin 1935 à la suite de laquelle avait été formé un comité de six membres dont Marcel Aichenbaum(2) était président(3).

Écoutons-le raconter la naissance du premier Club d'usagers qu'il fonda :

"Je suis né à Paris. En 1934, ma famille avait accueilli un jeune Allemand qui habitait dans la Forêt Noire. Il est resté à Paris quelque temps. Lui connaissait bien les AJ allemandes. J'en avais vu en Angleterre, puis en Allemagne, mais plutôt de l'extérieur. Or, les Parisiens sont des gens qui vivent dans un milieu gris. Nous avions une carence de couleur verte, besoin d'un retour à la nature. C'est en 1934 que j'ai donc eu mon premier contact avec l'AJ de Fontainebleau, rue de l'Arbre Sec, en y allant délibérément. J'y ai été une fois ou deux. Nous, on y venait avec un sac à dos, c'étaient les débuts de la varappe. Beaucoup y venaient avec des valises : il y avait conflit : une valise, c'est antinomique avec ce que l'on voulait faire(4).

J'avais ma carte délivrée par Fontainebleau. Après, j'ai été à Paris, rue de l'Ave Maria et j'ai rencontré Mme Grunebaum-Ballin : pour moi, elle m'a fait l'effet d'une dame patronnesse. J'avais été aussi à Bierville, très boy-scout, mais je n'ai jamais été mal avec Marc Sangnier. On a constitué un groupe, rue de l'Ave Maria. Le CLAJ a servi de foyer. Au lieu de partir de Fontainebleau, on a ramassé des gens en partant de Paris. Moi, je savais lire une carte, me servir d'une boussole, je connaissais la forêt de Fontainebleau et c'est ce petit noyau-là que je suis arrivé à conduire. Fallait-il une carte d'usager ou non? J'étais plutôt partisan de faire que d'écrire.

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse. Numéro spécial édité par l'Union des Clubs d'usagers de la région parisienne. Mai 1937. p.1

(2) Actuellement Marcel Maroy

(3) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 9. Août. Sept. 1935. p.4

(4) Les attaques contre les valochards reviendront souvent. Relevons dans Le Cri des Auberges de Jeunesse (N° 22. Déc. 1936. p.6) cette remarque :

"En Allemagne, le jeune voyageur qui se présente dans une AJ, porteur d'une valise respectable, se voit poliment conseiller l'hôtel le plus proche". Robert Auclair explique ce refus de la valise : "Le valochard arrivait avec l'idéologie petite bourgeoise. On lui avait dit : "Vous avez droit" et lui se considérait comme un ayant-droit. Nous, on était des usagers". Entrevue avec Robert Auclair le 30.10.1977

J'ai trouvé les mots qu'il fallait au moment qu'il fallait, j'ai dit ce que les autres attendaient. Tout marchait très bien. Président, oui, mais on se tutoie"(1).

Et voilà formé le premier Club d'usagers qui découvre avec le goût de l'évasion "un véritable style de vie ajiste, fondé sur la fraternité, l'amitié, la franchise, la mixité"(2). Marcel Aichenbaum définit les composantes de l'esprit qui unissait les usagers de ce premier Club :

"Les jeunes se trouvaient entre eux avec un sentiment de liberté, de communication possible. Dans les composantes du cocktail, il y avait le chant : un jour, on chantait la Neuvième avec les paroles de Lamartine, "L'Hymne à la joie"; chacun connaissait 5,6 couplets, on les chantait à trois voix, ça s'est perfectionné avec le temps, il y avait aussi le goût d'un certain effort physique : le stop incluait la marche, il n'était pas un but en soi. Il y avait encore le désir que les AJ restent apolitiques malgré une dominante gauchisante. Nous avions surtout conscience de la nécessité qu'un ouvrier et qu'un étudiant de troisième cycle se tutoient, c'était une conquête que le tutoiement. Ça mettait une chaleur humaine, un climat de camaraderie, de confiance en l'autre, de parenté, une unité. Et il y avait un sens du don. On mettait en commun ce qu'on avait à manger : par exemple, on faisait de la salade de fruits, on organisait un collectif, un "collo" pour les achats. La pire des corvées, c'était la vaisselle : on était arrivé à la "vaisselle en chaîne" : bientôt, il y avait une surabondance de main-d'oeuvre : on prenait un chant rythmé, les autres se sentaient isolés, il fallait qu'ils entrent dans le groupe : chacun faisait les verres, le fond de l'assiette, le dos de l'assiette et... en dansant, en chantant, en mimant selon le rythme, la cadence.

À Fontainebleau, la danse, c'était un besoin, une nécessité de se libérer. Un jour, à 5h, on a chanté et des quantités de gens sont venues s'agglutiner : ils avaient compris qu'on se faisait la fête spontanée. L'harmonica était aussi un élément important. Il y avait même des écoles d'harmonica. Ça faisait partie de la joie, ça comptait. Il y a eu au Club une utilisation de la spontanéité qui allumait d'autres spontanés. Parfois, ça marchait, parfois non, il fallait trouver autre chose. On était là pour être heureux. C'était un phénomène de l'instantanéité. On arrivait à avoir besoin de contact et on s'est retrouvé un jour par semaine, ça reliait en pensée,

(1) Entrevue avec Marcel Maroy le 21.2.1978

(2) "Les Auberges de la Jeunesse en France". Historique. 17 pages dactylographiées. p.1. Archives Maurice Tadier

ça a changé la vie. Le but de tout ça : on fabriquait de la joie, c'était une aptitude à engendrer de la joie et même à la fabriquer"(1).

Pour que les jeunes puissent se rencontrer à Paris même, mais en dehors du Centre Laïque et en dehors de l'auberge, le Club d'usagers cherche un local. "On a réussi à louer une salle d'exposition, rue de Paradis, dans une faïencerie. On pourrait y être jusqu'à 200,300"(2).

Cette réunion spontanée des usagers du CLAJ s'est faite sans l'intervention des dirigeants de l'association et on peut se demander de quelle façon ils accueillent cette initiative. "Au début, il n'y a pas eu de contestation. On était dans le CLAJ", précise Marcel Maroy(3). Le Conseil d'Administration, réuni le 18 octobre 1935, fait état de la constitution d'un Club d'usagers "qui a fonctionné pendant les vacances. Il a organisé une sortie très réussie et comptant 125 voyageurs les 5 et 6 octobre"(4) et "une première assemblée générale d'une parfaite tenue"(5).

A la réunion du CLAJ du 7 octobre 1935, Mme Grunebaum-Ballin souligne les buts que devrait atteindre le Club, selon elle :

" augmenter le nombre des adhérents, obtenir que nos auberges soient aussi bien tenues qu'à l'étranger, faire apprécier toutes les auberges, et non pas seulement les plus attirantes par le nom de la localité"(6).

Marcel Aichenbaum prend à son tour la parole et précise que son but est d'assurer la liaison entre les usagers, le bureau des auberges de jeunesse et les associations analogues(7).

Pour l'instant, aucun malentendu ne se glisse entre la direction du Centre Laïque et le Club d'usagers qui se complètent, mais l'amorce d'un clivage apparaît, car, les dirigeants du CLAJ semblent attendre autre chose des Clubs que les usagers eux-mêmes.

Un second rassemblement des usagers est prévu, cette fois à l'AJ de Plessis-Robinson les 16 et 17 novembre 1935. Ils réfléchissent au sens à donner à leur action qui devrait avoir

(1)Entrevue avec Marcel Maroy le 21.2.1978

(2)ibid.

(3)ibid.

(4)Il s'agit d'une excursion en WAJ selon l'itinéraire suivant: Paris - Chantilly - Senlis - Crépy-en-Valois - Paris. Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 10.Oct.1935.p.4

(5)Conseil d'Administration du CLAJ. 18.10.1935.op.cit.

(6)Le Cri des Auberges de Jeunesse.N° 11.Nov.1935.p.7

(7)ibid.

pour mission " d'ajouter ce caractère culturel à notre organisation qui doit enfin devenir ce mouvement formidable qui groupera toutes les associations laïques"(1).

Il est vrai que le Club embrasse des activités de plus en plus vastes : folklore, culture, éducation artistique, études sociales. " On a fait un travail gigantesque, affirme Marcel Marroy. Pour avoir de l'argent, on a décidé de faire des fêtes. Le but était de s'amuser, de se faire connaître des jeunes. On avait des affiches faites à la main par l'imprimeur Fernand, des cartes qu'on distribuait aux uns et aux autres. L'argent, on lui donnait le moins d'importance possible"(2).

Dès lors, on s'active. A la Toussaint est prévue une sortie à Blois; pour l'armistice du 11 novembre 1935, on se retrouve à Villeneuve-sur-Auvers; le 10 décembre, Félicien Challaye vient parler de ses "Souvenirs de voyages au Japon"(3). Le calendrier de janvier 1936 est significatif des activités intellectuelles, culturelles, sociales proposées par le Club(4).

POM résume ces activités diverses : il y avait "des sorties en

groupe pour les week-ends, des randonnées et des séjours pour les vacances, des stages de ski dans les AJ de neige...., des réunions culturelles, des soirées de chant choral, de poésies ou de discussions diverses, des sorties théâtrales, des conférences, etc.... Ce fut dans les auberges de jeunesse que furent présentés en particulier les poèmes de Prévert encore inconnu du public, de Robert Desnos, Maurice Fombeure, Robert Ganzo, Armand Monjo et les textes de Marie Colmont, Jean Giono, etc."(5).

Ajoutons encore à cet échantillon les chansons de Marianne Oswald, celles de Gilles et Julien; en un mot, on peut dire que bon nombre de créations artistiques qui s'élevaient contre l'ordre établi trouvèrent dans les auberges leur premier public(6). Des groupes se constituèrent pour satisfaire plus spé-

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 11. Nov. 1935. p.6. Nous avons souligné les mots importants.

(2) Entrevue avec Marcel Marroy le 21.2.1978

(3) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 12. Déc. 1935. p.8

(4) Tous les lundis à lieu une soirée patinage. Sont prévues: le 5 janvier une soirée collective à Mantes, le 12, l'école des rochers à Fontainebleau, le 16, une conférence sur l'espéranto, le 19, une sortie à Villeneuve-sur-Auvers, le 19, une visite-conférence gratuite de l'exposition sur l'art flamand à l'Orangerie, le 22, une conférence sur "l'Influence de la littérature sur la jeunesse" de Rudolf Léonard, le 25, une sortie à Fontainebleau avec une école des rochers, le 26, encore une sortie à Fontainebleau. Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 13. Janv. 1936. p.6

(5) Lettre de POM du 4.11.1967

(6) Voir chapitre Animation

cialement les affinités artistiques, sportives et culturelles : il y eut ainsi le groupe canoë, espérantiste, patinage, cyclo-touriste, chorale, photographie, natation, ping-pong, culture physique, sports d'hiver, motocycliste, etc..." Ce qui s'est passé en France a été unique"(1), déclare Marcel Maroy et il est vrai que si les auberges de jeunesse y font une apparition tardive, c'est le seul pays où s'est opéré ce regroupement des usagers en dehors de la vie de l'auberge elle-même.

Le Conseil d'Administration du CLAJ avait accueilli chaleureusement cette innovation et le fit savoir par la voie du Cri des Auberges de Jeunesse pour encourager les jeunes à se regrouper." Bien que le Conseil d'Administration du

Centre Laïque soit exclusivement composé de "plus de 30 ans" (nombre d'entre eux sont même des plus de 40 ans) il tient essentiellement à ce que le CLAJ créé pour les jeunes, prospère et se développe par l'effort des jeunes. Le Club des usagers qui vient de naître, répond donc entièrement à ses vues"(2).

Pourtant, des difficultés ne vont pas tarder à surgir." Le CLAJ avait des statuts qui donnaient la parole aux usagers sous la direction des adultes. Or, les jeunes exigeaient l'auto-gestion"(3).

Le problème de la participation du Club d'usagers au Conseil d'Administration est longuement discuté. " Pour les jeunes, le Conseil d'Administration du CLAJ est trop puissant. Ce sont des hors-jeu qui dirigent les auberges, c'est-à-dire la génération précédente"(4).

A l'Assemblée Générale du 1^{er} décembre 1935, plusieurs opinions se confrontent : les uns souhaitent que le Conseil soit constitué pour 1/3 par les organisations fondatrices, pour 1/3 par le Club d'usagers, pour 1/3 par les représentants des Comités Départementaux; d'autres refusent toutes ces propositions, contraires aux Statuts; un troisième groupe propose que les Statuts soient modifiés : " ils désireraient que les usagers, étant les premiers intéressés, deviennent les grands maîtres du Centre"(5).

(1)Entrevue avec Marcel Maroy le 21.2.1978

(2)Le Conseil d'Administration."Club des usagers".Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 9,août,Sept.1935,p.4

(3)Entrevue avec Robert Auclair le 30.10.1977

(4)Entrevue avec POM le 20.2.1979

(5)Assemblée Générale du CLAJ.1^{er} décembre 1935.op.cit.p.12

Cette question épineuse est soumise au Conseil d'Administration qui se réunit le 13 décembre 1935. Il décide d'admettre la participation d'un membre du Club, quitte à modifier éventuellement les Statuts plus tard si les Clubs prennent de l'importance(1). Les dirigeants pensent, certes, qu'il est inadmissible de laisser le pouvoir aux jeunes, néanmoins ils veulent à tout prix éviter la rupture.

"Ce mouvement de jeunesse, cette excroissance parasite qui n'a existé qu'en France, a jailli et a fait une traînée de poudre dans le pays"(2).

Dès novembre 1935 en effet, le Club des usagers de la région parisienne compte près de 150 membres(3). Il s'organise, se réunit tous les mardis et outre cette réunion hebdomadaire, il tient une assemblée générale mensuelle. "Chaque groupe avait un noyau stable plus une frange"(4) ce qui contribue à son amplification. Lorsque, à l'Assemblée Générale du CLAJ du 11 janvier 1936, les statuts et règlements intérieurs du Club d'usagers, élaborés par les dirigeants du CLAJ, sont présentés publiquement, les responsables provisoires parisiens éprouvent la nécessité d'expliquer leur sujétion devant les quatre-vingts usagers présents : ces jeunes, assoiffés de pouvoir, doivent savoir pourquoi c'est le CLAJ qui leur a octroyé un règlement : il ne s'agit pas de les enchaîner mais d'éviter les dissidences qui ne serviraient qu'à affaiblir le mouvement : le CLAJ et le Club d'usagers doivent agir dans la même direction. " Le fait que les

usagers ne se donneront pas eux-mêmes leurs statuts surprendra peut-être. Nous avons pensé tout d'abord constituer une association déclarée à la Préfecture selon la loi de 1901. Mais cette solution présente de graves inconvénients : d'abord, elle permettrait des divisions entre les usagers du Centre par la création possible de plusieurs groupements, et elle ne met pas assez en évidence les liens indissolubles qui doivent unir le CLAJ et les Clubs des usagers. C'est pourquoi le Centre a donné aux usagers un statut qui leur sera présenté le 11 janvier...."(5).

Le premier Club d'usagers a tant de succès que bientôt

(1) Conseil d'Administration du CLAJ. 13.12.1935. op.cit. p.56

(2) Entrevue avec Robert Auclair le 30.10.1977

(3) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 11. Nov.1935. p.8

(4) Entrevue avec Marcel Maroy le 21.2.1978

(5) Communiqué du Bureau Parisien du Club. Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 13. Janv.1936

une refonte s'impose : "Dès que nous avons été 400, rue de Paradis, j'ai pensé qu'il fallait diviser ça, car l'esprit des auberges, c'est des petits groupes, sans hiérarchie, sans commandement"(1), dit Marcel Maroy.

Cette question est soulevée à l'assemblée générale du Club des usagers de la région parisienne qui se tient le 16 février 1937 sous la présidence de Pierre Marie, membre du Conseil d'Administration du CLAJ. C'est Jean Diwo qui explique "la nécessité de diviser le Club de Paris en raison de l'accroissement considérable du nombre des adhérents"(2). Marcel

Maroy ajoute : "Nous autres, Parisiens, nous nous trouvons maintenant à un tournant de notre organisation. Le cadre de notre vieux Club éclate. Il ne peut plus utiliser les bonnes volontés qui s'offrent. Les anciens trouvent toujours plaisir à s'y rencontrer, mais il remplit moins bien sa mission d'accueil cordial aux nouveaux. Car si l'esprit auberge peut se maintenir dans la grande réunion de plusieurs centaines de camarades qu'est notre permanence hebdomadaire, il n'est plus possible de le transmettre aussi bien que par le passé aux nouveaux. Il nous faut donc nous diviser...La déconcentration a commencé naturellement par la banlieue"(3).

Des Clubs de la région parisienne se forment à Boulogne-Billancourt, Colombes, Maison-Alfort, Noisy-le-Sec, St-Denis, Suresnes, Vincennes, Montreuil, tandis que Paris se divise en quatre groupes : Paris-Nord dont Fernand Cazin est responsable, Paris-Est avec Jean Diwo à la tête, Paris-Sud avec Hélène Gawronsky et Paris-Ouest avec Georges Garvy(4). En avril 1936, s'organise l'Union des Clubs d'usagers du CLAJ de la région parisienne. Pour l'heure, ce bouleversement qui est en train de s'opérer, n'est qu'un pâle reflet d'une réalité mouvante qui touche à l'essence même des auberges de jeunesse. Etait-ce pour limiter l'action des Parisiens à la réputation frondeuse que dès la formation du premier Club, le Conseil d'Administration avait appelé les ajistes de province à se regrouper en Club eux aussi ? En effet, peu après l'apparition du Club d'usagers parisien en novembre 1935, on pouvait lire dans Le Cri des Auberges de Jeu-

(1)Entrevue avec Marcel Maroy le 21.2.1978

(2)Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 25.4^e année.Mars 1937

(3)Marcel Aichenbaum, Président de la Confédération des Clubs d'usagers. Le Cri des Auberges de Jeunesse. Numéro spécial.Mai 1937

(4)ibid.p.7

nesse : " D'accord avec le Conseil d'Administration du CLAJ, le comité provisoire du Club parisien adresse un appel pressant aux comités de province, pour que ceux-ci réunissent en un Club local les adhérents de leur région. L'idéal serait qu'au printemps prochain, de nombreuses sections du Club fussent fondées et qu'un grand congrès en réunît les délégués"(1).

Sans tarder, des Clubs allaient apparaître en province : citons d'abord la formation du Club de Bordeaux(2), celui de Moulins (3), puis celui de Carcassonne(4). Un congrès des Clubs d'usagers s'était réuni le 11 octobre 1936 à l'auberge de Plessis-Robinson sous la présidence de Mme Grunebaum-Ballin et en présence des représentants des sections du Havre, de Rouen, d'Eure-et-Loire, de Moulins, de Mantes et de Paris. Un bureau central s'était constitué avec Marcel Aichenbaum comme Président, Louis David et J.Cartailier comme Vice-présidents; Jean Diwo assumait la charge du Secrétariat général tandis que le Secrétaire-adjoint était R.Sotteau. Le congrès avait émis des vœux d'ordre pratique sur la vie à l'auberge, qu'il transmit au "Ministre" des Sports et des Loisirs et au CLAJ(5). En mai 1937, une centaine de Clubs s'animent à travers la France entière(6). Notons déjà que le guide du CLAJ de 1938 en mentionne 111.

Après Paris, c'est donc la province qui est touchée par ce mouvement.

Selon Marcel Maroy, "quand elle a vu qu'on grandissait, Mme Grunebaum-Ballin s'est inquiétée"(7). Elle n'est pas la seule. Le Conseil d'Administration du CLAJ s'émeut du supplément du Cri des Auberges de Jeunesse, édité par l'Union des Clubs d'usagers et s'alarme du titre de Marcel Aichenbaum qui signe allègrement "Président de la Confédération des Clubs d'usagers". Aussi, à la réunion du 29 mai 1937, le Conseil d'Administration du CLAJ vote la motion suivante qui paraît dans Le Cri :

-
- (1) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 11. Nov. 1935. p.8
 (2) Création annoncée dans Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 14. Fév. 1936
 (3) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 16. Avril 1936
 (4) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 18. Juin 1936
 (5) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 21. Nov. 1936. p.11
 (6) Le Cri des Auberges de Jeunesse. Numéro spécial. Mai 1937. p.1
 (7) Entrevue avec Marcel Maroy le 21.2.1978

" S'il peut exister provisoirement des Clubs d'usagers, soit à Paris, soit en province, toute association, fédération, confédération, à base régionale ou nationale, est considérée comme antistatutaire"(1) ;

mais ce n'est pas la guerre ouverte; le CLAJ promet d'étudier un projet de statut pour ces Clubs, son intention étant de ne dramatiser aucun incident"(2). Il réaffirme "son vif désir de donner aux jeunesses la libre utilisation des auberges et de respecter, et bien plus, de favoriser leur autonomie"(3); pourtant, il entend "garder un droit absolu de contrôle sur l'activité générale du Club"(4).

Les Statuts des Clubs, élaborés par le CLAJ, sont discutés, puis adoptés au cours de la séance du Conseil d'Administration du 9 juillet 1937.

Pour certains dirigeants du Centre ces Statuts sont beaucoup trop libéraux dans la mesure où ils donnent des droits aux jeunes. Luc Bonnet(5), un des porte-parole du CLAJ, souhaite

" à la tête du Club des adultes qui, par leur âge, leur situation, leur ascendant imposent le respect aux jeunes en même temps qu'ils inspirent confiance aux familles. Car, n'oublions pas que, dans bien des cas, les jeunes filles, les jeunes gens nous sont confiés; leurs parents les envoient aux auberges parce qu'ils en connaissent les dirigeants. Or, les Statuts de Clubs d'usagers que vient de nous faire parvenir le CLAJ semblent remettre la totalité de la direction du Club entre les mains des jeunes. Il y a là un risque car cette forme de gestion est extrêmement délicate. Il est bien rare que les jeunes puissent faire respecter parmi eux la discipline indispensable" et de rêver d'"une amicale tutelle" exercée par les adultes qui pourraient ainsi donner leurs conseils et l'appui de leur expérience.... Ainsi sera réalisée la liaison des deux générations"(6).

Ce langage n'est pas pour plaire aux jeunes et il atteste, s'il en était encore besoin, le fossé qui existe entre, d'une part les jeunes, pour qui les Statuts sont en deça de leurs revendications, et d'autre part les anciens qui y voient déjà un acte de libération débouchant sur l'anarchie, voire la révolu-

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 28. 4^e année. Juin 1937. p. 3

(2) ibid.

(3) ibid.

(4) ibid.

(5) Il jouera un rôle essentiel en 1940-1942 lors du redémarrage des auberges de jeunesse. Voir volume II

(6) Luc Bonnet, Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 31. 4^e année. Nov. 1937. p. 13

tion.

Le premier qui fait les frais de l'opposition des jeunes envers les aînés qui gardent les leviers de commande, c'est Marcel Aichenbaum. En effet, à la réunion du 9 juillet 1937, il doit démissionner, alors que les Statuts des Clubs d'usagers sont définitivement fixés et adoptés. Il explique : " C'était une astreinte de six heures du matin à minuit et j'étais la traduction d'un conflit avec Mme Grunbaum-Ballin"(1).

Le Conseil pour sa part " estime qu'il doit mettre Aichenbaum dans l'obligation de démissionner comme Président du Club de Paris..."(2); on lui reproche de ne pas avoir l'attitude correcte, courtoise et digne qu'il devrait avoir en tant que responsable et de s'être approprié le titre de Président de la Confédération des Clubs qui n'existe pas(3). Son départ ne résoud pas pour autant le problème, et les difficultés s'aggravent. Le 3 décembre 1937, le Conseil d'Administration reçoit une délégation des Clubs de la région parisienne et il est décidé que chaque Club devra adopter les Statuts élaborés par le Centre. En fait, le CLAJ avait été heureux d'accueillir le premier Club d'usagers, mais il est effrayé de leur développement effréné et il ne sait comment sauvegarder le contrôle sur les jeunes par trop émancipés.

"La création des Clubs qui se fit, au début, spontanément, prend une importance telle que, si elle est réjouissante, elle est aussi inquiétante"(4).

Le CLAJ tente donc de limiter le pouvoir débordant des usagers très gourmands, mais ce n'est pas l'avis de tous les dirigeants : il en est parmi eux qui pensent qu'au contraire, il faut favoriser l'indépendance des jeunes et les aider à prendre leur autonomie. Ainsi s'explique l'intervention de Bothereau au Conseil d'Administration du 21 janvier 1938 déclarant la nécessité de " donner à ces Clubs des pouvoirs précis mais limités"(5). D'autres vont même plus loin. Sellier prend la parole et se pose d'emblée en défenseur des usagers. "J'estime qu'ils ont aussi voix au chapitre et qu'ils sont les

(1) Entrevue avec Marcel Maroy le 21.2.1978

(2) Conseil d'Administration du CLAJ. 9 juillet 1937. op.cit.p.115

(3) ibid.p.114

(4) Conseil d'Administration du CLAJ. 21 janvier 1938. op.cit.pp. 147.148

(5) Bothereau. ibid.p.152

mieux qualifiés pour donner des indications sur les améliorations à apporter"(1).

Pour l'heure, les Clubs, pour avoir un droit d'existence au sein du CLAJ, doivent accepter les Statuts qu'on veut leur imposer.

Le 17 mars 1938 se réunit une Assemblée Générale du CLAJ qui a pour but d'organiser l'Union des Clubs de la région parisienne, mais elle se voit dans l'obligation de la dissoudre, les Clubs parisiens ayant refusé d'admettre les Statuts qui ne satisfont pas leur désir d'autonomie. Au sein du CLAJ, des voix s'élèvent encore contre de tels actes dictatoriaux. Ainsi Mme Terrien redoute que " le CLAJ tombe entre les mains de vieux..;

une part trop large est réservée aux associations fondatrices alors qu'elle devrait revenir aux éléments actifs, c'est-à-dire aux jeunes"(2).

Elle n'est pas écoutée; les jeunes continuent à élargir leur champ d'action, sans tenir compte de la décision du CLAJ. Certes, l'Union des Clubs de la région parisienne est dissoute, mais cela ne ralentit pas pour autant la marche vers une prise de pouvoir accrue. 23 Clubs sur 24 décident sa continuation sous la formule du Comité de Coordination et d'Information : CCI(3). C'est lors de la réunion du 5 décembre 1938 que l'Assemblée Générale de l'Union des Clubs décide de prendre un local au nom de l'Union. Il s'agit d'"un véritable foyer ajiste

...; le CCI n'entend être, ni un club, ni un super-club. Il se bornera à un rôle de coordination et d'information... Le Foyer ajiste entend être une réalité vivante, à base de camaraderie et d'enthousiasme collectif"(4).

Le Secrétaire Général du CCI est Haguenauer. Le Conseil d'Administration du CLAJ ne reconnaît pas l'organisme parisien coordinateur, mais seulement les Clubs pris individuellement et qui auraient adopté les Statuts qu'on leur a soumis. Lors de la séance du Conseil d'Administration du 5 juin 1939, Mme Grunbaum-Ballin signale que le CCI fait paraître un bulletin, Ceux des Auberges, qui contient des articles insidieux d'une

(1) Sellier. Conseil d'Administration du CLAJ du 21.1.1938. op. cit. p. 153

(2) Intervention de Mme Terrien. Conseil d'Administration du CLAJ, 19.5.1938. op. cit. p. 187

(3) Révolution, 5.11.1938

(4) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 44. 6^e année. Février 1939. p. 13

mauvaise foi manifeste contre le CLAJ. Il s'agit d'une véritable scission : l'organisation-mère est impuissante face au pouvoir usurpé de la cadette.

Les Clubs de province posent un problème moins aigu. Certes, eux aussi revendiquent plus d'autonomie et de responsabilité, mais moins violemment que les Parisiens. D'ailleurs, leur exigence s'oriente plutôt vers une décentralisation des pouvoirs. Signalons sans trop anticiper sur l'histoire, qu'à l'Assemblée Générale du CLAJ du 18 février 1939, de nouveaux Statuts sont présentés qui assurent la représentation des Clubs d'usagers : sur 41 sièges, 9 sont accordés aux représentants des usagers, 18 aux Comités Départementaux et 14 aux organisations fondatrices. S'ils sont encore minoritaires, les usagers des Clubs seront néanmoins désormais associés à l'administration du Centre. De plus, vu l'importance du Club parisien et à la suite d'une lettre d'Haguenauer, Secrétaire Général du CCI, le Conseil d'Administration, lors de sa séance du 1^{er} février 1939, avait accordé les pouvoirs à 3 délégués pour la Seine et 3 délégués pour la Seine-et-Oise. Sur l'ensemble des 6, deux auraient voix délibératrices à l'Assemblée Générale.

Les jeunes, par leur persévérance, ont réussi à s'imposer. Ils deviennent une véritable force et grâce à leur engagement obstiné, au moment où la guerre éclate, ils sont organisés, aptes à jouer le rôle essentiel que nous verrons, prêts à la relève.

La création des Clubs d'usagers est toute l'originalité du mouvement ajiste français. Alors que pour l'organisation matérielle des auberges, on a le regard tourné vers l'Allemagne, nulle part ailleurs les jeunes, formés par l'auberge, ne se saisissent de l'institution pour en faire l'expression de leurs propres idées. Le style de vie nouveau qu'ils recherchent, ils ne veulent pas le calquer sur celui de leurs aînés mais l'inventer à l'image de leur idéal.

Cette prise en charge ne pouvait pas se dérouler sans affrontement : nous sommes véritablement en face d'un conflit de génération. Les adultes voient avec angoisse leur oeuvre leur échapper tandis que les jeunes, insoucians et téméraires, s'en



(1)

saisissent, sans ménagement, avec l'impétuosité qui leur est propre : une tranche d'âge découvre ses devoirs et ses droits. L'auberge encore toute neuve est l'occasion d'une expérience unique de vie en société où l'on peut instaurer des lois qui ne sont pas forcément celles de la société des adultes. Les jeunes s'empressent de saisir cette chance, quitte à bousculer les mentalités de leurs aînés, pourtant loin d'être rétrogrades mais encore loin aussi d'être d'avant-garde.

Tout d'abord, ils refusent d'assumer des conflits qui ne sont pas les leurs. Qu'ont-ils à faire de ces disputes d'état-major que se livrent la LFAJ et le Centre Laïque ? Eux sont partisans

de l'union entre les deux associations car ils ne ressentent

"pratiquement pas de différence entre le CLAJ et la Ligue... Quand nous allions dans les auberges, qu'elles soient du CLAJ ou de la Ligue, on était aussi bien reçu par le père ou la mère-aubergiste, et entre les camarades, il n'y avait absolument aucune différence" (2).

(1) Le choc de deux générations. Photo Pierre Jamet

(2) Intervention de Mlle Roche. L'Histoire des Auberges de la Jeunesse. Conférence de Marc Sannonier le mercredi 26.6.1946. Les Camarades des Auberges. LFAJ. p. 26

Dans le même esprit, en septembre 1938, Robert Auclair organisa des sorties pendant les week-ends, prévoyant l'hébergement dans deux auberges choisies volontairement dans les deux associations rivales : " A Compiègne, on utilisa les deux auberges :

celle de la Ligue et celle du Centre Lafque, d'autres fois on allait à Fontainebleau (CLAJ) et à Bois-le-Roi(LFAJ), ou encore à Villeneuve-sur-Auvers(CLAJ) et à Bierville(LFAJ). Ces randonnées avaient le but de nier la division des deux mouvements. Pour les ajistes il y avait des auberges et il fallait créer une unité parmi les usagers si elle ne se faisait pas parmi les dirigeants"(1).

Peu à peu, les jeunes vont affirmer leur autonomie par des actions qui expriment leur seule volonté.

"Le petit papillon à coller sur les cartes " Je suis partisan de la fusion des auberges de la jeunesse en France", c'était une proposition qui n'émanait pas du CLAJ, mais qui était soutenue par les ajistes du CLAJ"(2). De la même façon, " le 14 juillet 1936, le CLAJ interdisait aux usagers de participer au défilé du Front Populaire sous son sigle. Ils y allaient pourtant, nombreux déjà sous la banderole : "Usagers des auberges de jeunesse!" Petit incident, mais significatif d'un climat. Les conflits furent incessants, jusqu'à la guerre, entre usagers fédérés et dirigeants statutaires des AJ, malgré une extrême bonne volonté de part et d'autre, et des rapports personnels amicaux : au-delà des personnes, des principes étaient en jeu... Le phénomène des Clubs, bien qu'accepté en principe, voire encouragé, avait pris de court les dirigeants aînés : il dépassait ou déviait ce qu'ils avaient voulu. Ne risquait-il pas de changer la nature des AJ, par définition ouverte à tous, sans encadrement ni idéologie, sans programme, au-delà de la randonnée et de la veillée ? Léo Lagrange, face aux Clubs, arrivait à sauver les apparences et le faisait d'autant plus volontiers qu'il voyait se dessiner, dans ce mouvement, l'amorce de la politique des loisirs dont il avait, lui aussi, rêvé"(3).

Au milieu des affrontements qui opposent usagers et dirigeants du CLAJ, s'élève en mai 1937, sereine, la voix de Léo Lagrange alors qu'il est encore Sous-Secrétaire d'Etat aux Sports et aux Loisirs. Il adresse un message aux jeunes pour encourager leur action autonome, et sa prise de position en faveur des jeunes marque une date d'autant plus qu'il est respecté de part et d'autre. Pour lui, " le Club d'usagers est le gardien de l'esprit ajiste", c'est lui qui " conserve l'esprit ajiste", c'est la raison pour laquelle il invite les jeunes à constituer des Clubs à travers toute la France(4).

(1) Entrevue avec Robert Auclair le 14.1.1983

(2) Entrevue avec POM le 20.2.1979

(3) Lettre de Robert Auclair du 28.7.1982

(4) Le Cri des Auberges de Jeunesse. Numéro spécial. Mai 1937. p.1

Le Club des Usagers est le gardien de l'esprit des Auberges

par **Léo LAGRANGE**

Ministre des Loisirs.

Puisque l'amitié des usagers des Auberges permet à un camarade plus âgé de s'adresser à des camarades plus jeunes, je veux simplement exprimer quelques vœux.

Les Auberges se multiplient, le nombre des usagers s'accroît. L'effort des militants de la première heure reçoit maintenant sa récompense. De tous les points de la région parisienne, de toute la province française monte l'appel de la jeunesse vers la vie en plein air et ses joies. Ceux qui ignoraient s'informent; ceux qui souriaient comprennent; un mouvement immense est né, riche de pureté, d'enthousiasme et de fraîcheur.

Tout cela est bien, et je m'en réjouis avec tous les « ajistes », mais je crois que cette croissance exceptionnelle pose immédiatement le problème de l'organisation des usagers si l'on veut que le mouvement des Auberges de la Jeunesse conserve son sens et sa valeur d'enrichissement de l'individu.

L'Auberge de la Jeunesse n'est pas un hôtel à bon marché à l'usage de jeunes gens pauvres. C'est davantage et c'est mieux. C'est le lieu de rencontre d'une jeunesse de toutes origines et de toutes conditions, rassemblée sous le signe de l'amitié et qui, sans autre contrainte que celle qu'elle s'est librement donnée, prépare sous la diversité des apparences l'unité réelle d'un monde nouveau.

L'usager des Auberges c'est, à travers les villages, par son exemple, le porteur du grand message adressé à la jeunesse : le droit au bonheur, le sens de la joie.

N'est-ce point tout cela qui constitue l'esprit des Auberges ?

Lorsque quelques dizaines d'usagers or-

ganisaient des sorties, lorsqu'existaient entre eux les liens étroits de la connaissance mutuelle, l'esprit des Auberges ne risquait point de dégénérer puisqu'il était leur raison d'être et leur bien commun.

Aujourd'hui, des milliers d'usagers prennent le chemin des Auberges; bientôt sans doute des dizaines de milliers de jeunes filles et de jeunes gens voudront connaître cette vie nouvelle. Entre eux, point de liens individuels comme autrefois, mais simplement cette double richesse, l'enthousiasme et la jeunesse. Il faut pour eux et avec eux maintenir l'esprit des Auberges.

Comment faire pour que les disciplines nécessaires à un mouvement de masse n'aient pas pour résultat cette dégénérescence de la mystique que redoutait avec tant de raison Péguy ? Tel est le problème actuel auquel les usagers devaient apporter une solution.

La constitution au cours de cet hiver de nombreux clubs d'usagers, la création d'un journal, ce contact permanent ainsi établi entre jeunes d'une même commune, sont à mes yeux la meilleure des solutions.

Dans le Club d'Usagers, on conserve l'esprit des auberges, on l'inculque sans contrainte à ceux qui ne l'ont point encore, on forme cet alliage difficile mais nécessaire de la discipline et de la liberté sans lequel le mouvement des Auberges serait vidé de son contenu.

L'élan est donné; les résultats sont heureux; il faut poursuivre l'effort.

Que partout à travers la France se constituent des clubs d'usagers, que tous les jeunes qui fréquentent les Auberges les aiment de leur présence, tel est le vœu que me suggère l'amitié !

Forts de cet appui, les usagers s'engagent plus avant dans leur action et par exemple, chaque Club s'assigne pour mission de créer son auberge : on assiste à de véritables chantiers ajistes. L'auberge "Marie Colmont" au Frouet, réalisée par le Club de Vitry-sur-Seine, l'auberge de "Jablins" créée par le Club de Noisy, etc.... sont des exemples qu'on pourrait multiplier(1). On peut voir d'ailleurs dans ces réalisations une accentuation de la volonté d'autonomie des jeunes qui veulent devenir totalement responsables de leurs auberges : ils préfèrent celles qu'ils ont créées de leurs propres mains à celles qu'on leur propose, déjà toutes prêtes à fonctionner.

Un autre signe d'affranchissement se traduit par l'apparition de journaux qui fleurissent aux quatre coins de France dans les Clubs, à qui ne suffit plus la petite colonne qui leur est réservée dans Le Cri des Auberges de Jeunesse. Au devant de la Vie, organe des Clubs d'usagers du Nord, Boulogne-ajiste, journal du Club de Boulogne-Billancourt, Vive la vie, expression du Club de Marseille, Route Joyeuse, mensuel du Club de Lyon et d'autres encore comme Le Bulletin des Amis du Terron, Par les routes, La Vadrouilleuse, Viens avec nous, etc... sont autant de titres qui résument à eux seuls tout le programme de l'idéologie ajiste. Ces journaux sont les porte-parole des jeunes où l'humour n'est pas absent : on peut relever

" Les dix moyens de tuer un club

1. N'assistez pas aux réunions du club,
2. Si vous y allez, arrivez trop tard,
3. Quoi qu'il se passe à la réunion, accusez de faute le Comité.
4. Critiquez ceux qui agissent, vous aurez souvent du succès.
5. N'acceptez jamais un poste.
6. Si vous étiez "quelque chose" vous ne pourriez plus critiquer.
7. Si l'on vous demande votre avis, vous n'en avez pas.
8. Ne faites rien quand les autres travaillent, dites que "ça ne marche pas".
9. Ne vous pressez pas de payer vos cotisations.
10. N'amenez pas de nouveaux membres.(2)

Les jeunes n'en finissent plus de s'inventer. Après la créa-

(1) Chantiers ajistes. Au devant de la Vie. Bulletin mensuel des Auberges de Jeunesse du Nord. N° 21.25.5.1939

(2) Au devant de la Vie. op.cit. N° 12.2^e année. 1938.p.7

tion de clubs délimités géographiquement vont naître des clubs spécialisés comme le Club des Cheminots, celui des lycéens et étudiants, celui de la cité universitaire, tous Clubs de la région parisienne, il est vrai. Ils suscitent une inquiétude parmi les jeunes eux-mêmes qui voient germer le danger de l'isolement de la société traditionnelle par trop compartimentée. L'auberge comme le Club n'ont-ils pas la vocation d'accueillir tous les jeunes, sans cloisonnement politique, social, racial, économique, professionnel, national, religieux, etc...? Les Clubs déjà existants " peuvent fort bien recevoir les étudiants comme ils reçoivent ouvriers, employés ou autres"(1).

N'est-ce pas là recréer " une petite sphère étroite"(2), tout à fait nuisible, n'est-ce pas déjà reformer " cette cellule néfaste entre toutes : le clan social "(3) ? Les Clubs d'usagers concernés protestent en affirmant qu'ils sont conscients du danger mais que leur seul souci est de regrouper le maximum de jeunes. D'ailleurs, l'auberge où on se retrouve, réussira à unir tous les ajistes comme dans un creuset.

En fait, si les jeunes prennent une telle indépendance vis-à-vis de l'organisme de direction par l'intermédiaire des Clubs d'usagers, véritables structures du mouvement de jeunesse français, c'est non seulement parce qu'ils prennent conscience spontanément de leur propre force, mais aussi sous l'influence de quelques propagandistes politiques.

Marcel Beaufrère raconte qu'en 1937, il était militant trotskyste, membre du bureau politique des jeunes trotskystes de la 4^e Internationale. " On était très peu, dit-il, 200 trots-

kystes à travers toute la France, mais j'avais proposé au bureau politique que l'on milite au sein des auberges : des militants révolutionnaires souhaitent travailler dans des organisations de masse ; or, beaucoup de jeunes affluaient aux auberges. C'était un milieu favorable : il s'agissait de transformer les AJ pour en faire une organisation trotskyste; il fallait créer autour de nous un noyau de sympathie qui nous apporterait des militants. Nous avons essayé surtout d'être des animateurs : on apprenait aux jeunes des chants révolutionnaires, le Komintern, la Varsovienne, on organisait des réunions cultu-

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 36, 5^e année, Avril 1938, p.7

(2) ibid.

(3) ibid., p.8

relles, on intervenait dans celles organisées par d'autres, on introduisait des poèmes de Prévert que nous avions par le frère de Georgette Gabaï, Sylvain Itkine du Groupe Mars. Notre influence se répandait, on a bénéficié d'une sympathie assez large, on a recruté des militants et on a fait connaître les trotskystes dans un cercle très large de jeunes"(1).

Il ne faut pas cacher la grosse influence trotskyste qui préside à la constitution du CCI et ensuite à sa direction. Ce témoignage est confirmé par le fait que la Jeunesse Communiste Internationaliste - mouvement trotskyste - publie chaque mois dans le journal Commune, son organe, une page complète sur les auberges de jeunesse, où, systématiquement, on attaque les dirigeants du CLAJ et on encourage les usagers à l'élimination de la direction. Citons, à titre d'exemple, cette déclaration parue le 9 avril 1938 : " Jeune travailleur, et toi, étudiant

pauvre, vous devez prendre en main la direction et l'administration de votre organisation des AJ, en vous unissant dans une fédération des usagers qui doit prendre une allure prolétarienne et révolutionnaire et qui exprimera votre opinion contre les vieux bureaucrates, valets des capitalistes".

Mais la composante trotskyste n'est pas la seule. En effet, il était tentant pour les partis politiques de gagner de nouveaux adhérents au sein des auberges qui réunissent des jeunes, pépinières de futurs électeurs et militants. Et pour ce qui est du CLAJ, tous les partis de gauche vont opérer des tentatives de séduction.

Ainsi, on trouve dans La Jeune Garde, organe des Jeunesses Socialistes Autonomes, nées de la scission de Creil(1937), cet article : " Par l'auberge de jeunesse, on a fabriqué des loisirs à bon marché, c'est bien. Mais les jeunes prolétaires ne doivent pas laisser sommeiller la lutte des classes. Les Jeunesses Socialistes Autonomes, sans transgresser les statuts (pas de politique) doivent guider et conseiller leurs camarades ajistes"(2).

La politisation déjà grande va s'intensifier pendant la guerre mais il est encore trop tôt d'en parler.

Les jeunes usagers ont découvert leur indépendance par l'auberge qui les a aidés à prendre conscience de leur propre force.

(1)Entrevue avec Marcel Beaufrère le 9.3.1979

(2)La Jeune Garde.N° 1.16 oct.1937

Par voie de conséquence, ils saisissent le pouvoir au point de devenir autonomes face à l'association-mère. Rien ne peut désormais arrêter le mouvement qui s'est déclenché. La meilleure preuve est donnée par l'organisation des deux congrès qu'ils tiennent en 1938 et 1939, occasions pour eux de mieux affirmer leur liberté par rapport au Centre Laïque(1) qui, aux mêmes dates et aux mêmes lieux, se réunit dans des congrès parallèles.

Jusqu'ici, il est question des Clubs d'usagers du CLAJ et on peut se demander si pareille initiative n'est pas tentée au sein de la LFAJ. Selon Dominique Magnant(2), les usagers de la Ligue sont répartis en "Groupes d'usagers" à partir de 1935(3). Mais jusqu'en 1938, on ne trouve pas trace de leur existence; c'est dire que s'ils se forment dès 1935, leur action n'est pas d'une grande envergure avant 1938. Le règlement définitif sur la constitution des Groupes d'usagers date du 3 novembre 1938(4), après avoir été voté par le Comité Central de la Ligue, réuni le 28 octobre(5). Il est "rédigé avec beaucoup de prudence de manière à éviter que les usagers constituent un Etat dans un Etat"(6).

(1) Nous reviendrons sur le contenu de ces deux congrès, car, il est nécessaire de les replacer dans leur contexte chronologique pour mieux comprendre l'évolution des idées. Mais il faut ici déjà signaler le fait que les ajistes réunissent des congrès d'usagers parallèlement aux congrès du CLAJ.

(2) Dominique Magnant joue un rôle des plus importants à la Ligue de Marc Sangnier. Né en 1914, il est le premier délégué régional de la LFAJ en Aquitaine à partir de 1932. Après avoir fait la guerre de 1940, il est fait prisonnier et s'évade. Dès le début d'août 1940, il se rend à Vichy pour prendre des contacts préliminaires à une remise en activité des auberges en Zone Sud, en liaison avec Marc Sangnier. Nous verrons le rôle essentiel de son intervention à cette époque. A partir de 1942, il abandonne les auberges et, parallèlement à ses activités professionnelles dans l'industrie chimique, il s'engage dans la Résistance. Il redevient, à partir de 1954, militant ajiste et participe à la création de la FUAJ. Depuis 1979, il est Président de la LFAJ avec l'espoir de pouvoir unifier le mouvement ajiste français. Il faut ajouter que Dominique Magnant joue un rôle important dans cette recherche car il a conservé avec l'ordre et la minutie d'un ancien polytechnicien des archives de première importance sur les auberges qu'il a mises à notre entière disposition en toute confiance.

(3) Dominique Magnant. "Mouvement des Auberges de Jeunesse". Vichy 16 août 1940. Manuscrit de 42 pages dactylographiées. Archives Dominique Magnant

(4) Archives Pierre Tessier. Voir Annexe II

(5) "Note sur les Groupes d'usagers". 14.11.1938. Archives Pierre Tessier

(6) *ibid.*

On précise que "leur but sera d'organiser des voyages, excursions et manifestations diverses. Le comité régional veillera à ce que l'activité de ces groupes reste conforme à l'esprit de la Ligue"(1).

On peut remarquer que la Ligue est d'ores et déjà prudente, voire méfiante vis-à-vis de ses Groupes qu'elle veut contrôler. Cette attitude peut s'expliquer par les difficultés du CLAJ avec ses Clubs d'usagers que la LFAJ souhaite éviter en son sein. En juin 1939, il y a six Groupes d'usagers dans la région parisienne(2). Il se forment par affinités spontanées. Pour Marc Sangnier, et il rejoint ici Léo Lagrange, ils constituent des équipes d'animateurs et ils se feront " les fraternels éducateurs de l'innombrable jeunesse qu'attire le mouvement des auberges"(3).

Raymond Magne, à son tour, proclame en août 1939 la nécessité de créer non seulement " un mouvement pour les jeunes, mais un mouvement de jeunes"(4).

Ces prises de position en faveur des Groupes d'usagers sont par contre tardives. Peut-être est-ce encore pour éviter les affrontements que connaît le Centre Laïque que la Ligue donne d'emblée aux Groupes d'usagers un pouvoir représentatif. C'est ainsi qu'ils ont le droit d'élire un délégué par 100 membres avec un maximum de 10 délégués par Groupe pour siéger au sein du Comité Central. Le 22 janvier 1938 se tient une Assemblée Générale extraordinaire de la LFAJ avec comme ordre du jour l'élection de nouveaux membres pour le Comité Central; 46 délégués des Groupes d'usagers sont élus(5).

(1)"Note sur l'organisation régionale de la LFAJ et GE".10 pages dactylographiées.p.2. Archives Pierre Tessier

(2)L'Auberge de la Jeunesse.N° 53.6^e année.Juin 1939.p.3.Il y a les Pionniers ajistes, les Jeunes de l'Epi d'Or, Scoutisme et Auberge, le Groupe universitaire, le Groupe cyclotouriste, A la Belle Etoile.

(3)ibid.

(4)Raymond Magne."Les Ajistes et la Ligue".L'Auberge de la Jeunesse.N° 55.6^e année.Août 1939

(5)L'Auberge de la Jeunesse.N° 37 bis.5^e année.Janv.1938.p.1. Il est intéressant de connaître la répartition régionale de ces délégués pour mieux se rendre compte de l'importance respective des Groupes d'usagers de la Ligue : 1 délégué pour la Normandie, la Bretagne, le Val-de-Loire, les Poitou-Aunis-Saintonge, les Berry-Bourbonnais-Nivernais, l'Auvergne, le Limousin, les Pays Basques et Béarn, les Languedoc et Roussillon, les Quercy-Rouergue et Languedoc méditerranéen, le Dauphiné, la Savoie, la Champagne, la Corse, l'Afrique du Nord; il y aura 2 délégués pour représenter les Guyenne et Gascogne, les Provence et Côte d'Azur, la Bourgogne, la Franche-Comté et le Jura, la Lorraine; l'Alsace d'une part et les Artois-Flandre-Picardie d'autre part ont droit à 3 délégués, la Vallée moyenne du Rhône a droit à 5 délégués et l'Ile-de-France à 10 délégués.Voir Annexe II :

Il faut remarquer que la Ligue est consciente du problème posé par une centralisation trop puissante, et elle met en place fin 1937 une organisation régionale bien structurée : à cette date déjà, 7 Comités régionaux fonctionnent(1). Cette structure lui permettra de mieux contrôler les auberges et les Groupes d'usagers susceptibles de se former. Ces derniers sont d'ailleurs

"soumis au contrôle des inspecteurs et peuvent être relâchés, en particulier pour mauvaise tenue. Ils ne constituent pas des sociétés déclarées indépendantes et sont, en fait, étroitement soumis à la LFAJ"(2).

Dominique Magnant insiste sur le fait que si des Groupes ont constitué de bonnes équipes, d'autres "n'ont pas donné satisfaction, manifestant trop d'indépendance et une tenue relâchée. Leur principal défaut est d'être dirigés par des jeunes n'ayant pas reçu de formation de chefs. Les usagers du CLAJ sont, à la différence de ceux de la LFAJ, organisés en associations déclarées indépendantes, les "Clubs d'usagers". Cette forme donne à leurs adhérents beaucoup plus de zèle parce qu'ils ont "leur" association ; par contre, elle enlève au CLAJ toute possibilité de contrôle disciplinaire. Certains de ces Clubs sont les foyers d'effrayantes fermentations morales. D'autres sont tombés sous les influences politiques extrémistes. Certains sont entrés en lutte avec le CLAJ sans que celui-ci pût agir contre eux. On peut dire que ces Clubs, s'ils ont favorisé l'essor rapide du CLAJ, ont été le principal facteur de la crise morale qui a entraîné le discrédit du CLAJ et, par extension, de toutes les auberges de la jeunesse"(3).

- l'annonce de l'Assemblée Générale de la section régionale de l'Ile-de-France, fixée au 27 avril 1938 avec les noms des 10 candidats au Comité Central ; - le projet de règlement à l'usage des sections régionales de la LFAJ

(1) "Rapport moral sur l'activité de la LFAJ en 1938". L'Auberge de la Jeunesse. N° 51.6^e année, Avril 1939. Il s'agit de l'Alsace, l'Ile-de-France, l'Aquitaine, la Flandre-Picardie-Artois, la Vallée Saône-Rhône-Dauphiné, la Bourgogne, le Forez-Velay-Vivaraïs.

(2) Dominique Magnant. "Le Mouvement des Auberges de Jeunesse". Manuscrit, op. cit. p. 28

(3) *ibid.* pp. 28, 29. Il faut souligner que Dominique Magnant écrit ces réflexions sur les Clubs et les Groupes d'usagers d'avant-guerre pendant l'Occupation et on peut imaginer que sa position outrée s'explique par le fait qu'il veut donner toutes les garanties auprès du gouvernement de Vichy, très méfiant vis-à-vis du mouvement ajiste qu'il essaie de faire redémarrer. Néanmoins, ce jugement révèle un certain état d'esprit.

Les usagers du CLAJ proposent une toute autre analyse de leur prise de pouvoir. Ce sont eux qui auraient insufflé un sens nouveau à l'institution qui leur était offerte. Les auberges sont l'expression d'une génération en mutation : au lieu de rester de simples gîtes, elles sont devenues un instrument privilégié dans l'organisation des loisirs et deviennent des foyers de culture populaire. Mais un tel mouvement n'est pas perceptible à la Ligue, ce qui explique peut-être qu'après 1940, ce sont les jeunes du CLAJ, plus émancipés, qui prendront en charge sa direction à Paris, avec l'assentiment de Marc Sangnier qui voit plutôt dans cette jeunesse bouillonnante l'image qu'il s'en était formé.

A la veille de l'avènement du Front Populaire, des auberges sont donc prêtes à être utilisées par la masse des jeunes Français qui gagnent du temps libre grâce aux lois sociales de 1936.

Rappelons qu'au début elles eurent un développement très lent, en avance qu'elles étaient sur leur temps. Seul un petit noyau d'une jeunesse d'avant-garde, en majorité recrutée parmi les étudiants(1), forme les usagers qui, conquis par l'auberge et le mode de vie qu'elle favorise, vont devenir des militants ajistes oeuvrant à amplifier le mouvement. Il ne s'agit plus seulement de voyage et de sport, d'évasion vers la nature, mais aussi de culture. Toutes les activités s'intègrent dans ce nouveau mode de loisir, caractérisé par un esprit non-conformiste, jaillissant de la spontanéité la plus absolue et empreint de chaleur novatrice. Il n'y a aucune velléité d'organisation car il ne faut surtout pas figer ces instants de joie parfaite, vécue dans la communauté harmonieuse où tout le monde est à l'unisson. Le petit groupe, formé d'individualités en rupture avec leur temps n'a pas besoin de chef, ni de loi.. Ils se sentent assez de force pour créer une nouvelle société.

"Ce sont tous des jeunes venus d'ici ou là, seuls. Il y avait avant tout leur solitude. Et puis, leur façon de refuser, de se cabrer contre ce qui leur était imposé : le poids de la ville, d'une urbanisation galopante et de ce qu'on n'appelait pas encore

(1) Voir le chapitre sur les Ajistes et leur origine sociale en particulier

la pollution, le travail souvent inhumain ou pis, le chômage sans espoir. Pour tout avenir sûr, la guerre. Et à travers parents, maîtres, patrons, voisins, curés ou pasteurs, journaux, cette morale désuète, hypocrite que personne ne respectait mais qu'on prétendait leur imposer. Le crime et la malédiction d'être jeune dans une société que d'autres leur avaient faite, si désespérante"(1).

Ces jeunes pionniers, encore peu nombreux, ont réclamé leur autonomie auprès des adultes, et ce n'est peut-être pas un hasard si leur volonté de faire éclater des structures désuètes surgit quelques mois avant 1936. Il y a par-delà le conflit de générations ressentie par une jeunesse soucieuse de se modeler elle-même et de définir ses propres valeurs une anticipation sur le proche avenir politique de la France. De la même façon que l'annonce du Front Populaire était apparue à la base entre les manifestants du 12 février 1934 au moment où ils scandent " front unique" lorsque les deux cortèges communistes et socialistes se rencontrent, on peut penser que les auberges ont contribué à créer un certain état d'esprit. C'est déjà "l'embellie" qui les anime dès l'âge héroïque : enthousiasme, espoir, pacifisme... L'aspiration unitaire des jeunes usagers, alors que les responsables du CLAJ et de la LFAJ continuent à s'entredéchirer, apparaît comme une préfiguration du Front Populaire qui répond à un appel de la jeunesse elle-même dans sa volonté d'autonomie et de reconnaissance par les adultes, dans sa recherche d'un monde nouveau(2).

(1) Lettre de Robert Auclair du 28.2.1982

(2) On retrouvera cette volonté de la jeunesse de définir ses propres valeurs indépendamment du monde adulte en mai 1968. Le parallèle entre les deux mouvements est ressenti très profondément par de nombreux ajistes : Pierre Gaudibert, Robert Auclair...

Lemen, dit Ulysse, écrit à ce propos : " Nous avons été des pionniers (comme tout le monde, direz-vous!). Mais tout de même : la mixité, les premières filles en short, le retour à la nature (écologie, écologie!!), la fuite de la ville, le vélo, la randonnée à ski, l'union libre, l'auto-gestion, groupe et dynamique de groupe et j'en passe certainement. De 17 à 27 ans, j'ai trouvé dans le mouvement AJ une extraordinaire école de formation (auto-formation) de la personnalité. J'ai vu arriver 1968 sans étonnement. J'y étais préparé depuis 20 ans. Mais ça a tourné court. La masse des étudiants y était moins prête que je ne l'étais!!" (Lettre de Lemen du 19.2.1978)

Le petit noyau des anciens ajistes de l'âge héroïque se fera un devoir d'accueillir et d'initier la masse des jeunes qui, grâce au Front Populaire, vont découvrir à leur tour les auberges et s'y précipiter pour vivre l'aventure de leur libération.

Le petit noyau des anciens ajistes de l'âge héroïque se fera un devoir d'accueillir et d'initier la masse des jeunes qui, grâce au Front Populaire, vont découvrir à leur tour les auberges et s'y précipiter pour vivre l'aventure de leur libération.

CHAPITRE DE TRANSITION

1936, "L'EMBELLIE"

" La révolution des congés payés, des vacances les historiens, les manuels scolaires n'en parlent guère. Qui donc, cependant, pourrait contester la transformation profonde de la santé morale et physique des bénéficiaires de ces lois, et, pour tout dire, la régénération psychique de tous ceux qui, en ce pays, voient s'alléger le poids des fatigues, des soucis, de la vie quotidienne grâce aux beaux souvenirs des vacances passées et à l'attrayante perspective de celles que leur promet un prochain avenir".

Paul Grunebaum-Ballin(1)



(2)

(1) "Allocution de Paul Grunebaum-Ballin le 24 octobre 1961 lors de la remise à la ville de Stains de l'édifice destiné aux loisirs culturels : Centre Culturel Paul Eluard". Archives POM

(2) 36 ans en 36. Léo Lagrange. Plaquette éditée par la Fédération Nationale Léo Lagrange. p.4

1936 est l'année charnière qui forme une transition dans l'histoire des auberges de jeunesse en France. Le nouveau climat politique et la promulgation des lois instituant le loisir libèrent des masses de jeunes. L'arrivée de nouveaux usagers dans les auberges provoque la nécessité d'une réorganisation. " Les événements de 1936.... ouvrent aux jeunes la porte des loisirs et permettent l'extension du mouvement ajiste. Les employés, les ouvriers commencent à affluer parmi les étudiants et les instituteurs qui étaient en majorité au début. Cet exemple montre l'immense influence des événements sociaux sur les loisirs des travailleurs"(1).

C'est ainsi que de l'âge héroïque, nous passons à l'âge d'or des auberges. Sans retracer l'histoire du Front Populaire qui a été l'objet d'études exhaustives, nous mentionnerons faits et lois qui ont eu une incidence sur les auberges et les jeunes usagers ou futurs ajistes.

C'est Léo Lagrange qui va trouver les moyens d'appuyer et d'amplifier ce bouleversement social conçu par Léon Blum." Le

jeune ministre dynamique, partant en lutte contre tant de préjugés, sut incarner l'aspiration de toute une jeunesse qui se retrouvait en lui - grâce à la vigoureuse impulsion de "ce ministre des loisirs" -, un nouveau développement des auberges suit l'appel moral et financier que l'Etat et le ministre lui-même leur apportent"(2).

Léo Lagrange fut à ce point passionné par le mouvement ajiste que, libéré de ses obligations ministérielles, il devint Président du CLAJ.

Mais il ne suffisait pas de faire voter des lois et de les promulguer pour que forcément les mentalités se transforment et que les travailleurs soient en mesure d'en retirer le profit

(1)"Historique succinct des Auberges de Jeunesse".5 pages dactylographiées.p.1. Archives Maurice Tadier. Des dizaines de citations confirment cette même idée : " Le nouveau climat politique de 1936, les congés payés, la semaine de 40 heures, l'amélioration du taux des salaires et les billets à prix réduits permettent le départ des jeunes vers les auberges de jeunesse et le plein air ". "Note sur la situation des Associations d'Auberges de Jeunesse".Avril 1952.6 pages dactylographiées.p.1. Archives Maurice Tadier

(2)Robert Berthoumieu."Centre et Auberges de Jeunesse".Encyclopédie de l'Education Nationale. Chapitre XL (pp.1031 à 1044) Société d'Edition de dictionnaires et encyclopédies. Publications de l'Institut Pédagogique National.p.1032

souhaité. Les lois sociales provoquent un effet très contrasté sur la population française, plus que jamais divisée : la joie des travailleurs s'oppose à la méfiance et au mépris des Français privilégiés qui ne tolèrent pas l'instauration du loisir pour tous. D'ailleurs, le développement des auberges de jeunesse en 1936 marque déjà le départ de " la civilisation des loisirs" qui s'installe.

1- L'instauration du loisir par le Front Populaire

Le 3 mai 1936, la victoire du Front Populaire place Léon Blum à la tête du gouvernement qu'il a un mois pour former. Le nouveau Président du Conseil, outre ses qualités d'homme politique, est depuis son enfance grand amateur de sport. C'est un cycliste chevronné au moment où cette activité est encore très peu répandue. De plus, homme à la culture très vaste, il place à un niveau supérieur les occupations que devraient avoir les travailleurs pendant leur temps libre. Il a le désir



profond d'instaurer le loisir pour tous. Cette idée propre à Léon Blum n'est cependant pas étrangère à la SFIO, et déjà les Jeunesses Socialistes comme tous les mouvements de jeunesse français, avaient abordé la question du loisir des ouvriers. Elle est primordiale pour le gouvernement qui débute.

Le 11 mai, Léon Blum convoque Léo Lagrange pour lui faire part de son projet : il souhaite lui confier la charge d'un ministère tout neuf pour lequel il a besoin d'un homme

jeune et énergique : le Ministère des Sports et des Loisirs.

"Blum lui explique sa conception culturelle d'un tel projet et lui trace de façon précise les idées générales de son programme. Car c'est à Blum que revient la paternité de cette idée d'une organisation des loisirs.... Lagrange n'étant que l'organisateur et le coordinateur de son projet culturel... Ce ministère est pour lui de première importance car il doit très vite prendre la forme d'un véritable ministère de la propagande"(1).

Blum avait déjà parlé de son projet à Paul Grunebaum-Ballin, son ami et conseiller qui lui avait suggéré en mai 1936 " de

transformer l'antique Direction des Beaux-Arts en une Direction des Arts et des Loisirs populaires, idée qui fut exposée dans le discours prononcé le 31 mai au Congrès de la Ligue de l'Enseignement"(2)

qui allait aboutir le 4 juin à la création du Sous-Secrétariat d'Etat à l'Organisation des Sports et des Loisirs dépendant du Ministère de la Santé Publique, confié à Henri Sellier.

Léo Lagrange ne fait pas partie des proches de Léon Blum mais ce dernier avait une grande considération pour ce jeune avocat fougueux qui s'était fait remarquer, plus d'une fois, à l'Assemblée Nationale(3). Lorsque, en 1935, avec un courage plein d'audace, il avait interpellé le gouvernement Laval en dénonçant le rôle néfaste de la Banque de France, cela lui avait valu les louanges de Léon Blum dans Le Populaire(4). Léo Lagrange est bien l'homme de la situation et Léon Blum ne reviendra jamais sur son choix.

Avec foi et enthousiasme, le nouveau "ministre" s'installe, sans aucun moyen financier, dans un petit appartement, 18, rue de Tilsitt, et il s'entoure d'un groupe d'amis qui le secondera avec efficacité(5).

(1) Jean-Louis Chappat, Les Chemins de l'Espoir ou Combats de Léo Lagrange, Ed. Fédération Léo Lagrange, 1983, pp. 157, 159

(2) Allocation de Paul Grunebaum-Ballin le 24 oct. 1961, op. cit.

(3) En 1932, Léo Lagrange était intervenu sur le scandale de l'Aéropostale, en 1933, sur la situation des ouvriers en Avesnois, et cela à la Chambre des Députés. En 1934, il avait interpellé le gouvernement sur l'affaire Stavisky.

(4) Le Populaire, 8 juin 1936.

(5) L'équipe du Sous-Secrétariat est composée d'Etienne Bécart, chef du secrétariat particulier de Léo Lagrange, Edouard Dolléans, Arnold Bontemps, Marcel Bouchonnet, Paul Feder, Robert Fuzier, Raymond Siroux, Pierre Marie, Mmes Charlotte Brun et Madeleine Lagrange, les Capitaines Gaston Roux, André Clayeux, Jean Lacabanne, Jean-Louis Chappat, Les Chemins de l'Espoir ou Combats de Léo Lagrange, op. cit. pp. 165, 166

Toute la presse de droite accueille la création de ce Sous-Secrétariat d'Etat avec ironie : " Entre toutes les innovations et réformes que l'impatience ou seulement la curiosité publique prête au gouvernement frais émoulu du Front Populaire - mais ne prête-t-on vraiment qu'aux riches ? - il en est une au moins qui attire par sa séduction bucolique et retient par sa discrète, encore que fondamentale ironie : nous voulons parler de la création d'un Sous-Secrétariat d'Etat à l'Organisation des Loisirs. On a reconnu aussitôt, dans cette dénomination pleine d'autant de grâce que de promesses, la "manière" bien personnelle de l'athlète raffiné qu'est M.Léon Blum... qui ... n'a pas hésité à transporter dans le vocabulaire politique, à l'ordinaire moins civil, l'un des vocables les plus nuancés, les plus nimbés de rêve de notre langue : le mot "loisir" (1).



Le bureau de M. Lagrange, sous-secrétaire d'Etat aux Sports et aux Loisirs. De gauche à droite, notre confrère Arnold Bontemps, Mme Lagrange, M. Lagrange et le capitaine Roux

(2)

Léo Lagrange n'est pas épargné et on se gausse avec sarcasme de ce "ministre de la paresse". La presse reflète les attaques de la finance, de l'industrie, en particulier " le pourrissoir" - c'est ainsi que les ajistes appellent Paris Soir (3).

(1) Jacques Fourcade. "De l'organisation des loisirs". Le Figaro. 14 juin 1936

(2) Photo dans un journal de l'époque. Archives Robert Auclair

(3) Entrevue avec Robert Auclair le 30.10.1977. Il serait intéressant de voir l'accueil des lois sociales du Front Populaire par la presse. Nous n'avons pas effectué cette recherche qui mérite à elle seule une étude particulière.

Cela ne va décourager personne. Le 11 juin 1936 est votée la loi instituant les congés payés annuels d'une durée minimum de quinze jours comportant au moins douze jours ouvrables(1). Dans l'opposition de droite, on parle à nouveau de " 12 jours de fainéantise". A ce propos, Léon Blum répond le 20 décembre 1940 à ses juges qui l'avaient accusé dès le 4 novembre d'avoir instauré le congé annuel " qui a donné à la classe ouvrière un

goût du moindre effort : - Je ne saurais m'élever trop fermement contre la confusion grossière qui semble s'établir dans certains esprits entre, d'une part la paresse et, d'autre part, le loisir qui est le repos après le travail. Personne, j'imagine, n'osera soutenir que l'on nuise à l'activité laborieuse d'un peuple en protégeant la santé physique et morale de l'individu, en développant le goût et la pratique du sport, en laissant plus de place à l'existence familiale, en encourageant les habitudes du jeu collectif et de l'art populaire"(2).

Léon Blum reviendra souvent sur cette notion de loisir qui lui tient à coeur. " Le loisir n'est pas la paresse", réaffirme-t-il à la fin de son interrogatoire du 11 mars 1942(3).

Les travailleurs, eux, ne s'y trompent pas : il s'agit d'une révolution et pas manquée celle-là, pour prendre à rebours l'expression de Daniel Guérin(4).

"Désormais dans leur vie, à côté du temps de travail, venait s'intercaler un temps nouveau : le temps des loisirs qu'ils pouvaient vivre à leur guise. Les hommes accédaient à un temps de liberté"(5).

Le congé annuel est encore insuffisant pour transformer la vie laborieuse des travailleurs, et le 12 juin 1936, une loi instaure la semaine de quarante heures, le " 5 X 8 ", comme disent les ajistes(6). Encore une fois, l'opposition de droite parle de "la semaine des deux dimanches". Léon Blum défend cette mesure lors de son procès :

"La loi de quarante heures avait, et elle a encore à mes yeux, cette importance toute puissante qu'elle représentait, dans le procès de la civilisation, cette attribution aux travailleurs du dividende.

(1) Voir Annexe V le texte de la loi ainsi que les multiples circulaires relatives à l'application de cette loi

(2) Léon Blum. L'Œuvre de Léon Blum. 1940, 1945. "La prison et le procès." Albin Michel, Paris, 1955, pp. 157, 158

(3) *ibid.* p. 329

(4) Daniel Guérin, Front Populaire : Révolution manquée, Julliard, 1963

(5) Bénigno Cacérès. Allons au-devant de la vie, Petite Collection Maspéro, Paris, 1981, p. 29

(6) Voir Annexe V le texte de la loi

Elle représentait des arrhes, un premier profit que les travailleurs pouvaient toucher, qu'ils pouvaient percevoir comme leur part légitime, dans un mouvement de la civilisation et du progrès qui appartient à tous les hommes. Voilà le sens profond de la loi de quarante heures, ou plutôt le sens profond de mon attachement pour elle"(1).

2- Léo Lagrange, "36 ans en 36" (2)

"C'est le bel âge pour se voir confier un rôle de première importance et qui rapidement fait figure de pionnier"(3)

Toutes les lois de 1936 seraient peut-être restées lettre morte si on s'était seulement contenté de les promulguer. Léo Lagrange veut donner aux travailleurs la possibilité de profiter de ce loisir tout neuf et il fait oeuvre de pionnier en livrant un combat acharné pour aider à ce que l'idéal quelque peu utopique de Léon Blum devienne une réalité et s'installe dans la vie quotidienne des Français. Quel ajiste n'est pas encore ému aujourd'hui de l'évocation du discours que Léo Lagrange leur tint un après-midi dans la carrière de Villeneuve-sur-Auvers ? Tous, les yeux un peu humides et la voix trem-

(1) Léon Blum, L'Oeuvre de Léon Blum, op.cit., p. 285

(2) Titre de la plaquette éditée par la Fédération Léo Lagrange, op.cit.

(3) Jean-Louis Chappat, Les Chemins de l'Espoir ou Combats de Léo Lagrange, op.cit., p. 162



(1)

blante, parlent de l'événement qui a gardé valeur de symbole, souvenir perpétué par les photos de Pierre Jamet dont l'une fait la couverture d'un numéro du Cri des Auberges de Jeunesse.

(2)

Pour être efficace, il ne fallait pas perdre de temps. Au lendemain de sa nomination comme Sous-Secrétaire d'Etat aux Sports et aux Loisirs le 10 juin 1936, Léo Lagrange définit ce loisir encore tout neuf au cours d'une émission " La Voix de Paris"

Il est vrai qu'à cette époque, les pays fascistes avaient aussi instauré le loisir. Guiseppe Bottai, en Italie, lançait le

(1)Léo Lagrange au milieu de son " bon peuple ajiste" à la fête de Villeneuve-sur-Auvers. Photo de Pierre Jamet

(2)C'est la raison pour laquelle nous avons choisi cette photo comme couverture. Voir Annexe V la première page du Cri des Auberges de Jeunesse. N° 58.5^e année. Juin 1938

" Dopo lavoro ", tandis que Baldur von Schirach, en Allemagne, patronnait le " Kraft durch Freude ". C'étaient " beaucoup de poisons à purger, beaucoup de fantômes à conjurer pour un seul homme "(1).

Pour Léo Lagrange au contraire, le loisir est un moyen d'expression de la liberté et de la démocratie, par opposition au



(2)
Le 10 juin 36, Léo Lagrange présente les grandes lignes de ses projets, au cours de l'émission radiophonique « La Voix de Paris ».

sens qui lui était donné dans les pays fascistes qui l'entouraient. Il déclare maintes fois, pour éviter toute équivoque, que le loisir ne saurait être dirigé : " L'effort que nous accomplissons, nous voulons l'orienter dans une direction différente de celles que connaissent d'autres peuples. Nous ne nous proposons pas d'apprendre à notre jeunesse à marcher au pas cadencé. Nous voulons simplement créer pour elle la joie et la santé "(3).

Peut-être pense-t-il à l'enthousiasme et à l'esprit d'auto-nomie des usagers des auberges qui refusent tout embrigadement.

Pour accentuer encore sa pensée,

(1) Jean Lacouture. " Les Travailleurs à la mer ". Le Nouvel Observateur. 28 juin 1976

(2) Photo de Léo Lagrange. 36 ans en 36. Léo Lagrange, op. cit. p. 4

(3) Léo Lagrange. Debats Parlementaires de la Chambre des Députés. Séance du 14 dec. 1936. p. 3607

il associe toujours le mot joie à celui de dignité, et ce dernier exclut " toute idée d'unification. Il n'y a rien de plus spontané que la joie. Elle n'existe pas lorsqu'elle est créée, imposée artificiellement, lorsqu'au lieu de s'épanouir librement, la personnalité des jeunes doit prendre un "moule" déterminé par le gouvernement Il faut mettre à la disposition des masses toutes les espèces de loisirs; que chacun choisisse pour soi. Aux jeunes, il ne faut pas tracer un seul chemin, il faut ouvrir toutes les routes"(1).

Après avoir énuméré les dangers qui mettent en faillite le loisir, il reste encore à le concrétiser. C'est en juillet 1936 que Léo Lagrange définit son programme précis qui comprend trois aspects complémentaires : sportifs, touristiques, culturels(2). Pour l'été 1936, il veut que soient mis à la dis-

position de notre jeunesse et de nos masses populaires qui, pour la première fois, vont bénéficier de vacances, les moyens de connaître les joies de la nature et du plein air.

J'ai demandé à toutes les municipalités de France d'envisager la création d'auberges de la jeunesse (Applaudissements à gauche et à l'extrême gauche), où nos jeunes gens apprendront à se mieux connaître, à se mieux aimer dans une vie saine, honnête et radieuse"(3).

Dès lors, il ne va cesser d'être associé à la vie des auberges qui ne le laisseront plus jamais indifférent. De nombreuses mesures sont prises qu'il énumère à la Chambre des Députés le 28 juillet 1936 : elles touchent soit directement soit indirectement les auberges, mais toutes favorisent le grand départ des travailleurs pour leur premier été de vacances : développement des auberges de jeunesse et des terrains de campement, création d'un train spécial à tarif réduit en direction de la Côte

(1)Conversation entre M. Lagrange et M. Spencer Miller, représentant de l'American Youth Association. in Eugène Raude, Gilbert Prouteau. Le Message de Léo Lagrange. La Compagnie du Livre. 1950, pp.131.132. Voir Annexe V la conversation intégrale

(2)Léo Lagrange. "Editorial". Vu. 25 juillet 1936. Numéro spécial sur l'organisation des loisirs établi en collaboration avec la Ligue Française de l'Enseignement. Texte repris dans Conquêtes. N° 7. Janv. 1947 sous le titre "Un document inédit de Léo Lagrange. Le programme précis d'un précurseur". Voir Annexe V le texte complet

(3)Léo Lagrange. Débats Parlementaires de la Chambre des Députés Séance du 9 juillet 1936. p. 1864

d'Azur, projet de multiplier ces trains spéciaux dans d'autres directions, essai d'obtenir un billet de train à tarif réduit, action auprès des agences de voyage, syndicats d'initiative et hôteliers pour acquérir des conditions de séjour avantageuses, voyage, service et entretien compris, mise en place d'une croisière des loisirs en direction de l'Algérie ... (1). Cette activité fébrile, Le Canard enchaîné en donne un pastiche, publié en première page le 12 août 1936 (2) : travailler pour que la totalité de la population accède aux loisirs continue à provoquer l'hilarité, ce qui prouve, s'il en était encore besoin, la réalité de la révolution en train de s'accomplir, rêve pour les uns, cauchemar pour les autres. Léo Lagrange est conscient de l'urgence de son action : il faut que les travailleurs jouissent de leurs avantages nouvellement conquis, dès 1936, autrement ces derniers seront renvoyés aux calendes grecques. Les pourparlers pour le billet populaire de congés annuels, dit "billet Lagrange", donnant droit à une réduction de 30 à 60% sur les voyages en train qui sera complété par le billet populaire de week-end donnant droit aux mêmes réductions, sont un exemple de son acharnement. C'est à ce titre que nous évoquerons l'entretien de Léo Lagrange avec les dirigeants des compagnies de chemins de fer :

" Qu'allait-ils répondre au Sous-Secrétaire d'Etat qui leur demandait la création d'un billet à tarif réduit pour les salariés et leur famille ? J'assistais à l'entretien, raconte Madeleine Lagrange. Je vois encore, assis en cercle, de petits messieurs sérieux, immobiles et silencieux, un excepté. Léo expose son projet. L'unique interlocuteur formule des objections qui se résument ainsi : les chemins de fer ne pouvaient transporter à perte tant de monde. Je me rappelle une phrase prononcée avec un zéaïement qui m'est resté dans l'oreille : " Monsieur le Ministre, c'est antiferroviaire ce que vous demandez là ! " La personne qui parlait ainsi au nom des autres tellement muets qu'on aurait pu les croire sourds, c'était Dautry, Directeur du réseau d'Etat, qui avait le réputation d'être un entrepreneur hardi, un esprit ouvert. Ne pouvait-il comprendre que le droit aux loisirs et aux vacances n'était pas octroyé mais conquis ? Léo Lagrange parla encore une fois. Je ne

(1) Léo Lagrange. Débats Parlementaires de la Chambre des Députés Séance du 28 juillet 1936, p. 2185. Voir Annexe V son intervention

(2) Voir Annexe V Pierre Sénard. "Le Ministère des Loisirs est en plein travail". Le Canard enchaîné, N° 1050, 21^e année, 12 août 1936, p. 1

me rappelle pas ce qu'il dit, mais seulement la flamme un peu sévère qu'il mit dans ses paroles, puis le silence. Je pensais : C'est fichu, nous n'avons aucun pouvoir sur ces gens. Léo : " Est-ce oui ou non, Messieurs ?" Après un temps, vint la réponse de Dautry : " C'est oui, Monsieur le Ministre, dans quatre jours vous aurez le billet Lagrange"(1); le

3 août, les Français pouvaient en jouir(2).

Léo Lagrange a besoin de multiples collaborations et il n'hésite pas à mettre à contribution les organismes déjà existants. Aussi les auberges de jeunesse sont-elles associées au "Comité interministériel des loisirs" créé le 23 juillet 1936 pour seconder l'action entreprise(3). Mais seul le CLAJ participe à l'activité gouvernementale. N'oublions pas son orientation socialiste et tous les organismes de gauche qui le soutiennent. D'ailleurs, le loisir tel que le conçoit Léo Lagrange correspond au triple objectif du CLAJ, défini dans Le Cri des Auberges de Jeunesse : " s'instruire, s'entraîner et se distraire et tout cela par le voyage"(4).

Léo Lagrange fut un passionné des auberges et il participa à plus d'une sortie, d'une fête ou d'une veillée. Mme Grunebaum-Ballin confirme cet intérêt : " Notre mouvement n'a pris un grand essor qu'à l'arrivée du Front Populaire grâce à l'aide continue et enthousiaste de Léo Lagrange. Il n'a cessé de nous aider matériellement et idéologiquement, constatant comme nous que nous avions atteint notre objectif et que la fusion sociale et l'entente internationale des jeunes se réalisaient dans les auberges"(5).

Il est vrai que "Madeleine et Léo, avec leur fils Serge partent souvent rejoindre "les congés payés"; ils se rendent compte sur place de ce qui est réalisé, des problèmes qui se posent encore. Le "Ministre" sera avec "les ajistes", "les congés payés", les militants du sport travailliste bien plus souvent qu'avec "les officiels". C'est là le secret de son oeuvre : une simplicité naturelle, un don du contact humain qui le font se trouver de plein pied avec les préoccupations de chacun. Les plans s'élaborent autant dans les veill

(1) Bénigno Cacérès. Allons au devant de la Vie, op.cit., pp. 35, 36

(2) L'été 1936, 600 000 salariés utilisent le "billet Lagrange". 36 ans en 36. Léo Lagrange, op.cit., p. 4

(3) L. Bodin, J. Touchard. Front Populaire 1936. Kiosque, Colin, Paris, 1961, p. 156

(4) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 20, Oct. 1936, p. 8

(5) Lettre de Mme Grunebaum-Ballin du 8.3.1968. Voir plus loin le développement des auberges en 1936 avec les chiffres significatifs à l'appui

lées de jeunes que dans les bureaux gouvernementaux".

(1)

Madeleine Lagrange nous écrit : " Le premier dimanche après la formation du gouvernement Léon Blum en juin 36, nous nous rendîmes à la coupe Davis de tennis (Borotra fut très aimable, tout surpris de voir un jeune ministre du Front Populaire à la belle allure et son épouse, simplement vêtue d'un petit tailleur, seyant quoi que bon marché). Pour le second dimanche, le Président Grunebaum-Ballin, Popy pour les intimes, nous fit la surprise de nous amener dans une clairière occupée par des ajistes. Pierre Jamet joua sur son pipeau le Boléro de Ravel. En chœur, ils chantèrent "Ma blonde". Le chant, à vrai dire soviétique, nous plut : il était frais et plein d'entrain .."Allons au-devant de la vie, Allons au-devant du matin, Debout, amis, Il va vers le soleil levant, Notre pays !" (Le général Staline ne s'était pas encore montré sous son plus mauvais jour en 1936). Et ce fut une éclaircie"(2).

Léo Lagrange n'est pas seulement présent au CLAJ; à la Ligue, il participe à la réunion hebdomadaire du 15 octobre 1936.

"Les jeunes avaient accueilli Léo Lagrange chez eux, comme un des leurs, avec une simplicité candide. Et Léo Lagrange aussi, paraissait chez lui"(3).

Pour mieux montrer son intérêt aux auberges, le Sous-Secrétaire aux Sports et aux Loisirs assiste à la 6^e Conférence Internationale des Auberges de Jeunesse à Paris et il lance un message d'espoir de rapprochement des jeunes issus de tous les milieux sociaux, car, l'auberge de la jeunesse, c'est " un

foyer de vie collective où le jeune intellectuel et le jeune ouvrier, la jeune dactylo et la jeune paysanne forgeront cette unité morale de la jeunesse de notre pays et du monde sans laquelle il n'y a pas de salut possible"(4).

Le contact de ce jeune "ministre" avec les usagers des auberges est empreint d'une rare simplicité. POM raconte :

"Pour nous, les jeunes des auberges de jeunesse de l'époque, il fut, certes, au début très intimidant. La première fois que je le rencontrai, dans les locaux du 18, rue de Tilsitt, près de l'Arc de Triomphe, où étaient installés ses bureaux, je fus frappé par son souci de répondre à nos besoins. Pas de grandes

(1) Jeunesse, Culture et Loisirs. N° 10. pp. 16. 17

(2) Lettre de Madeleine Lagrange du 16. 3. 1976

L'image de Staline n'est pas encore troublée malgré l'assassinat de Kirov le 1.12.1934, les procès qui commencent en 1936. Pierre Jamet note à la lecture de ce passage : "J'ai joué, sur ma flûte à bec, et non sur un pipeau, beaucoup de chansons et d'airs de divers compositeurs, mais aucun souvenir du Boléro de Ravel... glissement de la mémoire ?" Lettre de Pierre Jamet du 8.9.1985

(3) L'Auberge de la Jeunesse. N° 24. 3^e année. Nov. 1936. p. 1

(4) Eugène Raude, Gilbert Prouteau, Le Message de Léo Lagrange. op. cit. p. 129. Voir Annexe V la totalité du message

phrases, mais beaucoup de questions. La précision de celles-ci et l'attention qu'il apporta à nos réponses m'impressionnèrent. Il avait pleine conscience de la mission qui lui était confiée et tenait à établir rapidement un contact solide et durable avec ceux pour qui il travaillait"(1).

Sa participation à l'inauguration de l'auberge de Dammartin-sur-Tigeaux est un autre exemple de son rapport naturel, quasi-familier avec les ajistes : " Tous les autres officiels partis,

Madeleine et lui, assis dans l'herbe, participèrent à la veillée animée par Pierre Jamet et son groupe Dix-Huit Ans"(2).

Ce 21 juin 1936, il dit " simplement et chaleureusement combien il approuvait notre idéal, notre lutte permanente contre les puissances des ténèbres, de maladie, de mort, combien il aimerait à se mêler à nos chants et à nos jeux"(3).



(4)

[Photo: Etienne Ducant]

Une autre fois, à l'auberge de St-Gervais-les-Bains en Haute-Savoie, il prit encore place au milieu des ajistes, à la veillée et "sans se lever de sa place près du feu, (il) prononça quelques mots, en insistant sur le fait que nos sorties, en auberges n'étaient pas, ne devaient pas être une évasion, une fuite devant les problèmes du tra-

(1) POM. "Rencontre avec Léo Lagrange". 36 ans en 36. op.cit. p.6

(2) *ibid.*

(3) "Merci M. le Ministre, notre ami". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 14. Juillet 1936. p.1

(4) Photo de Madeleine et Léo Lagrange accueillis à l'AJ de St-Gervais-les-Bains. Jean-Louis Chappat. Les Chemins de l'Espoir ou Combats de Léo Lagrange. op.cit. p.233

vail mais une occasion d'enrichissement dans la vie collective et les contacts avec la population locale ... Dans ces occasions, Monsieur le Ministre n'était plus qu'un grand frère parmi nous ... il ne nous intimidait plus, notre Ministre, il avait été adopté, c'était l'un d'entre nous, le plus lucide, le plus actif et il pouvait exiger beaucoup de tous"(1).

Madeleine Lagrange parle du soutien que son mari ne cessa d'apporter aux auberges : " Dans les faibles limites de ses moyens financiers, mais dans ses moyens d'éloquent propagandiste, Léo Lagrange fit monter beaucoup, en dix-huit mois, le taux de fréquentation des auberges"(2).



L'intérêt de Léo Lagrange est tel que le CLAJ l'élit président au seuil de l'année 1938, le mandat de Georges Lapiere venant à expiration(4). On lui fait fête : " Votre présence par

(1) POM. "Rencontre avec Léo Lagrange". 36 ans en 36. Léo Lagrange, op.cit. pp. 6, 7

(2) Lettre de Madeleine Lagrange du 20.2.1976, Nous reviendrons sur les chiffres exacts dans un chapitre ultérieur.

(3) Le Canard enchaîné, 2 juin 1937, p. 4

(4) Conseil d'Administration du CLAJ, 4 fév. 1938, op.cit. pp. 157, 158

usagers est le gardien de l'esprit des auberges"(1). Ce soutien inconditionnel s'explique par le fait que cela corrobore ses propres idées : il avait lui-même ébauché le plan des Clubs de loisirs qu'il n'a certes pas eu le temps de créer, mais qui virent le jour en 1951, date de la création de la Fédération Nationale Léo Lagrange(2). Il se mêla à la vie ajiste en toute simplicité : nous l'avons vu à la fête de Villeneuve-sur-Auvers, moment de grâce immortalisé par les photos de Pierre Jamet; les 25 et 26 juin 1938 encore, alors que le Rallye de Locquignol était organisé en forêt de Mormai, un ajiste raconte : " Nous eûmes le plaisir de recevoir notre Président Léo Lagrange. Il vint tout simplement - en ajiste - s'asseoir autour de notre feu de camp. Et bien entendu, comme tout ajiste digne de ce nom, Léo Lagrange s'est joint à nos choeurs et entonna avec nous nos vieux chants d'auberges"(3).

Il fut présent aux Congrès des Auberges du CLAJ et parallèlement aux Congrès des usagers de Toulouse en 1938, de Lille en 1939. Lorsque, le 9 juin 1940, il tombe à Evergnicourt, il était normal que les ajistes ressentent violemment et douloureusement la perte de leur ministre, leur président, leur ami. "Léo Lagrange, pour nous, jeunes, fut celui qui posa la pre-

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse. Numéro spécial. Mai 1937. p.1

(2) Elle fut créée par un groupe de jeunes socialistes autour de Pierre Mauroy. "Le but de la Fédération était de donner un contenu positif au temps libre dont les travailleurs disposaient depuis le Front Populaire, sans qu'ils aient toujours les moyens matériels et moraux d'en trouver l'emploi. Il s'agissait donc, avec des moyens modestes, de promouvoir la culture populaire et le sport parmi les jeunes". (Lettre de Maurice Deixonne du 22.2.1979). Léo Lagrange avait lui-même exposé sa conception du Club de loisirs : " Au club, on viendra d'abord pour lire, pour se distraire, pour jouer, pour réunir la chorale, pour préparer une fête, pour organiser la sortie du dimanche, les vacances heureuses. On y viendra, ensuite, pour échanger sans contrainte les fruits des expériences différentes. Le mineur et l'artisan, le maçon et l'employé, l'instituteur et le paysan sentiront ainsi, peu à peu, plus profonde, au-delà de la diversité des techniques, l'unité du travail humain. Le club organisera des conférences, des visites de musées, de villes, d'usines. Il sera le protecteur bienveillant et naturel des auberges de la jeunesse dont ses jeunes adhérents seront les hôtes et l'animateur nécessaire d'une vie sportive ouverte aux masses populaires de notre pays". (Eugène Raude. Gilbert Prouteau. Le Message de Léo Lagrange. op.cit. pp. 125.127). Cette définition pourrait aussi bien s'appliquer aux Clubs d'usagers d'autant que Léo Lagrange recommande l'auto-gestion ce qui avait provoqué les frictions entre usagers et dirigeants. Pour lui, le club des loisir, "c'est aux travailleurs eux-mêmes qu'il appartient de le créer, de le diriger de le faire vivre sans contrainte sinon sans appui". (ibid.)

(3) Au devant de la Vie. Bulletin mensuel des Auberges de Jeunesse du Nord. No 14. 2e année. Août. Sept. 1938

mière pierre, c'est un bâtisseur"(1). Il fut un pionnier par son oeuvre mais aussi

par son style à la fois énergique, simple et familier.

POM évoque une dernière fois celui qui laissa son empreinte malgré un passage fugitif dans les au-

berges : "Je le revois dans nos sorties, dans nos feux de camp, dans nos auberges comme dans nos congrès, congrès de jeunes où les thèses s'affrontaient, où

chacun avait envie de parler et où Léo Lagrange restait à sa place, n'était plus du tout le ministre, n'était plus du tout le président de l'organisation des auberges, était tout simplement un usager des auberges qui voulait les réorganiser, qui voulait apporter un instrument parfait pour les jeunes qui avaient besoin de sortir"(3).

Témoignage émouvant aussi que celui de Léon Blum qui parle avec ferveur de son ami Léo Lagrange, de sa jeunesse, son enthousiasme, son énergie, sa foi, ses "vertus héroïques"(4), ses "convictions passionnées et intransigeantes"(5). Il fallait bien toutes ces qualités pour réussir à faire admettre des lois révolutionnaires qui bouleversaient les mentalités d'une société lente à suivre la transformation profonde qui s'opérait; il fallait bien les efforts conjugués de l'instigateur du loisir et de son organisateur pour que triomphe l'invention créatrice sur l'immobilisme conservateur.



Léo Lagrange posant la première pierre d'une auberge de jeunesse (1937)

(2)



(1) POM in Eugène Raude, Gilbert Prouteau, Le Message de Léo Lagrange, op. cit. p. 147

(2) Archives de la FUAJ

(3) Eugène Raude, Gilbert Prouteau, Le Message de Léo Lagrange, op. cit. p. 148

(4) Léon Blum, L'Œuvre de Léon Blum, op. cit. p. 288

(5) Léon Blum, Préface, Eugène Raude, Gilbert Prouteau, Le Message de Léo Lagrange, op. cit. p. 13

(6) Archives Jean Effel classées sous le numéro V 459

3- Les lois sociales de 1936 et leurs effets sur la société française

Les travailleurs ont tout de suite compris la valeur de ces nouvelles lois sociales instituant les congés hebdomadaires et annuels. Ils éprouvent la liesse de se sentir solidaires dans la lutte commune. Simone Weil a consacré une page célèbre à la joie de cet été 1936(1). Ce sentiment traduit la libération du salarié qui est redevenu un homme, après avoir été un esclave : "il s'agit, après avoir toujours plié, tout subi, tout encaissé en silence pendant des mois et des années, d'oser enfin se redresser. Se tenir debout. Prendre la parole à son tour. Se sentir des hommes pendant quelques jours"(2).

Charles Trénet a exprimé, lui aussi, l'explosion d'enthousiasme et d'allégresse dans sa chanson " Y a de la joie". Le sentiment nouveau qui apparaît dans la vie laborieuse, vient du fait que "la conquête des vacances payées c'est la conquête d'un droit nouveau"(3). Un immense espoir soulève tout le pays. "Tout

est possible..., déclare Marceau Pivert. Les masses sont beaucoup plus avancées qu'on ne l'imagine; elles ne s'embarrassent pas de considérations doctrinales compliquées, mais d'un instinct sûr, elles appellent les solutions les plus substantielles, elles attendent beaucoup; elles ne se contenteront pas d'une modeste tisane de quinauве portée à pas feutrés au chevet de la mère malade... Au contraire, les opérations chirurgicales les plus risquées entraînent leur consentement; car elles savent que le monde capitaliste agonise et qu'il faut construire un monde nouveau si l'on veut en finir avec la crise, le fascisme et la guerre"(4).

Il s'agit bien de construire un monde nouveau avec un autre sens des valeurs. " Le pays n'a plus été le même. La classe ouvrière s'est rendu compte pour la première fois que l'Etat a appartenu à ce qu'il y avait de plus progres-

(1) Simone Weil (sous le pseudonyme de S. Galois). "La Vie et la grève des ouvrières métallo". La Révolution prolétarienne. N° 224. 12^e année. 10 juin 1936. p. 151

(2) ibid.

(3) "Renaissance du syndicalisme". La Révolution prolétarienne. N° 228. 12^e année. 10 août 1936. p. 232

(4) Marceau Pivert. "Tout est possible". Le Populaire. 27 mai 1936

siste"(1)... "C'est un moment de l'histoire française où il y a eu un certain progrès : ce qu'il y a eu d'irréversible dans le Front Populaire, c'est que pour la première fois le gouvernement tentait ce genre de réforme"(2).

En cet été 1936, c'est l'euphorie. 1936, "c'est l'an I de la civilisation des loisirs"(3), c'est "l'an I du bonheur"(4). Léon Blum ne s'était pas trompé sur l'ampleur des réformes qu'il instaurait pour effectuer un réajustement de la société. On connaît, certes, sa célèbre réplique au procès de Riom alors que ses juges continuent à mettre en accusation sa politique des loisirs, mais il faut la rappeler ici pour sa valeur historique parce qu'elle traduit l'atmosphère d'une époque avec sa tonalité émouvante d'où la poésie n'est pas absente :

" Il y a une loi sur laquelle je suis obligé d'insister.... C'est la loi sur les congés payés. Cette loi, combinée avec l'institution, la création d'un Sous-Secrétariat d'Etat aux Loisirs et aux Sports, était la base d'une des charges imaginées contre moi. On me reprochait d'avoir fait perdre le goût du travail aux ouvriers français et d'avoir encouragé chez eux ce que des personnages officiels ont appelé l'esprit de jouissance et de facilité.... On s'est rendu compte que le loisir n'était pas la paresse, que le loisir est le repos après le travail, que le loisir et le sport étaient à la fois pour l'ouvrier la santé et comme une réconciliation avec une espèce de vie naturelle dont il est trop souvent séparé et frustré Quand je pense à l'ensemble de cette oeuvre à laquelle on a imputé tant de méfaits, tant de maléfices, j'y pense, moi, avec beaucoup d'émotion. Je ne suis pas sorti souvent de mon cabinet ministériel pendant la durée de mon ministère, mais chaque fois que j'en suis sorti, que j'ai traversé la grande banlieue parisienne et que j'ai vu les routes couvertes de ces théories de "tacots", de "motos", de tandems, avec des couples d'ouvriers vêtus de "pull-over" assortis et qui montraient que l'idée du loisir réveillait même chez eux une espèce de coquetterie naturelle et simple, tout cela me donne le sentiment que par l'organisation du travail et du loisir, j'avais, malgré tout, apporté une espèce d'embellie, d'éclaircie dans des vies difficiles, obscures, qu'on ne les avait pas seulement arrachés au cabaret, qu'on ne

(1) Pierre Mondès France. "L'Histoire en Jugement". Série d'André Brissaud. "Léon Blum". 1^{ère} chaîne TF 1. 25 juillet 1979. 20h35

(2) Pierre Daix. *ibid.*

(3) J.M. Durand-Souffland. "Il y a 40 ans, les vacances cessaient d'être un rêve". *Le Monde*. 19.6.1976

(4) Madeleine Léo Lagrange. "1936, an I du bonheur". *Revue Janus*. Nlle Librairie de France et Robert Laffont. Paris. 1965

leur avait pas seulement donné plus de facilité pour la vie de famille, mais qu'on leur avait ouvert la perspective d'avenir, qu'on avait créé chez eux un espoir"(1).

Jules Moch raconte combien Léon Blum était sensible à l'allégresse des travailleurs qui avaient gagné leur repos, leur loisir, leur dignité, leur liberté. Ainsi, un jour qu'ils partaient ensemble pour une réunion, le Président du Conseil fut ému aux larmes par le spectacle qu'il observait : " Nous avons croisé des dizaines de ces couples, pédalant joyeusement vers la liberté"(2), et ce simple spectacle avait provoqué l'intense émotion de Léon Blum.

Les ouvriers ont gagné des loisirs mais aussi la possibilité de les utiliser intelligemment grâce à des salaires plus élevés et aux "billets Léo Lagrange", grâce aussi aux auberges de jeunesse : ils vont pouvoir partir; c'est ce que confirme le témoignage de cette jeune ajiste qui écrit :

" J'appartiens à cette jeunesse laborieuse qui, la semaine de travail terminée, se posait cette éternelle question "Que faire de mon dimanche? Cinéma, théâtre, papotages chez une camarade ... Pas de sport, faute d'entraînement. Une vie morne et diminuée... Tout cela à vingt ans!" Et puis, j'ai connu les auberges qui répondirent à mon désir d'évasion, de vie au grand air. Pour le corps : exercices et saines fatigues. Pour l'esprit : atmosphère saine, camaraderie pure, vie collective, chansons, gaîté et en même temps discipline"(3).

Tous ces travailleurs à qui on a donné des loisirs, il faut les éduquer, car, si on leur a appris à travailler, on ne s'est pas soucié jusqu'ici de leur apprendre à vivre en dehors de leur travail. Nous sommes au seuil de la civilisation des loisirs, et déjà, le danger du gaspillage guette, du temps perdu; car il y a le repos qui renouvelle l'énergie et celui qui laisse las et morne. Des voix s'élèvent pour crier gare :

" Camarades ouvriers et employés, ne gaspillez pas votre première période de vacances : Trop longtemps vous avez regardé partir les autres

(1) Léon Blum. L'Oeuvre de Léon Blum. Réplique de Léon Blum au procès de Riom à l'audience du 11 mars 1942. op.cit. pp.288,289

(2) Jules Moch. Le Front Populaire. Grande Espérance. Perrin, Paris 1971. p.161

(3) Alice Goldgouber. "La Vérité vraie? et toc". Le Cri des Auberges de jeunesse. N° 22. Déc.1936. p.9

C'est seulement en 1936 que sonne le glas d'une telle mentalité.

Tous les historiens s'accordent à dire qu'ils furent six cent mille Français à partir en vacances en août 1936, qui à la montagne ou à la mer, qui chez des parents ou dans les auberges.

"On n'entendait plus que ces mots ... congés payés... tourisme pour tous... loisirs...repos.... comme si la raison sociale de la France était devenue celle d'une agence de tourisme. Et, pourtant, c'était bien la première fois que ce peuple allait se mettre au vert, prendre contact avec la beauté du monde, constater que la France n'était pas seulement un immense assommoir, un perpétuel cinéma, un dancing géant, mais qu'elle avait les plus belles plages, les plus belles montagnes et les plus vieux souvenirs historiques de l'Europe"(1).

L'été 1936, grâce aux premiers congés payés, c'est l'exode massif et spectaculaire : "Des Milliers de Travailleurs de la région parisienne sont partis en vacances" titre Le Populaire du 1^{er} août 1936. "Nous sommes au carrefour historique où finit un monde et commence un autre monde"(2), s'exclame Maurice Guérin dans L'Aube. Léon Blum déclare, au seuil de la nouvelle année, en présentant ses vœux au pays, le 31 décembre :

" Il est revenu un espoir, un goût du travail, un goût de la vie. La France a une autre mine, et un autre air. Le sang court plus vite dans un corps rajeuni. Tout fait sentir qu'en France, la condition humaine s'est relevée. De nouveaux rapports sociaux s'établissent. Un ordre nouveau s'élabore. On s'aperçoit que l'équité, la liberté ont par elles-mêmes quelque chose de bienfaisant, de salutaire. La puissance spirituelle du pays s'accroît ainsi au même rythme que sa force matérielle"(3).

Jusqu'à aujourd'hui les lois sociales de 1936 échappent à toute critique. Elles furent accueillies par un délire d'effervescence comme le note cet autre ministre du Front Populaire, Jean Zay : " L'organisation des loisirs, spor-

(1) Marc Augier, Les Copains de la Belle Etoile, Denoël, 1941, p. 85

(2) Maurice Guérin, "A propos de l'occupation des usines : ce qui est en question", L'Aube, 3 juin 1936

(3) Léon Blum, "Allocution télévisée le 31 décembre 1931", L'Exercice du Pouvoir, Discours prononcés de mai 1936 à janvier 1937, Gallimard, Paris 1937, p. 344

A votre tour maintenant d'échapper à la fournaise
Fuyez Paris et sa banlieue
Allez faire votre provision d'air pur!
Allez jouir d'un peu de vraie liberté, loin du bruit,
loin des habitudes quotidiennes.
N'est-ce point là une belle aubaine pour revoir la
famille et les amis restés au "pays"?
N'est-ce pas là enfin, l'occasion de visiter le beau
pays de France que pour la plupart vous ne connais-
sez que par la lecture ?
Pas d'hésitation, il faut se mettre en route "(1).

Le Centre Confédéral d'Education Ouvrière de la CGT essaie,
dans son émission radiophonique hebdomadaire de préparer les
travailleurs à leur loisir tout neuf :

"La traditionnelle sortie sur les boulevards avec
l'arrêt obligatoire pour la limonade ou le café noir
selon les saisons, n'est plus la seule perspective
possible. On se rappelle que les forêts sont proches,
et les rivières et les prairies. Les loisirs accrus
ont permis et donné le goût de partir. Et cette possi-
bilité d'une journée de liberté dans le vent, le so-
leil, n'est pas la moindre des conquêtes ouvrières...
Il y a vraiment dans cette ivresse de grand air quel-
que chose de nouveau pour les citadins. Certes, on
allait bien, autrefois, une ou deux fois l'an à la
campagne, les lundis de grande fête, par exemple. Mais
ce n'était pas cette ruée générale des foules de la
grande ville..."(2).

Les auberges de jeunesse sont là aussi pour aider à cette édu-
cation du loisir.

Il est difficile, pour les travailleurs eux-mêmes,
de justifier leur droit au repos. Jusqu'alors, on avait sacra-
lisé le travail. L'homme ne valait que par ce qu'il faisait.
"Les prêtres, les économistes, les moralistes ont sacro-sancti-
fié le travail"(3). Dès 1891, Lafargue s'était élevé contre ce
culte en le qualifiant d'aberration mentale : " Le prolétariat,

la grande classe qui embrasse tous les producteurs
des nations civilisées, la classe qui, en s'émanci-
pant, émancipera l'humanité du travail servile et
fera de l'animal humain un être libre, le prolétariat
trahissant ses instincts, méconnaissant sa mission
historique, s'est laissé pervertir par le dogme du
travail"(4).

(1) "Vivent les Vacances". Jeunesse, Culture, Loisirs. N° 10

(2) Georges Lefranc. Juin 1936. "L'Explosion sociale" du Front Po-
pulaire. Archives Juilliard. 1966. pp. 323, 324

(3) Lafargue. "Le droit à la paresse". La Révolution prolétarienne.
11^e année. 25 fév. 1935. pp. 79, 80

(4) ibid.

tifs ou intellectuels, c'était la joie de la vie rendue aux travailleurs"(1).

Dans ce concert de louanges s'élèvent aussi en 1936 les détracteurs de cette politique.



Pour la première fois en France, les ouvriers en congés payés envahissent les plages sous l'œil un peu réprobateur des estivants bourgeois.

(2)

Tandis que Léo Lagrange insiste sur le fait que le loisir doit s'adresser à "la masse" de la population, les caricaturistes s'en donnent à cœur joie pour se moquer de cette politique qui n'est pas du goût de tout le monde.

(1) Jean Zay, Carnets Secrets, Les Editions de France, Paris 1942, p. 53

(2) Match, Document, N° 1479, 13.5.1977, p. 19

Où en restent
les privilèges?



(1) **LES CONGES PAYÉS.**
Jouhaux et Vaillant-Couturier (aux derniers figurants): Sennep
— Nous transformons Deauville selon une esthétique des masses...

Le Canard enchaîné du 12 août 1936 publie ce dessin d'une rombière installée dans sa baignoire au bord de la plage pour éviter de se mêler au bas peuple.

LES SALOPARDS EN VACANCES



(2) — Vous ne pensez pas que j'allais me tremper dans la même eau que ces bolcheviks !

(1) Sennep, "Les Congés Payés", in Louis Bodin et J. Touchard, Front Populaire 1936, op. cit., p. 144

(2) Le Canard enchaîné, 12 août 1936

De nombreux touristes évitent la France en cet été 1936 " à commencer par le roi d'Angleterre qui a annulé son voyage sur la Côte d'Azur"(1).

Georges Ravon, dans Le Figaro, déplore la fin d'une époque et l'encanaillement de la Côte d'Azur : " La multiplication des trains rouges de la Côte d'Azur est en bonne voie.. et la démultiplication des trains bleus du même coup".

(2)
Robert Fuzier exagère à peine quand il annonce que les atrocités du Front Populaire, à savoir l'invasion des congés payés, fut ressentie par les gens du monde de façon plus déplaisante que celle des nazis quatre ans plus tard(3). On peut conclure avec Maurice Deixonne que " pour la première fois, le droit aux loisirs était proclamé, reconnu, aussitôt appliqué et, au grand scandale des bourgeois apeurés, le peuple ouvrier déferlait sur les plages et partait à l'assaut des montagnes"(4).

La France est divisée une nouvelle fois entre le monde du travail qui accède au loisir et la bourgeoisie qui ne tolère pas que son privilège traditionnel soit partagé par tous. Léon Blum fait un constat de ces deux mondes étanches qui s'observent à l'affût de la moindre défaillance :

"On se plaît à répéter, par exemple, que les lois sociales de 1936, en diminuant la durée hebdomadaire du travail, en rehaussant le taux des salaires, en introduisant la notion et la pratique du loisir, avaient provoqué une perversion morale de la classe ouvrière. ... On s'est beaucoup divertit de la semaine des deux dimanches. Ce n'était peut-être pas un spectacle élégant que ce cortège de jeunes couples, de ménages et d'enfants dont les tandems, les motos, les voitures couvraient les routes, pendant le week-end, dans le rayon des grandes villes, que ces campements et ces déjeuners sur l'herbe à la lisière des bois - moins élégant à coup sûr que le terrain de golf où se rassemblaient les patrons à la même heure - mais c'était un spectacle moral, et aussi un spectacle ré-

(1) Robert Chapatte, Michel Decaudin, Jacques Paoli, Joseph Pasteur, Xavier Marchetti. 1936, nos 20 ans. André Balland, Paris 1967. p. 145

(2) Georges Ravon. Le Figaro. 5 août 1936

(3) Voir en-tête de ce chapitre de transition

(4) Maurice Deixonne. Editorial. Jeunesse, Culture et Loisirs. N° 10. op. cit. p. 2

confortant. C'est ainsi qu'une race se refait, se rajeunit, car il n'y a pas de joie au travail sans la joie de vivre"(1).

Le gouvernement du Front Populaire fut de courte durée, mais socialement, il imprima à la France des réformes irréversibles sur lesquelles on reviendra certes, mais qu'aucune réaction ne put anéantir totalement. Selon André Chamson, il a créé un nouveau visage comme la liberté, son symbole :

"ce serait celui d'un jeune homme bruni de soleil, aux muscles longs, habitué à la marche et aux morsures du ciel, à l'âme candide et pourtant sans naïveté, qui chante en marchant à côté d'autres jeunes hommes, semblables à lui-même et différents de lui comme des frères : Allons au-devant de la vie...Allons au-devant du matin"(2).

On l'a reconnu, ce jeune homme, c'est le jeune ajiste qui s'en va sur les routes, avec à la bouche une chanson, l'hymne des auberges.

Les jeunes qui partent en vacances pour la première fois, découvrent les auberges de jeunesse. " Il y avait bien des AJ déjà, mais peu d'ajistes"(3). 1936 va apporter un afflux de nouveaux usagers aux auberges qui pour l'heure les accueille avec empressement. Cette arrivée massive va néanmoins influencer sur l'institution elle-même qui devra subir des transformations pour s'adapter à une réalité sociale différente.

(1)Léon Blum.L'Œuvre de Léon Blum."A l'échelle humaine".op.cit. pp.460,461

(2)André Chamson."Au-devant de la vie". Vendredi,21.août 1936

(3)Hans.Au-devant de la vie. op.cit.N° 11.2^e année.Mai 1936.p.1

4- Les auberges de jeunesse en 1936

Les chiffres attestent la nette progression des deux associations. La Ligue Française qui avait annoncé, dans son Guide de 1935, 47 auberges, en mentionne dans celui de 1936, sorti à Pâques, 109 et, en décembre 1936, elle est à même de faire état de l'existence de 129 auberges(1); elle a plus que doublé son patrimoine. De plus, elle compte 4000 adhérents et a enregistré 40 000 nuits d'hébergement(2). La Ligue peut être satisfaite de son évolution : "Le nombre des auberges a doublé; les itinéraires se complètent, se dessinent, s'amorcent"(3).

Le Centre Laïque a suivi une progression semblable. Alors que son Guide de 1935 signale 97 auberges, celui de 1936 en cite 167 plus 11 auberges, gîtes et refuges du Monde Nouveau. A la fin de l'année 1936, il indique 205 auberges, 6000 usagers et 10 Clubs d'usagers; il a enregistré 20 000 nuits d'hébergement(4), moitié moins qu'à la Ligue. Pourtant, le CLAJ confirme son avantage sur la LFAJ puisqu'à la même date, il a un tiers d'adhérents de plus et 75% de plus d'auberges. Il peut, avec fierté, annoncer sa notoriété grandissante.

Loin de se reposer sur ses lauriers, il redouble d'efforts pour se développer davantage. Dès octobre 1936, un comité d'auberges du CLAJ se constitue en Algérie où il est question d'aménager un réseau d'une centaine d'auberges(5); des élèves de l'Ecole des Arts Décoratifs de Paris sont disposés à aller décorer ses auberges(6); en mars 1936, un concours destiné à recruter de nouveaux adhérents est ouvert : l'usager qui en aura fait inscrire le plus grand nombre gagnera(7); il dispose d'un stand gratuit à la Foire de Paris de 1936 dans le Hall du Tourisme et de la Presse(8); pour bénéficier de l'utilisation des panneaux officiels, un usager du CLAJ, Fernand Cazin, est can-

(1) LFAJ : Guide des Auberges de Jeunesse. Pâques 1936 : 109 auberges; "16^e liste des auberges de la LFAJ". L'Auberge de la Jeunesse. N^o 19; mars 1936 : 93 auberges; "17^e liste des auberges de la LFAJ". L'Auberge de la Jeunesse. N^o 22; juillet 1936 : 113 auberges; "18^e liste des auberges de la LFAJ". L'Auberge de la Jeunesse. N^o 25; décembre 1936 : 129 auberges ; ces chiffres montrent la progression.

(2) Archives Dominique Magnant

(3) Réunion du Comité Central de la LFAJ. 5.5.1936. Registre officiel. p.2. Siège de la LFAJ

(4) Archives Maurice Tadier

(5) Conseil d'Administration du CLAJ. 10.12.1936. op.cit. p.80

(6) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N^o 13. Janv. 1936. p.2

(7) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N^o 15. Mars 1936

(8) Conseil d'Administration du CLAJ. 8.5.1936. op.cit. p.63

didat aux élections législatives dans le 5^e arrondissement de Paris : une véritable campagne électorale est menée avec affiches et discours, le tout dans le plus pur esprit humoristique des usagers du CLAJ(1); enfin, un concours d'auberges est lancé : on jugera selon deux critères : d'une part le confort offert par l'auberge, d'autre part son rôle éducatif. Ce dernier consiste à rechercher des détails relatifs à la vie économique, archéologique, historique, touristique, littéraire, artistique, folklorique de la région où est implantée l'auberge, car, il faudrait " contribuer à faire du Français un homme qui voyage et qui connaît sa géographie contrairement au diction"(2).

L'AJ doit en effet devenir "un musée de plein air"(3). Devant l'accroissement du nombre d'usagers et d'auberges, le CLAJ se voit devant la nécessité de disposer de locaux plus spacieux : le nouveau siège se trouve, à partir du 1^{er} novembre 1936, 15, rue de Valois(4). Le Commissaire Général au Tourisme, Roland Marcel, a pris l'engagement d'allouer au Centre Laïque une subvention qui couvrira le montant du loyer et les frais d'installation. Les auberges se font connaître et Magdeleine Paz célèbre avec lyrisme ces "temples du printemps"(5) et leurs usagers :

"Quel esprit vous avez fait naître ! Les vieux mots flasques dont il ne restait que l'écorce, vous les avez remplis de sève : la liberté, vous la vivez; depuis que vous vous rencontrez, la fraternité rit, d'un beau rire mouillé : parce qu'ensemble vous vous mêlez aux matins pleins d'alacrité, l'intelligence a secoué la poussière; parce que vous allez, coude à coude, et d'un même élan fraternel, avec les autres jeunes de la terre, la paix, désormais, vous ressemble"(6).

Le CLAJ ne se grise pas de ces louanges enivrantes et il précise son triple objectif pour mieux orienter l'énergie de ses collaborateurs et usagers(7).

Il faut d'abord chercher à instruire. Plusieurs conférences ont

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N^o 18, Juin 1936, pp. 7.8 Voir Annexe III

(2) Conseil d'Administration du CLAJ, 8.10.1936, op. cit. p. 74

(3) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N^o 22, Déc. 1936, p. 10

(4) Conseil d'Administration du CLAJ, 8.10.1936, op. cit. p. 70

(5) Magdeleine Paz, "Anticipation", Le Cri des Auberges de Jeunesse, N^o 15, Mars 1936

(6) Ibid,

(7) Le Négus, "Les AJ du CLAJ, son Club d'usagers et l'organisation des Loisirs", Le Cri des Auberges de Jeunesse, N^o 20, Oct. 1936, p. 8

été organisées ainsi que des visites-conférences dans des musées. Parmi les activités éducatives, on peut indiquer à titre d'exemple la création d'un groupe espérantiste, une visite de l'école de Freinet lors du voyage organisé en Provence à Pâques 1936(1), une conférence sur le racisme donné par Hirtz, Secrétaire du groupe "Savoir" lors de la sortie organisée le 21 juin à l'AJ des Vivrots, à 65 km de Paris, une série de sujets d'études sur des problèmes culturels comme " culture et révolution" "culture et fascisme", "problème pratique de la culture populaire" au camp de ski au Rothenbrunnen auquel participent les Amis du Terron(2).

Le deuxième objectif consiste à s'entraîner. Les jeunes peuvent pratiquer l'exercice de la culture physique dans un des plus beaux locaux de Paris. Tous les sports, par ailleurs, sont mis à l'honneur, mais on leur a extirpé tout caractère de compétition: il y a des groupes de canoë, de natation, de ping-pong, d'escalade, d'équitation, de patinage, de tennis, de basket-ball, de jeux de plein air, d'escrime; bientôt viendront l'aviation et le vol à voile. Les auberges favorisent aussi le cyclotourisme, le motocyclisme et la marche à pied auxquels s'ajoute dès 1936 l'auto-stop : ce nouveau moyen de locomotion soulève une querelle et d'aucuns s'élèvent violemment contre cette "école de débrouillardise" ou plutôt de "resquille" qui pourrait faire croire que les auberges sont " une organisation de jeunes "touristes-mendiants "(3) au lieu de former des jeunes sportifs. C'est aussi en 1936 que le sport d'hiver prend un réel essor au sein du CLAJ qui propose en décembre 1936, 31 auberges de neige(4) dont il s'enorgueillit.

"Les auberges de jeunesse portent un coup mortel au snobisme des privilégiés, en retirant l'exclusivité

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 17, Mai 1936. Freinet, à la recherche d'une "conception nouvelle de la vie et de l'éducation", se sentait proche du mouvement des auberges qu'il appuya et célébra dans plusieurs articles. "Parallèlement à notre effort, les jeunes partaient sur les routes des auberges de jeunesse, sac au dos, cheveux au vent, buste nu, conduits et aidés par les plus audacieux d'entre eux, vers les cimes où ils pourraient s'épanouir". C. Freinet. "Une conception nouvelle de la vie". Archives Robert Auclair.

(2) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 22, Déc. 1936, p. 3.

(3) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 15, Mars 1936, p. 2.

(4) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 22, Déc. 1936, p. 2.

des sports d'hiver à ceux qui prétendaient s'en réserver l'usage. Limiterons-nous, à cet ordre de satisfaction égoïste, nos ambitions véritables ? Non. Dans notre combat pour la conquête des "Vraies Richesses"(1) le ski est une arme qui réclame de nous un effort de volonté, d'endurance et de courage. Que les sports violents et primitifs de la neige nous aident à devenir des hommes libres et de "vrais amis de la nature".

Ceux qui partiraient à la montagne dans l'espoir de concilier "l'esprit auberge" avec le snobisme blanc, les parloles dites sportives et les exhibitions de pull-over, démeriteraient du Centre Laïque qui fait pour eux un effort sans précédent"(2).

Enfin, le but du CLAJ est d'enseigner à se distraire. Outre le bal annuel, les soirées dansantes, les fêtes d'inaugurations d'auberges, se forment des groupes "photographie". Un intérêt tout particulier est porté au chant qui rythme toute la vie de l'auberge et accompagne les activités diverses : marche, veillées, corvées, etc..." Il crée un lien joyeux entre les usagers"(3).

La Ligue dispose de moins d'auberges mais elle aussi s'accroît rapidement en cette année où les congés payés offrent à tous les travailleurs la possibilité de partir : 22 auberges de ski sont à leur disposition et la LFAJ essaie de guider les jeunes, peu habitués à ce sport réservé aux riches jusqu'alors.

"Une AJ n'est pas un palace où vous aurez à faire assaut d'élégance. Il y a donc un certain nombre de choses qu'il ne faut pas emporter : pas de robe du soir pour les jeunes filles et pas de smoking ni de complet pour les garçons"(4).

Le snobisme n'a pas cours à la neige. Les jeunes de la Ligue sont animés du même esprit que ceux du Centre Laïque, par delà les querelles des responsables qui n'ont pas encore réussi à trouver un terrain d'entente en 1936. L'aménagement de l'auberge de Brolles à Bois-le-Roi est très significative de cette parenté : la Caisse Interdépartementale des Assurances Sociales a mis à la disposition de la Ligue un ancien pavillon de con-

(1) Cette expression empruntée à l'ouvrage de Jean Giono prouve l'influence du poète manosquin sur la jeunesse ajiste.

(2) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 22, Déc. 1936, p. 1

(3) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 15, Mars 1936, p. 2

(4) L'Auberge de la Jeunesse, N° 24, 3^e année, Nov. 1936, p. 7

cierge du château de Brolles(1). Un camp franco-anglais a été organisé dans le but de réparer le bâtiment et de le remettre en bon état. "A Pentecôte 1936 a eu lieu l'inauguration de l'AJ. Nous avons servi un déjeuner pour 40 personnes dans la grande cour des écuries du château. De Bois-le-Roy ont essayé des groupes. Quand le dortoir était plein, il y avait possibilité d'utiliser un petit terrain de camping à côté. On organisait des promenades en forêt à partir de là. Le samedi soir, on dînait à l'AJ et on organisait une veillée. Le dimanche, après la promenade, le plus souvent on dînait à l'AJ et on repartait à 9h du soir"(2).

Marie-Rose Clouzot continue : "Je faisais partie du comité à la propagande avec Bob Goutorbe, Robert Weil (juif), Pierre Faber (protestant), et moi, catholique. On formait un comité laïc épatant"(3). Il serait plus exact de le qualifier de neutre. A l'échelon des membres du Comité Directeur, on se félicite de cette initiative. "Ce camp a eu d'autre part un grand retentissement moral par les articles qui ont paru à cette occasion dans la grande presse et par le resserrement des liens unissant la Ligue Française à la ligue anglaise en particulier, et à l'Union Internationale en général"(4).

Un nouveau problème se pose à partir de 1936 : il ne s'agit pas de la querelle qui oppose les laïques aux confessionnels, il n'est pas question non plus du conflit de génération qui se dresse entre les responsables et les usagers; maintenant apparaît la disparité entre les anciens ajistes de l'âge héroïque et les nouveaux jeunes qui "débarquent" sans préparation aucune.

"L'ajisme devait bientôt pâtir de cette crise trop brutale de croissance. L'afflux des jeunes, le manque de contrôle dans le recrutement des parents-aubergistes et dans le choix des maisons furent préjudiciables au bon renom des auberges françaises"(5).

Mieux que toutes les théories que l'on pourrait exposer ici à ce sujet, des exemples s'offrent, l'été 1936, qui illustrent parfaitement ce problème.

(1) Réunion du Comité Central de la LFAJ. 5.5.1936. op. cit. p. 2

(2) Entrevue avec Marie-Rose Clouzot le 22.2.1978

(3) ibid.

(4) Réunion du Comité Central de la LFAJ. 5.5.1936. op. cit. p. 2

(5) Robert Berthoumieu. "Centres et Auberges de Jeunesse". op. cit. p. 1032

Ainsi l'auberge de jeunesse de l'île Ste-Marguerite, affiliée à la Ligue, connaît une difficulté de ce type. Elle avait été créée en juin 1935 et Bob Goutorbe en fut le père-aubergiste de juin à octobre 1935(1). Il raconte :

"Après une semaine de ski de printemps au refuge de Tré-la-tête, mes camarades et moi décidons de descendre vers le soleil avec la possibilité de vivre sur un bateau appartenant au père de l'un d'entre nous et amarré quai St-Pierre au port de Cannes. Je voulais essayer de trouver dans l'arrière-pays niçois la possibilité de créer une AJ - ski plus montagne -, mais le commandant H. Deuil qui, entretemps avait été nommé à Nice, m'a montré (ce que j'avais déjà constaté) les difficultés financières d'AJ en altitude et m'a proposé d'aller visiter le fort de l'île Ste-Marguerite, de choisir un ou deux bâtiments et d'en faire une AJ"(2).

Cet été-là, Marie-Rose Clouzot, de passage dans l'île où elle allait pique-niquer, fit connaissance de Bob et des auberges. A la rentrée, elle prit contact avec Marc Sangnier et Arne Bjornson-Langen auprès de qui Bob Goutorbe l'introduisit. Nous avons déjà dit qu'elle fit partie du comité de propagande. L'été 1936, pendant deux mois et demi, du 1^{er} juillet au 15 septembre, elle prit la direction de l'AJ de l'île Ste-Marguerite. Paule

Hutzler écrit : "Mme Marie-Rose Clouzot, la mère-aubergiste, vêtue d'une robe de cretonne fleurie comme en portent les paysannes du Tyrol, venait au devant de moi.

"Bonjour, Paule! Tout va bien? Tiens, va poser ton sac, installe-toi là", me dit cette jeune femme énergique et souriante en me présentant à une tablée de 25 convives.

Le tutoiement est de rigueur dans les auberges. Le premier jour, je crus qu'il était difficile de s'y faire, mais bientôt je compris le secret bienfaisant du tutoiement entre ces camarades inconnus : c'était assurément le secret de la parfaite camaraderie, la meilleure façon d'être tous égaux. L'auberge de jeunesse est comme une petite république, sans préjugés, où l'on vit librement devant la nature, tel le créateur nous a faits, avec une seule règle générale : s'aider les uns les autres, et prendre chacun sa part de responsabilité, de corvées pour parler plus exactement, afin qu'en retour chacun ait la même part de bonheur.

Nous étions près de trente, réunis autour de la longue table installée au milieu de la vaste cuisine,

(1) Lettre de Bob Goutorbe du 22.11.1977

(2) Lettre de Bob Goutorbe du 30.11.1977

décorée d'une hotte monumentale, abritant un feu de braise où grillait une pièce de boeuf appétissante. On eut dit une bande d'écoliers, en short pour la plupart, des plus jeunes aux plus vieux. Les benjamins de cette tablée, les fillettes de la mère aubergiste, avaient respectivement trois et six ans, les autres de seize à trente ans environ. C'étaient des Parisiens, des Lyonnais, des Belges, des Allemands, des Anglais, des Américaines, des Russes, des Autrichiens, des Suisses... Toute une petite société des nations dont les membres étaient jeunes et de même avis !

... Pourtant, ces vingt-cinq étaient de races, de partis différents, opposés même. Il y avait un ménage ; lui, un gros exportateur parisien qui avait laissé son auto dans un garage à Cannes et voulait vivre "en paix" dans cet eden ; il y avait un jeune typographe, une dessinatrice, des dactylos, des représentants de commerce, une fleuriste, des étudiants et un "nazi" qui fraternisait avec un jeune métallurgiste aux idées très avancées"(1).

Tout ce monde hétéroclite est bien décidé à vivre l'aventure de l'auberge. A l'aube, la mère-aubergiste donne une leçon de culture physique, puis c'est le pliage des couvertures. Après les ablutions et la douche au jet, c'est le petit déjeuner composé de café au lait et de tartines beurrées. Ensuite a lieu une nouvelle leçon de culture physique en plein air ; après les uns vont à la plage, d'autres à Cannes pour faire les provisions, aider Marie-Rose à porter les cageots et accueillir les nouveaux. Après le déjeuner, on fait la sieste à l'ombre des eucalyptus et, les sports nautiques de l'après-midi terminés vers 6 heures, on revient à l'AJ dîner. C'est la corvée de vaisselle et, au crépuscule, les filles d'un côté, les garçons de l'autre, vont dresser leurs paillasses sur la terrasse du château car on dort à la belle étoile. Alors la veillée commence : "Des chants s'élevèrent au clair de lune, de la joie fusait vers le ciel"(2).

Paule Hutzler ne manque pas, après son séjour, d'alerter toutes les jeunes filles de France :

"Femmes peu fortunées, employées, ouvrières, étudiantes, qui désirez tant et méritez plus que toutes autres des vacances d'hiver, on vous donne le moyen de voir du pays, de vivre à bon marché, sur la Côte

(1) Paule Hutzler. "Aux Auberges de la Jeunesse". Votre Beauté. Reportage de Paule Hutzler sur l'AJ de Ste-Marquerite été 1936. Archives Marie-Rose Clouzot

(2) *ibid.*

d'Azur, dans les Alpes ou dans les Pyrénées où les sports de neige battent leur plein. Pour tout bagage, un sac tyrolien et une provision de belle humeur sont seuls de rigueur"(1).

L'AJ de l'île Ste-Marguerite fut, à n'en pas douter, cet été-là, une des auberges qu'on n'oublierait pas et cela par le fait de sa situation privilégiée, mais aussi et surtout par la personnalité exceptionnellement riche de la mère aubergiste, Marie-Rose Clouzot, auteur des deux livres de chants qui feront tout le répertoire des ajistes, La Clé des Chants et La Clé des Choeurs. L'article de Paule Hutzler, paru dans Votre Beauté, contribua à divulguer et à populariser cette auberge particulièrement fréquentée pendant ces vacances. "J'ai battu tous

les records des auberges, nous a confié Marie-Rose Clouzot. En effet, c'était la première année des congés payés et voici qu'était offerte la possibilité d'aller dans le Midi. Nous n'avons jamais été moins de 20. Du fait de l'isolement de l'île, les jeunes ne faisaient pas que passer : ils séjournèrent. Ça s'est très bien déroulé : des noyaux d'amitié se formaient. Du fait de la primitivité des locaux et de la nature environnante, les jeunes ont couché dehors : on tirait les paillasses et on couchait sur la terrasse. Et ça, ça n'a pas plu à certains esprits étroits. Une ajiste de là, scandalisée, a établi un rapport sanglant. Des garçons et des filles couchent côte à côte ! C'était ahurissant, impensable de laisser dans l'obscurité des filles et des garçons côte à côte ! La dite rapporteuse était choquée. Et qu'est-ce que tu crois qu'ils font dans la pinède en maillot de bain ? Elle qui avait été l'objet de brimades, trouvait que je ne faisais pas la vaisselle dans des conditions de propreté ; elle voulait que je passe tout à l'eau de javel. On m'a supprimé la charge de l'AJ. Bjornson avait l'esprit puritain. Il me fit un blâme et, petit à petit, je ne suis plus allée en AJ"(2).

Le Comité Central de la Ligue revient en mars 1937 sur le cas de l'auberge de l'île Ste-Marguerite :

"Nous voulons, dans nos auberges, des jeunes conviviaux et sérieux ; il faut que nos auberges offrent

(1) Paule Hutzler. "Aux Auberges de la Jeunesse". op.cit.

(2) Entrevue avec Marie-Rose Clouzot le 22.2.1978. "L'auberge fut confiée en 1937, 1938 à un jeune architecte d'Amiens, Jacques Gogois, fou de voile, et à sa femme anglaise ; en 1939, à Jean Robin. Ensuite, alternativement, elle fut occupée par les Italiens, puis par les Allemands. Elle fut réouverte en 1946 et fermée en 1954. Et depuis 1960, "Cotravaux" y organise des chantiers pour jeunes étrangers souhaitant se perfectionner en français, grâce aux coups de soleil ; majorité hollandaise et allemande". Lettre de Bob Goutorbe du 30.11.1977. Marie-Rose Clouzot est en réalité co-auteur de La Clé des Chants.

pour cela aux familles toutes garanties et qu'elles soient d'une haute tenue morale. Or, certaines de nos auberges ne remplissent pas ces conditions. Un redressement sérieux s'impose : le cas de l'île Ste-Marguerite où l'on a pratiqué, cet été, le nudisme intégral, est cité(1).

Vu que Marie-Rose Clouzot avait failli à sa promesse de la tenir selon les exigences des règlements et l'esprit de la Ligue, il est décidé de lui adresser un blâme ainsi qu'à Bob Goutorbe.

Alors qu'ils étaient encore peu nombreux, les ajistes pouvaient se permettre d'agir comme bon leur semblait : ils étaient entre eux, formaient une communauté où la spontanéité avait libre cours. Tout le monde étant sur la même longueur d'onde, tel soir au clair de lune, pourquoi ne pas dormir à la belle étoile si l'idée avait fusé parmi eux ? Personne n'irait penser à profiter de la situation pour faire naître des relations ambiguës : on avait eu envie de respirer l'air pur, de voir les étoiles et de partager la poésie d'une nuit d'été ; cela ne risquait pas d'entraver la camaraderie mixte de rigueur à l'auberge, à fortiori, il ne serait venu à l'idée de personne d'aller dénoncer une entorse aux règlements. A partir du moment où beaucoup de jeunes affluent, puisqu'ils n'ont pas encore eu le temps d'être façonnés par la vie à l'auberge et qu'ils ignorent encore l'esprit qui y règne, la nécessité d'un encadrement plus strict s'impose. Tel est le sens de la réaction violente des dirigeants de la Ligue envers Marie-Rose Clouzot. Son exclusion ne risquait pas de passer inaperçue, vu sa notoriété dans le monde ajiste. A la LFAJ, on avait peut-être voulu manifester catégoriquement les limites de ce qui était tolérable pour qu'il n'y ait pas d'antécédent, mais le choix de cette répression spectaculaire était-il justifié ? Marie-Rose Clouzot était sans aucun doute une mère aubergiste qui savait mener un groupe et faire éclore le meilleur esprit dans une communauté de jeunes. Lorsqu'un nouveau arrivait, encore peu au courant de ce qui l'attendait, elle le recevait dans ces termes : "Entre, pose tes affaires et viens éplucher des patates, on peut toujours faire une omelette". Le tra-

(1) Réunion du Comité Central de la LFAJ, 16.3.1937, op.cit. Rappelons qu'être "nudiste" en 1936, c'est être en maillot de bain.

A L'AUBERGE DE L'ILE SAINTE-MARGUERITE



HUTZLER

Sur la terrasse du vieux fort que bâtit l'aubain, là où, autrefois, des hommes d'armes veillaient, désormais la jeunesse s'éveille. Marie-Rose, la "mère aubergiste", dirige la culture physique nationale qui précède la corvée commune : le pliage correct de tous les sacs de couchage.



Comme conséquence du blâme voté contre R. Fontaine et Léana - Rosa Clouzot on décide que si un comité régional les nommait président ou vice-président d'une A.S. celle-ci ne pourrait être acceptée par la Ligue —

vail fait en commun fait naître la camaraderie mieux que "voilà ta chambre". Cette omelette et ces pommes de terre ont fait mon triomphe. On m'a charriée: ce n'est pas une philosophie, les patates et l'omelette, mais l'accueil et le travail partagé et, après ça, une soirée de veillée de chansons, et c'est déjà l'esprit ajiste qui commence"(1).

La raison qui explique ces repréailles tient peut-être au fait que les dirigeants de la Ligue sont préoccupés par la tenue morale qui doit régner à l'auberge, mais pour les jeunes, ce respect n'entraîne pas un comportement stéréotypé, calqué sur ce qu'ils qualifient d'hypocrisie bourgeoise. Dominique Magnant avait déjà manifesté son inquiétude au sujet de la tenue des usagers en insistant sur le danger des Clubs qui sont des "foyers d'effrayantes fermentations morales"(2); il rejoint l'opinion d'un autre dirigeant de la Ligue, Raymond Magne qui écrivit à son tour, lors de sa captivité en Allemagne en 1943, ses réflexions sur les auberges de jeunesse et en particulier sur le laisser-aller des moeurs :

"Les auberges de jeunesse (qu'on nous pardonne ce langage sans fard qui est une acquisition - bonne ou mauvaise ? - de la captivité) n'étaient pas des bordels, comme on a voulu le laisser entendre, sinon le dire, dans quelques milieux. Mais il est vrai que les chapeaux de certains de nos compagnons, les shorts-exhibe-cuisses de certaines de nos compagnes, que le parti-pris d'un grand nombre d'ajistes "d'épater le bourgeois" avaient de quoi choquer la digne population française. Et il est encore vrai que - disons par euphémisme, la désinvolture de maint garçon envers les jeunes filles, ainsi que - toujours par euphémisme - les coquetteries de mainte jeune fille envers les garçons avaient de quoi effrayer les parents vraiment soucieux de l'éducation de leurs enfants (3). ... Il s'ensuit que la direction matérielle et morale, que l'organisation des AJ doit être l'affaire de personnes qualifiées et que les AJ doivent être fréquentées surtout par des garçons et des jeunes filles issus d'authentiques mouvements de jeunesse, ou par des groupes d'usines, d'écoles et non par des hurluberlus soucieux seulement d'extravagances"(4).

Le même souci est pourtant partagé par le CLAJ qui réclame de ses usagers le respect de certaines règles sociales, en particulier dans les villages où les paysans sont scandalisés par la

(1)Entrevue avec Marie-Rose Clouzot le 22.6.1979

(2)Dominique Magnant."Le Mouvement des Auberges de Jeunesse". Manuscrit, op.cit., pp.28,29

(3)Raymond Magne, Mémoire concernant l'organisation des auberges de jeunesse. Manuscrit de 18 pages, 1943. Stalag 29 VIF, Bocholt. pp.3.4. Archives Dominique Magnant

(4)ibid., p.6

conduite des jeunes. Mais ici, on propose une autre solution au même problème :

"S'il n'y a pas chez nous une discipline et un règlement stricts, imposés par un chef (ce qui, de toute évidence, altérerait notre liberté), nous devons chacun, en apportant notre éducation personnelle, créer une ambiance d'ordre et de justice... Il n'est pas besoin d'une autorité si chacun prend conscience du rôle qu'il a à jouer dans la collectivité"(1).

La même préoccupation provoque presque mot pour mot une réaction antinomique comme le prouve encore cet autre incident qui se produit au CLAJ.

A Pâques 1936 a lieu "une caravane de la Côte d'Azur", organisée par Jean Diwo pour une dizaine de jours. Elle a provoqué des remous à cause de sa "tenue morale" qui n'a pas été exemplaire. Au Conseil d'Administration du CLAJ du 20 juin 1936,

"Mme Grunebaum-Ballin met en garde les usagers contre les inconvénients et torts causés au CLAJ par une absence de tenue et un trop grand laisser-aller"(2).

Au lieu d'exclure immédiatement le responsable de la caravane, il est décidé qu'il faut d'abord tenter une action de conciliation. Devant les excuses de Jean Diwo, le Conseil décide de ne pas donner suite à l'incident, et il évite de ce fait toute controverse parmi les usagers à qui il explique : "Il ne faut en rien mettre les jeunes en tutelle mais ... il est indispensable toutefois que quelques règles indispensables soient respectées pour le grand bien de tous". (3)

Confrontés aux mêmes problèmes, les dirigeants de la Ligue et du CLAJ n'ont donc pas la même façon de réagir et cette différence est significative d'un certain état d'esprit. On ne peut cependant pas conclure que la discipline soit absente au CLAJ. A plusieurs reprises, en 1936, il se voit dans l'obligation de faire des remontrances pour recommander le respect de l'autre afin que la vie de la petite communauté soit harmonieuse.

Relevons ces maximes de Moreau :

(1) Roland Trochery. "Notre Esprit". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 20. Oct. 1936. p. 7

(2) Conseil d'Administration du CLAJ. 20.6.1936. op. cit. p. 66

(3) *ibid.* p. 67

NUANCES

Chanter l'« Internationale » en tournant la mayonnaise, comme l'on chanterait « Tout va très bien », non ce n'est pas de l'internationalisme.

Se réunir à plusieurs de pays différents, de langues différentes, de croyances politiques et religieuses différentes, pour murmurer ensemble un air connu et aimé de tous, oui, c'est de l'internationalisme.

Hurler à pleine voix : « La Vierge à l'écurie » non, ce n'est pas de la laïcité.

Accueillir tous les camarades avec un franc sourire et éviter tout ce qui pourrait leur causer quelque gêne, oui, c'est de la laïcité.

Camarade, un effort de discipline et de largesse d'esprit. La violence n'est point convaincante. Tu es jeune, donc souris.

M. MOREAU. (1)

Une autre règle - faite sur le mode humoristique - est encore une preuve du souci des responsables du CLAJ désireux d'assurer le bon renom de leurs auberges :

"Les camarades qui font bénéficier les auberges des fruits de leur éloquence politique sont priés de passer au Centre où il sera procédé à l'échange de la carte d'usager contre une inscription à l'un des cours d'orateur qui fonctionnent à la satisfaction de tous"(2).

Il serait fastidieux d'énumérer toutes les recommandations qui ont trait à la bonne tenue des usagers.

Les jeunes ont toujours du mal à se faire admettre par les adultes, et l'intolérance est exacerbée si, à ce phénomène naturel, s'ajoute une volonté de choquer et même de scandaliser. Tel est le sens de la mise en garde de Juliette Pary qui dénonce les méfaits de l'outrance :

"A vingt ans, cela procure, bien sûr, un petit frisson d'épater le bourgeois, mais le vrai courage n'est-ce pas d'établir ce qui, dans la tenue extérieure et intérieure, est plus intelligent, plus utile à la cause des auberges, de séduire et d'attirer même les "bourgeois "(3)?

(1) M. Moreau. Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 22. Déc. 1936. p. 8

(2) ibid. p. 13

(3) Juliette Pary. Marianne. 5. 8. 1936

En 1936 perce donc un danger qui découle d'une croissance brutale. L'arrivée des nouveaux entraîne l'exigence d'un encadrement. "Nos petits camps peignards, nos auberges-retraites, en prenaient un sacré coup. On ne s'entendait plus rêver on n'était plus entre soi! Et tous ces visages-pâles qui rappliquaient sans cesse avec leurs valises mal ficelées. Pouvaient pas avoir des sacs à dos, comme tout le monde?" Certains "purs" ne s'en remirent pas, ils prirent la fuite. On les a retrouvés, paraît-il, à l'île du Levant, au Sahara, à Tahiti et plus loin encore. Mais dans l'ensemble, cela se passait plutôt bien. Vieux campeurs, Amis de la Nature, ajistes, tout à la tâche d'initier leurs nouveaux amis aux plaisirs du voyage et de la découverte, se sentaient comblés par leur joie toute neuve, et ne trouvaient plus le temps de rêver d'évasion. Il en était bien question !.... Et puis du chaos même naissait l'ordre. A l'appel de Marie Colmont et d'André Ulmann dans Vendredi, de Juliette Pary dans Marianne pour former des cadres pour les loisirs neufs, des milliers de voix répondaient. De tous côtés, au sein des Clubs et des groupes d'usines ou de quartiers s'affirmaient des responsables, se dégageaient des éducateurs! On organisait pour eux sans soutien, sans moyens, sans expérience, mais avec quelle ardeur! des stages, des camps-écoles, des cours du soir"(1).

En fait, devant ce nouveau besoin pressant, un début d'organisation se dessine dans tous les domaines. Il ne faut surtout pas s'isoler dans un esprit de "clan" car c'est mettre en péril l'essence même du mouvement que de manquer "de compréhension à l'égard des débutants... Il ne faut pas de cet esprit dans nos auberges. Que les plus anciens accueillent à bras ouverts, sans marquer de différence, celui ou celle qui vient à vous pour la première fois".

(2)

Dès l'automne 1936, après le remue-ménage de cet été exceptionnel, on souhaite jeter les prémices d'une réglementation plus stricte. Le Conseil d'Administration du CLAJ du 8 octobre 1936 lance l'idée de créer une école de responsables semblable à celle que les Faucons Rouges ont fondée; parallèlement, la nécessité d'une école de parents-aubergistes se fait sentir(3). A l'Assemblée Générale du 24 décembre 1936, M. Baynac insiste sur l'utilité des inspections dans les AJ(4). Et il faut rappeler

(1) Robert Auclair. "En 1936, les jeunes ont conquis le droit aux loisirs". Manuscrit de 4 pages dactylographiées.

(2) Alice Goldgouber. "La vérité vraie? et toc". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 22. Déc. 1936. p. 10

(3) Conseil d'Administration du CLAJ. 8.10.1936. op. cit. p. 72

(4) Assemblée Générale du CLAJ. 24.12.1936. op. cit. p. 21

ler ici le sens de l'appel de Léo Lagrange en faveur des Clubs d'usagers dont la mission est précisément de sauvegarder l'esprit ajiste. "Les auberges se multiplient, le nombre des usagers s'accroît. L'effort des militants de la première heure reçoit maintenant sa récompense. De tous les points de la région parisienne, de toute la province française monte l'appel de la jeunesse vers la vie en plein air et ses joies. Ceux qui ignoraient s'informent; ceux qui souriaient comprennent; un mouvement immense est né, riche de pureté, d'enthousiasme, de fraîcheur. Tout cela est bien et je m'en réjouis avec tous les "ajistes" mais je crois que cette croissance exceptionnelle pose immédiatement le problème de l'organisation des usagers si l'on veut que le mouvement des auberges de la jeunesse conserve son sens et sa valeur d'enrichissement de l'individu... Lorsque quelques dizaines d'usagers organisaient des sorties, lorsqu'existaient entre eux les liens étroits de la connaissance mutuelle, l'esprit des auberges ne risquait point de dégénérer puisqu'il était leur raison d'être et leur bien commun..... Aujourd'hui des milliers d'usagers prennent le chemin des auberges; bientôt sans doute des dizaines de milliers de jeunes filles et de jeunes gens voudront connaître cette vie nouvelle. Entre eux, point de liens individuels comme autrefois mais simplement cette double richesse, l'enthousiasme et la jeunesse. Il faut pour eux et avec eux maintenir l'esprit des auberges"(1).

Un nouveau danger menace : toutes les activités ajistes naissent et s'épanouissent dans la plus pure joie spontanée. Survivrait-elle à une organisation plus stricte ? Quel savant dosage pourrait sauvegarder la fantaisie joyeuse du moment unique vécu dans son instantanéité ? Tout règlement comporte le risque de figer les étapes successives de la vie ajiste qui ne peut se résumer en quelques recettes. Léo Lagrange met déjà en garde les ajistes du risque de dégénérescence; il ne sera pas simple de réaliser " cet alliage difficile, mais nécessaire de la discipline et de la liberté sans lequel le mouvement des auberges serait vidé de son contenu"(2).

Robert Auclair met l'accent, lui aussi, sur cette contradiction dialectique : " L'organisation, absolument inévitable

(1)Léo Lagrange."Le Club d'usagers est le gardien de l'esprit des auberges".Le Cri des Auberges de Jeunesse, Mai 1937.op.cit. p.1

(2)ibid.

pour préserver la spontanéité dans l'immédiat, préparait-elle à plus long terme la mort du mouvement ajiste"(1)?

La première tâche qui s'imposa dès 1936 fut de former les "nouveaux intrus, ces gaillards qui n'avaient pas de sac à dos mais plus souvent une valise en carton, qui braillaient des chansons de troupiers ou poussaient la romance, qui laissaient les AJ sales et des papiers gras en forêts, qui, surtout, venaient là pour "trouver des filles". La catastrophe était proche, car la même presse qui avait jeté ces jeunes sur les routes et l'opinion publique qui la suivait, n'attendaient que les occasions de monter en scandale le moindre incident. Il n'y avait pas le choix; il fallait prendre la fuite, ou faire face à la situation, du moins mal possible. Les usagers déjà aguerris, anciens éclaireurs, Faucons Rouges, naturalistes et un bon contingent de jeunes instituteurs s'attelèrent à la tâche. Sans plan préconçu, sans directives centrales, sur le tas, chacun dans leur secteur. Comment s'équiper et randonner ? Comment faire bon usage de l'AJ et du camp ? Comment enrichir les voyages et les veillées ? Comment vivre honnêtement en communauté fraternelle et mixte ? Il fallait définir et communiquer tout cela, vite. De cette nécessité brûlante sont issus à travers toute la France clubs et responsables, mille initiatives improvisées"(2).

L'année 1936 marque bien un tournant décisif dans l'histoire des auberges qui auront désormais une mission d'encadrement, de formation, d'éducation de la jeunesse. Celle-ci découvre avec avidité une institution qui était prête et attendait qu'on l'utilise. L'arrivée massive des jeunes risque de faire éclater le mouvement ajiste s'il ne sait pas s'adapter suffisamment vite à la nouvelle réalité.

Cette année-là, les événements historiques ont transformé à plusieurs titres les auberges. A part l'arrivée au pouvoir du Front Populaire qui marque une étape décisive dans l'évolution de l'ajisme français, il faut mentionner encore la résonance particulière sur les jeunes usagers du soulèvement

(1) Lettre de Robert Auclair du 28.7.1982

(2) ibid.

espagnol du 18 juillet 1936. Leur réaction n'est pas seulement



(1)

folklorique à l'image de ces jeunes qui ont revêtu le calot des miliciens républicains espagnols pour signifier leur sympathie, de façon un peu superficielle, il est vrai. Les ajistes sont pour la première fois confrontés à la réalité de la guerre qui a bercé leur enfance. La plupart d'entre eux se sentent concernés par le drame qui déchire l'Espagne et qui - loin de les laisser indifférents - les pousse à un engagement actif.

Le mouvement ajiste dont les lignes de force sont le rapprochement des peuples et la paix, "va-t-il se replier craintivement à l'abri des tempêtes qui secouent le monde ? ... Il est bon que les ajistes comprennent que le but de

(1) Deux jeunes ajistes dans le village de Villeneuve-sur-Auvers
Photo Pierre Jamet

leur mouvement est autre chose que l'organisation d'un égoïsme collectif. Fraternité de tous les jeunes ! Il s'agit non plus de la chanter, mais de la rendre efficace, active - ne parlons pas de générosité - car d'autres ont fait plus. Parlons de solidarité et organisons-la vite"(1).

L'auberge de Thouars est mise à la disposition des réfugiés d'Espagne dès le mois d'octobre 1936(2). Fin novembre 1937, parmi toutes les oeuvres françaises, le plus grand nombre d'enfants réfugiés espagnols est hébergé dans le château-auberge de Lamothe à Villeneuve-sur-Lot(3). En avril 1939, on peut constater que 9 auberges ont hébergé des enfants espagnols(4). D'autre part, dès le début de la guerre civile, le Club "cheminot" décide d'oeuvrer en faveur des Républicains espagnols. Gaston Tyrand, qui en était le responsable, nous a confié :

"J'ai réuni les copains cheminots. "Si vous voulez, on va porter des colis". J'ai fait d'abord un voyage tout seul à Cerbère. J'étais ébranlé de voir ces jeunes. La France les collait dans des camps. Je suis rentré de ce voyage d'études en automne 1936. Moi, j'avais un laissez-passer de la Croix Rouge, mais je n'avais qu'une hâte : repartir en Espagne pour les aider dans un sens humanitaire. Ce désir a eu le gros accord du Conseil d'Administration du CLAJ. Mme Grunebaum-Ballin était pleinement d'accord. - Il faut collecter tout de suite, a-t-elle annoncé aux jeunes car le Club cheminot veut convoier des médicaments, des vivres. On a ramassé une très grande quantité de médicaments et de vêtements et le tout était surveillé par la police dans la cour du Palais Royal. J'ai demandé de renforcer un train de nuit allant à Cerbère. M. Grunebaum-Ballin est intervenu. On a rempli un wagon de marchandise et on a porté tout ça à Cerbère. On était une dizaine. 15 jours après, on a refait un second voyage, d'abord à Cerbère et au Camp d'Argelès. Après les trains spéciaux, j'ai eu plus de voix qu'Aichenbaum et je suis devenu Président de la Fédération des Clubs(5)".

L'aide aux réfugiés espagnols mobilise beaucoup d'usagers. Une souscription ajiste en faveur des enfants espagnols est lancée : au 20 novembre 1938, on a déjà ramassé 11 976,15 francs(6).

(1) Hans, Au-devant de la Vie, N° 11, 2^e année, Mai 1938, p. 1

(2) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 20, Oct. 1936

(3) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 31, Nov. 1937, p. 3

(4) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 46, 6^e année, Avril 1939.

p. A

(5) Entrevue avec Gaston Tyrand le 15.12.1978. Nous retrouverons Gaston Tyrand à la tête de certaines auberges en 1942. Voir Volume II

(6) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 42, 5^e année, Déc. 1938

Marcel Auvert propose au Conseil d'Administration du CLAJ de collaborer avec le Service Civil International afin d'assurer l'entretien d'un certain nombre d'enfants espagnols; on pourrait demander dans ce but aux camarades ajistes des apports minimes mais fixes(1). En juillet 1939, le CLAJ dispose d'une somme de 1700 francs par mois, ce qui permet de prendre en charge 4 enfants(2). Le total général des dons, au 20 mars 1939, est de 18 573,50 francs, l'appel lancé du 20 février au 20 mars 1939 ayant rapporté à lui seul 1968 francs(3). Une centaine de kilos de vêtements et de vivres ont été achetés à la suite de la collecte faite à l'Assemblée Générale du 19 février 1939, collecte qui a rapporté 475 francs. Ces marchandises ont été transportées par 3 ajistes, partis le 10 mars pour aller secourir les réfugiés des camps de la région des Pyrénées(4). Une fête-kermesse est organisée à l'auberge du Frouët au bénéfice des enfants espagnols.

UNION DES CLUBS D'USAGERS DE LA RÉGION PARISIENNE

CAMARADES AJISTES, reprenez cette date :

LE DIMANCHE 7 MAI 1939,
à l'Auberge du Frouët (Nanteuil-Sacy).

GRANDE FÊTE-KERMESSE
au bénéfice **EXCLUSIF** des enfants espagnols.

NOMBREUX JEUX - PARTIE ARTISTIQUE AJISTE
Tous renseignements complémentaires au Foyer ajiste, 67, rue Réaumur,
dans les Clubs de la Région Parisienne, et dans le CRI de Mai.
Tous, le 7 Mai, à l'A. J. du Frouët, pour aider les enfants espagnols !
Rallye général de tous les Ajistes de la Région Parisienne.

(5)

En juillet 1939, l'union des Clubs de la région parisienne prévoit un départ par semaine en direction des camps de réfugiés. Quelques ajistes cheminots y transporteront les vêtements, les vivres, les médicaments collectés(6).

Toutes ces initiatives ont été prises par les usagers à titre individuel ou au nom de leurs Clubs, et cette action est une

(1) Conseil d'Administration du CLAJ. 1.2.1939. op. cit. pp. 36, 37

(2) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 49. 6^e année. Juillet 1939.
p. H

(3) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 46. 6^e année. Avril 1939.
p. A

(4) *ibid.*

(5) Archives Jean Wertheimer

(6) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 49. 6^e année. Juillet 1939

preuve de leur maturité. Le Centre Laïque les a, certes, appuyés, aidés même mais n'a pas centralisé ces efforts. Pour notifier où vont ses sympathies, à l'Assemblée Générale des 18 et 19 février 1939, le CLAJ vote une somme de 10 000 francs pour l'aide aux réfugiés espagnols(1).

Ainsi, les jeunes des auberges ne se contentent pas de jouer tranquillement de leurs loisirs et on peut penser que l'institution les a aidés à prendre conscience de leur rôle social et de leur responsabilité politique.

Avant de clore ce chapitre, il reste encore à décrire le déroulement de la 5^e Conférence Internationale qui se tint à Copenhague du 7 au 12 septembre 1936. Elle aussi marque un tournant dans l'histoire de l'ajisme français puisque pour la première fois, le CLAJ est invité à venir pour se faire connaître et pour défendre ses droits concernant la reconnaissance internationale. Marcel Auvert est le représentant du CLAJ tandis que Arne Bjornson-Langen, Jean Sangnier et Marc Sangnier sont les délégués de la Ligue Française(2).



(3)

(1)Assemblée Générale du CLAJ.18.19.2.1939.op.cit.

(2)Voir Annexe IV la liste de tous les représentants présents à Copenhague.

(3)Septembre 1936 à Copenhague : de droite à gauche : Jean Sangnier, Raymond Magne, Marc Sangnier. Photo Sangnier

Cette cinquième rencontre est assez orageuse à cause de la prépondérance du groupe nazi qui acquiert une influence grandissante(1) du fait de l'admission de deux nouvelles ligues : celle de la minorité germanique de Lettonie et celle de l'Autriche. 23 associations nationales sont représentées mais deux blocs idéologiques s'affrontent et la tension est grande. On est loin de la confiance mutuelle, un peu utopiste, qui avait régné lors de la première rencontre alors qu'on croyait au rapprochement réel des peuples du monde entier. Outre ces difficultés politiques, il y a aussi des problèmes administratifs qui surgissent du fait de la constitution trop peu réaliste de l'Union Internationale. Des associations sont membres à part entière, d'autres envoient leurs représentants à titre personnel, et il existe aussi des membres honoraires : il en résulte une inégalité de responsabilités. Pour pallier ce défaut une commission est chargée de rédiger une nouvelle constitution. Mais ce n'est pas tout. Comme la rencontre annuelle a toujours lieu dans un autre pays, le Comité Exécutif change chaque année de Vice-Président, car, celui-ci est toujours le responsable national du pays choisi pour la rencontre. Ajoutons encore que la direction de l'Union est assurée par le Président Schirmann et le Secrétaire Deelen, en place depuis la naissance, en 1932, de la Fédération Internationale. Or, tous deux sont des membres honoraires qui exercent des fonctions de haute responsabilité sans avoir le soutien de leurs associations nationales qu'ils ont été obligés de quitter pour des raisons différentes.

Tout cela explique que la cinquième Conférence n'ait abouti à aucune décision constructive. On se sépara avec l'espoir que l'Union pourrait continuer à fonctionner aussi bien que possible. Un comité de finances est créé pour assainir les problèmes financiers car jusqu'ici les frais de l'Union Internationale étaient trop lourdement assumés par la Hollande. C'est d'ailleurs le représentant hollandais Meilink qui est chargé de créer un comité destiné à réviser toute l'administration et l'organisation de l'Union et de réunir les travaux des diverses

(1) Anton Grassl, Graham Heath, The Magic Triangle, op. cit., p. 63

commissions nommées à cet effet(1).

Bien sûr, il y eut les réceptions et les visites traditionnelles : les délégués furent accueillis au parlement et à l'hôtel de ville de Copenhague, ils visitèrent la capitale danoise, quelques châteaux et quelques auberges(2). Parmi les réunions, il faut surtout mentionner la longue conférence de Marcel Auvert qui avait pour objet la présentation du CLAJ et son désir de collaborer avec les ligues étrangères au sein de l'Union Internationale(3). La décision prise est d'attendre que les pourparlers engagés sous les auspices de Léo Lagrange en vue de coordonner les efforts des deux ligues françaises aient abouti. Si ces tentatives échouaient une nouvelle fois, les deux associations françaises reprendraient leur liberté et le CLAJ poserait sa candidature comme membre de l'Union Internationale lors de la 6^e Conférence Internationale. Celle-ci devant se dérouler à Paris, Marc Sangnier est élu comme à l'accoutumée Vice-Président de l'Union.

Pour clore la rencontre, Schirrmann posa une question émouvante aux délégués présents :

Que direz-vous à la jeunesse de votre pays si, comme résultat de votre manque d'engagement, le mouvement international des auberges de jeunesse venait à disparaître et que les voyages de la jeunesse à travers le monde en devenaient plus difficiles, voire impossibles"(4)?

1936

est une année pivot qui nous fait passer de l'âge héroïque à l'âge d'or des auberges.

(1)Graham Heath, International Youth Hostel Manual, op.cit, pp.112, 113

(2)L'Auberge de la Jeunesse, N^o 23, 3^e année, Oct. 1936, p.7

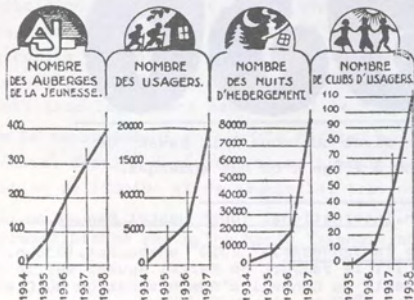
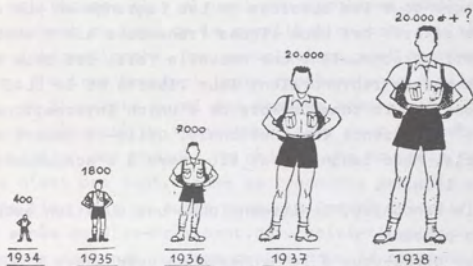
(3)Voir Annexe III le rapport de Marcel Auvert sur le congrès de Copenhague présenté au Conseil d'Administration du CLAJ le 8.10.1936. Pièce annexe N^o 2, op.cit, pp.74 à 79

(4)Anton Grassl, Graham Heath, The Magic Triangle, op.cit, p.68

TROISIEME PARTIE

L'AGE D'OR DES AUBERGES DE JEUNESSE

1937 - 1939



L'histoire des auberges de jeunesse de l'avènement du Front Populaire à la déclaration de guerre s'articule selon quelques lignes de force qui dérivent toutes de l'accroissement spectaculaire de leurs usagers(1).

Le CLAJ qui dépasse la LFAJ par sa notoriété auprès des jeunes, ne peut plus être absent de l'organisme international. La rivalité s'accroît encore entre les deux associations françaises malgré des accords de réciprocité qui ne résolvent en rien leur opposition idéologique. Cette question, si elle existe, n'est cependant plus primordiale dans la tranche chronologique que nous abordons.

La Ligue Française et le Centre Laïque ont à résoudre un problème d'une toute autre gravité qui est d'assurer leur survie, menacée par l'arrivée massive de toute une jeunesse, encore mal préparée à la vie des auberges dont elle ignore tout. De part et d'autre, la croissance accélérée provoque une crise. Des mesures s'imposent : il faut d'abord contrôler les auberges. En outre, la Ligue se spécialise dans l'encadrement des jeunes par la formation de parents aubergistes dignes de leur mission nouvelle tandis que le CLAJ se concentre plutôt sur l'éducation des jeunes usagers à qui elle veut donner le sens de leurs propres responsabilités. Toutes ces tentatives sont encore embryonnaires au moment où la déclaration de guerre bouleverse l'histoire des auberges.

(1) Les graphiques de la page précédente, tirées du Cri des Auberges de Jeunesse. N° 38. Juin 1938. pp. 7.8, sont probants.

CHAPITRE ILA MARCHÉ VERS L'ENTENTE DES DEUX ASSOCIATIONS FRANÇAISES1- Le Bureau International de Travail des Auberges de Jeunesse

Pour souligner le rôle important de la France qui est fière d'occuper la seconde place dans le monde pour son réseau d'auberges de jeunesse(1), c'est à Bierville, à l'Epi d'Or, que se tient la 6^e Conférence Internationale des Auberges de Jeunesse du 27 août au 3 septembre 1937(2).

Avant la réunion, la ligue allemande avait essayé de prendre un avantage considérable dans l'Union Internationale mais un vote massif des membres de cette organisation coupa court à toute possibilité de prédominance. Aussi, le 28 juillet 1937, la Ligue Allemande adressa-t-elle une lettre au Secrétaire International pour notifier sa démission déclarant "qu'elle ne voyait aucune possibilité de coopération constructive"(3). Le lendemain, Richard Schirrmann écrivit à Deelen pour lui dire que devant cet état de fait, il ne pouvait rester Président de l'Union Internationale et qu'il démissionnait de ses fonctions. Dans ces conditions, il devrait également s'abstenir d'assister à la Conférence de Bierville. Dans sa lettre, il exprima néanmoins l'espoir que l'organisation internationale " avec des milliers et des milliers d'auberges de jeunesse et avec des millions toujours croissants de jeunes voyageurs, ouvrirait le chemin d'une nouvelle et paisible migration des peuples"(4).

L'Union Internationale qui l'avait soutenu jusqu'ici contre les nazis ne put, cette fois, qu'entériner cette décision et se résigner à contrecœur.

Le Conseil d'Administration du CLAJ qui savait que sa reconnaissance sur le plan international était imminente, avait sou-

(1) Texte du rapport français sur "Les Auberges de Jeunesse dans l'ordre international", Congrès Mondial de New-York, in Le Cri des Auberges de Jeunesse, N^o 40, Oct. 1938, p.9

(2) C'est la seule Conférence Internationale des auberges de Jeunesse qui se tiendra en France.

(3) Graham Heath, International Youth Hostel Manual, op.cit, p.113

(4) Anton Grassl, Graham Heath, The Magic Triangle, op.cit, p.67

levé, le 27 février 1937, le problème de la présidence de l'Union " dirigée par une personnalité allemande alors que les statuts de cette association stipulent que le but des auberges de jeunesse est de réunir des jeunes gens de profession, d'opinion, de nationalité différentes et que la ligue allemande, de formation nazie, n'admet dans ses auberges que les purs "aryens", exception faite bien entendu des étrangers qui viennent en Allemagne"(1).

Aussi prévoit-on déjà que, bon gré mal gré, le premier geste du CLAJ - après sa reconnaissance par l'Union Internationale - serait de demander le remplacement de M. Schirrmann et, de source sûre, on sait aussi que les ligues américaine, anglaise, tchécoslovaque et d'autres encore suivront. Le retrait de l'Allemagne, suivi de la démission de Schirrmann, est un soulagement pour le Centre Laïque qui n'aura pas besoin, de ce fait, d'effectuer une démarche si désagréable.

Les participants à la Conférence de Bierville assistèrent d'abord à Paris à l'inauguration du Pavillon de la Jeunesse de l'Exposition Internationale, puis ils rejoignirent l'Epi d'Or. C'est Marc Sangnier qui prononça le discours inaugural, imprégné de son lyrisme habituel. Il réitéra son espoir de voir les jeunes découvrir la nature et oeuvrer pour la fraternité et la paix. Il évoqua aussi, avec émotion, son ami dont il regrettait l'absence, Richard Schirrmann, le fondateur des auberges, "celui qui aimait tant Bierville, non seulement pour ses arbres, ses collines et ses rivières, mais parce qu'il en chérissait l'atmosphère fraternelle; celui qui n'avait qu'une passion : la jeunesse; celui dont toute l'ambition était de pouvoir errer parmi les fleurs des champs et le long des ruisseaux qui chantent; celui que nous aimions tant parce que son âme était simple et souriante, son coeur semblable au nôtre; celui pour qui la cause des Auberges s'identifiait tellement à la cause de la paix et qui unissait dans un même amour les jeunes de tous les pays; celui enfin qui restera éternellement, en dépit de tout, le père des Auberges de la Jeunesse"(2).

(1) Conseil d'Administration du CLAJ. 27.2.1937. op.cit. p.91

(2) Raymond Magne. Notre Marc. Souvenirs sur Marc Sangnier. Siège de la LFAJ. p.21

Robert Auclair évoque dans un manuscrit inédit ("Luco". p.180) avec à peine une pointe d'exagération "les envolées lyriques du vieux Marc à Bierville. - Attention, camarades, allons tous maintenant sur la colline, près du Calvaire : Marc va nous parler. Il y eut un murmure; des types qui montaient se retournèrent, ceux qui étaient assis se levèrent pour voir. Un groupe de

Plusieurs personnalités prirent encore la parole. Armand Lanote, conseiller municipal du deuxième arrondissement, insista sur la valeur humaine de l'auberge de jeunesse :

"N'est-ce pas la poésie de l'amitié, de l'entr'aide, de la simplicité qui fuit le conformisme ennuyeux des snobs et des sots"(1)?

Philippe Serre, du Ministère du Travail, évoqua, lui, les ajistes : "Vos mains se rencontreront car vos coeurs ne se seront pas trompés, tous ces jeunes étrangers, déjà, vous les avez reconnus, ce sont vos frères"(2)!

Pour clore ce concert d'éloges, Léo Lagrange, présent à cette cérémonie, soutint le discours déjà cité sur les auberges qui unissent la jeunesse, "cette réserve d'or des nations"(3).

Cette rencontre donna lieu à de nombreuses fêtes : réceptions, banquets et pour la clôture du congrès, illuminations, feu d'artifice, pique-nique en plein air.

A côté de ces festivités, il fallut faire face à la nouvelle situation causée par l'absence de l'Allemagne. Si son retrait améliora l'esprit pacifiste et démocratique, d'un autre côté, l'absence du premier pays pour son réseau d'auberges causait un malaise. Le problème des limites de la fraternité des peuples était posé par l'abstention de la Ligue Allemande. Le soulagement que ressentirent les partenaires européens ainsi que leur acceptation de la démission de Schirrmann ne sont-ils pas une sorte d'écho de l'absence de clairvoyance des pacifistes devant le nazisme ? Leur aveuglement conduira plus tard à "l'esprit de Munich" en 1938 : la paix au prix de toutes les compromissions.

L'Union Internationale prit un nouveau nom

jeunes gravissait la colline, entourant un homme à la haute silhouette : "Hello Marc!", criaient garçons et filles, moins comme on acclame un leader que comme on salue un copain. C'était un bonhomme déjà plus très jeune, grand et large, avec des vêtements qui flottaient autour de lui, une belle tête de barde celtique, cheveux aux vents et moustaches tombantes. Sa voix était forte, habituée aux tribunes, on l'entendait de loin sur la colline. Il parlait en orateur, chaleureux et puissant, parfois violent et pathétique, souvent d'une douceur souple et féminine. Il criait non à la haine et aux guerres, il annonçait pour demain la fraternité des peuples grâce aux rencontres multipliées entre les jeunes, l'avènement de la cité heureuse dans un socialisme humain tout imprégné de l'Évangile. bercé par son chant, emporté par son enthousiasme, on avait envie de le suivre, c'était encore comme la chanson de tout à l'heure : les hommes tous camarades".

(1) L'Auberge de la Jeunesse, N° 35, 4^e année, Oct. 1937, p. 4

(2) Ibid.

(3) Voir Annexe IV le discours entier de Léo Lagrange, cité dans L'Auberge de la Jeunesse, ibid.

et devint le Bureau International de Travail des Auberges de Jeunesse. Il fut décidé de faire paraître un bulletin trimestriel. En outre, la réciprocité générale des cartes valables dans tous les pays de l'Union fut abolie, au grand émoi des fondateurs de l'organisme, pour faire place à des accords bilatéraux, sur l'initiative des responsables nationaux : tel était le désir profond des Allemands. Ici encore, nous voilà confronté à une soumission à la volonté nazie au mépris du principe général d'internationalisme. On dut élire également un nouveau comité exécutif : le Luxembourgeois P.J. Müller devint Président, le Suisse O.Binder, Vice-Président, et le Secrétaire-Trésorier fut le Hollandais Léo Meilink. Marc Sangnier et Graham Heath devenaient également membres du comité exécutif du Bureau dont l'attribution était entre autres de ramener l'Allemagne dans le sein de l'organisation, afin d'éviter tout séparatisme et, par là-même, toute atteinte grave à l'esprit démocratique(1).

La résolution essentielle qui touche cette histoire est l'admission du Centre Laïque au sein de l'organisation internationale des auberges de jeunesse. "L'affiliation du CLAJ a été votée à l'unanimité moins deux voix : Tchécoslovaquie (représentants allemands) et Angleterre"(2).

Le Conseil d'Administration du CLAJ reconnaît que Marc Sangnier "a plaidé la cause du CLAJ avec une grande générosité"(3). Les responsables de la Ligue jugent sévèrement l'attitude de leur Président, témoin cette lettre adressée à Dominique Magnant le 31 septembre 1937 :

"Marc est un être trop instable sur lequel on ne peut s'appuyer. Dernièrement, au congrès, il a fait le beau devant le Centre Laïque et nous livre presque à lui. La reconnaissance du Centre Laïque par l'Union Internationale, l'attitude de Marc qui nous met dans une situation plus que difficile....., ça a été lamentable"(4).

Par voie de conséquence, la loi ne reconnaissant qu'une ligue par pays fut abolie et désormais toute association d'auberges pourrait être reconnue à condition qu'elle possède un assez grand réseau. Le Cri des Auberges de Jeunesse d'octobre 1937 fit une large place à cette nouvelle décisive(5).

(1) Graham Heath, International Youth Hostel Manual, op.cit. p.114

(2) Document intégré dans le registre des Conseils d'Administration du CLAJ de 1933 à 1938. Séance du 8.10.1937, op.cit.

(3) Conseil d'Administration du CLAJ. 8.10.1937, op.cit. p.117

(4) Lettre de Simone à D.Magnant du 31.9.1937. Archives Dominique Magnant

(5) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 30.4^e année, Oct.1937. Voir Annexe III

Pour fêter l'événement, le Centre Laïque reçut tous les délégués internationaux à l'auberge de Tours(1).

2- Accord entre la Ligue et le Centre Laïque ?

La reconnaissance du CLAJ sur le plan international aboutit-elle à une entente entre les deux associations françaises? Marque-t-elle la fin de leur rivalité? On a déjà souligné la volonté de Marc Sangnier de ne pas entretenir la querelle les oppose, bien que son désir de conciliation ne soit pas le reflet de la majorité des responsables de la Ligue chez qui il suscite des remous de mauvaise humeur.

A l'occasion de l'Exposition Internationale de 1937, l'union est encore tangible par la création d'une auberge de jeunesse à Paris, commune aux deux organismes. Cette auberge modèle, édifée au Boulevard Kellermann, devait fonctionner en vertu d'un accord entre la Ligue et le Centre Laïque(2). "Le CLAJ et la

LFAJ, pour l'organisation de la belle AJ de l'Expo, travaillèrent en commun pendant plusieurs mois dans une atmosphère que rien jamais non seulement ne vint troubler, mais qui fut celle de la sympathie la plus totale et de la plus fidèle fraternité"(3).

Un comité d'accueil est composé mi-partie de membres du CLAJ, mi-partie de membres de la LFAJ : cinq adultes et cinq jeunes gens de chaque association sont chargés d'accueillir les jeunes

(1) Voir Annexe III le menu du repas servi. Archives Jean Nihon

(2) On se souvient que c'est Léo Lagrange lui-même qui posa le 12.12.1936 la première pierre de l'auberge. Voir Annexe III un extrait du catalogue explicatif sur l'annexe Kellermann de l'Exposition Internationale de Paris de 1937.

(3) "Ligue Française et Centre Laïque". L'Auberge de la Jeunesse. N° 34.4^e année. Août 1937. p.2

étrangers passant à Paris et d'abord les membres des ligues étrangères qui participent à la 6^e Conférence Internationale(1). Elle comprend 160 lits(2). Cette auberge fonctionna de 1937 à 1944, date à laquelle elle fut désaffectée. Mais fut-elle jamais une auberge modèle ? Selon Gaëtan Fouquet, " l'auberge de Kellermann était un exemple de tout ce qu'il ne faut pas faire. Elle était conçue de telle façon qu'un métrage excluait l'introduction de plusieurs lits. Si on voulait ouvrir la fenêtre, il fallait sortir les lits. Certes, c'était louable de la part du gouvernement de gauche de construire une AJ commune aux deux ligues pour rassembler tout ce qui nous unit et ignorer tout ce qui nous différencie, mettre en commun ce qui est constructif, amical, mais il était dans l'ignorance totale de ce qu'était une auberge. Les fresques qui la décoraient étaient scandaleuses. Les ajistes coupent des arbres et s'en servent de parure, jouent avec des miches de pain en faisant du football, vêtus d'une négligence flatteuse pour un clochard, bien entendu. C'était à l'encontre de tout ce que fait et doit faire l'ajiste"(3).

On chercha à établir une union moins épisodique. A la veille de l'approche de la Conférence Internationale de Bierville, des pourparlers furent engagés pour réaliser enfin un accord définitif vivement souhaité par Léo Lagrange. L'esprit de 1936, qui mettait en avant la fraternité et le rapprochement pacifique des peuples, semblait venir à bout du clivage entre la LFAG et le CLAJ qui était une sorte de prolongement de 1905, date de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. "Une convention de principe fut rédigée, dans un accord parfait" qu'il suffisait de faire ratifier par les représentants des deux associations(4). Désormais, les cartes des deux organismes permettraient l'hébergement dans toutes les auberges françaises, sans distinction aucune; il serait créé un comité mixte qui représenterait toutes les auberges de France au Bureau International de Travail; la décision serait prise de collaborer à l'établissement des réseaux d'auberges afin qu'il n'y en ait aucune qui fasse double usage; un guide commun serait publié. Un comité comprenant quatre membres de chacune des deux associations se réunirait trois fois par an pour assurer la bonne exécution de cet accord et la coordination des efforts, mais il était bien entendu que chaque organisme continuerait son travail avec ses méthodes

(1) Conseil d'Administration du CLAJ, 16.6.1937, op.cit. p.110

(2) Conseil d'Administration du CLAJ, 5.3.1937, op.cit. p.94

(3) Entrevue avec Gaëtan Fouquet le 22.2.1978

(4) "Ligue Française et Centre Laïque". L'Auberge de la Jeunesse. N° 34.4^e année, Août 1937, p.2. Voir Annexe II le texte intégral de l'accord, ibid, p.4

propres, sans immixtion de l'autre. Le 4 juillet 1937, une Assemblée Générale de la Ligue se réunit et vota avec enthousiasme "à la presque unanimité"(1) les modalités de l'accord qui avait été élaboré en collaboration avec les membres directeurs du CLAJ. Il est pourtant à nouveau rejeté par le Centre Laïque le 9 juillet 1937, au grand étonnement de la LFAJ.

"Qu'est-ce à dire ? Le Président du CLAJ et son Secrétariat Général étant fermement décidés - nous sommes heureux de leur rendre cette justice - à la réalisation de l'accord projeté, il faut bien conclure que le CLAJ a rencontré, de la part de quelques-uns, une opposition à laquelle il n'a pas cru pouvoir résister"(2).

En fait, le Conseil d'Administration du CLAJ du 9 juillet 1937 est surtout consacré aux relations avec la Ligue Française. Le Président "donne lecture d'articles tendancieux de la presse du Sud-Est et d'une lettre de M. Farge, inspecteur primaire de la Gironde, très ému ainsi que son comité par les dits articles. Il déclare qu'ayant soumis la question au bureau du Syndicat, ses camarades ont jugé impossible, en raison de l'hostilité du clergé contre les instituteurs dans certains départements et de la guerre menée contre eux, de collaborer avec Marc Sanguier qui a toujours, dans son comité d'honneur, des éléments catholiques notoires. Le Syndicat des Instituteurs est donc disposé à maintenir la collaboration occasionnelle établie pour la durée de l'Exposition et à reprendre ensuite son indépendance"(3).

La Ligue s'étonne, à juste titre, que le Conseil n'ait même pas jugé utile de discuter le projet d'accord en question, à cause de l'hostilité du SNI.

Néanmoins, à la séance du 8 octobre 1937, Mme Grunebaum-Ballin parle de "la nécessité d'un accord avec la LFAJ pour adopter un règlement unique (limite d'âge, indésirables, créations d'auberges, etc....).... et le Conseil considère comme acquis le principe de collaboration officielle avec la Ligue Française pour l'adoption de règles communes"(4).

(1) Lettre d'Arne Bjornson-Langen à Dominique Magnant du 16.7.1937. Archives Dominique Magnant. En fait, l'accord a été voté à l'unanimité moins 10 voix. Procès-verbal de l'Assemblée Générale de la LFAJ du 4.7.1937. p.58. Siège de la LFAJ

(2) "Ligue Française et Centre Laïque". L'Auberge de la Jeunesse. N° 34.4^e année. Août 1937. p.3

(3) Conseil d'Administration du CLAJ. 9.7.1937. op.cit. p.112

(4) Conseil d'Administration du CLAJ. 8.10.1937. op.cit. p.117

CHAPITRE IILES FRERES ENNEMIS

La rivalité entre les deux associations françaises est loin de disparaître malgré une certaine concertation administrative, mais il faut souligner qu'on assiste à une sorte de retournement de la situation initiale. A la Ligue comme au CLAJ, les dirigeants sont de plus en plus partisans d'une union et ils s'opposent en cela à une partie influente des usagers qui sont hostiles à toute entente. L'intransigeance n'est plus le fait de la direction mais bien des jeunes qui souhaitent entretenir un clivage.

1- Opposition idéologique

La pierre d'achoppement est encore une fois la sempiternelle lutte entre le cléricanisme et la laïcité; cependant, il semble qu'elle s'infléchisse davantage vers un clivage entre la gauche et la droite au moment où le Front Populaire est menacé et que la droite a organisé une levée de boucliers contre Léon Blum. C'est ainsi qu'en juillet 1937, Jean Diwo, Secrétaire de l'Union des Clubs d'usagers, prend position contre l'alliance avec la Ligue :

"Les membres des Clubs d'usagers s'opposent, dans l'état actuel des choses, à toute liaison organique avec la Ligue Française.

Certes, nous sommes laïques, c'est-à-dire tolérants et nous ne voulons pas être une organisation politique....

Pourtant, nous n'oublions pas par qui nous avons été créés. Ce n'est d'ailleurs un secret pour personne que le Centre Laïque est l'émanation des forces de gauche du pays et 99% de ses usagers sont d'idées très avancées....

La LFAJ où nous avons d'ailleurs de nombreux et excellents amis, ne présente pas à nos yeux les garanties laïques et politiques désirables. Le fait d'avoir rassemblé dans son comité d'honneur S.E. le Cardinal Verdier, le Pasteur Wilfrid Monod et le Grand Rabin Lévy n'est pas pour nous rassurer... au contraire!.... Eh bien, non! Au moment où nos camarades de province, fondateurs de nos auberges se heurtent dans leur région à une hostilité violente des milieux "bien pensants", au moment où, dans le journal A la Page, les catholiques se livrent à une attaque infâme contre

notre mouvement, nos dirigeants et nous-mêmes n'accepterons aucune compromission. Pour ma part, je me refuse à me lier avec ceux qui, à l'usine et au bureau, militent dans les "syndicats jaunes", insultent les organisations fondatrices du Centre et préparent l'assassinat du peuple français, à l'exemple de leurs complices franquistes..... Défendons notre vie, notre liberté, nos auberges ! Restons laïques !" (1)

Le même état d'esprit existe en Alsace-Lorraine et le représentant du comité de cette région vient pour témoigner de l'hostilité qui règne entre laïques et cléricaux, à l'Assemblée Générale du CLAJ du 16 décembre 1937. Il fait part de son inquiétude devant l'affiliation au Bureau International, ce qui pourrait impliquer une collaboration, voire une fusion avec la LFAJ. Il reçoit alors l'assurance de M. Lapierre que cela n'entraîne que l'obligation de procéder de temps en temps à des échanges de vues pour régler certains points particuliers mais qu'il n'est question ni de fusion, ni même de collaboration entre les deux organismes français qui gardent leur entière autonomie. A cette même Assemblée, le représentant du comité de Bretagne rend compte, lui aussi, des heurts qui se produisent à chaque instant dans le Finistère entre les auberges des deux ligues. "Il indique que la propagande faite en faveur des auberges de la LFAJ est dirigée également contre celles du Centre et il déclare se refuser à avoir aucune espèce de relation avec la Ligue Française" (2).

L'Alsace et la Bretagne apparaissent cependant comme des cas exceptionnels car ce sont précisément des régions où l'Eglise a une forte influence, où les écoles privées ont parfois une prépondérance. Voilà ce qui peut expliquer le réflexe anticlérical des laïques bretons et alsaciens attaqués ou minoritaires.

On pourrait se demander s'il est nécessaire d'insister encore sur l'opposition idéologique entre les laïques du CLAJ et les neutres de la LFAJ puisqu'elle était apparue dès l'époque héroïque de la création des deux organismes et avait même été la raison profonde de leur schisme.

Nous avons évoqué la révolte des laïques devant la présence d'éminentes personnalités religieuses au sein du comité directeur de la Ligue; nous avons parlé aussi de leur irritation devant la présence d'un crucifix dans la salle de lecture de l'auberge du Folgoët patronnée par le curé ou devant l'existence de la Bible à l'auberge de Strasbourg confiée au pasteur (3),

(1) Jean Diwo. "Pas d'Alliance!" L'Equipe. Des jeunes au service du peuple. Numéro spécial. Juillet 1937

(2) Procès-verbal de l'Assemblée Générale du CLAJ du 16.12.1937. op.cit.

(3) Entrevue avec Jean Sangnier le 22.2.1978

etc....; nous avons déjà signalé aussi le refus des jeunes de se voir imposer une pratique religieuse quelconque. POM, ajiste à l'esprit large s'il en était, nous raconta qu'il s'enfuit de l'auberge de Pesay-Lancroix dans la nuit de samedi à dimanche, alors qu'il y avait été très bien reçu par la mère aubergiste, pour la simple raison qu'il avait été choqué par les crucifix et par la décision des ajistes d'aller le lendemain matin ensemble, avec la mère aubergiste, à la messe(1).

L'opposition entre les laïques et les cléricaux a peut-être évolué vers l'affrontement plus net des forces de gauche et de droite; mais surtout un fait décisif, la création des gîtes d'étapes, nous oblige à évoquer encore une fois ce problème, car, il prouve que les laïques n'avaient pas tort lorsqu'ils rejetaient la neutralité de la Ligue qu'ils ressentaient empreinte de cléricanisme.

2-La création des gîtes d'étapes

A l'Assemblée Générale de la Ligue du 4 juillet 1937, alors même que la raison d'être de cette réunion est la signature de l'accord avec le CLAJ, Marc Sangnier annonce la naissance de gîtes d'étapes dépendant de la Ligue Française qui de ce fait doit désormais s'appeler Ligue Française pour les Auberges de Jeunesse et les Gîtes d'Etapes : LFAJGE. Il explique:

"Il faut pouvoir offrir aux très jeunes et à ceux que nous confient leurs parents des organisations particulièrement sûres et bien tenues, où aucune promiscuité dangereuse ne soit à craindre, où la surveillance soit plus stricte. D'une façon générale, il faut, à côté des auberges de la jeunesse mixtes où les aînés sont souvent en majorité et où, par conséquent, une discipline étroite n'a plus la même raison d'être, que nous puissions offrir des foyers d'accueil réservés, en principe, aux seuls mineurs et à leurs chefs de groupe, qui ne seraient jamais mixtes. et où l'on ne pénétrerait qu'avec une carte spéciale

(1)Entrevue avec POM le 28.9.1977

délivrée seulement au vu de certaines recommandations. Ces organismes nouveaux seront les gîtes d'étapes. Ils correspondent à une nécessité et sont nettement distincts des auberges de la jeunesse"(1).

Philippe de Las Cases est le Président de ce nouvel organisme. Pierre Collet, le Secrétaire Général, précise :

"Ils sont neutres du point de vue politique et confessionnel... (La Ligue Française) interdit donc toute conversation ou manifestation politique sur le territoire des AJ comme sur celui des GE et pendant les activités qui en résultent. Elle recommande, tout en respectant l'idéal religieux de chacun, que rien ne soit fait qui puisse gêner un voisin d'une confession différente"(2).

Le premier guide des gîtes d'étapes paraît en 1938 : il contient l'indication de 243 gîtes d'étapes. Parmi ceux qui comportent des précisions sur les locaux du gîte, relevons 3 presbytères, 1 abbaye, 1 prieuré, 1 couvent, 30 institutions religieuses (en particulier des maisons de retraite), 8 maisons d'accueil "Protection de la jeune fille", 4 salles paroissiales, 1 maison de famille, 1 chalet refuge Alpina. Parmi les parents-aubergistes qui sont présentés davantage que par la seule indication de leur nom, on peut noter 9 mères supérieures, 34 abbés, curés et chanoines(3). Il est difficile d'imaginer des jeunes non-catholiques fréquentant de tels gîtes d'étapes, difficile aussi d'envisager de quelle manière il est possible de respecter la neutralité confessionnelle dans une telle infrastructure. Jusqu' alors, la Ligue pouvait alléguer qu'elle était neutre alors que les laïques la jugeaient cléricale; mais, cette fois, c'est pousser loin la neutralité que de continuer à la prôner comme idéal. L'objection aurait pu être que les gîtes d'étapes sont distincts des auberges comme l'avait annoncé Marc Sangnier, mais d'une part, la Ligue Française transforme son appellation pour y intégrer les gîtes d'étapes, d'autre part, en 1939, la Ligue publie un seul guide contenant à la fois auberges et gîtes(4).

(1) "Compte rendu des Assemblée Générale et réunion de la LFAJ, tenues à Paris le 4 juillet 1937". L'Auberge de la Jeunesse. N° 34. 4^e année. Août 1937. D. 5

(2) Pierre Collet. L'Auberge de la Jeunesse. N° 61. 6^e année. Mars 1940.

(3) Guide des Gîtes d'Etapes de la Ligue Française. 1938. Archives Dominique Magnant. Voir Annexe II la présentation des gîtes d'étapes relevée dans ce guide.

(4) Il ne fait aucun doute que la publication d'un seul guide en 1939 tient au fait que la Ligue veut pouvoir avancer un chiffre équivalent à celui du CLAJ et que, en mentionnant seulement ses auberges, elle serait très loin derrière le CLAJ. Voir plus loin les chiffres exacts.

Abel Denneval donne peut-être l'explication des motifs qui ont pu prévaloir à la création des gîtes d'étapes lorsqu'il évoque les critiques des autorités catholiques envers l'institution des auberges, trop choquantes pour eux du fait de leur mixité. Il écrit dans La Documentation Catholique :

"L'admission simultanée des jeunes gens et des jeunes filles dans les auberges dites "mixtes" pose un problème délicat. Est-il complètement résolu quand on a décidé que les jeunes gens et les jeunes filles ne peuvent être admis en même temps dans la même auberge qu'à la condition que celle-ci soit de nature à comporter deux organisations parfaitement distinctes et séparées ? Il est permis d'en douter lorsqu'on sait ... qu' en fait de double organisation, il ne peut s'agir que des dortoirs et des salles de toilette, les pièces de séjour, cuisine et réfectoire pouvant être parfaitement communes"(1).

Pour les cléricaux, l'institution des auberges est une offense à la pudeur, à la morale et ils sont loin d'approuver cette innovation par trop révolutionnaire. On sait que lorsque le pape condamna "le Sillon", Marc Sangnier s'inclina devant cette décision et il est possible que la création des gîtes d'étapes soit une sorte de soumission du même type. Tous les dirigeants de la Ligue ne sont pas d'accord avec l'emprise de l'Eglise, tant s'en faut et d'aucuns préféreraient garder une indépendance plus large, témoin cette lettre de Raymond Magne, adressée à Dominique Magnant le 19 mai 1938 :

"Je suis épouvanté par le risque que nous courons de devenir un mouvement confessionnel; les associations catholiques auront la quasi-unanimité(comme à Paris et à Bordeaux) dans tous les comités régionaux"(2).

Toujours est-il que le vieil antagonisme reste encore vivace. Il réapparaît encore en 1984 avec la querelle de l'école privée. Une autre source de conflit entre les deux associations françaises vient de la prédominance du CLAJ sur la LFAJ, en particulier à partir de l'avènement du Front Populaire.

(1) Abel Denneval. "Mouvements de Jeunes. Les Auberges de la Jeunesse". La Documentation Catholique. XXXVI. p. 1014

(2) Archives Dominique Magnant

3- La prééminence du CLAJ et la jalousie de la LFAJ

Dès 1936, le CLAJ avait pris un avantage sensible sur la Ligue et cette avance se consolida jusqu'en 1939. En 1937, le Centre Laïque compte 237 auberges dont 3 en Algérie, 4 au Maroc et 1 en Tunisie(1). En décembre 1937, il a distribué des cartes à 20 000 usagers(2) et a enregistré 83 000 nuits d'hébergement(3). 50 Clubs d'usagers existent à la fin de cette même année. Parallèlement, en 1937, la LFAJ dispose de 228 auberges dont 3 en Algérie(4) et a enregistré 60 000 nuits d'hébergement. La seule auberge de Bierville, première auberge pour sa fréquentation, a enregistré 8230 nuits d'hébergement, suivie par l'auberge de Chamonix qui se taille un beau succès avec ses 8142 nuits d'hébergement(5).

Jusqu'ici, l'évolution est parallèle et ne présente aucun avantage notoire d'un organisme sur l'autre. 1938 est, par contre, une année décisive sur ce plan. Le CLAJ annonce à son actif 397 auberges dont 8 en Algérie, 4 en Tunisie et 15 au Maroc(6). Nous savons que la Ligue cette année-là édite deux guides distincts. Celui des gîtes d'étapes fait état de l'existence de 243 gîtes et celui des auberges de jeunesse donne la liste de 260 auberges dont 8 en Algérie(7). La disproportion apparaît surtout dans le nombre d'adhérents. que le CLAJ est à même d'en déclarer 37 000, la Ligue n'en

(1) Guide des Auberges de Jeunesse du CLAJ, 1937, Archives Mme Grunebaum-Ballin

(2) Guide des Auberges de Jeunesse du CLAJ, 1938, p.93, Archives Mme Grunebaum-Ballin

(3) Archives Maurice Tadier

(4) Guide des Auberges de Jeunesse de la LFAJ, 1937, Archives Dominique Magnant

(5) "Rapport moral sur l'activité des auberges de jeunesse en 1937", L'Auberge de la Jeunesse, N° 44, 5^e année, Juillet 1938, p.6

(6) Guide des Auberges de Jeunesse du CLAJ, 1938

(7) Guide des Gîtes d'Etapes de la LFAJGE, 1938, Guide des Auberges de Jeunesse des Abris de la LFAJ, 1938, Archives Dominique Magnant

compte que 8000(1); par contre, elle a enregistré 100 000 nuits d'hébergement(2). En 1938, la Ligue est, certes, dépassée par le Centre Laïque mais elle s'est considérablement accrue, et cela explique le transfert de son siège au 38, Boulevard Raspail(3).

L'écart s'est creusé entre les deux associations et l'avance du CLAJ se consolide en 1939. Alors qu'il annonce 474 auberges dont 6 en Algérie, 4 en Tunisie, 21 au Maroc(4), la Ligue n'en mentionne plus que 157. On peut s'étonner de ce chiffre inférieur à celui de l'année précédente : il s'explique par le fait que d'une part, certaines auberges sont dans l'obligation de fermer leurs portes pour des raisons matérielles; d'autre part, quelques-unes sont radiées du guide à la suite de rapports d'inspection ou de plaintes justifiées(5). Le guide de la Ligue Française de 1939 mentionne encore 264 gîtes d'étapes et 61 abris dont 27 seulement sont mixtes. Si l'on additionne auberges, gîtes d'étapes et abris, on arrive à la somme de 482 locaux proposés par la LFAJGE et il est facile de comprendre que ce chiffre global fait un digne pendant à celui avancé par le CLAJ et voile donc l'avantage de celui-ci par rapport à l'association fondatrice.

La supériorité numérique du CLAJ provoque une inimitié de la Ligue à son égard que quelques faits attestent(6).

Dans une lettre adressée à Dominique Magnant le 11.4.1937, nous relevons " Tu sais que le CLAJ a déjà des affiches illustrées (pas jolies d'ailleurs!). J'en ai vu pour la première fois à Angers, dans un café(près de la Mai-

(1)"Note relative au recrutement de la LFAJGE présentée par Raymond Magne, Secrétaire Général". Note de 3 pages dactylographiées datant probablement de l'hiver 1938 puisqu'il y est fait allusion à la 7^e Conférence Internationale qui eut lieu en septembre 1938. Voir Annexe II le texte intégral. Archives Dominique Magnant. A la réunion du Comité Central de la LFAJ du 16.12.1938, on avance le chiffre de 7500 adhérents.

(2)"Rapport moral sur l'activité de la LFAJ au cours de l'année 1938, présenté par Raymond Magne, Secrétaire Général de l'association". 5 pages dactylographiées. Archives Pierre Tessier

(3)Comité Central de LFAJ. 24.5.1938. op.cit.

(4)Guide des Auberges de Jeunesse du CLAJ. 1939. Archives Mme Grunebaum-Ballin

(5)cf. les compte rendus des réunions du Comité Central de la LFAJGE de 1937 à 1939

(6)L'inimitié est peut-être renforcée par le fait que le CLAJ est forcément plus favorisé que la LFAJ par les pouvoirs publics sous le gouvernement du Front Populaire.

rie) aux vacances de Pâques. Il nous en faut absolument..."

Le même esprit de compétition réapparaît dans une lettre de Raymond Magne adressée à Dominique Magnant le 15.6.1938 : "Le Guide du CLAJ n'est paru que 15 jours avant le nôtre". La "Note relative au recrutement de la LFAJGE, présentée par Raymond Magne, Secrétaire Général" souligne encore la déception des dirigeants de la Ligue devant l'avance du Centre Laïque :

"Une remarque particulièrement grave s'est imposée cet été à tous nos inspecteurs : 80% des hôtes de passage dans les auberges de la Ligue Française appartiennent au CLAJ....D'où vient cette disproportion? Du plus grand nombre d'adhérents du CLAJ. Alors que la Ligue terminera péniblement avec 8000 adhérents, le Centre Laïque annonçait au début de septembre, à la 7^e Conférence Internationale des AJ qu'il en était à la carte n^o 37 000..."

La vérité est que le CLAJ bénéficie de la propagande active, quotidienne de toute la presse de gauche, qu'il y a, en la personne de l'immense majorité des instituteurs de France, des collaborateurs précieux, qu'il reçoit de ses associations fondatrices ou adhérentes une aide effective, et non pas seulement verbale, que les Clubs d'usagers sont nombreux et actifs, qu'en un mot on se dévoue pour le Centre Laïque"(1).

Cette lettre du père aubergiste de l'auberge de Compiègne adressée à Dominique Magnant le 21.7.1939 est encore révélatrice du même état d'esprit :

"Nous avons toujours beaucoup plus d'étrangers que de Français, et parmi ces derniers, il y a malheureusement plus de CLAJ que de LFAJ. Cela tient, je pense, surtout à ce que la propagande chez les jeunes est faite par les instituteurs à plein... Que font chez nous "les associations adhérentes"? Chose curieuse, il y a des membres de ces associations adhérentes qui viennent héberger avec des cartes du CLAJ, ignorant même l'existence de la LFAJ. Autre chose à te signaler, mon cher Magnant : presque tous les étrangers sont en possession du guide du CLAJ, presque jamais de celui de la LFAJ"(2).

(1) Note de 3 pages dactylographiées, op.cit. Voir Annexe II

(2) Archives Dominique Magnant

CHAPITRE IIILA CROISSANCE

On avait noté pour la période avant 1936 la difficulté de recruter des usagers pour les auberges de jeunesse vu que les jeunes Français sont peu enclins à la randonnée. A partir des lois sociales de 1936, instaurant les congés payés, on remarque une poussée spectaculaire d'une part des jeunes qui n'ont pas tous les qualités morales requises, d'autre part des auberges qui sont souvent encore dépourvues du minimum de confort matériel exigible. Cette affluence rompt l'équilibre naturel des débuts et menace l'institution qui pourtant jouit de l'importance qui lui est enfin attribuée.

1-La grande presse ouvre ses colonnes aux auberges

"De grands journaux, à la recherche de quelque chose d'inédit, ont accordé à cette question l'hospitalité de leurs colonnes; et comme en 1936 déjà, on a vu çà et là reparler des auberges de la jeunesse"(1).

Cette vaste propagande va encore accroître la fréquentation des auberges qui, certes, bénéficient de cet essor. Cependant, les arguments choisis par la publicité mettent en péril l'es-

(1)I.Haguenauer."Au moment de choisir".Le Cri des Auberges de Jeunesse,Mai 1937.op.cit.

Notons néanmoins qu'en octobre 1934, la couverture du numéro 5 de Lecture pour Tous représente une auberge de jeunesse avec son écriteau bien lisible et une Peugeot 601 conduite par un jeune homme en complet-veston; une jeune fille très chic qui descend de la voiture est accueillie par quelques ajistes à bras ouverts. Voir Annexe III. Archives François Moréas

sence même du mouvement, car, les auberges sont présentées comme un moyen facile de jouir de ses congés, comme des hôtels à prix avantageux combattant toute concurrence; les parents aubergistes sont assimilés à des marchands de soupe à bon marché également. De ce fait, la masse des jeunes qui accourent pour profiter de l'aubaine, ne forme plus des groupes d'usagers mais des consommateurs, profiteurs, enclins à l'égoïsme outrancier; les auberges, pour les accueillir, seront, elles, forcément de "petits estaminets desquels sera rapidement exclue cette atmosphère qui encourage, qui réchauffe, qui retient"(1). Les AJ sont victimes de leur succès.

L'article de Pierre Scize, paru dans Paris-Soir, représente ce type de danger. Le titre alléchant - "Du Nord au Midi, il y a plus de 400 auberges. Pour trois francs, les jeunes trouvent chaque soir un gîte"(2) - va certainement attirer des jeunes, avides de quitter leur lieu de travail et de partir pendant le week-end ou les deux semaines d'été. Ils n'auront même pas à se déranger pour trouver adresse et condition d'admission : tout est donné.

"Savez-vous qu'il y a quatre cents et quelques des auberges(sic) du Nord au Midi? Qu'un jeune homme, qu'une jeune fille peuvent dès aujourd'hui, s'ils le veulent, faire leur tour de France à pied ou à bicyclette, sûrs de trouver chaque soir pour quelques trois ou quatre francs, le gîte et la grande cuisine commune où l'on prépare son repas, dans la joyeuse camaraderie des étapes, et qu'ils peuvent visiter chaque province, chaque région de notre pays, non point superficiellement, mais en profondeur, par le menu, dans le détail, et même franchir les frontières? Car ce qu'on ne sait pas assez, c'est que ce mouvement prodigieux des auberges ne se limite pas à un seul terroir. La carte délivrée par le Centre Laïque (15, rue de Valois, Paris, 1^{er}) pour le prix de 15 francs (comprenant l'abonnement au journal hebdomadaire Le Cri des Auberges) ouvre à son titulaire, non seulement les quatre cents auberges de France - qui seront sept cents demain, mille après-demain - mais celles de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la Belgique, de l'Ecosse, des Etats-Unis, de Hollande, de Scandinavie, d'Europe Centrale!"

(1) I. Haguenauer. "Au moment de choisir". Le Cri des Auberges de Jeunesse. Mai 1937. op. cit.

(2) Pierre Scize. Paris-Soir. N° 5488. 16^e année. 3.8.1938. p.2

Les jeunes ajistes s'étonnent et s'alarment de cette publicité incongrue. Ils rétorquent avec colère à cette foule de nouveaux adeptes "venus aux auberges "parce que c'était bon

marché"! Précisons-leur, à ces jeunes, que si nos prix son bas, c'est parce que nos fondateurs ont voulu ainsi favoriser le développement et la culture de la jeunesse en lui donnant le moyen de vivre en commun, de dépasser ses étroites frontières régionales, mais qu'il n'a jamais été dans leur esprit de créer des hôtels à tarif réduit où le petit égoïsme de chacun trouverait son compte"(1).

Avec humeur, ils rapportent un article de C. Constantin Brive paru dans L'Auto. Le journaliste en question déclare tout bonnement qu'il devient nécessaire de sauvegarder les refuges du Club Alpin de l'afflux de simples touristes, resquilleurs et profiteurs qu'on leur envoie. Il avait en effet relevé dans la presse l'article suivant :

" Allez passer des vacances économiques dans les refuges!Le loyer est pour presque rien, on peut apporter son manger et la dignité du gardien, ancien guide, lui interdit (la bonne poire!) de prélever un 10 pour cent sur le service!...Les alpinistes sont accueillants... et puisque les alpinistes sont de si bonne pâte, en s'y prenant avec adresse, il doit bien y avoir moyen de resquiller sur leurs provisions d'escalade le substantiel et peu coûteux déjeuner du pique-assiette".(2).

Jusque là, rien qui puisse choquer les ajistes qui sont du même avis que Constantin Brive, mais ce dernier poursuit en s'écriant avec hargne :

"Les refuges sont aux alpinistes. Exactement. Il les ont payés de leur argent,... ont droit à la tranquillité qu'ils vont chercher loin et haut. De grâce que les promeneurs ne viennent pas apporter jusqu'à eux leurs jacassements et leur remue-ménage. Les auberges de jeunesse sont là pour les touristes dont les moyens financiers sont modestes"(3).

Mais là, on n'est plus d'accord. Les auberges ne sont pas faites pour les touristes promeneurs avec leurs idées mesquines et l'instinct de profit;elles ont droit au même respect que

(1)"Défense de l'esprit ajiste".Le Cri des Auberges de Jeunesse.N° 32.4^e année. Déc.1937.p.14

(2)"Revue de presse ajiste".Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 30.Oct.1937.pp.6.7

(3)ibid.

les refuges du Club Alpin. Avec tristesse, les usagers constatent que " l'auberge, c'est maintenant un hôtel. On y retient ses places, on y reste sédentaire pendant des 10 et 15 jours. On y prend pension, on y est servi à table On ne vient plus aux auberges pour un idéal, on y vient (on vous l'avoue crûment) parce que "ça n'est pas cher !" (1)

D'autres observateurs, soucieux eux aussi de protéger les auberges, en arrivent aux mêmes conclusions :

"L'AJ n'est pas un hôtel bon marché! C'est pourtant ce qu'elle est en passe de devenir.... La publicité a rapporté aux AJ un flot d'usagers nouveaux. Ces nouveaux leur apportent une crise. Ils n'ont pas l'habitude de la camaraderie et de la propreté élémentaires. Ils cherchent un amusement facile, un gîte commode à peu de frais, si possible une aventure d'amour ... Balayer le dortoir ? A d'autres !" (2)

On est étonné de remarquer que les dirigeants des deux organismes, pour autant qu'ils ont conscience du problème soulevé par l'arrivée de jeunes plus ou moins trompés par une publicité perverse, n'en ralentissent pas moins leur propre propagande et même empruntent souvent des arguments similaires à ceux de la grande presse pour attirer encore plus de monde aux auberges.

2-La propagande du CLAJ et de la LFAJGE

Non satisfaits de leur progression fulgurante due aux lois sociales de 1936, les deux organismes français veulent, de 1937 à 1939, étendre encore leur champ d'action et ils développent une propagande acharnée, animée sans doute par un esprit de concurrence et une volonté de dépasser l'association

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 27, Mai 1937, p.5

(2) Juliette Pary, L'Amour des Camarades, Victor Michon, Paris, Lille, 1948, p.96

rivale. Peut-être manquent-ils aussi de réalisme historique et la lourdeur d'un appareil administratif bloque-t-il toute initiative qui permettrait de faire face à une situation nouvelle. Toujours est-il que leur désir de croissance représente un danger qui pèsera lourd sur l'avenir des auberges.

Le CLAJ publie dans Le Cri des Auberges de Jeunesse une publicité qui s'appuie sur les mêmes arguments que l'article décrié de Paul Scize.



(1) Le CLAJ n'hésite devant aucun argument et déploie tous ses efforts pour accroître l'essor du mouvement. A la réunion du Conseil d'Administration du 29 avril 1938, Mme Grunebaum-Ballin signale la nécessité d'intensifier la propagande et d'alerter la

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 38, Juin 1938, p. 13
De même, citons ce tract publicitaire qui vante les auberges de jeunesse du Centre Laïque qui " pour la somme modique de 2 à 4 francs par nuit d'hébergement " offrent " un lit, la possibilité de préparer vos repas, des camarades qui vous accueilleront avec joie, de la fraternité, de l'amitié ". Tract de propagande pour le CLAJ. Archives François Morénas

grande presse(1). Et, dès mars 1938, une page concernant le CLAJ est insérée dans un almanach de camping édité par Susse(2). Il est décidé qu'un communiqué court mais substantiel serait envoyé à l'Agence Havas; on demande à Gaillard de passer un slogan d'une vingtaine de mots dans le journal lumineux du populaire (3); des articles sur le CLAJ seront également insérés dans Lumière(4). Par ailleurs, Eclair Journal désire réaliser pour le CLAJ un reportage qui passerait aux actualités. Cette firme demande à cet effet la somme de 1000 francs que le Conseil accepte de payer car il juge que ce serait là une excellente propagande(5). On examine à la séance du Conseil d'Administration du 1^{er} février 1939 le projet d'éditer un calendrier, illustré de photographies d'auberges. Le CLAJ utilise aussi d'autres moyens de propagande, souvent issus de l'initiative originale d'un Club, d'un ajiste. Ainsi le comité provençal laïque des auberges de jeunesse a organisé un stand de propagande à la Foire de Marseille(6). Des maquettes d'auberges-types de caractères différents sont exécutées par un ajiste et il les présente au Conseil d'Administration du CLAJ réuni le 1^{er} février 1939. Ces réalisations sont destinées à figurer dans des expositions. Cette idée est accueillie avec enthousiasme et admiration. Baynac propose à son tour d'établir un matériel roulant de propagande afin de pouvoir manifester sa présence à l'occasion de foires, d'expositions régionales et départementales(7). Le CLAJ participe en effet à une exposition de camping organisée aux Tuileries(8); il a un stand à la Foire de Paris : une subvention de 500 francs est accordée à cet effet(9). Notons encore que chaque mercredi, Clara Candiani, de 19h30 à 20h, parle de l'esprit ajiste et du mouvement des au-

(1) Conseil d'Administration du CLAJ. 29.4.1938. op. cit. p. 177

(2) Conseil d'Administration du CLAJ. 4.3.1938. op. cit. p. 172

(3) Conseil d'Administration du CLAJ. 29.4.1938. op. cit. p. 178

(4) Conseil d'Administration du CLAJ. 13.5.1938. op. cit. p. 183

(5) Conseil d'Administration du CLAJ. 8.12.1938. op. cit.

(6) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 31. Nov. 1937. Voir Annexe III les tracts de propagande du CLAJ

(7) Conseil d'Administration du CLAJ. 12.6.1938. op. cit. p. 195

(8) Conseil d'Administration du CLAJ. 4.3.1938. op. cit.

(9) Conseil d'Administration du CLAJ. 10.6.1938. op. cit.

berges dans Radio-Journal de France, poste audible non seulement à Paris mais dans toute la France(1). Serge Nat, fils de la pianiste Lucienne Nat, passe aussi à la radio un communiqué chaque semaine sur les activités du CLAJ, et Kara, étudiant de droit, pourrait donner des informations sur les auberges à Paris-Université(2). Le Centre a également l'idée de demander aux P.T.T. d'examiner la possibilité d'émettre un timbre à surtaxe en sa faveur(3).

A la Ligue, on n'est pas moins actif. Une commission de propagande est constituée qui a pour but de susciter la création de nouvelles AJ et d'accroître le nombre de ses adhérents. Elle comprend un président et trois membres nommés pour un an par le Comité Central. Les moyens d'action sont l'édition d'imprimés documentaires et d'affiches; le service de presse, les articles et les photographies; l'organisation de conférences, de réunions, de permanences, de centres de documentation, d'excursions collectives; l'action directe auprès des groupements de jeunes : associations sportives, patronages scouts, etc(4). De plus, la Ligue dispose en 1937 d'une nouvelle affiche de Trolle : " une carte de France se détachant sur fond violet et deux types en silhouette se baladent à travers le pays. C'est joli, moderne et terriblement visible, bien que l'affiche ne soit pas très grande", déclare Arne Bjornson-Langen(5). Par ailleurs, la LFAJ met au point un prospectus dont la teneur est encore de tirer parti de son esprit novateur : c'est elle qui a créé les AJ, c'est elle qui offre les meilleurs avantages à l'étranger : indirectement, elle vise à prendre sa place face au CLAJ par trop envahissant et qui lui porte ombrage au risque de la faire oublier(6).

(1) Entrevue avec Mme Grunebaum-Ballin le 20.2.1978

(2) "Radio et AJ". Une note dactylographiée. Archives Marcel Auvvert.

(3) Conseil d'Administration du CLAJ. 16.3.1939, op.cit.

(4) "Manuscrit de 2 pages". Archives Dominique Magnant. Voir Annexe II les tracts de propagande de la LFAJ

(5) Lettre de Arne Bjornson-Langen à Dominique Magnant du 27.6.1937. Archives Dominique Magnant. L'Affiche. Archives Arne Bjornson-Langen

(6) Voici le projet du prospectus rédigé par Dominique Magnant :
 "Prospectus /Seule, la LFAJ vous offre les avantages suivants :
 -Entrée dans toutes les AJ de son réseau et de tous les réseaux étrangers./-GE./-Bulletin/-Groupes d'usagers/-Assurance respons.
 ./-Réductions de prix/-Voyages collectifs. Archives Dominique Magnant



LA FRANCE VOUS ATTEND...

Archives Arne Bjornson-Langen

NOUS N'EN SOMMES PAS
SI HERS...
MAIS, TOUT DE MÊME,

POURQUOI

NE PAS LE DIRE ?

La « Ligue française pour les Auberges de la Jeunesse » a introduit pour la première fois, en France, le grand mouvement des Auberges de la Jeunesse.

□

La première, elle a créé un journal spécialement consacré aux jeunes usagers des A. J. ...

□

La première, elle a eu l'idée d'envoyer des jeunes gens faire des sports d'hiver dans les A. J. de montagne. ...

□

La première, elle a organisé des voyages en groupes, pour ses membres, dans des pays étrangers. ...

□

La première, elle lance le sensationnel « Car-Auberge de la Jeunesse », dont toute la presse parle aujourd'hui. ...

□

La première, elle installe une « Auberge de la Jeunesse sur un paquebot » et organise pour les jeunes une croisière maritime dont le succès est sans précédent. ...

□

Chaque année, la « Ligue française pour les Auberges de la Jeunesse » innove, marche la première.

□

Enfin, la carte de figureur de la L. F. A. J. en vertu d'arrangements tout à fait spéciaux et qui nous sont propres, est une garantie de fraternel accueil dans toutes les Auberges du monde entier. ...

VOILA
POURQUOI

UN AJISTE

“ A LA PAGE ”

EST MEMBRE
DE LA L.F.A.J.

De plus, la Ligue lance l'idée de collecter les images de la vie ajiste : corvée d'eau, bataille de polochons au dortoir, la soupière de la mère aubergiste.

"Notre album sera le témoin vivant toujours à la page, de la grande fraternité ajiste"(1).

Elle propose un concours de photographies entre tous ceux qui auront fréquenté les auberges de neige en 1938(2), sur le thème : "Ajistes aux sports d'hiver" et elle réclame une recherche particulière pour les scènes amusantes, pittoresques ou curieuses : "pas trop d'art, pas trop de poésie : mais surtout de la vie et de la joie"(3).

La commission de propagande a aussi la volonté de créer un centre permanent de documentation contenant des imprimés, des bulletins d'adhésion dans les grands magasins en échange de publicité dans le bulletin mensuel(4). L'objectif publicitaire va même si loin qu'à la réunion du Comité Central de la LFAJ du 28 octobre 1938, Gaétan Fouquet s'élève contre la décision du Bureau d'autoriser l'Office de Publicité Générale à faire de la publicité pour

(1) "Manuscrit de 2 pages". Archives Dominique Magnant

(2) "Annexe N° 7 : Service des voyages de la LFAJ. Sports d'hiver 1938". 28.11.1938. 2 pages manuscrites. Archives Pierre Tessier

(3) Ibid.

(4) Voir Annexe II les 2 pages dactylographiées à cet effet. "Commission à la Propagande". Archives Dominique Magnant

(5) L'Auberge de la Jeunesse. N°40. 5^e année. Mars 1938

les marques d'apéritif et il obtient gain de cause. La propagande universitaire est également organisée de façon intensive : elle a pour but d'établir un contact avec tous les recteurs, inspecteurs d'académie, proviseurs, afin de créer dans chaque établissement un noyau constitué par un élève, un professeur et un parent d'élève. Ce comité restreint est chargé de faire connaître la LFAJ.

Enfin, le comité de propagande française à l'étranger de la Ligue organise même un voyage à Muttersberg le 22 décembre 1938(1).

Cette publicité propagandiste provoque un essor remarquable du mouvement ajiste et des deux associations françaises. "En moins de 10 ans, les auberges de la jeunesse ont pris en France un magnifique développement. Tout le monde les connaît aujourd'hui et elles se multiplient chaque jour à un rythme accéléré. Si le premier effort de lancement fut assez laborieux, bien vite les concours ne devaient pas manquer. D'ardentes et fécondes initiatives aboutirent à la création de nombreuses auberges et grâce au dévouement de Léo Lagrange, le gouvernement stimulait et encourageait pratiquement un mouvement qui rencontrait spontanément, chez les jeunes, de chaudes sympathies parce qu'il correspondait vraiment à un besoin de l'heure présente. Le problème si actuel de l'utilisation des loisirs ne plaçait-il pas les auberges de la jeunesse au premier plan des préoccupations"(2)?

C'est Marc Sangnier lui-même qui fait le constat de la réussite de son oeuvre mais l'euphorie de ce développement quasi-inattendu fait place à la préoccupation due aux problèmes que provoque l'amplification brutale du mouvement ajiste : nous sommes en face d'une crise.

(1) Lettre du service des voyages organisés de la LFAJ du 14.12.1938. Archives Pierre Tessier

(2) Marc Sangnier. "La crise des Auberges de la Jeunesse". L'Eveil des Peuples. Janv. 1938, repris dans le Guide des Auberges de Jeunesse et des Abris de la LFAJ. 1938. Voir Annexe II le texte complet de cet article essentiel. pp.2.3

3- La crise de croissance et la réflexion sur les méthodes
aptes à la dissiper

Marc Sangnier, alors même qu'il loue l'évolution de l'institution dont il est le fondateur français, constate qu'elle est à un tournant critique :

"Nous sommes donc bien forcés de reconnaître que le succès extérieur des auberges ne va pas sans présenter des périls si bien que nous constatons aujourd'hui une véritable crise - il ne s'agit là, j'en suis convaincu, que d'une crise de croissance".
(1)

La même analyse de la situation est faite au CLAJ :

"A l'heure actuelle, nous devenons un mouvement, nous avons des difficultés nées d'une crise de croissance".
(2)

Il faut examiner " les problèmes soulevés par l'extension rapide de l'organisation qui appelle une mise au point indispensable"(3).

Pendant toute cette période, les deux associations françaises prennent conscience du problème qui touche l'évolution des auberges : leurs réflexions seront abondantes mais elles ne débouchent pas sur des actes décisifs qui permettraient seuls de l'enrayer. Nous avons vu qu'elles continuent à déployer une intense propagande pour attirer encore plus de jeunes alors qu'elles ne sont plus capables de les encadrer. Les jeunes usagers se posent la question : " Pourquoi donc continuer la propagande à outrance et favoriser l'adhésion en masse, arriver au 100 000^e usager, si, à ce moment, on est contraint de fermer les auberges par suite d'abus trop fréquemment constatés? Faisons la pause, voulez-vous"(4)?

Il y aura des velléités d'organisation mais à la veille de la

(1) Marc Sangnier. "La crise de croissance". op.cit. Ailleurs encore, nous trouvons sous la plume de Marc Sangnier: "Le mouvement s'est développé chez nous, ces derniers temps, si hâtivement qu'il est impossible qu'il ne traverse pas aujourd'hui une crise de croissance. Dans ces conditions, le succès même peut devenir un péril". Marc Sangnier. "Revue de Presse Ajiste". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 30. Oct. 1937. p.6

(2) Conseil d'Administration du CLAJ. 21.1.1938. op.cit.

(3) Assemblée Générale du CLAJ. 16.12.1937. op.cit.

(4) Le Négus. "Le Club de Vincennes demande la pause". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 31. Nov. 1937. p.13

guerre, rien n'aura vraiment réussi.

Pour l'heure, donc, on analyse les causes de la crise qui sont triples :

La première vient des auberges elles-mêmes qui sur le plan administratif, technique et matériel ne sont pas bien organisées. Il faut absolument les distinguer de "simples hôtels à bon marché, de petites pensions de famille, souvent mal tenues, ouvertes un peu partout au hasard"(1).

Cette préoccupation sera commune aux deux organisations françaises qui vont essayer d'assainir leur réseau.

La seconde difficulté vient du fait que les parents aubergistes n'ont pas été formés à leur métier et ne savent donc pas encadrer les jeunes qui arrivent. Or, c'est eux qui doivent assumer la mission de donner une valeur éducative au mouvement par l'intermédiaire des auberges dont ils ont la charge. Telle est l'action spécifique de la LFAJ qui va tenter de résoudre ce problème. Elle y est particulièrement sensible du fait que ses auberges enregistrent un taux très élevé de nuits d'hébergement.

Enfin, la troisième source de difficulté est marquée par la conduite des jeunes qui fréquentent les auberges, "pas toujours des plus désirables", écrit Marc Sangnier(2). Il faut leur enseigner ce qu'est l'esprit ajiste, "point de contact de tous les éléments multiples et variés...., ciment qui les agglomère; l'esprit ajiste, c'est lui qui est essentiel, c'est lui qu'il faut protéger avec passion et tenacité"(3).

Les pionniers de l'âge héroïque auront la mission d'éduquer les nouveaux et de leur insuffler la formation adéquate. C'est en effet parmi les premiers usagers qu'il faut trouver "des responsables". Beaucoup d'ajistes de première heure, pour définir ce problème d'encadrement, utilisent la formule : "on ne devient pas usager des auberges de jeunesse comme on est usager de la SNCF"(4). Cette formation de responsables sera prise en

(1) Marc Sangnier. "La crise de croissance". op.cit.

(2) ibid.

(3) Jean Sangnier. Manuscrit déposé à la LFAJ. p.4

(4) Entrevue avec POM, Auclair, etc....

charge surtout par le CLAJ ce qui découle probablement de son chiffre abondant d'usagers et de l'engagement de ces derniers.

De part et d'autre, à la LFAJ comme au CLAJ, on est conscient de l'importance et de la fragilité du mouvement et on recherche des remèdes pour éviter sa faillite. Marc Sangnier avec sa grandiloquence verbale habituelle termine sa juste analyse sur la crise de croissance des auberges dans ces termes :

Quant à nous qui avons en France montré la route, nous ne saurions trop répéter qu'il ne suffit pas d'avoir fabriqué un outil, mais qu'il faut savoir le manier et qu'il ne servirait à rien de multiplier par milliers les auberges si le véritable esprit ajiste venait à mourir(1)... Maintenant, il faut nous mettre sérieusement au travail. Il ne s'agit plus de discours, mais d'un effort pratique d'organisation et de propagande"(2).

Relevons cet objectif essentiel dans le rapport moral de la Ligue Française de 1938 : "En 1938, nous avons eu un seul mot d'ordre : "organisation" (3).

Les usagers ne restent pas absents de cette réflexion sur les dangers qui menacent leur mouvement et en particulier

(1) Marc Sangnier. "La crise de croissance". op.cit.

(2) Marc Sangnier. "Relevé de Presse Ajiste". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 30. Oct. 1937. p.6

(3) "Rapport moral sur l'activité de la LFAJ au cours de l'année 1938, présenté par Raymond Magne." 5 pages dactylographiées. Archives Pierre Tessier. Un résumé de ce rapport se trouve dans L'Auberge de la Jeunesse. N° 51. 6^e année. Avril 1939.

Il est vrai que la Ligue Française pense d'abord à opérer un redressement dans son administration intérieure. Relevons dans une lettre adressée à Dominique Magnant le 13.9.1937 (Lettre de Simone à D.Magnant) la constatation de "l'existence catholique de la Ligue,... du désordre qui règne au secrétariat"; on en arrive à la conclusion que "c'est le gâchis. Personne ne s'y reconnaît. Les réclamations pleuvent. C'est à ne pas y mettre les pieds". La première conséquence est qu'à l'Assemblée Générale de la LFAJ qui se tient en juillet 1938, Arne Bjornson-Langen n'est pas réélu Secrétaire. Le Comité Central de la Ligue avait dès octobre 1937 décidé de faire appel à un personnel salarié. "C'est qu'en effet, de la sorte nous avons pu assurer le fonctionnement normal de nos services centraux. Notre comptabilité est en ordre. Notre fichier est rigoureusement tenu et nos camarades reçoivent régulièrement leur journal. La permanence est constamment assurée. La correspondance ne souffre pas de retard". Rapport moral sur l'activité de la LFAJ au cours de l'année 1938, présenté par R.Magne ". op.cit. p.1

les ajistes du CLAJ relèvent le désordre, le manque d'organisation et l'absence d'encadrement des nouveaux adhérents :

"Si nous avons à déplorer un relâchement dans la tenue et l'état d'esprit général, si la presse, une certaine presse, trouve toujours matière à des critiques malveillantes vis-à-vis de nous parce que nous ne manquons pas de points faibles, être ajiste pour le non initié, ce n'est pas seulement acquérir une carte jaune et être abonné au Cri, pour se permettre de temps à autre la fantaisie d'un agréable week-end à bon marché où on peut tout se permettre. Il appartient aux aînés, aux plus anciens, de démontrer que ce n'est pas là le sens et le but des auberges... L'esprit ajiste, bien sûr, ne s'analyse et ne se définit pas comme un composé chimique; c'est dans notre valeur morale, notre humanisme, notre sentiment conscient du vrai et du juste qui se révèle. Il doit être toute notre vie, si nous sommes vraiment sincères entre nous; il ne doit pas être une négation mais un symbole d'action et de construction"(1).

Or, il est difficile de sauvegarder un tel niveau lorsque la communauté s'agrandit. Une discussion s'engage : il y a d'un côté les partisans de la pause qui sont du même avis que le Négus. Pour eux, " l'esprit ajiste est en danger. Les vacances

sur le tas ne devraient pas être tolérées. Et l'on cria "Haro" sur le pantalon de flanelle; tout porteur de valise fut jugé mécréant. De bons camarades s'émeuvent de ce que les auberges soient trop souvent considérées comme des hôtels à bon marché...L'épuration s'impose... fermons nos portes ou nous sommes perdus !" (2)

Pour les autres, cette attitude est élitiste. L'ajisme deviendrait-il "une chapelle, un cercle d'esthètes où l'on ne pénètre qu'après une initiation"(3)? L'idéal deviendrait-il vraiment si exclusif qu'il exigerait de jeter "l'anathème sur les nouveaux adhérents"(4)? Ce remède n'est-il pas pire que le mal qui menace ? La polémique rebondit entre les partisans de l'ajisme pur et ceux d'un ajisme plus ouvert, plus diversifié dans ses

(1) Roland Trochery. "De l'esprit ajiste". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 43. Janv. 1939. p. 15

(2) Fernand Cortez. "Défendre l'esprit auberge". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 33. Janv. 1938. p. 13

(3) ibid.

(4) Snégaroff. "Que faire?" Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 33. Janv. 1938. p. 13

Page suivante : en haut, avalanche d'inscriptions au Siège social du CLAJ, 15, rue de Valois. Photo Pierre Jamet. 1937(?)

en bas, Villeneuve-sur-Auvers : pêle-mêle sacs à dos et valises, costumes, pantalons de flanelle et shorts. Photo Pierre Jamet. 1937



multiples expressions permettant plus de liberté. Pour ces derniers, c'est seulement ainsi qu'on pourra prétendre participer au mouvement d'éducation populaire qui se dessine.

"Être un bon ajiste, pour certains, c'est porter la tenue de montagne : culottes tachées et souliers à crampons, où qu'on se trouve, aussi bien sur la Promenade des Anglais à Nice qu'aux Champs Elysées à Paris.

L'ajiste pur méprise les porteurs de flanelle et l'usage d'une valise lui semble inconciliable avec l'esprit du mouvement.

Les auberges des côtes étaient pleines, l'été dernier de ces "anti-ajistes" et il faut tout de même bien reconnaître que tout le monde y vivait en parfait accord et en vrais copains. Parfois un ajiste pur arrivait en tenue de guide de montagne et vilipendait ce qu'il appelait "les faux ajistes" qui faisaient, selon lui, le plus grand tort au mouvement. L'entente était alors rompue.

Pourtant sa tenue qu'il négligeait à plaisir suscitait des réflexions plus ou moins amères des gens du pays et des automobilistes qu'il stoppait sans vergogne. Reste à savoir le bien qu'il faisait à la réputation des auberges en affectant un tel mépris de la décence vestimentaire. Autant il serait absurde de faire le Brummel dans un refuge des Alpes, autant il est inutile, il me semble, de s'habiller volontairement en homme des bois dans les auberges des stations estivales.

Il vaudrait mieux décider que tout ajiste, quelle que soit sa tenue, sera bien accueilli s'il montre sa bonne volonté et son esprit d'entraide.

Qu'importe s'il ne s'habille pas comme nous, qu'importe s'il préfère s'isoler plutôt que se joindre aux groupes, si par ailleurs, il se révèle un chic copain"(1).

POM va même plus loin lorsqu'il réclame une tenue ajiste simple,

"Camarades, un peu de discrétion dans votre tenue, ressemblez un peu moins à des épouvantails à moineaux, apportez votre joie de vivre, vos chaussons, vos harmonicas et vos flûtes, dépouillez-vous de vos fanfreluches : la vie simple est là, tout près, les auberges vous y mènent, allez-y, elle ne vous décevra pas..."(2) et il se moque de ces ajistes qui se dé-

guisent en ajistes et dont il dessine la caricature :

"...des chapeaux retournés armés de plumes, des calots de miliciens richement brodés et hauts en cou-

(1) Daniel Arger, "La Pause?" Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 33, Janv. 1938, pp. 13, 14

(2) POM, "La tenue ajiste". *ibid.*, p. 14

leurs, des couteaux à rendre jaloux les tueurs d'abattoirs ou les terreurs de la zone. Si vous croyez que c'est nécessaire et, surtout que ça pose, un bonhomme, vous vous trompez. Pourquoi pas compléter la silhouette d'un anneau dans le nez ou de petites tresses avec le poil des jambes?"(1)

Toute la presse ajiste de cette période traduit le conflit de deux générations d'ajistes qui se heurtent, de deux conceptions qui s'opposent. Partout, on parle de "pause", d'épuration nécessaire à cause des "vacances sur le tas" qui ont apporté un afflux considérable de jeunes. La génération du pantalon de flanelle se heurte à celle de la culotte courte.

Le problème est grave. Que représente l'ajisme ? Qui peut être considéré comme un ajiste ? Qui doit trouver sa place dans les auberges ? Est-on capable d'éduquer les nouveaux ou faut-il leur fermer la porte pour que les auberges n'accueillent que les ajistes dignes de ce nom ?

A la Ligue Française, on aboutit à la conclusion qu'"un effort égal d'éducation des usagers et de formation des parents aubergistes"(2) s'impose. Et au CLAJ, on décide de même : "Pas de pause, mais renforcement de l'activité des pères et mères aubergistes et travail sérieux d'adaptation ajiste dans le sein des Clubs d'usagers"(3).

Le problème que connaît le mouvement ajiste devenu populaire après avoir été l'apanage d'un petit groupe restreint est le leitmotiv de l'histoire des auberges du Front Populaire à la Libération. Mais il n'est pas spécifique à la France puisqu'il est le thème central de la 7^e Conférence Internationale.

(1) POM. "La tenue ajiste". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 33. Janv. 1938. p. 14

(2) Henri Christophe. "La situation présente du mouvement des auberges de jeunesse en France". L'Auberge de la Jeunesse. N° 5. 6^e année. Juillet 1939. p. 3

(3) "Communiqué des Clubs. Aix-en-Provence". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 34. Fév. 1938. p. I



Ajistes débutants à l'auberge de jeunesse d'Hossegor



Ajistes chevronnés. Photos Pierre Jamet

4- La 7^e Conférence Internationale

Elle se tint à Baden en Suisse du 28 août au 2 septembre 1938. A cette occasion eut lieu un rassemblement international ajiste à Burg Rotberg, près de Bâle. Il apporta une note de fraîcheur avec ses chants, ses danses, ses jeux venus de tous les pays du monde. Il y eut même un concours international de cuisine. A Bierville déjà, on avait organisé une réunion des jeunes ajistes français et à partir de 1938, la tradition s'instaure de proposer parallèlement à la Conférence Internationale annuelle un rassemblement international de jeunes ajistes(1).

L'objectif essentiel de cette 7^e Conférence est l'organisation des auberges et la formation des parents aubergistes et des responsables, car, on a conscience que cette institution prend désormais une place noble dans toute réflexion ou action ayant pour objet le développement du loisir.

"C'est notre époque qui a mis la question des loisirs au premier plan et l'a considérée comme un problème d'intérêt général. Aujourd'hui, sans contredit, elle est à l'ordre du jour. On ne contestera pas son actualité en voyant que l'Italie par exemple, a créé son importante organisation "Dopo lavoro", l'Allemagne le "Kraft durch Freude", la France un ministère spécial " pour les loisirs" et la Roumanie la "Straja Tarii" qui compte déjà 6 millions de jeunes gens des deux sexes..... Ce problème a soudainement surgi au grand jour, il est devenu chose publique; on lui a même conféré une actualité et une importance internationale".

C'est ce que déclare d'emblée Otto Binder, le représentant suisse dans sa conférence, tenue à Baden, sur "Les Auberges de Jeunesse et l'emploi des loisirs"(2). Il poursuit :

"On peut se demander pourquoi nos ancêtres ont accordé si peu d'attention à l'état d'âme des jeunes".
(3)

(1) Voir Annexe V le récit de O. Binder du rassemblement international ajiste de 1938. Cartel International des Auberges de Jeunesse. N° 1. Juillet 1938

(2) Voir Annexe V le texte de la conférence de Otto Binder. Archives Dominique Magnant.

(3) Otto Binder. "Les Auberges de Jeunesse et l'emploi des loisirs". op. cit. p. 3

C'est l'apanage de ce début de siècle d'avoir pris conscience des besoins d'une nouvelle classe sociale, émanant de la Révolution industrielle qui a transformé le tissu de la société traditionnelle. Les auberges s'intègrent dans les divers mouvements de jeunesse non pas en parent pauvre mais au contraire, avec "une force d'impulsion considérable"(1).

Otto Binder avait soumis au 3^e Congrès International " Travail et Joie ", tenu à Rome du 26 au 30 juin 1938 (2), une résolution qui mettait en évidence la haute valeur des auberges de jeunesse au sein de l'organisation générale des loisirs de tous les pays(3). "Les auberges de la jeunesse contribuent en une

large mesure à la création de bonnes relations entre jeunes gens et entre nations différentes. Le Congrès recommande donc de créer des auberges de jeunesse dans les pays où il n'en existe pas encore"(4), ce qui était le cas de l'Italie par exemple.

Le rôle important des auberges de jeunesse est reconnu par les organisations nationales et internationales. Reste à les organiser de façon cohérente et efficace pour qu'elles puissent répondre à une demande grandissante. La 7^e Conférence est toute consacrée à un échange de vue sur cette question :

"Des spécialistes de divers pays prononcèrent des conférences dont les auditeurs remportèrent d'utiles recommandations pour le développement de l'organisation du tourisme juvénile et l'activité des AJ. Maintes suggestions entendues trouveront certainement leur application dans le travail des associations nationales à l'égard, par exemple, de la for-

(1) Otto Binder. "Les Auberges de Jeunesse et l'emploi des loisirs". op. cit. p. 10

(2) Le premier Congrès mondial de ce type s'était réuni à Los Angeles (USA) en 1932 et le 2^e à Hambourg (Allemagne) en 1936. C'est au cours de ce 2^e Congrès que fut créé le Bureau Central International "Travail et Joie" dont le siège est à Berlin et qui s'intéresse à toutes les questions concernant l'emploi des loisirs. Cartel International des Auberges de Jeunesse. N^o 2. Août 1938. p. 16

Par ailleurs, la Commission Internationale des Loisirs du Travailleur qui avait été créée à Genève en 1924, se réunit à Liège en 1930, à Bruxelles en 1935, en mai 1938, de nouveau à Bruxelles, en septembre 1939 à Liège et en octobre 1939 à Bruxelles (ibid. p. 7). Cette organisation internationale a " pour but de faciliter aux travailleurs la libre utilisation de leurs loisirs" (ibid.). Toutes ces institutions prouvent que le problème des loisirs prend partout dans le monde une importance plus grande.

(3) Otto Binder. "Les Auberges de Jeunesse et l'emploi des loisirs". op. cit. p. 10

(4) Cartel International des Auberges de Jeunesse. N^o 2. Août 1938. p. 16

mation des gardiens d'auberges(1), de la construction de celles-ci, des relations avec l'oeuvre de protection des sites, de l'utilisation des loisirs(2), du maintien des traditions populaires"(3).

Cette rencontre - qui eut pour objet essentiel de définir et délimiter le but des auberges, de proposer des solutions pour en faire un instrument idéal orienté vers l'amélioration des loisirs - fut par ailleurs un succès. Une fois de plus, les participants parvinrent à repousser la suprématie souhaitée par les nazis. Le premier bulletin en trois langues, Cartel International des Auberges de Jeunesse, parut en juillet 1938. Il ne tint pas ses promesses de bi-mensualité car son édition fut assez irrégulière, mais le premier pas était franchi avec succès.

M. Müller refusa la charge de Président qu'on voulait à nouveau lui confier et c'est l'Anglais E. St. John, dit "Jack" Catchpool qui fut élu Président et il le restera pendant 12 ans. Il était secondé par un comité de 6 membres comptant 2 Vice-Présidents, le Français Marc Sangnier et l'Allemand Johannes Rodatz. Léo Meilink restait Secrétaire(4). Lui et Jack Catchpool eurent pour tâche de conserver le cadre du mouvement international pendant les années de guerre et de convoquer la 1^{ère} conférence d'après-guerre qui se tint en Ecosse en 1946. Notons qu'en 1939, 25 associations nationales étaient groupées autour du Bureau International de Travail des Auberges de Jeunesse(5).

La 8^e Conférence devait se tenir en Ecosse du 26 août au 1^{er} septembre 1939; quelques délégués nationaux étaient déjà ré-

(1) Voir Annexe V le texte de la conférence de Léo Meilink, représentant hollandais, "La formation des gardiens d'auberges", voir également le texte de la communication de Monroe Smith, représentant du Massachusetts, "La formation des parents aubergistes". Archives Dominique Magnant

(2) Cf. O. Binder. "Les Auberges de Jeunesse et l'emploi des loisirs." *op. cit.*

(3) Otto Binder. "Le 7^e Congrès International des Auberges de la Jeunesse", L'Auberge de la Jeunesse. N^o 46. 5^e année. Nov. 1938. p. 3

(4) Graham Heath. International Youth Hostel Manual. *op. cit.* p. 115

(5) L'Auberge de la Jeunesse. N^o 53. Mai 1940. p. 8

unis quand la seconde guerre mondiale éclata(1). La rencontre fut donc ajournée. Marc Sangnier devait y prendre la parole pour parler d'un sujet qui lui tenait à coeur : " la formation des parents aubergistes"(2). Cette Conférence devait à nouveau être précédée d'un rassemblement international des jeunes à Ardartan avec au programme danses et chants nationaux(3).

La LFAJ et le CLAJ sont arrivés au point de leur évolution où, pour prendre part au vaste mouvement d'éducation populaire qui se dessine en France et dans les pays de la communauté internationale, un effort d'organisation est obligatoire au risque de perdre la spontanéité initiale qui faisait le charme et la richesse de l'institution. Mais celle-ci doit devenir un instrument cohérent et privilégié ouvrant aux jeunes l'accès aux domaines les plus variés ; en un mot, cette sauvegarde du patrimoine artistique et culturel national ne peut se réaliser dans l'anarchie qui menace la vie même du mouvement. Or, trop d'organisation risque aussi de limiter cette force vive, née parmi les jeunes aubergistes, qui veulent faire éclater la culture figée par des centaines d'années de conservatisme pédagogique pour aller au devant de découvertes éblouissantes d'invention et de créativité. Il faudra doser les mesures qui s'imposent pour instaurer un organisme solide, mais vivant.

(1) Voir Annexe V le dîner de bienvenue à l'Hôtel Schandon à Gareloch en Ecosse ainsi que le programme de ces journées. Archives Jean Nihon

(2) L'Auberge de la Jeunesse. N° 55. 6^e année. Août 1939. Voir Annexe II le texte de sa communication publiée dans L'Auberge de la Jeunesse. N° 57. Oct. Nov. 1939. pp. 8. 9

(3) Cartel International des Auberges de Jeunesse. N° 2. 4. 1939. La 8^e Conférence Internationale des Auberges de Jeunesse se tint en Ecosse à Loch Lomond du 3 au 9 septembre 1946. Voir Annexe V le programme de cette rencontre et la liste des participants. Archives Marcel Auvert

CHAPITRE IVL'ORGANISATION

Des remèdes s'imposent pour assainir les auberges. Nous savons que l'action se dirige vers trois directions : la réorganisation des auberges elles-mêmes, la formation des parents aubergistes et l'éducation des usagers.

1-L'organisation administrative : le contrôle des auberges

Les deux associations françaises souhaitent édifier un réseau logique d'auberges : certaines doivent être groupées autour de quelques grands centres urbains pour faciliter la jouissance des congés hebdomadaires des citoyens voulant quitter leur ville pour aller se "ressourcer" dans la nature; il faudrait que les autres recouvrent la totalité du territoire national pour développer la randonnée à travers les plus belles régions de France. Celles-ci devront être jalonnées d'auberges qui formeront les étapes des jeunes effectuant des circuits à travers leur pays pendant leurs congés annuels. Si la situation géographique des auberges est un aspect important qui doit prévaloir à leur création, il faut aussi qu'elles soient bien construites et bien aménagées.

"Nous avons besoin du concours des techniciens dont les connaissances, et l'expérience nous sont indispensables pour aménager de bonnes auberges, irré-

prochables au point de vue matériel"(1).

Les responsables de la Ligue Française éprouvent une vive admiration pour les auberges allemandes qui restent à leurs yeux un modèle. C est ce qui explique, malgré les événements politiques, la participation de Dominique Magnant en tant que représentant de la LFAJ aux " Journées consacrées à l'édification des auberges de jeunesse" (Bautagung für Jugendherbergen) qui se tinrent du 26 au 30 mars 1939 à Nuremberg et à Munich. L'Association Allemande organisa lors de ces cérémonies une visite à l'opéra de Nuremberg pour assister aux "Maîtres chanteurs de Nuremberg" de Richard Wagner, des réceptions avec discours de Johannes Rodatz, directeur de l'Association Allemande des Auberges de Jeunesse, discours encore des maires de Munich et de Nuremberg et autres dignitaires du régime national-socialiste. Il y eut des visites de quelques auberges modèles, des conférences d'architectes d'auberges avec diapositives, maquettes et plans de nouvelles auberges de jeunesse(2).

Tout se déroula dans le plus pur style national-socialiste, les dirigeants du régime étant imbus de leur aptitude à assumer par leurs qualités notoires l'hégémonie dans tous les domaines. En fait, Dominique Magnant fut sensible à l'organisation irréprochable des Allemands dans la construction de leurs auberges au point qu'il traduisit l'ouvrage d'un spécialiste allemand de la question et qu'il jugea bon de le diffuser pendant les débuts de l'occupation allemande, ce qui fut une grosse erreur tactique vis-à-vis des usagers plutôt germanophobes à cette époque.

(3)

Pour ce qui est des auberges existantes, à la LFAJ comme au CLAJ, on décide de supprimer toutes les auberges qui ont démerité. A tous les Conseils d'Administration du CLAJ, à toutes les réunions du Comité Central de la LFAJ sont soulevés des cas précis d'auberges ou même de réseaux complets à radier

(1) Marc Sangnier. Guide des Auberges de Jeunesse et des Amis de la LFAJ, 1938

(2) Voir Annexe II le plan détaillé de ces journées. Archives Dominique Magnant

(3) Voir Volume II. On peut citer le témoignage de Marcel Goldenberg (été 1959) : "Avec des collègues, nous avons passé une nuit à l'AJ d'Aix-la-Chapelle, et mon ami m'a fait remarquer qu'en Allemagne, si on voyait un beau château, là se trouvait l'AJ. Bientôt cependant, nous avons déchanté à propos de la "bonne organisation" allemande des AJ, quand le PA, inflexible sur le règlement, nous a expliqué : "coucher à 22

des guides. Mme Grunebaum-Ballin proclame la nécessité de procéder à une épuration radicale et elle s'appuie sur l'exemple de la ligue belge qui a eu le courage de supprimer hardiment la moitié de ses auberges(1). Hélène Laguerre souligne la nécessité impérieuse d'un redressement complet. Elle cite les déplorables échos recueillis sur les AJ du Midi (en particulier l'absence de contrôle des tentes) et déplore la mauvaise réputation qu'acquiert ainsi le CLAJ. En conséquence, elle réclame une surveillance très sérieuse des auberges, l'éducation des parents aubergistes et la suppression de ceux qui feraient montre d'un esprit mercantile ou de mauvaise volonté. Mme Grunebaum-Ballin rappelle alors le projet d'une auberge modèle destinée à former des cadres (parents aubergistes, responsables). (2)

A la réunion du Comité Central de la LFAJ du 28 octobre 1938, une "commission de discipline" est instituée, composée de Pierre Collet, Pierre Faber et René Javourez. Elle est chargée d'étudier les demandes de radiations et de prononcer les exclusions.

Au CLAJ, en mai 1938, Léo Lagrange souligne la nécessité de constituer au plus tôt un conseil de discipline(3). Dans son rapport moral sur l'activité de la Ligue Française en 1938, Raymond Magne annonce :

"Poursuivant notre campagne d'inspection des AJ, nous avons supprimé, en douze mois, treize auberges qui ne nous donnaient pas satisfaction au point de vue moral; parmi elles, celle qui, après Bierville, totalisait le plus de nuits d'hébergement"(4).

Ainsi donc, une surveillance étroite s'impose et c'est à bon escient que nous ne séparons pas ici l'énoncé des mesures prises par chaque association : toutes deux ont la même préoccupation et leur querelle idéologique n'est plus de mise; cela transparaît dans leurs actions parallèles qui présentent des

heures; extinction des feux; interdiction de sortir du dortoir, etc...", et mon collègue de se reprendre : " Bien que les AJ françaises ne soient pas dans le château mais dans les écuries..., je préfère les écuries libres! "

(1) Conseil d'Administration du CLAJ. 8.10.1937. op. cit. p. 125

(2) ibid. pp. 118. 119

(3) Conseil d'Administration du CLAJ. 19.5.1938. op. cit. p. 188

(4) "Rapport moral sur l'activité de la LFAJ au cours de l'année 1938 présenté par Raymond Magne ". op. cit. p. 4

points communs sans aucune concertation.

Mais il leur est aisé de comprendre que " les usagers sont extrêmement influencés par l'atmosphère de l'auberge et le bien-être moral et matériel qu'ils y trouvent. Il est très rare de trouver des plaintes contre les usagers émanant de bonnes auberges. Au contraire, les plaintes des parents suspects sont en raison même de leur incapacité à se faire respecter"(1).

Sur quoi portent les plaintes des usagers à propos des mauvaises auberges ?

"Du côté des usagers, les doléances portent principalement sur le manque de propreté, l'absence d'un confort minimum, les prix excessifs et enfin le mauvais accueil reçu dans certaines auberges"(2).

Pour mieux résoudre ces questions, une commission de trois membres se constitue : Mme Grunebaum-Ballin, Hélène Laguerre et Marcel Auvert sont ainsi chargés de dépouiller le dossier des plaintes portées tant par les usagers que par les parents abergistes(3). Dès le 5 novembre 1937, au Conseil d'Administration, lecture est faite du rapport de cette commission.

"La plupart des plaintes des usagers se basent sur le profit injustifié que les parents abergistes tirent des repas qu'ils vendent, soit que le prix en soit abusif et dépasse les prix fixés par le Centre, soit que la nourriture soit insuffisante ou exclusivement végétarienne"(4). A l'unanimité le Conseil décide :
 "1° de supprimer toutes les auberges annexées à des hôtels, pensions, restaurants, cafés; 2° d'exiger que dans toutes les auberges les usagers trouvent l'installation nécessaire à la préparation des repas; 3° de supprimer la pension fournie par les parents abergistes sauf dans les auberges de sports d'hiver et pour cette seule période; 4° de créer dans tout le pays, des comités départementaux, constitués par des représentants des associations fondatrices du CLAJ, chargés de créer et de surveiller toutes les auberges de leur ressort et d'établir une liaison entre elles et le Centre En outre, il sera demandé aux comités départementaux déjà existants de veiller sur les

(1) Conseil d'Administration du CLAJ. 5.11.1937. op. cit.

(2) Conseil d'Administration du CLAJ. 8.10.1937. op. cit. p. 118

(3) *ibid.*

(4) Conseil d'Administration du CLAJ. 5.11.1937. op. cit. p. 129

auberges dépendant d'eux avec vigilance et fermeté"(1).

Le 16 mars 1939, le Conseil d'Administration du CLAJ renouvelle l'interdiction d'affilier les relais, hôtels, pensions, restaurants, etc.... mais décide qu'une liste de ces établissements sera communiquée aux parents aubergistes dans la mesure où ils pourraient rendre service aux usagers.

Pour mieux s'assurer de la bonne marche des auberges, chacune des AJ du CLAJ, existante ou en formation, dépendrait d'un comité local qui en aurait la responsabilité matérielle et morale ; lui-même serait régi et contrôlé par un comité départemental. En outre, afin que la surveillance soit encore plus vigilante, "le Conseil décide de multiplier les inspections dans les auberges afin de sévir contre les parents aubergistes qui ne respecteraient pas le règlement et ne tiendraient pas compte des circulaires et des directives envoyées par le Centre"(2).

Toutes les auberges, dignes de ce nom, recevront un panonceau dont le retrait constituerait une sanction efficace à l'égard des parents aubergistes remplissant mal leur emploi(3) et ne tenant pas compte des règlements imposés ou des exclusives prononcées par le Centre(4). Comme pendant à ces sanctions, au contraire, on envisage - sous forme de parchemin ou de médaille - la création d'une récompense destinée aux parents aubergistes s'acquittant particulièrement bien de leur tâche(5). En outre, ceux-ci pourront avoir une carte de parents aubergistes et ils auront la possibilité de se grouper en une amicale(6).

Afin de faire respecter les règlements, de vérifier la bonne marche des auberges et leur gestion, les inspections d'auberges par un personnel dûment qualifié doivent être multipliées. Au CLAJ, on prévoit deux sortes d'inspecteurs :

"les uns recrutés sur place et travaillant dans le cadre départemental, les autres délégués par le Centre et visitant systématiquement les AJ de toutes les régions en tenant compte des avis et critiques recueillis dans chaque département"(7).

(1) Conseil d'Administration du CLAJ. 5.11.1937. op. cit. pp. 132.133

(2) Conseil d'Administration du CLAJ. 16.6.1937. op. cit. p. 110

(3) ibid.

(4) Conseil d'Administration du CLAJ. 29.5.1937. op. cit. p. 106

(5) Conseil d'Administration du CLAJ. 8.10.1937. op. cit. p. 116

(6) ibid. p. 124

(7) Conseil d'Administration du CLAJ. 19.5.1938. op. cit.

Ces derniers seraient soit un membre du Conseil d'Administration, soit un délégué du Centre, chargé d'aller enquêter sur place(1). Il est également souhaité que les membres du Conseil d'Administration du CLAJ inspectent bénévolement les auberges situées dans la région où ils passent leurs vacances : ils seront munis de cartes spéciales à cet effet(2).

Comme de toute évidence, ce mode d'inspection est notoirement insuffisant, il est alors décidé de mandater spécialement Hélène Laguerre inspectrice et même de lui allouer une mensualité. Notons par exemple que devant le Conseil d'Administration du CLAJ, le 4 février 1938, elle rend compte de ses tournées d'inspection en Haute-Savoie, Isère, Provence, Côte d'Azur.

A la Ligue, on est arrivé à des conclusions similaires puisque dans le rapport moral de la Ligue de l'année 1937 est annoncée la création d'un corps d'inspecteurs des auberges qui ont la tâche d'effectuer un redressement moral. En 1938, il est décidé que tous les membres du Comité Central de la Ligue sont d'office inspecteurs d'auberges(3).

Pour faciliter la tâche des inspecteurs et uniformiser les critères, on fait imprimer un questionnaire utilisé pour les rapports.⁽⁴⁾ Un projet de règlement portant sur l'organisation du contrôle du réseau d'auberges de jeunesse et des activités locales de la LFAJ est présenté au Comité Central le 8 juin 1938 par Dominique Magnant. Ce règlement est adopté et il sera envoyé à tous les membres du Comité Central(5).

Pour ce qui est de la création de nouvelles auberges, on pense au Centre Laïque qu'il faut "qu'à chaque proposition

(1) Conseil d'Administration du CLAJ. 16.3.1939.op.cit.

(2) Conseil d'Administration du CLAJ. 5.11.1937.op.cit.p.133

(3) Comité Central de la LFAJ. 11.3.1938.op.cit.

(4) Voir Annexe II le modèle de feuille imprimée pour rapport d'inspection ainsi que le rapport présenté par Arne Bjornson-Langen sur l'inspection des auberges de jeunesse du Nord de la France faite le 14.9.1937. Archives Dominique Magnant

(5) Voir Annexe II ces deux documents. Archives Dominique Magnant

d'auberge, un enquêteur du CLAJ aille visiter le local proposé, le lieu, fasse connaissance des membres du comité local et des parents aubergistes, étudie le problème du ravitaillement, etc... et apporte en même temps que la marque de sympathie et d'intérêt du Centre, les conseils nécessaires à l'ouverture de toute auberge"(1).

On agit de la même manière à la Ligue, témoin le rapport sur des prospections effectuées dans l'Oise par Dominique Magnant le 21 août 1938(2).

Inspections, enquêtes, réglementation, contrôles, forment un arsenal de mesures destinées à assainir les auberges et à les empêcher de dévier par trop de leur route initiale. Cet argument est sans doute la source d'une dernière exigence du CLAJ en particulier. "Une circulaire rappellera aux parents aubergistes qu'il n'est pas conforme à l'esprit du mouvement de donner la pension complète et qu'elle ne doit être admise que dans des cas très précis et à titre exceptionnel"(3).

En effet, il semble indispensable que les usagers puissent préparer leurs repas s'ils le désirent " pour qu'ils ne se trouvent pas livrés à la complaisance du PA,... pour que les PA ne puissent faire commerce de leur soupe. J'aime mieux une auberge où chacun fait sa cuisine qu'une auberge à popote commune qui a tendance à ressembler à un hôtel à bon marché", déclare à juste titre un ajiste(4). Un autre usager insiste encore :

"Oh, oui qu'ils aillent à l'hôtel ceux qui craignent de se brûler, ou qui redoutent de manger de temps à autre des pommes de terre un peu fermes. Il faut absolument que les ajistes puissent popoter eux-mêmes, un père aubergiste doit être avant tout un camarade et non un marchand de soupe. Que cette pratique détestable se développe et les AJ sont des hôtels à bon marché, et les AJ sont mortes"(5).

Beaucoup d'ajistes souhaitent vouloir éviter le sectarisme à ce sujet et citent quelques auberges où la popote faite en commun, loin d'être une entreprise commerciale, resserre au

(1) Conseil d'Administration du CLAJ.5.11.1937.op.cit.

(2) Voir Annexe II ce document. Archives Dominique Magnant

(3) Conseil d'Administration du CLAJ.16.6.1937.op.cit.

(4) Tony Charvieux.Le Cri des Auberges de Jeunesse.N° 43.Janv. 1939.Voir Annexe III des idées de menus à préparer soi-même

(5) Henri Lacoste, instituteur.Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 42.Déc.1938

contraire la camaraderie.

"A Regain, on fait tout ensemble tandis que les spécialistes de la popote perdent leur temps à préparer des plats compliqués, alors qu'on peut préparer en 5 minutes des plats simples et aussi bons. Les autres vont chercher le bois, le coupent, épluchent les légumes et français, le père aubergiste, est le plus chic des ajistes que j'aie rencontrés"(1).

En fait, l'interdiction de la pension vise d'une part le risque de l'appât du gain des PA, d'autre part la facilité d'un certain type de touriste qui n'a rien de l'ajiste mais qui veut profiter de l'infrastructure des auberges. "Ce contre quoi

nous nous élevons, c'est une erreur que certains commentent...; ils débarquent ici - parce qu'on leur a dit que le coin est bien - avec leur valise, matériel de toilette au grand complet, costumes de rechange et tout et tout ; ils font des promenades le matin et rentrent pour se mettre à table ou monter se coucher et le petit jeu dure longtemps"(2).

C'est alors que monte la grogne de l'ajiste véritable qui, lui, marche avec son sac à dos, " lorsqu'il arrive le soir dans l'AJ, pleine de valochards et(qu'il) doit se résigner à coucher sur la dure"(3).

Les dangers qui guettent les auberges offrant la pension sont attestés par la majorité des usagers :

"Lorsque l'AJ est transformée en pension, on constate un afflux d'ajistes qui mènent dans les auberges une vie de sybarites sans se soucier du travail collectif. La conséquence immédiate de cette douce existence, c'est le stage de longue durée malheureusement favorisé par des PA plus soucieux d'accroître leur profit que d'appliquer les statuts"(4).

C'est pour éviter ces écueils que le CLAJ tranche la question catégoriquement en interdisant, sauf cas exceptionnel, la pension. Néanmoins, il réfléchit aux difficultés soulevées par la cuisine et le ravitaillement individuels, c'est ce qui le conduit à établir " de préférence des auberges en dehors des agglomérations avec la disposition d'un jardin potager qui permette au PA des facilités de vie et aux usa-

(1) Georges Schwarzgma. Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 42. Déc. 1938

(2) R. Parpaite et Ouitre. Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 44. Fév. 1939. p. 8

(3) *ibid.*

(4) Jean Lhommé. *ibid.*

gers des facilités de ravitaillement"(1).

Encore une fois, c'est l'auberge de François Morénas, Regain, qui est donnée en exemple.

Ainsi, les deux organismes français sont-ils arrivés à la conclusion qu'ils doivent contrôler leurs auberges pour qu'elles ne faillissent pas à leur mission.

Le problème de la surveillance des auberges apparaît à ce point nécessaire qu'il intéresse même les instances gouvernementales. En effet, à la réunion du Bureau du CLAJ du 4 mai 1939, "lecture est donnée d'une circulaire émanant du Ministère de l'Education Nationale en date du 4 avril, prescrivant aux Préfets d'exercer une surveillance permanente sur la tenue morale des auberges de jeunesse et de signaler périodiquement au Ministère les observations qui auront pu être recueillies à ce sujet"(2)

Voilà qui n'est pas du tout du goût des dirigeants qui refusent cette incursion de l'Etat dans leurs affaires intérieures car cela est de nature à causer un grave préjudice au mouvement.

Après s'être souciés d'avoir des auberges bien équipées, bien contrôlées et offrant les meilleures garanties de fonctionnement, le CLAJ et la LFAJ vont maintenant s'occuper de la formation des parents aubergistes.

2- La formation des parents aubergistes

Les parents aubergistes ont un rôle de première importance puisqu'ils sont chargés à la fois du fonctionnement matériel et administratif de l'auberge tout en étant son âme.

(1) Conseil d'Administration du CLAJ.5.11.1937.op.cit.p.131

(2) Réunion du Bureau du CLAJ.4.5.1939.Procès-verbal.p.6.Archives Marie-Louise Chomat

Ce sont eux qui doivent initier les jeunes à la vie de l'auberge, instaurer l'esprit aïste, conduire une communauté de jeunes à qui il faut apprendre à vivre ensemble, remplir les formalités de réception, mais aussi accueillir les arrivants; ils doivent encore organiser la vie à l'intérieur de l'auberge, mais aussi être les animateurs des veillées, des jeux, les initiateurs des promenades et autres activités culturelles.

C'est à juste titre qu'on s'émeut de leur responsabilité alors qu'ils ne sont ni préparés, ni guidés, ni secondés dans leur tâche. Lorsque L'Action Laïque titre "Le métier de père aubergiste est-il une fonction ou une vocation"(1), c'est que précisément on a conscience que le PA ou la MA, c'est tout à la fois. Marc Sangnier utilise souvent le mot "ouvrier" pour le qualifier. Ici, c'est celui de "grand artisan" qui est rete-

nu.

"Le métier n'est pas toujours facile. Mais l'appât du gain n'y joue pas de rôle pernicieux. La récompense, ce n'est pas la fortune, c'est la gratitude diabolique des jeunes. Et pour rechercher ce bénéfice-là, il faut, évidemment avoir la vocation. D'autres Pères ou Mères Aubergistes ont été soudain touchés par la grâce. L'expérience agit, sélectionne, écarte les égarés, les resquilleurs. Il faut avoir la foi pour ce rôle"(2).

Comment devient-on parent aubergiste ? Jusqu'alors, on avait recruté celui qui aspirait à une telle charge.

"La plupart de ceux qui créaient une auberge se chargeaient d'office de la gérer. D'autres, attirés par la jeunesse, nous offraient de s'en charger. Point n'était besoin d'Ecole de Cadres; nous leur donnions les directives essentielles et leur attirance pour le CLAJ faisait le reste. Je ne crois pas avoir jamais reçu de plainte sur aucun d'eux, sauf une ou deux fois en 7 ans!"(3).

Mme Grunebaum-Ballin revient sur l'absence de formation des parents aubergistes. Selon elle, cette carence était contrebalancée par la foi et l'enthousiasme de ceux qui trouvaient dans

(1) L'Action Laïque, N° 45, Fév. 1937, p. 22

(2) Stéphane Manier, Paris-Soir, 1^{er} fév. 1937

(3) Lettre de Mme Grunebaum-Ballin du 11.2.1976

les auberges un instrument à la taille de leur idéal.

"Les directives essentielles que nous donnions aux parents aubergistes se réduisaient : à l'accueil très cordial des jeunes, à la stricte surveillance de leur comportement, à la bonne tenue de l'auberge. Les PA devaient se comporter en parents occasionnels. Puis-je dire d'une main ferme dans un gant de velours. Néanmoins, attirés par la jeunesse qu'ils aimaient, ils se sont avérés pour la plupart d'excellents parents aubergistes"(1).

Notons qu'ils restent en contact avec le Centre toujours prêt à répondre à un besoin particulier ou à créer un rapport souhaité ou nécessaire avec tel ou tel autre organisme, mais ils ne sont pas liés par une obligation statutaire. "Les parents aubergistes n'étaient pas tenus de nous envoyer des rapports annuels. En général, ils correspondaient fréquemment avec nous"(2).

D'autres fois, des auberges fonctionnaient sans aucun parent aubergiste et les usagers voulant les utiliser devaient simplement aller chercher la clé à la mairie, chez l'instituteur ou chez le curé. Parfois aussi et c'était en particulier le cas des auberges créées par un Club d'usagers, quelques gajistes du Club assumaient cette charge à tour de rôle. Ces parents aubergistes de fortune s'avéraient souvent d'excellents éducateurs, en majorité issus du milieu enseignant.

"Souvent, ce sont des instituteurs retraités. Dans certains cas, ce sont des citoyens qui ont une culture intellectuelle assez développée et qui, se tournant résolument vers la terre, créent autour d'eux des centres de rayonnement spirituel. Quelquefois cependant, ce sont de simples paysans et des forestiers"(3).

Le guide des auberges du CLAJ de 1939 précise la profession des parents aubergistes de 64 auberges : nous relevons 43 PA enseignants, pour la majorité instituteurs, puis 7 maires, conseillers municipaux, secrétaires de mairie ou adjoints au maire, 3 facteurs, buralistes ou commis des P.T.T., 2 garde-champêtres, 2 gardiens de stade, 1 droguiste, 1 maître-bûcheron, 1 culti-

(1) Lettre de Mme Grunebaum-Ballin du 26.3.1976

(2) Lettre de Mme Grunebaum-Ballin du 8.2.1974

(3) Gaétan Fouquet, Les Auberges de la Jeunesse, op.cit.p.62



LA COMPLAÎTE DU PÈRE AUBERGISTE

Paroles et Musique de
Ch. RODRIGUEZ

I
On veut un' fois des sans-pain,
Des bons sans-pain, au moment des pain,
Tant d'après un la grand'route
Et plus-tout, sans y voir qu'elle!
On chah-ut, sans des sans-pain,
Des bons-sans-pain qu'amaut pas pour!

II
Un d'après sans pain - Si sans pain
Tant d'après sans-pain, et plus-tout
sans-pain, et plus-tout sans pain,
Et sans d'après sans des sans-pain!
Un d'après sans pain - Si sans pain
Tant d'après sans-pain, et plus-tout!

III
Après sans-pain, sans-pain,
sans-pain, sans-pain, sans-pain,
On s'amaut, et sans y voir,
sans-pain, sans-pain, sans-pain!
Après sans-pain, sans-pain,
sans-pain, sans-pain, sans-pain!

IV
A l'après sans-pain, sans-pain,
Tant d'après sans-pain, sans-pain,
A grand'route de sans-pain,
« Chah-ut, que la d'après l'après ! »
A l'après sans-pain, sans-pain,
Tant d'après sans-pain, sans-pain!

V
O Père aubergiste, tu dis
Sans qu'un se sans-pain d'après!
Raville-tu, car sans la plus!
On s'amaut sans-pain la plus!
O Père aubergiste, tu dis,
Sans qu'un se sans-pain d'après!

VI
Lui! dans l'après sans-pain
Peut-être sans-pain, quel sans-pain!
Le pain est sans-pain d'après!
Peut-être plus de il se sans-pain!
Lui! dans l'après sans-pain
Peut-être sans-pain, quel sans-pain!

VII
Quand un sans-pain, c'est d'après!
Sans-pain sans-pain, sans-pain,
Sans-pain sans-pain, sans-pain,
Quand un sans-pain, c'est d'après!
Sans-pain sans-pain, sans-pain,
Sans-pain sans-pain, sans-pain!

VIII
Dis la la de sans-pain, sans-pain!
Et sans-pain, sans-pain, sans-pain!
« Sans-pain sans-pain, quelle d'après!
Sans-pain sans-pain, sans-pain!
Dis la la de sans-pain, sans-pain!
Et sans-pain, sans-pain, sans-pain!

IX
Le pain c'est sans-pain, sans-pain,
Et sans-pain, sans-pain, sans-pain!
Sans-pain sans-pain, sans-pain,
L'après sans-pain, sans-pain,
Le pain c'est sans-pain, sans-pain,
Et sans-pain, sans-pain, sans-pain!

X
Sans-pain sans-pain, sans-pain,
Sans-pain sans-pain, sans-pain,
Sans-pain sans-pain, sans-pain,
Sans-pain sans-pain, sans-pain,
Sans-pain sans-pain, sans-pain,
Sans-pain sans-pain, sans-pain!

XI
Le pain sans-pain - « Mes sans-pain,
« Sans-pain sans-pain, sans-pain, l'après!
Le pain sans-pain, sans-pain,
« Sans-pain sans-pain, sans-pain, l'après!
Le pain sans-pain - « Mes sans-pain,
« Sans-pain sans-pain, sans-pain, l'après!

XII
C. L. A. J., en sans-pain,
Sans-pain sans-pain, sans-pain,
Sans-pain sans-pain, sans-pain,
Sans-pain sans-pain, sans-pain,
C. L. A. J., en sans-pain,
Sans-pain sans-pain, sans-pain!



Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 35.5^e année, Mars 1938
Les deux photos sont de Pierre Jamet.

vateur, 1 négociant en tissus, 1 charpentier, 1 serrurier, 1 commissaire de police. D'ailleurs, pour que les choses soient bien claires, on trouve cet avertissement dans le guide du CLAJ de 1938 :

"Le PA qui t'accueille n'est ni un fonctionnaire, ni un salarié du Centre, ni quelque entrepreneur d'hôtellerie. C'est un camarade aîné qui s'est mis bénévolement au service de ta joie. Essaie en toutes circonstances d'être aussi chic que lui"(1).

Parmi les autres parents aubergistes improvisés, quelques-uns avaient une vocation naturelle, d'autres n'avaient pas le moindre sens de la vie en groupe, et leur gestion aboutissait à des catastrophes. D'autres encore ne pensaient qu'à l'appât du gain et devenaient des "marchands de soupe"; parfois au contraire, à l'exemple de la mère aubergiste de l'AJ de Champoutant, affiliée à la Ligue, il y eut de véritables dévouements altruistes:

"La vie a augmenté de 30% et les tarifs des AJ de 6% seulement. Confiante dans la valeur proclamée de sa cuistance, cette bonne Mère demande au Siège un "ajustement" des prix.
 Ouais! au Siège, on se cabre et conseille ;
 -Simplifiez les menus, allégez, amputez, réduisez....
 Menus brefs comme des phrases bien venues : verbe sujet complément et un verre d'eau fraîche mais que les prix ne montent pas !
 A! ça mais! si vous aviez vu notre bonne mère Ledon toute hérissée! et quelle réaction épistolaire digne du tableau mural !
 -J'accepte de ne pas "rajuster" les tarifs. Je refuse de réduire les rations : je refuse de priver mes enfants de beurre, je refuse de faire de la rata-touille, je refuse de n'être qu'une marchande de soupe. Qu'ailleurs on danse devant des assiettes à peine garnies ! A Champoutant, mes enfants mangeront à leur faim et à mon goût; et tant pis si les deux bouts ne se rejoignent pas! Entre l'Argent et l'Hospitalité, mon choix est bien fait"(2).

L'affluence des usagers renforce la nécessité de donner une formation aux parents aubergistes qu'on ne peut se permettre de recruter sur le tas : c'est ce qu'exprime Marc San-

(1) Guide des Auberges de Jeunesse du CLAJ, 1938, p.116

(2) La Mère aubergiste de Champoutant, L'Auberge de la Jeunesse, N° 32, 4^e année, Juillet 1937, p.5

gnier quand il déclare :

"Les qualités requises des pères et mères aubergistes sont donc si multiples et si variées que la question du recrutement de ceux-ci demeure une des plus graves et plus difficiles ... Comment arriver, étant donné surtout le rapide développement du mouvement, à trouver un nombre suffisant de parents aubergistes, à la hauteur de leur tâche ? Comment parvenir à en former de nouveaux, pour satisfaire aux besoins qui s'accroissent en même temps que se multiplie le nombre des auberges ?"(1)

Il faut désormais s'assurer de la compétence technique et des qualités morales de ceux qui assument une telle responsabilité.

Pour que les parents aubergistes se sentent moins isolés dans leur tâche et puissent échanger leur expérience, le 16 décembre 1937 a lieu un congrès national des Mères et Pères aubergistes du Centre Laïque qui va devenir une tradition annuelle. De plus, à partir de juin 1938, M. Monier, de l'auberge de Mondragon, souhaite la constitution d'une amicale des parents aubergistes(2).

Si le Centre Laïque est très peu directif vis-à-vis de ses parents aubergistes, la Ligue Française fait preuve de beaucoup plus d'initiatives dans ce domaine, peut-être parce qu'elle est très soucieuse de l'engagement pris auprès des familles qui lui confient souvent des jeunes adolescents(3), peut-être parce qu'elle est issue d'un milieu chrétien et que la tenue morale des auberges bouscule un peu trop les mentalités cléricales, peut-être enfin parce qu'elle a pris pour modèle les auberges allemandes qui sont un exemple de règlements et de discipline. Toujours est-il que le 24 mai 1938, lors de la réunion du Comité Central de la Ligue, Marc Sangnier propose une formation ajiste pour parents aubergistes et responsables de Groupes à la suite de quoi il est décidé qu'une session aura lieu à Bierville du 18 au 25 septembre 1938(4). Le programme de ces journées comporte d'abord l'historique du mou-

(1) Marc Sangnier. "La formation des Parents aubergistes". L'Auberge de la Jeunesse. N° 57, Oct. Nov. 1939, p. 8.

(2) Conseil d'Administration du CLAJ, 10.6.1938, op. cit.

(3) Cf. la création des gîtes d'étapes pour les jeunes gens

(4) Elle aura lieu en fait du 22 au 25 septembre

vement des auberges avec la création des deux organismes français et de l'Union Internationale, puis on se penche sur l'organisation matérielle d'une auberge avec des indications sur la construction des locaux, l'aménagement intérieur et le matériel, l'administration, l'inspection des auberges. On étudie encore le rôle des parents aubergistes, des responsables de Groupe. Enfin, on délimite ce qu'est l'esprit ajiste. Des animateurs parlent des jeux ajistes. Un feu de camp et une représentation artistique viennent clore ces journées(1).

La semaine de formation ajiste avait pour but d'initier " des ouvriers avertis et entraînés" à la technique des auberges(2).

"C'est mieux que la première session d'une école ajiste, continue Marc Sangnier, car à côté d'entretiens techniques sur l'aménagement des auberges de la jeunesse, sur le camping, sur les divers sports qui sont particulièrement ajistes, à côté de causeries sur l'histoire du mouvement des auberges dans les divers pays...", à côté " d'un ennuyeux enseignement didactique..., d'austères discussions de congrès pédagogiques, nous prévoyons des visites d'auberges, des travaux pratiques"(3).

Cette manifestation qui semblait à tous d'un intérêt primordial, a été contrariée par les événements survenus en Tchécoslovaquie le 22 septembre 1938.

"Les plus actifs, les plus dévoués militants avaient eu seuls le courage de venir; plusieurs durent partir avant la fin, rappelés par un ordre de mobilisation. C'est vous dire que nous ne pûmes atteindre qu'imparfaitement notre but : au lieu de réaliser un grand rassemblement, nous dûmes nous contenter de contribuer à la formation de quelques parents aubergistes et de quelques responsables de Groupes. Du moins cela permit-il à plusieurs rapporteurs de réunir un certain nombre de notes qui nous seront utiles pour l'avenir et de nous faire comprendre que l'idée mérite d'être reprise"(4).

En effet, elle trouva une prolongation lorsque pendant les dures années de l'Occupation, on essaya d'organiser " les lendemains qui chantent" pour être prêt et parfaitement rôdé dès la Libération.

(1) Voir Annexe II un dossier sur la formation des parents aubergistes à la Ligue. Archives Dominique Magnant.

(2) Marc Sangnier. "Semaine de formation ajiste". L'Auberge de la Jeunesse. N° 44. Juillet 1938, p.1

(3) Ibid.

(4) Rapport moral sur l'activité de la LFAJ en 1938, op.cit.

JOURNÉES AJISTES

(BIERVILLE, 22-25 SEPTEMBRE 1938)

PROGRAMME

JEUDI 22 SEPTEMBRE

MATIN

« *La Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse et les Gîtes d'Etape* » : Historique du mouvement des A. J. ; La naissance de la L. F. A. J. ; L'Union Internationale des A. J. ; La création du Centre Laïque ; Les Gîtes d'Etape ; Constitution juridique de la Ligue ; ses trois éléments constitutifs ; L'organisation régionale de la L. F. A. J. — Rapporteur : RAYMOND MAGNE, secrétaire général de la L. F. A. J. G. E.

APRES-MIDI

« *Les Gîtes d'Etape* ». — Rapporteur : PHILIPPE DE LAS CASES, président de la section G. E. de la L. F. A. J., vice-président de la L. F. A. J. G. E.
Visite de l'Auberge de Bierville.

VENDREDI 23 SEPTEMBRE

MATIN

« *Organisation matérielle d'une Auberge de la Jeunesse* » :

a) « *Les locaux de l'auberge et le matériel* ». — Rapporteurs : UN TECHNICIEN du Bureau international de Travail des Auberges de la Jeunesse et PIERRE COLLET, secrétaire général de la section G. E. de la L. F. A. J.

b) « *L'administration et l'inspection de l'Auberge* ». — Rapporteur : DOMINIQUE MAGNANT, membre du Comité central de la L. F. A. J. G. E.

APRES-MIDI

« *Le rôle éducatif des Parents Aubergistes* ». — Rapporteurs : CATHE DESCROIX, M. A. du « Guî » et de « Kerabandu » ; RENÉ BLANCHE, P. A. de Compiègne, membre du Comité central de la L. F. A. J. G. E.

SAMEDI 24 SEPTEMBRE

MATIN

« *Les responsables de groupe* ». — Rapporteurs : PIERRE FABER, membre du Comité central de la L. F. A. J. G. E. et CHARLES CELIER, secrétaire du Comité régional d'Île-de-France de la L. F. A. J. G. E.

APRES-MIDI

« *L'esprit ajiste* ». — Echange de vues sous la direction de MARC SANGNIER, président de la L. F. A. J. G. E., membre du Bureau international de travail des A. J.

SOIR

Feu de camp ajiste au Camp de la Paix.

DIMANCHE 25 SEPTEMBRE

MATIN

« *Les jeux ajistes* ». — Rapporteurs : WILLY LEMIT, SYLVAIN ADOLPHE, JEAN-MARIE SIBREAU, usagers.

APRES-MIDI

Manifestation de clôture au Théâtre de Verdure. — Représentation artistique sur le thème : « *A. J. et traditions populaires* ».

□ □

Les inscriptions devront parvenir au secrétariat de la L. F. A. J., 38 bd Raspail, Paris (7^e), avant le 15 septembre 1938.

Les participants seront logés gratuitement au château et au moulin de Bierville.

Ils pourront trouver des repas au prix total de 26 fr. 50 par jour (petit déjeuner, déjeuner et dîner). — Ils pourront également prendre les repas habituels de l'Auberge.

Ils pourront bénéficier d'une réduction de 40 % sur les chemins de fer français.

Après cette semaine de formation qui n'a pas eu l'éclat que l'on espérait, la Ligue Française continue néanmoins à se soucier des parents aubergistes. Elle essaie de réglementer par des circulaires leur travail et leur mission. La circulaire du 3 août 1938 met l'accent sur le caractère ambivalent des parents aubergistes, à la fois censeurs et camarades, administrateurs soucieux de veiller au respect du règlement et par ailleurs animateurs et propagateurs de l'esprit ajiste dont ils sont les gardiens dans leurs foyers(1). Une circulaire datée d'août 1939, comporte une rubrique de deux pages dactylographiées sur les conditions d'admission dans les AJ et GE dans le but de contrôler les usagers des auberges. Les autres points abordés concernent les tarifs afin d'éviter les abus auxquels pourraient se livrer les PA, les cartes de parents aubergistes qui pourraient faciliter leur vie, les panonceaux, les subventions s'élevant jusqu'à un montant de 5000 francs, attribuées par la Ligue à titre de récompense aux meilleures auberges pour leur propreté et leur bonne tenue morale; d'autres sommes pourraient leur être attribuées sous certaines conditions administratives, par le Ministère de l'Éducation Nationale (2). Une page d'"instructions à l'usage des Pères et Mères Aubergistes", imprimée celle-ci, ne comporte plus que des indications techniques, précises, alors qu'à la première ligne, nous relevons que les parents aubergistes sont " l'âme de l'auberge de la jeunesse", expression lyrique quelque peu contradictoire par rapport au contenu global de cet imprimé très administratif. Le ton du Message des "Pères" et des "Mères" des Auberges de Jeunesse, publié dans le Guide du CLAJ en 1938(3), est tout autre : s'il comporte aussi des détails techniques, il réserve une place beaucoup plus grande à l'esprit de l'auberge et de l'ajiste. Et c'est précisément sur ce terrain-là que le Centre Laïque va s'orienter.

(1) Voir Annexe II le dossier sur les parents aubergistes. Archives Dominique Magnant

(2) *ibid.* Archives Pierre Tessier

(3) Guide des Auberges de Jeunesse du CLAJ, 1938, p.18



LIGUE FRANÇAISE
POUR LES
AUBERGES DE LA JEUNESSE
ET LES GITES D'ETAPE

MEMBRE DU BUREAU INTERNATIONAL DES AUBERGES DE LA JEUNESSE
S. C. Paris 1581301 Secrétariat : 38 boulevard Raspail, Paris-VII^e Télé. 174 64 00

Instructions à l'usage des Pères et Mères Aubergistes

Les Pères et Mères Aubergistes sont l'âme de l'Auberge de la Jeunesse. Leur rôle est essentiel dans le fonctionnement de celle-ci. C'est d'eux que dépend la bonne tenue matérielle et morale de l'Auberge qu'ils dirigent.

Les Pères et Mères Aubergistes devront tout d'abord veiller à l'exécution des règlements de la Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse à laquelle leur Auberge est affiliée.

En conséquence :

1° Ils recevront dans leur Auberge les jeunes voyageurs munis de leur carte d'hébergement (Carte Verte) ou les groupes consultés par un chef porteur d'une carte de Chef (Carte Bleue).

Ils pourront également, dans la mesure des places disponibles, admettre les Ligeurs majeurs, porteurs de leur carte de Membre (Carte Jaune).

Sont valables, dans les A. J. de la Ligue, les cartes émises par la Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse et par les Ligues similaires étrangères qui ont signé avec elle un traité de réciprocité (en fait, toutes les ligues étrangères existantes). Toutes ces cartes ont le même aspect extérieur et les timbres-cotisation annuels sont identiques.

En outre, les Pères et Mères Aubergistes sont autorisés à recevoir, sous leur propre responsabilité, les porteurs de cartes d'autres associations.

Ils conserveront les cartes des voyageurs jusqu'au départ de ceux-ci. Tous les hôtes de l'Auberge devront s'inscrire, dès leur arrivée, sur le registre spécial de l'Auberge de la Jeunesse et paieront d'avance leur nuit d'hébergement.

Pour les Auberges comprenant un terrain de camping, consulter le règlement spécial.

2° Les Pères et Mères Aubergistes indiqueront à chacun son dortoir et son lit et lui remettront ses couvertures. Ils s'assureront que le jeune voyageur possède un sac de couchage propre, sinon l'hébergeur devra louer une paire de draps ou un sac de couchage à l'Auberge. Les Parents Aubergistes veilleront à ce que chacun prenne les soins d'hygiène nécessaires dès son entrée à l'Auberge (douche si possible, bain de pieds, ablutions...).

3° Les jeunes hébergés doivent participer à l'entretien journalier de l'Auberge de la Jeunesse. Les parents Aubergistes surveilleront le nettoyage quotidien des dortoirs et des salles communes (coup de balai, couvertures proprement battues et pliées au pied du lit, etc...). Ils devront assurer personnellement ou faire exécuter, aux frais de l'Auberge, les gros nettoyages et les réparations, en ayant toujours le souci de faire de leur Auberge un modèle d'ordre et de propreté.

4° Les dortoirs seront le moins possible occupés au cours des journées et autant qu'il se peut tenus fermés. Eviter d'y laisser traîner des sacs et des effets. Eviter des emplacements à cet usage (planchis, planches, crochets...). Bien aérer le dortoir pendant ce temps.

5° Avant le départ, les Pères et Mères Aubergistes s'assureront que tout a été parfaitement remis en ordre et que rien n'a été oublié ; ils remettront alors les cartes à leurs titulaires. Si les Parents Aubergistes avaient à se plaindre gravement de la conduite d'un de leurs hôtes, ils devraient immédiatement adresser la carte de celui-ci à la Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse avec le motif de son retrait. Le Comité de la Ligue décidera ensuite des sanctions à prendre.

Nous avons insisté sur les principaux détails d'ordre matériel dont les Pères et Mères Aubergistes auront à se préoccuper. Mais ces diverses prescriptions ne doivent pas faire perdre de vue aux Parents Aubergistes leur rôle principal qui est de créer l'atmosphère de l'Auberge de la Jeunesse : atmosphère de cordialité joyeuse et saine dans laquelle les jeunes se sentiront chez eux.



La Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse étant strictement neutre, les Parents Aubergistes ne devront tolérer dans l'Auberge aucune propagande politique ou religieuse. Ils devront tout naturellement eux-mêmes s'en abstenir également.

L'activité des Parents Aubergistes ne doit pas se limiter à l'intérieur de leur Auberge. Ils devront s'efforcer, dans leur région, d'aider le mouvement des Auberges de la Jeunesse et, pour cela :

1° De créer un Comité d'Auberge, en réunissant un certain nombre de personnalités de milieux et de tendances aussi variés que possible et qu'a intéressés la première réalisation qu'elles ont sous les yeux. Les Pères et Mères Aubergistes se tiendront en étroite relation avec le Comité Régional. Il est de toute façon intéressant d'entretenir des rapports suivis avec les autorités municipales, Syndicats d'Initiative, associations sportives et touristiques locales, etc....

2° De susciter la création d'autres Auberges de la Jeunesse à une journée de marche environ de la leur et de constituer ainsi de véritables réseaux d'Auberges. L'exemple qu'ils offriront par leur propre expérience sera leur plus puissant instrument de propagande.

3° D'entrer en contact avec les Auberges de la Jeunesse environnantes, afin de pouvoir guider les usagers et de leur indiquer des circuits intéressants.

4° D'avoir sans cesse le souci d'améliorer leur Auberge par leur industrie, par leurs soins personnels, mais aussi en cherchant des appuis financiers autour d'eux (souscriptions, subventions, organisation de fêtes...).

Enfin, les Pères et Mères Aubergistes se tiendront en rapports constants avec la « Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse et les Gîtes d'Etape », centre de propagande et de documentation, point de contact de tous les efforts et de toutes les bonnes volontés individuelles. Ils seront sûrs d'y trouver, sinon toujours, une aide matérielle, tout au moins un appui moral et une source d'indications et conseils (adresses de fournisseurs, modèles d'installations, etc...).

Message des "Pères" et "Mères" des Auberges de Jeunesse

Jeunes camarades, vous allez venir, cette année, dans nos auberges, plus nombreux que par le passé. Vous serez, pendant quelques mois, pour nous, la joie vivante de la maison. Vos chères, vos rires seront notre salaire et nous nous estimerons largement payés de nos peines si vous emportez, de notre foyer, un souvenir amical.

Ceux qui ont déjà voyagé par les Auberges de Jeunesse savent ce que nous attendons de leur expérience, eux savent également ce qu'ils doivent attendre de nous. Mais toi, qui viens pour la première fois à l'Auberge, tu ne sais pas si tu dois nous traiter en camarade ou en préparé d'hôtel. Nous ne sommes ni des fonctionnaires, ni des commerçants, nous faisons partie du mouvement au même titre que toi, avec la seule différence qu'au lieu d'en tirer des jeins, nous en assumons les responsabilités.

Nous allons exiger de toi le paiement de ton hébergement, ta carte d'usager en règle, un respect absolu du règlement, mais ce n'est pas pour manifester arbitrairement l'autorité dont le Centre laïque nous a investis. Ce n'est pas non plus dans le but de réaliser des bénéfices, et les sommes que tu nous verses suffisent à mesurer la loyauté de ces affirmations. C'est uniquement pour que le domaine des Auberges de Jeunesse reste « ton domaine », pour que ta joie ne déborde pas sur la réserve du camarade inconnu qui vit près de toi, c'est pour que l'Auberge continue...

Ayant consacré nos vacances ou notre vie pour être les artisans de ta joie, nous restons ennemis du loisir facile. Nous sommes donc décidés à te guider, non à te servir. Nous veillerons à ce que tu accomplisses les mêmes tâches qui font de l'auberge un foyer de solidarité, nous veillerons à ce que tu respectes le bon de la collectivité et l'esprit de cette collectivité dont tu resteras l'hôte.

Séduit par le bon marché de nos tarifs tu viendras peut-être à l'Auberge de Jeunesse dans l'espoir de « faire une affaire », d'être servi à la demande et de perpétuer les traditions d'Égoume. Il te vaut mieux, en ce cas, passer ton chemin car tu ne pourras faire qu'une expérience amère et sans lendemain. Mais si, conscient du rôle que tu es appelé à jouer, tu viens à nous sans detours, décidé à construire ce monde nouveau que l'on te propose, alors nous t'attendons joyeusement, fraternellement au seuil de nos Auberges ou, pendant ton passage parmi nous, nous cherchons à rajouter l'antique et passionnante tradition de l'hôte.

3- Education des usagers : formation de responsables

Tous ceux qui furent enthousiasmés par la découverte des auberges en arrivent à la même analyse à partir de l'été 1936. Juliette Pary, journaliste et écrivain, chargée d'effectuer des reportages sur les auberges pour Marianne, rejoint "la vieille garde ajiste" lorsqu'elle lance son cri d'alarme :

Tous les journaux parlent des auberges : c'est nouveau, c'est frais, ça se porte : vingt ans et un foulard bariolé ! On illustre les reportages sur les AJ par des nus genre music-hall. Les parents sont choqués, les jeunes alléchés. Ils y viennent par milliers. On s'inscrit pour dix francs, on s'équipe à sa fantaisie et Malbrough-s'en va-t-en auberge pour un franc cinquante par nuit !.... La publicité a rapporté aux AJ un flot d'usagers nouveaux. Ces nouveaux leur apportent une crise. Ils n'ont pas l'habitude de la camaraderie et de la propreté élémentaires. Ils cherchent un amusement facile, un gîte commode à peu de frais, si possible une aventure d'amour"(1).

Juliette Pary qui écrit ces lignes avec amertume est en parfait accord avec Marie Colomont, autre écrivain, journaliste, qui, elle, publie ses articles principalement dans Vendredi. Toutes deux pensent qu'il faut former d'urgence des responsables qualifiés pour éviter que les auberges ne dégèrent. La difficulté est grande car le milieu ajiste est réfractaire à toute idée de discipline. "On garde, par apathie, l'idée que tout s'improvise et que point n'est besoin de se préparer. Une fois pour toutes, la jeunesse doit se défaire du préjugé insensé qu'organiser, c'est enrégimenter"(2).

Qu'on nomme moniteurs, animateurs, entraîneurs, chefs, responsables, guides, peu importe, "seule l'action d'éducateurs qui ne soient ni des pions ni des sous-offs mais des guides fraternels et qui fassent pratiquer à la jeunesse "l'esprit ajiste", peut prévenir le danger d'aviilissement.....(3). Les gens du Front Populaire sont très démocrates, mais il leur manque un petit chemin de fer qui aille du coeur à l'action"(4).

Ces deux femmes décident donc de remédier au danger qui menace les auberges, et c'est ainsi que germe l'idée du CFR : Centre de Formation de Responsables. Il est nécessaire de for-

(1) Juliette Pary, L'Amour des Camarades, op.cit.p.96

(2) ibid., p.139

(3) ibid., p.97

(4) ibid., p.133

mer des jeunes pleins de bonne volonté pour ne pas continuer à être spectateur du désastre. Il faut par exemple éviter d'organiser une visite de musée trop érudite qui ennueie tout le monde, une visite d'exposition où l'on se sépare trop tôt, sans avoir partagé les opinions communes; une excursion où les horaires des trains ou des cars ne sont pas respectés et donnent prise à la mauvaise humeur des rouspéteurs parce qu'on n'a pas su meubler les heures d'attente imprévue. La déception est naturelle lorsque pendant une marche dans la forêt, on chante à plein gosier trente fois la même chanson ou que l'on entonne la première strophe d'une nouvelle chanson dont on ignore la suite, puis une autre que l'on doit arrêter également car on ne connaît pas le refrain. N'est-ce pas encore une faillite lorsque les jeunes qui ont commencé, pleins d'entrain, leur belle promenade dans la nature qu'ils découvrent avec émerveillement, "n'avancent plus que clopin-clopant; leurs godasses achetées au hasard ne tiennent pas le coup..."(1)?

Un responsable, dans le sens fort du terme, est capable d'éviter de telles erreurs mais encore faut-il en trouver. En 1937, on parle beaucoup de former, de recruter des "responsables" sans trop savoir à quoi cela correspond vraiment. Le mot est lancé dans le monde ajiste, il est non seulement à la mode, mais il devient le leitmotiv des discussions, des écrits de cette époque. " Et pourtant, ça s'apprend. Le responsable a besoin d'un apprentissage aussi bien que l'intellectuel et le métallo"(2).

D'aucuns sont très sceptiques, car, ils ont peur d'être embrigadés dans une entreprise qui va à l'encontre de l'idéologie ajiste de base, à savoir la discipline librement consentie et l'animation spontanée qui jaillit comme la chanson dans la plaine.... Les ajistes n'ont-ils pas préconisé jusqu'ici les méthodes non-directives ? On essaie de faire disparaître les dernières réticences en demandant aux ajistes de définir eux-

(1) Juliette Pary. "Formons des responsables". Vive la Vie. Organe mensuel des Clubs d'Auberges laïques de Jeunesse de Provence. N° 2. Janv. Fév. 1938. p. 1. Voir Annexe III l'article dans sa totalité.

(2) *ibid.*

mêmes ce terme qui les effraie et les attire tout à la fois. En janvier 1937, Le Cri des Auberges de Jeunesse lance un appel aux ajistes pour qu'ils déterminent eux-mêmes le rôle du responsable. Il est proposé une série d'axiomes à l'opinion de tous pour recevoir les avis et les suggestions des jeunes.

Définition :

D'une façon générale, est responsable celui qui doit être garant et doit répondre d'une action dont il est chargé.

En particulier, pour les sorties, est responsable celui qui s'occupe de l'organisation et de la bonne marche de celles-ci.

Qualités nécessaires :

Un bon responsable, à part « l'esprit Auberge », doit posséder des aptitudes d'organisateur, des notions sur les « sorties », l'esprit d'initiative, du bon sens, le sentiment de justice et avoir une morale exemplaire.

Rôle :

Son rôle doit consister principalement à :

1° Préparer un programme pratique de sortie dans lequel l'agréable joint l'utile.

2° Remplir les formalités nécessaires pour le transport dans les meilleures conditions et l'hébergement.

3° Faire les comptes, les encaissements, les paiements.

4° Rassembler et guider le groupe.

5° Faire connaître le programme et veiller à son exécution.

6° Faire respecter les statuts et règlements des Auberges.

7° Développer et maintenir « l'esprit Auberge ».

8° Répartir avec équité le travail collectif et donner le bon exemple.

9° Prévoir autant que possible et prévenir les contretemps. Intervenir en cas d'incident avec esprit de conciliation.

10° Soumettre et rendre compte des sorties à la Commission.

Droits et Devoirs :

Le principal droit du responsable est de prendre les décisions qui s'imposent dans tous les cas où sa responsabilité peut être engagée. Mais le droit de prendre une décision n'implique pas celui de commander.

Par conséquent, le commandement est incompatible avec le rôle de responsable (comme avec « l'esprit Auberge »).

Il a cependant moralement le droit de compter beaucoup sur ses camarades pour se partager la tâche.

Par contre, le responsable a le devoir de conseiller, d'être serviable et de donner toujours le bon exemple d'ordre, de discipline, de bonne humeur.

Délimitation :

Un responsable est engagé pour les actes qu'il est appelé à commettre, personnellement, même dans l'intérêt général.

Par ailleurs, en ce qui concerne le groupe, il n'est responsable que pour les camarades qui se sont engagés vis-à-vis de lui et sa responsabilité se limite à ses propres engagements.

(1)

Dès février 1937 apparaissent des cours de responsables. C'est ainsi que le 17 février, un inspecteur d'un réseau de chemins de fer apporte une documentation sur les billets collectifs à 50 et 75 % de réduction, les wagons-camping, etc...; le 24 du même mois, on donne des notions pratiques de cartographie et d'orientation avec des conseils sur l'utilisation d'une boussole et l'étude d'une carte d'état-major au 50 000^e de la région de Villeneuve-sur-Auvers; le 3 mars, on examine le problème de la bonne utilisation d'une AJ avec le respect de la discipline, les sorties, les chants, les danses, les jeux de plein air; le 10 mars, on aborde la question de l'alimentation et de l'équipement; le 17 mars, un ajiste médecin donne des cours de secourisme. En conclusion de ce petit séminaire, on détermine le rôle du responsable(2).

Au Conseil d'Administration du CLAJ du 14 avril 1937, il est décidé de conseiller aux ajistes de participer aux cours de guides, créés par la CGT et Georges Lefranc. Ces cours comprennent plusieurs études : les luttes du peuple parisien du moyen-âge jusqu'à l'époque contemporaine; l'architecture, reflet social d'une époque; la ville de Paris envisagée du point de vue artistique, du Faubourg St-Antoine à la Ste-Chapelle, etc...(3). On projette de créer une auberge modèle où des stages et des cours seraient donnés à des jeunes désireux d'assumer les fonctions de responsable(4). L'auberge de Manosque prend des élèves aubergistes au pair(5).

Partout, on prend conscience du problème crucial que pose l'encadrement des jeunes usagers. Les plaintes à leur égard

(1) Jean Bimen, "Votre Avis s.v.p.". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N^o 23. Janv. 1937. p. 13

(2) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N^o 24. Fév. 1937

(3) Conseil d'Administration du CLAJ. 14. 4. 1937. op. cit. p. 99

(4) Conseil d'Administration du CLAJ. 16. 6. 1937. op. cit. p. 109

(5) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N^o 33. Nov. 1937. p. 16

portent essentiellement sur leur mauvaise tenue, leur exigence et leur ignorance de l'esprit ajiste(1). Aussi, à l'Assemblée Générale du CLAJ du 16 décembre 1937, Luc Bonnet conclut en insistant sur l'impérieuse nécessité de former des responsables. Selon lui, on pourrait faire appel aux Eclaireurs qui, par leur expérience, pourraient être d'une grande aide. Il préconise aussi la fréquentation des Clubs d'usagers, lieux privilégiés d'imprégnation pour les nouveaux.

Marie Colmont avait déjà précisé son idée de Centre de Formation de Responsables en réunissant au siège de Vendredi des membres du CLAJ et de la LFAJ, des ajistes de base, des personnalités du groupe Savoir, des militants de quelques mouvements de jeunesse. Ce conseil s'était tenu en présence d'une secrétaire du Ministère des Loisirs. Les objections émanèrent surtout de cette dernière : elle souleva le risque d'embrigadement et de militarisation, elle évoqua la mentalité individualiste des Français, leur refus d'obéissance. Le plan était pourtant précis : Marie Colmont, Juliette Pary demandaient une subvention de 100 000 francs pour organiser le CFR qui aurait pu déjà entrer en fonction à partir du 14 juillet 1937 : il aurait suffi de monopoliser une auberge et de prévoir des stages de quinze jours sous l'égide d'instructeurs qualifiés. Ce stage de base aurait été suivi d'un enseignement régulier s'échelonnant sur plusieurs mois dans des cours du soir et des sorties de week-end(2). Ce projet initial n'aboutit pas et une nouvelle réunion eut lieu le 5 novembre 1937, en présence de Léo Lagrange cette fois. Un crédit de 50 000 francs fut octroyé. Tout pouvait commencer. Un projet de répartition des matières d'enseignement est daté de ce même jour ainsi que la liste des moniteurs et techniciens à qui on veut faire appel(3). On prévoit que le Centre Laïque et la Ligue Française s'associent à cette initiative mais encore une fois, des difficultés surgissent qui re-

(1) Conseil d'Administration du CLAJ, 8.10.1937, op.cit.p.117

(2) Juliette Pary, L'Amour des Camarades, op.cit.pp.130-132 et pp. 228-244

(3) Archives Robert Auclair. Voir Annexe III

tardent le démarrage du CFR. La raison vient du fait que malgré de nombreuses séances de travail commun, aucune concertation n'est possible entre les deux associations toujours rivales. La question du Centre de Formation de Responsables est longuement débattue au Conseil d'Administration du CLAJ du 4 février 1938 en présence de Collin-Delavaud, le compagnon de Marie Colmont, très gravement malade(1). Malgré l'opposition de Mme Grunebaum-Ballin, Brenier souhaite écarter la participation de la Ligue et, au contraire, y associer toutes les organisations de tourisme populaire comme les Amis de la Nature, la Ligue de l'Enseignement, les Eclaireurs de France, etc. L'exclusion de la LFAJ est, certes, légale mais elle suscite des objections. Au Conseil d'Administration du CLAJ du 25 février 1938, qui est entièrement consacré au CFR, Collin-Delavaud expose le projet de l'enseignement qui sera distribué. Il fait des suggestions au sujet des groupements et personnalités qu' on pourrait solliciter et il parle en détail du fonctionnement administratif et financier du CFR dont l'assemblée constitutive se tient le 18 mai 1938 à 16 heures(2).

Avant d'entrer en action, le CFR en est déjà à sa troisième formule : au début, la Ligue et le Centre Laïque devaient s'associer pour l'organiser. Nous avons vu que certains membres du Comité du CLAJ refusèrent la collaboration de la LFAJ, et au Comité Central de la Ligue du 24 mai 1938, il est fait état de la dissolution de la première version du CFR. Marguerite Goumez et Henri Christophe pourront néanmoins assister à l'assemblée générale du CFR en qualité d'observateurs. Le 10 juin 1938, Léo Lagrange qui ne semble pas satisfait de la deuxième formule visant à l'exclusion de la Ligue pour le moins contestable, propose de reprendre la formule initiale du CFR qui ne comprendrait ni le CLAJ ni la Ligue - officiellement - au sein de son comité. Selon lui, le mieux, dans l'état actuel des choses, serait de laisser le soin aux promoteurs de cet organisme de recruter des techniciens et des élèves dans les divers groupements

(1) Marie Colmont meurt le 8 décembre 1938 et c'est Collin-Delavaud qui prend toute la responsabilité de ce projet.

(2) Conseil d'Administration du CLAJ. 13.5.1938. op.cit.

sympathisants de jeunes(1). Sa proposition est adoptée à l'unanimité. Le Cri pavoise : " On va former des "responsables"!".

Juliette Pary est un peu déçue :

"Soudain, après tant d'atermoiements, le comité du CFR est ressuscité et les pourparlers ont abouti. C'est-à-dire que le Centre Laïque des Auberges a exclu la Lique Française, les sections de loisirs des syndicats et toutes les organisations de jeunesse, sauf lui-même. Ainsi amputé, le CFR présente-t-il encore un intérêt ? Marie Colmont et moi le pensons. Quelque limité qu'il soit, il nous servira d'expérience"(2).

Le premier stage a lieu à la fin de l'été 1938 : au programme, il y a d'abord des connaissances générales sur l'histoire naturelle, l'étude des plantes, des animaux, la minéralogie, les sources; puis une histoire plus régionale comprenant l'étude des monuments; ensuite vient un enseignement plus technique comme la cartographie, l'orientation par la boussole et par les étoiles, l'agencement des excursions et des voyages, les horaires, les sentiers tracés. En ce qui concerne les activités, relevons les cours de dessins, de photographie, l'organisation de concours, de collections, d'expositions d'auberges, puis la préparation de soirées folkloriques, de veillées avec chants, danses populaires et jeux. Sur un plan plus administratif, on se propose de donner des directives sur la gestion financière, la création d'une caisse commune, d'une coopérative. Il faut penser aussi à des détails pratiques en ce qui concerne le choix du matériel et de l'équipement, l'hygiène physique, sportive, alimentaire, vestimentaire, le secourisme, l'accomplissement rapide des corvées, l'élimination des ordures et l'organisation de journées harmonieuses. Les problèmes de la vie ajiste n'excluent pas l'éducation sexuelle. Robert Auclair, chargé par Collin-Delavaud de collaborer au CFR, évoque la difficulté de cette approche :

" A l'auberge de Fontainebleau, le Docteur Marcel Bonnerot, auteur des Sources Naturelles de la Santé, accepte de faire cet exposé, décrivant le mécanisme

(1) Conseil d'Administration du ELAJ, 10.6.1938, op.cit. p.196

(2) Juliette Pary, L'Amour des Camarades, op.cit. p.228

REVUE MENSUELLE
et
BULLETIN OFFICIEL



du CENTRE LAÏQUE
DES AUBERGES DE
JEUNESSE

Administration : PUBLICITÉ
15, rue de Valenciennes, Paris 10^e.
— GUTENBERG 48-49 —

Rédacteur en Chef :
MARC J.-P. AUGIER

MEMBRE DE L'UNION INTERNATIONALE DES A. J.

ON VA FORMER DES "RESPONSABLES" !

Le Centre de formation de responsables commencera à fonctionner vers le 15 juin. Si la date d'ouverture est à cet égard un peu retardée, c'est par suite de difficultés administratives, maintenant heureusement surmontées. Fondé sous les auspices de Leo Lagrange, avec C. L. A. J. de différents organismes touristiques, telles que le Comité National des Loisirs, Tourisme, Vacances pour Tous, les Amis de la Nature, les groupes Savoir, et de personnalités qui s'intéressent particulièrement aux questions de plein air et de jeunesse, le C. F. R. a pour but de donner les moyens pratiques et théoriques nécessaires à ceux qui doivent assumer les délicates fonctions de responsables dans les sorties en A. J. ou en camping. Cet enseignement se fera de façon très attrayante, au cours de séjours de 24 heures qui auront lieu, en principe, trois dimanches par mois pendant deux mois pour chaque « promotion ». L'auberge choisie est celle de Froust, près de la



région parisienne pour leur exposer son programme et leur donner tous les renseignements qu'ils et leurs camarades désireront. Les participants verseront une cotisation de trois francs une fois pour toutes ; ils amèneront deux frais de nourriture et de transport en billet collectif (15 à 20 francs).

Le C. F. R. soutiendra gratis leur hébergement dans les conditions ordinaires.

Les sorties se feront en lieu de petites études manuscrites, pas plus que des notes sommaires. Elles commenceront, via samedi soir au dimanche soir, une quarantaine de participants avec quelques jeunes aînés. Inaugurées par leur exposition des matières de programmes au pratiques qui leur donneront l'ampleur de la vie de camp et de la solidarité. Au cours des marches, au feu de camp, etc., on s'attachera à l'actualité, à l'hygiène alimentaire, aux jeux, aux distractions, à l'organisation des voyages, aux chants, bref,

à tout ce qui, appris en commun dans la gaieté et l'amitié, transférera les notions trop peu responsables et à fond de poitrine, en fin de semaine ou l'on produira de toutes les richesses que donne

l'alliage de la nature et de l'humain. Il n'est, en effet, que ce qui se prend par la merveilleuse et étonnante coopération spirituelle, que se « effaçent » peut-être pour tout les autres yeux et les autres. Il n'est de France que devant de sa vie, de ses traditions et de ses joies.



Deux aspects de l'A. J. de Froust, la nouvelle auberge-école des responsables du C. L. A. J.

sexuel et parlant même - ce qui semblait impensable à l'époque - de prévention de risques de grossesse non désirée. Fait caractéristique : cet exposé n'est pas fait à l'AJ mais dans une clairière de forêt, pour éviter les oreilles indiscrettes et malveillantes"(1).

Les ambitions sont grandes, mais on n'en perd pas pour autant le sens des réalités.

"Nous savons que notre programme n'est pas universel et qu'en trois mois, nous ne ferons pas de chaque élève un astronome, un infirmier, un folkloriste, un zoologue, un chef de chorale et un apôtre. Mais nous espérons lui inculquer des notions sommaires de chaque branche et surtout le désir de continuer à s'instruire. En sortant du CFR, il doit connaître la table des matières de la culture, avoir appris qu'une immense richesse est à sa disposition pour remplir les loisirs et s'être convaincu que l'ordre est plus agréable que la pagafe"(2).

En fait, ce premier stage déçoit organisateurs et élèves. Tout le monde est d'accord pour reconnaître la nécessité de la formation, mais cette première session d'études n'a pas porté les fruits attendus. Un deuxième cycle d'instruction est organisé pour le mois d'avril 1939. Cette fois, l'objet de l'enseignement est plus spécialisé. Il se concentre sur l'orientation lors d'excursions avec des exercices pratiques, qui incluent l'usage de la boussole, le repérage sur les cartes d'état-major, et on complète ces cours par des notions sur l'hygiène du campeur, la vie en plein air, le bivouac ainsi que les jeux de camps. " Nombre d'autres activités seront réparties

sur les différentes sorties telles que causeries, discussions, feux de camp, chants, jeux et démonstration de matériel"(3).

Du 9 au 16 avril 1939 a lieu également le premier camp de formation de responsables skieurs, organisé par l'Association pour le Tourisme Populaire hivernal. Les participants en gardent un souvenir attendri : " Il est relativement facile d'être chic

sur piste dans l'enthousiasme d'un sport sublime comme le ski, il est infiniment plus délicat d'exécuter "sans hésitation ni murmure" et dans la joie, retenez bien cela, camarades, dans la joie, les corvées nécessaires à la vie d'une collectivité de campeurs sur

(1) Lettre de Robert Auclair du 5.12.1979

(2) Juliette Pary, L'Amour des Camarades, op.cit.p.231

(3) Collin-Delavaud, Circulaire de 2 pages dactylographiées. 5.4. 1939. Archives Robert Auclair. Voir Annexe III

neige à 2000m... C'était effarant, il fallait refuser les bonnes volontés. Je ne regrette pas d'avoir milité depuis cinq ans aux AJ pour connaître enfin "les heures inoubliables du Lautaret"(1).

Or, qui sont les quatorze ajustés qui participèrent à ce stage : 4 ajustés, 4 chaudronniers, 1 typographe, 1 étudiante en pharmacie, 1 étudiante en histoire, 1 étudiant, 2 instituteurs; ils ne font pas partie d'une élite mais sont bien les représentants des jeunes qui, après le Front Populaire, ont soudain accès à des loisirs dont ils veulent tirer le meilleur profit. Devant un tel succès, le Bureau du CLAJ décide d'encourager la formation de moniteurs de ski, l'aménagement de camps de haute montagne, mais refuse de donner suite au projet de formation de guides; cela demanderait une longue préparation et exposerait le CLAJ à l'hostilité des guides assermentés(2).

Toujours parmi ces tentatives de formation, signalons la "Semaine Marie Colmont" qui se tient du 2 au 11 septembre 1939 en Bretagne, semaine ainsi dénommée car on évoqua le souvenir de celle qui eut la volonté d'organiser la formation de responsables sans pouvoir la mener personnellement jusqu'au bout. Ce fut une semaine de travail sur les auberges et le régionalisme avec un approfondissement de la connaissance artistique, géographique, historique, économique de la région par des excursions et une recherche du folklore, des industries locales, de l'art breton, des légendes de la forêt de Brocéliande...(3).

Ces tentatives louables sont le fruit d'une analyse critique de la situation délicate, vécue aux auberges à la suite de l'arrivée massive de jeunes qui veulent jouir de leur nouveau droit au loisir. Dès lors, l'ajisme a la volonté de participer au vaste mouvement d'éducation populaire qui se dessine en France. A l'aube de la civilisation des loisirs, porteurs de l'espérance des travailleurs, pointent déjà d'innombrables problèmes. S'ils deviennent plus aigus, ils mettront en faillite cette conquête devenue essentielle alors, même qu'elle

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 47, Mai 1939, pp. 24, 27

(2) Réunion du Bureau du CLAJ, 4.5.1939

(3) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 49, Juillet 1939, p. F

en est encore à ses balbutiements. Par contre, on assiste à une éclosion d'idées originales qui germent de toutes parts pour ouvrir des horizons nouveaux qu'on ne veut plus réserver à la seule élite intellectuelle ou aux riches bourgeois.

Tout ce bouillonnement n'aboutit pas seulement à des réussites mais les échecs eux-mêmes serviront de base de réflexion à l'ajisme à venir. Les tentatives d'encadrement portent encore la marque de cette époque de recherche et de tâtonnement où l'on sait davantage improviser qu'organiser, mais rien ne sera perdu de ces essais souvent malencontreux qui trouveront pendant l'Occupation leur véritable portée.

Pour l'heure, des réussites jaillissent par ci, par là, à titre individuel, de façon inattendue, grâce à la valeur de quelques ajistes souvent en rupture avec leur temps, venus aux auberges parce qu'ils étaient à la recherche d'autre chose. Marc Augier raconte l'influence de trois jeunes ajistes, de passage dans le village d'Allauch alors que les enfants du pays se battent, crient, traînent dans la poussière et le ruisseau :

"Ce petit monde soudain s'agglomère dans un coin de la place. Le chant frêle d'une flûte vient de s'élever et les premières mesures d'une vieille chanson française sont reprises en choeur par les petits sauvages du pays... Je m'approche, sur le front de la troupe : voici POM qui bat la mesure en multipliant ses jeux de grimaces drôlatiques, Dina la Caucasienne entraînant le choeur et Jamet, imperturbable, qui tire un chapelet de notes alertes et précieuses de sa flûte de bois. Ces "trois des auberges" ont humanisé les gamins qui, cessant de rêver plaies et bosses, abandonnent les pistolets, les mitrailleuses de carton et les tanks fabriqués avec une caisse à savons et viennent se joindre au choeur paisible. Il a suffi que trois des auberges passent par là. Les parents eux-mêmes sympathisent, s'essayent à chanter, cherchent à retrouver les couplets des chants d'autrefois"(1).

Marc Augier conclut au rayonnement que peuvent apporter de telles équipes d'"agitateurs". Tous les ajistes n'eurent pas les talents de POM et de Pierre Jamet mais ils furent un peu plus que deux ou trois à marquer ainsi leur passage dans les auberges qui sont devenues de véritables foyers culturels.

(1) Marc J.P. Augier, "Les Equipes". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 28, 4^e année. Juin 1937. p. 3

"Parallèle au grand mouvement politique et social du Front Populaire, ou plutôt ne formant qu'un de ses aspects, se déroule dans notre pays un vaste mouvement culturel. Sa devise pourrait être celle-ci : "Ouvrons les portes de la culture. Brisons les murailles qui entouraient, comme un beau parc interdit aux pauvres gens, une culture réservée à une "élite de privilégiés"(1).

Si, à la veille de la guerre, les cours pour former des responsables n'ont pas donné les résultats espérés, il ne fait nul doute qu'il y eut, à cette époque, une imprégnation culturelle de qualité. Tous ceux qui sont passés par les auberges d'avant-guerre portent aujourd'hui la marque de leur appartenance à ce mouvement. Ils y ont puisé un feu intérieur qui reste encore vivant, ce qui a permis que cinquante ans plus tard, cette histoire soit écrite, car, à la seule évocation du mot "AJ", les cœurs se sont ouverts, l'amitié confiante s'est établie et les souvenirs ont émergé au fur et à mesure que la mémoire retrouvait des poèmes, des chansons, des jeux, des choeurs parlés, les moments chaleureux de la vie ajiste.

Néanmoins, soulignons les difficultés qui menacent toute innovation. Les souvenirs, les photos entretiennent l'image d'une vie ajiste dominée par la joie et la solidarité. Pourtant, les auberges ont connu des problèmes et même des échecs qui n'ont pas été retenus par la mémoire sélective des ajistes évoquant plus volontiers et tout naturellement les moments heureux et les réussites de leur mouvement.

A ce titre, la formation de responsables est un exemple de la complexité de la réalité des auberges : face à l'élan de la jeunesse, à son enthousiasme, à la non-directivité promue reine se profile le besoin d'une structure. Les auberges de jeunesse reflètent l'opposition entre la "gauche" favorable à l'autogestion et à la démocratie directe et la "droite" traditionnellement orientée vers la recherche de l'ordre et de l'organisation(2). Ce schéma n'est-il pas trop simpliste ? En effet, dès que des mouvements réels ou des responsabilités effectives apparaissent, on s'aperçoit de la nécessité de l'organisation même si on ne s'y engage qu'à contrecœur.

Une autre complexité se dévoile dans le conflit qui oppose la jeunesse au monde adulte, la remise en cause du mandarinate face au besoin du renouvellement des valeurs souhaité par les jeunes.

(1) Jacques Soustelle, Vendredi, 26 juin 1936

(2) Soulignons aussi que le parti communiste a toujours été très "organisateur".

CHAPITRE VL'AUTONOMIE DES JEUNES USAGERS

Nous avons souligné le désir d'autonomie des ajistes à la veille de l'avènement du Front Populaire. C'est sous l'impulsion des usagers que s'effectua la métamorphose d'une institution en un mouvement de jeunesse. La revendication d'autogestion s'accroît au lieu de s'atténuer au moment de la crise de croissance, car, les jeunes souhaitent participer eux aussi à la réflexion sur l'orientation nouvelle à donner à l'ajisme. Nous signalerons quelques faits particulièrement significatifs de cet état d'esprit. Le premier aboutit à la création d'un groupe créé en majorité par des jeunes dissidents de la LFAJ.

1- La création de Camps et Auberges

Camps et Auberges se constitue immédiatement après la déclaration votée par le Comité Central de la LFAJ lors de sa réunion du 20 janvier 1939. A ce moment-là, la Ligue Française tient à réaffirmer son souci moral :

"Ouvrant ses auberges indistinctement aux garçons et aux filles qui sont ainsi appelés à s'y rencontrer dans la simplicité, la franchise et la camaraderie ajistes, la Ligue a le devoir de bien préciser, afin que nul n'en ignore, qu'elle est fermement attachée aux exigences de la morale naturelle qui n'admet pas les actes sexuels en dehors du mariage. Toute autre prétendue morale, bien loin d'être un progrès et un affranchissement, n'est qu'une régression et un asservissement aux instincts : elle est en contradiction avec l'esprit ajiste... La Ligue ne saurait accepter la présence de ceux qui sont en opposition avec son esprit et son but ou dont le contact serait un danger pour les jeunes qui lui sont confiés"(1).

(1) L'Auberge de la Jeunesse, N° 49.6^e année, Fév. 1939

Quelques usagers de la Ligue ne sont pas d'accord avec cette orientation qui ne correspond pas à leur idéal. Aussi, ne s'identifiant plus aux principes de base soutenus par la Ligue, décident-ils de se séparer de l'association où ils avaient milité, suivant l'invite qui leur est faite.

"Face à ce courant prude, moralisateur, trop rigoriste, Pierre Faber et Bob Goutorbe créent Camps et Auberges qui a organisé une bonne activité prise en charge par les jeunes, indépendamment de toute option politique, sans aucune notion de classe. C'était une association indépendante avec statut déposé. Il y avait des originaux. Jean Mazot était le théoricien de l'union libre et même de la polygamie. Il avait convaincu 4 ou 5 filles pour vivre avec lui et il avait un véritable harem; Dubedat était un anarchiste profond, un type aux longs cheveux, très adroit de ses mains et spécialiste du camping ultra-léger - on l'appelait Clouglou. Il y avait des jeunes de la Ligue, hostiles à la morale catholique, pesante, imposée dans les AJ mais aussi des gens du CLAJ car on était laïc mais pas politisé comme au CLAJ"(1).

Camps et Auberges est une association de campeurs et d'usagers d'auberges de jeunesse. Un tract publicitaire insiste sur sa "neutralité politique et confessionnelle"(2) ainsi que sur la liberté totale de ses adhérents à qui on ne veut prescrire "ni contrainte, ni licence"(3). Pour dissiper tout malentendu, on souligne le fait que n'étant pas "une association d'éducation pour mineurs"(4), toutes les convictions, les croyances sont admises. La confrontation des opinions est même recherchée. Un groupe Camps et Auberges fonctionne dans la région parisienne, d'autres se forment en province.

Leurs activités sont à la fois sportives et culturelles. Lors de réunions hebdomadaires, on organise des sorties collectives, des conférences, des projections de films, des fêtes, des croisières, des voyages. Le 5 mai 1939, Camps et Auberges donne une veillée au Magic-City à Paris avec la participation de la chorale du Ski-Club français de Marie-Rose Clouzot, les Joyeux Compagnons de Camps et Auberges de Rudi Moscovici, les

(1)Entrevue avec Jean Gouin le 22.6.1979

(2)Tract "Camps et Auberges présente-t-il un intérêt?" Archives Jean Gouin.Voir Annexe II

(3)ibid.

(4)ibid.

Compagnons de Route de Jacques Tritsch le groupe Labour Ha Kan de Yann Petton, le chansonnier ajiste Arthur Allan, l'orchestre de danses de Jean Mazot, le groupe Dix-huit Ans de Pierre Jamet et une représentation théâtrale : "Sept d'un coup, farce immorale pour les temps de paix" de Pierre Barbier, mise en scène par Jean-Marie Serreau et interprétée par le Théâtre de la Petite Ourse et le quatuor vocal des Compagnons de Route(1). L'association organise encore le 24 juin 1939, à Lardy en Seine-et-Oise, une fête à l'occasion des feux de la St-Jean, célébrée "selon les rites anciens et aussi selon la nouvelle tradition ajiste" avec la participation de tous les groupes artistiques, présents à la "veillée d'auberge" du Magic-City(2).

Les jeunes de Camps et Auberges se définissent eux-mêmes comme étant "ceux qui partent sac à dos en chantant dans les campagnes" par les monts et par les plaines"(3).

Ils sont à l'aise sous la tente, à l'auberge et dans la nature. Par ailleurs, ils soulignent qu'ils ont fondé "une association jeune, créée par des jeunes pour les jeunes"(4). Là est l'innovation que la Ligue Française accueille très mal.

Lors de la réunion du Comité Central de la LFAJ du 16 mai 1939, il est longuement question de Camps et Auberges. La volonté de la Ligue est de se distancer de la nouvelle association avec laquelle elle ne veut entretenir "aucun rapport"(5). D'ailleurs, pour éviter toute équivoque, le Comité décide de voter un texte, qui "laisse planer un doute sur la moralité pratiquée, en fait, au sein de l'association Camps et Auberges";

cette motion provoque de longues discussions mais elle est finalement adoptée par 15 voix contre 2 et une abstention. La Ligue souhaite, en outre, obtenir le retrait de Pierre Faber qui fait partie de son Comité Central et est jugé indésirable puisqu'il est le fondateur de Camps et Auberges; mais celui-ci rétorque "qu'il n'estime pas de son devoir de partir et qu'il tient au contraire à rester à la Ligue pour y travailler"(6).

(1) Prospectus de la Veillée. Archives Jean Gouin. Ce quatuor deviendra par la suite Les 4 Barbus.

(2) Prospectus. Archives Jean Gouin

(3) Prospectus de la Veillée, op.cit.

(4) Ibid.

(5) Procès-verbal de la réunion du Comité Central de la LFAJ du 16.5.1939. Siège de la LFAJ

(6) Ibid.

Ainsi, les jeunes non seulement ont acquis la liberté d'action mais ils ont même suffisamment d'assurance pour imposer leur volonté quand elle se heurte à celle des adultes, sans se laisser impressionner par leur expérience. Si au départ, la prise de position conservatrice de la Ligue sur le plan de la moralité est cause de la rébellion des jeunes, leur volonté de se frayer un chemin à la mesure de leur idéal devient un conflit de génération. Les jeunes se séparent de l'association-mère tout comme l'adolescent se libère de la tutelle familiale pour entrer dans la maturité.

Le même conflit était apparu au CLAJ à propos de l'autonomie de plus en plus grande de jeunes usagers au sein de leurs Clubs. Leur volonté d'autogestion est telle que l'été 1938, ils organisent un congrès sous leur seule autorité.

Le Congrès de Toulouse



Léo Lagrange et Louis Soulé à Toulouse.

2-

(1) Le premier Congrès National des Usagers des Auberges de Jeunesse du CLAJ se tient du 24 juillet au 1^{er} août 1938. Parallèlement a lieu l'inauguration officielle de l'auberge de Toulouse en présence de Léo Lagrange. Le CLAJ a organisé à cette occasion un rassemblement international. Seize nations étrangères ont envoyé des délégués pour y participer. Des manifesta-

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 40, 5^e année, Oct. 1938. Louis Soulé, Président du Comité Toulouse-Pyrénées Centrales, et Léo Lagrange

tions diverses sont prévues : excursions dans les Pyrénées, exposition ajiste, gala théâtral avec la représentation de la pièce de Muse Dalbray "Allons au devant de la Vie", fêtes de nuits, feux de camp, visite des monuments historiques et artistiques, soirées récréatives à l'AJ, réception solennelle par la municipalité, en présence de personnalités administratives et universitaires de la ville(1).



Photo Etienne Bécart

Le congrès du CLAJ à Toulouse, en août 1938. De gauche à droite : Madeleine et Léo Lagrange, Paul et Cécile Grunebaum-Ballin, Etienne Bécart.

(2)

A côté de cette manifestation se déroule de manière tout à fait distincte, le Congrès des Usagers organisé par un comité composé de Carrat, Charron, Salomon et Le Bigot. Léo Lagrange lance un appel aux jeunes pour qu'ils répondent nombreux à cette assise : "Ils auront ainsi l'occasion de se connaître et de se comprendre, d'échanger leurs expériences et d'affirmer leur foi dans le beau mouvement des auberges de la jeunesse"(3).

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 40. Oct. 1938. p.7

(2) Jean-Louis Chappat. Les Chemins de l'Espoir ou Combats de Léo Lagrange. op.cit.p.284

(3) "Appel de Léo Lagrange". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 39. Juillet 1938. p.3

Parmi les dirigeants du CLAJ, il sera le seul à approuver cette initiative des jeunes usagers, désireux de prendre définitivement leur indépendance vis-à-vis des fondateurs de l'association à qui on renouvelle, certes, une reconnaissance véritable tout en les priant de bien vouloir céder les rênes. En effet, les anciens n'ont plus à exercer de prérogatives puisque les auberges ne constituent plus une institution destinée à des jeunes, mais sont devenues un mouvement de jeunes qui devrait être dirigé par eux ou tout au moins serait-il raisonnable de les associer à sa gestion.

Jean Giono envoie aux ajistes réunis à Toulouse un message où il proclame la nécessité de l'individualisme. Il n'est plus temps d'écouter les conseils des "générations hors-jeux"; les jeunes doivent marcher seuls, libres et vivre "le coeur rempli de forêts vivantes, de montagnes et d'océans" pour ne pas donner prise aux puissances destructrices(1). André Chamson, directeur de Vendredi, "missionnaire du Front Populaire, guide et

héros de la jeunesse, célèbre le charme de Toulouse, l'aspect esthétique du camp d'ajistes sur la rive de la Garonne, la blancheur des tentes, la nudité bronzée des jeunes athlètes et prédit, en accents lyriques, sur une page et demie, le temps futur où s'élèvera une Cité Internationale de Jeunes"(2).

Jean Guéhenno, en vacances dans le Midi, est venu aussi apporter son salut et ses encouragements aux jeunes réunis à Toulouse. Il est frappé par " cette jeunesse, un peu arrogante, aux yeux

chargés d'ironie et de mépris,.... cette jeunesse d'aujourd'hui beaucoup plus jeune que nous n'étions... (3)Si vous osez affronter tous les risques de la liberté, leur dit-il, c'est que vous vous sentez capables d'en affronter tous les risques. Vous trouverez l'art de vivre à une condition, c'est que vous ne vous laissiez pas enchanter par les pierres ni par les arbres ni par le chant du vent ni par la clarté du ciel. Nous vivons, nous devons gagner notre vie dans la ville. Vous devez tracer une statue d'homme libre dans les rues des villes... Vivez dans les champs mais portez dans les villes ce que vous avez trouvé dans les champs, non pas pour une évasion, non pas pour une désertion... Prenez garde que votre

(1) "Message de Jean Giono". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 40. 5^e année. Oct. 1938. p. 3 Message publié d'abord dans le n° VI des Cahiers du Contadour. Août 1938. Voir Annexe III

(2) Juliette Pary. L'Amour des Camarades. op. cit. p. 206

(3) Jean Guéhenno. Journal d'une Révolution, 1937, 1938. Grasset. 1939. pp. 139. 141

mouvement ne tourne pas au profit d'une sorte de sommeil"(1).

Après ces conseils et ces mises en garde, les jeunes vont pendant trois jours, du 25 au 27 juillet, débattre de toutes les questions qui concernent les auberges, leur organisation, leur sens.... en se divisant en trois commissions qui ont chacune un programme.

La première commission a pour thème " la vie intérieure du CLAJ". On réfléchit tout d'abord aux milieux sociaux des jeunes venus au CLAJ qui a été fondé pour permettre aux jeunes travailleurs de jouir de leur loisir. Or, la plus grande partie de ses effectifs est formée par les étudiants et les instituteurs, les ouvriers et les paysans étant encore en minorité. Une propagande doit être faite pour tenter de faire du CLAJ un creuset où tous les jeunes issus de tous les milieux pourront se rencontrer. Un deuxième point de réflexion est de définir l'esprit du CLAJ qui comporte trois composantes essentielles : la laïcité qui n'est ni antipolitique, ni antireligieuse et qui doit être tolérante. Vient ensuite le pacifisme visant au rapprochement des peuples et à la fraternité internationale. Par delà les nationalismes bellicistes, il faut proclamer qu'"il n'y a qu'une terre habitée par les mêmes hommes"(2). Enfin, la camaraderie doit inclure à la fois la joie, la bonne humeur et l'enthousiasme ainsi que la bonté et l'esprit de solidarité. L'ajuste, s'il est libéré de tous les préjugés malsains de "la civilisation bourgeoise"(3), doit respecter la camaraderie vécue dans la mixité de façon saine et sans hypocrisie. On réfléchit ensuite au rôle des Clubs. Ils doivent être à la fois éducatifs et culturels. Leur objectif essentiel est de res-

(1)Extraits du discours de Jean Guéhenno, pris en note par Simone Bédécarrats. Voir Annexe III. Grâce au compte rendu détaillé que Simone Bédécarrats établit à l'époque, à titre personnel, il nous est possible de suivre aujourd'hui les discours et discussions du Congrès de Toulouse alors que Le Cri des Auberges de Jeunesse n'en fait aucunement allusion, n'ayant eu aucune communication des travaux du Congrès. Archives Simone Bédécarrats

(2)Rapport de la première commission par Chauvelier de Bordeaux. Archives Simone Bédécarrats

(3)Une discussion véhémement s'engage sur l'expression " civilisation bourgeoise" qui est gardée en définitive pour éviter que le Congrès ne soit considéré inefficace et payayeux par les observateurs extérieurs.

serrer les liens entre les usagers en dehors des séjours en auberges. Ils ont pour mission de créer de véritables républiques de jeunes(1). Le danger de propager un esprit de clan peut être facilement évité; par contre, il faut d'urgence créer des écoles de responsables pour que les usagers actuels puissent devenir les dirigeants du CLAJ de demain.

Les travaux de la première commission s'achèvent sur une réflexion à propos de la propagande en faveur du CLAJ. Il est conseillé de l'intensifier par des articles dans les journaux, par des fêtes, des expositions, des stands de propagande, etc.. Il est aussi recommandé de sauvegarder l'esprit ajiste, objectif dont la responsabilité incombe aux parents aubergistes mais aussi aux usagers qui doivent faire l'apprentissage de l'auto-discipline. Des réglementations s'imposent pour que les auberges ne deviennent ni des hôtels, ni des palaces, ni des auberges de séjour prolongé.

La deuxième commission est entièrement consacrée aux problèmes ajistes. Les jeunes usagers sont invités à donner priorité à la création d'auberges et de journaux de Clubs. Ensuite, on analyse les différentes sortes de sports à favoriser : tous ceux qui renforcent la compétition sont à bannir au profit de ceux qui comme la marche, le cyclisme, le canotage, la natation, le ski développent le tourisme. Une autre question abordée concerne le rapport entre l'auberge et la culture. Il est fortement conseillé d'amplifier les voyages, les visites de musées et d'usines, les conférences culturelles, les bibliothèques d'auberges, la pratique du chant et de la musique.

La troisième commission se préoccupe du rôle social des auberges de jeunesse. Les jeunes du CLAJ sont amenés à envisager les rapports avec la Ligue. Tout en souhaitant sauvegarder la laïcité et le caractère propre de chacune des deux associations françaises, les jeunes émettent le voeu de déployer des relations de fraternelle camaraderie entre tous les ajistes, quelle que soit leur appartenance.

La différence entre l'attitude des jeunes ajistes et celle des organisations est notoire. Une fois de plus, la "structure" retarde par rapport au "mouvement". Une sorte de "pesanteur historique" apparaît au niveau des structures avec l'héritage du clivage du XIX^e siècle et de 1905 entre cléricaux et laïques anticléricaux alors que les jeunes eux-mêmes, par leur spontanéité, dépassent cette opposition.

(1) On se souviendra à ce sujet des Républiques de Faucons, ce qui souligne, une fois de plus, la parenté entre les deux mouvements.

Ainsi, le lien entre les usagers du CLAJ et les autres mouvements de jeunesse tant sportifs que culturels doit être des meilleurs. Il faut pourtant éviter toute ingérence des organisations politiques sans pour autant refuser le contact. La résolution suivante est votée à l'unanimité :

"Les ajistes du CLAJ doivent avoir de bons rapports, en qualité de Clubs, avec toutes les autres organisations de jeunes (jeunesses syndicales, politiques, sportives, culturelles, etc..) à caractère laïque et se réclamant d'un commun idéal de défense de la démocratie et de la paix, sans avoir dépendant de préférence politique et en maintenant que le CLAJ doit affirmer son indépendance absolue vis-à-vis de toute formation religieuse, politique, philosophique ou syndicale"(1).

La réflexion porte ensuite sur les ajistes dans le monde. Les usagers souhaitent être mieux informés des liques étrangères, de l'Union Internationale et ils proposent la réunion d'un Congrès Mondial des Usagers. Un Message de Paix à l'adresse de ceux qui souffrent est voté à l'unanimité moins les 3 mandats attribués au Club de Saumur qui juge l'adresse insuffisante.

"Le Congrès enregistre avec faveur l'effort déjà fait par les Clubs pour une aide aux enfants de l'Espagne républicaine. Il estime que cette action doit continuer et s'étendre aux enfants de la Chine martyre, victimes innocentes de l'impérialisme japonais".
(2)

La commission prévoit l'envoi vers l'Espagne de camions de vivres qui porteront le nom de "Convoi du Congrès National des Usagers du CLAJ" et décide en outre de s'associer au Comité National du Sacrifice de la Jeunesse Française pour l'Espagne Républicaine.

Les jeunes abordent ensuite la question des auberges en régime autoritaire. Comme il ne saurait y avoir de loisirs commandés, les auberges allemandes ont perdu leur sens. A tous les jeunes vivant sous un régime autoritaire, les ajistes de France disent : " A vous, jeunes camarades, qui vivez dans des pays se réclamant de régimes forts, nous vous crions par-dessus les frontières notre salut fraternel de jeunes à jeunes. Créez et faites des organisations analogues à la nôtre et luttons pour la paix et la fraternité humaine"(3).

(1)Notes de Simone Bédécarrats.Archives Simone Bédécarrats

(2)ibid.

(3)ibid.

Quelques questions complémentaires sont encore discutées : l'espéranto, la solidarité à l'égard de jeunes désireux de faire partie du mouvement sans qu'ils en aient les moyens matériels, l'équipement touristique de la région parisienne par l'aménagement de terrains de camping attenants aux auberges existantes, la propagation de la culture par l'auberge, transformée en foyer d'éducation ajiste, apte à lutter en particulier contre l'analphabétisme en Afrique du Nord...

La représentation des usagers du CLAJ au 2^e Congrès Mondial de la Jeunesse, réuni à New-York, est un problème épineux qui provoque la hargne des jeunes. Léo Lagrange était favorable à l'envoi de deux délégués, l'un représentant le CLAJ, l'autre les usagers. Pour des raisons financières(1), un seul délégué sera envoyé pour représenter le CLAJ : Marc Augier. Les usagers se sentent frustrés de cette exclusion. En guise de protestation, ils émettent une motion très applaudie, à la séance plénière de clôture du Congrès :

"Les usagers des auberges laïques de la jeunesse, réunis en Congrès à Toulouse, regrettent que leurs 30 000 cotisants n'aient pas un seul camarade pour les représenter au Congrès Mondial de la Jeunesse de New-York. Seul leur délégué élu par eux aurait eu le droit de parler au nom des usagers. N'ayant à New-York aucun représentant, les usagers adressent aux jeunes rassemblés au Congrès Mondial le Message suivant : "A l'ouverture des débats du Congrès Mondial de la Jeunesse, les représentants des 30 000 jeunes du Centre Laïque des Auberges de la Jeunesse, réunis en Congrès à Toulouse (France) adressent à tous les congressistes venus de tous les points du globe leur salut fraternel. Ils regrettent de n'avoir pu envoyer à ce Congrès un de leurs camarades pour les représenter et parler en leur nom, et mettent en garde le Congrès contre la tentative de certain délégué CLAJ qui voudrait se présenter comme le porte-parole des usagers. Ils suivent avec intérêt les débats, souhaitant que ce qui sera fait et dit aidera puissamment à la construction de la grande paix humaine"(2).

(1) S'agit-il seulement de raisons financières ? On peut se poser la question et émettre l'hypothèse que le CLAJ ne souhaitait pas laisser la parole aux usagers et qu'une raison tactique plus profonde est à la base de sa décision de n'envoyer qu'un seul délégué pour représenter l'association et non pas le mouvement de jeunes greffé sur elle. La réaction des jeunes et le contenu de leur message est une fois de plus la marque de leur rébellion contre le pouvoir des adultes.

(2) Notes de Simone Bédécarrats. Archives Simone Bédécarrats

Leur désir d'autonomie va même plus loin puisqu'à la suite de discussions, ils se prononcent pour une démocratisation du CLAJ et ils émettent un voeu qui a pour objet une nouvelle organisation du Centre Laïque avec une décentralisation et une nouvelle répartition des responsabilités et des décisions :

"Ils se prononcent pour une démocratisation du CLAJ sous la forme suivante, demandant que le CLAJ en tienne compte pour l'élaboration des nouveaux statuts.

- 1^o) Election de tous les organismes du CLAJ.
- 2^o) Organisation de l'association sous la forme de Confédération de fédérations départementales.
- 3^o) Large représentation proportionnelle des usagers au sein de la Fédération départementale.
- 4^o) Les Clubs doivent être agréés par la fédération. Leur exclusion proposée par la fédération n'est définitive qu'après ratification de la Confédération.
- 5^o) Les cartes d'usagers sont délivrées par la Fédération départementale et par l'intermédiaire des Clubs
- 6^o) Les Clubs décident de leur organisation intérieure en conformité de la ligne générale de la Confédération
- 7^o) Les fédérations proposent à la Confédération l'ouverture et la fermeture des AJ.
- 8^o) Les fédérations comprennent :
 - les représentants des Clubs d'usagers
 - des comités d'amis
 - des comités locaux
 - des comités départementaux des organisations fondatrices ou adhérentes. (Les comités d'amis et les comités locaux pouvant comprendre sur leur demande les organisations laïques de jeunes s'occupant localement d'auberges de jeunesse laïques.)(1)

A la fin, la décision est prise de réunir un 2^e Congrès National des Usagers à Lille du 11 au 13 août 1939. On élit déjà le secrétariat chargé de l'organiser(2).

(1) Archives Simone Bédécarrats

(2) Le secrétariat est ainsi constitué : "Secrétariat exécutif : Secrétaire Général (chargé de la liaison entre les secrétaires, et des liaisons extérieures) : Raoul Carrat; Secrétaire (chargé de la liaison entre les Clubs, et des affaires administratives) : Markuse; Secrétaire Adjoint (chargé du bulletin mensuel, et de la propagande) : Squef; Trésorier (cotisations, etc. ..) : Salomon; Secrétariat National : Trésorier Adj. et Caisse de solidarité (aide aux jeunes Clubs, collectes, etc. ...) : Chauvelier; Inspection (Clubs, AJ, etc. ...) : Hagenmuller; Centre de documentation nationale (sur les AJ et régions de France) : Bouguais; Centre de documentation internationale (AJ et ligues étrangères, modalités de voyages, change) : Rouby; Afrique du Nord (liaison avec la métropole, questions coloniales, etc. ...) : Bellaïch; Centre d'aide à l'Espagne (pour les camions de vivres) : Batouchinski. Archives Simone Bédécarrats

Le Congrès de Toulouse marque un pas décisif dans la volonté des usagers de se saisir du mouvement ajiste. Il va de soi qu'une telle action provoque de vifs mécontentements. D'abord, celui des Clubs de Paris qui ne participent pas à cette manifestation. Sans doute, leur abstention s'explique-t-elle par leur mauvaise humeur de se voir dépassés par la province. Leur souhait était d'ailleurs que le Congrès se déroulât à Paris. Mais les ajistes eux-mêmes se sont, en majorité, désintéressés du Congrès :

"Cette première et si intéressante tentative n'a réuni qu'une petite minorité des usagers de France. De nombreux Clubs se sont abstenus. Est-ce défaut de préparation, manque de confiance en soi, éloignement du lieu de rendez-vous, choix de la date ? Est-ce parce que nos jeunes préfèrent vagabonder d'auberges en auberges plutôt que de discuter ou de délibérer ? Ou bien est-ce encore parce qu'ils n'ont pas compris suffisamment l'utilité et la nécessité de semblables manifestations ?" (1)

La direction du CLAJ juge pour sa part que le Congrès de Toulouse a pris trop d'ampleur, que les jeunes y ont adopté trop d'indépendance et de liberté et elle souhaite "éviter que les manœuvres politiques de Toulouse ne se reproduisent" lors du Congrès de Lille qu'elle décide, cette fois, de contrôler avec vigilance (2).

Juliette Pary et Marie Colmont, déjà alitée, sont déçues par le Congrès de Toulouse car elles pensaient qu'il marquerait l'entrée en fonctionnement de l'École de Formation de Responsables. Elles ont conscience de l'urgence d'éduquer les jeunes d'autant plus qu'ils connaissent des désastres intimes parce qu'ils ne sont pas préparés à la vie d'auberge et que personne ne peut encore les encadrer. "Marie Colmont et moi avons une dizaine de cas de jeunes filles revenues de vacances, en particulier de Toulouse, enceintes, constate Juliette Pary. Elles n'osent l'avouer à leurs parents. Des auteurs de leurs grossesses, elles n'attendent pas de soutien, comme elles n'en attendirent pas de précautions. Ni eux ni elles ne savent ce que c'est - prévoir. Un jeune homme de vingt-deux ans, lanceur d'un germe qu'une fille tient à garder, me demande conseil.

(1) Louis Soulé, Président du Comité Toulouse - Pyrénées-Centrales "Le Congrès de Toulouse". Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 40. Oct. 1938, p. 11

(2) Conseil d'Administration du CLAJ. 12.1.1939. op. cit.

-L'épouser, si tu ne l'aimes pas, serait en effet absurde. Mais ton devoir est d'assumer la moitié de l'entretien de l'enfant. Anéanti, il réplique :- Jamais, je n'ai songé à cela!"(1)

La nécessité s'impose de créer des responsables capables de donner une éducation sexuelle allant de pair avec l'éducation de la liberté de la mixité. Nous savons déjà que les essais tentés ne sont pas des réussites et qu'il faudra attendre l'Occupation pour qu'ils aboutissent aux résultats espérés.

3- Le Congrès de Lille

Les Parisiens qui ont l'ambition de gouverner tous les usagers, organisent un Congrès des Ajistes de la région parisienne dans le but de préparer le Congrès National de 1939. Il se déroule les 8 et 9 juillet 1939 à Suresnes. Non sans préention, l'Union des Clubs de la région parisienne déclare dans son organe mensuel Ceux des Auberges(2) qu'elle " doit mettre l'expérience qu'elle a pu acquérir au service des Clubs de la France toute entière".

Il faut qu'elle entre en jeu pour éviter que le Congrès de Lille ne soit comme celui de Toulouse " une pagaïe" et qu'il en sorte autre chose que " des mots et des résolutions vagues et incertaines"(3).

A Suresnes, trois points sont à l'ordre du jour. La morale ajiste est le premier sujet abordé. L'auberge constitue " une communauté de jeunes qui fait les lois de sa fraternité, de sa camaraderie, qui n'a plus confiance dans les slogans du passé, qui pense aux futures constructions de l'avenir"(4).

(1) Juliette Pary, L'Amour des Camarades, op.cit.p.207

(2) Ceux des Auberges, N° 3, Juillet 1939

(3) ibid., p.1

(4) ibid., p.2

Le deuxième problème concerne la propagande à effectuer en direction des usines, des magasins, des bureaux, des écoles. Il faut que les travailleurs des villes se sentent proches des travailleurs des champs; il faut que tous les jeunes se sentent concernés par l'oeuvre entreprise en vue de leur affranchissement; " il faut secouer les apathies et les sommeils qui préparent de durs réveils"(1). L'auberge favorisera la naissance d'"une véritable vie culturelle"(2). C'est le troisième sujet débattu à Suresnes. Le CLAJ doit devenir un mouvement de masse et participer à "l'organisation des loisirs de tous les jeunes travailleurs"(3). Le danger qui menace est celui de "l'embourgeoisement des auberges"(4), découlant du recrutement intensif effectué par le Centre Laïque en 1936. C'est une déviation néfaste de l'objectif premier qui reste l'émancipation des jeunes travailleurs par le progrès social et la vie culturelle.

Le Congrès de Lille marque la fin de l'histoire des auberges de jeunesse d'avant-guerre. Il se tient du 11 au 13 août 1939 et encore une fois, il donne lieu à deux manifestations distinctes, au grand regret du Conseil d'Administration du CLAJ qui aurait souhaité un seul rassemblement(5).

Il y a d'abord un Congrès d'Information du CLAJ qui propose comme thème de réflexion la valeur morale, sociale et culturelle des auberges. La réception officielle des ajistes est effectuée par la municipalité de Lille. Léo Lagrange prononce à cette occasion un discours où il rend hommage à la mémoire de Roger Salengro, puis à la municipalité qui a contribué matériellement et moralement à l'édification de l'auberge de la jeunesse de la ville. Il affirme à nouveau son espoir en la jeunesse, " avant-garde d'une nation saine, joyeuse et libre"(6). La réponse de l'Adjoint au Maire est un hommage à Léo

(1) Ceux des Auberges, N° 3. Juillet 1939, p.2. Notons au passage le vocabulaire empreint de trotskysme qui apparaît ici, significatif de l'engagement politique des usagers à la direction des Clubs parisiens.

(2) ibid.

(3) ibid.

(4) ibid. p.3

(5) Conseil d'Administration du CLAJ, 22.6.1939, op.cit. p.48

(6) Discours de Léo Lagrange, pris en note par Simone Bédécarrats Archives Simone Bédécarrats. Voir Annexe III

Lagrange, à Roger Salengro, à la jeunesse mais aussi, non sans ironie, à "son pays où ne fleurit pas l'oranger, mais un pays dépeint par le poète avec sa campagne solide. Il n'y a pas d'orangers, il y a des patates, des étendues à perte de vue, de beaux épis dorés"(1).

L'auberge que l'on inaugure est bâtie aux portes de la ville. Elle est "l'appel vivant vers les forêts, les campagnes et les montagnes d'au-delà des brumes"(2).

Hercberg s'est chargé de la décorer : "Avec des feuilles de papier de couleurs, j'ai reproduit les armoiries des Flandres-Picardie-Artois. Sur les fresques j'ai peint des routes avec des arbres, des gars qui partent avec le sac à dos", nous a-t-il confié(3).



(4)

Diverses manifestations sont proposées comportant des fêtes folkloriques, des représentations théâtrales, celle de la pièce de Muse Dalbray "Au devant de la Vie", ainsi que "Le Tour de France du parfait campeur". "La Nuit des Auberges" avec la par-

(1) Archives Simone Bédécarrats

(2) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 44.6^e année, Fév. 1939

(3) Entrevue avec Hercberg le 1.8.1980

(4) Photo du Congrès du CLAJ devant l'AJ de Lille en 1939. Au centre, on reconnaît Léo Lagrange, Mme Grunebaum-Ballin. Archives Hercberg

ticipation des Compagnons de Route et de Pierre Jamet unit tous les participants. A la fin de ce Congrès, de nombreux voyages dans le Nord ont été préparés dans le but de faire découvrir cette région un peu trop oubliée.

Une séance de travail dite d'information se tient le 12 août avec comme sujet de discussion les auberges, les jeunes et les loisirs. C'est Babau, représentant des Clubs parisiens qui est chargé du petit exposé devant traiter de "la valeur morale, sociale et culturelle du mouvement ajiste"(1) qu'il définit de prime abord comme un mouvement vivant près de la nature. L'esprit qui l'anime, c'est l'amitié et la fraternité propres à la vie collective, c'est l'esprit laïque qui est fait de tolérance et de conciliation. Aux auberges, on n'est ni Quartier latin, ni ouvrier et paysan, on y fait l'apprentissage de la liberté qu'il ne faut pas confondre avec la licence. Il faut s'imposer une auto-discipline comprenant un certain nombre de contraintes afin d'éviter l'esprit d'anarchie. Babaut réaffirme l'importance de la solidarité. Par ailleurs, la valeur éducative des auberges est à nouveau proclamée : cependant, si la conférence d'information est vivement recommandée, on exhorte les jeunes à éviter les discussions politiques ou sociales qui développent le clan et divisent au lieu d'unir.

Cet exposé trop neutre au goût des jeunes militants réunis à Lille provoque des débats violents, en particulier au sujet de l'engagement très politisé des Clubs de Paris pour qui "être
ajiste, ce n'est pas seulement se promener le dimanche mais aborder quelque chose de nouveau" : c'est-à-dire renier le pouvoir de l'argent, établir une simplicité, une égalité totale qui inclut l'émancipation sexuelle(2). D'autres Clubs réagissent différemment et opposent en particulier Paris à la province. Le représentant régional de Bretagne définit les deux sens du mot laïque : cela implique la tolérance et exclut l'engagement dans la lutte anticléricale. Selon lui, l'auberge n'est pas faite pour mener la lutte anticléricale ni la défense des droits du prolétariat; il y a des mouvements spécifiques qui s'en chargent. Il est conseillé d'être plus modeste pour ne pas provoquer de réactions violentes et permettre la naissance d'un monde nouveau. C'est par la valeur de l'exem-

(1) Archives Simone Bédécarrats

(2) ibid.

ple qu'on arrivera à ce but.

"Les paysans nous confient bien timidement leurs enfants; quand ils auront entendu parler de lutte de classe, de camping mixte, ils nous enverront aux calendes"(1).

Cette querelle entre deux positions extrémistes, nous la retrouverons au Rassemblement National des Usagers et des Clubs d'usagers qui se tient à Lille aux mêmes dates que le Congrès du CLAJ.

Le 2^e Rassemblement semble avoir été beaucoup plus payeux que le premier, contrairement à tout ce qui a été dit, écrit et répété à l'époque(2). La présence des Clubs de la région parisienne, très politisés et soucieux de maintenir leur avantage sur les provinciaux qu'ils veulent mettre en tutelle, n'est peut-être pas la moindre des explications qu'on peut alléguer à ce propos. Trois commissions sont prévues qui doivent s'intéresser respectivement à l'organisation et à la propagande, au tourisme ajiste et à la culture nouvelle.

Les rapports entre les Clubs d'usagers et les organisations fondatrices provoquent des discussions âpres et véhémentes. Deux positions s'affrontent : pour les uns, le Centre est une garantie de laïcité. Le représentant de Lille déclare :

"Je demande que l'on n'attaque pas le Centre de parti pris. Les usagers ont besoin du Centre. Pour que notre mouvement marche, il faut qu'il y ait un Centre à Paris. Il faut non pas faire tout sauter, mais obliger le Centre de tenir compte de ce que nous demandons"(3), à savoir une représentation plus im-

portante des usagers au Conseil d'Administration. Les autres exigent la dissolution du Centre, car, les jeunes pourraient de cette façon mieux diriger leur mouvement, sans être sans cesse freinés par des responsables traités de "hors-jeux, bonzes"(4). Le représentant d'Alger est le porte-parole de cette prise de position : "Je pense qu'au début, on a eu besoin, un énorme besoin des organisations fondatrices, mais au début, il

(1) Notes de Simone Bédécarrats. Archives Simone Bédécarrats

(2) La lecture des comptes rendus des deux rassemblements tels que Simone Bédécarrats les a notés, nous permet de porter ce jugement.

(3) *ibid.*

(4) *ibid.*

n'y avait pas d'ajistes. Maintenant, de plus en plus, les usagers peuvent remplacer le Centre et ne pas admettre que le Centre s'impose"(1).

Le délégué du Club de Paris, toujours soucieux de sauvegarder la prédominance des Parisiens sur les usagers provinciaux, propose la création d'un organisme centralisateur qui pourrait être une fédération nationale des usagers qui fonctionnerait à l'exemple du CCI. Il affirme : " Nous décuplons nos forces en nous unissant". Mais, protestent les partisans de l'autre tendance, nous revenons à la même organisation que celle qui existe actuellement avec un centre directeur.

Une autre question débattue est celle du recrutement ajiste. Il faut éviter qu'il soit "petits bourgeois, instituteurs"(2), etc... et pour cela la nécessité s'impose d'intensifier la propagande dans les usines, par l'intermédiaire des syndicats, par l'organisation d'activités pendant les congés payés pour les ouvriers, pendant l'hiver pour les paysans, par l'adoption d'une morale plus tolérante qui consisterait à ne pas se moquer des jeunes mal outillés portant valise ou pantalon de flanelle, à ne pas contrarier des habitudes, en ne favorisant pas la propagande végétarienne alors que les ouvriers du Nord par exemple tiennent à leur beefsteak. On pourrait aussi diversifier les tracts de propagande selon les régions ou les couches sociales visées et envisager la gratuité ou une réduction des tarifs pour les soldats et les chômeurs.

Pour résumer la situation, le représentant du Club de Paris partage les jeunes en deux catégories de salariés :

" ceux qui ont le sens des responsabilités, groupés dans des milieux syndicaux et la grosse masse des ouvriers qui ne sont pas groupés dans des organisations politiques, qui ne sont pas syndiqués; on les rangerait dans les resquilleurs; ce sont ceux à discipliner, ceux qui vont un peu détruire l'esprit, rendre la tâche difficile. Les premiers n'ont pas besoin des auberges pour être éduqués. Les seconds sont beaucoup plus rébutants, ils vont nous gêner mais c'est à eux qu'il nous appartient de faire quelque chose. Il faut faire un effort considérable pour leur faire comprendre ce que sont les auberges au lieu de les mépriser. Pour mieux sensibiliser les esprits, on pourrait

(1) Notes de Simone Bédécarrats. Archives Simone Bédécarrats

(2) ibid.

instituer un organisme groupant des ajistes au-delà de 30 ans qui s'occuperait d'encadrer des groupes d'enfants avant 16 ans, les auberges ne s'occupant que des jeunes de 16 à 30 ans"(1).

Un autre problème aigu est celui de la mixité et du camping mixte en particulier parce que cela heurte les mentalités. La discussion s'envenime :

"Ce qui fait la beauté de notre mouvement, c'est que la camaraderie entre fille et garçon s'étale et c'est qu'il est possible que des filles et des garçons couchent sous la même tente sans qu'il se passe des choses abominables alors que dans la bourgeoisie, il est regrettable qu'on ne puisse en faire autant", dé-

clare le représentant du Club de Lille(2).

Les prises de position sont finalement si diverses qu'on ne parviendra pas à résoudre cette question délicate.

Contrairement au Congrès de Toulouse, il est décidé d'émettre une seule motion pour résumer les travaux de l'ensemble des commissions. De nombreux termes sont refusés, en particulier lorsqu'il s'agit de définir le loisir : loisir populaire, loisir prolétarien, loisir de la jeunesse prolétarienne, loisir des travailleurs, loisir de la jeunesse ouvrière et paysanne, loisir de la jeunesse travailleuse sont tour à tour rejetés à cause des répercussions politiques impliquées qui donnent naissance, à chaque proposition nouvelle, à des réactions passionnées. Finalement, la motion votée par la majorité est la suivante :

"Nous ne considérons pas seulement les Clubs d'usagers comme une simple organisation chargée de coordonner les sorties du samedi et du dimanche vers telle AJ ou tel terrain de camping, mais comme l'organisme où doit se rassembler la jeunesse travailleuse pour former une véritable organisation populaire des loisirs.

Nous devons pour cela organiser la propagande à la sortie des usines, des bureaux, et plus généralement des lieux de travail, car beaucoup de jeunes travailleurs manuels et intellectuels ignorent encore le mouvement ajiste du CLAJ; nous devons aussi, dès les jours à venir, organiser des sorties culturelles et des conférences éducatives, car l'un des sens du mouvement ajiste est d'offrir aux jeunes les moyens qui

(1) Notes de Simone Bédécarrats. Archives Simone Bédécarrats

(2) ibid.

leur sont aujourd'hui refusés, de devenir plus forts et de mieux connaître le monde pour mieux se libérer. Il nous faudra dans nos sorties hebdomadaires faire connaître aux jeunes paysans la véritable figure de notre mouvement imprégné de cette fraternité que nous devons développer entre les jeunes travailleurs des villes et des campagnes. Nos Clubs dans les villes, nos AJ dans les campagnes, doivent devenir les foyers où tous les jeunes de toutes les races et de tous les pays sauront trouver dans une libre discussion les éléments de leur émancipation collective".
(1)

Le prochain rassemblement ajiste aurait eu lieu à St-Malo si l'été 1939 n'avait marqué la fin d'une époque.

L'autonomie que les ajistes ont acquise est d'une importance capitale. Elle transforme l'institution en un mouvement que les jeunes dirigent et orientent selon leurs propres idées. C'est un phénomène nouveau, significatif de l'histoire du XX^e siècle où la jeunesse devient une classe sociale à part entière. Elle acquiert même une valeur d'archétype. Certes, à plusieurs époques, la France a connu une explosion de la jeunesse remettant en cause des structures immobiles: la querelle des Anciens et des Modernes, le mouvement romantique, la bataille d'Hernani, la Révolution de 1848, les surréalistes et Prévert, 1936, plus tard les existentialistes et 1968 sont autant d'exemples où des "poètes chevelus"(2) viennent narguer les philistins et les "mandarins". Les auberges de jeunesse s'inscrivent dans ce courant.

Léo Lagrange synthétise les deux options opposées : il est capable à la fois de comprendre le mouvement des jeunes usagers qu'il soutient tout en représentant la structure et l'organisation puisqu'il assume le rôle de dirigeant du CLAJ. Il apparaît aux auberges avec le halo du Front Populaire, expérience unique de rencontre entre mouvement et gouvernement populaires, base et sommet réconciliés, unis dans leur lutte contre les retards pesants des structures sociales.

L'expérience et la maturité

(1) Archives Simone Bédécarrats
(2) Chanson de Georges Brassens

des usagers vont seules permettre, dans la période que nous abordons maintenant, la survivance de l'ajisme puisqu'ils vont perpétuer l'oeuvre qui, par leur activité autonome et leur engagement d'un rare courage, résistera à la tempête qui se déchaîne et qui anéantit les efforts des fondateurs, obligés de disparaître de la scène politique parce qu'ils sont traqués, déportés, tués.

Avant d'aborder l'histoire des auberges de jeunesse à partir de la déclaration de guerre jusqu'à la Libération - histoire qui, tout en étant un prolongement de la période que nous achevons, présente néanmoins des caractères spécifiques qu'il s'agira de déterminer - nous marquerons un temps d'arrêt. L'histoire chronologique, événementielle qui a permis de suivre l'évolution d'une institution forme un canevas important, sinon essentiel. Pourtant, elle ne permet pas de sentir la portée véritable du mouvement ajiste qui prend une toute autre importance si on tente de lui redonner sa signification profonde d'expérience humaine.

Notre attention se portera d'abord sur l'ajiste dont nous tracerons le portrait physique et moral, ensemble qui constitue les traits fondamentaux de l'esprit ajiste. Puis nous essayerons de reconstituer la vie ajiste. Il est, certes, impossible de retracer l'atmosphère de tous les moments vécus jadis, mais en prenant quelques exemples types d'auberges isolées ou au contraire, groupées autour d'un réseau, nous espérons réaliser une approche authentique de ce que furent les auberges de jeunesse d'autrefois.

QUATRIEME PARTIEAJISTE - AJISME - AJ

Réponse d'un instituteur, à qui on demandait (1)

- Que t'a apporté l'ajisme à toi ?
- L'effet du soleil sur une plante restée trop longtemps à l'ombre. (2)

(1) Photo Pierre Jamet

(2) "Lettre d'un instituteur", Construire, N° 14, p. 11

CHAPITRE IL'AJISTE

(3)

Qu'est-ce qu'un ajiste ?

"Peut-être n'as-tu pas souvent entendu ce mot. Pourtant, l'ajiste n'est pas un animal exotique, ni le farouche adepte d'une secte mystérieuse. Non, l'ajiste, c'est le jeune de notre temps, n'importe lequel, et celui du temps à venir... L'ajiste a des yeux pour voir, des jambes pour marcher et un sac sur son dos"(1).

Le mot est né à la suite d'un concours lancé par Le Cri en juillet 1936 pour trouver un terme court, facile à prononcer.

"Nous ne pouvons pas rester des "usagers", nous ne pouvons pas être des "yo-ho", serons-nous des "CLAJ"? Le mot n'est pas joli-joli"(2).

Un jeune usager du CLAJ propose le mot "ajiste" : "Il m'est venu tout spontanément en regardant notre petit insigne "AJ". C'est simple, court, de terminaison bien française et il me semble qu'il sonne gentiment "ajiste".

(4)



(5)

(1) "Lettre d'un Vieil Ajiste". L'Auberge de la Jeunesse. N° 50. 6^e année. Mars 1939. p. 1

(2) "Sommes-nous des usagers? des Yo-ho? des CLAJ?" Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 19. Juillet 1936. p. 9

(3) Au-devant de la Vie. Flandre-Artois-Picardie. N° 23. 3^e année. Juillet 1939. p. 3

(4) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 20. Oct. 1936. p. 8

(5) L'insigne du CLAJ. Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 32. 4^e année. Déc. 1937. p. 13

Un ajiste, c'est donc un usager des auberges de jeunesse. Soulignons que la France est un des rares pays où celui qui fréquente les auberges porte un nom spécifique(1).

1- Portrait physique de l'ajiste

L'ajiste se reconnaît à des signes extérieurs. Lorsqu'un usager propose en juin 1938 de rechercher un salut ajiste comme signe de reconnaissance(2), il provoque des protestations innombrables :

"Il ne faut pas nous laisser entraîner sur une pente qui, par la multiplicité des conventions, règles, règlements nous amènerait à être très voisins de certains groupes organisés de façon quasi-militaire"(3).

D'autres s'exclament plus violemment encore :

"Il ne manquait plus que cela, un salut ! Pourquoi ne pas suggérer le port de l'uniforme, de galons, de médailles, etc., le pas cadencé et les défilés, musique en tête ? Devons nous tirer un grand trait sur tout l'idéal des AJ, joie de vivre, liberté, fantaisie, tous nos élans spontanés et francs?"(4)

Les ajistes ont déjà un insigne; le plus sympathique salut, n'est-il pas de s'aborder avec le sourire et de se serrer la main ? D'ailleurs, on ne peut pas se tromper. Un ajiste a un équipement adapté à son style de vie qui annonce immédiatement son appartenance au mouvement. L'Auberge de la Jeunesse de février 1940 donne le profil de tous ceux qui pourraient être ajistes et celui de ceux qui ne le sont pas : l'opposition tient surtout au vêtement "bourgeois" : chapeau melon, cravate, costume; le sac à dos est la distinction de l'ajiste.

(1) Rappelons qu'en Allemagne en particulier, un terme semblable n'existe pas.

(2) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 38. Juin 1938. p.9

(3) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 40. Oct. 1938. p.4

(4) Robert Lidvan. "Du fameux salut ajiste". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 42. Déc. 1938. p.9

TOUTE LA FRANCE AJISTE



CEUX QUI NE SONT PAS AJISTES...



(1)

Un jeune lance pourtant l'idée d'une "tenue ajiste". Elle se justifierait par le fait que "quand tout le monde se trouve habillé de la même façon, et que rien ne distingue le riche du pauvre, on se sent plus près les uns des autres, plus prêt de faire du bon travail"(2).

Il propose donc une tenue mixte qui irait aux filles comme aux garçons et qui serait constituée d'une chemise Lacoste avec l'insigne LFAJ sur la poitrine, une jupe-culotte ou une culotte de golf et comme coiffure, le bonnet que porte le Groupe de St-Quentin. Cette idée soulève à nouveau une avalanche d'objections. Ne s'agit-il pas encore une fois de créer un uniforme ? Tous les ajistes tombent d'accord sur la nécessité d'avoir une tenue simple et pratique.

Le premier signe distinctif est le port du sac à dos; on parle même de créer "la civilisation du sac à dos"(3). C'est en effet le moyen le plus pratique qui concilie à la fois voyage et marche à pied. Mais dans les années 30, il est encore révolutionnaire. Qu'il s'appelle "sac touriste", sac campeur ou rucksack, il s'agit d'un sac en toile, à courroies qui réa-

(1) L'Auberge de la Jeunesse. N° 60. Fév. 1940. p. 9

(2) Marcel. "Doit-il y avoir une tenue ajiste?" Aurore Ajiste. Organe des Ajistes de la LFAJ de Flandre-Artois-Picardie. N° 3. 2^e année. Mars 1938.

(3) Guide des Auberges de Jeunesse du CLAJ. 1938. p. 143



Grand sac touriste à armature, toile forte imperméable grise, séparation intérieure, 3 poches extérieures, garniture cuir chromé, courroies de charge, bretelles sangle extra forte
125 Frs

(1)



Ils ont passé la nuit sous
une tente canadienne
SPECIAL CAMPING
46, Rue Chanzy. PARIS X^e CO: 2612

MARQUE : CHARONNE

Le Rêve du Campeur - La Maison du Connaisseur

Tentes canadiennes, depuis 175 fr.

Matelas pneumatiques 180 x 70, depuis 145 fr.

Sacs de couchage, dactyl vil, depuis 170 fr.

Sacs à dos, armature "Lafama", depuis 70 fr.

Nos sacs derniers nouveautés Géant S. C.

et Colibri Réchauds. Popotes, etc...

CONDITIONS SPECIALES AUX AJISTES

Catalogue général contre 1 fr. en timbres

(2)

lisent l'entente du sac et du dos pour permettre la marche.

Robert Auclair décrit ce que représente à l'époque ce "bête

petit sac de scout, avec un imperméable et une gourde :
Mais pas question de s'en passer : c'était le sac, en
fin de compte, qui le distinguait des promeneurs du
dimanche faisant quelques pas prudents au-delà de la
voiture, c'était le signe de connivence avec les
types qu'il croisait, chargés de tentes et de cordes.
Ces deux courroies sur les épaules, c'étaient toutes
les routes d'autrefois avec les copains, les randon-
nées solitaires en montagne, les étapes du soir dans
les granges et les auberges de jeunesse, l'eau fraîche
des sources et les sonnailles des troupeaux"(3).

Dans toutes les publications ajistes, on donne des conseils sur
le poids et la grandeur du sac :

"Laisse le snobisme des sacs gros comme de petites

(1) Extrait d'une publicité du Bazar de l'Hôtel de Ville. L'Auberge de la Jeunesse. N° 31. Juin 1937

(2) Publicité. L'Auberge de la Jeunesse. N° 51. 6^e année. Avril 1939

(3) Robert Auclair. La Course au trésor. Manuscrit

maisons à ceux qui les transportent dans les filets des wagons de chemin de fer. Le vrai randonneur n'emporte pas plus de 13 à 14 kg sur ses épaules"(1).

De nombreux articles sont consacrés à la façon de faire son sac. Les "tuyaux du débrouillard" abondent, comportant la liste de tout ce qu'il ne faut pas oublier :

Ai-je bien tout emporté ?

Avant le départ vérifier à l'aide de la liste si l'on a bien emporté l'essentiel ; faire le pointage dans les colonnes réservées à cet effet.

Sac de couchage.....	_____	Carnet de notes.....	_____
Pélerine ou loden.....	_____	Carnet de chant.....	_____
Pyjamas ou robe d'intérieur.....	_____	Guides A. J.....	_____
Pyjamas de nuit.....	_____	Indicateurs.....	_____
Culotte courte.....	_____	Carte d'hébergement.....	_____
Costume de bain.....	_____	Pièces d'identité.....	_____
Pochette pour pain.....	_____	Argent.....	_____
Linge de rechange.....	_____	Peigne, brosse, glace.....	_____
Mouchoirs.....	_____	Savon, brosse à dent.....	_____
Chemises.....	_____	Rasoir.....	_____
Chaussettes/bas.....	_____	Crème anti-soleil.....	_____
Espadrilles.....	_____	Essuie-mains.....	_____
Gobelet.....	_____	Appareil photographique.....	_____
Couvert.....	_____	Films.....	_____
Couteau.....	_____	Écran jaune.....	_____
Botte à beurre.....	_____	Instrument de musique.....	_____
Assiette.....	_____	Tente.....	_____
Gourde.....	_____	Toile de sol.....	_____
Épingles 'de sûreté.....	_____	Pelle.....	_____
Fil et aiguille.....	_____	Corde.....	_____
Fiole, lacets.....	_____	Ski, bâtons.....	_____
Brosse et pâte à souler.....	_____	Plaque de rechange.....	_____
Pharmacie.....	_____	Peau de phoque.....	_____
Lampe de poche.....	_____	Fart.....	_____
Pile de rechange.....	_____	Lunette de couleur.....	_____
Allumettes.....	_____	Gants.....	_____
Plans et cartes.....	_____	Bâret.....	_____
Boussole.....	_____	Souliers de rechange.....	_____
Sifflet à roulette.....	_____	Réchaud.....	_____
Ciseaux.....	_____	Thermos.....	_____
Montre.....	_____		
Loupe.....	_____		
Stylo, crayon.....	_____		

(2)

On conjugue même le verbe dérivé du mot camping, "campingéons", pour apprendre aux jeunes à faire leur bagage(3).

A l'opposé, on fustige les valochards. Si les valises sont prohibées, c'est qu'en fait " la valise, c'est le repère du complet de ville et, à l'occasion, de la robe du soir et du smoking. Le rucksack est un ac-

(1) Guide des Auberges de Jeunesse du CLAJ, 1938, p.117

(2) Guide des Auberges de Jeunesse de la LFAJ, 1937, pp.157.158

(3) Vive la Vie, Organe mensuel des Clubs d'auberges laïques de jeunesse de Provence, N° 2, Janv., Fèv., 1938, p.6

cessoire honnête qui ne peut renfermer dans ses flancs de toile que des accessoires ajistes"(1).

EN ALLEMAGNE, LE JEUNE VOYAGEUR QUI SE PRÉSENTE DANS UNE A. J. PORTEUR D'UNE VALISE RESPECTABLE, SE VOIT POLIMENT CONSEILLER L'HÔTEL LE PLUS PROCHE. EN FRANCE...

(2)

On pourrait même envisager des représailles pour décourager ceux des valochards qui n'auraient pas encore compris :

"Les porteurs de valises pourraient trouver de temps à autre, au petit matin, leurs armoires portatives pleines de cailloux du pays de dix ou vingt kilos, de beau sable de rivière ou encore de cinq à six litres d'eau de source aussi pure que nos intentions"(3).

Les godillots, "les godasses à ailes de mouche"(4) qui facilitent la marche à pied, sont aussi des instruments indispensables de même que le short : ces accessoires à eux seuls trans-



- (1) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 27, Mai 1937, p.4. Cette attitude commune est pourtant ambivalente. En France, le refus de la valise et des vêtements bourgeois a un parfum de liberté ou même d'anarchie. Dans l'Allemagne de 1937, la critique de la valise est issue de l'idéologie nazie qui veut par là souligner la dégénérescence bourgeoise au profit du bel aryen, pur et propre, musclé et aguerri.
- (2) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 22, Déc. 1936, p.6
- (3) Le Cri des Auberges, N° 27, Mai 1937, p.4
- (4) Justin Grégoire, Légende de cette photo prise en 1937 lors d'une sortie vers le Mont Ventoux

forment le jeune en ajiste. "Le short, c'est la tenue d'excursion, il évoque les longues marches, la poussière du vent, la boue de l'ornière, les chemins rocailleux, la pente raide des montagnes, la forêt frémissante et le fleuve d'argent. Il évoque tout : la vie"(1).

C'est la tenue idéale du randonneur car il n'entrave pas ses mouvements et lui permet la liberté. De plus, adopté aussi bien par les filles que les garçons, il donne une égalité du comportement. C'est le début du révolutionnaire vêtement unisexe. Léo Lagrange défend le port du short avant-gardiste car il permet aux jeunes de " se libérer de l'entrave et du compassement de leurs vêtements. Le seul fait d'abandonner la veste, la cravate, le gilet qui sont les insignes de son comportement social, pour revenir à une tenue légère, mieux adaptée à son comportement naturel constitue déjà une grande part de cette libération. Les inégalités disparaissent avec les habits, l'homme est plus léger, plus naturel, plus lui-même, lorsqu'il s'allège de ses vêtements"(2)

Le short provoque néanmoins le scandale. Pour les paysans surtout, c'est une atteinte à la pudeur, au bon goût, au bon sens.

"Le paysan de la plaine se méfie de ces touristes qui emploient leurs dimanches à courir la campagne, en habits de carnaval au lieu de rester chez eux pour louer le Seigneur... Sous le taffetas rigide de leurs grands noeuds, les vieilles les regardaient passer d'un oeil réprobateur. Tous, hommes, femmes, enfants, ils allaient à la messe, missel en main, endimanchés, arrogants, plus convaincus que jamais que Dieu était avec eux, leurs riches terres et leurs grandes maisons"(3).

Devant les quolibets que provoque cette tenue, devant parfois les réactions agressives en particulier vis-à-vis des filles qui exhibent leurs belles jambes comme des prostituées, on s'aperçoit que deux mondes s'affrontent qui s'observent sans complaisance. Il est vrai que le jeune tombe parfois aussi dans l'excès d'une attitude provocatrice. Juliette Pary raconte :

"Au retour du marché où nous avons fait nos provisions, nous croisons les villageois qui reviennent de la messe. Les ajistes épâtent le bourgeois avec vo-

(1)Gef Scany, "A propos de short", Au-devant de la Vie, Journal de jeunes, fondé et dirigé par les jeunes sous l'égide de Jean Giono. Mensuel de l'auberge de jeunesse de Manosque. N° 2. 1^{ère} année. Oct. 1937. p. 3

(2)Eugène Raude. Gilbert Prouteau. Le Message de Léo Lagrange. op. cit. p. 63

(3)Marie-Rose Achard. Seppi l'Alsacien. Ed. à compte d'auteur 1977. p. 65

lupté! Ils bombent leurs torsos nus, affichent leurs foulards écarlates, braillent (navrée de parler comme Gringoire) des chants révolutionnaires. Ce qu'il pouvait y avoir de sympathie en puissance pour les auberges chez les gens sortant de la messe, est rompu"(1).



(2)

Les appels à la prudence abondent à la Ligue comme au CLAJ.

"Ne vous faites pas détester de la population pay-sanne sous prétexte de faire son éducation", conseille-t-on au CLAJ(3), alors que la Ligue recommande : "Il faut que sur notre passage, nous ne rencontrions que sympathie et approbation. Ce serait bien mal comprendre notre rôle de novateurs et faire une bien mauvaise propagande pour notre mouvement que d'éveiller dans certaines régions la stupeur et le scandale des populations"(4).

(1) Juliette Pary. L'Amour des Camarades. op. cit. p. 52

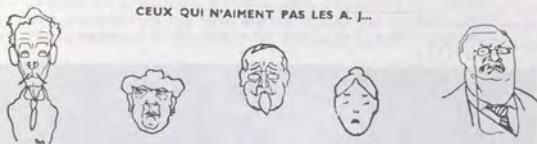
(2) A Dinan, une tournée du groupe Dix-huit Ans. Août 1939. Photo Pierre Jamet

(3) Au-devant de la Vie. Bulletin mensuel des Auberges de jeunesse du Nord. N° 22. 3^e année. Juin 1939. p. 4

(4) Guide des Auberges de Jeunesse de la LFAJ. 1937. p. 147

Si le short paraît être une tenue inconvenante aux yeux de la

CEUX QUI N'AIMENT PAS LES A. J...



(1)

majeure partie de la population, les ajistes ne se privent pas de se moquer des jeunes gens à cravates et à pantalons de flanelle, des jeunes filles en robes de soie, en petites chaussures à talon bottier, de ces "fils à papa" qu'on juge tout de go indésirables parce qu'ils arrivent "accompagnés de valises, de raquettes de tennis et de jeux de bridge"(2). On leur fait comprendre que du haut de leur suffisance, ils n'ont rien à faire dans les auberges : "Vas-tu à la piscine en smoking?"(3) De

même, on ne peut aller en auberge sans short, godilots et rucksack. Devant tant d'intransigeance de part et d'autre, une protestation s'élève parmi les ajistes : l'esprit du mouvement n'est-il pas la tolérance ? Doit-on juger les gens sur leur extérieur ?

"Être ajiste, c'est tout de même autre chose que de traîner en culotte courte, de gros souliers aux pieds et un sac au dos en gueulant " Ma blonde "(5).



— Et Monsieur a la prétention de (4) faire du camping!...

- (1) L'Auberge de la Jeunesse. N° 60. Fév. 1940. p. 8
 (2) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 28. Juin 1937. p. 6
 (3) Le Cri des Auberges de Jeunesse. Numéro spécial de l'Union des Usagers de la région parisienne. Mai 1937
 (4) L'Equipe. Numéro spécial. Juillet 1937
 (5) Riki. Rouge Joyeuse. Organe mensuel du Club d'usagers de Lyon. Juillet 1938. p. 10

OÙ COMMENCE ?... OÙ S'ARRÊTE ?

LA
TENUE
AJISTE...
?!?!?!?



Qu'en pense le gros Adam ?



Flair à l'honneur !



Pour rigoler...



...serait-ce grand ?



Lequel finit de sauter plus haut ?
Quelle mesure à l'honneur !



Après réflexion...



Après réflexion (Maurice dit).



Après réflexion et fait son...



Après réflexion...



Après réflexion avec Maurice...



Mais quel genre de... à l'honneur !

Or, l'idéal ajiste n'est-il pas d'accueillir tous les jeunes sans tenir compte de leur tenue ?

"Il n'existe pas de signes extérieurs qui permettent de reconnaître un ajiste. Il existe seulement une façon de se comporter qui est ou qui n'est pas ajiste". (1)

Un usager proteste violemment devant l'intolérance des bien-pensants du mouvement : il revendique le droit de porter un chapeau : "Pourquoi, dit-il, parce qu'un ajiste est en chapeau, avoir l'air de le prendre pour un étranger ou se ficher de lui?"(2)

Snégaroff tranche le problème :

"Si nous voyons des pantalons de "flanelle" peu faits pour les auberges, il en est qui, venus pour la première fois, s'y adaptent en quelques jours et vivent idéalement une vie d'auberge. Et nous voyons aussi des ajistes à culotte courte et chaussures cloutées dont l'esprit est contraire à notre sens des auberges"(3).

Après avoir tracé le portrait presque caricatural des ajistes il est intéressant de connaître leur répartition selon les catégories socio-professionnelles.

2- Origine socio-professionnelle des ajistes

Selon les déclarations officielles, un ajiste est un jeune entre seize et trente ans, sans distinction de classe, de race ou de religion. On a maintes fois affirmé que l'auberge est un creuset réunissant toutes les catégories sociales. " Mon objectif politique, déclare Léo Lagrange, c'est de rapprocher les différents éléments de la jeunesse, le jeune ouvrier du jeune intellectuel, le jeune paysan du jeune ouvrier. A l'heure actuelle, entre eux, existe un mur invisible. Ils ne se connaissent pas, ils ne se comprennent pas. Les rapprocher dans les au-

(1) Guide des Auberges de Jeunesse du CLAJ. 1938. p. 34

(2) James Dantony. Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 40. Oct. 1938. p. 5

(3) G. Snégaroff. "L'opinion des Clubs". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 32. Déc. 1937

berges de jeunesse, les faire se rencontrer sur les mêmes stades, les associer aux mêmes jeux, aux mêmes représentations populaires, c'est les amener peu à peu à se comprendre, à se connaître, à constater leurs différences, mais aussi à découvrir leurs similitudes et leurs affinités"(1).

Tel est aussi l'idéal des jeunes qui refusent le cloisonnement social les empêchant d'élargir leurs expériences humaines. Ils ne s'identifient pas aux critères traditionnels de la "distinction" sociale qui limitent la fraternisation. Ils veulent renverser les fausses barrières qui ne signifient rien.

"Notre mouvement, écrit l'un d'eux, n'aura pleinement réussi que, lorsque nos sorties grouperont, fraternellement unis, les jeunes manuels et les jeunes intellectuels"(2).

Le tract publicitaire du CLAJ est significatif puisqu'il s'adresse à toute la jeunesse travailleuse(3) :



VOUS, jeunes des facultés, lycées, collèges, écoles techniques;
VOUS, jeunes des ateliers, chemins de fer, bâtiment, marine;
VOUS, fils de la mine, de la terre, du bureau ;
VOUS, tous enfin, les JEUNES de 16 à 30 ans ;

VENEZ AU

CENTRE LAÏQUE DES AUBERGES DE JEUNESSE

15, rue de Valois, PARIS-1^{er}.



CRÉE pour ouvrir à toute la jeunesse travailleuse du monde l'accès aux vraies richesses : plaines fertiles, montagnes neigeuses, plages ensoleillées.

Créé pour arracher aux grandes villes, aux cinémas, aux dancings, aux cafés, une jeunesse qui ne demande qu'à rester saine et forte pour peu qu'on lui en fournisse les moyens.



JEUNE, on te propose la construction d'un monde nouveau. Aller d'auberge en auberge, à pied, sac au dos, ou à bicyclette, mais le plus possible par tes propres moyens. Avec les jeunes, tes frères que tu rencontres dans les auberges, tu vas construire la solidarité et la fraternité. La chanson des Auberges ne dit-elle pas :

*Mettons en commun, camarades,
Nos plans, nos travaux, nos soucis.*

(1) Léo Lagrange. Le Livre Blanc. FUAJ. p. 20

(2) Gaston Bausch. "Bravo, camarade". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 23. Janv. 1937

(3) Archives Marcel Auvert. Photos de Pierre Jamet.

Hélas, il n'est pas possible de dresser une statistique générale sur l'origine socio-professionnelle des ajistes car les registres d'inscriptions des deux associations sont restés introuvables. Ce document était particulièrement dangereux, car, il contenait les noms et les adresses des jeunes et il ne fallait pas permettre aux Allemands de s'en saisir en 1940. Ont-ils été cachés, perdus, brûlés ? On ignore même le chiffre exact de l'ensemble des ajistes en 1939 car la déclaration de guerre a interrompu le fonctionnement du rouage administratif habituel qui permettait en fin d'année d'établir le bilan. Ce chiffre eût été important dans notre désir de répartition sociale des usagers. Par contre, on peut avancer avec certitude que fin 1938, la Ligue Française réunissait 7 500 ajistes et que le Centre Laïque en totalisait 37 000, soit un chiffre global de 44 500 usagers. En parlant des 50 000 ajistes d'avant-guerre, on est probablement en deçà de la réalité(1).

Si on ne connaît pas la répartition professionnelle des jeunes à l'échelon national, quelques statistiques régionales nous permettent une approche de la question. Ainsi le Club de Lens donne-t-il un bilan de son activité en 1938(2).

François Morénas, père aubergiste de l'auberge de Regain, a su conserver son registre d'hébergement. Un chiffre significatif à l'échelon national pourrait être celui du mois d'août, car, l'auberge n'accueille pas alors des Provençaux seulement, mais des jeunes qui profitent de leurs congés payés et vont sillonner la Provence qui jouit déjà d'une grande faveur parmi les vacanciers. Nous avons relevé les données du registre d'hébergement de Regain d'août 1937 à 1939. Une autre statistique qui peut encore nous apporter des renseignements est donnée dans le compte rendu du 1^{er} janvier 1937 du Camp de Rotenbrunnen, organisé dans les Vosges et qui a eu pour objet le tourisme et le travail culturel liés à l'animation ajiste(3).

(1) Diverses sources donnent des chiffres présumés. Nous ne retiendrons pas celui de 40 000 (Le Livre Blanc, FUAJ.p.12) puisqu'il est inférieur à celui de 1938 et selon toute vraisemblance, les auberges en 1939 ont continué à croître. Des historiques multiples avancent d'autres chiffres : celui de 50 000 ("Les Auberges de jeunesse en France".5 pages dactylographiées. p.2.Archives Maurice Tadier), celui de 60 000 (Gaudibert."Réflexions sur le mouvement des auberges de jeunesse dans les années 30".Communication.Marly-le-Roi.Nov.1979), ou même celui de 75 000 ("Historique succinct des auberges de jeunesse".5 pages dactylographiées.p.2.Archives Maurice Tadier).

(2) "Activité du Club de Lens en 1938".Au-devant de la Vie.Bulle-

REGISTRE

Feuille

VILLE

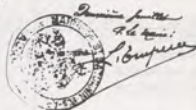
Le Commissaire de Police.

S^t SATURNIN-LES-APT

Que doit tenir en exécution de l'article 6 du titre premier de la loi des 19-22 juillet 1791 le sieur **Morenas** 5^{me} me quartier du Brail du bois de Regon pour servir à inscrire TOUT DE SUITE ET SANS AUCUN BLANC NI INTERLIGNE les noms, prénoms, qualités, domicile habituel, date d'entrée et de sortie des voyageurs ou autres personnes qui auront logé, séjourne ou couché MÊME UNE SEULE NUIT, dans son établissement, lequel registre contenant vingt pages ou feuilles, à été coté et paraphé par nous, Commissaire de Police, soussigné

à St Saturnin les Apts. le 2 Avril 1939.

Mairie de St Saturnin les Apts.



(Art. 475, n° 2 du Code pénal)

Ce registre doit être présenté au visa du
du au de chaque mois.

tin mensuel des auberges de jeunesse du Nord, N° 16. 2^e année. Déc. 1938. p. 4. Parmi les 109 usagers, 98 sont français, 7 sont polonais, 2 sont belges et il y a en outre 1 Yougoslave et 1 Italien.

(3) Les Amis du Terron. N° 7. Janv. 1937. Parmi les participants, on note encore que 7 ajistes ont moins de 20 ans, 44 ont entre 20 et 30 ans et 10 ont 30 ans et plus.

N°	NOMS ET PRÉNOMS DES ARRIVANTS	DATE ET LIEU DE NAISSANCE	QUALITÉ ET PROFESSION	NATIONALITÉ d'après le Drapeau
1	BESSON Jean	21.6.12 Nemours S.A.	Représentant	F ^m
2	LOBRY Renée	11.1.15 Leval-les-Bains	Femme de lettres	F ^m
3	LOBRY Renée	11.8.19 Montreuil-sur-Mer	Professeur	F ^m
<i>Un grand nombre de gendarmes en service</i>				
4	LOBRY Renée	11.1.13 Leval-les-Bains	Femme de lettres	F ^m
5	LOBRY Renée	11.8.19 Montreuil-sur-Mer	Professeur	F ^m
6	AUBREFF Jean	22.11.15 Le Mans	Chercheur	F ^m
7	LOBRY Renée	11.1.13 Leval-les-Bains	Femme de lettres	F ^m
8	LOBRY Renée	11.8.19 Montreuil-sur-Mer	Professeur	F ^m
9	BLAINES Andrey	28.9.19 IERIKHEN (ARMÉNIE)	Sociétaire	Arménien
10	DUTRIEUX Fernand	23.08.1881	Employé d'usine	F ^m
11	LAMORAY Jean	7.6.03 Lamoignon	Élémentaire	F ^m
12	Grady Raymond	12.1.18. Fribourg	Journaliste	F ^m
13	Blaise Louis	17.6.14. Apt. (Vaucluse)	Artiste	F ^m
14	Blaise Roger	18.8.22. Apt. (Vaucluse)	Artiste	F ^m
15	Sibert Auguste	1882 R.A.P.	Artiste	F ^m

	Club de LENS 1938	R E G A I N a o û t						ROTEN- BRUNNEN 1.1.1937
		1937		1938		1939		
		F	H	F	H	F	H	
Jeunes gens(H) :	87	28		69		38		75
Jeunes filles(F) :	22	12		50		23		
Enseignement :	36	9	7	32	16	9	8	19
Instituteur	36	9	6	30	16	8	6	
Professeur			1	2		1	2	
Etudiant	15		7	10	19	3	11	8
Professions libérales :					1			5
Avocat					1			
Cadre :			1		2		1	7
Ingenieur			1				1	7
Chimiste					2			
Petit cadre :	17	3	5	7	10	8	7	
Employé	12	1	4	5	4	1	3	
Cheminot	4							
Typographe	1		1				1	
Secrétaire		2		1		6		
MA				1				
Mécanicien dent.					1			
Commerçant					2			
Bureaucrate					2			
Navigateur					1			
Fonctionnaire des PTT						1		
Employé SNCF							2	
Comptable							1	
Ouvrier :	15				4		5	
Mineur	15							
Métallo					4		4	
Manoeuvre							1	
Artisan :	6		6		15	2	5	5
Electricien	3				1			
Menuisier	2		1		1			
Boulangier	1							
Décorateur			1					
Coiffeur			1					
Soudeur			1					
Ajusteur			1		1			
Monteur			1					
Dessinateur					3			
Diamantaire					2			
Bijoutier					2			
Ebeniste					1			
Polisseur					1			
Tailleur					1		1	
Photographe					1			
Couturier						1	2	
Cordonnier							2	
Mécanicien					1			
Modiste						1		
Agriculteur :			2				1	
Divers :				1	2	1		9
Pourcentage d'intellectuels :	47%	75%	50%	84%	51%	52%	50%	36%
Pourcentage de femmes :	25%	43%		42%		38%		

On peut conclure que les ajistes les plus nombreux sont des enseignants avec une forte proportion d'instituteurs et une prédominance de femmes dans cette catégorie socio-professionnelle. L'importance des étudiants est également notoire par opposition à la faiblesse des autres professions représentées dans le monde ajiste de façon très minoritaire.

Les organisateurs du Camp de Rotenbrunnen soulignent que

"l'enseignement tient le record et le nombre de travailleurs manuels reste malheureusement très faible".

(1)

Cette conclusion est aussi celle que tire le CLAJ en juillet 1939 :

"Si l'on examine les statistiques données par le CLAJ, on s'aperçoit que les usagers du CLAJ sont dans une énorme proportion des étudiants et lycéens et des instituteurs"(2).

3- L'auberge de jeunesse, repaire des intellectuels

Dès sa création, l'auberge de jeunesse trouve un écho parmi les enseignants et les étudiants qui non seulement la fréquentent mais sont même à la base de son accroissement. Mme Grunebaum-Ballin nous a maintes fois confirmé cet appui :

"C'est grâce au concours si efficace des instituteurs et de certains membres de la Ligue de l'Enseignement que le nombre d'auberges s'est accru considérablement"(3).

Or, dès le début, l'auberge voulait unir tous les jeunes Français et très vite, on s'assigne même le but de devenir une organisation de loisirs pour ouvriers. Henri Sellier déclare même que les auberges sont " l'une des formes supérieures d'éducation ouvrière qu'il est possible de concevoir"(4).

On pourrait conclure que le mouvement ajiste n'a pas atteint le but qu'il s'était assigné puisque la majorité des usagers n'est

(1) Les Amis du Terron. N° 7. Janv. 1937. Parmi les participants, on note encore que 7 ajistes ont moins de 20 ans, 44 ont entre 20 et 30 ans et 10 ont 30 ans et plus.

(2) René Markuse. "Les ajistes et les milieux universitaires". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 49. 6^e année. Juillet 1939. p. 5

(3) Lettre de Mme Grunebaum-Ballin du 8.2.1974

(4) Henri Sellier. Vive la Vie. Bulletin du Club du CLAJ de Surresnes. N° 1. Mars 1938. p. 1

pas constituée par ceux que l'on désirait toucher.

"Jusqu'au début de 1937, le recrutement est demeuré longtemps strictement intellectuel. La venue d'ouvriers de toutes spécialités n'a été que très lente" et jusqu'en juillet 1939 "elle reste assez faible"(1)

Le décalage entre les déclarations très idéalistes des dirigeants et responsables ajistes, obnubilés par leur enthousiasme parfois verbeux, et la mise en pratique de leur utopie est évident. Mais n'est-ce pas le propre de toute idée généreuse que de ne trouver qu'une réalisation partielle ?

Dans Vive la Vie(2), relevons encore des chiffres révélateurs :

"Dans une école de l'enseignement technique de Paris, on compte une trentaine d'ajistes sur 300 potaches; dans une usine de Colombes, nous sommes trois sur 2000 ouvriers et employés parmi lesquels à peu près 400 jeunes. D'autres chiffres encore : dans une AJ des Alpes cet été 16 personnes : 14 institutrices et institutrices, un ajusteur, un zazou".

Pourquoi cet afflux d'intellectuels, de pédagogues, d'universitaires ?

"A vrai dire, la situation actuelle est explicable; ce sont en général les intellectuels qui s'intéressent aux mouvements d'avant-garde"(3).

Partout on arrive à la même analyse. Les Intellectuels sont

"le terrain favorable aux idées nouvelles qui cherchent à se faire jour au milieu de la tourbe des idées vieilles et périmées qui gouvernent encore les hommes. A côté de cela, rien dans les usines où le travail est roi, où la sacro-sainte production ne permet qu'un vocabulaire restreint : pointage, boni, paye, bons de toutes sortes, heures supplémentaires, sous-production, sur-production, misère"(4).

Selon Fred Zeller il n'y a rien d'étonnant à ce que les auberges soient remplies d'intellectuels car ce sont toujours eux qui "réagissent les premiers contre la sclérose, le conformisme et la lâcheté. Ils sentent les premiers la nécessité de lutter contre le courant mais cela les éloigne, pour plus ou moins longtemps, des larges couches ouvrières"(5).

(1) Viens avec Nous, Organe des AJ de Bretagne, N° 16, 2^e année, Juillet 1939, p. 1

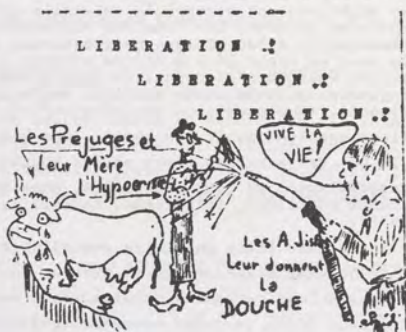
(2) Vive la Vie, Journal dactylographié des ajistes de Suresnes, N° 2, p. 4, Archives Georges Louis

(3) Gaston Bausch, "Bravo, camarade", Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 23, Janv. 1937

(4) Vive la Vie, op. cit. N° 2, p. 4, Archives Georges Louis

(5) Fred Zeller, Trois points, c'est tout, Collection Vécu, Ed. Lafont, Paris 1976, p. 166

Mouvement d'avant-garde, mouvement de libération des jeunes par rapport à une civilisation aux valeurs vieilles et périmées : telles sont les raisons qu'avance le plus souvent la majorité des jeunes eux-mêmes pour expliquer leur adhésion aux AJ.



Ce sont les plus favorisés intellectuellement qui peuvent innover et montrer le chemin aux autres. En 1938 se fonde le Club d'usagers des Lycéens et des Etudiants dont le responsable est Markuse, ainsi que celui de la cité universitaire conduit par Carat. Ces Clubs, loin de vouloir former une secte à part, tentent de répondre plus spécifiquement aux besoins et aux désirs de ces jeunes. Le problème des Clubs spécialisés avait soulevé, lors de leur apparition, de sérieuses contestations, et ces deux créations sont encore moins bien accueillies que d'autres, car, on redoute l'esprit de clan avec peut-être la naissance d'une idée de supériorité, renforcée par la force intellectuelle et numérique de cette catégorie d'usagers. En effet, la prédominance des intellectuels, des universitaires, des pédagogues n'est pas toujours accueillie avec faveur au sein de l'auberge. Selon François Moréna " les instituteurs avaient la déformation professionnelle, même en auberge"(2). C'est ce qui ex-

(1) Vive la Vie. Organe des Auberges du CLAJ de Suresnes. N° 3. Juin 1938. p.4. Archives Georges Louis

(2) Entretien avec François Moréna le 21.8.1981

plique peut-être cette remarque acide relevée dans le livre d'or de Regain :

"Pédagos au Poteau "

Les Pédagos se sont abattus sur Regain comme une nuée de sauterelles. Les indigènes se souvenant de leurs frères algériens ont attrapé la vaisselle métallique de Regain et joignant les cris aux hurlements ont réussi à écarter le fléau. Mais - ne croyez pas qu'il faille vous en tenir là - ô frères ajistes - seule une action énergique et concertée pourra nous débarrasser à jamais de cette peste maudite, cette engeance malfaisante. "Quelques gars non pédagos"(1).

De telles réactions semblent avoir été rares. Tous étaient conscients que le but des auberges reste malgré toutes les apparences " le rassemblement de tous les jeunes, sans aucune préférence politique, religieuse, sociale ou philosophique"(2).

Et là n'est pas le moindre titre de gloire des ajistes d'avoir voulu instaurer un nouveau style de vie et essayer de libérer tous les jeunes sans qu'une catégorie privilégiée s'enferme dans une tour d'ivoire pour jouir de cette conquête égoïstement.

Cette libération, on la veut pour tous. " Un monde s'écroule, entraînant dans sa chute un bric-à-brac de vieilles formules périmées. Nous refusons ce monde"(3) L'esprit ajiste, c'est d'être " un briseur de barrières". Il est trop facile de croire que seules existent des barrières sociales. En fait, l'instituteur comme l'ouvrier, l'employé comme le paysan ont besoin de casser la "gangue amorphe..., le feu-trage de banalités..., l'épais voile d'inertie. Les instituteurs restent confinés dans leur demi-culture, leurs syndicats, leurs soucis professionnels, leur département d'origine; les ouvriers dans leur usine spéciale et les exigences de leur métier; les gens du monde dans leurs rites mondains et une idée particulière qu'ils se font de la vie"(4).

C'est là sans doute qu'est le point de rencontre de tous ces jeunes issus de milieux si divers. Il s'agit de démolir " les vieux châteaux forts de la tradition"(5). On peut dire que "les

(1) Archives François Moréas

(2) René Markuse. "Les Ajistes et les milieux universitaires". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 49. 6^e année. Juillet 1939

(3) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 23. Janv. 1937. p. 12

(4) "Le Ferron. Donner une chance à la vie". AJ Ici Regain-Terron. Bulletin trimestriel des deux auberges du CLAJ. N° 2. Juin 1938. p. 1

(5) Hans. "De la lutte nécessaire". Au-devant de la Vie. Bulletin mensuel des auberges de jeunesse du Nord. N° 20. 2^e année. Avril 1939. p. 1

premiers ajistes sont nés en réaction contre les dimanches où l'on s'endimanche pour rendre visite à la tante Adèle"(1).

La vie nouvelle qu'ils veulent instaurer "n'est pas dans l'obéissance à des lois d'un monde mourant" qui consiste à admettre les principes de l'éducation traditionnelle(2). C'est un mouvement de révolte contre la bourgeoisie et la civilisation d'hier qu'elle perpétue. Il faut créer de nouvelles valeurs, se battre pour en faire une conquête définitive et rechercher en dehors des formules toutes faites et sclérosées des loisirs à l'image de la société nouvelle qui doit s'ériger. C'est le sens de l'appel de Marc Sangnier lorsqu'en 1939, il définit la mission des auberges en termes grandiloquents mais émouvants :

C'est un domaine immense que celui des Auberges de la Jeunesse, d'une richesse incalculable ! Ah ! que nous sommes loin de cette petite œuvre un peu étriquée qui consisterait seulement à offrir des gîtes simples, propres et à bon marché. Voilà que nous sommes au point de départ d'un grand effort de rénovation. Seulement, camarades, si nous voulons aboutir, il faut que l'esprit qui soutiendra les ajistes soit capable de supporter le poids de la grande mission qui est confiée à l'œuvre des Auberges de la Jeunesse.

Quelquefois, je pense que nous sommes peut-être bien petits et bien faibles pour supporter le fardeau de telles espérances. On a tant de confiance en nous, et nous sommes encore si peu de chose !... Alors, m'adressant à chacun de vous, aux plus jeunes en particulier, je les supplie de bien comprendre tout ce que l'on attend d'eux, non seulement en

France, mais dans le monde. Je les supplie d'avoir le sentiment très net de la responsabilité qui pèse déjà sur leurs jeunes épaules ; je ne leur demande pas de prendre d'ex aires de graves décisions sentimentales, ce serait déplorable ! Qu'ils gardent le rayonnement de leur jeunesse, l'éclat de leur joie enfantine, mais qu'ils aient tout de même au cœur une sorte d'élan qui les entraîne vers l'avenir, qu'ils aient l'impression que ce monde mauvais dont ils souffriront plus tard, dont ils voient leurs parents souffrir car il

n'y a pas de famille qui ne soit encore tout assombrie par les deuils récents de la grande tuerie, ou par les douleurs des crises sociales et économiques que nous traversons, qu'ils aient l'impression que tout cela peut changer, mais que tout cela ne changera pas par une autorité venant d'en haut et qui imposera des règles d'organisation du monde, que tout cela ne peut changer que sous la poussée, sous l'effort, sous l'élan d'une jeunesse ardente résolue à imposer au monde la loi de sa joie, de sa franchise et de sa pureté !

Voilà, camarades, tous les rêves qui s'ouvrent devant nous, et voilà pourquoi je vous demande de travailler. Il faut que, dans quelques années, l'innombrable jeunesse qui fréquente nos auberges soit comme une marée qui submergera tout ce qu'il y a de laid, de bas, d'égoïste dans le monde. Vous me direz que c'est un travail immense, bien sûr ! Vous me direz : « Mais nous sommes encore petits et faibles... » Non ! car vous portez au cœur l'espérance du monde. Il y a en vous quelque chose de plus grand que vous. Restez fidèles à cet appel, restez fidèles à cette âme fraternelle et universelle qui vous pousse et qui vous sollicite, et alors vous serez capables, par les Auberges de la Jeunesse, de faire quelque chose de grand, de solide et de durable dans le monde !

MARC SANGNIER.

(3)

(1)Entrevue avec Robert Auclair le 12.9.1967

(2)Au-devant de la Vie.Organe des auberges de jeunesse de Lille N° 17.Janv.1939,p.1

(3)Marc Sangnier."Au travail pour les auberges de jeunesse". L'Auberge de la Jeunesse,N° 49.6^e année,Fév.1939,pp.8.9

Le mouvement ajiste cherche à devenir l'expression d'une conquête sociale pour tous les travailleurs. Il est un instrument privilégié qui permet d'instaurer une république des jeunes où les jeunes prolétaires auraient " les moyens de goûter les plaisirs qui étaient jusqu'ici réservés aux classes bourgeoises... , l'atmosphère fraternelle où nulle différence n'est faite, en tant que camarade, entre l'agréé et le terrassier"(1).

Unir les intellectuels et les travailleurs manuels, tel est le rêve qu'on poursuit. Les intellectuels veulent "rencontrer les travailleurs"(2). Le premier groupe vers lequel ils se tournent ce sont les ouvriers, mouvement que l'on retrouvera en 1968 où Sartre et les étudiants voulurent eux aussi s'unir aux travailleurs en général et aux ouvriers en particulier.

4- Les ajistes ouvriers

Haguenauer, Secrétaire Général de l'union des Clubs de la région parisienne, lance un appel à la propagande en direction des usines :

"Allons vers les usines ! Donnons à notre mouvement ce levain qui lui manque, ce caractère d'organisation des loisirs de tous les jeunes travailleurs de notre pays!"(3)

Il faut tenter d'arracher les ouvriers aux habituelles distractions de la ville : dancing, cinéma, bistrots, pour leur faire préférer les joies saines de la nature, de la camaraderie et de solidarité. Un Club des travailleurs de Boulogne-Billancourt se forme après les grèves de 1936 dont le responsable est Marcel Petit(4).

"Il comptait 100 à 150 membres dont 50% de manuels. On amenait les ouvriers de Renault chez Dyllin, Jouvet, Pitoëff pour qu'ils découvrent le théâtre d'avant-garde. On avait du contact avec les chorales

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 23, Janv. 1937, p. 12

(2) Lettre de Marie-Rose Achard du 2.11.1967

(3) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 48, 6^e année, Juillet 1939

(4) On peut souligner au passage l'idée que Renault était et reste le symbole du monde ouvrier.

de Paul Arma qui venait au Club quelquefois. On avait un prototype : il s'appelait Paul Panier. Il synthétisait les envies et les besoins des manuels : ceux-ci formaient une petite secte à part, se moquant un peu des intellectuels qui voulaient aller au peuple. Il y avait peu ou pas de discussions, peu de débats aussi par manque d'animateurs"(1).

Ce Club a un journal, Boulogne-Ajiste, qui publie le chant des ouvriers :

LE CHANT DES OUVRIERS

Nous dont la lampe chaque matin
Au clairon du coq se rallume,
Nous tous qu'un salaire incertain
Ramène avant l'aube à l'enclume,
Nous qui des bras, des pieds, des mains,
De tout le corps luttions sans cesse
Sans abriter nos lendemains
Contre le froid de la vieillesse...

Aimons-nous !

Et quand nous pouvons nous unir
Pour boire à la ronde...
Que le canon se fasse ou gronde :
Buvons ! Buvons ! Buvons !
A l'indépendance du monde.

Qu'il tuit frons-nous des labours
Qui courent nos maigres échines ?
Ou sont les flots de nos sueurs ?
Nous ne sommes que des machines.
Nos Sabels montent jusqu'au ciel,
La terre nous doit ses merveilles...
Des qu'elles ont fini le miel
Le maître chasse les abeilles...

Aimons-nous !

Et quand nous pouvons nous unir
Pour boire à la ronde...
Que le canon se fasse ou gronde :
Buvons ! Buvons ! Buvons !
A l'indépendance du monde...

(2)

Il crée aussi son auberge à Bois-d'Arcy.

"On avait trouvé une maison forestière désaffectée, très proche de Paris et qui appartenait aux Eaux et Forêts. Avec le Club de Boulogne qui a récupéré une cuisinière d'un restaurant, on a aménagé l'adduction d'eau, il n'y avait qu'un puits, puis avec le CLAJ, on a aménagé les dortoirs. On y allait en prenant les autobus jusqu'à Versailles et après, on continuait à pied en passant par un trou dans la haie. L'AJ n'était ouverte que le week-end et l'été. Le Club orga-

(1)Entrevue avec Marcel Petit le 4.1.1979

(2)Boulogne-Ajiste, N° 6, Janv. 1938; repris dans Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 35, Mars 1938, p. 8. Cette chanson de Pierre Dupont date de 1846. Elle a été chantée et enregistrée par la Chorale Populaire de Paris. Lettre de Pierre Jamet du 8.9.1985

nisait un roulement pour le rôle de parents aubergistes. Tous les mercredis, on avait une réunion dans une salle de la mairie de Boulogne. On évoquait les événements extérieurs, la politique, l'actualité internationale, on préparait les sorties pédestres, cyclistes du dimanche. Le Club était beaucoup alimenté par les Usines Renault. Était-il différent des autres où il y avait un gros apport d'enseignants et pas tellement d'ouvriers ? A l'AJ de Bois-d'Arcy, il était de bon ton de manger le matin l'andouillette. La participation ouvrière se voyait aussi dans l'allure goguenarde, rabelaisienne. On était en pantalon de golf ou de ski - le short n'était pas exclu. Mais aux réunions, il y avait le même esprit : c'était les mêmes sujets d'actualité, les mêmes livres dont on parlait. Il y avait aussi des discussions sur la condition ouvrière. Le Club de Boulogne n'a pas eu de problèmes avec le Centre qui nous a beaucoup aidés dans la réalisation de l'auberge de Bois-d'Arcy mais certains Clubs en avaient à cause de la prise de possession des ajistes qui faisaient la loi des auberges sans tenir compte des vieux du Centre qui leur refusaient une certaine indépendance et l'auto-gestion".

(1)

Ce Club, plus qu'un autre, se donne la tâche de briser les barrières sociales :

"Ouvriers, étudiants, employés, artistes, tous, travailleurs manuels et intellectuels, donnez-vous la main, donnez-nous la main. Formons dans notre cité industrielle et laborieuse une grande chaîne que ne sauraient briser les néfastes rivalités que l'on a bien souvent entretenues parmi nous et dont nous apercevons aujourd'hui combien elles nous faisaient étrangers les uns aux autres"(2) .

Le Club anime des fêtes qui ont la même valeur artistique que celles qu'on organise ailleurs. Muse Dalbray vient avec son Théâtre de la Paix jouer "Allons au-devant de la Vie" en février 1938 en présence de Léo Lagrange, et à cette occasion, c'est le Club de Boulogne-Billancourt qui publie dans son journal ce dessin de Jean Effel (3) :

(1) Entrevue avec Marcel Petit le 6.1.1978

(2) Boulogne-Ajiste. N° 3. Oct. 1937. p. 3

(3) Boulogne-Ajiste. N° 5. Déc. 1937. p. 1



« ALLONS AU-DEVANT DE LA VIE ! »

En juin 1937, il organise une grande fête de propagande; le 27 novembre 1938 a lieu "une nuit des auberges" avec, entre autres, Gaby Morlay, Marianne Oswald, Gabriello, Jean Effel. Le film "Vive la Vie" y est projeté. Le 24 juin 1938, la fête du Club propose un vaste programme digne des fêtes ajistes nationales :



JOIE!...

PROGRAMME



LES AJISTES DE BOULOGNE DANS:
 UN CHOEUR PARLE DES AJISTES A LA JEUNESSE
 L'HYMNE DE BIRGO - PAR UN SOUJET DE LA CHORALE
 POPULAIRE DE PARIS
 UNE SEANCE D'ETUDE DU DICTIONNAIRE A L'ACADEMIE
 LES AJISTES AU POUVOIR - LE PREMIER MINISTRE AJISTE
 UNE VISITE A L'AUBERGE DE JEUNESSE DU PARADIS

L'Impromptu de Barbe-Bleue
 de Paris Berlin
 par le groupe des amitiés ajistes des Compagnons de Boule

DANSES BOULONNaises PAR DES CAMARADES AJISTES

ET UN SERTISSONNEL REC DE GAMP, AVEC LES CHANTS ET LES DANSES DES AUBERGES !

La Chorale Populaire de Paris

(Directeur de PETER ROISSET)

CHANT DE L'AMITE (Berlioz)
 NOCTURNE de Fables - Le Dîner - (Jullien)
 PLAIN, MA PLAIN (Krieger)
 CHANSONNETTE (de la nuit de la nuit) (Simpson)
 AIRS DE MA BONDIE (Parmentier par Fournier-Rouss)
 Si J'AVAIS UN CHOLE, chant populaire espagnol (Parmentier
 par Jean-Claude Simon)

Notre camarade HENRI-GIRAUD dans
 RICHARD COEUR DE LION (de Gounod)
 LE SOLDAT DE MARSALE, (de Poulenc)

Le quartier des Compagnons de Boule (de la L.F.A.J.) dans
 SON REPERTOIRE ET SES NOUVELLES CHANSONS DE BORD



(1)

Cette animation n'est pas l'expression d'une sous-culture au rabais comme on l'avait redouté; elle a la même teneur que celle des Clubs où la majorité des usagers sont des intellectuels.

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 31.4^e année, Nov. 1937

Un autre Club ouvrier fonctionne à Suresnes. Il est fondé par Georges Louis en 1937.

"On a été aidé par le maire socialiste de Suresnes qui nous a donné un local et prêté la salle des fêtes. On avait des cercles d'études où l'on abordait des problèmes philosophiques et politiques comme la liberté, la paix, l'amitié, la fraternité. On avait surtout des ouvriers : le recrutement était à 70% prolo: le reste, des gens qui avaient fait des études allant de l'instituteur au professeur, en passant par les étudiants"(1).

Comme partout dans les Clubs, on aménagea son auberge et organisa sorties, fêtes, etc....

L'apport des auberges n'est pas moins important pour les ouvriers que pour les intellectuels. D'aucuns se demandent comment on peut continuer à respirer l'odeur pourrie des salles de cinéma ou jouer aux cartes dans des salles immondes en sirotant un pastis(2) alors qu'il est si facile d'avoir accès à d'autres loisirs. Juliette Pary a recueilli le témoignage d'Yvon, un jeune métallo :

"Maintenant, jusqu'à dimanche prochain, j'ai mon plein!...Avant, le temps me paraissait long, mais depuis que je campe les dimanches, toute la semaine, je vis dans la joie"(3).

Écoutons encore le témoignage de deux ouvriers de Citroën, livré à Marc Augier :

"- Je me plains aussi... mais la semaine, ça passe... et le dimanche, ah! le dimanche!...
-Dancing?...Joinville?...Petite amie?...
-Vous rigolez...vélo...cent vingt bornes... camping et auberges.... Ah! c'est beau... si vous saviez...Le dimanche soir, je me sens propre, tout nettoyé de l'usine, du garni, du restau... Et je respire, je vis ... si vous saviez... Tous ces arbres, toutes ces fleurs au printemps... et il y a ce que je ne peux pas vous expliquer, le plaisir de me fatiguer, d'en baver pour moi, tout seul, pour mon propre plaisir. Plus j'ai roulé, plus j'ai vu de pays, plus j'ai de joie... Et les camarades? De si bons copains... franchise... camaraderie.Vivre sous la tente...Je n'ai jamais rien connu d'aussi beau. Le samedi à midi, c'est comme si j'étais mort après une vie bien triste, des tas d'embêtements. Vrai, je serais content de mourir. Je pars, je roule, j'arrive à l'auberge ou au

(1)Entrevue avec Georges Louis le 7.1.1978

(2)Au-devant de la Vie.Bulletin mensuel des usagers de Provence. N° 2.Oct.1937.p.3

(3)Juliette Pary.L'Amour des Camarades.op.cit.p.15

camp. Crac! ça y est, je suis redevenu un tout petit enfant. Je n' suis plus un ouvrier, un exploité, une machine. Je suis Pierrot-les-grandes-feuilles"(1).

Les ouvriers découvrent avec félicité le monde nouveau des auberges qui leur ouvre des relations humaines d'un autre type, des activités sportives et culturelles méconnues. Mais d'un autre côté, l'apport ouvrier a été non seulement essentiel mais aussi bénéfique pour le mouvement. Les ouvriers avaient le plus souvent l'habitude de la vie collective et étaient déjà enracinés dans le social par leur vie professionnelle et familiale. Leur expérience réinvestie dans la vie d'auberge est bienfait-sante et cette fois, ce sont eux les éducateurs. PDM confirme cet aspect :

"L'arrivée des ouvriers, c'était un apport extraordinaire. Ils étaient plus mûrs que nous. Chez les premiers ouvriers, j'ai découvert la valeur humaine de l'homme : c'était concret, rien d'intellectuel, ça faisait partie de leur âme. C'était des problèmes que nous réalisions mal. Les premiers représentaient une sorte d'élite ouvrière, ils voulaient compléter leur formation, ils venaient chercher quelque chose, ils ne se rendaient pas compte qu'ils apportaient quelque chose"(2).

5-Les ajistes paysans

Une autre catégorie de travailleurs manuels que les auberges voudraient séduire, ce sont les paysans qui y sont les moins représentés. Pourtant, ces derniers se trouvent en général à la campagne et ce voisinage aurait pu être une ouverture. Détrompons-nous! Les jeunes paysans sont en contact permanent avec la nature, mais quand ils ont du loisir, ils ne rêvent que de sauter sur " la moto... qui les conduit vers le centre de

(1) Marc Augier. Les Copains de la Belle Etoile. op.cit.p.23

(2) Entrevue avec PDM le 28.9.1977

distractions le plus proche... Dans la plupart des villages, les jeunes n'ont qu'un but le dimanche : le bal. C'est le plus souvent, dans la remise d'un café et au son d'un piano mécanique, d'un pick-up, ou, suprêmes délices, d'un "jazz réputé" que des couples transparent, se bousculant durant des heures... car au bal, on se fréquente et on a sa petite. Voici, à mon avis, l'ennemi numéro un des auberges de jeunesse en campagne. Il y a aussi le bistrot, les belotes avec maintes tournées de pastis, les patronages où l'on fait jouer des pièces dans lesquelles même les rôles féminins sont tenus par des hommes afin d'éviter la promiscuité! Enfin le cinéma le plus proche lorsque l'on y passe quelque "Degourdis de la 11^e"(1).

En fait, cet attrait est logique puisqu'on cherche pendant son loisir autre chose que ce qu'apporte le travail. " Le rural ne déteste pas la nature, ni la terre qui le fait vivre; il éprouve simplement le besoin de la quitter par goût de diversion"(2).

Son rêve, c'est de réunir l'argent qui lui permettra d'acheter un appareil TSF ou autres modernités, mais il se lassera de ces plaisirs factices si on sait lui ouvrir d'autres horizons. C'est pourquoi un gros effort de propagande est effectué en direction des populations rurales.

"L'amour de la nature n'est pas chez le paysan. Pendant la majeure partie de son temps aux champs, l'ouvrier des campagnes n'apprécie pas la beauté d'un paysage qu'il ne connaît souvent pas assez"(3).

François Morénas ouvre la voie en fondant en 1938 le Club d'usagers rural à St-Saturnin. Il groupe une vingtaine de membres, moitié jeunes paysans, moitié jeunes instituteurs et institutrices : les rencontres sont l'occasion d'entrer en contact, de se comprendre mutuellement et il y règne une réelle fraternité.

"Fréquemment sont organisées des veillées paysannes autour du grand feu de cheminée de l'AJ ou chez les paysans"(4).

Tout un programme est prévu pour la fête de Noël : il comprendra une veillée de Noël provençale avec Réveillon ajiste, un bal de propagande au village, des excursions sur le plateau du Contadour, des journées de ski, des veillées. Le Club est chargé

(1) François. "Les Ajistes et les Paysans". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 48. 6^e année. Juin 1939. p. 8

(2) Jeannot. "Les Ajistes et les Paysans". Notre Amitié. Bulletin des Amis de Regain. N° 1. Nlle série. Juillet 1939. p. 6

(3) *ibid.*

(4) François. Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 32. Déc. 1937. p. I. Il s'agit de St-Saturnin en Haute-Provence.

de "maintenir en rapport les usagers et la population rurale et un excellent travail culturel va pouvoir s'accomplir"(1).

Le Club de Vitry, dans la région parisienne, fonde à La Fer-té-sous-Jouarre une auberge dans un vieux manoir :

"Le comité directeur comprenait des gens du Club et des gens du pays. M. Le Mistre, un paysan qui habitait à proximité dans un petit hameau au-dessous, avait la clé : ils participait aux réunions. Dans cette auberge existait une liaison entre les gens du pays et les ajistes. Les paysans assistaient aux réunions : ils faisaient partie du comité directeur, prenaient part à la gestion et s'intéressaient à l'organisation pratique. On n'a jamais eu d'histoire avec les paysans et on s'était fixé comme consigne de ne pas nous extérioriser de façon gênante pour ne pas les choquer.

Au Frouët, continue Jean Wertheimer, on a donné une fête : le décor comportait un panneau en papier collé qui représentait une auberge avec des fleurs partout. Collé sur ce panneau, il y avait une auberge lézardée. En mimant, on arrachait l'auberge lézardée et apparaissait alors la belle maison. Nous, on apparaissait à la fenêtre et là, on chantait :

Il y avait dans le temps
un peu au-dessus de Nanteuil
un vieux bâtiment
ressemblant à un cercueil
hiver comme été
il y faisait toujours frouais
c'est peut-être ben pour ça
qu'on l'appelle le Frouët
mais autour de lui
la nature était belle
et il a suffi que
Gardin nous appelle
et tous les copains de Vitry et d'ailleurs
on l'a pris en main
et un peu dans nos coeurs
y a de la joie
Fernand René André Maurice
rabat-joie Gaby les autres, etc...
ont la foi
de faire là haut un coin propice
où la joie partout régnera
.....
il fait bon
à l'auberge Marie-Colmont"(2)

(1) François. Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 32. Déc. 1937. p. I

(2) Entrevue avec Jean Wertheimer le 13.5.1979

Notons que cette auberge eut un sort particulier puisqu'elle abrita l'École des Responsables dirigée par Collin-Delavaud(1). La compréhension mutuelle entre cette catégorie sociale très peu représentée aux auberges et la masse des usagers essentiellement intellectuels fit des progrès puisqu'en 1940, un appel qui trouva un écho parmi les ajistes, fut lancé : il s'agissait de venir en aide aux paysans.

"Ne croyez-vous pas que nous, étudiants privilégiés, nous devrions former, dans chaque département, des équipes pour aider aux travaux de la terre?...Quelle plus belle preuve, que notre solidarité ajiste n'est pas un vain mot, pourrions-nous apporter, que d'assumer une partie de la tâche que beaucoup des nôtres ont dû abandonner pour aller à la frontière?"(2)

La dernière catégorie sociale, relativement bien représentée aux auberges, est formée par les petits fonctionnaires et employés. Il y a dans la région parisienne en particulier des salariés de grands magasins, des typographes, des policiers, des cheminots, des employés ou secrétaires de banque, de bureau, d'assurance, d'entreprise commerciale ou de l'administration publique. Les auberges vont aussi s'intéresser à eux; c'est même un devoir, "une entreprise de sauvetage physique. La déchéance physique les guette sous forme d'obésité, de varices, d'emphysème, de myopie, d'hémorroïdes, de tuberculose, etc..."(3).

On ne peut pas rester indifférent vis-à-vis de "cette humanité pâle et diminuée"(4), privée d'oxygène que "vomissent"(5) tous les soirs les trottoirs des grandes villes. Ces petits fonctionnaires et employés se retrouvent parmi les usagers de tous les Clubs citadins mais il s'en forme un, tout particulièrement spécialisé.

(1) Jean Wertheimer juge le travail de formation de responsables effectuée dans cette auberge de façon très négative : "ça n'a pas été une réussite; c'était des responsables très littéraires, l'essai n'était pas concluant. Sur le plan pratique, sur la gestion de l'auberge, nous nous sentions Responsables sans avoir la décoration". Entretien avec Jean Wertheimer le 13.5.1979

(2) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 53. Avril. Mai 1940. p.13

(3) Lucien Hervieux. "Fonctionnaires et employés ont besoin des AJ". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 49. 6^e année. Juillet 1939

(4) *ibid.*

(5) *ibid.*

6- Le Groupe d'usagers Cheminots



(1)

Il se crée à Noisy-le-Sec en été 1935 et Gaston Tyrand, lui-même cheminot, assure la charge de secrétaire du Club. En mai 1937, ce Club groupe soixante adhérents (2), en avril 1938, il en réunit quatre-vingt-huit (3), pro-

portion infime puisque Noisy-le-Sec a, à cette époque, une population de 25 000 habitants dont 15 000 personnes vivent du rail.

Le cheminot est un privilégié du loisir par sa possibilité illimitée de voyage; pourtant Gaston Tyrand constate :

C'est avec quelques regrets, souvent amers, mais aussi, hélas! souvent motivés, que je constate l'espèce de castration où vit notre magnifique mouvement. J'ai l'impression très nette, et je souhaite ardemment de me tromper, qu'il reste bien souvent l'apanage de nos amis du quartier Latin et des ressortissants des Ecoles Normales. Loin d'y voir un reproche, car, malgré tout, ce sont nos amis de l'enseignement qui sont à l'origine, en France, de ce mode de loisirs, ce serait avec une joie sans retenue que je verrais notre C. L. A. J. opérer un glissement catégorique vers nous, les travailleurs des usines, les manuels, vers nous les artisans, plus amoureux que quiconque du grand air, parce que d'autant plus privés, mais vers nous aussi malheureusement moins préparés à l'extase de ces joies si saines...

Camarades intellectuels, aidez-nous, venez nous voir, insufflez-nous votre foi dans l'admiration sans bornes des choses de la nature; réalisez avec nous cette communion de sentiments identiques. Mettez-vous en rapport avec nous, les quelques rares privilégiés des usines qui usent des auberges, pour créer des comités ou des clubs d'usagers, assurant ainsi à notre C. L. A. J. l'ossature prolétarienne la plus solide, la plus nécessaire à son expansion véritable comme à sa stabilité vitale, lui donnant la force et la cohésion, facteurs de victoires sur tous les groupements similaires plus ou moins inféodés au dieu cajital, et faisant faire ainsi à l'admirable masse des travailleurs manuels un pas de plus vers sa libération totale.

(4)

(1) Le Club Cheminot fait une excursion : Paris - Dammarin-sur-Tigeaux, Printemps 1937. Gaston Tyrand tient son fils. Archives Gaston Tyrand

(2) Interview de Gaston Tyrand à Radio P.T.T. le 9.5.1937. Archives Gaston Tyrand

(3) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 36.5^e année, Avril 1938, p. 8

(4) Gaston Tyrand, "Et nous autres", Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 21, Nov. 1936, p. 6

En octobre 1937, le Club cheminot de Noisy-le-Sec vote une résolution qui vise à demander un contrôle plus sévère des usagers, des parents aubergistes, des auberges afin d'assurer "le redressement de l'esprit ajiste"(1). Dans la même résolution, le Club réclame le respect intégral des Statuts dénonçant Marcel Aichenbaum qui aurait déclaré : " il est bien entendu que l'on modifie les Statuts selon ses goûts". Il souhaite même la dissolution de l'Union des Clubs de la région parisienne qui ne donne aucune satisfaction et où il ne règne aucune démocratie. La résolution s'achève sur la demande formelle d'un contrôle étroit par le Centre de tous les Clubs d'usagers qui ont tendance à prendre trop d'indépendance par rapport à l'organisme directeur. Cette résolution semble surprenante car elle émane d'un Club d'usagers de la région parisienne sans être le reflet de l'esprit qui anime la majorité des jeunes Parisiens, soucieux de prendre en charge l'institution encore aux mains des fondateurs.

L'histoire des auberges de jeunesse pendant l'Occupation nous permettra de mieux comprendre la prise de position en faveur de l'ordre et de la discipline du secrétaire général du Club : Gaston Tyrand. Soulignons encore qu'à la suite du Congrès de Toulouse, le Club cheminot adresse à nouveau une protestation au Conseil d'Administration du CLAJ pour demander un contrôle plus sévère de ce qui peut être dit ou fait au nom du CLAJ.

"Le Monde Nouveau est en train de sombrer dans les erreurs qui ont perdu les plus grands partis politiques : banquets, discours, motions, propositions et contre-propositions, luttes d'influence, ambitions personnelles, etc..."(2).

Cette prise de position très particulière par rapport à l'ensemble des Clubs d'usagers va de pair avec une activité intense du Club qui, par ailleurs, ne manque pas d'esprit d'initiative. Il organise une exposition de matériel de camping sur la place de la mairie de Noisy-le-Sec, un dimanche d'octobre 1936, avec quinze tentes, vélos, motos, canots, skis, etc... Une

(1) 2 pages dactylographiées. Archives Gaston Tyrand

(2) Gaston Tyrand. "Au Conseil d'Administration du CLAJ". Le Club cheminot-Est. Archives Gaston Tyrand

tente-bureau est dressée pour permettre de recueillir des inscriptions, de donner des renseignements et de vendre la carte d'entr'aide(1).

Centre Laïque des Auberges de la Jeunesse

1, Rue de l'Ave-Maria - PARIS (IV^e)

CLUB DES USAGERS DE NOISY-LE-SEC

CARTE D'ENTR'AIDE

Pour aider au développement du tourisme populaire, permettre l'achat de matériel de camping et augmenter le bagage culturel de la Jeunesse Travailleuse de Noisy-le-Sec

Prix : **1** fr. —

JEUNES, adhérez tous au C. L. A. J. Tous les jours, 74, Avenue Gallieni, Noisy-le-Sec. Une sortie chaque dimanche.



Dès sa constitution, le Club organise une fête :

"Oh, pas de vedettes en renom, pas de dessinateurs cotes, pas de ministre non plus, puisque notre grand ami à nous, Léo Lagrange, était indisponible, mais seulement prolo prolo organisateur, exécutant, acteur, scénariste, décorateur, bref, tous les copains du Club à la tâche et ma foi, ce fut admirablement réussi"(2).

Sur sa lancée, le Club donne de nombreuses autres fêtes : une "grande soirée cinématographique" en présence de Léo Lagrange et de Mme Grunebaum-Ballin, "La Nuit du ski" présidée par Marcel Aichenbaum....

L'originalité du Club de Noisy-le-Sec est d'effectuer de nombreuses sorties, loin de son point d'attache. De janvier à

(1) Carte d'entr'aide, 3 photos de l'exposition. Archives Gaston Tyrand

(2) Gaston Tyrand. "Le devoir". 2 pages dactylographiées. Archives Gaston Tyrand

Centre Laïque des Auberges de la Jeunesse
Club d'Usagers de Noisy-le-Sec

6^{DE} SOIRÉE CINÉMATOGRAPHIQUE

Sous le Patronage effectif de :

M. Léo LAGRANGE

Ministre des Sports et Loisirs

M^{ME} GRUNEBAUM-BALLIN

Secrétaire Générale des C.L.A.J.

Nous vous offrons de connaître par le chant et par l'image notre magnifique mouvement créé pour vous.

Le Mardi 2 Février à 20 h. 45

vous viendrez assister à la **G^{DE} Soirée de Gala**
qui aura lieu à
L'EDEN-CINÉMA, Rue Jean-Jaurès à Noisy-le-Sec

VOUS Y ADMIREREZ :

LAC AUX DAMES | **Le FILM des AUBERGES**
chef d'œuvre de lui, sans le Oscar d'Orville | présenté avec les Jours de C.L.A.J.
ET DEUX DOCUMENTAIRES

VOUS Y ENTENDREZ :

LA CHORALE DES AUBERGES DE JEUNESSE | **La Chorale Harmonica**
présentée par SAM KORMAN | présentée par SEGUREL

Notre camarade **Marcel EICHENBAUM**,
Président Général des Clubs d'Usagers, vous dira : Les buts,
 les joies, la vie des Auberges de la Jeunesse.

Le Bureau du Club d'Usagers de Noisy-le-Sec : Gaston TYRAND, Président
 F. Biot, R. Saffontaine, M. Magain, M. Landele

BILLET DE PARTICIPATION 0,95 à votre domicile
ou au Club

juillet 1938, une circulaire annonce, non sans fierté, que le Club a totalisé 200 000 km de voyage en chemin de fer(1). Les Cheminots, comme les autres usagers, créent aussi leur auberge mais elle est située à Xonrupt, le problème de déplacement ne se posant pas aux ajistes cheminots. C'est d'ailleurs la justification qu'ils allèguent lorsqu'on les accuse de vouloir créer un clan à part " une aristocratie - celle des privilégiés du loisir pour lesquels ne se pose pas l'angoissant problème du transport"(2).

Les autres jeunes soit ne pourraient pas les suivre, soit freineraient leur possibilité.

Le Cheminot-ajiste de l'Est

est leur bulletin dactylographié qui annonce les sorties, en donne des comptes rendus, ou publie des articles plus engagés. Signalons que la tribune du Club, en mai 1939, est un appel à la paix(3). Ces usagers sont sortis de l'engrenage de la vie morne des autres cheminots. Le témoignage de ce jeune deshumanisé par le service du rail est la meilleure preuve que le voyage en soi n'est pas la seule condition d'un loisir réussi. Tout comme pour les ajistes paysans à qui il faut faire retrou-

(1) Archives Gaston Tyrand

(2) Gaston Tyrand, "Chez les Cheminots". Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 36, 5^e année, Avril 1938, p.8

(3) Le Cheminot-ajiste de l'Est, N° 25, Mai 1939, 3 pages dactylographiées

ver l'amour de la nature qui est leur cadre quotidien, il faut aussi redonner aux cheminots l'envie de voyager.

Toute la semaine que j'roule, j'me dis : « Encore trois jours, encore deux jours, encore un jour, et j'ai mon congé ! Cette fois je l'ai des choses ! J'irai les journaux, j'irai dans une équipe d'foot-ball, j'rigol'rai bien, quoi ! » Puis j'arrive et mes vieux, je dois vingt-quatre heures pour me sortir l'roulement d'la tête. Puis, faut bien causer, viennent les copains, on va au cinéma, on s'promène sur les boulevards, on prend un p'tit verre, et tout ça... J'me dis que j'devrais faire du mouvement, marcher, mais j'ai toujours le train qui marche dans mes jambes. V'là déjà trois jours d'passés. Des copains m'appellent à des réunions : ça me dit quelque chose, mais jamais ça ne s'arrange. Des fois, on rencart des types qui vous dév'loppent leurs vues : et ma foi, c'est pas bête du tout, c'est loeique ! Quand y a un croix-de-feu qui me cause, j'pense : « Y a du pour ! » Quand c'est un socialiste, j'vois qu'il n'a pas tort non plus — après tout, j'suis aussi un homme ! J'verrai ça de plus près, j'me dis : j'irai à des métings, j'irai des livres. J'm'embarque dans l'train avec c'idée, j'commence le travail, et ça roule, et j'me dis : « Encore huit jours jusqu'à mon congé — la prochaine fois je l'ai des tas d'choses ! »

(1)

On a maintes fois répété que les auberges sont ouvertes à tous. Sans former un groupe suffisamment abondant, quelques individualistes issus de la haute bourgeoisie et même de l'aristocratie sont attirés par le style de vie qu'ils découvrent avec délice. Citons Guy de Boysson, Pierre Ollier de Marichard, connu aux auberges sous le nom de POM qui a vite fait d'abandonner la particule, signe extérieur de son origine sociale. Le jeune bien nanti peut aussi devenir un usager. "Pourquoi ne viens-tu pas avec nous, écrit tel ajiste, jeune homme qui n'as pas encore vingt-cinq ans et que je vois pendant les mois de vacances, calé dans un fauteuil sur quelque plage à la mode...? Sors de ta coquille — dorée ou argentée — et vis avec le monde"(2);

POM raconte comment, grâce à l'auto-stop, l'héritier Voisin devint ajiste, alors qu'il n'était pas prédisposé à le devenir.

"L'auto-stop permettait de rencontrer des tas de gens. On a recruté des gens comme ça. Le fils Voisin, il avait une bonne petite tête de 16^e arrondissement. On s'entassait dans la Voisin "(3), "...une grosse auto à la carrosserie qui paraissait taillée

(1) Juliette Pary. L'Amour des Camarades, op. cit., p. 38

(2) P. Gouin. Le Cri des Auberges de Jeunesse, N^o 48, 6^e année, Janv. 1939, p. 8

(3) Entrevue avec POM le 20.2.1979. Pierre Jamet précise qu'il s'agit ici de Michel Collet, neveu du célèbre constructeur d'automobile Voisin.

coup de hache comme c'était la mode. Nous fûmes tout un groupe à ne plus faire de stop. Nous nous entassions à 6 ou 7 dedans et bon vent, partions en chantant. La pauvre voiture fit très vite du nudisme. Elle perdit ses portières et le couvercle de son grand coffre. Une fois, allant en week-end vers la côte normande, deux d'entre nous, dès la sortie de Paris, s'installèrent sur les ailes avant, cramponnés aux phares, les pieds bien calés sur le large marchepied. Cela donna de la place à l'intérieur. Pas d'excès de vitesse. L'ami Voisin ralentissait convenablement dans les agglomérations et les quelques pandores ahuris que nous croisâmes, n'osèrent pas arrêter une aussi belle voiture dont le bouchon de radiateur s'ornait d'un oiseau à grandes ailes mécaniques du plus bel effet"(1).



(2)

Pierre Jamet évoque, encore amusé aujourd'hui, Michel Collet :

"Il était un peu snob, mais ça ne l'empêcha pas de devenir ajiste. A l'époque, il y avait déjà des embouteillages. Il avait à bord de sa voiture un siffler à roulette et quand il doublait une autre voi-

(1) Lettre de POM du 27.11.1977

(2) "La voiture du fils Voisin avant qu'elle fasse du nudisme et qu'elle perde ses portes". Commentaire de POM. Photo Pierre Jamet

ture, au passage, il sortait sa trompette"(1).

Ce tour d'horizon parmi les différentes classes sociales nous permet de conclure que l'ajiste n'est pas vraiment déterminé socialement même s'il est le plus souvent intellectuel. Les fondateurs du mouvement ont toujours déclaré que leur but est de donner le jour à une "réalisation sociale qui rapprochera d'une part les urbains et les ruraux, de l'autre les intellectuels et les manuels"(2)

ce qui restera toujours un idéal partiellement réalisé pendant ces années d'avant-guerre. Mais alors, devient-on ajiste par le seul fait de porter un sac à dos, des godillots et un short? En fait, un dénominateur commun s'impose : c'est le fait d'être jeune, résolument jeune dans la société qui n'a pas fait jusqu'ici de place à cette catégorie sociale, écrasée, oubliée. Cette jeunesse est agressive, impatiente, voire brutale vis-à-vis des adultes trop modérés qui ont l'art de transiger. Elle est jusqu'aboutiste et elle crie violemment sa révolte :

"Nous ne voulons pas de cette adaptation, de cette accommodation intéressée de la vie. Nous ne voulons pas de ce pot-pourri de mensonges, de ménagements, de louvolements, de glissades, de rétractions, d'évaluations et de calculs que vous appelez l'expérience. Non! Voyez-vous, nous n'avons encore aucune personnalité à ménager, aucun intérêt à défendre, aucune place à briguer, aucun bénéfice particulier à envisager"(3).

Les jeunes rebelles se sentent la force physique et morale de lutter contre la médiocrité et le conformisme de leurs aînés, les "vieux" de qui ils dressent un tableau cruel :

Vous, vous êtes les vieux : les pauvres vieux, les pauvres vieilles, cassés, tordus, percés de rhumatismes, les muscles rougés par la maladie qui vous tenaille et qui s'agrippe à votre chair comme une inonde sanguine.

Vous êtes les vieux empétrés de léquilles, aux faces ridés et jaunies, aux mains déformées et tremblantes. Vous marchez en traînant la jambe, la tête baissée vers le sol, vers la terre, cette mère cruelle qui semble vous appeler pour vous serrer contre ses seins chauds et blonds.

Lorsque nous partons, vous restez dans les villes sombres et noircies, au fond de ces rues creusées comme des tranchées dans la masse des maisons. Vous restez dans vos taudis au milieu des fumées que les gueules d'usines ont vomies les jours de leurs festins de fer. Vous restez au milieu de vos loques, toujours.

..

Comment ce fait-il que nous ayons, nous les jeunes, dans les yeux, ces diamants de lumière alors que votre regard est chargé de tristesse? (4)

(1)Entrevue avec Pierre Jamet le 31.10.1977

(2)Interview de Marc Augier par Clara Candiani à Radio P.T.T. le 4.5.1937.Archives Gaston Tyrand

(3)Kiki."Jeunes et Vieux",Route Joyeuse, op.cit.N° 12,Mai 1939. Comment ne pas penser aux Louvolements d'Edouard Herriot par exemple. Serge Bernstein (L'Histoire,N°26,Sept.1980,p.16) évoque le discours de ce dernier prononcé en 1935 où il dés-

Tous les jeunes ne sont pas pour autant ajistes, tant s'en faut, mais lorsqu'ils passent par les auberges, ils découvrent un style de vie dont il nous reste à définir l'esprit puisque c'est lui qui, somme toute, transforme le nouveau en un adepte de cette "philosophie" à laquelle il adhère pleinement : l'ajisme.

avait le gouvernement Laval auquel il appartenait, en même temps qu'il s'efforçait de convaincre les députés radicaux de soutenir le gouvernement du même Laval! ce qui est souligné par l'hebdomadaire La Lumière en décembre 1935 : "Les Radicaux qui ont voté pour le gouvernement avec M. E. Herriot se sont prononcés contre leur chef E. Herriot; ceux qui ont voté contre le gouvernement auquel E. Herriot a donné sa voix, marchent en réalité avec le même M. Herriot".

(4) L. Cassier. "Jeunes et Vieux". Lyon Républicain. 9.3.1938

CHAPITRE II

L'AJISME

Cette photo de Pierre Jamet synthétise l'ajisme qui instaure un nouveau style de relations humaines :

"Les rapports aux AJ étaient différents des rapports dans la vie car c'étaient des rapports de jeunes entre eux qui se débridaient, car, il n'y avait pas d'adultes derrière "(1).

Les auberges instaurent une république des jeunes contre celle des notables, la république radicale.

(1)Entrevue avec POM le 28.9.1977

La nouvelle "école" qui a même un intitulé digne des philosophies les plus réputées n'a pourtant pas sa place dans les définitions de dictionnaire. Il faut donc pallier cette carence en déterminant les composantes essentielles de ce qui forme l'esprit ajiste. Nous commencerons par un élément primordial.

1- La Camaraderie



Avoir un bon copain...

Tous les ajistes sont unanimes à reconnaître l'aspect prioritaire de cet élément :

"Pour beaucoup qui cherchaient, l'esprit "auberge" a été un souffle de renouveau, un courant d'air pur : des amis, des camarades, un climat de confiance, c'est souvent assez pour revigorer, stimuler ceux qui doutent, se lassent et se sentent vaincus avant même d'avoir engagé la lutte"(1).

La camaraderie est ce qui unit tous les individus qui arrivent et n'ont pas au départ grand-chose de commun.

"L'auberge, au lieu de diviser, cherche à rassembler. Elle enseigne chaque jour, à chaque heure que la communauté humaine est une réalité, reconfortante et solide"(2).

Mme Grunebaum-Ballin est ravie de la naissance de cet'esprit merveilleux : de nationalités variées, d'opinion souvent opposées, de milieux sociaux très

(3)

(1)"La culture et l'esprit ajiste".Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 23, Janv. 1937, p. 12

(2) Gaëtan Fouquet. Les Auberges de la Jeunesse, op. cit. p. 197

(3) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 6, Mai 1935. Dessin maintes fois repris dans les publications ajistes

différents, les jeunes prenaient plaisir à se connaître, discuter courtoisement, voire amicalement; l'ouvrier et l'étudiant, le normalien et le plombier étaient heureux de se côtoyer, de se promener, de chanter ensemble"(1).

Marie-Rose Clouzot insiste sur la camaraderie née de l'auberge et du mode de vie qu'elle impose :

"Avant, nous vivions dans des compartiments. Je n'avais aucune ouverture sur le reste du monde. Je connaissais les amis de ma famille, les amis du conservatoire. Ceux qui n'avaient pas vécu les auberges restaient étrangers à la mentalité des autres milieux sociaux"(2).

Le simple fait de faire des choses ensemble, ne serait-ce que d'éplucher des pommes de terre ou de couper du bois, donne naissance à la camaraderie. Tous ces jeunes éprouvent, dès lors, un sentiment d'appartenance à un groupe non pas fixe et figé, mais toujours renouvelé, car, au croisement d'une route, ils quitteront des camarades pour en retrouver d'autres sur d'autres chemins, dans une autre auberge.



(3)

(1) Lettre de Mme Grunebaum-Ballin du 6.2.1974

(2) Entrevue avec Marie-Rose Clouzot le 22.2.1978

(3) Joyeuse corvée de bois à l'AJ de Lamoura dans le Jura. Le Club de Mâcon. Archives Fontaine

"Dans la communauté du dortoir, dans l'humble coopération des travaux ménagers, comme dans la joie ou la fatigue de l'étape, ils apprendront qu'un homme en vaut un autre, ou plutôt qu'il vaut ce que valent son coeur, son esprit et ses muscles, quelle que soit sa condition sociale, quelles que soient la langue qu'il parle et la couleur de ses cheveux... Comment donc a-t-on pensé qu'elle pourrait être en même temps, une école de défiance entre enfants de pauvres et enfants de riches, entre enfants des villes et enfants des campagnes ? C'est fausser tout-à-fait l'admirable idée des "auberges de la jeunesse" que d'en faire un tourisme de pauvres, un sport de prolétaires, d'en opposer la simplicité au luxe des palaces et des stations renommées. La troupe joyeuse, qui, de grand matin, quitte son auberge de montagne, n'a ni envie, ni haine pour le magnifique hôtel dont elle longe le perron orqueilleux. Le mot lutte n'a aucun sens pour elle"(1).

L'idée qui avait poussé Marc Sangnier à créer les auberges de jeunesse en France reposait sur une utopie. Il envisagea que si des jeunes se rencontraient et qu'on leur donnât la possibilité de se rapprocher, de se connaître, ils arriveraient à se comprendre et à dissiper les vieux malentendus et les inimitiés accumulées. Il était sûr que " si tous les gars du monde voulaient se donner la main", il en résulterait un véritable amour fraternel, prélude indispensable au rapprochement des peuples et à la paix. " La beauté de nos auberges, déclare-t-il, c'est qu'elles ne seront ni des auberges bourgeoises, ni des auberges prolétariennes, je dirai même volontiers qu'elles ne seront pas simplement des auberges françaises mais qu'elles seront des auberges humaines ouvertes à tous les jeunes de tous les pays"(2).

Et l'idéal se fit réalité. Il est vrai que dès qu'on franchissait le seuil de l'auberge, on était accueilli, accepté; on devenait un copain, un camarade. Beaucoup de ces jeunes d'alors s'en étonnent encore aujourd'hui. Le mot " camarade" est en ces temps mauvais le "sésame" qui ouvre le chemin des coeurs(3), écrit France Hamelin qui raconte sa première arri-

(1)Stéphane Valot."Les Auberges de la Jeunesse."L'Eveil des Peuples.N° 13.2^e année.Dimanche, 19.1.1933.p.1

(2)Marc Sangnier.L'Eveil des Peuples.N° 14.2^e année.Dimanche, 4.2.1933

(3)France Hamelin."Les Crayons de couleurs".Manuscrit

vée dans une auberge, en compagnie de son amie, Francine :

"Surprises par une froide averse dans la forêt landaise, nous arrivons à l'auberge trempées comme des soupes, et là, surgissant de la petite maison basse coiffée de ramures, un grand diable nous salue d'un étonnant, tonnante et généreux : "Bonjour, camarades!" Croyez-le, ne le croyez pas, la timide Francine au nez retroussé et moi, jamais on ne nous a appelées "camarades". Et même jamais, pensionnaires que nous sommes, nous n'avons entendu quelqu'un appeler ainsi quelqu'un d'autre. C'est comme ça. Camarades !! Eh bien, allons-y pour camarades. Epoustouffées et sur le bord du rhume par ailleurs, nous papillonons des yeux..."(1).

L'arrivée à l'auberge a maintes fois été rapportée par tous les survivants de l'aventure ajiste. C'est toujours le choc du solitaire qui arrive, encore étranger à l'auberge et à qui on dit en toute simplicité :

"Voici ton lit, voici ta place, à table, pose ton sac, prends ta douche, tu es notre ami"(2).

Juliette Pary n'oublia pas l'accueil bouleversant qu'elle reçut à l'auberge de Fontainebleau où elle passa une journée afin de pouvoir ensuite écrire son reportage sur les auberges :

"Je ne savais pas qu'on pouvait dire " mes frères" à des gens avec qui on a marché une journée...(3). Je n'ai jamais été aimée ainsi : aimée par des inconnus parce que je suis avec eux, parce que je suis une d'eux. Jamais je n'ai tant aimé. Avec cette force, avec cette réciprocité bienheureuse. Ces sourires, ces moustaches, ces cuisses, ces coudes, ces cheveux appartiennent à un seul être : nous"(4).

L'union de ces êtres qui forment une unité est aussi ressentie par Marie-Rose Achard, mère aubergiste du Terron :

"Tous ensemble, ils n'étaient plus qu'un corps avançant d'un seul mouvement, chantant d'une même voix, envoûté de cadence et de vibrations. Une communion qui valait une messe, chacun sentant qu'il était l'autre et que l'autre était lui"(5).

Mais ne nous trompons pas! Si aux auberges, tout respire la camaraderie qui brise la carapace d'égoïsme de tout un cha-

(1) France Hamelin. "Les Crayons de couleurs". Manuscrit

(2) Gérard Foussard. "Au débutant". N^o 28.4^e année, Mars 1937, p.6

(3) Juliette Pary. L'Amour des Camarades, op.cit. p.16

(4) ibid. p.11

(5) Marie-Rose Achard. Seppi l'Alsacien, op.cit. p.66

cun, les jeunes, unis, sont jaloux de leur originalité.

"Le propre de l'ajisme, c'est la réunion d'individus et d'individualismes, creuset et divergence à la fois"(1).

Les ajistes qui forment un groupe homogène, quasiment soudé, vont se séparer au prochain carrefour, assumer leur destin solitaire, sûrs qu'il y aura d'autres croisées de chemin où ils retrouveront d'autres camarades avec qui, l'espace d'un moment de communion, ils puiseront la force de poursuivre à nouveau, seuls, leur route. Tel est le sens de ce poème qui raconte la rencontre d'un camarade(2).

Rencontre ajiste

Je marchais.
J'avais toute la route pour moi.
Pour moi et pour les cigales criissantes.
Je marchais.
Et c'est alors que je le rencontraï.

X X X

Il était seul et avait toute la route pour lui.
Toute la route avec ses platanes chuchotants, ses vignes en traits parallèles et bleutés.

X X X

C'était un beau gars, costaud, râblé, planté et brûlé par le soleil.

X X X

— Salut, camarade !
— Mon camarade, salut !
Nous étions deux sur la route.
Deux de la Route.

X X X

Un platane nous prêta son ombre. Les cigales, timides, se turent un instant. Le fossé herbu avait été creusé pour recevoir l'orbe de notre dos.

Et nous étions deux des Auberges.

X X X

Nous avons reposé ensemble. Il me passa sa gourde, Il aime mes pêches.

Il allait en Saintonge, J'allais en Provence.
Il connaissait Pierre, Paul et Jacques. Je me souvenais d'eux...

X X X

Nous avons chanté. Nous n'avions pas de belles voix, mais nous chantions parce que nous étions heureux.
Et les cigales, elprs, nous accompagnèrent...

X X X

Puis nous avons quitté le fossé. Et l'ombre du platane s'allongea jusqu'au milieu de la route pour nous garder encore un peu.
Je lui offris ma route parcourue. Il me donna la sienne.

Deux mains serrées et
— Adieu, mon camarade !
— Adieu, mon camarade !
— Bonne route !
— Bonne route !

X X X

Je partis en chantant :

Je vais par les viles
Et je vais par les champs,
Mon cœur ne connaît pas la haine
Mes poches sont vides
Et je lance mes chants
Qui sonnent si haut sur la plaine !

X X X

Je me retournerai. Il était déjà loin. Il avait repris la route. La Route l'avait repris.

Et il chantait...
... Il allait par le monde, emportant sa joie et ses chansons. Il chantait l'amour, il chantait sa foi...

X X X

Il marchait au milieu de la route. Au beau milieu de la route...

(1) Entrevue avec René
Dray le 7.1.1978
(2) Route Joyeuse, op.cit.
N° 4, Avril 1938, p.6

Et à chaque rencontre jaillit le miracle :

"Qu'ai-je fait pour mériter leur amitié?...Rien. Il a suffi de présenter notre carte et tout de suite, nous avons fait partie de la Grande Famille de l'Auberge"(1).

Pour Guy de Boysson, la camaraderie est l'apport essentiel de l'auberge :

"J'ai toujours beaucoup aimé marcher dans la nature. L'utilisation des auberges permettait de faire des randonnées, nous allions d'auberge en auberge"(2).

Jusque là, rien qui ne soit différent d'une quelconque organisation de plein air; mais il continue :

"Les auberges créaient de la camaraderie. Ce qui m'intéressait, c'était d'avoir de bons copains, et dans les auberges, on était content de les trouver".
(3)

Robert Auclair parle à propos des auberges de "l'entrée dans un cercle réservé où on peut être entre soi, être soi"(4).

Un signe de cette camaraderie est la forme du tutoiement adoptée par tous. Il est l'expression de la familiarité, de l'égalité. " Le tutoiement immédiat, peu répandu, n'était que là"(5). Ce n'est, certes, pas le tutoiement corporatif des ouvriers entre eux, des agrégés entre eux, ce n'est pas non plus celui des jeunes élèves ou étudiants qui marquent ensuite leur déférence à leur maître ou leur professeur en les vouvoyant. Ici, on tutoie tout le monde : ouvrier, paysan, étudiant, parent aubergiste..., sans tenir compte de la classe sociale d'origine ou du degré de responsabilité au sein de l'auberge.

" Dès arrivé, on vous dit "tu" sans condition, voire sans obligation de réciprocité. Aucune hésitation artificielle. Le tutoiement règne en un instant. Cette ambiance de fraternité et de franchise nous est tout de suite familière; on est vraiment entre "camarades" sincères et désintéressés"(6).

La particularité de cette fraternité, c'est que non seule-

(1) Georges Kahn. "Les Grouets", près Blois". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 17. Mai 1936. p.7

(2) Entrevue avec Guy de Boysson le 21.2.1978

(3) *ibid.*

(4) Entrevue avec Robert Auclair le 28.9.1977

(5) Entrevue avec Marie-Rose Clouzot le 22.2.1978

(6) Georges Moreau. "Viens avec nous, camarade". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 23. Janv. 1937. p.8

ment elle unit des gens d'origine sociale diverse mais aussi de sexe différent.

2-La Mixité

"Qui peut réaliser la charge explosive que portait alors ce mot?" (1)



Le garçon est pour la fille
 la fille pour le garçon
 Quoi qu'on fasse et qu'on babille
 ce n'est ma foi que vétille
 que mystère et que façon
 le filet est pour l'anquille
 et le trou pour la cheville
 la limace à la coquille
 la coquille au limaçon
 Le garçon est pour la fille
 la fille pour le garçon

(3)

(2)

- (1) Lettre de Robert Auclair. "La mixité". Juillet 1983
 (2) A l'auberge de Villeneuve-sur-Auvers. Eitan et Jacqueline.
 Photo Pierre Jamet
 (3) Virelai de Claude Le Petit. 1660. Cité dans Le Chef, N° 279.
 Juillet. Août 1948. p. 146

L'union de tous les jeunes au sein de l'auberge fut une nouveauté; le rapprochement de garçons et de filles sous le même toit fut ressenti comme une révolution qui allait à l'encontre de la morale traditionnelle. Comment rencontrer des filles " en camarade" et mettre un terme au rapport faussé qui se nouait entre la jeune fille, séductrice qui cherchait un mari, sous la tutelle protectrice de ses parents ou avec leur bénédiction, et le jeune homme, galant et courtois qui faisait le beau pour mieux saisir sa proie tout en courant le risque d'être pris au piège?

Jusqu'ici, on se rencontrait au bal mais " c'était le terrain de chasse. Les AJ, bien que mixtes, ne l'étaient pas"(1).

En réalité, la société d'alors ne permettait pas la mixité. L'école ne l'était pas et si, à la faculté, étaient mêlés jeunes filles et jeunes gens, il ne s'agissait, selon Gil Herz, que "d'un voisinage géographique. Je n'ai jamais adressé la parole à un garçon pendant un an", dit-elle(2).

Marc Augier confie à son tour à Clara Candiani :

"La camaraderie sportive entre jeunes gens et jeunes filles n'existait que dans les romans, faute d'endroit où elle puisse librement s'exercer! Où voulez-vous que les jeunes qui travaillent, apprennent à se connaître sans hypocrisie ? Au bal? Au cinéma? En famille? Mais à la base des relations entre garçons et filles, il y a, toujours dans ces conditions, une ébauche de flirt, tandis qu'à l'auberge qui est un terrain neutre, où la fille vaut le garçon, l'activité, la franchise, la loyauté, habituent les jeunes gens à un contrôle de soi-même inconscient mais certain"(3).

A l'auberge, il s'agit donc de créer un nouvel esprit semblable à une religion un peu exotique, il est vrai :

Camarade néophyte, suis-moi. Comme tu poseras tes babouches au seuil de la mosquée, laisse à la porte de l'auberge, tes préjugés, ton esprit bourgeois, les petites hypocrisies que tu observes dans la vie courante à ton insu souvent d'ailleurs, redeviens toi-même c'est-à-dire jeune, gai, et surtout naturel. Ne songe pas, toi

(1)Entrevue avec Annie Cardinale le 17.11.1978

(2)Entrevue avec Gil Herz le 4.1.1979

(3)Interview de Marc Augier par Clara Candiani, Radio P.T.T. le 4.5.1937.op.cit.Archives Gaston Tyrand

du sexe fort, à épater la galerie avec ta culture, tes performances, et toi, fille d'Eve, laisse toute coquetterie, que tes yeux regardent, mais ne fascinent pas, à ce moment-là, camarade, tu pourras goûter les jôles d'auberges. Entends fuser les rires, les mots d'esprit. Vois, chacun rend service à l'autre, non pas avec le désir de plaire, mais avec celui d'être utile.

(1)

Les jeunes sont-ils mûrs pour vivre ce changement radical ?

"Avant d'être garçon ou fille, on était "camarade", et ça, c'était formidable! La petite guéquerre avait fait trêve. On se reconnaissait alliés. On pouvait s'estimer sans s'aimer, on ne pouvait plus s'aimer "sans s'estimer"...C'était cela le fait nouveau véritablement révolutionnaire : celui, celle d'en face était un partenaire à découvrir, plus jamais une proie à saisir. L'amour? Il était présent au rendez-vous des vingt ans, mais dégagé de l'amas de choses viles et sales dont la presse, la tradition orale, la cour de l'école, le régiment et la famille l'avaient souillé. Comme partout, il se formait des couples. La merveille, c'était que ceux qui n'étaient pas appelés à durer ne s'achevaient pas sur des vilénies et des haines. Camarades on était, camarades on devait rester sous peine de perdre l'essentiel : la chaleur du groupe. Le corps n'était plus humilié, le sexe n'était plus considéré comme un mystère honteux. Mais en même temps, on pouvait vivre paisiblement côte à côte sans automatiquement mêler le sexe au contact amical"(2).

Ce rapport nouveau entraîne une nouvelle identité des partenaires et la naissance d'une nouvelle espèce : la femme ajiste, la camarade.

" Il n'y avait à l'époque que deux catégories de femmes : les putains et les jeunes filles « bien », qui tentaient de vous mettre le grappin dessus en vue du mariage, et les jeunes n'avaient le choix qu'entre trois sortes de distractions : le bal, le bistrot et le bordel... »

" Dans les auberges, en 1936, on rencontrait une espèce inconnue : des jeunes filles qui étaient aussi des camarades... »

(3)

(1) "Jeunes Filles, Jeunes Hommes", Route Joyeuse, op.cit. N° 11. Avril 1939

(2) Lettre de Robert Auclair, "La mixité", Juillet 1983

(3) Robert Auclair, Compte rendu de débat organisé par Peuple et Culture sur "L'Œuvre éducative du Front Populaire", Le Monde, 23 juin 1976, p.11

Quelles sont les caractéristiques de l'ajiste au féminin ?

Le premier trait distinctif, c'est "l'absence de coquetterie "principielle" et radicale. C'était le moralisme de la mixité. On n'était pas coiffée, pas maquillée : des chaussettes et des godillots; les bas et le rouge à lèvres, c'était le péché. On était copain et on refusait les armes de la séduction"(1).

Gil Herz confirme :

"Les filles abolissaient le côté aguichant, subtil, coquet. La fille qui portait le short en satin, la salope!!"(2)

Elle explique que celles-ci avaient triché puisqu'elles se servaient de l'AJ pour rencontrer non pas des camarades mais des hommes qu'elles voulaient séduire, fait considéré comme une trahison, car, à l'auberge était abolie la relation de conquête entre homme et femme.

"Pour les filles, ajoute Robert Auclair, il fallait sortir de l'image de la femme traditionnelle, il fallait abdiquer ou camoufler la féminité même sous des allures garçonnières qui sont l'image de la virilité"(3).

La jeune ajiste, on la distingue à peine du jeune homme : puisqu'il fallait être tous égaux et frères, on renonçait à la féminité. Pour être "camarade", la jeune fille d'alors doit apparaître sous une sorte de déguisement masculin. Elle est équipée comme lui, avec ses godillots, son sac, son foulard parfois, son short. Il s'agit presque d'un uniforme. "Ah, ces



(1)Entrevue avec Annie Cardinale le 17.11.1978

(2)Entrevue avec Gil Herz le 4.1.1979

(3)Entrevue avec Robert Auclair le 30.10.1977

(4)Sur le pont de la Juine entre Villeneuve et Etrechy. Phto Pierre Jamet

(4)

filles garçonnnières des premiers temps de l'ajisme!" ,s'exclame Robert Auclair(1). Elles adoptent non seulement la mode vestimentaire masculine mais aussi l'attitude, le comportement, le langage.

"Pour avoir le droit d'entrée, on prenait le style de charretier à qui on empruntait les mots grossiers, une certaine brutalité du langage. On prenait le langage garçon"(2).

C'est à ce prix que les jeunes filles ont eu le sentiment de ne plus étouffer dans une société hypocrite qui entravait leur liberté.

Face à cette "camarade", l'attitude des uns vis-à-vis des autres est empreinte d'égalité :

"Il n'y avait jamais de répartition du travail selon les sexes.C'était la vie quotidienne pratiquée de façon naturelle et simple par garçons et filles"(3).

Les corvées de ménage, de pluche, de bois étaient réparties équitablement, sans considération du rôle plus approprié à l'un ou à l'autre sexe : "C'était le refus total de la "sé-

grégation des sexes. Jamais on n'a pris un sac en disant - Tiens, je vais t'aider, tu es une fille. Si le sac était lourd, il fallait aider que ce soit une fille ou un garçon."(4); et cela se retrouve à tous

les niveaux jusqu'aux plus hautes responsabilités. Gil Herz raconte qu'en "été 1943, pour montrer que les dames pouvaient faire leur preuve, il y eut un stage de 12 à 15 jours à Aydat dans le Massif Central dont la particularité fut que l'encadrement était exclusivement féminin : les responsables étaient Paule Paillet, Andrée Laforêt, dite La Chèvre, Olga Lécuyer, Gil Herz. Le contenu de ce stage fut le même que d'habitude, il y eut un peu plus de garçons que de filles, comme dans tous les autres stages. Mais nous voulions faire nos preuves. Cela nous a montré ce qu'on pouvait faire et qu'on pouvait faire ce que les hommes faisaient. Il fallait prouver notre existence, nous étions sollicitées, favorisées mais aller jusque là, c'était une gageure et ce stage-là fut réussi"(5).

(1) Robert Auclair. "La mixité". Juillet 1983

(2) Entrevue avec Gil Herz le 4.1.1979

(3) Entrevue avec Annie Cardinale le 17.11.1978

(4) Entrevue avec Gil Herz le 4.1.1979

(5) Entrevue avec Gil Herz le 6.1.1978

La jeune fille, usager des auberges, est devenue une jeune affranchie, libérée de la morale conformiste que lui enseignait son rôle de séductrice et de mère(1). De son côté, le jeune homme découvre avec intérêt cette nouvelle compagne mais souvent, il doit, lui aussi, changer d'attitude. Avec lucidité, Robert Auclair analyse cette situation :

"Nous devons nous battre sur les deux fronts : si les filles devaient sortir de l'image de la femme traditionnelle, les garçons venaient en grande partie pour rencontrer des filles : les uns en camarades, mais d'autres pour avoir des objets, de la chair; et il fallait s'opposer aux camarades qui utilisaient la situation à des fins basement égoïstes"(2).

Une autre fois, il poursuit, " sur l'un des fronts, nous disions : hommes et femmes sont égaux, personne n'appartient à personne, chacun est maître et libre de son corps et de son cœur, respect au couple traditionnel s'il est basé sur l'amour, respect à l'amour libre s'il est vécu dans la sincérité. Sur l'autre front, il fallait stopper, convaincre, expulser au besoin ceux des garçons qui allaient, disant : "Tu es une fille libérée de préjugés, une vraie camarade, n'est-ce pas? Alors, on couche ensemble"; car nous avions des chances de retrouver en larmes, le lendemain matin, une gamine qui avait rêvé grand amour, couple, éternité et avait subi, en somme, un viol "librement consenti"(3).

Il est évident que le rapprochement des jeunes gens et jeunes filles à cet âge allait conduire à des liaisons. "Beaucoup d'unions sont nées dans nos auberges", nous écrit Mme Grunebaum-Ballin(4). Mais la création d'un couple va-t-il isoler les deux partenaires de la communauté ajiste ? Gil Herz affirme le contraire :

"Lorsqu'il y avait des couples, on ne les considérait pas comme couple. Mariage ou pas, on avait le respect de chacun des deux du couple. Nous avons

(1) Gil Herz attire notre attention sur le fait que les auberges n'ont pas seulement permis de découvrir l'égalité des sexes. "L'ajisme m'a permis de découvrir l'égalité entre les femmes. J'ai découvert une paysanne, une employée de maison. La personnalité et la richesse n'ont rien à voir avec ce qu'on fait. La mixité nous a fait découvrir la valeur d'autres femmes. La conversation avec des gens qui ne savaient rien était plus riche que celle avec des gens qui savaient tout. L'ajisme a permis l'abolition de certaines barrières et pas seulement entre garçons et filles". Entrevue le 4.1.1979

(2) Entrevue avec Robert Auclair le 30.10.1977

(3) Lettre de Robert Auclair sur la mixité. Juillet 1983

(4) Lettre de Mme Grunebaum-Ballin du 6.2.1974

banni la notion bourgeoise du couple où lui pense comme elle, elle comme lui. Jamais un ajiste ne disait "ma femme", parfois, il disait "ma compagne", mais nous nous appelions plutôt par nos prénoms"(1).

Le problème du couple était aigu car il y eut aussi des aventures amoureuses qui ne débouchèrent pas toujours sur le mariage. Pour les ajistes, cela ne provoquait pas de difficulté majeure : "Puisque notre liberté de moeurs ne fait pas de différence entre les véritables couples et les couples non officiels, nous avons instauré la séparation absolue des dortoirs, même pour les gens mariés"(2). Cette "sévérité disciplinaire"(3) était exigée par l'accueil de la société, farouchement hostile à la mixité. Il ne fallait pas prêter bêtement le flanc à la critique. POM raconte que la seule image d'une jeune fille en short provoquait une animosité telle que " dans un village des Pyrénées, nous avons été accueillis avec des pierres parce qu'il y avait dans notre groupe des filles en short"(4).

Pour éviter le confusionisme, il fallait donc adopter, hors de l'auberge, une attitude puritaine. POM raconte encore qu'en quittant Paris, ils portaient en pantalon et jupe et ce n'est que dans le train qu'ils se changeaient : " On revêtait alors le short pour arriver en ajiste à l'auberge"(5).

La sévérité à la Ligue est plus tranchée. On ne revient pas sur l'importance de la mixité dans les auberges, essentielle aux yeux de tous les responsables. Gaétan Fouquet affirme sans équivoque :

"Quand les sexes sont séparés, tout est faussé, démesuré, corrompu. Alors que les rapports entre hommes et femmes sont l'essence même de la vie, alors qu'ils se révèlent souvent si difficiles et presque toujours délicats, il est dangereux de ne point les préparer et de laisser, somme toute, le hasard résoudre les problèmes les plus graves"(6).

Pourtant, on instaure trois restrictions : d'une part, la LFAJ interdit la mixité du camping parce que la tente permet

(1)Entrevue avec Gil Herz le 4.1.1979

(2)Entrevue avec Armand Bianchéri le 3.1.1978

(3)ibid.

(4)POM in Henri Noguères, La Vie quotidienne en France au temps du Front Populaire, op.cit.p.180

(5)Entrevue avec POM le 20.2.1979

(6)Gaétan Fouquet, Les Auberges de Jeunesse, op.cit.p.194

moins de contrôle; elle crée pour les mineurs des gîtes d'étapes séparés pour garçons et filles, et enfin, elle est formelle en ce qui concerne les rapports entre jeunes gens non mariés : il ne saurait y avoir, selon elle, de rapports sexuels en dehors du mariage; elle exclut sans hésiter " la satisfaction brutale des appétits..., des instincts sexuels qui, comme chacun sait, et trop de jeunes sont payés pour le savoir, sont les plus susceptibles d'accumuler les ruines dans le coeur, l'esprit et le corps des jeunes gens et des jeunes filles"(1).

Devant un tel bouleversement des moeurs, la société traditionnelle est spectatrice et émet des critiques sévères vis-à-vis de ces jeunes à la conduite scandaleuse. Ce dialogue savoureux dans Vive la Vie afin de fustiger ceux qui ne comprennent rien, traduit bien les arrière-pensées des observateurs extérieurs, méfiants et réprobateurs.



(2)

(1) Philippe Gausso. "De quel esprit nous sommes". L'Auberge de la Jeunesse. N° 49. 6^e année. Fév. 1939. pp. 1.2

(2) Photo Pierre Jamet. On reconnaît à l'extrême gauche Marcel Richenbaum, POM au milieu et Michel Collet avec chapeau tyrolien à plume sur le genou

"Ah, y exagèrent. Oui, c'est comme je vous le dis! J'enverrai jamais ma fille en auberge! Figurez-vous que ces salauds-là j'les ai vus, moi, oui... tous mélangés...filles et garçons; oui, Monsieur!! et puis, ils chantaient à tue-tête sur la plage! Et puis, comment qu'vous trouvez ça, vous? Y s'tenaient tous par le bras!"(1)

Non sans humour, Le Cri publie en décembre 1936 cet entrefilet pour se moquer de telles réactions(2)

DANS CHAQUE VILLE, A LA MONTAGNE, COMME A LA MER, LA CIVILISATION DITE « BOURGEOISE » A PRÉVU TOUTES SORTES D'ENDROITS PROPICES AU FLIRT, NOUS N'AVONS PRÉVU QU'UNE AUBERGE DE LA JEUNESSE...

Pourtant, ce témoignage d'un jeune ouvrier prouve combien était authentique et sincère l'approche de l'autre sexe :

" Les auberges, le camping, j'aime ça, mais il faudrait que ce soit différent. Les jeunes filles qui viennent aux auberges sont des étudiantes, des bourgeoises, des étrangères - nous ne nous marierons pas avec elles ! Nous voulons des filles d'ouvriers, mais souvent les parents ne les laissent pas sortir. Pourtant moi, si je veux camper avec elles, ce n'est pas pour les peloter, c'est pour les connaître"(3).

Certes, il y eut des abus, des bavures mais la mixité fut un des titres de gloire de cette aventure d'avant-garde que constitue dans les années 30 la vie en auberge. Le poids de la tradition était alors plus fort qu'à l'époque actuelle où malgré les professions de foi les plus féministes, la mixité pose encore des problèmes à tous les niveaux.

"Comme elle est émouvante, la bonne volonté de devenir camarades en toute simplicité, entre jeunes gens et jeunes filles malgré cet émoi surgi du subconscient, malgré de lourdes habitudes sociales"(4).

Si on découvrit avec émoi l'égalité des jeunes gens, le combat ne fut pas toujours gagné pour autant, comme l'atteste ce poème d'une jeune ajiste qui a, certes, dépassé le stade de l'émotion, pour lever le bouclier des slogans féministes encore actuels 50 ans plus tard :

(1) Vive la Vie, Bulletin du Club de Suresnes, N° 1, Mai 1938, p.5

(2) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 22, Déc. 1936

(3) Juliette Pary, L'Amour des Camarades, op.cit., p.53

(4) "Sur l'esprit auberge", Les Amis du Ferron, N° 8, Mars 1937

" AUX JEUNES FILLES AJISTES

Personne n'a oublié la ville de Troie,
 Au pied de laquelle, tous les rois
 De la Grèce antique sont venus se battre, pleins d'ardeur...
 Pourquoi? Mais pourquoi désire-t-on être vainqueur,
 Si ce n'est pour une femme? Car c'est pour une de nous,
 Pour la belle Hélène, que les armées se sont déchirées...
 Plus tard, Cléopâtre, la Du Barry et une infinité
 Ont régné sur les hommes, ont calmé leur courroux,
 Ou par leur politique, bouleversé l'univers...
 Femmes, prenez conscience de vous-mêmes... On acquiert
 La force par la connaissance de sa valeur, de son pouvoir...
 Vous rayonnez sur le monde... Votre devoir
 N'est pas d'abuser bêtement de votre puissance...
 Où que vous soyez, les hommes accourent...
 Vous le savez! Eux aussi... Ils n'ignorent pas que votre in-
 fluence
 Est indéniable! Quelques femmes sont là; bientôt une petite
 cour
 Autour d'elles se forme. Tout dépendra de leur attitude...
 Jeunes filles ajistes, je m'adresse à vous qui avez l'habitude
 De côtoyer des jeunes gens, à vous, animées de l'idéal ajiste
 C'est-à-dire aux idées avancées auxquelles rien ne résiste
 Ni la tradition (qui vous fit des inférieures)
 Ni la coutume (qui vous fit des domestiques)
 Pour que vous fussiez comprendre qu'il est l'heure
 De vivre intelligemment, et que si les hommes abdiquent,
 Ils ne s'abaissent pas; c'est nous qui jusqu'à eux, nous éle-
 vons
 Et c'est de leur part, un signe d'intelligente compréhension,
 Que d'accepter cette égalité des sexes, égalité dans tous les
 domaines,
 Egalité qui nous fait bannir à jamais ce mot de haine,
 Que chacune sentait au fond de son cœur pour les maîtres
 Pour les dominateurs qu'ils étaient autrefois
 Et que maintenant nous aimerons de tout notre être
 Ainsi que notre rôle de femme qui est le plus beau, croyez-
 moi...(1)

Les problèmes soulevés par la mixité pourront-ils un
 jour être résolus? Les ajistes sont conscients de la complexi-
 té de l'idéal qu'ils soutiennent avec flamme et ardeur. Loin
 de voiler leurs propres difficultés, d'aucuns évoquent avec
 ironie et poésie toute l'ambiguïté de la camaraderie mixte.
 En août 1936, Robert Escarpit publie un petit conte " Trois et
 Une" qui raconte la joie de vivre de trois copains sur une

(1) Denise Perrier. "Aux Jeunes Filles Ajistes". Vive la Vie.
 Bulletin du Club de Suresnes. N° 2. Avril 1938. p.4

route où ils rencontrent un quatrième copain. C'est Evelyne.

"Ils marchaient sous la pluie. Jean et Marc encadraient Evelyne. Pierre était à gauche de Marc. Il y avait des flottements, des remous dans leur démarche. Pierre serrait Marc de près, le poussait du coude, se penchait vers Evelyne. Il finit par se trouver à côté d'elle, tandis que Marc marchait derrière eux. Jean s'attarda un instant pour ajuster son sac. Quand il rattrapa le groupe, Marc avait pris sa place à la droite d'Evelyne. Il alla se mettre à côté de Pierre et eut tôt fait de l'évincer par le même moyen que Pierre avait employé pour évincer Marc. Ce n'était plus une ligne compacte, infrangible qui s'avavançait. C'était un groupe mouvant, hésitant. Ce n'était plus un bloc de quatre individus sains et vigoureux qui frappaient le sol d'un pas égal. C'était un centre, Evelyne, et autour, des gens qui s'agitaient. Ce n'était plus quatre copains. C'étaient trois jeunes gens et une jeune fille... La camaraderie n'était plus là"(1).

Puisque la vie est mixte, aux auberges, on décide donc d'affronter la difficulté sans recréer dans cette mini-société qu'on veut révolutionnaire, le cloisonnement artificiel entre filles et garçons. La mixité découle du principe de la camaraderie; l'internationalisme est encore une autre façon d'aborder la même question.

3- L'Internationalisme et la Paix

"Pasteur a terrassé la rage, a lutté pour sauver l'humanité. On lutte pour sauver l'humanité de la tuberculose et du cancer et la guerre serait donc le seul fléau contre lequel il n'y aurait rien à faire? C'est impossible."

Aristide Briand

(1) Robert G. Escarpit. Les Contes du Pays gris. Auberge de Jeunesse de Windermere. Août 1936. "Trois et Une". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 23. Janv. 1937. p. 7

Les auberges ont pour but de détruire les innombrables frontières qui existent entre les catégories sociales, entre les jeunes gens des deux sexes et aussi entre les jeunes venus du monde entier. On se souvient de la création d'un organisme international destiné à faciliter les contacts et à tenter d'abolir la notion d'étranger. Ainsi fut conçu un règlement commun à toutes les auberges des ligues existantes; des accords de réciprocité furent conclus pour permettre l'hébergement à tout ajiste; on créa des bons internationaux pour les nuitées et les repas afin d'éviter les problèmes de devises; on uniformisa les cartes d'usager, les guides et on institua un système de signes pour aplanir les difficultés de compréhension nécessaire aux besoins élémentaires de l'hébergement. Les conférences internationales, les rassemblements ajistes poursuivirent ce même but.

Pour amplifier davantage les échanges de la jeunesse, il se fit dans les auberges une grande propagande pour l'espéranto, cette langue artificielle inventée en 1879 par Ludovic Zamenhof, un oculiste juif lithuanien qui habitait Varsovie et qui voulait encourager la coopération internationale pour servir la paix. Lydia Zamenhof, sa fille, lança un appel aux ajistes pour les inviter à utiliser cet outil linguistique destiné à favoriser la communication.

ESPERANTO ET AUBERGES DE LA JEUNESSE

O

Pourquoi tous les ajistes n'apprennent-ils pas l'Espéranto ? La fille de celui qui, voici juste cinquante années, inventa cette langue, Lydia Zamenhof vous le demande :

...Le monde est vaste, et ce n'est pas seulement dans votre propre pays que les Auberges de Jeunesse offrent leur accueillante hospitalité. Si vous ne pouvez acheter un billet de troisième classe, allez à bicyclette, allez même à pied : vous êtes jeunes. Passez la frontière, allez voir comment vivent vos camarades d'un autre pays, allez prendre leurs maux ; ensemble, vous devrez un jour construire un monde nouveau, vous, jeunes,

Vous hésitez ? Pourquoi ? Oh ! oui, vous avez aussi entendu parler de la beauté de ces pays d'au-delà les frontières, mais vous sentez comme un frisson glacé quand vous pensez que là-bas, une langue étrangère sonnera autour de vous, que vous ne comprendrez pas et que vous ne serez pas compris, que là-bas vous attend le sentiment d'être étrangers. Vous verrez comment autour de vous, d'autres bavardent amicalement, mais vous ne participerez pas à leurs joies et à leurs distractions. A chaque instant, vous pourrez soupçonner que c'est de vous qu'ils rient, que c'est contre vous qu'ils chuchotent. Et, au lieu de l'amitié, peut-être la jalousie, la défiance et la haine se développeront-elles dans vos cœurs. Et, munis de cette récolte, vous ne serez jamais disposés à construire un monde plus heureux.

Ceux que les express transportent aux plus fameuses résidences étrangères, ceux qui attendent les grands hôtels, ont à leur service les interprètes de ces hôtels, ceux des agences de tourisme ; et pourtant, malgré cela, beaucoup d'entre eux ressentent désagréablement la gêne de la diversité des langues. Vous, aucun interprète ne vous attend. Vous devez abattre vous-même le mur des différences de langues, ou y rester éternellement emprisonnés, comme des oiseaux en cage.

La hache déjà est au bas du mur, prête pour le premier coup. Cette hache c'est la langue auxiliaire internationale *Esperanto*, si simple, si facile, si belle. Saisissez cette hache de vos mains jeunes et fortes. Frappez-en les murs qui vous séparent du Monde, pour élargir votre horizon, pour voir toute la grande, la majestueuse beauté de ce Monde, pour trouver dans chaque Auberge de Jeunesse, dans chaque pays, non des étrangers, mais des Amis.

Auberges de Jeunesse ! Dans votre avenir, brille l'*Esperanto*.

LYDIA ZAMENHOF.

(Traduit de l'*Esperanto*)

COURS D'ESPERANTO

La Maison de l'Esperanto nous prie d'annoncer la reprise du Cours élémentaire d'Esperanto, en huit leçons seulement, qui seront faites au Poste de radiodiffusion de Paris-P. T. T. tous les mercredis, à 14 heures, à partir du mercredi 3 novembre.

Cours gratuits et permanents, avec reprise tous les deux mois par séries consécutives de huit leçons. Manuel contre 1 fr. 50 en timbres-poste adressés à « Esperanto », 2, rue Alfred-de-Vigny, Bécon-les-Bruyères (Seine).

(1)

Dans presque tous les Clubs ajistes fonctionnèrent des sections espérantistes qui organisèrent des cours. Le Cri, L'Auberge de la Jeunesse et d'autres journaux de Clubs donnaient à l'occasion une rubrique en espéranto. L'hymne espérantiste "La Espéro" est joué lors des rassemblements de jeunes. Marcelle Montagnon, institutrice à Alaise dans le Doubs, insiste sur le lien qui existe entre l'ajisme et l'espéranto. Au retour de son voyage en Hollande où elle a participé à la semaine espérantiste, elle déclare :

"Que nous a appris ce voyage ?

D'abord que la haine n'existe pas, que pour nous, jeunes, il n'est pas de frontières. Tous, Allemands, Suisses, Hollandais, Anglais, Danois, Américains, Français, nous sommes heureux de nous retrouver dans nos auberges. Tous, nous nous sentons unis dans un même besoin de mouvement, de vie, de solidarité. Un monde nouveau se présente devant qui veut vivre et prospérer puisque le vieux se disloque. Les préjugés périmés sur lesquels est bâtie notre vieille Europe n'existent plus; l'honneur de la Raison et de la Fraternité, voilà ce qu'on attend de notre mouvement, camarades ajistes.

Mais comment se comprendre tous ?

(1) L'Auberge de la Jeunesse, N° 36, 4^e année, Nov. 1937, p. 7. Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 16, Avril 1936, p. 8

Le moyen est là, si merveilleux qu'il semble avoir été créé pour servir la cause ajiste, c'est la langue auxiliaire internationale, l'espéranto. Quel lien entre les jeunes de toutes les nations!"(1)

Vouloir rencontrer les jeunes du monde entier, n'est pas une fin en soi mais c'est le chemin le plus sûr qui conduit à la paix : telle est la conviction profonde de Marc Sangnier. Il le réaffirme dans tous ses discours et articles.

"Votre but n'est pas de courir en voyageurs pleins d'admiration et d'extase, à travers la nature accueillante; votre but n'est pas seulement de chanter, de danser, de vous reposer sous les frais ombrages. Non, vous sentez que vous avez une autre tâche à accomplir, une tâche de militant de la paix, de soldat de l'amour"(2).

Un an plus tard, après les accords de Munich, il reprend la parole pour souligner encore " la mission pacificatrice des auberges de la jeunesse ", car, ce ne sont pas les traités d'alliance et la course aux armements qui instaureront la paix mais ce sont les contacts fréquents et intimes entre tous les hommes qui leur feront ressentir profondément qu'ils appartiennent tous à la même famille humaine, par delà leur appartenance à une patrie. C'est seulement de cette manière qu'il y aura un

désarmement matériel, et le monde tout entier deviendra semblable à ces auberges de la jeunesse où les jeunes qui les fréquentent n'ont qu'une idée, c'est de se soutenir, de s'aider mutuellement, de se reposer ensemble pour se préparer ensuite à travailler dans la vie à une tâche qui doit être utile, non seulement à chacun d'eux en particulier, mais à la collectivité toute entière. C'est l'apprentissage de la fraternité internationale qui s'accomplit dans les auberges de la jeunesse"(3).

Si les ajistes sont pacifistes, ce n'est pas parce qu'ils manifestent une stupide sentimentalité; ils ont conscience d'oeuvrer pour la paix par la recherche de ce qui unit par-delà les forces qui divisent.

(1) Marcelle Montagnon. Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 45. Mars 1939. p.7

(2) Marc Sangnier. "Discours lors du 6^e Congrès International des Auberges de jeunesse à Bierville". L'Auberge de la Jeunesse. N°35. 4^e année. Oct. 1937

(3) Marc Sangnier. "Extrait du discours prononcé à la réunion de clôture des Journées ajistes à Bierville le 25 septembre 1938". L'Auberge de la Jeunesse. N° 46. 5^e année. Nov. 1938. p.1

Jean Giono, le chantre du pacifisme, trouve un écho particulier parmi les ajistes. Lorsqu'il leur adresse directement un message en septembre 1937 à l'occasion de l'inauguration d'une auberge, il insiste sur la force de l'union que l'ajisme favorise.

"Unissez-vous pour un seul but : la Paix. Il n'y a qu'un seul moyen de construire la paix, c'est de détruire l'armée, le militaire, le soldat, tous les soldats, rouges et blancs. Il n'y a pas plus de frontières idéologiques qu'il n'y a de frontières territoriales à défendre. Il n'y a à défendre que la vie".

(1)

La paix est liée à la défense de la vie qui s'oppose aux puissances de la mort que représente la guerre. Clamer la vie est le propre de l'ajisme. "Allons au-devant de la Vie", "Vive la vie, vive la joie, vive l'amour" sont les chansons ajistes les plus connues de l'époque d'avant-guerre.

"Tous debout, camarades, pour clamer notre amour de la vie, notre haine, notre dégoût de la guerre, tombeau des libertés... Il faut comme Giono dans son Refus d'obéissance dire NON, et l'imposer, ce NON, au nom de ce que nous avons de plus cher : la VIE"(2).

Jusqu'ici, tout le monde est d'accord; à l'unanimité, chacun s'identifie à " ces hommes têtus accrochés à la vie" qui forment " un seul bloc contre un même destin

une seule lutte, une seule victoire"(3); ces vers sont extraits du poème d'Armand Monjo "Paix", souvent lu ou récité dans les veillées d'auberge, car il exprime le sentiment de la communauté ajiste.

Pourtant, la question du pacifisme va soulever des polémiques. Tous sont convaincus de la nécessité d'une prise de conscience de la réalité politique internationale très belliqueuse dans les années 30.

"Vive la vie! Vive la joie! Allons au-devant de la vie! Mots qui résonnent sans cesse à nos oreilles dans les AJ. Devons-nous nous contenter seulement de crier notre amour de la vie, notre jeunesse et rester sur ce plan sentimental? Ne crois-tu pas, camarade, que l'on peut très bien, entre deux chansons ou au

(1) Jean Giono. Message publié dans Précisions, repris dans Au-devant de la Vie. Journal mensuel de l'Auberge de jeunesse de Manosque, N° 1. 1^{ère} année. Sept. 1937. p. 1

(2) René Boyer. Au-devant de la Vie, op. cit. N° 2. Oct. 1937. p. 3

(3) Voir Annexe VI. On peut opposer les slogans ajistes en faveur de la vie au sinistre slogan des troupes franquistes occupant Salamanque. Le général Milany Astray fait crier : "Vive la mort", phrase dénoncée par Miguel de Unamuno.

cours d'une promenade, parler de cette chose si menacée : la Paix qui, seule, nous conservera la vie et nous donnera la joie et la confiance en l'avenir".
(1)

A partir de cet engagement commun, deux courants opposés se dessinent.

Les premiers proclament bien fort leur idéal pacifiste sans s'engager plus avant dans la lutte. Ils continuent leurs excursions, leurs promenades, leurs chansons, leurs corvées de pluche..., leurs veillées.

"Il ne faut pas qu'à propos de la paix, les diviseurs fassent chez nous leur néfaste besogne et qu'ils nous dressent les uns contre les autres. Ne nous laissons pas diviser!"(2).

Ils sont nombreux à croire qu'en continuant à mener leur vie d'auberge, en proclamant leur amour pour la paix, en recherchant le rapprochement entre tous les jeunes, ils sont d'ardents propagandistes de la paix. Leur mode de vie a valeur d'exemple et ils croient un peu naïvement qu'il engendrera à lui seul la réalisation de leur rêve. Ils forment le groupe des ajistes purs dont Marc Paillet dresse un portrait succulent :

" Il existe dans le mouvement des auberges de la jeunesse un certain type d'usager qui se nomme "ajiste pur". Est-il végétarien, nudiste, irréprochable, le cœur sur la main, la main au porte-monnaie? Parfois... Mais toujours l'ajiste pur a horreur de la politique. Voilà la source de tous ses maux. Il souhaite que les vagues furieuses des tempêtes politiques viennent se briser sur son îlot de pureté... Ainsi flotte ça et là la frêle embarcation de l'ajiste pur bâtie non pour les tempêtes de la vie mais pour les grands lacs tranquilles du rêve"(3).

Fred Zeller raconte, lors de son passage à l'auberge de Xonrupt, son étonnement de voir en 1939 "toute une bande de copains inconscients, dans leur folklore de pluches, de corvées, de chants, de danses et de parties de jambes en l'air, que dans un mois, ce sera la mobilisation générale et la déclaration de guerre"(4).

Pour ces usagers, la politique est " un fléau"(5), un " mi-

(1) Sidoine. "Pax". Notre Amitié. Bulletin des Amis de Regain. N°1. Nlle Série. Juillet 1939. p.2

(2) "Les ajistes et la paix". Au-devant de la Vie. Bulletin des Auberges de jeunesse du Nord. N° 15. 2^e année. Oct. Nov. 1938. p.3

(3) Marc Paillet. "L'Ajiste pur en proie au trotskysme". La Vérité. N° 133. 26.7.1946

(4) Fred Zeller. Trois points, c'est tout. Collection Vécu. Ed. Laffont. Paris 1976. p.178

(5) POM. "A propos de propagande". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 18. Juin 1936. p.18

crobe"(1). " Nous ne faisons pas et ne voulons pas faire de politique. Ce que nous voulons? Nous, les jeunes de ce beau pays de France : c'est la vie, rien que la vie, toute la vie"(2).

L'autre courant est constitué par des ajistes qui pensent qu'un engagement politique s'impose et qu'il est beaucoup trop facile, naïf et dangereux à la fois de vivre " au-dessus de la mêlée". Certes, la conception qui avait promu au rang de règlement le principe " pas de politique à l'auberge" parce que des combats divergents mettent en péril la belle camaraderie ajiste, cette profession de foi est anéantie. Mais au risque de troubler le bonheur de la communauté, une partie des usagers deviennent des militants actifs pour ne pas laisser les mains libres à ceux qui les entraînent irrémédiablement vers la guerre.

Selon eux, on ne peut tourner le dos aux menaces réelles qui se renforcent jour après jour sans se faire les complices d'une certaine politique. Tel est l'avertissement que donne un ajiste dès mars 1937 :

"Voyez-vous, camarades, dit-il, si la politique est dangereuse dans les auberges de jeunesse, s'il faut l'y éviter, elle est, selon ce que nous allons faire, ce qui nous volera ou qui nous rendra, belle comme elle doit être, la Vie"(3).

Nous avons déjà remarqué, comme le souligne Madeleine Lagrange, que " les jeunes des auberges s'agitaient beaucoup autour des problèmes qui ne nous ont plus quittés, depuis la guerre d'Espagne"(4)

et nous avons signalé l'aide effective que quelques-uns portèrent aux réfugiés espagnols. La pression des événements extérieurs les entraîne plus avant dans leur engagement. Sidoine conseille aux ajistes de s'intégrer à des associations qui luttent pour la paix et le désarmement et il donne des renseignements précis avec les noms et les adresses d'une dizaine d'organisations(5). Des jeunes des auberges participent

(1)Janette."Belles Vacances".Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 23.Janv.1937.p.9

(2)Gabriel Uhl."Liberté,Égalité,Fraternité".Au-devant de la Vie.Bulletin de l'Auberge de Manosque.N° 2.Oct.1937.p.2

(3)Les Amis du Terron.N° 8.Mars 1937.p.3

(4)Lettre de Madeleine Lagrange du 5.3.1968

(5)Sidoine."Pax".Notre Amitié.Bulletin des Amis de Regain.N°1. Juillet 1939

à des rassemblements internationaux pour la paix, aux Congrès français pour la Paix. En juillet 1939, se fonde un Groupe "Paix et Auberges" qui s'assigne le but de sensibiliser les jeunes à cette question pour qu'ils constituent " un noyau d'où partira l'étincelle d'amour"(1).

Ces jeunes ont souvent été aidés dans leur prise de conscience par les partis politiques qui, à partir d'une certaine croissance des auberges, ont compris qu'elles représentaient pour eux un potentiel de recrutement des plus appréciables. Ils envoyèrent des militants pour s'infiltrer parmi les ajistes et prendre en charge une partie de l'animation des veillées et des discussions afin d'y introduire un contenu politique. Telle est la tactique des communistes et des trotskystes qui se vouent entre eux une haine ardente et qui redoublent d'efforts pour attirer à eux le maximum d'adhérents.

Les événements aidant, ces engagements politiques provoquent des discussions âpres et passionnées, et dès lors, le danger quette de l'intolérance et de la division, mal que l'on essaie d'éviter à tout prix. Néanmoins, il est certain qu'à partir de la déclaration de guerre et jusqu'à la Libération, les ajistes seront - qu'ils le veuillent ou non - conduits à une réflexion politique qui les entraînera le plus souvent vers une action en harmonie avec leurs idées. Ainsi, au sein des auberges se dessine le paysage politique français de l'entre-deux-guerres avec en germe les signes annonciateurs des divers engagements des jeunes pendant l'Occupation. La recherche de la paix est un élément essentiel de l'ajisme. Mais c'est avec le recul du temps qu'on peut déterminer l'évolution du pacifisme de l'entre-deux-guerres, les événements politiques permettant de suivre la transformation de ce courant de pensée : s'il est signe de courage au début, il devient ensuite aveuglement et même démission.

(1)Roca."Groupe Paix et Auberges en formation".L'Auberge de la Jeunesse. N° 54.6^e année.Juillet 1939

Dans les années 20, au moment où la majorité des Français est hostile à l'Allemagne et à la réconciliation - la "chambre bleu horizon" et l'occupation de la Ruhr en 1923 l'attestent - le pacifisme apparaît comme une idéologie progressiste, très en avance sur son temps. Les appels de Marc Sangnier, soucieux d'oeuvrer en faveur du rapprochement des peuples, sont courageux, novateurs et représentent une anticipation sur l'histoire.

A partir du "cartel des gauches" de 1924, du traité de Locarno de 1925, de l'admission de l'Allemagne à la Société des Nations en 1926, du pacte Briand-Kellogg en 1928 déclarant la guerre "hors la loi", l'idéologie des auberges de jeunesse suit l'évolution historique en faveur de l'union européenne.

L'arrivée d'Hitler au pouvoir le 30 janvier 1933 provoque l'effondrement de l'enthousiasme. La Société des Nations reste impuissante devant l'agression italienne contre l'Ethiopie en 1935/36. Le pacifisme se teinte alors d'un tout autre caractère. Il devient une sorte de démission qui se révélera dès la remilitarisation de la Rhénanie en 1936, mais plus encore à partir de 1938, après les accords de Munich. C'est rétrospectivement qu'on peut considérer cette attitude pacifiste comme un aveuglement devant les exigences d'Hitler. Le fait que Daladier, de retour de Munich, reçoive une gigantesque ovation est le signe d'une volonté de refuge dans le rêve de la paix.

Alors que Léon Blum qui était pacifiste avant 1936, réprouve les accords de Munich, Marc Sangnier continue à proclamer avec toute la force de son idéal généreux son désir de paix, prouvant par là son peu de conscience politique face à la réalité historique. Il persiste à clamer son amour pour la paix avec les mêmes mots et la même conviction. Cette attitude sera récupérée par les forces de droite, exploitant cet idéal, certes noble, mais entaché de bassesse et de renonciation dans un nouveau contexte.

Les jeunes, nous l'avons vu, sont mal préparés à affronter la politique et ils participent de l'aveuglement et de la démission collective. Les uns vont tourner le dos aux événements et seront surtout soucieux de se replier sur une frileuse île de bonheur individuel. Un autre courant qui se dessine parmi ces ajistes pacifistes est un glissement vers la droite, conforme à celui des hommes politiques qui se soumettent aux exigences d'Hitler. Leur option pendant l'Occupation sera celle de la collaboration.

D'autres s'engagent plus avant dans la lutte et pour l'heure, militent pour une paix internationale dans des associations bien peu réalistes par rapport aux ambitions national-socialistes. Ils sont acquis néanmoins à la pensée que seule l'action permettra d'établir la paix future, et si tous ne s'engagent pas dans la résistance active, ils sont de fervents partisans de la lutte contre l'occupant.



(1)

(1) Villeneuve-sur-Auvers, 1938 : Dino Braghini, devant à gauche, apprend aux ajistes "le coup de Munich". Robert Auclair a le foulard sur la tête. (Les visages pleins de gravité - les uns fument, un autre se ronge les ongles - contrastent avec la gaieté insouciante des photos habituelles.) Photo Pierre Poras. Archives Robert Auclair

4- La Tolérance

Jusqu'ici, notre analyse de l'esprit ajiste ne s'est pas encombrée d'une distinction entre usagers du CLAJ et de la LFAJ car elle eût été parfaitement artificielle. Les jeunes forment une seule et grande famille sans trop se soucier des divisions qui opposent les responsables des deux associations françaises. La chaîne d'adieu qui les sépare le soir, après la veillée, les unit le lendemain dans une ronde similaire où tous les gens du monde se donnent la main...

Pourtant, sur un point, des divergences apparaissent au sujet de la tolérance, principe commun qui se brise dès qu'on cherche à définir cette notion abstraite.

A la Ligue, le fondement même de la tolérance repose sur la neutralité. Inlassablement, Marc Sangnier prêche ce principe, garant de l'ouverture envers tous les jeunes, sans différenciation aucune.

LA LIGUE FRANÇAISE
POUR LES AUBERGES
DE LA JEUNESSE

A ELLE ESTE SOUS LE SIGNE DE LA

NEUTRALITÉ

• Il y a un esprit des Auberges de la Jeunesse. Il est fait d'amour de la vie simple et rude, de respect mutuel, de loyauté et de franchise, de camaraderie cordiale, qui s'étend à tous, sans distinction de milieux sociaux, de nations et de races. Il exclut résolument tout ce qui est trouble et équivoque. Il n'implique aucune abdication de croyance et de convictions, mais exige que l'on estime la sincérité partout où on la rencontre. C'est dans ce

sens que les Auberges de la Jeunesse sont neutres, indistinctement ouvertes à tous ceux qui ont le même souci de moralité, le même désir de vie libre et fraternelle, affranchie de toutes les malsaines servitudes du vice ou de la haine. »

MARC SANGNIER,

Président de la Ligue Française
pour les Auberges de la Jeunesse
(*"Auberge de la Jeunesse" Mars 1938*)

LA LIGUE FRANÇAISE
RESTE ATTACHÉE
A SA FORMULE :

NEUTRALITÉ

(1)

(1) Message publié dans L'Auberge de la Jeunesse, Mars 1938, repris dans toutes les publications de la Ligue : Guide, cartes d'usager, etc....

Marc Sangnier affirme à maintes reprises que le sens profond de l'institution qu'il a introduite en France est que tous les jeunes découvrent qu'il est, somme toute, plus simple de s'aimer que de se haïr dès qu'ils pénètrent sur le terrain providentiel de l'auberge.

Les ajistes sont sensibles à cet appel et ce jeune usager écrit sur la même lancée :

"Quelles que soient tes opinions, quelle que soit ta croyance, quelle que soit ta race, évite de t'en prévaloir. L'auberge n'est pas faite pour ça"(1).

On ne désire pourtant pas esquiver l'opinion adverse, au contraire. La confrontation de principes opposés est souhaitée, la discussion encouragée.

"L'auberge est neutre au point de vue confessionnel comme au point de vue politique... Nous souhaitons que dans chacun de ces domaines tout ajiste ait des convictions passionnées. Mais l'auberge respectueuse de la personnalité, elle, ne prend pas parti. Volontiers, elle permet et suscite même, au cours de conversations amicales, les confrontations de bonne foi. Elle entend ainsi éclairer chacun en faisant connaître qu'il existe des idées innombrables, souvent contradictoires et qui méritent le respect : ce faisant, elle enseigne une vertu sans laquelle la vie en société ne serait pas possible : la tolérance"(2).

Au CLAJ, on n'est pas moins formel sur la nécessité de la tolérance, et parallèlement aux appels de la Ligue, le Centre Laïque lance à son tour des messages dans le même sens. Cependant, si le dénominateur commun reste le même, de ce côté-ci, on proclame que la seule voie qui mène à la vraie tolérance, c'est la laïcité.

Marcel Moreau écrit :

"Laïcité, c'est-à-dire, camarade, tolérance. Tolérance dans tes propos, tolérance dans tes attitudes envers ceux qui osent ne pas penser comme toi. Sur-tout tolérance envers ceux qui, ne désirant nullement prendre part à tes polémiques, subissent tes paroles... L'auberge n'est pas faite pour décrier tel

(1) Raymond Veviard, L'Auberge de la Jeunesse, N° 47, 5^e année, Déc. 1938, p. 1

(2) Gaëtan Fouquet, Les Auberges de la Jeunesse, op. cit. p. 195

état de choses, ou pour entretenir de petites discussions mesquines, mais pour mieux nous unir, nous, les jeunes qui voulons essayer de tout comprendre, pour tout aimer"(1).

La vocation de l'auberge est bien le respect de l'autre, mais ici, on affirme que c'est le privilège exclusif des laïques. C'est là que nous voyons percer l'aiguillon de la discorde.

"Hurler à pleine voix "la vierge à l'écurie", non, ce n'est pas de la laïcité. Accueillir tous les camarades avec un franc sourire, éviter tout ce qui pourrait leur causer quelque gêne, oui, c'est de la laïcité"(2).

Ces professions de foi jalonnent toute la presse ajiste du CLAJ. Nous n'en citerons encore qu'une seule, particulièrement révélatrice :

"Nous sommes des laïcs... car nous sommes avec ceux qui considèrent la tolérance comme la chose essentielle... Dans les AJ du Centre Laïque la tolérance absolue est une règle et les usagers doivent nécessairement s'y soumettre"(3).

Ces mots chaleureux, relatifs à un idéal digne des plus belles utopies, posent un problème, car, la même notion recoupe deux réalités différentes et la tolérance a deux acceptions distinctes. Pour les dirigeants de la Ligue, la tolérance est liée à la neutralité qui est la recherche de la multiplicité des idéologies confessionnelles et autres. Pour ceux du Centre Laïque, elle ne peut être associée qu'à la laïcité qui rejette tout esprit religieux ressenti comme une atteinte à la liberté individuelle.

Peut-être est-ce la raison profonde de l'incompatibilité notoire des deux associations françaises qui ne purent arriver à trouver un terrain d'entente pendant toute la période d'avant-guerre ?

Cette lutte irrémédiable que se livrent le CLAJ et la LFAJ est, en fait, un reflet de la réalité politique française de l'entre-deux-guerres qui se révèle dans maints domaines so-

(1) Marcel Moreau. "Dans les Auberges laïques: laïcité!". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 18. Juin 1936. p. 2

(2) Marcel Moreau. Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 22. Déc. 1936

(3) Rouby. "L'esprit des auberges : nous serions toujours des laïques". Route Joyeuse. op. cit. N° 1. Janv. 1938. p. 4

ciaux. On la retrouve à l'école où dès 1908 est affirmée l'incompatibilité qu'il y a à se dire à la fois laïque et neutre.

"Un instituteur laïque, s'il est honnête homme, ne peut faire autrement que de manquer à la neutralité, sous peine de ne rien enseigner, ni en morale, ni en histoire, sous peine de renoncer à son rôle d'éducateur"(1).

Cette antinomie est, en fait, voilée aux auberges. La "laïcité" et la "neutralité" recourent deux prises de position adverses qui peuvent inclure d'un côté le sectarisme et de l'autre le fanatisme. Mais ces deux entités contradictoires si on les replace dans leur contexte historique - et ce depuis la séparation de l'Eglise et de l'Etat et les décrets de Jules Ferry - sont englobées dans un même vocable qui, selon les deux organismes, a un sens différent(2).

Certes, tous sont unanimes à reconnaître le bien fondé de cette belle page de Marie-Rose Achard, mère aubergiste du Terron, lorsqu'elle écrit :

"Que celui qui est laid soit accepté avec sa laidure; accepté si totalement qu'il puisse l'oublier lui-même; que celle qui est timide soit acceptée avec sa timidité et la perde grâce à cet accueil; que celui qui sait chanter, chante; que celui qui sait peindre, peigne; que celui qui sait le charme des pays étrangers, le raconte; que celui qui croit, parle de sa foi; que celui qui se croyait déshérité, se trouve tout à coup riche de ce que les autres lui apportent; que celui qui était méchant, sente l'inutilité de sa méchanceté et celui qui était avare, la vanité de son avarice"(3).

Il s'agit ici de l'acceptation de l'autre en dehors de toute prise de position "politique". Cette tolérance-là ne pose pas de difficulté et elle s'intègre facilement dans l'idéal ajiste prôné par tous.

Mais, lorsqu'ils prêchent la tolérance de façon un peu pompeuse et grandiloquente, les dirigeants des deux organismes français sont peu crédibles, car, ils sont incapables de l'appliquer sur le plan pratique, comme nous l'avons souligné

(1) Aulard, Le Matin, 14.9.1908

(2) La guerre actuelle entre l'école libre et l'école d'Etat atteste encore la division de la société française actuelle autour de ces mêmes principes de base opposés.

(3) Marie-Rose Achard, "Vers une vie nouvelle". Avant de la Vie, Bulletin mensuel des Auberges de jeunesse du Nord, N° 14, 2^e année, Août, Sept. 1938, p. 1 et Auberge de Jeunesse : ici Requin-Terron, N° 2, Juin 1938

dans la chronologie. Sont-ils conscients de leur propre contradiction, de leur propre intolérance?

Tel est peut-être la force de l'utopie que d'entraîner les hommes à y croire alors même qu'ils ont la preuve de son fonctionnement imparfait.

5-L'Instruction civique

"L'auberge est une maison de verre où rien ne peut être caché" (1)

L'auberge qui réunit une communauté de jeunes exige un apprentissage de la vie sociale. Les Guides, les journaux des deux organismes donnent des maximes propres à instaurer de façon pratique une république de jeunes.

Si toute entreprise collective est régie par une certaine discipline, l'originalité est ici qu'elle est librement consentie. Chacun se sent responsable devant lui-même et devant les autres. On veut prouver que sans chef, sans loi règne l'ordre à l'auberge et non l'anarchie. L'idéal ajiste, c'est la foi en la valeur des méthodes non-directives qu'on appelait alors l'auto-discipline, le sens des responsabilités, l'esprit communautaire(2). L'auberge est une sorte de laboratoire où les jeunes font l'apprentissage de la vie en société. Se sachant surveillé par tous les détracteurs du mouvement, on répète incessamment des slogans et préceptes de base.

L'existence même de ces maximes montre combien il était nécessaire de penser à former les usagers et des respon-

(1) Gaétan Fouquet, Les Auberges de la Jeunesse, op.cit.p.192

(2) Ne s'agit-il pas d'une anticipation de mai 1968?

sables ajistes à partir de l'arrivée massive des jeunes peu habitués encore à l'auto-discipline.

Pendant la période héroïque, les ajistes étaient rares; un consensus sur la conduite morale était simple et ne nécessitait aucune mise en garde. A partir du Front Populaire, on ne forme plus un petit groupe entre soi et des lois s'imposent pour sauvegarder l'esprit ajiste dont nous avons tenté de définir les composantes essentielles. La liste des slogans contenus dans les publications forme le véritable manuel pratique de l'usager des auberges.

A la Ligue, la première maxime maintes fois répétée, c'est "l'auberge n'est pas un hôtel à bon marché". Parfois, on développe à ce propos : " Les auberges ne sont pas des hôtels à bon marché, sans préoccupations éducatives et sans âme"(1). Nous relevons ensuite :

- "Laisse l'AJ dans l'état où tu aimeras la trouver.
- Pense aux copains qui viendront derrière toi, lave ta vaisselle et balaye!
- Avant le départ de l'AJ, secoue et plie tes couvertures, balaie le dortoir, range la vaisselle!
- L'AJ est notre bien à tous : prenons-en soin!
- L'AJ est votre domaine, prenez-en soin.
- Soigne l'AJ comme ta maison.
- Il n'y a pas de domestiques à l'AJ.
- Aide le père aubergiste dans sa tâche.
- Arrive à l'AJ avant la nuit.
- Le père aubergiste est un ami.
- Montre ta reconnaissance au père aubergiste.
- Etre ajiste, ce n'est pas seulement payer une cotisation.
- L'ajiste n'a pas peur de laver et de balayer.
- Ne ménage pas ta peine pour rendre l'AJ propre et agréable.
- Les ajistes ne sont pas des clients, le père aubergiste n'est pas un hôtelier."

Une autre série de maximes, empreintes de caractère propagandiste, concerne l'esprit d'équipe attaché au bon renom de la LFAJ : " La réputation des AJ dépend de chaque ajiste.
-La discipline des AJ est légère et peu encombrante.

(1) Guide des Auberges de Jeunesse de la LFAJ. 1939. p. 186

- Aidez les parents aubergistes dans leur tâche.
- L'ajiste est serviable et de bonne humeur.
- L'ajiste ne séjourne pas, il passe.
- L'AJ n'est pas une maison de retraite : ton séjour doit y être court.
- L'AJ ne contient pas qu'un seul groupe d'ajistes.
- La tolérance de chacun fait le bonheur de tous.
- Pitié, le soir, pour les camarades qui dorment.
- Ne reste pas isolé dans ton coin.
- L'ajiste est le frère de tous les ajistes du monde.
- Il y a pour toi des AJ au-delà des frontières.
- La LFAJ t'offre 6000 AJ dans le monde entier.
- L'ajiste est le frère de plusieurs millions d'ajistes
- Utilisez avec la Carte de la Ligue les beaux ré-seaux d'AJ à l'étranger.
- Portez l'insigne des AJ.
- Les membres de la Ligue Française des Auberges de la Jeunesse se reconnaissent à leur insigne, tant en France qu'à l'étranger.
- Aide par ta propagande à l'essor de notre mouvement.
- Veux-tu des AJ meilleures et plus nombreuses ? Fais de la propagande.
- Camarades ajistes qui voyagez à l'étranger, n'oubliez pas que vous êtes en quelque sorte les ambassadeurs de la jeunesse de France. On jugera votre pays d'après vous-mêmes. Ayez le souci de le faire respecter et aimer, mais efforcez-vous également de comprendre les nations que vous visitez. Les AJ servent la cause du rapprochement des peuples.
- Une demi-douzaine d'ajistes peuvent former un Groupe d'usagers.
- Lis et fais lire notre journal, image de l'esprit ajiste.
- Montre le Guide à tous tes amis.
- Signalez-nous les erreurs de ce Guide et tout ce qui peut l'améliorer.
- Tenez votre Guide à jour.
- L'ajiste à la page est membre de la LFAJ.

D'autres maximes portent sur le règlement de la vie pratique :

- "Le mouvement des auberges de la jeunesse, n'est pas seulement une oeuvre sociale, c'est d'abord une méthode d'éducation.
- L'ajiste a des yeux pour voir et pour apprendre.
- Les godillots sont lourds dans le sac, jamais aux pieds.
- A l'AJ, fards et robes de soirée sont déplacés.
- L'ajiste ne porte pas une valise, il porte un sac.
- Ne mets pas toute ta maison dans ton sac, ce serait lourd.
- Sac léger, pied léger.
- N'abuse pas des conserves, de l'alcool, du tabac.
- Les courses de montagne exigent prudence et expérience.



- (1)
 - L'ajiste est serviable et de bonne humeur."

Un échantillon de toutes ces maximes est présenté dans un article de L'Auberge de la Jeunesse en 1940 en guise d'aver-tissement "à ceux qui partent dans les AJ" (2) :

A ceux qui partent dans les A. J.

Chers Amis,

Vous partez pour les sports d'hiver ou pour un séjour dans une de nos Auberges de la Jeunesse. Pouvons-nous malgré la fièvre et la joie de votre départ, vous rappeler tout de même quelques principes auxquels, en demandant votre inscription à notre Ligue, vous avez promis d'être fidèles ?

Vous savez que les Auberges de la Jeunesse ne sont pas des pensions de famille ou des hôtels à bon marché, mais de véritables foyers où les jeunes de tous les pays, de toutes les opinions, et de tous les milieux, doivent pouvoir se retrouver dans une saine atmosphère de bonne vie physique et morale, et se rapprocher fraternellement les uns des autres.

Avant tout, soyez donc de bons camarades, simples, gaîs, aimables, souriants, fraternels...

Mais de même que la mauvaise humeur, l'orgueil et la vanité n'ont rien à faire dans une Auberge de la Jeunesse, l'égoïsme et le système « D » n'y ont pas cours. Chez nous, les règlements sont faits pour être observés de bonne foi. Ils sont simples ; ils se résu-

- La simplicité est permise, le débraillé ne l'est pas.
- Contribue à la bonne réputation des AJ.
- La réputation des AJ dépend de la tenue de chaque ajiste.
- La bonne tenue de chacun est la meilleure propagande.
- Contribue pour ta petite part à l'avenir des AJ.
- L'ajiste est propre et de tenue correcte.
- N'oublie pas de te laver en arrivant à l'AJ.
- N'effraie pas la population du village.
- L'ajiste est l'ami des villageois.
- Si la discipline des aubergés est légère, il ne faut pas qu'elle soit absente et les ajistes doivent collaborer à la faire respecter.

ment tous à ceci : ne rien faire, ne rien dire, qui puisse laisser supposer qu'un ajiste n'est pas « un type bien »...

Or, dans une Auberge de la Jeunesse, n'est pas « un type bien » celui qui parle mal, celui dont la conduite n'est pas faite d'entière loyauté, celui qui flirte, celui qui braille, celui qui refuse les corvées, celui qui triche, celui qui ne respecte pas tous ses camarades quelles que soient leurs opinions, leur religion, leur nationalité... N'est pas « un type bien », celui qui n'obéit pas à la paternelle autorité des parents aubergistes, celui qui n'arrive pas avec exactitude aux repas, celui qui n'aide personne, celui qui ne vit que pour soi...

■ ■

Vous savez que vous n'allez pas dans une Auberge de la Jeunesse pour vous y faire servir : c'est vous qui servirez, avec plaisir — dans votre petite part — toute la communauté. Les Ajistes doivent participer aux travaux de la maison, éplucher les légumes, balayer leurs dortoirs, faire leurs lits et leur vaisselle... Souvent, dans un groupe, il y a deux ou trois types « chic » qui aident réellement et 20 ou 25 « resquilleurs ». Il ne doit jamais en être ainsi, dans une Auberge de la Jeunesse.

De ces échanges, de cette commune bonne humeur, de cette chaleureuse fraternité ne pourra pas manquer de naître pour chacun de vous, croyez-le bien, une véritable joie intérieure.

Chers Amis, bon voyage ! Amusez-vous beaucoup, et faites que, pendant tout ce séjour qui commence, personne ne regrette jamais de vous avoir rencontrés...

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 6, 2^e année, Mai 1935

(2) L'Auberge de la Jeunesse, N° 61, Mars 1940

A côté de tous ces conseils d'ordre pratique, la Ligue se soucie de la qualité morale de ses adhérents.

"Il importe que tout membre de la Ligue sache bien qu'il fait partie d'une association qui se propose de créer un milieu favorable au maintien et au développement de la morale naturelle.

De son côté, la Ligue, si elle ne peut songer à contrôler la conduite de ses adhérents en dehors des AJ, entend veiller à la bonne tenue morale de ses auberges"(1).

Les slogans du Centre Laïque présentent, comme un reflet dans un miroir, la même image de l'ajiste idéal. On retrouve le sempiternel refus de l'auberge de jeunesse assimilée à un hôtel à bon marché en vertu du principe connu selon lequel "l'auberge est une république de jeunes, elle doit garder son esprit de collectivité ; trop souvent, on voit des usagers se refuser à participer au travail commun, s'esquiver devant les responsabilités. Ce n'est pas admissible"(2).

De la même façon qu'à la Ligue, on relève dans les Guides et les journaux des maximes pratiques réglant les divers moments de la vie à l'auberge.

Lorsqu'un travail a été négligé, le faire sans phrases inutiles, ça c'est chic!

Ne pas aider un responsable en alléguant que d'autres ont refusé, ça, ce n'est pas chic!

Mais croire que l'esprit Auberge se crée par l'exemple et aider spontanément, ça c'est chic!

Oublier de se conduire envers les nouveaux comme on aurait aimé qu'on le fit pour soi, ça ce n'est pas chic!

Avec joie, ordre et discipline, créons l'esprit Auberge.

M. A.

(1) Entrefilet publié à plusieurs reprises dans L'Auberge de la Jeunesse.

(2) G. Snégaroff. "L'opinion des Clubs". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 32. Déc. 1937. p. 13

- Si tu n'as pas envie de faire le silence et d'éteindre la lumière à 10 heures dans le dortoir, pense aux camarades qui viennent de faire 100 km à vélo ou 30 km à pied dans leur journée.
- Résister au désir d'arriver premier à l'étage pour attendre le camarade moins bien entraîné, c'est avoir l'esprit auberge.
- Tu n'es pas un bon ajiste, si tu n'as pas rempli ta part de corvée collective avant de quitter cette auberge.
- L'hypocrite société de l'après-guerre a inventé le verbe resquiller. Un ajiste sait que resquiller c'est voler la collectivité des camarades.
- Dans le monde nouveau que tu veux construire, une vie saine ne se conçoit pas sans une nourriture saine. Bannis de ton sac les provisions "faciles" et surtout la boîte de conserve homicide.
- Au lieu de discuter de l'esprit auberge les bras croisés pendant que des camarades taciturnes font la vaisselle, prends un torchon et va les aider.
- Savoir voir! A chacun de nous de tirer le maximum des facultés qu'il porte en soi.
- Partager son repas avec un camarade dont la popote est moins garnie, c'est avoir l'esprit auberge.
- Porter le sac d'un camarade blessé ou fatigué, c'est avoir l'esprit auberge.
- Il serait vraiment trop facile de pouvoir se dire ajiste par le seul fait d'acheter une carte à 15 francs
- Ta journée ajiste n'est pas terminée quand tu poses le sac au seuil de l'auberge. Tu devras encore allumer le feu, faire ta cuisine, laver la vaisselle, faire ton lit. Tu remercieras alors le règlement d'avoir prévu l'extinction des feux à 10h dans les dortoirs.
- En restant huit jours dans la même auberge, tu peux créer par ta présence et ton exemple, un embouteillage sur un grand itinéraire ajiste.
- Tu te plaisais dans cette auberge ? Alors dépêche-toi de la quitter, d'autres camarades attendent...

Nous retrouvons presque mot pour mot les mêmes principes au CLAJ et à la Ligue. On peut remarquer néanmoins une première différence : les réflexions sur la morale sont absentes au CLAJ où l'on insiste beaucoup plus sur la méthode d'éducation propre à l'ajiste :

"La méthode adoptée par l'ajiste est la méthode d'auto-éducation, d'auto-critique, méthode objective, scientifique, méthode active, méthode d'éducation vécue et non apprise; seule méthode d'éducation sauvegardant la personnalité de tous et de chacun"(1)

(1) Sivard et Pascal. Route Joyeuse. op. cit. n° 5. Mai 1938. p. 10

Une série de maximes chante les bienfaits de la libération ajiste par rapport au monde ancien qui s'écroule sous de fausses valeurs et des demi-conquêtes.

Sans vouloir minimiser l'esprit propagandiste du Centre Laïque, on peut cependant affirmer que les slogans du CLAJ n'en sont pas imprégnés. Il est vrai qu'en cette matière, le CLAJ est bien servi, en particulier par ses Clubs d'usagers mais aussi par le corps enseignant et les organisations socialistes. D'ailleurs, du fait qu'il regroupe un nombre relativement important de jeunes, il a moins besoin de "battre le tambour" pour attirer de nouveaux adhérents.

Ces quelques nuances sont minimes, mais elles méritaient d'être soulignées car elles révèlent une conception semblable de l'ajisme sans pour autant nier quelques différences. Les préceptes de vie pratique et communautaire présentent, somme toute, une grande similitude. L'obligation de réclamer un comportement en accord avec les principes de base de l'ajisme soulève pourtant une problématique. A maintes reprises, on a répété que l'auberge est modèleuse d'hommes, qu'elle crée de nouvelles relations humaines; mais la présence de maximes très élémentaires recommandant la propreté ou la serviabilité souligne l'écart qui existe entre l'ajiste idéal, tel qu'on souhaite qu'il soit, et l'usager tel qu'il est en réalité, avec ses défauts humains habituels.

L'exhortation contenue dans les publications de l'époque, guides et journaux semble contredire l'image de l'ajiste telle qu'elle transparait sur les photos, dans les lettres actuelles et les souvenirs livrés lors de nos multiples entrevues. La lecture à l'envers de ces slogans permet de substituer à l'image traditionnelle du bon ajiste serviable, propre, heureux, ayant le goût de la vie et de l'effort celle de mauvais ajistes sales, égoïstes, paresseux, resquilleurs, peu serviables et de mauvaise humeur. En effet, si l'on éprouve le besoin d'exhorter les jeunes à l'ordre, l'hygiène, la propreté, la camaraderie, la solidarité, sans doute ces bons

(1) Jusqu'ici nous avons réalisé une approche de l'"esprit ajiste" en nous référant à la définition actuelle que nous en ont donnée les ajistes d'alors. Il est intéressant de citer deux documents d'époque qui permettent de vérifier notre démarche.

A) En février 1939, la Ligue lança un référendum qui consistait à répondre à la question : "Qu'est-ce que l'esprit ajiste". Voici les réponses recueillies:

sentiments n'étaient-ils pas toujours de mise à l'auberge ou au Club.

L'ajisme est la préfiguration d'une société nouvelle, peuplée d'hommes à l'esprit original, qui entretiennent l'espoir de voir se lever une ère révolutionnaire(1). Pour mieux cerner cette philosophie, il faut encore analyser

● TOI, QUEL EST TON AVIS ?

PARTICIPE AU REFERENDUM !

Quelques réponses à une question posée à ses membres par le Groupe des Usagers de la Région parisienne : « QU'EST-CE QUE L'ESPRIT AJISTE ? »

L'Esprit ajiste ?

Mais c'est la *Fraternité* entre tous les jeunes de toutes les classes, de toutes les confessions, de toutes les patries, qui s'alimente des joies procurées par la liberté et la simplicité de la Nature et qui s'épanouit dans la vie en commun à l'auberge, au camp et sur les routes.

G. MOUREN.

L'Esprit ajiste c'est un grand appétit de désintéressement, de pureté, de liberté.

L'Esprit ajiste c'est la recherche passionnée de la joie... c'est la Jeunesse !

ROGER MILLET.

L'Esprit ajiste ?

En dehors et au-dessus des préoccupations étroites de tous les jours, retrouver, dans le contact simple avec la nature et avec les hommes, la force et le goût de vivre, la fraternité et la liberté.

MARTEL, DIT « TOM ».

Libre, serviable, propre gai,
Franc, impartial,

Avec toutes ces qualités

Jeune tu auras l'Esprit ajiste.

JEAN-PIERRE GAITE.

Un effort d'amitié pour vivre, gaiement, sans haine, ni préjugé, dans le respect de la personnalité de chacun.

Un rayon de soleil dans le tunnel des préjugés.

Une amitié fraternelle qui veut ignorer toutes les barrières que les « vieux » ont cru bon d'élever entre eux.

JACQUES ET CLAUDE JOUAN.

L'Esprit ajiste est la résurrection de la franchise, de la fraternité, de l'honnêteté, de l'entraide, et de l'amour pour son semblable, que l'on a toujours cru être des chimères.

RENE GAILLARD.

L'Esprit ajiste, tel que je le conçois, est une grande fraternité, les Ajistes doivent être chics, serviables, amis des belles choses et des beaux sites, un tantinet blagueurs, et, surtout, joyeux et fiers.

Joyeux de contempler chaque jour de beaux horizons, joyeux de faire revivre dans nos feux de camp nos vieilles traditions, joyeux d'avoir de bons camarades de toutes races et de toutes classes, joyeux à la perspective des beaux jours à passer dans une A. J. simple mais sympathique, et d'oublier ainsi tout souci et s'épanouir sans contrainte, loin des grandes villes où l'on se sent si seul.

Fiers d'être ajistes, fiers de se libérer d'un protocole suranné, fiers de peiner sac au dos, et de connaître des plaisirs sains, fiers de contribuer ainsi à une meilleure connaissance des êtres et des choses, d'abattre bien des barrières et de travailler à la paix du monde.

MARGUERITE RIBIERE.

L'Esprit ajiste, il s'exprime par les initiales mêmes de la L. F. A. J. :

Loyal,

Fraternel.

Aimable,

Jeune.

JANINE DUCROT.

L'Esprit ajiste est un ensemble de sentiments : amitié, solidarité, gaieté, compréhension mutuelle, qui doivent permettre aux jeunes de vivre leur jeunesse.

G. LE BLANC.

L'Esprit ajiste est une flamme claire et vagabonde qui nous réchauffe le cœur et nous égaye.

PAUL RNATCHKO.

(L'Auberge de la Jeunesse, N° 49.6^e année, Fév. 1939)

B) D'un autre côté, nous avons retrouvé les notes prises par Simone Bédécarrats lors d'un exposé donné par un ajiste du CLAJ, un certain "Marcel" sur "l'esprit ajiste". Nous y relevons "recherche d'enthousiasme, d'une vie saine - adhésion à un nouveau style de vie - recherche du non-conformisme - révolution dirigée vers un cadre de vie plus simple - le besoin d'évasion ne doit pas être une fuite égoïste - diriger les activités vers d'autres buts : culture humaine, formation d'ordre physique, formation culturelle, art populaire, expression de la joie, formation morale et virile qui se fera par la vie communautaire telle que nous la menons dans les AJ, sur la route, dans les Clubs, formation morale et virile par la mixité,

les rapports qui existent entre d'une part l'ajisme et la nature, d'autre part par l'ajisme et la culture.



(1)

enrichissement par le contact, formation civique : les ajistes ont leur place dans la cité, formation de la solidarité, création sur un plan plus large d'un nouvel humanisme, provoquer le sens de l'effort commun par le travail en commun". Archives Simone Bédécarrats.

Il s'agit bien d'une même utopie.

(1) "Entr'aide ajiste". Photo Pierre Jamet

CHAPITRE_ III

L'AJISME ET LA NATURE



(1)

" Les hommes retournent fatalement à la vie sauvage après avoir atteint le sommet de la civilisation."

Friedrich Nietzsche



(2)

" Pars courageusement, laisse toutes les villes
Ne ternis plus tes pieds aux poudres du chemin;
Du haut de nos pensers vois les cités serviles
Comme les rocs fatals de l'esclavage humain.
Les grands bois et les champs sont de vastes asiles
Libres comme la mer autour des sombres îles
Marche à travers les champs une fleur à la main. "

Alfred de Vigny

(1) L'Auberge de la Jeunesse. N° 61. Mars 1940

(2) Ibid.

1- L'Amour de la nature

Parmi les courants de pensée qui ont influencé les auberges, nous avons noté le naturisme dont découle la pratique du plein air. L'ajisme est né en opposition à la civilisation industrielle orientée vers le capitalisme. Face aux usines, au monde de l'argent, il propose une alternative qui est d'aller se plonger dans la nature sereine et paisible.

"Nous avons retrouvé la grande alliée et la grande amie de tous les hommes : la NATURE. C'est elle qui facilitera nos conquêtes pour les loisirs, c'est de son regard et de sa main toujours ouverte que nous tirerons notre plus grande force car ses richesses sont inépuisables"(1).

Il ne s'agit pas d'abandonner définitivement la vie citadine mais de la quitter régulièrement pour développer son corps et son esprit. La nature bienfaisante est pleine d'enseignement. Elle participe de l'harmonie universelle :

"Ah! si la nature est sage et bellement équilibrée, comme le monde des hommes est mal fait"(2). C'est avec humilité que l'homme doit aller vers elle :

"Le monde reste ouvert, jour et nuit, toute l'année"(3). L'homme doit apprendre à reconnaître les plantes, les arbres, les animaux à la manière du naturaliste.

"On peut vivre sans ça? Certes, mais c'est doux, crois-moi, de ne plus être un intrus dans la vie campagnarde, c'est doux de savoir et de comprendre, et de revenir dans son vrai cadre, celui qui mêle l'homme à l'univers dont il n'est qu'une parcelle"(4).

L'homme va apprendre à utiliser "cette médecine verte"(5) pour retrouver la paix et la guérison de son coeur citadin, en se replongeant "au coeur même des choses... dans un bain de vérité"(6).

(1) L. Girardet. "Le machinisme et les loisirs". Route Joyeuse. Bulletin des usagers du Club de Lyon. N° 3. Mars 1938

(2) Marie Colmont. Grand Chemin. Ed. J. Susse. Paris 1944. p. 39

(3) *ibid.* p. 46

(4) Marie Colmont. Route Joyeuse. op. cit. N° 1. Janv. 1938. p. 2

(5) Marie Colmont. Grand Chemin. op. cit. p. 161

(6) *ibid.* p. 29

La nature permet de rompre la monotonie des habitudes, des conventions citadines, car, "les conditions actuelles de la vie dans les villes contribuent beaucoup à la dégénérescence de la race humaine"(1).

Aussi faut-il rechercher la désintoxication. L'univers est plus qu'un beau paysage à admirer, il enseigne la paix, la sérénité, le repos, la santé, la joie par opposition à la ville où tout est artifice. Il procure plus qu'un simple plaisir esthétique, poétique et pittoresque, il aiguise le jugement et la compréhension.

"Je n'imagine pas, déclare un ajiste, qu'on puisse faire l'ascension d'une grande cime sans se mettre au rythme de cette grandeur, ni camper sous les arbres et les étoiles sans ressentir leur calme et leur pureté. Les grandes forces de la nature agissent sur nous et nous aident à redevenir nous-mêmes"(2).

L'ajisme qui facilite l'évasion de la ville est de ce fait libérateur. Beaucoup d'usagers confirment ce sentiment à l'exemple de cette jeune citadine qui s'en va chaque semaine à la campagne : " On se sent heureux de vivre. On respire à pleins poumons. Une bonne provision d'air pour toute la semaine. Demain, c'est la cage, le bureau pour certains, pour d'autres l'atelier ou la classe d'études. Qu'importe, aujourd'hui, c'est si lumineux"(3).

Un autre insiste encore sur les bienfaits du plein air :

"C'est dans cette belle nature que tu puieras la philosophie calme, qui te permettra d'accomplir ton travail pénible de la ville pendant la semaine suivante. Tu verras comme une longue promenade à travers la campagne nettoie l'âme de toutes les crasses de la machine"(4).

Gil Herz nous a dit le bien-être physique qu'elle ressentait lors de ses excursions :

"Il m'est arrivé de partir bivouaquer seule dans la forêt. Quelle prise de contact de mon corps par le sport, la marche, le dérouillage matinal!"(5)

(1) Jean Bimen. "Le Chant de la nature". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 25. Mars 1937. p.6

(2) Hans. "A ceux qui partent". Au-devant de la Vie. Bulletin mensuel des Auberges de jeunesse du Nord. N° 14. 2^e année. Août. Sept. 1938. p.1

(3) Simone. Route Joyeuse. N° 5. Mai 1938. p.10

(4) Bob Bluteau. "Nature". Au-devant de la Vie. p.p. cit. N° 16. 2^e année. Déc. 1938

(5) Entrevue avec Gil Herz le 6.1.1979

L'amour de la nature est commun à tous les ajistes; à la LFAJ, il est très influencé par le culte de la nature issu des romantiques allemands, comme le prouve ce message de Marc Sangnier repris dans toutes les publications de la ligue, ce qui signale l'importance qu'on lui attribue :

" Puissent les arbres, les ruisseaux, les plaines et les monts avec lesquels nous allons prendre un intime et profond contact, loin des querelles des hommes et des pièges méchants des villes, nous donner, dans leur douce et puissante sérénité, des conseils de paix et des forces d'amour"

Il rappelle celui de Richard Schirrmann qui compare les grandes cités bâties par l'homme à "des déserts de pierre" : au contraire, dans la nature, l'homme trouve détente et repos :

"Il peut se dépouiller de la civilisation comme d'un vêtement usé... tel un primitif, il sait à nouveau se réjouir du spectacle offert par la goutte de rosée, les fleurs, la lumière filtrée des sous-bois, il est heureux comme le sont les enfants, les sauvages, comme tous ceux qui n'ont pas atteint "l'état de civilisation"(1).

L'influence de Rousseau est sensible dans cette idéologie naturaliste. Rien ne le rend si heureux que la connaissance de la nature qui le plonge dans l'extase et captive son intérêt de façon permanente : " On dit qu'un Allemand a fait un livre sur un zeste de citron; j'en aurai fait un sur chaque gramme des prés, sur chaque mousse des bois, sur chaque lichen qui tapisse les rochers",

écrit-il dans ses "Rêveries"(2).

L'ajiste ressent dans la nature la valeur des "vraies richesses" et là se trouve son point de liaison avec un autre maître à penser français, Jean Giono qui avait déjà publié ses premiers livres. Il y avait évoqué la nature en poète et en philosophe et ce fut pour les jeunes une révélation que de découvrir à la fois la nature et le poète qui l'avait chantée. Marie-Rose Achard écrit :

"Nos AJ de Provence ont sûrement profité de la révélation des premiers livres de Jean Giono"(3).

(1) L'Eveil des Peuples. N° 106. 11.11.1934. p.3

(2) Jean-Jacques Rousseau, Rêveries d'un promeneur solitaire. Ed. Delmas. 1952. p.95

(3) Lettre de Marie-Rose Achard du 2.11.1937

Il devint l'idole de cette jeunesse, une sorte de prophète, lui qui sut chanter les ressources poétiques de la nature, de la vie paysanne et mettre en garde contre l'envahissante civilisation citadine. Ses oeuvres apportaient l'espérance en un monde paisible et heureux à condition de s'ouvrir aux vrais biens tels que l'air, la lumière, les arbres, l'eau. Lui, le "mage", sut créer une utopie. " Mais les utopies vivantes ne sont-elles pas essentiellement des foyers de poésie?"(1)

Le poète manosquin voulait " donner un peu de cette joie à petites cuillerées comme une potion"(2). Mais le danger guettait de prendre ses romans à la lettre. A partir de l'expérience du Contadour, quelques jeunes se lancèrent dans l'aventure du retour à la terre(3).

Aux auberges, son influence se manifesta d'une autre manière : on tenta la vaine entreprise de faire renaître des villages morts(4).

2- La Sauvegarde de la nature

L'existence des auberges favorise l'appel vers la nature qui s'amplifie, mais ces pérégrinations temporaires créèrent un problème qui découle de la nécessité de former les usagers. Pour la majorité, ces derniers sont des citadins, encore peu habitués au tourisme de plein air, et ils n'ont aucun sens du respect des lieux qu'ils traversent. Très vite

(1) Lettre de Robert Berthoumieu du 2.11.1967

(2) Manuscrit de François Moréas. "Un Hôtel pour les renards". Passage qui n'a pas été gardé lors de la publication

(3) cf. Lucette Heller-Goldenberg. Jean Giono et le Contadour. op. cit. pp. 176-182

(4) Nous y reviendrons.

s'impose le besoin de sauvegarder la nature. Il annonce les préoccupations écologiques contemporaines. Pour l'heure, le mot n'existe pas encore, mais ce petit monde avant-gardiste prend déjà conscience de sa responsabilité envers les beautés naturelles. Il doit apprendre à les préserver sans les détruire par des actes irréfléchis. L'homme est déjà coupable de l'atmosphère viciée des villes qui portent la marque de sa damnation. Afin d'assurer sa propre survie, il doit désormais apprendre à respecter les paysages merveilleux qu'il traverse car là réside sa réserve de joie et de santé.

La Ligue comme le Centre Laïque participent au Congrès National de Lutte contre le Papier gras, lancé en 1938 par le Touring Club qui attire en effet l'attention de tous les organismes touristiques sur " l'attentat permanent contre la

beauté et la propreté de nos paysages dont se rendent coupables les inconscients vandales que sont les touristes négligents, si nombreux, hélas! qui ne peuvent séjourner une heure au bord d'un pré, à la lisière d'un bois, au détour d'un chemin, sur une plage sans y laisser traîner papiers grasseux, tessons de bouteilles, boîtes de conserves éventrées..."(1).

Une campagne est menée dans ce sens dans les deux organismes où l'on relève: "La civilisation du sac à dos succède à la civilisation du papier gras. Campeur ajiste, rien ne doit marquer ton passage dans la nature"(2); ou encore: "Campeur ajiste, attention au feu. Un geste imprudent peut détruire cette forêt qui représente trois siècles d'effort de la nature"(3).

**UNE RÉVOLUTION POPULAIRE ? LE BOIS DE VINCENNES SANS PAPIERS GRAS
UN LUNDI MATIN. LES JEUNES DU CLAJ SONT DES RÉVOLUTIONNAIRES.**

(4)

La Ligue multiplie les appels :

- (1) "Sus aux papiers gras". Camping. Fév. Mars 1938
- (2) Guide des Auberges de Jeunesse du CLAJ. 1938. p.65
- (3) ibid. p.31
- (4) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 23. Janv. 1937

- "- Respectez les beaux sites; aimer la nature, c'est encore de l'esprit ajiste.(1)
- Ne jalonne pas ton chemin de papiers et d'épluchures.
- Attention aux incendies; ni réchauds, ni feux de camp en forêt.
- Sur la route, il ne faut pas seulement te promener, il faut te former"(2).

Il s'agit bien d'une éducation du jeune qui doit compléter son apprentissage social par une approche nouvelle de la nature. Les organisations de plein air sont encore rares à cette époque et regroupent un nombre restreint d'individus : elles n'ont pas encore eu le temps de façonner le comportement idéal du parfait campeur. Les ajistes vont collaborer à cet aspect particulier de la culture. Arne Bjornson-Langen adresse le 25 mai 1938 une lettre à M. Guérin du Touring Club de France pour lui signifier l'appui de la LFAJ et sa participation à la campagne lancée contre le papier gras:

"La LFAJ a à son programme une partie éducative : bonne tenue dans les AJ et dans la nature. Beaucoup de jeunes, prenant pour la première fois contact avec la nature par la voie des AJ ignorent tout du "savoir-vivre" que doit connaître tout usager de la route et du plein air"(3).

L'amour de la nature est un élément essentiel de l'idéologie ajiste et de plus en plus de jeunes vont partir sur les routes. Leurs nouveaux types de voyages reposent sur la pratique plus ou moins sportive du plein air.

"Le véritable voyageur n'emploie pas les moyens de locomotion habituellement chers à nos contemporains. ..Le véritable voyageur ne se déplace que par ses propres moyens et en se servant de ses propres forces"(4).

(1) Guide des Auberges de Jeunesse de la LFAJ, 1938

(2) Guide des Auberges de Jeunesse de la LFAJ, 1939

(3) Archives Arne Bjornson-Langen

(4) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 12, Déc. 1935, p. 2

3- La Marche à pied

La meilleure façon de voyager, voire la plus ajiste, c'est la marche à pied.



(1)

"Remercions... les Dieux qui créèrent de si beaux paysages et nous donnèrent deux pieds pour marcher, deux épaules pour porter un sac et un coeur pour aimer ce vaste monde"(2).

Seul le promeneur pédestre peut entrer en communion intime avec la nature et en découvrir les merveilles. Ainsi, au fur et à mesure qu'il avance patiemment sur la route, il a le temps de voir et de prendre connaissance de tous les détails :

"On voit qu'il y a des milliers de bonheurs et de révélations à tirer d'elle, petit à petit"(3).

Richard Schirrmann pensait que " le voyage à pied familiarise avec le détail des choses et c'est la plus précieuse des joies sur notre planète"(4).

Jean Giono décrit avec toute sa force poétique "le voyageur immobile"(5) pour qui la marche à pied transforme l'homme "en loupe ou en télescope"(6) et lui offre le plaisir de découvrir "les mille tendresses du monde dans lesquelles il faut se plier pour les comprendre avant de savoir ce que représente leur somme"(7).

Ne nous confie-t-il pas que " le talus qui borde ma route est plus riche que l'Océanie"(8)?

(1) L'Auberge de la Jeunesse, N° 63, Mai 1940

(2) Roger Lesquoy, L'Auberge de la Jeunesse, N° 29, 4^e année, Avril 1937

(3) Marie Colmont, Grand Chemin, op. cit., p. 111

(4) cf. le Message de Richard Schirrmann déjà cité

(5) Jean Giono, L'Eau Vive, Gallimard, Paris, 1943, p. 42

(6) *ibid.*, p. 129

(7) *ibid.*, p. 128

(8) Jean Giono, "La Marche à pied", Nice-Matin, 16.11.1967

Seule la marche respecte le rythme naturel:

"Elle permet de participer avec tout mon corps à la joie du monde. C'est une discipline, un apaisement"(1)

Selon André Chamson, "c'est le meilleur moyen que nous avons de liquider nos petits misères"(2). La marche est de plus un entraînement de la volonté, car, une chose est d'en vanter les mérites de façon lyrique, une autre est de la pratiquer, des kilomètres durant. Pour les ajistes français, elle représentait une nouveauté. Ils n'avaient pas, en majorité, de préparation. Si au premier kilomètre, le coeur est en émoi à la découverte de la petite fleur des champs et de la délicatesse du brin d'herbe, bien vite, les courbatures, le souffle difficile, les ampoules aux pieds, le sac qui tire aux épaules obligent à ne plus faire attention qu'à mettre un pied devant l'autre.

METHODE COUE

— Mon sac
n'est pas lourd
et la route ne
monte pas...
Mon sac n'est
pas lourd et
la route ne...



(3)

Si l'on parvient à vaincre ces difficultés physiques, d'une part, on aiguise sa volonté mais d'autre part, c'est une expérience collective d'une valeur humaine non négligeable qui resserre les liens de la camaraderie et de la solidarité :

"L'influence qu'exerçaient sur nous la nature et la liberté était si grande que mes mauvais instincts disparaissaient, laissant le pas à la solidarité parfaite, au dévouement absolu, à la collectivité"(4).

(1) Marguerite Hyppolite. "Voyages à pied". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 7. Juin 1935

(2) André Chamson. Ce n'est qu'un au revoir. Bulletin du Club d'usagers des Ardennes. CLAJ. Charleville. Avril 1940. p. 2

(3) Boulogne-Ajiste. N° 11. Juin 1938

(4) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 18. Juin 1936. p. 4

Tout au long d'une randonnée pédestre, les réflexions vont à la cadence des pas et se traduisent tantôt par des conversations avec ceux que l'on côtoie, tantôt par le silence; il ne s'agit pas alors de cette lourdeur pesante des malentendus et des discordes, mais "de compréhension silencieuse entre les membres d'un même groupe en marche. On est tout étonné, à la fin de la journée, de se découvrir si proche, les uns des autres, alors qu'on a à peine échangé quelques mots"(1).

La marche, c'est vraiment l'exercice de la liberté car il n'y a dans ce "sport" aucun asservissement à la machine, à des horaires. Rousseau avait déjà célébré le plaisir de pouvoir s'arrêter et repartir selon ses désirs car le marcheur ne dépend que de lui-même. Pour France Hamelin, " elle est ajiste à 100%, la marche à pas feutrés dans les bois, l'escalade quand ça se présente, la découverte au détour du chemin de clairières où quelque étrange bâtisse se dresse, dont on ne sait plus très bien, longtemps après, si l'on a réellement vécu ou rêvé avec ses yeux aveugles, ces ponts de bois vermoulus jetés sur des eaux dormantes peuplées de nénuphars..., la découverte, bref, de coins "idoines" où nulle voiture ne viendra jamais"(2).

Les ajistes écrivirent de nombreux poèmes pour chanter la marche, le charme de la petite route qui nous conduit vers la joie et la liberté(3). Citons ici un chœur parlé intitulé "Chant de la Route". Il faisait partie du répertoire des Comédiens Routiers, Olivier Hussenot et Jean-Pierre Grenier, et fut maintes fois joué dès 1935/36 dans les auberges, car, il exprimait ce que l'on découvrait avec ravissement(4) :

" CHANT DE LA ROUTE

Le Chœur, composé de 6 routiers, forme une ligne oblique; l'épaule gauche du second derrière l'épaule droite du premier, et ainsi de suite. Ils miment la marche. Ils chantent. Puis :

TOUS.- A gauche les champs. La route devant, à droite les

(1) Marguerite Hyppolite. "Voyages à pied". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 7. Juin 1935. p. 2

(2) France Hamelin. "Les Crayons de couleurs". Manuscrit

(3) Voir Annexe VI le poème d'Armand Monjo "Chanson de la route à pied"

(4) Archives POM

champs. La terre solide sous le pied. Ça va.

N⁰⁶.- Ça va.

N⁰².- Au matin marchant.

TOUS.-Marchant.

N⁰².-La route devant.

TOUS.-Devant

N⁰².-A la nuit marchant.

TOUS.-Marchant.

N⁰ 1,2 et 4.- La terre solide sous le pied.

TOUS.-La terre solide sous le pied. Ça va.

N⁰¹.- Mon pied derrière ton pied.

TOUS.-Mon pied derrière ton pied.

N⁰¹.- Ma foulée dans ta foulée.

TOUS.-Ma foulée dans ta foulée.

N⁰¹.- Un souffle d'une seule poitrine. Une seule vapeur d'une seule machine.

TOUS.-Libres, jeunes, gais. Sur la route, sur la route, sur la route.

N⁰³.-A moi le chemin que j'ai voulu.

N⁰².-A moi la bonne odeur de la terre mouillée.

N⁰⁴.-A moi le soleil sur les fleurs du pommier.

N⁰¹.-A moi le ciel toujours neuf, à moi les longues gorgées d'espace, à moi le Nord.

N⁰¹ et 2.- Et le Sud.

N^{01,2} et 4.- Et l'Est

TOUS.-Et l'Ouest. A moi la rose du chemin et la rose des vents

(chant)

N⁰¹.-Vraiment ça existe le vermouth cassis, la pipe en écume et les dominos?

TOUS.-Non.

N⁰².-Tu regrettes tes pantoufles, la cuisine au gaz et ton édredon?

TOUS.-Non.

N⁰⁴.-Ça te plaît, les combinards, les petits crétins?

TOUS.-Non.

N⁰⁴.-Les malins, les peureux, les lâches?

TOUS.-Non,non.

N⁰¹.-D'abord, tous les grands trucs ont été conçus en plein air.

TOUS.-Faire des trucs, des trucs utiles, des beaux trucs. Les faire bien, pas à moitié. La Route. Un-deux, un-deux.(Jeu de l'effort).

N⁰¹.-Fait beau.

N⁰³.-Fait chaud.

N⁰⁶.-Poteau.

N⁰¹.-L'oiseau!(il le montre)

N⁰³.-Fait chaud.

N⁰⁶.-Poteau...poteau...poteau.

N⁰³.-Fait chaud.

N^{02,3,4,5,6}.-Fait chaud.

N⁰⁶.-Dis donc, où c'est qu'on va?

N^{02,3,4,5} et 6.- Où c'est qu'on va?

- N^o1.-On va tout droit.
 N^o2.-Tout droit.
 N^o3.-Tout droit.
 N^o4.-Tout droit.
 N^o5.-Tout droit.
 N^o6.-Tout droit.(Chant)
 Un-deux,un-deux, un-deux (Jeu de la fatigue).
 N^o6.-Halte!
 N^o4,5 et 6.- Halte!
 N^o2,3,4,5,6.-Halte!
 N^o1.-Non.Fait beau (Les autres reprennent courage).
 N^o2.-Fait beau.
 N^o3.-Fait beau.
 N^o4.-Fait beau.
 N^o5.-Fait beau.
 N^o6.-Fait beau.
 TOUS.-Fait beau. Un-deux, un-deux, un-deux.
 N^o6.-Ah! (il court au premier plan, gauche du spectateur, les routiers font halte).Un clocher!(Les routiers le rejoignent)
 N^o2.-Des maisons.
 N^o3.-La mairie.
 N^o4.-Des jardins.
 N^o5.-La fontaine.
 N^o1.-Le village.
 TOUS.-Le village. Ah! Un-deux, un-deux.(Jeu de courir)
 N^o1.-Halte.(Ils s'arrêtent) Bonjour.
 N^o2,3,4,5,6.- (L'un après l'autre) Bonjour.
 TOUS.-Bonjour. "

Les auberges développèrent le goût du voyage qui ne s'effectuait pas toujours, tant s'en faut, à pied. Il y eut un autre moyen de locomotion, très anticonformiste à l'époque et peut-être, sans doute, pour cela très prisé par les jeunes usagers : ce fut le révolutionnaire auto-stop.

 Et maintenant... de "L'Auto..." stop !



(1)

"L'auto-stop n'est pas une spécialité pharmaceutique ou une marque d'encaustique comme vous pourriez le croire. C'est un moyen de locomotion amusant et quelquefois très pratique"(2).

L'auto-stop déclenche les passions. Deux clans s'affrontent constitués par les partisans et les détracteurs de ce moyen de locomotion inhabituel. Dans la polémique surgissent des mots nouveaux : le "stoppiste" et "l'antistoppiste", comme s'il s'agissait de trouver la dénomination qualifiant les adhérents

(1) Photo Pierre Jamet. On reconnaît POM au milieu des deux jeunes filles.

(2) Olga Fradisse. "Vacances de Pâques à l'auberge de Grammont". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 7, Juin 1935. p.6

d'une école philosophique fraîchement apparue, tandis qu'on proclame "les succès stoppiques"(1). La curiosité est aiguïlée.

"Chacun s'est employé à donner la plus large publicité à cette forme nouvelle de transport... en commun. On a vu naître une technique du stop, les his-toires marseillaises du stop, un folklore du stop, un art poétique du stop... que sais-je? Résultat : on parle beaucoup trop du stop"(2).

Quels sont les arguments des détracteurs du stop? Au contraire du marcheur, l'auto-stoppeur est " au milieu de la poussière, des effluves de l'huile lourde ou de l'essence, de pétarades à faire évanouir un sourd"(3).

De plus, il est à la merci d'automobilistes grognons et les auto-stoppeuses à la merci de gougeats qui pourraient abuser d'elles. D'ailleurs, l'auto-stop n'est autre qu'un "mendigo-tage organisé" qui, érigé en système, est un véritable scandale(4).

"La resquille touristique a trouvée sa dernière formule dans l'auto-stop... Ce n'est plus faire du sport, c'est une compétition déplacée qui consiste à avaler le maximum de kilomètres pour faire valoir "ses exploits de stoppistes"(5).

Le portrait de l'auto-stoppeur est ridiculisé :

"La route est jalonnée de vaillants pédestrians équipés de la plus impressionnante façon pour des randonnées pédestres sans limite : lourdes chaussures robustement cloutées, short léger, chemisette largement ouverte, porte-carte, jumelles, appareil de photo, sac volumineusement gonflé : on sent que ces Tartarins des grands parcours sont décidés à atteindre le bout du monde par le seul moyen de leurs jambes.

D'un geste parfois impératif, ils arrêtent l'automobiliste et l'invitent à leur faire place pour les emmener n'importe où, pourvu qu'il les dépose le plus loin possible. Une fois débarqués, ils recommencent dans l'espoir de faire sans fatigue et sans dépenses de transport le tour de la France, si ce n'est le tour du monde.... Tous les Marius ne sont pas forcément natifs de Marseille"(6).

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 30. Oct. 1937

(2) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 41. 5^e année. Nov. 1938. p. 8

(3) Jobic. "Toujours l'auto-stop". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 18. Juin 1936. p. 5

(4) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 41. 5^e année. Nov. 1938. p. 8

(5) ibid.

(6) ibid.

Comme dans toute polémique, les auto-stoppeurs sont bafoués, accusés d'être des parasites paresseux qui manquent de dignité et d'éducation. Mais, au sein des auberges, il y a beaucoup d'amateurs de ce moyen de transport. Ils affirment sans sourciller que ces "mœurs nouvelles de la route... sont

lourdes d'enseignement...; elles sont peut-être une anticipation sur la solidarité future... La route gagne à être considérée comme un lieu où l'on s'entraide"(1).

Il n'est pas rare, à cette époque, qu'on noue des relations avec l'automobiliste affable, "qu'on invite le type à pique-niquer"(2). L'auto-stoppeur bavarde avec celui qui lui a rendu service en l'invitant à monter dans sa voiture :

"Il sait... payer son hôte avec de la bonne humeur. Il lui conte la dernière histoire marseillaise, qu'il tient de son précédent transporteur. Il formule, à propos du paysage ou des incidents de route, des réflexions plaisantes qui sont, bien entendu, chaque jour à peu près les mêmes, mais qui changent bigrement monsieur des propos toujours les mêmes (et qu'il connaît par coeur, ceux-là!) de madame ou du petit dernier. Il apporte dans la voiture toute l'insouciance, toute la gaieté dont on rayonne après quelques jours de la vie libre du trimardeur 1937. Quand il prend congé, la route paraît monotone : "Il est très bien, ce garçon-là, fait monsieur, nous aurions dû prendre son adresse..."(3).

POM raconte son histoire d'auto-stop entre l'auberge de La Jabotte à Antibes et Paris. A la sortie d'Aix, s'arrête " une belle voiture avec un jeune gars blond au volant. Je monte. C'est un Anglais. Il parle un peu le français. Il vient de Cannes et va sur l'Angleterre. Parfait. Quand je lui dis Paris, il me dit non, il veut éviter Paris pour continuer sur Calais, il me donne un paquet de cartes et me demande de le guider. La bagnole grand sport file vite. Un sandwich et un demi de bière à Avignon, puis ça continue à toute allure. Je me débrouille bien pour les traversées de ville : Valence, Lyon se passent bien... Après Fontainebleau, je lui fais éviter Paris par Versailles et Pontoise. Il fait nuit, je voudrais bien descendre, mais pas question, on continue...Calais :

(1) Marc J.P. Augier. "Auto-Stop". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 13. Janv. 1936. p.4

(2) Entrevue avec Pierre Jamet le 30.10.1977

(3) "Auto-Stop". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 30. Oct. 1937. p.7

là, mon Anglais se sent chez lui. Arrêt devant un bon hôtel. Il m'explique qu'il m'offre une chambre, je l'ai très bien conduit, dit-il... Le lendemain, quand je descends à la réception, il est parti, tout est payé et il y a une enveloppe pour moi avec un billet de 100 francs pour le retour à Paris"(1).

Ce petit récit nous fait comprendre le charme du contact in-promptu, amical et sympathique et les premiers balbutiements de cette école de solidarité de la route. Une autre fois, PDM et Pierre Jamet décident d'aller de Mimizan à Antibes par le pays basque. "A Oloron-Sainte-Marie, vers midi, un représentant de commerce nous charge pour Toulouse et en arrivant nous déclare qu'il va nous conduire chez sa mère en banlieue. "Ça lui fera plaisir à la vieille d'avoir de la jeunesse". La mère habite une ferme avec un immense jardin potager. Elle est enchantée et nous prépare une "garbure"(sorte de soupe de légumes au lard) odorante pendant que Pierre la distrait avec des chansons. Repas très gai dans la cuisine sous la lampe à pétrole. Le bon vin est pour quelque chose dans cette gaîté collective. La vieille ne laisse aucun verre vide, le sien en premier. Ça la rend causeuse. Elle nous raconte sa vie. Comment elle a accouché de son premier fils au bout du champ un jour de vendange. "Ramasser le raisin, les petits, c'est pas fait pour les femmes enceintes. Maintenant elles vont accoucher à l'hôpital, elles prennent leur élan pendant des heures; c'est plus comme avant". Elle nous raconte des histoires lestes. Elle est en grande forme. Puis tout d'un coup, elle s'arrête et baille. "C'est pas tout mais vous allez faire vos lits". Elle sort des draps et nous nous installons dans de grands lits très hauts à édredon rouge. Une bise retentissante sur les deux joues et la vieille nous quitte. Le lendemain, sur nos sacs, nous trouvons deux gros bouquets de violettes de Toulouse"(2).

Le stop est bientôt populaire dans les AJ : en été 1936, quelques auberges deviennent des centres d'auto-stop qui tentent "d'initier les camarades profanes"(3). Jean Diwo annonce même un rallye auto-stop dont l'objectif est Tours, pour Pâques 1936; il ajoute qu'à Tours, à l'auberge de Grammont, fonctionnera une "école auto-stop"(4).

(1) Lettre de PDM du 27.11.1977

(2) ibid. Voyage du 11.10.1937. Lettre de P. Jamet du 8.9.1985

(3) Jean Diwo. "Pour ou contre l'auto-stop". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 14. Fév. 1936

(4) ibid.

Le groupe Dix-huit Ans organisait parfois des concours de stop pour le week-end. On partait le samedi par couples - un garçon et une fille - dans toutes les directions. Il s'agissait d'aller le plus loin possible et de revenir le dimanche soir à Paris. Certains ne dépassaient pas Avallon ou Tours, mais il en fut qui allèrent jusqu'à Bayonne(1). Il existe bientôt un véritable code de l'auto-stoppeur avec des règles.

Pierre Jamet raconte : " On se mettait propre, chaussettes

blanches pour donner aux gens l'envie de nous prendre. Simples, mais toujours impeccables"(2).

Il fallait inspirer confiance et sympathie par une tenue vestimentaire soignée.



(3)

(1) Lettre de POM du 27.11.1977

(2) Entrevue avec Pierre Jamet le 30.10.1977

(3) Pierre Jamet (à gauche) et POM sur la Nationale 7 en direction du Midi. Photo Pierre Jamet

A la Ligue, on donne même des conseils sur " ce qu'il faut faire" et " ce qu'il faut éviter" pour réussir un bon stop.

Ce qu'il ne faut pas faire

— Ne comptez pas trouver la voiture que vous attendez trop près des sorties des grandes villes. 1° Elle ne s'arrêterait pas ; 2° au cas improbable où elle s'arrêterait, elle n'aurait pas assez loin.

— N'essayez pas d'arrêter une automobile lancée sur une ligne droite. Il est plus simple d'appuyer sur l'accélérateur que de donner un coup de frein brutal — surtout pour avoir uniquement le plaisir de s'arrêter pour vous émuquer.

— Ne faites jamais signe à un barbu. C'est un conseil dicté par l'expérience.

— Ne soyez pas mou dans vos signaux d'arrêt. Un pouce énergique et un regard décidé sont de rigueur.

— N'ayez pas d'idées trop préconçues sur la date de votre arrivée, sur le parcours que vous emprunterez, sur l'endroit où vous coucherez. Vous aurez des journées de 100 km. avec trois voitures et d'autres de 500 kilomètres avec une seule voiture. Fliez-vous au hasard. Il favorise la jeunesse aubaculense.

Ce qu'il faut faire

Soyez physionomiste : le gros camion routier-messager ne s'arrête jamais sur la route. Ne grognez pas. Le chauffeur risque sa place. Le gros camion conduit par son propriétaire s'arrêtera, au contraire, de bon cœur. De même le voyageur de commerce solitaire. Il sera même heureux d'avoir un compagnon de route et de se documenter sur vos projets, sur votre équipement. Il pourra même arriver que vous soyez invité à partager son repas. Mais n'y comptez pas cependant trop.

— Postez-vous aux sorties des villes dont les faubourgs ne sont pas trop étendus. Les passages à niveau sont particulièrement favorables.

— Prenez avec vous votre matériel de camping complet.

— Ayez toujours une carte routière à grande échelle. Cela vous permettra de ne pas vous cloigner de votre but. C'est bigrement vexant de se retrouver, à la fin de sa journée, en ayant sinon reculé, mais tout au moins pas avancé.

— Sachez refuser de monter si la voiture que vous avez arrêtée ne va pas assez loin. La suivante vous conviendra mieux.

— Soyez optimiste. Ce n'est pas parce que vous attendez, en vain, depuis une demi-heure, l'âme compatissante, qu'il faut être dégoûté de l'auto-stop. Dans les cinq minutes qui vont suivre, ce sont 200 km. qui vont s'offrir à vous.

— Renseignez-vous avant de partir sur les indicatifs, par département, des plaques des automobiles. Vous n'arrêterez pas ainsi les voitures au hasard. Une auto R. K. R. J., R. F. (donc de Paris) est généralement une aubaine.

— Jalonnez, si vous le pouvez, votre parcours de bistrot fréquentés par les camions-routiers. Vous pourrez ainsi facilement faire connaissance avec les conducteurs et c'est bien le diable si vous ne trouvez pas le propriétaire du camion qui va justement où vous désirez aller.

— Considérez-vous non pas comme un resquilleur mais bien plutôt comme le compagnon de route que l'automobiliste attend.

Et maintenant, sac au dos, le cœur joyeux, la bourse plate, en route !

Robert Weil.

Si on ne suit pas ces règles de conduite, on risque d'être comme ce malheureux auto-stoppeur(2) :

AUTO-STOP



— J'ai dû prendre une route interdite aux autos !

(1) L'Auberge de la Jeunesse. N° 23. 3^e année. Oct. 1936

(2) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 13. Janv. 1936. p. 3

Dans le Cri, Marc Augier donne également les principes de base du bon auto-stoppeur :

"Pour jouer le jeu, il faut des principes, un capital vestimentaire et du culot"(1).

Selon lui, il est important de savoir choisir un certain type de voiture, plutôt les moyennes, dit-il, ce que Jean Diwo conteste aussitôt dans le numéro du Cri suivant(2). Lui affirme qu'il a eu du succès avec une Reina sport, une grosse Delage;

"mon principe, insiste-t-il, est d'arrêter toutes les voitures, sans exception, sauf celles qui sont pleines naturellement. D'ailleurs, on ne risque rien et il vaut mieux mettre toutes les chances de son côté. Avouez, d'ailleurs, que c'est plus intéressant de faire 100 km sur les coussins d'une belle voiture que dans le camion d'un charbonnier!"(3)



Un autre truc donné par Jean Diwo, c'est de voyager avec une jeune camarade :

"Son sourire donnera confiance...de plus, une jeune fille portant le sac sur le dos inspire souvent de la pitié et si elle dit qu'elle est fatiguée, le moins serviable des automobilistes la prendra à son bord avec vous"(4).

On croit à l'utilisation un peu sadique des préjugés bourgeois que l'on exploite. La jeune fille qui apitoie

(5) le Français moyen n'est

autre qu'une camarade qui, au fond, a la même résistance qu'un autre. Dans la logique de l'ajisme, elle ne devrait pas accepter plus de compassion que le garçon fatigué qu'on laissera plus facilement sur la route, seul à traîner sa peine et sa fatigue.

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 13. Janv. 1936. p. 3

(2) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 14. Fév. 1936. p. 2

(3) Jean Diwo. "Pour ou contre l'auto-stop". *ibid.*

(4) *ibid.*

(5) Au carrefour de la Nationale 20 et de la petite route de Villeneuve-sur-Auvers, deux ajistes remercient leur transporteur. Photo Pierre Jamet



POM, Jacqueline Laguerre et Douchka. Etrechy, retour de Ville-neuve-sur-Auvers. Photos Pierre Jamet

L'auto-stop suscite l'humour dans la plus pure tradition ajiste. POM raconte qu'un dimanche soir, en revenant de Ville-

.....

DU NOUVEAU DANS L'AUTO STOP...



- Oyez dans votre motif, ayez dans
ma voiture à quatre roues

(1)

mortuaire. Heureusement qu'il

Une autre histoire est celle de cet auto-stoppeur qui demande à l'automobiliste qui vient de s'arrêter : "Est-ce que nous sommes loin de Pithiviers?"

-Dix kilomètres environ.

L'auto-stoppeur monte, vingt minutes passent, inquiet, il demande : "Est-ce que c'est encore loin, Pithiviers?"

-Ah! maintenant, au moins trente kilomètres"(3).

Encore fallait-il préciser dans quel sens il allait.

C'est ainsi qu'en France naquit l'auto-stop : il fut révolutionnaire dans les années 30 alors qu'il est devenu monnaie

neuve-sur-Auvers, un gros véhicule noir s'avance. Il fait signe. Le véhicule s'arrête.

"Le chauffeur est un joyeux drille qui ne cesse de parler. Il se moque de mon short et de mon sac tyrolien : "Alors, on fait le trimard?" Jusqu'à Paris, il ne cesse de plaisanter et en me déposant au métro Porte d'Orléans, il conclut : "Salut mon gars! Tu sais, ça fait tout de même plaisir de discuter le coup avec le client. Ça change. Mauvaise heure que de stopper la nuit, car, c'est seulement une fois dans le véhicule que je me suis rendu compte que c'était un fourgon était vide"(2).

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 19. Juillet 1936. p.9

(2) Lettre de POM du 27.11.1977

(3) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 18. Juin 1936. p.5

courante de nos jours. On était encore loin, à l'époque, de la pancarte habituelle d'aujourd'hui signifiant aux automobilistes l'endroit où l'on veut aller de façon assez impérative.

Si l'auto-stop ne rallie pas l'unanimité des ajistes, par contre, un autre moyen de locomotion, très en vogue dans les auberges, est la bicyclette.



5- Le Cyclotourisme

La bicyclette, c'est la "petite reine".

(1)

"En 1791, le Comte de Sevrac chevaucha dans les jardins du Palais Royal une poutre d'environ un mètre de long portée sur deux roues placées l'une derrière l'autre. Pour avancer, il donnait alternativement à droite et à gauche un coup de pied sur le sol. Cet instrument de jeu devint ensuite le vélocifère, la draisiennne, le vélocipède et enfin, la bicyclette que nous connaissons aujourd'hui"(2).

La bicyclette qui est un instrument précieux pour les classes laborieuses qui l'utilisent pour aller au travail, se charge à partir de 1936 d'une valeur nouvelle. L'image classique qui symbolise le Front Populaire, c'est la bicyclette ou le tandem que le travailleur enfourche le week-end pour aller dans la nature : "La bicyclette, d'abord compagnon de servitude, devient instrument de libération"(3).

On la décore de quelques fleurs champêtres pour marquer sa

(1) Vive la Vie, Club de Suresnes, N° 1, Mars 1938, p.2

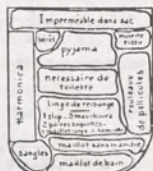
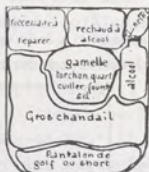
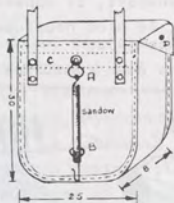
(2) Bénigno Cacerès, Allons au-devant de la vie, op.cit. p.32

(3) ibid, p.33

transformation :

"Sur le guidon des cyclistes, les gros bouquets d'ayaux ont l'air de phares allumés en plein jour".

Pour la rendre ajiste, on l'équipe, la compagne des randonnées : (1)



en plus, le long du dos de la sacoche de droite :
cartes Michelin, itinéraire, guides, chansons et poche à eau. (2)

On bricole des sacs à bicyclette qui n'existent pas encore.



(3)

(1) Claude Mauriac. Le Temps immobile. Livre de poche 5729. 1983. p. 58. Relevons le mot "cycliste" qui n'est pas utilisé dans les années 30 où l'on parle de "cyclotouriste".

(2) L'Auberge de la Jeunesse, No. 61. Mars 1940

(3) Photo Pierre Jamet

La voilà, fin prête pour aller au-devant de la vie, "la petite reine"(1) qui donne " des bottes de sept lieues"(2).

Le cyclotourisme, "juste milieu entre la marche lente et parfois fastidieuse en plaine et l'auto-stop rapide et ankylosant "(3), devient le moyen de locomotion favori des ajistes. A la fois sport et transport, il apparaît comme "l'activité qui complète le mieux, le plus heureusement, le plus intimement la vie ajiste"(4).

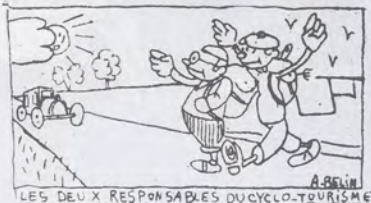
Des groupes cyclotouristes ne tardent pas à se constituer et



bien vite ils sont organisés par des responsables ajistes :

"DEUX RIGOLOS

Ce sont bien Gégène et Maurice B., tous deux responsables du cyclo-tourisme. Jugez plutôt: "Dernièrement, une sortie collective était projetée pour Villeneuve, en vélo; ils sont une douzaine...mais il n'en manque que deux! Ce sont nos deux responsables partis en stop! JUGEZ-LES ET SANCTIONNEZ..."(5)



(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 2, 2^e année, Janv. 1935, p. 3

(2) L'Auberge de la Jeunesse, N° 29, 4^e année, Avril 1937, p. 14

(3) H. Cabrol, "Le cyclotourisme", ibid, p. 14

(4) L'Auberge de la Jeunesse, N° 39, 5^e année, Fév. 1938, p. 6

(5) Vive la Vie, Club de Suresnes, N° 1, Mars 1938

Tous ne sont pas des "rigolos" et d'autres prennent leurs tâches très au sérieux. Ils préconisent le short et la chemise Lacoste pour la route, la culotte golf pour la ville, ils donnent des conseils pour l'achat de bons vélos, ils recommandent des itinéraires et proposent des sorties pour cyclo-touristes.

Attention! Bien que le cyclotourisme soit un sport, les ajistes refusent la course et le championnat. Ils ne recherchent ni la performance ni la compétition. La bicyclette permet, au contraire, d'entendre le silence de la nature; elle fait ressentir la rotondité de la terre, "il semble qu'on ait la tête sous un robinet d'air"(1). Partout, on crie haro sur les "bouffeurs de kilomètres"(2) qui se vantent de leurs records. Les mises en garde abondent pour interdire les excès.

"N'oublie pas que l'intérêt de la balade en vélo, ce n'est pas seulement de pédaler, mais de savoir s'arrêter dans un beau paysage, visiter une église ou un monument, admirer un lever ou un coucher de soleil et bien d'autres choses encore"(3).

L'esprit moderne de la route n'est pas de faire beaucoup de chemin, mais d'apprendre à regarder autour de soi, et à admirer le pays que l'on traverse.

En arrivant à l'auberge tu as raconté les genêts des talus, la source qui riait au coin du pré et la longue conversation avec la fermière qui te donnait du lait. Tu n'as fait que cinquante kilomètres, mais tu es content car tu sais le pays.

Voilà le jeune esprit de la route : c'est le vrai, celui que je veux

acquiescer. Aux suols qui tiront de mon endurance déplacée et de mes jambes sèches, je dirais qu'un détour du chemin, alors que j'avais tant peiné pour monter la côte, j'ai vu un beau, un très beau paysage, qu'ils sont brutalement tira d'air et brûlé ».

Jean DE DOMAINE.

(4)

Le cyclotourisme, école d'endurance, est aussi un sport collectif si l'on sait bannir l'esprit de compétition. En effet, la bicyclette donne

(1) Jules Romains. Les Deux Copains. Gallimard. Paris. 1922. p. 92

(2) Au-devant de la Vie. Bulletin mensuel des Auberges de jeunesse du Nord. N° 11. 2^e année. Mai 1938. p. 7

(3) Edouard. "Sur la route". Au-devant de la Vie. op. cit. N° 20. 2^e année. Avril 1939. p. 3

(4) Jean Du Domaine. "L'esprit de la route". Viens avec Nous. Tribune mensuelle des comités et Clubs d'usagers de jeunesse de l'Ouest. LFAJ. N° 6. 1^{ère} année. Juin. Juillet. 1938. p. 8

parfois des ennuis et c'est ainsi qu'on fait l'expérience de l'entraide, de la solidarité, de la bonne camaraderie. L'ajiste



(1)
à bicyclette encourage les camarades moins entraînés ou moins sportifs, les débutants encore incertains ou mal équipés. D'ailleurs, une des formes du vélo, n'est-ce pas le tandem qui permet le tourisme familial et amical ? Le tandem, c'est la joie de l'effort collectif, de la découverte partagée : c'est le symbole de l'union.

(1) Photo Justin Grégoire. 1937



(1)

Devant les succès de la "petite reine", il faut bientôt créer un code de la route du cyclotouriste et cela devient dans la version ajiste :

Les 10 Commandements de Grand - Papa Cyclo

A droite toujours marcheras
En allant comme en revenant,
A quinze à l'heure rouleras
Jamais à vingt imprudemment,
La bande se divisera
En groupes de deux seulement,
A cent mètres se maintiendra
Chaque groupe du précédent.

D'un bon viatique te muniras
Pour rentrer... ferroviairement.
Le cri du chat imiteras
A l'approche des croisements,
Dans la montée tu descendras
De vélo bien modestement,
Dans les descentes ne descend pas
Vers les précipices béants,
Aux cieus tes yeux ne porteras
Les oï-eaux s'oublent si souvent,
Enfin tous conseils oublieras
Et fera n'importe comment L...

A. B. et C. de Bourg.

(2)

- (1) Le Tandem. 1936. Photos Pierre Jamet
(2) Route Joyeuse. op. cit. N° 7. Juillet 1938. p. 7

froid et demande une éducation de l'énergie bien dominée, et de la volonté. Puisque l'avenir des auberges est sur la route, il y a donc la marche, l'auto-stop, "le vélo à moteur humain"(1) mais aussi la moto qui devient déjà à cette époque particulièrement populaire parmi les jeunes.

Les "sports" touristiques sont encore peu connus parmi l'ensemble de la jeunesse française de l'entre-deux-guerres. L'apport des auberges aura été, en développant des activités de plein air, de les imprégner de camaraderie et de sens collectif. De ce fait, il découle que tous les sports pratiqués aux auberges sont dénués d'esprit de compétition - responsable de solitude et d'égoïsme, valeurs contraires à l'ajisme. On accumule les avertissements dès que se profile le risque d'une déviation.

" Ne cherchons pas à battre des records, la nature ne fait pas de sauts. Allons lentement, progressivement; évaluons soigneusement nos capacités, notons nos faiblesses"(2).

Pour compléter la série des sports pratiqués par les jeunes des auberges, citons les groupes patinage et d'autre part des groupes de natation, canoë, kayak, voile, qui donnent naissance à des auberges nautiques, situées en bordure de rivière ou au bord de mer. De nombreux ajistes partent aussi à l'assaut des montagnes avec l'alpinisme et le ski.



"L'alpinisme est un sport qui, par l'énergie et la technique qu'il nécessite, en fait une activité humaine complète et passionnante"(3).

Un Groupe de jeunes parisiens crée "La Varappe" et ils s'entraînent le week-end dans la forêt de Fontainebleau sur les rochers de Cuvier-Châtillon. Un camp dans les Alpes est prévu pour les grandes vacances, en particulier autour de l'auberge des Pellerins vers Chamonix. Mais la grande innovation, ce sera surtout la découverte et la pratique du ski, activité jusqu'ici réservée aux riches et qui devient

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 29. Juillet 1937. p.6

(2) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 19. Juillet 1936. p.8. On pourrait lire ce document à l'envers. Derrière les exhortations très fréquentes contenues dans Le Cri des Auberges de Jeunesse se profile une réalité différente et il est permis de penser que la tentation de la performance et la volonté de battre des records existaient bien parmi les jeunes ajistes.

(3) M. Lévy. "La Varappe". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 17. Mai 1936. p.10

populaire et démocratique par les auberges.



(1)



(2)

(1) Aiguille de Chabrières, Hautes-Alpes, 1932. Photo Gaston Tyrand

(2) Refuge Bérard (Le Buet) à 3152m. Photo Gaston Tyrand

6- Le Ski



(1)

Pour faciliter la pratique du ski, il fallait créer des auberges de neige. L'idée vint de Bob Goutorbe qui, dans l'hiver 1934/35, après avoir connu les auberges de jeunesse au Danemark et en Hollande, décida d'entrer en contact avec les responsables français.

"Grand lecteur de Clono, j'étais porté vers le camping, mais le ski, pratiqué en Autriche, conduisait aux AJ. J'ai écrit à l'Internationale des Auberges de Jeunesse à Amsterdam qui m'a donné l'adresse de Marc Sangnier à qui j'ai écrit mon projet pour skieurs. Réponse un peu pâle signée Arne Bjornson-Langen me disant : pas d'argent, venez donc, si possible, en parler à Paris. Ce que j'ai fait à l'automne 1933. On n'a pas osé me dire que mon projet était farfelu,

(1) Auberge "Le Petit Morond" aux Hôpitaux-Neufs

peut-être parce que le mot n'avait pas encore été inventé par Malraux!"(1).

Rentré à Bruxelles, Bob Goutorbe alerta des camarades du Club naturaliste de "Mieux Vivre", du camping, du ski, du rugby auprès de qui il trouva parfois des réactions décourageantes, mais aussi des appuis nombreux. Il effectua un voyage d'exploration en janvier 1934 en compagnie de Mitte Doehaerdts, épouse Husson, vers la Savoie. Deuil, un admirateur de Sangnier, qui avait déjà créé des gîtes d'étapes en Savoie dès 1933, le dirigea sur St-Gervais. Là, Mme Edouard Battendier, hôtelière et amie de l'exploratrice du Tibet, Alexandra David-Neil, hébergea Mitte Husson et ses deux filles ainsi que Bob Goutorbe jusqu'à ce que le local de la première auberge de jeunesse de ski soit trouvé.

"Le 7 mai 1934, j'allais dormir pour la première fois dans l'AJ en "pointillé" à 1260m d'altitude, un jeune Allemand stagiaire à l'Hôtel Splendid m'accompagnait avec son harmonica. Les travaux se sont poursuivis tout l'été et l'automne 34. Noël 34, nous avons dû réserver des places dans les chalets voisins et amis. C'était un départ en fanfare"(2).

Mitte qui se remaria avec un Belge, Jacques Seguin, continua à s'occuper du Meilly et elle voulut créer d'autres auberges pour skieurs après Chamonix, Venthon-Albertville que Bob Goutorbe avait déjà fait ouvrir.

Grâce aux auberges, les sports d'hiver élitaires

jusqu'alors allaient se démocratiser :



"Les classes moyennes citadines ignoraient la montagne d'hiver. Il semblait inconcevable de prendre ses vacances à Noël pour aller faire du ski dans les Alpes, les Pyrénées ou les Vosges. C'est la présence dans ces régions d'auberges de la jeunesse qui a permis et déclenché des départs massifs de jeunes ouvriers des villes vers la neige et mis le ski à la portée des jeunes de possibilités financières modestes"(3).

En décembre 1935, la LFAJ pourra offrir 16 auberges de neige(4).

(1) Lettre de Bob Goutorbe du 30.11.1977

(2) *ibid.*

(3) Gaétan Fouquet *Les Auberges de la Jeunesse*, op.cit., p.174

(4) *L'Auberge de la Jeunesse*, N° 15.16.2^e année, Oct. Déc. 1935

La vie du skieur dans ces années 1935/1938 est évoquée avec humour par Henri Noguères(1).L'équipement des stations et celui des skieurs étaient loin de ressembler à ce qu'ils sont aujourd'hui, ce qui explique les détails concernant l'équipement minimum recommandé par L'Auberge de la Jeunesse et Le Cri(2).



(3)

Pierre Jamet qui fut père aubergiste d'une auberge de ski en

(1)Henri Noguères.La Vie quotidienne en France au Temps du Front Populaire : 1935.1938.op.cit.p.159

(2)Le Cri des Auberges de Jeunesse.N° 1.Déc.1934.p.2

(3)Photo de Pierre Jamet aux Hôpitaux-Neufs

1938, le chalet du "Petit Morond", auberge du CLAJ aux Hôpitaux-Neufs, raconte la création de cette auberge et les difficultés qui se posaient alors.

"Le chalet du "Petit Morond" était un ancien chalet de berger avec des étables et des écuries que la municipalité des Hôpitaux-Neufs avait fait surélever pour servir d'abri à des skieurs. Luc Bonnet a su que ce chalet avait été surélevé et il en a parlé à Mme Grunebaum-Ballin. C'est elle qui m'a proposé d'aller créer une auberge de montagne. Elle m'a envoyé à Pontarlier chez Luc Bonnet en reconnaissance et j'ai décidé de m'en occuper. Il n'y avait rien dans le chalet. J'ai dû acheter l'équipement : des matelas, de la vaisselle pour 60 à 100 personnes. Le chalet était complètement isolé quand la neige avait commencé à monter. Quand je revenais le soir, je remontais dans le noir et je voyais les petites lumières du chalet, c'était le but. Il n'y avait pas d'électricité, mais des lampes à pétrole. "Le Petit Morond" n'était pas accessible à traîneaux mais seulement à ski. Tout le ravitaillement devait être porté à dos d'homme. Début décembre, j'ai fait des évaluations, des calculs de restauration basés sur mes expériences de colonies de vacances. J'ai acheté en gros des lentilles, des nouilles, une charrette de gros pains... il n'y avait plus qu'à aller chercher la viande, les légumes, la salade, l'indispensable. Pour se laver, il y avait un peu d'eau froide, on se chauffait au bois, mais à cette époque, dans une AJ de neige, on crevait de froid; il n'y avait pas de chauffage. Je faisais du vin chaud, du thé... J'étais très occupé, il fallait veiller au bon état des dortoirs, que je sache ce qu'ils allaient manger. Il y a eu quelques accidents : des bras cassés. On avait un traîneau fait sur des skis et on a descendu les gens comme ça, le plus rapidement possible. Les Parisiens prenaient le train pour Pontarlier, puis un tortillard jusqu'aux Hôpitaux-Neufs, après, il fallait marcher une heure et demie. J'ai vu des filles arriver dans un état d'épuisement total. Quelques-uns se perdaient. C'était assez étonnant de faire ça. C'était bien. C'était intense, il fallait faire des efforts. Ce fut la découverte réelle de la neige et du ski. On passait plus de temps à monter qu'à descendre, il n'y avait pas d'installation sur les pentes. On attachait aux skis des peaux de phoque. On pouvait monter non pas en canard, mais droit, dans le sens des poils, ça empêchait de redescendre. Il fallait avoir envie de faire du ski. Quand la neige tombait, on était dedans, c'était fantastique"(1).

(1)Entrevue avec Pierre Jamet le 25.5.1978

L'hiver, les soirées sont longues et il y a de très longues veillées : "au Zopito", comme on disait(1), elles étaient animées par Pierre Jamet, Paul Jammes, POM... et elles furent d'une grande qualité. A la veillée se succédaient jeux, chants, poèmes, danses folkloriques ou populaires.

Mme Grunebaum-Ballin affirme : "Les auberges de neige, ce fut une grande joie pour les jeunes. Nous avons acheté des skis et les avons loués pour un prix dérisoire, et un matin, on a décidé de les vendre"(2).

Ces auberges connurent un vif succès et les ajistes étaient heureux de fouler la blancheur de la neige qu'ils ne connaissaient pas. Écoutons avec quelle fougue ce jeune raconte son arrivée à l'auberge de Luchon-Superbagnères :

"Quelques-uns, un peu paresseux, restent au Centre... Je suis trop impatient d'aller en montagne. Le premier départ après le déjeuner m'emporte. L'ascension en forêt me ravit. Plus nous montons, plus les sapins sont givrés. Oh! les jolies perspectives que l'on découvre à travers les glaces de notre wagon! "Super!". On est arrivé. Je suis heureux. Je cours sur ce grand plateau de droite à gauche pour embrasser tout l'horizon, pour tout admirer à la fois, pour prendre possession de tout ce cadre magnifique que je vais pouvoir contempler un temps trop court à mon gré... Il faudrait conter par le détail la suite de ces jours merveilleux... les grandes joies qu'on éprouve à partir à l'aventure, à découvrir un coin pur de toute souillure, une échappée sur la plaine inattendue, un sapin aux formes fantasmagoriques et le simple enivrement de respirer cet air si pur, de courir sous ce beau soleil pour le simple plaisir de vagabonder dans cette atmosphère si limpide! Et la joie d'un progrès de skieur, l'arrêt parfait, le virage impeccable, l'essai de slaloms! Qu'il fait beau et qu'on est heureux!"(3)

Une ajiste déclare à son tour :

"Tous sont unis dans la joie de la neige, et d'ailleurs, tous ont oublié leurs soucis"(4).

(1) Entrevue avec Paul James le 29.12.1977.

(2) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 1. Déc. 1934. p. 2. En décembre 1934, le CLAJ propose pour les sports d'hiver les auberges suivantes : Charquemont, au-dessus de Montbéliard, les Avanchers en Savoie, St-Jean de Maurienne en Haute-Savoie, les refuges des Amis de la Nature dans les Vosges, celui de Villaret près de Grenoble et de Luchon pour Superbagnères.

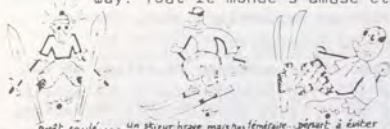
(3) Jacques Guilbot. "Vacances de fin d'année à Luchon-Superbagnères." Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 2. 2^e année. Janv. 1935

(4) Olga Fradisse. "Dernier écho de Superbagnères." Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 5. 2^e année. Avril 1935. p. 4

Elle raconte les leçons de ski gratuites :

"Les moniteurs sont des Pyrénéens à l'accent gai.
"Ecartez vos skis, ne faites pas les rails de tramway!" Tout le monde s'amuse et travaille avec passion".

(1)



(2)

Et tous de rêver de créer un "Groupe de Skieurs" au sein des auberges : "Nulle part, plus qu'en haute montagne, le Groupe de Grimpeurs ne se sent plus étroitement solidaire. Au retour dans la vallée, on s'étonne de reprendre contact avec la vie et ce qu'elle a d'étroit et de conventionnel... Nous nous mettions à rêver d'une humanité sans frontières! Nous avons réussi à nous entendre un peu en dépit de la diversité des langues. Nous étions tous "camarades". Belle leçon de fraternité"(3).

Le ski populaire provoqua une véritable ferveur parmi les jeunes ajistes et aussi bien le CLAJ que la LFAJ tentèrent de développer au maximum les auberges de neige afin de favoriser cette ouverture vers un monde inconnu.

"Dès la Noël 1936, on a enregistré dans les gares parisiennes cinquante mille départs vers la neige. Quelques jours plus tard, le Sous-Secrétaire d'Etat aux Sports et Loisirs sera invité par le Centre Laïque des Auberges de la Jeunesse à inaugurer à St-Gervais "l'Auberge Léo Lagrange". Madeleine et Léo Lagrange y arriveront les skis aux pieds et y pénétreront en passant sous la voûte pacifique des bâtons croisés au-dessus de leurs têtes"(4).

Léo Lagrange fit d'ailleurs une déclaration aux jeunes des auberges : "Je vous engage aussi à pratiquer le ski avec application, non dans l'espoir de devenir à tout prix des champions (espérons que le ski échappera aux "erreurs" des autres sports) mais pour devenir plus forts, plus équilibrés, pour devenir des hommes "libérés" par la connaissance âpre et exaltante de la montagne, l'hiver"(5).

(1) Olga Fradisse. "Dernier écho de Superbagnères." Le Cri des Auberges de Jeunesse. N°5, 2^e année. Avril 1935. p.4

(2) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 3, 2^e année. Fév. 1935. pp. 2, 3

(3) R. Zeegers. "15 jours à l'auberge des Pellerins." Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 10. Oct. 1935. p. 2

(4) Henri Noguères. La Vie quotidienne en France au Temps du Front Populaire. op. cit. pp. 158, 159

(5) Léo Lagrange. "A nos jeunes camarades des Auberges." Le Cri des Auberges de Jeunesse. N°32. 4^e année. Déc. 1937. p. 3

Emile Allais, champion de ski, lançait lui aussi un message "à ceux des auberges" pour les encourager à skier selon la méthode française.



Une autre auberge de neige est celle du Club Cheminot à Xonrupt.

"Après avoir passé la nuit dans le train, on arrivait le dimanche matin à 6h10 à la gare de Gérardmer. En débarquant de la gare, on allait chez une vieille femme, Mme Chevreton pour nous remettre. "Ah, voilà mes petits", disait-elle et elle nous préparait de la bière qu'elle chauffait avec un tisonnier dans la braise. Nous prenions alors nos sacs à dos, parfois lourds car chargés de matériel et nous partions sur la route du Hohneck. Nous, on s'arrêtait à Xonrupt, à la ferme de la Roche du Page. Paul et Madeleine Guéry, de braves paysans vosgiens, nous avaient prêté leur grange. Bientôt, ils proposèrent leur ferme comme AJ. Le dimanche matin, nous étions reçus. On cassait la croûte et au travail! On badigeonnait, on avait refait la cuisine en chantant. On apportait des portemanteaux, etc... On a monté en partie cette auberge. Nos braves amis parents aubergistes allaient traire les vaches. Madeleine faisait la soupe de cochon et on lui payait notre repas; on chantait, on jouait de l'harmonica. Si c'était l'été, on donnait un coup de main à faire la fenaison, à engranger et mettre en meule le foin. L'hiver, c'était une AJ de sports d'hiver. Derrière l'AJ, il y avait un terrain en pente, notre champ d'entraînement. Une véritable génération d'ajistes a appris à skier. Ainsi se sont créés des usagers de la neige pour la petite bourse. Il fallait repartir à 5h, dans l'après-midi. On faisait 5 km à pied en chantant, on changeait à St-Die et on arrivait à Paris à 7h du matin. Madeleine Guéry nous donnait des casse-croûtes somptueux et Paul allait dans la montagne chercher ces fameux Munster que nous rapportions. La nuit de la St-Jean, on avait pris l'habitude de se trouver là-bas, on faisait un grand feu avec chants, danses, harmonica. Le garde-forestier m'avait indiqué comment on prenait des truites à la main dans les ruisseaux. Pour les durées plus longues, au moment de congé, on allait courir la montagne, au Hohneck, au Lac Blanc, au refuge et on faisait du ski"(1).

(1)Entrevue avec Gaston Tyrand le 15.12.1978

Equipé d'une tente isothermique avec le mur pare-blizzard, le Groupe de Ski ajiste fit plusieurs séjours dans la neige :



(1)

Citons entre autre la première hivernale du 2 février 1937 au sommet de la Jungfrau à 4100m, en Suisse, et en juillet 1939, le Groupe de Haute Montagne des AJ dont Gaston Tyrand était le responsable, composé cette fois de 12 ajistes, resta 18 jours au-dessus de 3000m, près de Chamonix, etc...



(2)

(1) La tente isothermique pour camper sur la neige. Chamonix. 18.19.1.1939. Archives Gaston Tyrand

(2) Vers les Grands Mulets. 29.7.1939. La Traversée du Mont Blanc, la plus belle course du monde. Archives Gaston Tyrand



(1)



(2)

(3)

(1) Le Groupe près de Chamonix, sur la Vallée Blanche. Archives Gaston Tyrand

(2) Vallée Blanche. Archives Gaston Tyrand

(3) "L'ajiste skieur". Gaston Tyrand. Archives Gaston Tyrand

Grâce à l'aide des auberges qui offrirent très vite une infrastructure, grâce aussi aux équipes comprenant des moniteurs aidant par leurs conseils les ajistes-débutants, on assista au début des vacances de neige qui allaient connaître un développement tel qu'il modifia la répartition des vacances scolaires pour permettre à tous d'en jouir.



(1)

Par les activités de plein air qu'il intensifia, l'ajisme donna naissance à un véritable culte de la nature. Cette célébration n'était, certes, pas une nouveauté puisque les romantiques y puisèrent leur inspiration, mais leur thème favori était resté abstrait, littéraire, philosophique et élitaire et n'avait pas influencé directement les moeurs des Français peu habitués à aller à la campagne pour se délasser.

Nous avons souligné qu'en Allemagne, les auberges étaient nées d'un besoin des randonneurs à la recherche d'un abri pour faciliter leurs voyages dans les paysages vallonnés, couverts de forêts qui les enchantaient. En France, le mouvement ajiste naquit d'abord et ce sont les auberges - liées à la naissance des loisirs - qui façonnèrent un nouveau mode de vie. Pour la minorité de jeunes qui devenaient les usagers des auberges de jeunesse(2), partir le week-end ou durant le congé annuel pour fuir la ville et aller se plonger dans la nature

(1) Chalet du Sancy, l'hiver 1940/41. Archives Simone Bédécarrats

(2) L'ajisme toucha au plus 60 000 individus, ce qui est minime par rapport à l'ensemble de la jeunesse française de l'entre-deux-guerres.

comme dans un bain de jouvence, cela fut d'abord une découverte qui devint très vite une exigence vitale.

L'ajisme créa un esprit nouveau qui entraîna des relations humaines originales : il introduisit un mode de vie particulier dérivant d'un élément étranger à la mentalité française habituelle. Mais aussi, comme toute transplantation, l'ajisme allait lui-même être transformé par le milieu ambiant où il pénétrait; il se dota d'un élément qui porte la marque d'un courant national : la recherche d'une culture. C'est l'objectif principal de tous les mouvements de jeunesse français et il prendra une ampleur particulière dans les auberges. Dès lors, celles-ci, par leur caractéristique originale qui n'apparut dans aucun autre pays, deviennent des modèles pour les étrangers.

Soulignons encore une fois le rôle précurseur des auberges, en majorité campagnardes. Alors que l'entre-deux-guerres voit s'intensifier l'exode rural et que l'attrait de la vie citadine s'accroît, l'ajiste, encore une fois en avance sur son époque, ressent déjà le besoin de fuir les grandes villes.

L'amour de la nature n'est d'ailleurs pas, pour lui, une recherche qu'il distingue de la culture, car, le sentiment qu'il éprouve en son sein s'oppose à la contemplation bucolique, solitaire et consolatrice du romantique. Pour le jeune des auberges, la nature se mérite : l'effort physique qu'il déploie lui procure une purification intérieure par l'enseignement de la simplicité et de la pureté; de plus, elle favorise l'union à l'image de la joie commune, partagée par tous les habitants du plateau Grémone, telle que l'évoque Giono dans Que ma joie demeure.

CHAPITRE IVL'AJISME ET LA CULTURE

"Ayons des loisirs intelligents. Donc, camarades, la semaine, le livre imprimé et sain, le dimanche, le beau et grand livre de la nature"(1)

Au départ, les auberges sont prévues pour inviter au tourisme populaire. L'infrastructure simple et bon marché est destinée surtout au travailleur citadin pour lui permettre de quitter la ville et de retrouver, pendant ses loisirs, une vie saine et naturelle. Mais bien vite, ce loisir facile se double d'une ambition culturelle :

"Nous avons le désir d'offrir à tous nos camarades une conception complète des loisirs qui ne soient pas une simple évasion de la ville mais qui répondent aux besoins culturels de tous et s'il le fallait suscitent ces besoins. Incontestablement, l'apport des AJ dans ce domaine fut très valable et constitue la base d'une culture populaire telle qu'après la Libération, certains organismes comme Tourisme et Travail, Travail et Culture, Peuple et Culture, continuèrent avec succès"(2).

Il y eut incontestablement parmi la majorité des jeunes usagers une soif de formation et d'ouverture vers des domaines nouveaux, jusqu'ici réservés exclusivement à l'élite intellectuelle. Les auberges et leurs organisations satellites avec en particulier les Clubs d'usagers deviennent ainsi de véritables centres culturels.

"Tous à l'école" titre ironiquement Le Cri. Certes, on n'a pas envie de devenir académicien. Aux auberges, il n'y a pas de

(1) Vive la Vie, Club de Suresnes, N° 3, Juin 1938, p.7

(2) Lettre de POM d'octobre 1979 sur le "Groupe Savoir"

vieilles "barbes", de "bouquins" poussiéreux, de murs noirs, de "pions", mais "l'auberge est une école comme en désiraient tous les gosses... En venant chez nous, tu n'étudies pas une théorie, tu réalises tes aspirations. Tu n'as rien appris, rien potassé, et pourtant, tu as déjà pratiquement jeté les bases de la société nouvelle... Notre but,... c'est d'apprendre à vivre vraiment, intensément, humainement"(1).

Les auberges deviennent des foyers d'éducation de la jeunesse. Il est vrai que la culture qui imprègne toute la vie ajiste n'est pas un savoir académique, distribué à heures fixes par des spécialistes comme à l'école ou à l'université. Elle est diffuse à chaque moment et jaillit spontanément selon les motivations réelles puisqu'elle accompagne la vie quotidienne. Certes, elle apparaît dans des activités spécifiques comme l'atteste le calendrier des programmes proposés en particulier par les Clubs d'usagers ou les "Groupes Savoir". Elle est manifeste aussi dans la constitution de bibliothèques; mais cette culture n'est-elle pas plus vivace encore lorsqu'elle n'est pas avouée?

Nous la retrouverons à propos du chant qui accompagne toutes les activités ajistes et le soir, à la veillée, elle sera au rendez-vous. Elle est encore présente dans les promenades qui se prolongent souvent par la recherche des ressources folkloriques régionales avant qu'elles ne meurent. Des animateurs surgissent spontanément qui n'ont rien à apprendre des pédagogues les plus modernes. Par leur valeur artistique, ils ont le don de susciter de nouvelles vocations qui se révéleront à l'occasion de la célébration des fêtes ajistes.

(1) Tribune libre des Usagers. "Tous à l'école". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 25. Mars 1937

1- L'Auberge, "maison de la culture"

Les auberges et les Clubs d'usagers proposent de nombreuses manifestations culturelles annoncées dans Le Cri, dans les journaux de Clubs ou par voie d'affichage sur les tableaux muraux. Il est impossible de connaître dans le détail les activités diverses mais d'après les entrefilets relevés, on peut néanmoins dire qu'elles prirent de plus en plus d'importance à partir de la croissance des auberges et du développement des Clubs et des groupes d'usagers. C'est surtout dans les années 1938 et 1939 que des commissions culturelles se chargent d'organiser un vaste programme culturel, et ce sont encore des Parisiens qui sont privilégiés car la capitale offre dans ce domaine un avantage considérable(1).

Il est intéressant de donner un échantillon des diverses sorties collectives pour se rendre compte du champ d'action proposé aux jeunes des auberges. Il y a d'abord un intérêt porté vers le théâtre. A partir de janvier 1937, les usagers du CLAJ bénéficient de 50% de réduction au Théâtre Sarah Bernhardt. Les Clubs parisiens organisent des sorties au Théâtre de l'Atelier pour voir "La Terre est ronde"; ils vont ensemble à la Comédie Française qui donne "Cyrano de Bergerac" et ils assistent à la représentation des "Parents Terribles", de "Ondine", etc...

La "culture" traditionnelle comprend aussi des visites de musées et les usagers iront ensemble au musée Carnavalet, au Palais de la Découverte, au Musée de l'Homme, au Louvre. Ils organisent en juillet 1939 une visite collective de l'Exposition consacrée aux 150 ans de la Révolution qui se tient au musée Carnavalet. Les jeunes sont encore invités à visiter les

(1) Il faut signaler que les auberges régionales, les Clubs de province proposent sans doute des activités culturelles mais Le Cri ou L'Auberge de la Jeunesse ne les annoncent pas. Il est donc quasiment impossible actuellement de connaître l'envergure de leur action.

monuments de Paris : la Tour Eiffel, Notre-Dame.... Ces activités connaissent un grand succès et se multiplient tout en se diversifiant selon les centres d'intérêt des jeunes et les idées originales qui fusent de partout. Ainsi, le Club de Paris-Est visite en janvier 1938 la boulangerie de l'Assistance publique tandis que la commission culturelle de Paris-Sud propose en juin 1939 la visite d'une bergerie modèle dans les environs de Rambouillet avec une promenade à travers les pâturages en compagnie des bergers et du troupeau.

Jusqu'ici, rien qui soit vraiment révolutionnaire dans les activités proposées qui se coulent dans le moule traditionnel de ce que comporte habituellement " la culture ". L'intérêt des usagers envers le cinéma est déjà un signe de modernité car ils sont loin de négliger le 7^e art qui les enthousiasme. Ils organisent des sorties pour aller voir "Pygmalion" ou "Altitude 3200" de Julien Luchaire avec Jean-Louis Barrault et Odette Joyeux...

Selon la tradition classique, la culture est distribuée par des cours ou des conférences donnés par des spécialistes. Les Clubs d'usagers en proposent sur les thèmes les plus divers : le voyage est un sujet favori. Loiseau donne par exemple le 8 novembre 1938 une conférence au Club Paris-Est sur le thème "Camper et randonner" et il parle de la découverte de la nature alliée au besoin d'indépendance et de liberté. Une autre fois, il présente le Massif de Fontainebleau, sa formation, sa flore, sa faune, ses itinéraires, ses camps; lors d'une autre conférence sur la région parisienne, il illustre son exposé de projections de photos de rues. Pierre Micaud vient expliquer la lecture de la carte d'état-major, Paul Emile Victor parle de la vie des Esquimaux, Marc Augier fait un petit tour de France des auberges pour raconter son voyage (?) en Laponie; Beaumont traite de l'Auvergne. D'autres conférences sont plus spécialement consacrées au mode de vie ajiste : la formation de responsables, l'initiation sexuelle, la laïcité, l'ajiste devant l'évolution sociale sont autant de thèmes abordés. Dans plusieurs auberges, on

parle de l'école Freinet : à Orléans, à Pâques 1938, Freinet lui-même vient exposer ses expériences sur l'Ecole Nouvelle; le 4 mai 1939, au Club de Paris-Est, Georges Claude, instituteur de l'Oise, tient une conférence sur l'école Freinet, sujet qui intéresse non seulement les nombreux instituteurs ajistes mais tous les jeunes avides de se cultiver selon les méthodes nouvelles qu'ils découvrent et expérimentent par l'auberge.

L'imprégnation est telle qu'André Ullmann, responsable de la page des jeunes de Vendredi, lance des groupes culturels de jeunes sous le titre "Groupes Savoir"; POM et Guy Cohen(1) y représentent les auberges.

"Notre principale activité fut d'organiser des causeries-débats, pas des conférences"(2).

Le public est à 85% ajiste. Les discussions y sont animées.

"Malraux vint parler avec nous de la Chine, Léon Moussinac du cinéma soviétique, Paul Emile Victor des expéditions au Groenland, Jean-Louis Barrault de théâtre. Ces soirées apportaient un complément culturel à nos sorties en AJ que certains d'entre nous considérons comme indispensable"(3).

Bientôt, à Lyon, en janvier 1938, se forme également un "Groupe Savoir" dont les responsables sont Armand Monjo et Inès Fiorio(4). Des groupes s'orientent vers des études économiques et sociales d'une part, artistiques, littéraires et philosophiques d'autre part. Un camarade de l'équipe expose chaque semaine un sujet et la séance se termine sur une discussion. " Les camarades conférenciers ne sont pas des professionnels, mais des jeunes, employés, étudiants ou autres désirant acquérir des connaissances nouvelles ou les compléter."Savoir" ne sera que le lien entre les jeunes et leur lieu de rencontre. Culture ne signifie pas : amas de connaissances stériles, mais évolution de l'être vers un stade plus humain".

(5)

(1) Il allait devenir dans la Résistance et au Gouvernement d'Alger Guy Calvet.

(2) Lettre de POM d'octobre 1979

(3) *ibid.*

(4) Celle-ci épousa Jean-Pierre Grenier, fondateur entre autre du Groupe Théâtral des Auberges pendant l'Occupation : Le Chariot.

(5) "Pour le rayonnement de la culture parmi les jeunes". Lyon Republicain. 5.1.1938.p.8

La culture, selon les normes communément admises, c'est aussi et surtout le domaine littéraire qui repose sur un capital scolaire. Les auberges tentent de donner cette formation pour combler les lacunes éventuelles des uns, permettre une ouverture plus approfondie aux autres. On peut assister à des conférences sur Voltaire, Jean-Jacques Rousseau.... Jacques Michollin aborda par exemple dans une causerie le 12 avril 1939 au Club de Paris-Ouest "La Poésie au service de la Paix". De façon plus intime, le texte littéraire apparaît aussi le soir à la veillée ou lors d'une après-midi à l'auberge : les jeunes prirent l'habitude de faire des lectures de courts textes, tirés d'ouvrages qui les touchaient particulièrement. Citons parmi les morceaux choisis des oeuvres de Colette, de Paul Vaillant-Couturier, Ramuz, Guéhenno, Guilloux, Chamson.... Les jeunes se passionnent pour la lecture de L'Espoir de Malraux, des Beaux Quartiers d'Aragon, des Enfants Terribles de Cocteau. Prévert, par son côté antimilitariste et son exaltation de la liberté, est un de ceux qui influencèrent très profondément le milieu ajiste, sensible aussi aux écrits de Juliette Pary, de qui on lit les articles de journaux et L'Amour des Camarades. Grands Chemins de Marie Colmont trouve un écho familier parce que ce sont " des poèmes en prose pleins de saveur. Ils

traitent de la pluie et du beau temps et les rendent palpitants. Ils traitent des auberges de la jeunesse, du lien entre les saisons et les jeunes, de la manière de se protéger de l'orage, de se couvrir la nuit sous la tente, de porter le sac à dos, d'inciser l'écorce des arbres, de creuser des trous par terre pour y enfouir des débris et de la nécessité de le faire avant de quitter le campement"(1).

Plus que tout autre, celui qu'on lit comme la Bible, le poète, le prophète, le mage, c'est Jean Giono, porte-drapeau de toute cette jeunesse turbulente et avide de savoir. " Il n'est guère d'ajiste qui n'ait pour Giono une ferveur spéciale".
(2)

(1) Juliette Pary. L'Amour des Camarades, op.cit.p.94

(2) L'Auberge de la Jeunesse, N° 40, 5^e année, Mars 1938, p.9

On parle de lui, de ses livres, on se passionne pour ses dernières parutions. "Le Passage du pain", tiré des Vraies Richesses, est une référence fréquente. Robert Auclair se souvient de l'avoir lu plusieurs fois à la veillée.

"Refus d'obéissance touche les pacifistes, Précisions est un peu la charnière qui unit Contadour et AJ"(1).

Les jeunes ajistes qui découvrent la nature pendant leurs randonnées, se sentent les dépositaires des Vraies Richesses et Jean Giono ne reste pas sourd à la ferveur qu'il éveille. Nous savons qu'il leur adresse un message à l'occasion de l'inauguration d'une auberge en septembre 1937, un autre lors du Congrès de Toulouse en 1938(2).

Les auberges ont sans doute apporté un éveil à la lecture et le goût du livre allait suivre. En décembre 1935 déjà, lors d'un joyeux week-end à l'auberge de Robinson, fut organisée une vente à l'américaine de nombreux ouvrages dédicacés.

"PDM et Jean, qui font fonction de speakers, se dépensent sans compter et font monter les enchères à une allure vertigineuse"(3).

On y vendit des livres de Jean Giono, Jean Richard Bloch, Léon Blum, Félicien Challaye, Georges Pioch, etc...

Bientôt, on s'intéresse à constituer des bibliothèques qui apparaissent progressivement à l'auberge, au Club, dans le sac à dos.



(1)Entrevue avec Robert Auclair le 12.9.1967

(2)Voir Annexe III

(3)Le Cri des Auberges de Jeunesse.N° 12.Dec.1935.p.8

(4)Le Cri des Auberges de Jeunesse.N° 48.Juin 1939.p.10

Elles contiennent outre les ouvrages des auteurs précédemment cités Boréal et Banquise de Paul Emile Victor, Feux de Camp de Jean Doat, Voyages pour les Jeunes de Loiseau; Terre des Hommes de St-Exupéry qui vient de paraître passionne bon nombre de jeunes, etc.... La constitution d'une bibliothèque pose néanmoins de nombreux problèmes. D'abord, il faut résoudre le côté financier : "Une bibliothèque, ça coûte. Alors le père au-

bergiste de l'auberge de Mondragon s'émeut : pourquoi discuter Zola ou Giono quand on ne peut pas s'offrir des bouquins à 18 francs le volume, et il raconte : "Nous avons fait ici une expérience décevante. Oui, mon cher Giono, nous sommes profondément déçus de n'avoir pu obtenir de vous les plus minimes avantages pour l'achat de votre collection que nous aurions voulu voir figurer dans notre bibliothèque".

(1)



(2)

Elle comprend des récits de voyage, des contes, des ouvrages d'humoristes, des enquêtes sociales, des livres d'écrivains modernes, d'autres de femmes-écrivains, des pièces de théâtre, des recueils de poésie, des oeuvres littéraires classiques...

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 37, Mai 1938, p.8. Les exigences des jeunes envers Giono sont démesurées : au Contadour, il vit arriver de fervents admirateurs de son oeuvre qui lui demandaient de les aider matériellement à vivre des ressources de la nature comme il le prônait dans ses romans : ici, on lui suggère d'offrir des collections entières à ses jeunes lecteurs aijstes. Mais le poète n'a-t-il pas d'abord le souci de poursuivre sa carrière et doit-on le lui reprocher alors qu'il enchante son public?

(2) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 37, Mai 1938, p.8

Cette innovation provoque néanmoins des discussions parmi les jeunes. Faut-il introduire l'habitude de la lecture alors qu'elle nécessite l'isolement et la solitude ? On ne vient pas à l'auberge pour lire, ce qui lui ferait perdre son caractère routier. Pourtant, beaucoup pensent que le danger de retranchement n'est pas réel puisque souvent, ont lieu des lectures collectives.

"Si nous voulons que l'envol vers la nature ne soit pas une fuite devant la vie, il faut que les jeunes trouvent à l'auberge les problèmes de la vie offerts à leurs méditations. L'atmosphère de l'auberge permet de reconsidérer tout avec un oeil neuf! Premier avantage de la République des jeunes. On ouvre un livre, on lit une page et l'on discute. Chacun dit ce qu'il sait, tous s'enrichissent. Pas l'ombre de pédagogie ennuyeuse en cela. Culture, oui! Mais culture dans la joie, par l'échange fraternel, par l'observation et la réflexion. Apprentissage des problèmes. En un mot : initiation. C'est tout cela que doit permettre la bonne bibliothèque".
(1)

Une partie des activités culturelles proposées à l'auberge emprunte le chemin classique et les méthodes sacrosaintes de la pédagogie traditionnelle. L'éveil de l'intérêt aux musées, aux conférences, aux bibliothèques n'est rien moins que la manière habituelle d'aborder la culture. Pourtant, Gil Herz attire notre attention sur le fait que "la culture ajiste,

"c'était l'antidote de la culture vieillote et sclérosée. On réhabilitait la culture du passé en lui évitant l'aspect sarcophage et fossile. La culture n'était plus un moyen de réussir à des diplômes et le droit d'entrer dans la bourgeoisie, mais la réflexion : on était des autodidactes assistés. Alamy, Freud, Reich étaient des nouveautés. Pour eux, l'homme devait s'occuper de construire le bonheur. Or, malgré la civilisation judéo-chrétienne qui accepte le malheur, nous avions le sentiment du bonheur... C'est aux AJ que j'ai découvert des gens qui lisaient les mêmes livres que moi, qui savaient que Giraudoux existait, qui aimaient Prévert et sa brutalité de langage. Je sur-pratiquais ce genre de choses pour contrecarrer les habitudes scolaires"(2).

(1) "La Bibliothèque ajiste". Le Cri des Auberges de Jeunesse.
N° 35, Mars 1938, p.9

(2) Entrevue avec Gil Herz le 4.1.1979

Ce qu'il y a de nouveau aux auberges, c'est que la culture n'est pas reçue comme une messe distribuée par un officiant qui possède le secret de la connaissance, mais elle est intégrée à la vie quotidienne du groupe et elle suit les motivations réelles du savoir que les uns peuvent apporter aux autres, étant bien entendu que les rôles sont interchangeables et que demain, c'est l'enseigné qui deviendra enseignant. Bientôt les jeunes ajistes vont emprunter des voies nouvelles et pénétrer dans des domaines oubliés par ce qu'on nomme communément la culture.

2-L'Auberge de jeunesse et la recherche du folklore

Les auberges citadines sont rares. Le plus souvent, lorsqu'on décide d'ouvrir une AJ, on recherche une banlieue ou même une campagne lointaine pour permettre aux Parisiens de se reposer loin " du bruit et de la fureur". De ce fait, on encourage la création d'auberges régionales et on attend même qu'elles renforcent leur aspect provincial et qu'elles offrent une documentation importante réunissant des guides, des monographies, des documents géographiques, des manuels sur la flore, sur la littérature régionale ainsi que des études abordant tous les problèmes locaux. La connaissance et la recherche du régionalisme et du folklore authentique vont devenir un des apports essentiels de la culture ajiste.

Alors que le désir d'apprendre provoque peu à peu un bouillonnement culturel au CLAJ, il semble qu'à la LFAJ, cette ouverture explosive vers les domaines les plus variés ait été plus tempérée. La Ligue Française se spécialise avec succès

dans la recherche du régionalisme, préoccupation qui existe au CLAJ, mais de façon plus atténuée. Gaétan Fouquet déclare d'emblée : "L'auberge est le terrain d'élection de l'art populaire". (1)

En Mars 1937, L'Auberge de la Jeunesse parle du Congrès International du Folklore qui se tiendra du 25 juin au 2 juillet dans le cadre de l'exposition de la même année. Le folklore, c'est une science nouvelle qui touche à l'histoire, à l'ethnographie, à l'agriculture et à l'économie politique.

"Une des sous-commissions de ce congrès aura pour mission d'examiner de quelle manière les auberges de la jeunesse peuvent être des centres de culture régionaliste et comment les groupements régionaux peuvent aider à la diffusion des auberges de la jeunesse"(2).

A la même date, Marc Augier lance dans Le Cri un appel qu'il intitule "Autre chose" :

"Il faut de toute urgence tracer des frontières régionales, multiplier les barrières gastronomiques, pittoresques, folkloriques, il faut en un mot "agrandir la France", la mettre à l'échelle de nos conquêtes dans le temps et dans l'espace.

Les auberges de jeunesse, qui constituent "autre chose" dans l'ordre social, doivent être à l'avant-garde de ce mouvement. "Province d'abord". Notre nouveau Guide s'enrichit de toutes ces auberges bretonnes, bourbonnaises, gasconnes et provençales qui feront du monde touristique ajiste un monde à part, gonflé de richesses, et privilégié dans l'ordre touristique français"(3).

Une association est fondée : " Les Amis des Arts populaires" qui par l'intermédiaire de sa revue Les Loisirs culturels de France se propose de réaliser une jonction entre folkloristes et ajistes : " Nous ne sommes pas des folkloristes de musée, disent-ils. Nous allons vers les champs et les bois, vers le soleil. Nous allumons de grands feux et nous chantons. Les ajistes sont tout près de nous"(4).

(1) Gaétan Fouquet. Les Auberges de la Jeunesse, op.cit.p.182

(2) L'Auberge de la Jeunesse. N° 28.4^e année. Mars 1937.p.8

(3) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 25. Mars 1937.p.1

(4) L'Auberge de la Jeunesse. N° 52.6^e année. Mai 1939

Cette même idée est soutenue au Congrès de Lille de 1939 par Gaston Diehl qui y déclare :

"Il serait intéressant que les auberges, sur le plan régional ou local, se lient avec les folkloristes de l'endroit, que quelques camarades qui s'intéressent au folklore en soient spécialement chargés, qu'ils recueillent dans la région tout ce qui est chant, danse, costume, manifestation de la vie populaire"(1).

La leçon est retenue et du 14 au 30 juillet 1939 a lieu le Premier Camp ajiste de danses folkloriques et populaires à l'auberge de Sauloch en Alsace. Le fait que " dans les fêtes folkloriques, il n'y a jamais de distinction radi-cale entre acteurs et spectateurs"

et qu'il s'agit de créer de la gaieté collective, désigne l'auberge comme le lieu privilégié de l'animation folklorique(2). Elle va même devenir un instrument d'exploration régionale.

"Qui pourrait mieux qu'un ajiste éprouver les mille sensations de bien-être et de curiosité rassasiée qu'offrent les particularités de chaque province ? Qui pourrait mieux qu'un ajiste célébrer avec chaleur et sincérité tout ce qui se dégage de notre terroir ?

Les voyageurs automobilistes dont la malle arrière contient tenue de soirée, ombrelles de plage et souliers vernis et pour qui la route, la belle route de France n'est qu'un trait d'union entre deux palaces à la mode ? L'estivant ignorant les auberges de jeunesse(il y ena encore) et dont l'arrêt dans un hôtel à l'accueil trop commercial glace les impressions de la journée?"(3)

Seul l'ajiste, par le rythme lent de son voyage peut découvrir les particularités régionales du pays qu'il traverse et il peut échanger et enrichir ses impressions à l'auberge, le soir, en parlant de ses découvertes. Il va de soi qu'il accueille avec empressement les idées de Deffontaines, un grand géographe qui apporta une révolution : il voulait en effet faire à partir de la route des enquêtes et il fit la découverte de la géographie humaine au départ de la géographie physique. Il imprima son influence sur tous les mouvements de jeunesse et de

(1)Archives Simone Bédécarrats

(2)André Varagnac, Conservateur-adjoint du département et du Musée National des Arts et Traditions populaires."Les Loisirs ouvriers : utilisation du folklore pour les fêtes".Congrès International de l'Enseignement primaire et de l'Education Populaire.Sudel.1937.p.534

(3)"3000 km à vélo sur la route des auberges françaises".Par les Routes.Club de Vitry-sur-Seine.Déc.1938

plein air en particulier aux auberges où l'on partit souvent faire "des promenades Deffontaines". En parcourant les régions françaises les plus variées, l'ajiste va découvrir les dialectes, les métiers locaux et l'artisanat, l'art populaire, les légendes régionales. De plus, l'architecture régionale peut inspirer celle de l'auberge de même que sa décoration devrait comporter des objets de l'artisanat local. Dans les veillées, les chants, les danses, les contes doivent refléter le folklore. Il est vrai que certaines traditions tombées en désuétude ont été remises en usage par les ajistes qui ont cherché à cultiver l'art populaire sous ses formes multiples car il correspond à leur esprit assoiffé de découvertes.

Gaétan Fouquet cite " les feux de la St-Jean que les jeunes de l'auberge de Brolles n'omettaient jamais, avant la guerre, d'allumer en grande cérémonie"(1).

Le 24 juin 1939, cette fête donne lieu à une véritable reconstitution folklorique :

"Après que Marc Sangnier eût indiqué l'histoire et le sens de ces feux ainsi que leur haute signification morale et leur symbolique valeur de paix et de fraternité, le maire de Bois-le-Roi alluma le feu et le curé le bénit ainsi que, depuis des siècles, le firent nos ancêtres. C'est devant une grande foule, où les habitants du pays se mêlaient cordialement aux jeunes ajistes, dont la joyeuse cordialité et la tenue parfaite impressionnèrent très favorablement la population, naguère un peu en méfiance, que s'embrasa le foyer, construit suivant les règles traditionnelles, avec au centre un arbre vert et surmonté d'une couronne de fleurs. Le crépitement des fagots qui prenaient feu, les détonations des pétards que l'on y jetait, suivant l'antique usage de nos pères, les vieux chants folkloriques d'Ile-de-France, exécutés par la Chorale de la LFAJ, les danses françaises des Compagnons de Route et des Amis de la Danse populaire, les vieux refrains repris en chœur, la farandole finale, tout contribua à donner à cette cérémonie un beau caractère d'originalité"(2).

(1) Les Auberges de la Jeunesse. op.cit. p.183

(2) L'Auberge de la Jeunesse. N° 55. Août 1939

SAMEDI 24 JUIN 1939

VENEZ ASSISTER

BOIS-LE-ROI (S.-et-M.)
sur les bords de la Seine, place Saint-Pierre
A 22 HEURES

A UNE

Grande Reconstitution Folklorique
DES

FEUX DE LA SAINT-JEAN

organisée par la
LIGUE FRANÇAISE POUR LES AUBERGES DE LA JEUNESSE
avec le concours de la
MUNICIPALITÉ DE BOIS-LE-ROI

•
Départ en cortège de l'A. J. « Paul Sanguier », au hameau de Brétilles, commune de
Bois-le-Roi, à 21 heures. — Retraite aux flambeaux par les Sociétés locales

•
AUTOUR DU FEU

Allouction de **MARC SANGNIER**, président de la L. F. A. J.

Chants folkloriques d'Île-de-France, par la **CHORALE** de la L. F. A. J.
sous la direction, de **WILLY LEMIT**

Danses françaises par les **COMPAGNONS DE ROUTE**

Vieux refrains repris en chœur

Farandole finale



Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse
et les Gîtes d'Étape

26, 44 Boulevard

PARIS-7^e

LITRE 24 85

(1)
Ainsi ont lieu les veillées des bergers au Cannet dans les Alpes-Maritimes. Les Noël's provençaux sont célébrés encore à Allauch par les pasteurs, à l'église des Baux, à Isles-sur-Sorgues, à Solliès-Ville. Une fête des Pasteurs se déroule à St-Victor. La Ligue Française invite tous les ajistes à participer à ces fêtes, y apporter leur contribution et tirer une inspiration pour les auberges.

L'ajisme qui était originairement une invitation au voyage, conduit à un approfondissement des connaissances par une mise en situation particulière de ces jeunes partant pour découvrir le monde en sortant des chemins battus.

"Le souci touristique n'absorbera pas complètement l'énergie des camarades. Chaque halte sera une occasion excellente d'entrer en contact avec la population, d'organiser avec les groupes locaux de jeunes

(1) L'Auberge de la Jeunesse, N^o 37.4^e année, Déc. 1937, p. 6

(2) Archives Arne Bjornson-Langen

D'autres fêtes traditionnelles seront encore célébrées dans quelques auberges régionales, désireuses de perpétuer des coutumes ancestrales. Ainsi à l'auberge de La Jabotte à Antibes, on célèbre la fête du Mimosa, à Dammartin-sur-Tigeaux, la fête du Muguet, à Rennes, les fêtes bretonnes, à Gérardmer, la fête des Jonquilles. On essaie aussi de faire revivre les "Noël's de France", fêtes anciennes qui se déroulaient selon de vieilles traditions locales.

"Il est des régions où cette célébration s'accompagne encore d'anciens rites populaires, pastorales, issues en ligne directe des mystères médiévaux et conservées par le folklore dans toute leur savoureuse ingénuité"(1).

(2)

de petites soirées, des feux de camp, des réunions".
(1)

Le Grand Rallye National ajiste qui se tient entre le 31 mai et le 1^{er} octobre 1939, a pour but principal de faire connaître les régions pittoresques de France et les petites auberges du CLAJ, car, il ne s'agit plus " de bouffer des kilomètres,...

de battre des records...; il n'y a pas de gloire, quand le soir, à l'étape, on avoue avec snobisme : "Je suis claqué, tu sais, je viens de loin...". Il faudrait pouvoir dire et ce serait utile aux copains : "J'ai parcouru telle route pittoresque, visité tel village plein de caractère, j'ai visité telle région curieuse"(2).

Et ainsi, on invite les jeunes à faire des enquêtes pour participer à " la rénovation de la culture régionale"(3). Les Guides d'auberges des deux associations sont bientôt classés non plus par ordre alphabétique ou chronologique selon la date d'ouverture de l'auberge, mais groupés suivant les grandes régions qui sont elles-mêmes présentées par un amoureux de sa terre : Giono pour la Provence, Pierre Jakez Hélias pour la Bretagne, etc... - avec carte à l'appui. De nombreux journaux ajistes donnent désormais une place particulière à l'exploration d'une région à découvrir. Relevons par exemple, dans Au-devant de la Vie, un long article sur la terre picarde et ses traditions avec une étude particulière sur les marionnettes appelées "chés cabotans"(4). Citons encore dans Viens avec Nous l'article de Pierre Jakez Hélias sur la Bretagne où il présente les sites bretons, la végétation, le printemps, les habitants et leurs costumes, leurs caractères, leurs coutumes anciennes, article qui se termine par cet avertissement :

"Mes camarades ajistes, parcourir la Bretagne n'est pas une mince affaire..."(5).

(1) Les Amis du Terron. N° 5. Juillet 1936. p.3

(2) Astéroïde. "Vacances sur le tas". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 43. Janv. 1939. p.6

(3) Les Amis du Terron. N° 7. Janv. 1937. p.4

(4) Au-devant de la Vie. Bulletin mensuel des Auberges de jeunesse du Nord. N° 16. 2^e année. Déc. 1938. p.2

(5) Viens avec Nous. Tribune mensuelle des Comités et Clubs d'usagers de jeunesse de l'Ouest. N° 6. 1^{ère} année. Juin. Juillet 1936. p.1

Les jeunes veulent sortir de l'ornière de la culture scolaire . Si leur point de départ est classique, ils s'écartent bien vite des chemins battus pour aller au-devant d'expressions nouvelles: déracinés par rapport à leur milieu, ils ont déjà créé des rapports sociaux nouveaux . Maintenant leur but est de trouver une identité culturelle. La découverte du folklore authentique encore à peine défriché leur laisse la plus grande liberté d'expression, mais dans la recherche d'un style auquel ils peuvent s'identifier, le chant est davantage encore une expérience originale qui mérite une attention particulière.

3- Le Chant



(1)

"Seul le chant en commun crée véritablement l'esprit des auberges. La solidarité, la camaraderie et la foi de notre jeunesse ne peuvent être exprimées que par le chant collectif"(2)

Robert Auclair affirme même qu'" on ne peut pas expliquer les AJ sans les chants bons ou mauvais, car ils sont une des formes du loisir en groupe, bien sûr, à l'auberge et sur les routes. Mais bien au-delà, les chants

(1) Route Joyeuse. Organe mensuel du Club de Lyon. N° 8. Nov. 1938. p. 8

(2) "Aux Usagers des Auberges de la région parisienne". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 26. Avril 1937. p. 11

témoignent de l'évolution du mouvement, jouant d'ailleurs un rôle dans cette évolution"(1).

Tout le monde est conscient de l'importance du chant qui est une des activités essentielles des groupes informels. Il va de soi qu'au moment où l'on marche, pendant les corvées, les repas, les veillées, on chante : cela distrait, détend, resserre les liens des individus entre eux qui constituent alors une communauté bien soudée. Le Guide du CLAJ de 1938 cite ce vieux proverbe allemand : " Il n'y a que les méchantes gens qui ne chantent pas" pour mieux insister sur l'importance de cette expression collective. C'est également l'idée maîtresse de ce petit poème de Germaine Burton :

CHANTE, CAMARADE

Chante, car chanter est une délivrance...
 Un poids d'angoisse et de rancœur s'élève du dedans de toi
 à la magie des soirs.
 Il s'élève et se défait ; il se défait et s'évapore,
 Peu à peu. Lourdeur, trouble voile, et puis buée incertaine...
 Chante, et c'en est fait de lui : il retombe en rosée de joie sur
 le paysage ambiant.
 Chante, et toutes les choses sont belles et bonnes,
 Chante, et tous les passants coudoyés ont des regards de frères.
 Chante, le monde est beau pour un instant.
 Chante, car chanter, c'est la Délivrance...

(2)

Un autre ajiste enchaîne :

"Nos chansons ont enfin un autre sens que celui d'un spectacle. Un sens pour nous : pour plus de pureté et d'amitié"(3).

Si tous les usagers ont conscience de la valeur du chant, de son importance, il n'en est pas moins vrai que le chant " c'est le plus beau problème ajiste"(4). Cela pourrait surprendre. Il est pourtant vrai que les jeunes ne savent pas chanter et ne connaissent pas de chansons.

"Les premiers "usagers des auberges" ont chanté comme les autres jeunes, en marche et à la veillée, comme on chantait alors : joyeusement mais atrocement mal. Un répertoire indigent, un mode d'expression

(1) Lettre de Robert Auclair du 5.3.1980

(2) Germaine Burton qui édita avec Nello Lebovici un recueil de 15 chansons, Le Panier à Chansons. L'Auberge de la Jeunesse. N° 64. Juin 1940. P.3

(3) Hans. "De la lutte nécessaire". Au-devant de la Vie. Bulletin mensuel des Auberges de jeunesse du Nord. N° 20. 2^e année. Avril 1939. p.1

(4) Walter Lust. Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 44. Fév. 1939. p.20

lamentable. En ce temps-là, le chant ne faisait pas partie comme en Suisse ou en Allemagne, de la formation habituelle des jeunes. Le programme des écoles ne comportait que de rares et dérisoires leçons de solfège données par des instituteurs qui, le plus souvent, en ignoraient tout. Quant au répertoire, cueilli à la radio, auprès des chanteurs ou dans des moments de liesse familiale, il était d'une affligeante médiocrité, difficile à imaginer aujourd'hui. Ce répertoire des premiers ajistes, c'était celui, souvent, de Maurice Chevalier ou des chants de troupiers appris à la caserne(1) par les aînés, de quelques fades niaiseries empruntées aux chansonniers scouts de l'époque ou aux écoles suisses (Dalcroze) via les patronages. Au mieux, c'était un recours, bien limité, au folklore : "Auprès de ma blonde" ou "Trois jeunes tambours", "Les Trois Orfèvres à St-Eloi", lancés par quelques gaillards, étaient aussitôt censurés par les gardiens d'un puritanisme imposé par la mixité"(2).

Devant une telle carence, plusieurs réactions étaient possibles : Robert Auclair cite celle de Jean Giono qui est révélatrice, selon lui, d'"une incompréhension réciproque totale,

d'un malentendu profond, lorsqu'il dit une fois qu'un groupe, traversant la plus belle forêt de France, passait sans rien voir, en chantant des chants de troupiers : " Une autre fois, on les enverra à la mort et ils y courront en chantant "Au-devant de la vie"(3).

Toute autre fut la réaction des ajistes qui allaient se mettre à l'oeuvre pour créer une éducation du chant et remédier à cette carence nationale.

"En France, dit-on, on ne sait pas chanter! Mais qui nous empêche d'apprendre? Est-ce que nous n'avons pas envie de chanter? Est-ce les chansons qui nous manquent? Non! Alors?"(4)

Alors, au travail! "Camarades, n'oubliez pas vos chants", dit encore Walter Lust qui raconte une petite aventure ajiste suffisamment significative pour convaincre ceux des jeunes qui ne seraient pas encore assez sensibilisés à la question. Il se trouvait dans une auberge de montagne et l'ambiance n'y était

(1) Je me souviens que dans les années 50 au Maroc, alors que mon père faisait passer le Certificat d'Etudes, quelques soldats français se présentaient aux épreuves qui comportaient encore au programme "le chant"; quelle ne fut pas la surprise des enfants et des examinateurs d'entendre un jeune homme entonner "Aime-moi, Emma". C'était le seul chant qu'il connaissait; ce n'était sans doute pas un ajiste et cela en dit long sur la pauvreté de son éducation artistique ou pour le moins musicale.

(2) Lettre de Robert Auclair du 5.3.1980 comportant 9 pages manuscrites écrites sur "le chant aux auberges"

(3) *ibid.* Curieuse intuition cependant. Les nazis envoyèrent des millions de personnes aux camps de la mort en les faisant chanter.

(4) Marcel Visse. "Chantons au vent". Foro di Bari, 14.7.1945, p.1

pas : chacun mangeait dans son coin, rien n'était chaleureux. Bientôt quelques ajistes chevronnés lancèrent une ritournelle que peu à peu tout le monde reprit. On en tira la conclusion le lendemain : "On nous avait souvent parlé de ce fameux esprit ajiste, mais nous ne savions pas trop ce que c'était. Mais hier soir, c'était frappant, vous savez créer une atmosphère; on sent alors une force élémentaire dans vos chants, on sent que vous formez une unité, qu'un seul lien vous rassemble"(1).

Le chant est bien un des meilleurs facteurs propre à faire surgir l'esprit collectif.

Une fois qu'on a pris conscience de cette importance, encore faut-il un répertoire!

On se lasse vite de trois ou quatre chansons rabâchées pourtant très belles qui deviennent une rengaine assommante. Au départ, il n'y a pas de "chant ajiste" spécifique.

"L'ajisme, mouvement de création récente, n'a pu que prendre des chansons et les faire siennes. Nous ferons donc nôtres tous les chants qui correspondent à notre idéal. Nous chanterons la nature sous toutes ses formes et sous tous ses aspects, nous chanterons les vieilles chansons françaises..., nous chanterons aussi les airs d'autres pays, d'autres contrées lointaines"(2).

Au départ donc, le répertoire est assez hétéroclite.

"La première chanson qui devint très populaire aux AJ fut un chant des jeunes soviétiques : "Au-devant de la vie", autrement appelée "Ma Blonde". Ce chant est tiré du film soviétique "Contre-plan" : elle eut un très gros succès au défilé du 14 juillet 1936"(3).

Dans L'Œuvre, sous la rubrique "Jeunesse", un appel avait été lancé dans le but de trouver un chant populaire de la jeunesse. " Nous demandions seulement qu'on complète les couplets

(1)Walter Lust."Le plus beau problème ajiste".Le Cri des Auberges de Jeunesse.N° 44.6^e année.Fév.1939.p.20

(2)Marcel Visse."Chantons au vent".Foro di Bari.14.7.1945.p.1

(3)Lettre de POM, 1979. 6 pages manuscrites sur "les chansons aux AJ"

originaux qui, n'étant qu'une traduction, avaient besoin d'être étoffés. Nous n'avons eu que l'embaras du choix puisqu'il nous fallait sélectionner treize quatrains parmi près d'un millier"(1).

Ce chant devint très vite l'hymne des jeunes des auberges qui l'intitulèrent avec un rien de prétention "leur Marseillaise" (2). Il est même tellement populaire qu'il devient l'indicatif des émissions d'une demi-heure que le Centre Confédéral d'Education ouvrière donne deux fois par semaine le soir, du poste de la Tour Eiffel à partir d'octobre 1936, grâce à Marceau Pivert et à Louis Vallon. Ce chant est le symbole des jeunes, de leurs loisirs, de leur enthousiasme, et ce n'est pas un hasard si Bénigno Cacérès intitule son livre qui retrace "La Naissance du temps des loisirs en 1936" : Allons au-devant de la vie(3).

Robert Auclair évoque lui aussi le choc des jeunes ajistes qui l'écoutèrent pour la première fois :

"Et puis, un soir inoubliable, dans une AJ de la région parisienne pleine à craquer de jeunes venus là pour se retrouver ensemble, la chorale de l'AREAR (Association des Ecrivains et Artistes Révolutionnaires), après avoir électrisé son assistance avec des chants de la tradition révolutionnaire, lançait la chanson de "contre-plan". Quel choc! On a dit, exagérant à peine, que se répétait là l'aventure de la Marseillaise.... "Au-devant de la vie" plus connu sous le nom de "Ma Blonde", oeuvre du compositeur Dimitri Chostakovitch, devenait l'hymne national et bientôt international des ajistes. Les Jeunesses Communistes avaient beau, non sans raison, en revendiquer la propriété, c'était devenu le chant de joie dans lequel se reconnaissaient les ajistes venus de tous les horizons du monde"(4).

Ce chant fut sur toutes les lèvres, on l'entonna à tout propos, tant et si bien qu'il faillit porter ombrage à la volonté d'éducation du chant qui perçait de plus en plus aux auberges. Certains, lassés, souhaitaient entendre aussi d'autres airs, d'autres paroles. Pourtant, l'enthousiasme restait grand et

(1) Archives Pierre Tessier

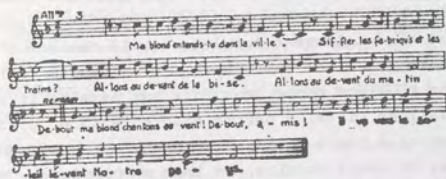
(2) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 23, Janv. 1937, p. 1

(3) Bénigno Cacérès, Allons au-devant de la vie, Petite Collection Maspéro, Paris, 1981

(4) Lettre de Robert Auclair du 5.8.1980, p. 3

Cette Marseillaise-là est à nous...

Au-devant de la vie!...



*Ma blonde, entends-tu dans la ville
Siffler les fabriques et les trains?
Allons au-devant de la vie,
Allons au-devant du matin!*

REFRAIN

*Debout, ma blonde, chantons au vent!
Debout, amis!...
Il va vers le soleil levant,
Notre pays!...*

II

*La joie te réveille, ma blonde,
Allons nous voir à ce cheer.
Donnons-nous la main à la ronde,
Marchons au-devant du bonheur!*

III

*Accourez dans notre brigade,
Venez avec nous, mes amis,
Mêlons en communes camarades,
Nos plans, nos travaux, nos soucis!*

IV

*L'Univers sera notre ouvrage...
Nous avons la force et l'amour,
Nos cœurs sont remplis de courage,
Ipsos l'aisie viendra le jour!*

V

*Reviens à l'horizon, ma Blonde...
Déjà, l'Age d'or apparaît.
C'est lui qui sauvera le monde,
Et qui nous donnera la paix.*

VI

*Pour conserver le droit de vivre
Qui n'est rien sans la Liberté,
Veillons et gardons-nous de suivre
Les tyrans qui l'ont ignoré!...*

Et maintenant précisons, non pas au nom d'une puérole suffisance, mais pour épargner des recherches aux futurs historiens qui revendiqueraient pour l'un ou pour l'autre cette Marseillaise pacifique et populaire, que c'est nous, jeunes du Centre laïque qui, les premiers, en avons assuré une large diffusion dans toute la France, nous qui l'avons lancée aux quatre murs de nos Auberges, au vent joyeux de la route.

MARC J.-P. AUGIER.

VII

*Assurant notre subsistance,
Le Progrès permettra, vainqueur,
De cultiver l'intelligence,
D'élever nos ducs et nos caetés.*

VIII

*Nos cœurs s'uniront, ô ma blonde...
Plus de misère, ni de chagrin!
Nos terres seront toujours fécondes...
Plus de soucis du lendemain.*

IX

*Pour que l'enfant qui vient de naître
Ait droit à sa part de soleil,
Secouons le joug de nos maîtres
Qui tremblent de notre réveil!*

X

*Nous ajoutons à l'Histoire
Non une âpre page de sang,
Mais la plus généreuse gloire
D'avoir désarmé les méchants!*

XI

*Les fleurs de tes yeux bleus, ma Blonde,
Et la jeunesse de ton corps,
Chante-les, et danse dans une ronde
En l'appuyant sur mes bras forts!*

XII

*Margot, n'aie plus peur de la vie...
Conscience et fibre comme moi,
Tu seras ma femme chérie...
Si tu m'aimes, je serai Roi!*

XIII

*Pense à l'être éclatant de vie
À qui tu vas donner le jour...
Le monde nouveau, ô ma mère,
Sera le fruit de notre amour!...*

nombre de "canards" ajistes s'appelèrent Au-devant de la vie pour rendre hommage à cet hymne(1). Cette chanson d'espérance "salue l'aube et se mêle au tireli des alouettes. C'est elle qui retentit autour des feux qu'on alluma à midi entre quatre grosses pierres, ô premier foyer retrouvé! C'est elle encore, le soir, qui résonne une dernière fois dans le calme des dortoirs et qui se mêle étroitement aux premiers effleurements des rêves, au monde enchanté du sommeil"(2).

Mais une chanson ne constitue pas pour autant un répertoire.

"Très vite, un répertoire spécifiquement ajiste fut rassemblé grâce à quelques animateurs ayant une certaine éducation musicale"(3).

"A ce moment, quelque chose se passait en France. Aux chansons idiotes : Dranem, Maurice Chevalier, Ouvrard ou Mistinguett, commençaient à succéder des chansons poétiques : Mireille, Charles et Johnny. Bientôt Charlie allait devenir Charles Trenet(4). Les jeunes leur faisaient un triomphe. Le cinéma - où le parlant venait de naître et qui faisait parfois appel pour des bandes sonores à d'authentiques musiciens - fournit aux ajistes leurs nouvelles chansons de route. "Avoir un bon copain" du film allemand "Le Chemin du Paradis" et "A nous la Liberté", une composition de Georges Auric pour un film de René Clair, tombaient à pic dans le climat des AJ. Tout cela, les ajistes le recueillaient et l'adoptaient un peu au hasard... Bientôt - cinéma encore - le vent souffla d'ailleurs. A cette époque, une grande partie des Français - les jeunes surtout - découvraient l'URSS en construction, avec qui les liens venaient d'être très officiellement renoués. Des films soviétiques paraissaient sur les écrans. Pas encore "Potemkine" ou "La Mère" jugés subversifs par la censure. Mais entre autres, une comédie bouffonne, satire de la nouvelle bourgeoisie issue de la NEP : "Les Joyeux Garçons" qui apportaient sur un air d'accordéon une marche entraînante dont le refrain devenait pour les ajistes une véritable proclamation

(1) Ainsi, Au-devant de la Vie, c'est le nom du journal de jeunes fondé et dirigé par les jeunes sous l'égide de Jean Giono : le n° 1 de septembre 1937 reproduit un Message de Giono; mais c'est aussi le Bulletin mensuel des Auberges de jeunesse du Nord dont le 1^{er} numéro sort en août 1937; ce sera le nom qui sera repris en 1945 pour la circulaire de liaison des AJ de Flandre, Artois, Picardie; enfin, c'est encore l'organe du CLAJ du Limousin dont le n° 1 paraît en août 1937...

(2) Pierre Scize. "Ceux des auberges". Paris-Soir. Mercredi 3.8.1938. N° 5488. 6^e dernière. 16^e année. p.2

(3) Lettre de POM sur "les chansons aux AJ". 1979

(4) Ajoutons à cette liste les chansons de Gilles et Julien, d'Agnès Capri, de Marianne Oswald...



Chanson, titre de Jean de
Jean-Pierre Lamy
M. Vieux la vie...
Musique de Jean-Louis

Vieux la vie

Refrain

C'est la route est jolie
Jolie vraiment
Comme vive la vie
Et moi vivrai avec

I
En fuyant les murs gris
Et les notes noires
Mes frères de labours
Chanteurs tous en chœur

II
Loin des murs effrés
L'atmosphère des collines
Dans une brève de soleil
Et de liberté

TV
L'auberge qui dormait
Sur vos les chemins
Saura mettre l'auberge
La joie dans nos cœurs

III
L'auberge nous attend
Dans un coin blanc
Ce troupeau sans argent
Nous utormus j'ai ment

V
Et au soleil couchant
Où la proie des champs
Toute nos voix mêlées
Chanteurs d'unités

Musical notation for the song, including a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and several lines of notes with lyrics underneath.

En fuyant les murs gris
Et les notes noires
Mes frères de labours
Chanteurs tous en chœur

Loin des murs effrés
L'atmosphère des collines
Dans une brève de soleil
Et de liberté

L'auberge qui dormait
Sur vos les chemins
Saura mettre l'auberge
La joie dans nos cœurs

Et au soleil couchant
Où la proie des champs
Toute nos voix mêlées
Chanteurs d'unités



de foi, "Vive la vie, vive la joie et l'amour"(1).

Bientôt, les ajistes se confectionnèrent un chansonnier personnel : " Chacun avait son carnet de chansons où figuraient côte à côte des chants folkloriques français ou étrangers, des chants de marche, des chants de luttes ouvrières, des chants créés par des ajistes et très vite, des chants créés et mis en musique par des musiciens contemporains comme Jean Wiener qui écrivit "Vive la vie" - qui devint le chant officiel des AJ - après avoir été la musique d'un film du même titre tourné par Jean-Benoît Lévy et Jean Epstein sur les AJ"(2), chanson, dont le refrain significatif de la vie ajiste célèbre "la route jolie, jolie vraiment".

Un autre musicien, adopté par les jeunes, fut Joseph Kosma. Il raconte lui-même, un an avant sa mort, à Chantal Grimm, son itinéraire qui le conduisit de Hongrie aux jeunes des auberges:

"Après la Hongrie, je suis allé à l'Opéra de Berlin. J'étais préparé pour la musique symphonique. C'était 1929, 1930. Une époque mouvementée. J'ai rencontré Brecht et Eisler. Ils m'ont influencé sur l'atmosphère du monde et l'inquiétude. J'étais très jeune et le contact personnel de Brecht m'a amené au théâtre engagé. J'ai quitté mes études pour suivre Brecht et son théâtre ambulant, dans une atmosphère presque de guerre civile. On jouait "La Mère", tout le temps. Ces sons m'on marqué pour toute ma vie : des sons intellectuels accrochés aux problèmes du moment. Les opéras de Weil, ça m'a marqué. J'ai fait demi-tour. J'ai décidé en arrivant en France de chercher un poète qui corresponde à peu près en français à ce que je voulais. Surtout pour éviter "l'usine à divertir" qu'est la chanson. On arrive là en 1933, 36. J'ai rencontré Prévert. J'en ai entendu parler à travers le Groupe Octobre, son théâtre. Je ne l'ai pas trouvé tout à fait. Il a fallu faire une musique plus aimable. La musique allemande était militaire, les sons mordants. Prévert m'a appris comment dire les choses les plus noires avec esprit : des chansons noires qui ne sont pas tout à fait de l'humour noir, mais qui apportent la pensée de tout le monde, celle que personne ne dit. "Familiale" est la forme idéale d'une chanson engagée. "Chanson dans le sang"

(1) Lettre de Robert Auclair du 5.8.1980, pp. 2, 3

(2) Lettre de POM, 1979, op. cit. p. 2

aussi. Ces chansons, de 36 à 45, n'ont pas pris leur place ni dans le music-hall ni dans le cabaret. .. Elles ont commencé à prendre leur essor ... un peu dans la Résistance et beaucoup dans les auberges de jeunesse... Les chansons ont connu une diffusion orale. La jeune génération recopiait le texte et la musique et les chantait. C'était tout à fait l'esprit français de Prévert. Ça a eu un écho inouï dans l'esprit des jeunes, surtout dans la nuit de l'Occupation... Après guerre, cette génération a eu des enfants. Des professeurs ont ronéotypé les chansons. Nous étions avec Prévert parmi les premiers animateurs (1).. Socialement, la clé, c'est l'auberge de jeunesse"(2).

Il est vrai que les chansons de Jacques Prévert et Joseph Kosma connurent leur premier public dans les auberges de jeunesse, un public passionné et pourtant peu initié, mal préparé à accueillir des airs à la musicalité si étrange et fruit d'un labeur acharné. Joseph Kosma confie lui-même :

"Il fallait apprendre à écrire ces chansons-là. Pour moi, c'était aussi difficile que d'écrire des opéras ou des symphonies"(3).

Lorsqu'il parle de "La Pêche à la Baleine" qu'il juge sa meilleure chanson, il raconte :

"J'ai été dessus 9 mois à cause du rythme insolite et du manque de rimes du texte de Prévert. Quand je l'ai présentée à Breton, il m'a mis à la porte"(4).

Or, cette chanson, précisément, connut un succès éclatant parmi les jeunes des auberges, le plus souvent sans culture musicale ni artistique. On peut saluer, une fois encore, leur esprit avant-gardiste. Loin de tout académisme, de toutes normes protégeant les erreurs de jugement, ils surent faire confiance à leur goût et accueillir l'innovation qui leur était proposée, alors que Breton, le maître du surréalisme, l'avait refusée.

On peut se demander comment ces chansons inédites pénétrèrent

(1) Joseph Kosma continue : "C'était St-Germain-des-Prés. Nous avions l'idée de ramasser des gens de bonne volonté et fantaisistes à la Rose Rouge. Autour de Sartre, autour de la Rose Rouge, des étudiants, Queneau, Gréco. C'est devenu vraiment un mouvement avec les Frères Jacques et du petit théâtre, Desnos, Arthaud, Adamoff". Interview de Joseph Kosma par Chantal Grimm en 1968; elle a bien voulu nous en communiquer le texte.

(2) ibid.

(3) ibid.

(4) ibid.

dans les auberges. POM qui faisait partie du Groupe Octobre raconte que c'est dans un petit bistrot tenu par un Limousin du nom de Chéramy au 6 de la rue Jacob que souvent " sur un coin de table, utilisant parfois la nappe en papier, Jacques Prévert écrivait des poèmes que moi, je transmettais aux jeunes des auberges dans les veillées et les feux de camp... Ce langage simple et direct plaisait beaucoup dans les auberges"(1).

Ce passage n'avait rien de clandestin. POM nous a confié que Prévert lui disait : " Si tu vas dans les auberges, tu liras ça"(2) et il lui donnait "Le Temps de Noyaux", "La Grasse Martinée" ou bien un poème à fond revendicatif, parfois un autre simplement amusant comme "La Crosse en l'air" ou encore "Printemps 1936". Ce beau poème est resté inédit(3).POM explique : "Prévert l'a écrit en juin 1936 quand il y avait encore des grèves, d'abord sur du papier quadrillé et la fin sur un bout de la nappe du bistrot, et ensuite, il me l'a remis"(4).

39 ans plus tard, POM retrouva les paroles alors que nous étions assis dans un petit café parisien, sans se soucier de l'étonnement des consommateurs environnants, amusés de voir un vrai Monsieur d'un âge certain déclamer des vers (encore inhabituels aujourd'hui) à nos côtés. Leurs regards en coin pleins de malice montraient que manifestement, eux auraient su mieux s'y prendre..., mais POM, imperturbable, alors que nous le rencontrions pour la première fois, haussait davantage encore la voix pour mieux se souvenir. Moment de grâce qui fut unique puisque, jamais plus, il ne retrouva d'autres bribes de ce poème que nous livrons ici(5) :

"PRINTEMPS ETE 36

Le travail la misère et l'ennui
Le travail le travail à la chaîne
Soudain le travail casse sa chaîne et pose son outil
Et tous les travailleurs se réveillent avec lui
Et poussent un grand cri

(1) Lettre de POM du 1.12.1977. Le Groupe Octobre est la troupe théâtrale qui se constitue en avril 1932, sous l'égide de Jacques Prévert. Cf. le très beau livre de Michel Fauré. Le Groupe Octobre. Ed. Christian Bourgeois, Paris 1977

(2) Entrevue avec POM le 28.9.1977

(3) Michel Fauré en cite un autre passage dans son ouvrage Le Groupe Octobre. op.cit. pp.314.315

(4) Entrevue avec POM le 28.9.1977

(5) ibid.

La grève la grève partout partout la grève
 C'est une grève comme on n'en a pas vu souvent
 Et le capital grince des dents
 Il ne manque pas un boulon chez Renault
 Pas un jambon chez Olida
 Et l'on raconte même
 Qu'aux Galeries Lafayette
 Une vendeuse du rayon des layettes
 Ayant trouvé par terre
 Une épingle de sûreté
 L'a rapportée au rayon de la mercerie
 L'ordre le calme la correction
 De sa fenêtre le capital voit le drapeau rouge flotter
 Et le tricolore aussi
 Mais le tricolore c'est pas ça qui l'inquiète
 Il en a tellement vendu avant pendant après les guerres
 C'est le rouge qu'il craint
 Celui de la Commune
 Celui du cuirassé Potemkine
 Celui qu'on agitait dans toutes les rues dans tous les
 pays

Quand il fit gris et vif Sacco et Vanzetti

Alors le capital se lève
 Et il appuie sur un bouton
 Et voilà qu'entrent à quatre pattes
 Ses valets de pieds ses hommes de mains
 Ils ont la croix de feu au derrière
 Et un joli collier de chien
 Il y a là les académiciens de guerre
 Les policiers polytechniciens
 Les amiraux malades de la peste

Les architectes à taudis
 Tout ce beau monde grouille et supplie

Sacré capital ayez pitié de nous
 Sacré capital ayez pitié de nous

Le capital alors leur dit
 (consigne le conseil du capital à ces bonshommes avec des
 histoires d'évêque dans un coin)
 A la fin un ouvrier rentre et sans s'excuser
 S'étonnant de trouver tant de monde explique

(l'ouvrier parle)
 Car la vie n'est pas rose
 Elle n'est pas bleue
 Ni blanche non plus
 Elle est rouge la vie
 Elle est rouge
 Comme le sang qui coule dans nos veines
 Comme le drapeau des travailleurs
 (Qui flamboie au soleil de la jeunesse) "

Munis de ces morceaux de papier informes, POM transmettait ces poèmes - chansons de Prévert - Kosma dans les veillées d'auberges. Pierre Jamet confirme que "c'est dans les auberges de

jeunesse qu'ont circulé, manuscrits, les premiers poèmes de Prévert : le "Dîner de têtes", "La Pêche à la Baleine", des textes de chansons. Plusieurs, ajoute-t-il, m'étaient transmis par mon copain POM"(1)

POM, à la mémoire fleurie, continue à évoquer toutes ces merveilles poétiques ou drôlatiques qui jaillissaient à tout instant aux auberges. Elles sont restées souvent inconnues, mais ceux qui les écoutèrent et les suscitèrent aussi parfois, s'en souviennent; c'est le cas de cette chanson de Rico, le chauffeur de taxi-poète qui fit partie du Groupe Octobre. La chanson était parlée, accompagnée d'une petite musique de Kosma : " LES BONS PRINCIPES

Mon père, c'était pas un salaud
Un de ceux qui boivent et font des dettes
C'était un homme dur au boulot
Qui rapportait ses payes complètes
Il était resté attaché
Plus de trente ans dans la même usine
Même qu'on lui avait accroché
Une belle médaille sur la poitrine
Le travail c'est la liberté
Il faut savoir se contenter
De ce qu'on a même si c'est
Peau de zébis
Aide-toi le ciel t'aidera
Et puis l'on a souvent besoin
D'un plus petit que soi en cette vie
L'argent ne fait pas le bonheur
Contentement passe richesse
Et à tout seigneur tout honneur
Les bons comptes font les bonnes comtesses
Et patati et patata
Et céteri et cétera
Mon père a tant cru aux histoires
Qu'il est mort dans une misère noire

(1) Pierre Jamet, Jacques Prévert et ses amis photographes. Catalogue de l'Exposition, Supplément n° 3 du Journal des Expositions. Fondation Nationale de la Photographie, Mars 1981, p.19

Ma mère a eu 14 enfants
 Elle n'aimait pas la solitude
 C'était réglé un tous les ans
 Elle faisait ça par habitude
 L'un après l'autre ils sont partis
 Faut pas s'étonner c'est la vie juste
 Quatre ou cinq sont morts tout petits
 Et trois sont morts pour la patrie(1)
 Il ne faut pas mettre tous ses oeufs
 Dans le même panier c'est dangereux
 Bonne renommée
 Vaut mieux que ceinture dorée
 Une hirondelle ne fait pas le printemps
 A chaque jour suffit sa peine / Après la pluie vient le
 Et aux innocents les mains pleines beau temps
 Et patati et patata
 Et céteri et cétera
 Ma mère a tant cru ce qu'on raconte
 Qu'elle a vécu sans s'en rendre compte"(2)

On comprend le succès que put avoir ce poème sur une jeunesse en rébellion contre les idées toutes faites et la vieille sagesse venue du fond des temps qui ne vaut rien à rien comme le dit bien la chanson.

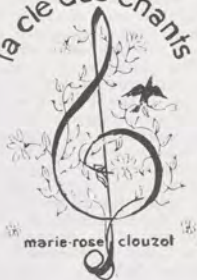
Le répertoire des chansons ajistes s'agrandit encore grâce à l'apport décisif du chansonnier de Marie-Rose Clouzot, La Clé des Chants, qui reste avec ses cent chansons encore aujourd'hui un classique du genre. Elle raconte :

"Dès le début, on chantait dans les auberges. Le chant, j'en connaissais un bout. Mais les campeurs chantaient n'importe comment et ne connaissaient que les refrains. Petit à petit, on a amélioré la façon de chanter en promenade et aux feux de camp. Au début, William Lemit et moi avons organisé une chorale ensemble mais il y a eu désaccord car lui était puritain; je ne voulais pas épurer les textes des chansons populaires. Ce n'était pas ma mentalité et aux AJ, les jeunes ont de 16 à 25 ans, ce ne sont pas des enfants de chœur. On s'est séparé et la chorale est venue chez moi. Lorsque j'ai vu comment les ajistes chantaient et ce qu'ils chantaient, j'ai conçu le projet de "La Clé des Chants". J'ai proposé ça à Marc Sangnier ; je ne voulais rien d'approximatif, j'ai toujours vécu dans le folklore et j'ai travaillé toute seule pour y mettre vraiment du folklore et du vrai. Devant l'obstacle financier, la Ligue a canné. Je suis allée voir Mme Grunebaum-Bal-lin qui a trouvé que c'était une très bonne idée, mais Pierre Jamet voulait en faire autant. J'ai dit:

(1) Les chiffres changeaient, raconte PDM

(2) Cité de mémoire par PDM le 28.9.1977. Poème rectifié par Pierre Jamet le 8.9.1985

la clé des chants



-On peut très bien collaborer et on a même demandé une collaboration supplémentaire à Albert Jaillot du Camping Club de France. A ce moment-là, on a introduit des chansons qui pour moi ne valent rien : Youkaidi, Les Pommes de Terre, Le Sieur de Framboisy, très populaires dans le cercle des campeurs ajistes. pour "Le Vieux Chalet", il a fallu se battre pour obtenir les droits d'auteur. Nous étions très antifascistes et à partir de la guerre d'Espagne, nous sommes devenus militants. Quand les Allemands sont arrivés, en avril 1940, il y avait la 2^e édition de La Clé entreposée rue de Valois qui était sous scellés. J'ai pu dégager l'édition en déclarant :-Ça n'est pas un livre politique, ça, c'est un livre de chansons. J'ai vendu les 8000 exemplaires en faisant moi-même le courtier, les paquets et j'allais les poster à bicyclette dans Paris occupé. Lorsque le CLAJ était encore sous séquestre, on a eu l'autorisation de reparaître, sauf les deux chants soviétiques"(1).

William Lemit, issu du scoutisme, dont le totem était "patte de chat"(2), composa un grand nombre de chansons à succès dans les AJ comme "La Main dans la main" et "La Fleur au chapeau", les plus célèbres. Il traduisit et harmonisa des chants allemands(3). Paul Arma, d'origine hongroise, édita aux éditions Jean Susse une série de chansonniers, chants du travail, etc... Lui aussi fut infatigable dans la recherche de la sauvegarde du trésor folklorique français non pas pour constituer un musée plus ou moins mort de la chanson française, mais avec l'objectif essentiel de la faire renaître par les jeunes.

Il faut penser à enrichir le répertoire ajiste, il faut apprendre à chanter à ces jeunes de bonne volonté, mais qui n'ont pas la moindre éducation du chant. Il y eut de nombreuses chorales et quelques animateurs déployèrent leurs efforts pour enseigner le chant et sa technique.

(1)Entrevue avec Marie-Rose Clouzot le 22.2.1978. Voir p.445bis

(2)Entrevue avec Jacques Rabaté le 15.12.1984

(3)Lettre de POM de 1979 sur les chansons aux AJ. William Lemit, ayant vécu en Allemagne, avait une grande connaissance du folklore allemand qu'il transmet en partie à Pierre Jamet. Ses recueils sont nombreux : La Fleur au chapeau(1937); La Ronde du temps; Voix Unies; La Guirlande (avec Cesar Geoffray); Quittons les Cites (1941); Fais-nous chanter (1942). P. Jamet souligne : "W. Lemit a façonné mes goûts musicaux..., m'a initié à la flûte à bec, à la guitare". Lettre de P. Jamet du 8.9.1985

(Suite de la note (1) de la page 445)

Pierre Jamet explique la naissance de La Clé des Chants, version quelque peu différente de celle de Marie-Rose Clouzot : "Mme Grunebaum-Ballin m'a demandé un jour, si cela m'intéressait de composer un chansonnier des auberges, pour le CLAJ. A quoi j'ai répondu affirmativement, bien sûr. Il n'y avait dans cette acceptation aucune idée de profit. Simplement, cela m'intéressait, je baignais depuis mon enfance scoute dans la chanson populaire, j'en connaissais des centaines, je possédais de nombreux recueils. Bref, ce travail m'était facile et je me suis mis au travail... Un jour, je rencontrai Marie-Rose Clouzot par hasard. Nous nous connaissions un petit peu, elle de la LFAJ, moi du CLAJ. Comme elle était professeur de chant dans les écoles, je lui racontai la mise en route du chansonnier et que j'avais déjà réuni un bon nombre de chansons. Elle me dit alors qu'elle-même avait recueilli des chansons et que, si je voulais, nous pourrions les mettre en commun.... J'ai accepté tout simplement sa proposition. A partir de là, elle a pris l'affaire entièrement en mains, a fait faire la couverture par sa soeur, dessinatrice, a eu l'idée (remarquable, il faut le reconnaître) du titre et j'ai eu la surprise de voir un jour le livre achevé avec le nom seul de Marie-Rose Clouzot, en gros sur la couverture... Pendant la période où tout cela s'est fait, il est vrai que j'ai dû, pour des raisons de travail, m'absenter beaucoup de Paris. Mais elle ne m'avait soufflé mot de son travail "en solitaire"... Elle était fille d'éditeur et savait ce qu'elle faisait en agissant ainsi. Il y avait, obligatoirement, des droits d'auteur attachés à cette édition et comme le nom de Marie-Rose Clouzot figurait seul sur la couverture, ces droits, automatiquement, lui revenaient intégralement... J'en ai seulement parlé à Madame Grunebaum-Ballin qui,...., en mon absence, a fait un arbitrage qui s'est traduit par 75% pour Marie-Rose Clouzot et 25% pour moi. Quant au 3^e larron, Jaillot que je ne connais pas et dont j'ignore l'importance de la collaboration, il a été complètement éliminé ! Cette solution, injuste, je l'ai cependant acceptée par respect pour Mme Grunebaum-Ballin, mais j'ai toujours sur le coeur cette histoire".

Lettre de Pierre Jamet du 8.9.1985

Marie-Rose Clouzot, en tête de son recueil, donne des "conseils pratiques" : "D'abord, ajiste ou campeur, que tu sois musicien ou non, que tu sois ténor ou basse-taille, chante. Mais ne braille pas : cela ne revient pas au même. Ne force jamais ta voix"(1).



Il faut apprendre à chanter en groupe, à plusieurs voix et surtout apprendre les paroles des chansons. De nombreuses chorales furent créées dans les Clubs.

"En 36, la Chorale Populaire de Paris, celle de Mai 36 et quelques autres eurent un recrutement essentiellement ajiste ou Amis de la Nature"(2).

Profitant du climat ambiant, des compositeurs plus ou moins soucieux de profit ou de gloire, créèrent des chants

(3) "pour les ajistes". Leur indigence monstrueuse les fit très vite tomber à plat. Comment pouvait-on chanter :

"Jeunesse ah! qu'il fait bon vivre
marchant droit vers le but
car notre espoir nous délivre
dans la joie nous trouvons le salut" ou encore
"D'air pur gonflons notre poitrine
Des sports, livrons-nous au plaisir!"?(4)

Les ajistes forment peu à peu leur goût et ont constitué un répertoire original qui s'est considérablement enrichi au fil des jours et des découvertes qu'ils font au hasard de leur propre évolution. Ils ont développé un esprit critique qui leur permet déjà de choisir les oeuvres qui leur conviennent.

"On avait la chansonnette 1900. Au milieu des roucou-lades, l'esprit ajiste s'est trouvé quelque chose de nouveau"(5).

Il y a des chansons pour célébrer tous les instants de l'activité ajiste : celles que l'on chante en marchant pour rythmer le pas et chasser la fatigue : certes, si "la route est jolie", "les godillots sont lourds" et " J'ai un pied qui

(1) Marie-Rose Clouzot. La Clé des Chants. CLAJ. Ed. Fernand Nathan. p.7

(2) Lettre de POM de 1979 sur les chansons aux AJ

(3) Photo Pierre Jamet

(4) Lettre de Robert Auclair du 5.8.1980

(5) Entrevue avec Marcel Petit le 6.1.1978

remue et l'autre qui ne va guère". Il y a celles que l'on chante en épluchant les légumes et "si la soupe brûle au camp - si la tente fich'le camp - au lieu de nous lamenter - mettons-nous à chanter";

il y a les chants qui célèbrent la nature et le voyage comme "En avant, parcourant le monde,...". Il faut aussi mentionner les innombrables chansons sur la montagne, sur la mer, les marins, "La chaloupe à l'eau", "Les filles de la Rochelle". De nombreuses vieilles chansons populaires empruntées au folklore du terroir surgissent à nouveau allant de Bretagne en Angoumois, du Poitou en Provence, recueillies juste avant de sombrer dans l'oubli. L'intérêt pour la chanson fut tel que quelques-uns se passionnèrent pour les chants et ils essayèrent de retrouver la chanson des origines de leur pays, en langue basque ou provençale, par exemple. Beaucoup s'intéressèrent de nouveau aux chansons de leurs grands-parents, de leur famille, de leur région(1).

Georges Quiqueré confirme cette découverte enthousiaste des jeunes : " On a appris que notre pays a des traditions folkloriques. A l'époque, les jeunes chantaient des chansons russes ou allemandes. Les AJ vont remettre à jour tous les trésors perdus. Avec Paul Arma, on cherchait des textes de chansons populaires à la Bibliothèque Nationale pour les faire connaître"(2).

Il est aisé de comprendre ces jeunes si motivés dans leur recherche libre d'une véritable culture. Quelle effervescence permanente, sans méthode d'enseignement! Chacun livrait le meilleur de soi et se découvrait des dons ignorés, des goûts nouveaux. Chacun approfondissait son monde personnel pour trouver un mode d'expression adéquat existant ou à créer.

Un grand nombre d'ajistes se souviennent encore de Marcel Petit entonnant sa chanson favorite, "Le Sire de Framboisy". Le balai à la main se transformait bien vite en fille :

(1)Entrevue avec POM le 22.2.1979

(2)Entrevue avc Georges Quiqueré le 8.2.1979

"Il avait un sens aigu mais inné du scénique auquel les gens participèrent"(1).

Et puis, dans la soirée, des chants plus calmes, plus doux décrivent le rythme même de la veillée ajiste qui s'apaise à mesure que les flammes baissent. "Le Chant des Adieux" monte alors :

"Formons de nos mains qui s'enlacent
Au déclin de ce jour
Formons de nos mains qui s'enlacent
Une chaîne d'amour",

tandis qu'un autre chant d'adieu, emprunté aux Faucons Rouges, célèbre les voix qui s'unissent avant de se quitter :

"La vie est si douce et le monde est si beau
Entonnons ce dernier adieu
Je vais par le monde emportant ma joie
Et mes chansons pour bagage".

Citons avant de clore ce panorama rapide, "Les Deux Compagnons" qui chantent l'amitié robuste et généreuse qui résiste même aux ravages de l'amour :

"Delaissant la fille blonde
Les deux joyeux compagnons
Repartirent de par le monde
En chantant une chanson",

aucun d'eux ne pouvant s'approprier le coeur de la belle puisqu'ils avaient pris l'habitude de tout partager.

"Le répertoire de La Clé des Chants est de qualité mais "bien gentil". Il ne risque pas de mettre en question la société existante. Or, en fait, même très confusément, la plupart des ajistes la contestent"(2).

Aussi parallèlement, ce répertoire va s'élargir et s'enrichir de chants pacifistes comme "Giroflé, girofla" ou " 15 millions d'hommes tombés", de chants révolutionnaires soviétiques comme "Les Partisans", "La Komsomole", "Hardis Camarades", "Chant funèbre", "Le Chant des survivants", "La Varsoviennne", "Souliko", "Le Chant des Martyrs", "Amitié, liberté", des chants révolutionnaires allemands comme "Le Komintern", "Front Rouge", "Le Chant des Marais", "Solidarité", des chants de la guerre d'Espagne comme "L'Hymne à Riego", "Les Trois Muletiers", "La Santa Espina".

(1)Entrevue avec POM le 22.2.1979

(2)Lettre de Robert Auclair du 5.8.1980

Chanson populaire
allemande

traduction
française
de Pierre Jamet

Marche de marche

De la main il se les pleure, ses à l'indeservir

qu'un compagnon. Tu chéris à perdre la - li - et

Tu ne l'as vu à de - ven de bien. Tu l'as vu à perdre la

li - et

li - et Tu ne l'as vu à de - ven de bien.

Les deux compagnons

- 1 Par les mains et par les épaules
S'ils aiment deux
Compagnons à perdre la li - et
Toujours qu'il se pleure, ses à l'indeservir
Toujours qu'il se pleure, ses à l'indeservir
- 2 Et par les mains et par les épaules
Toujours qu'il se pleure, ses à l'indeservir
Toujours qu'il se pleure, ses à l'indeservir
- 3 C'est ainsi que deux
Les deux compagnons
Un jour de leur vie
Pleurent de leur vie
- 4 C'est ainsi que deux
Les deux compagnons
Un jour de leur vie
Pleurent de leur vie
- 5 Deux hommes, très amis,
Ils se pleurent à perdre la li - et
Toujours qu'il se pleure, ses à l'indeservir
Toujours qu'il se pleure, ses à l'indeservir
- 6 Un jour de leur vie
Ils se pleurent à perdre la li - et
Toujours qu'il se pleure, ses à l'indeservir
Toujours qu'il se pleure, ses à l'indeservir
- 7 Plus les deux pleurent
Et plus les deux pleurent
Et plus les deux pleurent
Et plus les deux pleurent
- 8 C'est ainsi que deux
Les deux compagnons
Un jour de leur vie
Pleurent de leur vie
- 9 C'est ainsi que deux
Les deux compagnons
Un jour de leur vie
Pleurent de leur vie
- 10 C'est ainsi que deux
Les deux compagnons
Un jour de leur vie
Pleurent de leur vie

Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 33.5^e année. Janv. 1938
Photos Pierre Jamet. Ces photos sont prises à la colonie de
vacances de Grand Village, Belle-Ile-en-Mer où cette chanson est
née pour les besoins de la fête de la colonie. Les enfants
miment cette chanson populaire allemande, adaptée en français
par Pierre Jamet. Lettre de P. Jamet du 8.9.1985

Les ajistes ont désormais un vaste répertoire composé de chansons diverses qu'ils ont appris à aimer et à chanter, mais le problème n'est pas pour autant résolu, car, s'ils chantent, ils n'ont aucun esprit d'à propos. Les textes de ces belles chansons restent lettre morte; les plus vibrantes alternent avec des chansonnettes incolores que l'on fredonne sans penser même à appliquer leur morale naïve. L'habitude de chanter à tout propos, nouvelle convention, occulte les revendications les plus élémentaires des jeunes usagers qui se veulent libres et nonconformistes : bientôt se succèdent des "couplets sans refrains,

des refrains sans couplets. L'Internationale mêlée à des scies de music-hall. "Ce n'est qu'un au revoir, mes frères" coupé de chahut. Les textes les plus vibrants deviennent des phrases. Jean chante "Mettons en commun, camarades, nos joies, nos travaux, nos soucis" mais il se défile de toutes les corvées. Reine chante "Vive la vie, vive la joie et l'amour" mais elle prend feu à la moindre observation. Simon chante "Amis, marchons la main dans la main" mais quand on le prie de s'occuper d'un nouvel adhérent, il dit " la barbe!" et se cantonne dans son clan. Nos chansons risquent d'être vidées de leur sens comme l'ont été dans les religions, cantiques et prières"(1).

Robert Auclair tire les mêmes conclusions : aux auberges, il s'est créé une habitude de chanter. Or, une chanson, ce n'est pas qu'une suite de paroles sur une petite musique. Elle délivre un message dont il faut tenir compte; elle est destinée à soulever un problème, une émotion, une discussion peut-être, et, si on enseigne le chant, il faut penser aussi à former la réflexion philosophique ou politique des chanteurs.

Selon lui, " une des principales sources de conflit, dès cette époque et pendant les années qui suivent, c'est la révolte des individus les plus conscients contre leurs camarades qui, à l'annonçant les chants tour à tour comme on enfilerait les perles d'un collier bizarre, font succéder "Joli tambour" à la "Varsovienne" et ainsi de suite. Source de conflit mais de prise de conscience... Très souvent à cette époque, le chant

(1) Juliette Pary. L'Amour des Camarades, op.cit., p. 54

à la veillée, les conflits, interrogations et discussions qui s'ensuivent, sont le point de départ d'une plus ou moins grande prise de conscience politique"(1)

Nous avons souligné, à partir de la croissance des auberges, l'intérêt qu'elles suscitérent pour les partis politiques qui y virent une pépinière de futurs militants. Roger Foirier ne cache pas que, le 11 novembre 1936, au moment de fonder avec Rodolphe Prager et Pierre Bossut la Fédération des Pionniers Rouges, d'obédience trotskyste, pour lui

"les auberges de jeunesse étaient une infrastructure pour plaider nos thèses politiques"(2).

Pour convaincre les jeunes des auberges, il faut se couler dans leur moule et s'intégrer à leur dynamisme.

"Chaque camarade J.S.O.P. doit être un responsable, un officier dans la jeunesse prolétarienne, donc, pour nous un animateur (chargé de) créer un courant d'opinion dans les auberges de jeunesse en faveur de nos mots d'ordre"(3).

Ainsi se fondent des groupes d'agit-prop (agitation et propagande). L'été 1937, Roger Foirier et Rodolphe Prager organisèrent un camp intitulé "La Colonne Zimmerwald".

"L'objectif politique du camp était de s'orienter vers les Jeunesses Communistes Internationalistes On visita les mines à Montceau-les-Mines, la paysannerie pauvre dans le Morvan, les cultivateurs et les vignerons de la Côte d'Or"(4).

C'est à cette occasion que fut créée la chanson

"Zimmerwald"(5)



(1) Lettre de Robert Auclair du 5.8.1980. p.7

(2) Entrevue avec Roger Foirier le 11.5.1979

(3) Le Bulletin de l'Agitateur, édité par le GAP. N° 2. Archives Roger Foirier

(4) Entrevue avec Roger Foirier le 11.5.1979

(5) Voir le texte de la chanson Annexe VI



qui fit un succès dans les auberges:

"elle était construite sur une musique empruntée à un film russe "Les Marins de Cronstadt", un chant pacifiste en faveur de la paix et de l'internationalisme prolétarien"(1).

La chanson permit d'aborder la musique plus abstraite, dite classique. Ce fut le but de Paul Arma qui créa "Les Loisirs Musicaux de la Jeunesse". Si au départ, il

(2) s'agissait d'enrichir le répertoire

de l'auberge, bien vite l'ambition fut "d'entraîner pour la première fois au concert, face à Beethoven ou Bach, des jeunes qui n'avaient connu que les pauvretés de la radio d'alors"(3).

C'est avec le même objectif que le Club de Vincennes organisa le 11 janvier 1939 une soirée musicale précédée d'une petite causerie sur la grande musique, faite par Jacques Pougatz, auteur de chansons ajistes. Très vite se dissipa " le préjugé habituel des profanes à l'égard de la grande musique" (4).

Les jeunes ajistes écoutèrent Lulli, Boccherini, Beethoven, "tout étonnés, à onze heures du soir, de ne pas s'être rasés en écoutant de la vraie musique"(5) exécutée par deux musiciens ajistes : Sam Gold, violoniste, et Arlette Humbert-Laroche, pianiste. Bientôt, à côté des chorales de chants, se constituèrent des chorales de pipeaux, d'accordéons, de guitares, d'harmonicas.

Parmi les instruments préférés de ces amateurs nouvellement acquis à la musique, l'harmonica mérite une place à part, car, c'est l'instrument ajiste par excellence. Facilement transportable, assez bon marché, il a l'avantage de n'avoir jamais

(1) Entrevue avec Roger Foirier le 11.5.1979

(2) Journal parlé 1937. Photo Roger Foirier

(3) Lettre de Robert Auclair du 5.8.1980

(4) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 45. Mars 1939. p.17

(5) ibid.



commis le péché d'orgueil.
C'est l'instrument humble
des gens du peuple, plus
que "le piano du pauvre".

"Le critérium bourgeois
d'avant la guerre, c'était
l'achat d'un piano. Une
famille se classait dans
la hiérarchie sociale par
le piano..."(1).

L'harmonica, par opposition
au piano dont on ne joue
qu'entre quatre murs,
c'est l'instrument qu'on
glisse dans le sac à dos,
dans les sacoches de la
bicyclette ou de la moto,
c'est donc le fidèle com-
pagnon de route qui suit
l'ajiste à l'auberge et
(2) dans toutes ses activités

de plein air.



(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse. No 35. Mars 1938. p.4
(2) et (3) Photos Pierre Jamet

Les jeunes des auberges ont remis à l'honneur la pratique du chant qui acquiert une place de choix dans l'expression artistique ajiste. Le chant ne s'appuie pas sur le capital scolaire des intellectuels qui, face à lui, sont aussi décontenancés que les plus défavorisés culturellement. En effet, il réussit l'amalgame des différentes couches sociales : la musique insolite d'un Kosma par exemple fait table rase de toutes les connaissances classiques et s'adresse autant à l'ouvrier qu'à l'instituteur. Personne ne peut s'appuyer sur une tradition séculaire car le chant n'a pas pour but de toucher les privilégiés de la culture mais ceux qui, dans la fraîcheur de leur âme, savent accueillir spontanément une innovation. Les jeunes vont bientôt former un groupe de connaissances fervents, confiants en leur jugement. Au lieu de rester de simples spectateurs, le désir de collaborer à la fête collective va lentement monter en eux. Avant de devenir eux-mêmes acteurs, ils ont devant eux l'exemple de ceux qui les ont précédés sur cette nouvelle voie.

Il serait inintéressant d'évoquer ici les tentatives peu concluantes de la Semaine de formation ajiste ou des sessions de CFR. Les réussites dans le domaine artistique sont celles qui émanent spontanément d'individualités douées qui trouvèrent l'ajisme à la taille de leur génie. Ils s'intégrèrent au mouvement ajiste qu'il correspondait à ce qu'ils recherchaient mais aussi ils favorisèrent la réussite de cet embryon plein de promesses.

De même que souvent les plus belles auberges furent celles qui se formaient inopinément, les meilleurs animateurs furent pendant la période de l'avant-guerre ceux que l'on n'avait ni formés ni appelés mais qui vinrent aux auberges pour y apporter leur joie; ils en reçurent un bonheur plus éclatant encore. C'est ainsi que naquit le Groupe Dix-huit Ans.

4- Le Groupe 18 ans



Cet ensemble de jeunes gens et de jeunes filles s'est formé sans préméditation aucune et a joué un rôle prépondérant dans l'animation ajiste d'avant-guerre. Il est animé par Pierre Jamet, surnommé Taffi(1). Il nous a confié :

" Pour moi, les AJ, ça correspondait exactement à ma conception de vivre : mon goût du camping, de la vie simple, mon orientation à gauche. J'étais une encyclopédie de chants populaires, et aux AJ, j'étais toujours sur la brèche, j'étais

(2)

(1) Paul Jammes explique l'origine de ce totem : "Pierre avait été scout dans sa jeunesse. Taffi est le raccourci de Taffimaf maita lumaf qui signifie " petite personne dépourvue de manière et qui aurait besoin d'être fouettée"(Entrevue avec Paul James le 29.12.1977). Selon POM, Taffi est le diminutif de "mataf", matelot et ce surnom aurait été attribué à Pierre Jamet qui avait fait son service dans la marine.

Pierre Jamet fut louveteau puis éclaireur aux EDF à la troupe du Lycée Henri IV de 1920 à 1927. Il fréquenta les milieux naturalistes, végétariens, espérantistes de 1928 à 1930, et après son service militaire effectué dans la marine nationale, il adhéra aux Amis de la Nature de 1932 à 1936. De 1936 à la guerre, il adhère au CLAJ dont il est un peu le photographe officiel puisque ses photos illustrent en particulier Le Cri. Ses archives photographiques qui nous furent très amicalement ouvertes, représentent une somme de documents d'une valeur exceptionnelle. Pierre Jamet explique : "Depuis l'enfance, j'ai eu deux amours : la photo et la chanson. En 1924 - j'avais 14 ans - je suis allé chanter au Danemark au jamboree des scouts. Un vieil ami de mon père m'y a offert 50 couronnes avec lesquelles j'ai pu acheter mon premier appareil, un "Ica". Depuis, je n'ai jamais cessé de "photoser" et de chanter"(Pierre Jamet, "Autoportrait". Jacques Prévert et ses amis photographes. Fondation Nationale de la Photographie, op.cit.p.19).

Dès 1930, il est membre de la Chorale de l'A.E.A.R. devenue ensuite Chorale Populaire de Paris; il chante ensuite seul, puis en duettiste avec Ramond Leibowitch. Il fonde les "4x4" avec Fabien Loris, Guy Decomble et Blanche Picard. "En 1937, dans les auberges de jeunesse, dit-il, j'ai créé le Groupe Dix-huit Ans, une vingtaine de garçons et de filles qui chantaient et dansaient avec enthousiasme et qui ont représenté

l'animateur, je faisais la locomotive. J'aimais bien que ça ne soit pas prémédité. On se sentait bien là"(3).

Il fréquente les auberges avec PDM, et c'est surtout à Villeneuve-sur-Auvers qu'ils se retrouvent le week-end.

"Le PA, c'était un ancien Faucon Rouge, Eitan; j'ai rencontré là un noyau de gars qui avaient l'habitude de chanter, d'anciens Faucons Rouges, presque tous juifs... Ils avaient chanté ensemble, pratiqué des activités de groupes organisés. Moi, j'ai toujours chanté dans ma vie, j'ai commencé à chanter avec eux, à les faire chanter. On a décidé alors de faire un groupe chantant et dansant. C'était un plaisir organisé pour essayer d'en faire profiter les autres et nous"(4).

Le groupe, né en 1937, est constitué par une vingtaine de personnes(5).

Sacha Vierny raconte :

"Le père aub de Villeneuve-sur-Auvers était Eitan Rosenberg, mon aide aux Faucons. Il était doué pour la musique, l'esprit pétillant, le chahut organisé. Pierre Jamet a apporté les chansons... Tout ce qu'on avait appris aux Faucons Rouges, on l'appliquait. Ça démarre par une corvée de bois. Il faut du bois mort et il y a des gens doués qui savent faire le feu. Ensuite, on chantait. On avait dans le temps le sens du groupe, du collectif qui semble perdu au-

quelque chose jusqu'à la guerre, dans le monde des jeunes"(ibid). Il est co-auteur du recueil La Clé des Chants. De 1942 à 1969, il chante dans le quatuor des Compagnons de Route, devenu par la suite les Quatre Barbus.

(2)Projet d'affiche pour le Groupe Dix-huit Ans fait par PDM. Archives Pierre Jamet

(3)Entrevue avec Pierre Jamet le 29.10.1977

(4)Entrevue avec Pierre Jamet le 25.5.1978

(5)Font partie du groupe : Lucien Braslavsky, dit Lubra, mort à Auschwitz. C'est lui qui écrivit le poème "Les Copains" qui retrace le mieux l'atmosphère de ces jeunes du Groupe Dix-huit Ans (voir Annexe VI) qui s'étaient aimés "à force, les mois d'été, à force de se regarder chanter, de se chanter dans les yeux"; Jules Joffé, également mort à Auschwitz; Miguel Demuynek, Paul et Pipa Jammes, père et mère aubergistes d'une auberge près de Digne; Claude Fradine, mort en 1941; Anna Raitière, professeur aux USA; Dina Baumgarten et Lysette Meckler, toutes deux aux USA également; William Lemit; Mireille Glodek-Mialhe, artiste-peintre; Raymond Leibovitch, stomatologue, mort en 1980; René Glodek, devenu fabricant de flûtes à bec; Pierre Delmotte; Hélène Rosenberg; Dina Vierny, modèle de Maillol et directrice de galerie; Lily Bleibtreu, professeur de mathématiques; Lucienne Joudachkine et Sacha Vierny, tous deux anciens Faucons Rouges(Entrevue avec Pierre Jamet le 29.10.1977). Sacha Vierny est opérateur de prises de vues des films les plus célèbres de la nouvelle vague : citons entre autres le premier film de Truffaut de 1958, "Les 400 coups" et en 1951, le film d'Alain Resnais, "L'Année dernière à Marienbad", "Hiroshima, mon amour", "Nuit et Brouillard", "Stavisky", "Belles de jour" de Bunuel, etc.....

jourd'hui. Il faut noter l'apport juif, slave. Assez spontanément, ce sont des gens qui peuvent chanter en chœur. Le Groupe 18 Ans, ce sont des garçons et des filles qui savent chanter et danser. On était beau, jeune, une élite..., mais on n'était pas à part. On avait un public qui participait. On s'est produit dans des fêtes, dans des théâtres, sur scène, mais à l'auberge, c'était en entraînant tout le monde..."(1).

Le Groupe Dix-huit Ans exerça une très grosse influence sur les jeunes des auberges, car, il avait une originalité qui allait dans le sens de ce que tous attendaient. Mireille Miallhe raconte son arrivée dans le groupe où elle a été acceptée d'emblée :

"Moi, qui n'ai pas été élevée d'une façon traditionnelle, j'ai été ahurie par la liberté des filles et des garçons, des moeurs"(2).

Lucienne Joudachkine confirme cet aspect hors du commun du groupe : "Nous menions un mode de vie nouveau pour l'époque. On était une certaine originalité. Les filles avaient des blouses brodées roumaines ou palestiniennes, des robes à fleurs; elles étaient belles et saines; les garçons portaient des pantalons de velours. On était un mélange de beaucoup de choses nouvelles, pas conformistes. Par rapport au milieu ajiste, nous étions un noyau un peu intellectuel de gauche, émanant de milieu trotskyste et nous avions un dénominateur commun : notre passé révolutionnaire, notre amour de la liberté"(3).

Le groupe, imprégné de musique, de chant et de danse place au-dessus de tout la liberté du comportement. Rien qui ne soit pesant, tout doit fuser spontanément. Dans les gares, ces jeunes dansent; sur les places publiques, aux terrasses des cafés, ils chantent; ce qui est devenu courant aujourd'hui avait alors un caractère révolutionnaire.

"On devait impressionner un peu par le côté spectaculaire de nos activités", dit Sacha Vierny(4).

(1)Entrevue avec Sacha Vierny le 7.9.1979

(2)Entrevue avec Mireille Miallhe le 19.11.1978

(3)Entrevue avec Lucienne Joudachkine le 8.2.1979

(4)Entrevue avec Sacha Vierny le 7.9.1979



(1)



(2)

- (1) Le Groupe 18 Ans dans une gare du Jura. Photo Pierre Jamet
 (2) Le Groupe 18 Ans à Dinan. Photo Pierre Jamet

Il est intéressant de souligner le regard curieux, quelque peu perplexe des clients : ces jeunes, débordants de joie, en short et sandalettes, dirigés par une femme qui plus est, sont décidément très inhabituels. Pipa est ici chef de choeur pendant que P. Jamet prend les photos.

Pierre Jamet raconte :

"L'été qui a précédé la guerre, on est allé à vélo sur les routes de Bretagne et on a gagné notre vie en chantant aux terrasses des cafés. Je demandais l'autorisation de chanter dehors, autrement, c'était interdit et on nous aurait amenés au commissariat. On dormait dans des granges; on empilait les vélos et on se mettait à chanter. Ça représentait un certain événement. On avait beaucoup de succès : ça avait une fraîcheur, une spontanéité, une joie. On a vécu tranquillement et tout le monde mangeait à sa faim. La guerre a arrêté tout ça. Mais les Compagnons de la Musique - qui par la suite se sont scindés et ont donné les Compagnons de la Chanson - se sont inspirés de ce qu'on faisait et se sont appuyés sur notre façon qui était nouvelle à l'époque"(1).

Signalons que le voyage en Bretagne entrepris par les membres du Groupe Dix-huit Ans fut parrainé par Mme Grunebaum-Ballin qui leur fit une lettre de recommandation pour demander la bienveillance des municipalités auxquelles ils s'adresseraient; Léo Lagrange, lui aussi, se porta garant du groupe qu'il recommanda aux autorités locales. "J'approuve complètement votre initiative... et je désire que l'on aide le très bel effort artistique que vous faites avec votre groupe"(2).

SPORT, MUSIQUE, VACANCES...



Dix étudiants parisiens ont eu l'originale idée de fonder une société : « le Groupe des Dix-huit ans », qui, en ce moment, parcourt la France en chantant. Ces jeunes artistes ont traversé Rennes hier après-midi. Sous la direction de leur chef, M. Pierre Jamet, ils ont donné un peu dans tous les coins de la ville des auditions de vieux et charmants couplets français. Le groupe des Dix-huit ans se déplace à bicyclette, campe et vit au hasard de la route et du temps. Il a pris, hier soir, la direction de Saint-Malo. Une compagnie pittoresque, originale et sympathique à qui nous offrons nos vœux de succès.

(1)Entrevue avec Pierre Jamet le 29.10.1977

(2)Lettre de Léo Lagrange à Pierre Jamet, datée du 29.7.1939. Voir Annexe VI la lettre de Mme Grunebaum-Ballin, celle de Léo Lagrange, l'autorisation des commissaires de police de Rennes et de St-Malo de chanter en plein air.



(1)

Le groupe qui chante et danse en s'accompagnant de flûtes douces et d'harmonicas devient le modèle des usagers des auberges impressionnés par cette quasi-perfection. "On était les représentants des auberges de jeunesse", dit simplement Pierre Jamet(2). C'est à ce titre qu'ils participent à la Fête de la Jeunesse à Zurich et à Bâle en juin 1939. D'abondants articles de journaux parus dans de nombreux quotidiens suisses saluent la vivacité, le charme, l'entrain et le talent du groupe français. "Les applaudissements éclatèrent sans cesse et même les vieux garçons ont été entraînés par la joie irrésistible des acteurs. Une gaîté ravissante anima pendant 3 heures acteurs et visiteurs et les lia amicalement"(3).

(1) Le Groupe 18 Ans à Rennes en 1939. Photo Pierre Jamet

(2) Entrevue avec Pierre Jamet le 29.10.1977

Le groupe de Pierre Jamet part à la foire-exposition de Zurich : les frais de voyage des 15 jeunes gens sont pris en charge par le CLAJ et s'élèvent à 3850 F tandis que la troupe théâtrale de Muse Dalbray, également présente à Zurich, coûte au CLAJ 5000 F (Conseil d'Administration du CLAJ.4.5.1939.op.cit.)

(3) La Nouvelle Gazette de Zurich. 2^e éd. du dimanche, 25.6.1939. p.8. Traduction



(1)

Ce compte rendu laisse déjà présager le commentaire sarcastique de POM : "Le Groupe 18 Ans dont le répertoire enchantait les veillées de nombreuses AJ alla même jusqu'en Suisse apporter un peu de joie dans les sévères AJ helvétiques"(2).

En France, le Groupe Dix-huit Ans anima les auberges de Ville-neuve-sur-Auvers, du Petit Morond et quelques fêtes officielles ou simplement le soir à la veillée là où il se trouvait.

Avant de se produire, Pierre Jamet prenait la parole :

"Nous sommes venus ici ce soir pour chanter et danser devant vous et sûrement pas pour faire des laïus. Néanmoins, il est peut-être nécessaire de faire une petite présentation. On m'a chargé de ce soin. On a eu tort, pour deux raisons : d'abord, ce n'est pas

(1) Le Groupe 18 Ans à Bâle. Juin 1939. Photo Pierre Jamet. De droite à gauche : Anna, Sacha Vierny, Miguel à la flûte, William Lemit à la guitare. Sous la fenêtre Pipa et à sa gauche Raymond Leibowitch.

(2) Lettre de POM du 26.4.1978

FÊTES DE LA JEUNESSE DEMAIN A ZURICH



Les 24 et 25 juin - samedi et dimanche - auront lieu des Fêtes de la Jeunesse organisées par l'Association Pro Juventute à l'Exposition Nationale Suisse de Zurich. La participation française sera importante. Plus de 200 jeunes français, le groupe « 18 ans » de Pierre Jamet, des groupes alsaciens, franc-comtois, savoyards, en costumes régionaux, interpréteront des danses et chansons du folklore français. La fête principale aura lieu le samedi soir. Voici le groupe « Dix-huit ans », dirigé par M. Pierre Jamet, qui présentera des chants et des danses folkloriques (1)

dans mes cordes de tenir publiquement des discours et ensuite, je me sens assez mal placé pour représenter un groupe qui se nomme "18 ans" alors qu'à ces dix-huit années caractéristiques et réglementaires, je peux mal dissimuler que j'en ajoute disons ... quelques-unes.

"Groupe 18 ans" est un nom difficile à porter, et qui a en lui un goût assez prononcé d'éphémère. Bien souvent on nous a déjà dit sur un ton de douce ironie : Dépêchez-vous d'en profiter" ou "Comment vous appellera-t-on l'année prochaine?" ou encore, s'adressant à moi, "C'est toi le Groupe 18 ans?" et autres douces plaisanteries.

En fait, cette appellation "18 ans" ne vise pas à être une vérité administrative, une vérité d'acte de naissance, mais bien plutôt à représenter notre état d'esprit, un état d'esprit de vrais jeunes, avec leur goût de vivre, de rire, de chanter, de danser, mais aussi avec leurs préoccupations sociales, et leur volonté de travailler à de meilleurs lendemains.

(1) Archives Pierre Jamet. Photo Pierre Jamet

Nous aimons chanter et danser. Nous chantons et dansons toujours pour notre plaisir, que ce soit sur cette scène ou dans une auberge, sur un quai de gare ou sur les routes.

Aucun de nous n'a d'aptitudes exceptionnelles pour le chant et la danse, et si nous sommes parvenus à mettre au point cet ensemble - qui est loin d'être parfait, nous le savons - c'est le plaisir que nous avons à chanter et à danser qui en est le principal ressort.

A notre premier petit répertoire de chants d'auberges, nous avons ajouté un certain nombre de chansons - chansons populaires, chansons de métiers, chants révolutionnaires - que nous présentons ce soir pour la 1^{ère} fois.

Quant à nos danses, certaines étonneront peut-être un petit peu les techniciens de la question, s'il y en a parmi vous. En effet, il peut très bien arriver que nous dansions une danse américaine sur un air anglais, ou que telle mélodie écossaise soit un peu déformée, ou que tel pas ne soit pas authentiquement roumain. Tout cela est possible. Nous avons recueilli ces danses un peu au hasard, près de camarades étrangers, au cours de nos voyages, et cette méthode entraîne inévitablement des erreurs et des déformations. Mais cela n'a pas d'importance, à notre avis. Nous ne visons pas - comme certains groupes folkloriques le font, et excellemment - à des reconstitutions minutieuses de danses populaires, nous voulons seulement montrer que les thèmes de ces danses populaires, que l'on pouvait trouver en général jusqu'à présent dans des cercles régionalistes assez fermés, peuvent très bien être utilisés par tous les jeunes des auberges, pour leur plus grand plaisir.

En somme, nous voulons adapter cette richesse folklorique à nos besoins et à nos possibilités. Même un peu simplifiées, même exécutées sans leurs costumes régionaux, même accompagnées par des flûtes et guitares au lieu de binious et bombardes s'il s'agit de danses bretonnes, ces danses gardent encore pour nous un très grand charme et peuvent constituer pour tous les jeunes des auberges une magnifique réserve de joie.

J'espère que vous aurez, à nous écouter et à nous regarder, autant de plaisir que nous en avons, nous, à chanter et à danser. Et sur ce, je vous souhaite une bonne soirée"(1).

Quel est le répertoire de ces jeunes ? P.Jamet chante souvent seul ou avec Raymond Leibowitch les chansons de Gilles et Julien et en particulier "Belle France" :

(1) Petit laïus dit par Pierre Jamet avant les représentations.
Manuscrit.Archives Pierre Jamet

"Elle a souffert a lutté pour son indépendance
 A chanté lariguedonné l'amour et la liberté
 Mais désespérance
 A vu le fruit se gâter
 Là trop d'abondance
 Ici trop de pauvreté
 Trop de différence
 Son grand coeur s'est révolté
 Reprenant sa balance
 A rêvé d'égalité
 Larigue lariguedonné"(1)

Mais aussi "Dollar"(2), "La Marie-Jésus", etc.. "20 ans" est chanté en solo par Pierre Jamet et il est accompagné en chœur par le groupe. Plus que toute autre, cette chanson symbolise la mentalité des jeunes usagers des auberges :

" 20 ANS
 Mesdames messieurs mes chers parents
 Tous ceux qui vont avoir 20 ans
 Vous présentent bien poliment
 Leurs compliments
 La vie est là qui les attend
 La vie on dit qu'c'est épatant
 Ouvrons la porte à deux battants
 Le coeur content
 Et devant vous tout droit devant
 Regardez bien gars de vingt ans
 Voilà la vie.

Plan plan plan, plan plan plan plan plan
 On voit passerdes régiments
 Plan rataplan tambour battant
 Fermez vos queules serrez les rangs
 Marchez, la mort est en folie
 Elle appell'tous ses beaux amants
 Vive l'armée et l'désarmement
 Nom de Dieu si c'est ça la vie
 Mesdames messieurs mes chers parents
 La vie ne nous fait pas envie
 Fallait nous laisser dans l'néant

Dictateurs tyrans parlements
 Ambitieux ratés ou déments
 Autant en emporte le vent
 La nuit nous prend
 Pas une étoile au firmament
 Poussé, battu par tous les vents
 Des légions de rats dans ses flancs
 Le bâtiment
 Roule au milieu des éléments
 Sa cargaison de morts vivants
 Et c'est la vie.

(1) Voir Annexe VI le texte de la chanson

(2) ibid.

Le peuple gronde sourdement
 Pour le calmer des boniments
 On inaugure des monuments
 On lui fout de beaux enterr'ements
 Gloire et friç honneur et patrie
 Marchands d'médailles et d'orviétans
 Les gosses derrière les morts devant
 Nom de Dieu si c'est ça la vie
 Mesdames messieurs mes chers parents
 La vie ne nous fait pas envie
 Fallait nous laisser dans l'néant

Eh les gars les jeunes les nouveaux
 Au fond de votre obscur caveau
 Allez vous crever comm' des veaux
 Sous le couteau
 Il faut vous réveiller les gars
 Avant que les sombres gagas
 Qui mènent le monde à son trépas
 Fassent trop d'dégâts
 Demain demain il s'ra trop tard
 Assez de solennels bobards
 Sauvons la vie

Debout debout il en est temps
 Pour retrouver le grand printemps
 Le pays des hommes vivants
 Où tous les gars du bâtiment
 Délivrés de la tyrannie
 Se tendront la main carrément
 Et l'pied dans l'cul aux homm's d'argent
 Crève donc vieux monde à l'agonie
 Car après ton enterrement
 Sur une terre refleurie
 Nous rendrons la vie aux vivants "(1)

POM, Pierre Jamet récitent aussi des poèmes de Jacques Prévert parmi lesquels il faut citer "Familiale", "Marche ou crève", "La Grasse Matinée", "En Eté comme en hiver", ou encore "La Pêche à la Baleine", dans la version de l'époque, donnée par POM; je l'ai récitée à l'auberge et dans de petites fêtes", dit Pierre Jamet(2).

Mais il y eut beaucoup d'autres poèmes comme "Gaz d'éclairage" qui plaît par sa délicatesse poétique et son contenu violent :

"De deux choses l'une
 L'autre, c'est le soleil
 Les pauvres ne voient pas ces choses
 Et ils travaillent en plein soleil
 Le travail leur cache le soleil
 Le travail la misère cachent la lune"(3);

(1)Chanson de Gilles et Julien 1935.36.Texte retransmis par POM.P.Jamet précise : "Le vrai texte de Gilles dit : "Dieu rendra la vie aux vivants"; au CLAJ, nous avons modifié la phrase!" Lettre de Pierre Jamet du 8.9.1985

(2)Entrevue avec Pierre Jamet le 30.10.1977

(3)Texte retransmis par POM

il y a dans la même veine "Les Nègres de Scotzborrow", chanson engagée qui prend la défense des noirs : "... Ne laissez pas nos frères noirs aller sur la chaise électrique". On récite aussi "Citroën" que Prévert avait composé au moment des grèves de 1936, etc...

Tout cela alterne avec des textes de Léon Moussinac; une autre chanson est fréquemment entonnée, "Un Homme" dont PDM ne se souvient plus si elle est de Prévert ou de Tchimoukov. Mireille Mialhe évoque Lubra qui, avec sa mèche, imitait Hitler en récitant : "Malgré nos allures militaires
Ne nous prenons pas pour scouts
Nous sommes révolutionnaires
Qui mettrons les bourgeois knock out"(1)

L'ensemble de ces textes provoquait bien sûr un éveil sentimental à la politique et débouchait souvent sur des discussions. Si nous effleurons ici le contenu du répertoire du Groupe Dix-huit Ans, c'est qu'il est révélateur d'un engagement plus aigu face aux problèmes de l'actualité sociale et politique. Tout en vivant l'ajisme qui leur permet d'éclater de rire et de joie, ces jeunes apportent une animation "valable"(2).

Le Groupe Dix-huit Ans avait également mis au point un répertoire de danses populaires. Des danses autrichiennes à deux succédaient à des danses tyroliennes à 8, puis étaient interprétées la hora palestinienne, des danses américaines, caucasiennes, hongroises, la gigue écossaise, tcherkessiak, la gavotte de Pont-Aven, la danse des bergers, la danse roumaine, Ti-Pan, une danse finlandaise, la cracovienne, une danse polonaise, la danse flamande, la ronde des canards blancs(3).

Pierre Jamet nous a confié que "ces danses, c'était peut-être déformé, mais on s'amusait. C'était approximatif; on nous disait, ça se danse un peu comme ça"(4).

(1)Entrevue avec Mireille Mialhe le 19.11.1978

(2)Nous employons sciemment le mot "valable" car selon Joseph Tubiana, il serait une création ajiste : "un mot ajiste, surtout dans l'expression : "Ce gars-là est valable"; de même que "pertinent", en particulier dans une phrase comme "Ton exposé n'est pas pertinent", et encore le mot "bidule" : nombre d'ajistes utilisant la tournure : "Qu'est-ce que c'est que ce bidule?"(Entrevue avec Joseph Tubiana le 5.3.1983).

(3)Cahier de Pierre Jamet, répertoire de danses populaires. Archives Pierre Jamet

(4)Entrevue avec Pierre Jamet le 29.10.1977

Le mélange de horas, chants russes, yiddish, hébreux est volontaire car "par ce brassage, tout était rénové", dit Mireille Mialhe qui continue à expliquer : "Moi, j'étais dedans, je faisais partie intégrante"(1). En effet, cette expression n'avait rien d'artificiel car elle était empruntée aux habitudes de ces jeunes immigrés, familiarisés avec une culture folklorique intense à laquelle ils restaient attachés sentimentalement, car, elle représentait une partie de leur histoire. Aussi, sans préméditation, apportèrent-ils aux ajistes français une ouverture tant artistique qu'une réflexion socio-culturelle approfondie.

Le Groupe Dix-huit Ans qui se constitua en 1937 juste au moment où le mouvement des auberges connaissait une crise de croissance, donna spontanément le ton. Toute l'animation ajiste fut marquée de son influence. Lorsqu'il était présent, il encadrait les jeunes dont il ne voulait surtout pas étouffer l'inspiration. En son absence, on prenait exemple sur ses méthodes.

Mais déjà se profile le drame qui se manifeste à tous les stades de la vie ajiste et qui va s'accroître jusqu'à la guerre. Il s'agit du dosage qui permet d'unir spontanéité et organisation. Ce dilemme va s'aggraver surtout dans la deuxième partie de cette histoire qui raconte l'ajisme pendant l'Occupation.

Déjà pourtant, le conflit gronde. Il faut préserver la joie explosive des jeunes qui découvrent à tâtons mais avec un élan bondissant toute la culture populaire qui leur avait fait défaut jusqu'ici. Un minimum d'organisation ne permettrait-il pas d'endiguer cette force brute pour la façonner et la charger d'un sens artistique plus fin et plus élaboré?

Beaucoup d'ajistes de première heure prennent conscience du problème. Robert Auclair, POM.... pensent que si ce mouvement de jeunesse veut véhiculer des valeurs nouvelles, il doit

(1)Entrevue avec Mireille Mialhe le 19.11.1978

s'assurer des assises solides dans l'éducation populaire en train de germer; il doit donc mettre au point des techniques qu'on enseignera avec esprit méthodique.

Ces dispositions concernent plus particulièrement la veillée que Marc Augier n'hésite pas à qualifier de "minute de Dieu sous sa forme la plus simple la plus directe, le feu, le chant et la nuit"(1).

Il est vrai qu'elle représente le point culminant de l'animation ajiste.

5- La Veillée

La veillée est une des expressions les plus achevées de l'esprit ajiste où le chant, que nous avons déjà analysé, joue un rôle prépondérant. Il alterne avec la lecture, la musique, la discussion, la danse, le silence collectif pour mieux se laisser envahir par la présence des éléments naturels : le feu, le ciel, les étoiles, la nuit, le vent...

"Au départ, les veillées étaient des manifestations toutes spontanées. Chacun essayait de placer le chant qu'il préférait dans un désordre qui nuisait à la qualité de la veillée et à son esprit. Puis, petit à petit, sur l'influence d'un certain nombre d'animateurs, l'ordonnement des veillées commença à s'organiser"(2).

Robert Auclair décrit la veillée réussie telle que l'ont animée six randonneurs avertis qui savent respecter la nuit, le feu, les besoins du groupe qu'ils mènent, sans dirigisme excessif, avec intuition et discrétion en sachant disparaître dès

(1) Marc Augier. Les Copains de la Belle Etoile. op.cit. p.47

(2) Lettre de POM sur "Les chansons aux AJ". 1979

que la veillée tourne rond (1).

Toute la réussite de la soirée dépend en effet du doigté avec lequel on saura manier l'expression spontanée et la codification de certaines règles de base nécessaires à la création artistique véritable. Forcer un peu trop sur la méthode fera disparaître la joie de l'éclat de rire spontané qui fuse par surprise; la fête dès lors ne sera plus qu'un rite où se succéderont des pratiques répertoriées qui présentent le danger de devenir des recettes mortes.

Ce délicat équilibre de forces contraires fut peut-être résolue grâce à l'humour corrosif des jeunes des auberges dont une des grandes qualités fut de ne jamais prendre trop au sérieux ce qui leur tenait le plus à cœur.

"La plaisanterie habituelle, lorsqu'arrivaient des nouveaux, était d'annoncer une veillée programmée :
- Camarades, nous allons ce soir dérouler la veillée
B 35.

Cela fusait en éclats de rires... C'était en tout cas un signe de santé, un réflexe de défense contre le risque que comportent non seulement le pouvoir politique et la pression sur la jeunesse, mais aussi l'organisation en elle-même, nécessaire cependant pour se défendre, progresser, survivre"(2).

Le danger quette néanmoins, témoin ce texte paru après la Libération :

LA VEILLÉE

A quoi bon ajouter une voix humaine à ce concert?

Chacun sait ce qu'est une veillée. Un cercle autour du feu de bois. Au delà, l'ombreg et les étoiles. Pour faire une veillée, tu te guides sur le feu. Au début, la flamme est haute, claire. C'est l'éclat des chants gais, des ~~chans~~ joyeux. Puis la flamme s'assagit, c'est le moment des chants érudits, signifiés. Enfin ce sont les braises: les chants nostalgiques, les cantos lents. Puis, l'Adieu. Chacun rêve un peu aux étoiles, et, peu à peu, le cercle se lève.

Voilà.

Et que ce soit l'hiver ou l'été, en rassemblement ou en petite sortie, en auberge ou dans la nature, quels que soient le cadre, la saison, il faut le feu de bois régulateur, et il faut la méthode. Ce n'est plus guère qu'un décor que l'on emmène et installe à chaque sortie. Elle est un acte automatique. Le repas du soir est fait, les

gamelles sont écartées. Il faut maintenant casser des brindilles sur les braises qui tout à l'heure ont fait cuire les souilles. Un copain souffle sur ce feu, en frotant avec soin tout bras sacré. Les autres sont assis en cercle, couverture aux épaules; pipeaux et harmonicas sont prêts. Déjà, chaque camarade, responsable de chants dans son groupe, s'appête à « lancer » la première chanson de son programme. Les trois coups traditionnels, et la séance va commencer. Quelle tristesse et quelle lassitude!

Une veillée ?

Non ! Un RITE !

Un pauvre rite sans grandeur et sans beauté. Sans goût trop souvent.

Tu te serres près de ce feu obligatoire, et tu penses qu'il serait bon rôder près de l'eau où les rosses causent au courant. Tu chantonnes « à la claire fontaine », et toute son attention est tendue vers cette plainte du vent aux arbrès proches.

Ce n'est plus qu'un labeur aveuglé tu es astréint. Tu remplis un devoir en mettant toute ta bonne volonté à chanter des poésies que tu sabetes, parce qu'elles sont une expression que tu ne ressens pas.

(1) Voir Annexe VI. Robert Auclair. "La Voix des Nôtres : feu de camp".

(2) Lettre de Robert Auclair du 5.8.1980

Trop souvent même, tu ne veilles pas pour la tradition, mais parce que « tu ne vas tout de même pas te coucher tout de suite ».

Alors tu veilles. Bien sûr, le démarrage est difficile, mais une fois qu'on est lancé...

Où est le naturel ? Où est le vrai ?

Et encore, ce sont là les veillées où l'on s'instruit ! Mais que dire de ces veillées étudées, româniennes, qui ressemblent si fort à un spectacle ?

N'est-il pas possible, camarade, d'éviter tous ces artifices ? Pourquoi toujours de la technique ?

Une veillée, ce devrait être une communion d'idées, de sentiments. Pourquoi ne pas nous laisser

guider par l'heure, le cadre ? Pourquoi vouloir forger un « état d'âme » avec nos pauvres petits moyens ? Un raisonnez le dire tellement plus de choses qu'un poème ! La lueur sur les feuilles fulsantes ne vaut-elle pas un feu de bois ? Et cette paix que le donnez note à côté un rossignol perché ?

Camarade, pourquoi ne pas rester cœur à cœur sur la terre douce, si riche ? Pourquoi ne pas taire nos langurs et laisser enfin se lier ces mille choses qui font notre amitié et notre foi ?

Pourquoi « faire la veillée », et pourquoi ne pas « veiller » ?

GUY.

(1)

Comment s'ordonne une veillée ? Elle a lieu en plein air ou près d'une cheminée mais toujours, le feu y joue un rôle important. Il y aura un responsable de l'entretien du feu, complice du meneur de jeu pour que la flamme corresponde sans retard ni avance au rythme imprévisible que prend la veillée.

Selon POM, " une veillée, c'est une joie collective, pas un spectacle avec d'un côté des spectateurs passifs qui reçoivent, et de l'autre, un meneur de jeu qui donne, qui impose. Une veillée, c'est une assemblée vivante avec participation joyeuse et vivante de tous. Qu'il y ait des solos, qu'il y ait des "numéros" d'un petit groupe ou d'un individu, cela n'est pas exclu. Il faut construire - pour le meneur de jeu - un rythme qui évoluera selon les besoins exprimés par tous les participants. Ainsi, dès le départ, précise-t-il, j'ai essayé de supprimer les applaudissements en proposant des bans qui expriment la satisfaction de tous tout en les amusant, comme le ban de la locomotive..."(2).

Il explique :

"Un groupe fait la petite locomotive et rythme de plus en plus lentement Jo-sé-phine, Jo-sé-phi-ne, un autre entame avec quelques temps de retard, le rythme de la grosse locomotive de plus en plus vite et de plus en plus fort : Au-gus-tine, Augustine, Augustine, qu'est-ce que tu fous - qu'est-ce que tu fous - qu'est-ce que tu fous ? La petite loco : j'en- puis-plus, j'en puis-plus....

La grosse loco : Faut-qu'-j'-te pousse- faut-qu'-j'-te-pousse.

La petite loco : j'fais-ce-que-j'-peux, je-fais-ce-que-j'-peux..

La grosse loco : Faut-qu'-j'-te-pousse, faut-qu'-j'-te-pousse. La petite loco de plus en plus lentement et très fort pendant que la grosse loco reprend son rythme rapide de Augustine et que son bruit décroît : J'en- puis-plus, j'en- puis-plus, je piessssse. Le meneur de jeu fait croître ou décroître le rythme ou

(1) Guy. "La veillée". Forces Ajistes. MUAJ. 15, rue de Valois. p. 14 (sans indication de date)

(2) Lettre de POM du 10.9.1977



(1)

la puissance de chant de chacun. Il peut demander que chacun accompagne le rythme par un mouvement de bras imitant le piston de la machine. Il peut faire se taper sur la poitrine par tous lorsqu'il annonce que Joséphine ou Augustine passe sur un pont. Il peut faire signe à un copain qui sait siffler fort avec ses doigts, d'annoncer le dialogue entre Augustine et Joséphine par un long coup de sifflet strident. Il fait à la fin décroître lentement le "je pissssse" de Joséphine" (2).

De cette manière est aboli le spectacle traditionnel qui sépare acteurs et spectateurs même lorsque la veillée propose des numéros d'un meneur de jeu auxquels s'associe le groupe, à la fin, pour créer une fête collective.

(1) Une veillée à Villeneuve-sur-Auvers : de gauche à droite : Lucienne Joudachkine, René Bleibtreu, Lubra, Hélène, la soeur d'Eitan. Photo Pierre Jamet

(2) Lettre de POM du 21.11.1977

Une veillée est véritablement un art qui se révèle à l'expérience. POM raconte :

"Une veillée, on ne pouvait pas dire ce qu'elle serait. Si c'était bruyant, on lançait " Nini peau de chien" et le folklore parisien. Si ça ne plaisait pas, on changeait : un gars racontait des histoires, pas d'histoires salées en général. Il y avait des trucs marrants comme "Le petit chaperon rouge en argot"(1), texte d'un gars qui appartenait au Groupe Octobre, Yves Deniaud; il était camelot sur les boulevards et il vendait des tas de trucs bizarres. Il avait une telle faconde que Prévert lui a dit de venir avec nous. Ce qu'il faisait, ça faisait partie de ce que les jeunes des auberges appelaient le folklore parisien. Un poète anarchiste, Robert Ganzo, fréquentait aussi les auberges et il récitait "Tubize" : c'est le nom d'une usine textile dans laquelle les femmes faisaient des bas de soie dans des vapeurs d'éther. Il y avait aussi Agnès Capri qui disait : "Dans ma rue il y a un bossu très méchant
Un jour je suis descendue dans ma rue
et je lui ai dit :-Bossu, si tu continues
Je te foutrai mon pied au cul.
Et je suis descendue dans ma rue
Et je lui ai foutu mon pied au cul
Depuis personne ne parle plus dans ma rue".

Elle récitait aussi :

"Camarades"
Camarades que j'aime, camarades qui m'aiment
C'est le printemps et nous savons
Que pour un camarade mort des vivants surgiront
Pour lutter avec nous et pour vouloir quand même
Un printemps sans cri ni blasphème
Le grand printemps humain qu'ensemble nous ferons"(2)

D'autres fois, toujours à des veillées, "Kb2", dessinateur au Canard enchaîné(3), faisait un dessin sur l'actualité de l'auberge et ensemble, tous en faisaient la légende. Le plus souvent, c'était une mise en boîte de celui qui avait refusé la corvée de pluche, celui qui arrive le dernier en promenade, celui dont le lit est mal fait. Jean Effel qui participa lui aussi à des veillées ajistes, raconte :

(1) Voir le texte retrouvé par POM Annexe VI

(2) Entrevue avec POM le 28.9.1977. P. Jamet conteste la participation d'Agnès Capri aux auberges. Lettre de P. Jamet du 8.9.1985

(3) Personne n'a jamais pu nous dire son vrai nom.

"J'ai participé à ce prodigieux mouvement. Je faisais mon petit numéro. On m'invitait aux fêtes et on prévoyait de grandes feuilles clouées. - Qu'est-ce que vous voulez que je vous dessine? Je ne faisais jamais ce qu'ils me demandaient. Je disais : Hitler? Ils disaient : Violette. Je disais : Mussolini? - Ouhaï! J'avais vite compris. Deux ou trois fois j'ai dû être lamentable. Ensuite, on vendait les dessins arrachés aux enchères. J'en faisais 50 en un quart d'heure, des dessins avec de grosses craies noires"(1).

Robert Auclair se souvient d'un dessin :

"Une porte, devant cette porte, une fille avec des nattes, qui pleure, et sur la porte: "dortoir des garçons"(2).

Jean Effel influença le mouvement d'éducation populaire qui naquit au sein des auberges, car, " ce qu'il faisait répondait à l'attente par le fait qu'il avait un rapport non dénué d'humour avec la nature"(3).

Déjà se glissait dans le style ajiste un savoir-faire inventé, improvisé par des spécialistes parfois, mais le plus souvent par des amateurs, animateurs de génie pour un soir, pour toute une vie parfois.

Après une chanson, il y avait des groupes qui lançaient une sardane, une hora, des danses populaires d'Europe centrale. " La danse a passionné un grand nombre d'ajistes comme moyen d'expression corporelle. Certains suivirent même des stages chez la Loïe Fuller"(4).

Au milieu des chants, des danses, c'était parfois le moment de lancer un jeu. Les auberges furent peut-être le lieu unique où des adultes réunis retrouvèrent le sens des activités ludiques en général exclusivement réservées aux enfants. Pierre Jamet énumère quelques jeux: le jeu du "petit mot" consiste à prendre un mot, par exemple "diagonale" et à former le maximum de mots avec ces lettres; on raye au fur et à mesure les mots que les autres ont déjà trouvés. Ou bien c'est "le télégramme": on prenait un mot et il fallait former le texte d'un télégramme

(1) Entrevue avec Jean Effel le 21.2.1978

(2) Entrevue avec Robert Auclair et Jean Effel le 21.2.1978

(3) Entrevue avec Joseph Tubiana le 5.3.1983

(4) Entrevue avec PQM le 22.2.1979. Loïe Fuller : née à Chicago en 1862, elle mourut à Paris en 1928. Danseuse d'avant-garde, elle jouait avec les voiles et les lumières. Trop moderne pour l'Opéra, elle fut danseuse étoile aux Folies Bergères en 1891. Elle influença la danseuse américaine Isadora Duncan. Les stages évoqués par PQM sont sans doute des stages de danse influencés par Loïe Fuller (décédée à cette époque-là).

avec chaque lettre, chaque lettre devant être le début du mot; le plus drôle gagnait(1).

Parmi les innombrables jeux collectifs, relevons "le jeu des ambassadeurs" qui consiste à deviner une action, un proverbe; "le jeu des dictionnaires" où quelqu'un cherche dans un dictionnaire des mots que personne ne connaît et en fait une liste; chacun a son papier et cherche une définition, style dictionnaire; le meneur de jeu écrit la vraie définition ainsi que les autres et ceux qu'on avait fait sortir doivent trouver la vraie définition; pour "le jeu des miroirs", deux files de bancs sont disposées l'une en face de l'autre; parmi ceux qui restent, on désigne le meneur qui fait des gestes qu'aussitôt tout le monde imite. Ceux qui reviennent doivent trouver le meneur. "Le jeu des dessins au tableau" se déroule de la façon suivante : sur un tableau noir, on trace un dessin schématisé; à tour de rôle on entre, on efface le dessin et on écrit ce qu'on a vu : le suivant doit effacer et dessiner ce qui est écrit et ainsi de suite.... Il y avait encore "le jeu du chat et de la souris" : deux personnes tournent autour de la table, les yeux bandés; le chat demande :-Où es-tu?-Ici, dit la souris qui va partout sur la table, dessous, etc..., et il faut attraper la souris. "Le jeu des verres" consiste à retrouver des verres, les yeux bandés. Il y avait aussi "le jeu des petits papiers" : tout le monde a un petit papier avec les lettres d'un mot, on doit fabriquer autant de mots qu'on peut sans ajouter de lettres mais on peut en supprimer à condition d'en garder 3 au minimum. "Le jeu suisse" consiste à se barbouiller avec du charbon, de la moutarde sur le nez, de la confiture(2).

On faisait alterner des jeux collectifs à des jeux spectacles, des jeux calmes à des jeux turbulents suivant le moment et le public.

Les jeux sont parfois plus burlesques et donnent naissance à des courses endiablées comme cette "course à l'ananas" orga-

(1)Entrevue avec Pierre Jamet le 29.10.1977

(2)Entrevue avec Paul James le 29.12.1977



(1)

nisée à l'auberge de St-Leu(2). Elle consiste

à cacher une boîte contenant quelques rondelles finement découpées de ce délicieux brombiacée et à lancer à sa conquête une foule avide de dégustation et d'émotions pures. La course a lieu dans une carrière abandonnée pleine de salles obscures et enchevêtrées à souhait. Armés de bougies, les concurrents s'élancent à la recherche de la plate; la première flèche s'étalait, monstrueuse, la deuxième était déjà moins criante, la troisième

discrète comme la violette et les suivantes modestes comme l'auteur de ces lignes. Jean, faisant preuve de ténacité et d'un remarquable esprit de suite, dénicha le premier le message qui l'obligea à grimper, lesté comme un cabri, sur un éboulis où le trésor se trouvait enfoui. Après quoi le trésor fut partagé en douze parts inégales et Jean, en récompense, eut droit... au jus ananastique.

POM évoque aussi ce jeu qu'il inventa un soir à l'auberge de Villeneuve-sur-Auvers :

"Je découpai la foule en 4 parties : ceux de la première mettaient chacun dans un chapeau qui circulait un nom de personne, cela pouvait être Victor Hugo, Taffi, Napoléon, un plombier zingueur, le père aub, Marie-Antoinette, Don Quichotte. Le deuxième groupe, dans un autre chapeau, mettait un nom de plante : cactus, bananier, petite fleur, rose rouge, baobab, sapin des Vosges, herbe folle...; le troisième faisait de même pour un objet : vélo, poêle à frire, fauteuil, tente, couteau, train, échelle...Le quatrième un lieu : l'AJ, bord de mer, sommet du Mont Blanc, Belleville, Asnières, Tour Eiffel, rase campagne... Les 4 chapeaux m'étaient remis. Je choisis au premier rang une belle fille qui tirait un

(1) Jeux au Petit Morond, Photo Pierre Jampt

(2) L'Auberge de la Jeunesse, N° 40, 5^e année, Mars 1938

petit papier dans chaque chapeau et j'énonçais bien fort ce que j'avais en main. Une fois, ce fut : un flic, au bord de mer, un polochon, un pot de fleur . Pour me donner le temps de réfléchir un peu, je commandais à Pierre une chanson. Ce fut "Sur le pont de Morlaix". La chanson terminée, je racontais une histoire avec ces 4 éléments. Ce jour-là ce fut : Le polochon appartenait au flic qui, avant de prendre son service, le mettait à la fenêtre de sa mansarde, au soleil. Dans la rue, sur l'appui de la fenêtre d'une concierge face à la maison du flic, le pot de fleur n'avait jamais de soleil. Le dialogue s'engageait entre le polochon et le pot de fleur . Je me souviens que j'avais débuté par une citation de Giono à peine déformée : "Au soleil, sur l'appui de la petite fenêtre dominant une petite rue de Toulon, sous un soleil tout bleu, lisse comme une pierre de lavoir où le mistral brassait du bleu à pleines mains"(Interruption :-Pas trop mal pour un début, continue comme ça!...) un petit polochon à carreaux bleus et blancs... Le mistral soulevait le polochon qui atterrissait mollement aux pieds de la petite fleur. Ils partageaient tous les deux vers le port, s'embarquaient dans un petit canot et se retrouvaient très vite au large de la plage des Sablettes. L'air du large saoulait la petite fleur qui devenait très tendre avec le polochon. Un gros bateau de guerre qui sortait du port les dépassa alors qu'ils faisaient l'amour, au grand scandale de l'amiral qui retourna dare dare au port pour aller chercher un flic afin qu'il dresse une contravention au polochon et à la petite fleur... Ce fut un succès et ce jeu fut très souvent repris"(1).

On ne peut clore ces incursions sur la veillée et l'animation culturelle ajiste sans évoquer l'impact des chœurs parlés. C'était en quelque sorte une histoire qui se racontait par plusieurs garçons et filles, coupée par des soli chantés. Parfois, tout le monde parlait ensemble ou les voix se succédaient ou se répondaient.

Ces chœurs parlés viennent de Brecht, selon POM, et ce serait une tradition venue d'Allemagne et des théâtres d'avant-garde. "Un soir à l'AJ de Villeneuve, on a joué à 3"Le Tableau des merveilles" de Cervantès, adapté par Prévert et mis en scène par Jean-Louis Barrault"(2).

(1) Lettre de POM. Sept. 1978

(2) Entrevue avec POM le 22.2.1979. "Le Tableau des Merveilles" est une petite pièce du répertoire du Groupe Octobre.

Il y avait des choeurs parlés sur la route, sur l'auberge. En général, il s'agissait de textes engagés politiquement. Prager raconte qu'avec son groupe du GAP, ils réutilisaient le répertoire des choeurs parlés du Groupe Octobre :

"Puis on a fait des choeurs parlés à partir de l'actualité et d'événements plus récents, par exemple à partir d'un article, d'un tract, d'un poème"(1).

Le répertoire de ces jeunes trotskystes contient "Train Rouge" de Vaillant-Couturier, "Où est l'ennemi" qui s'élève contre la guerre et le militarisme; un autre choeur parlé, "Les 30 000 pionniers de la commune mondiale" célèbre la Commune de Paris. Ils montent "Citroën" de Prévert, mais pour agir plus profondément, ils vont bientôt abandonner ces choeurs "trop vieux, trop scéniques et maintenant vermoulus"(2) et produire des choeurs parlés selon la technique de Prévert au Groupe Octobre. Ils vont puiser en direct sur l'actualité et présenter le choeur parlé mis au point dans la journée. Voici un exemple de cette technique du choeur parlé à partir de la visite du Roi d'Angleterre à Paris(3) :

" 1^{er} jour : arrivée du roi

2^e jour : le Parti communiste internationaliste tirait un tract : 64 millions.

Le même jour, le groupe de Clichy nous réclamait un choeur parlé pour une goquette.

Nous sommes 4 copains qui travaillons au local : 3 garçons, 1 fille. Le soir même, collectivement, nous revoyons le découpage qu'a fait l'un d'entre nous. Le voici :

64 MILLIONS

S. 64 millions

Ch. 64 millions

S. Pour recevoir sa Majesté

S. Roi d'Angleterre

S. Empereur des Indes

S. Bourreau des Indes

S. Bourreau de la Jamaïque

Ch. Marionnette de Londres

S. De Londres qui exploite 1/2 milliard d'hommes

Ch. Araignée, pieuvre

Ch. 64 millions

(1) Entrevue avec Rodolphe Prager le 11.5.1979

(2) Bulletin de l'Agitation, N° 3. Archives Roger Foirier

(3) Ibid.

- S. 64 millions de dorure pour la poupée du capital
 Ch. Rien, rien
 S. Rien pour les chômeurs
 S. Rien pour les fonctionnaires
 S. Rien pour les vieux
 Ch. 64 millions
 S. Pour des manifestations chauvines
 Ch. Qui préparent la guerre
 S. Rien
 S. Rien pour ceux qui demain iront se faire tuer
 S. Pour 5 sous par jour
 Ch. 5 sous
 S. 64 millions
 Ch. 64 millions
 S. Ils ont dit ça au Parlement
 S. 64 millions
 S. 64 millions
 S. 64 millions
 Ch. De La Rocque à Thorez
 S. Tous ont dit ça
 Ch. 64 millions
 S. Car contre le F.P. et le F.N.
 S. Une seule concurrence
 S. C'est à qui préparera le mieux les masses à la prochaine chaîne dernière
- S. Au nom de la France
 S. Au nom de la démocratie
 S. Contre le fascisme
 Ch. Non pour le profit du capital
 S. Camarade Blum t'a fait avaler la pause
 S. Thorez les curés
 S. Les crédits militaires
 Ch. Et aujourd'hui
 S. Aujourd'hui on te dit
 S. Bravo, prolo, fais le beau à sa Majesté
 Ch. Non
 S. Pas un ouvrier
 S. Pas un enfant d'ouvrier sur le cortège
 Ch. A bas le roi
 Ch. A bas la guerre "(1)

La veillée est un moment de grâce où les ajistes sentent la communion qui les soude les uns aux autres, sans qu'il soit aucunement porté atteinte à leur liberté. L'intimité de la fête qu'ils se donnent le soir, loin d'être un rituel programmé, prend figure d'initiation magique et renforce

(1) "... tous enthousiasmés, avec une discipline de fer, en 2 heures, nous mettons le choeur sur pied en une seule répétition. Après un souper sommaire, une dernière répétition, et à 8h30, nous sommes à Clichy prêts à sortir notre choeur". Bulletin de l'Agitation. N° 3. Archives Roger Foirier. Est-il nécessaire de souligner l'engagement politique de ce choeur parlé?

leur espoir de voir se lever " des lendemains qui chantent". Les talents qui se révèlent aux veillées, vont davantage encore s'éclorre lors des fêtes ajistes.

6- Les Fêtes ajistes



Picrate Peu à peu,

les activités culturelles

vont s'organiser, se coordonner

pour constituer un programme varié que l'on présentera à l'occasion de l'inauguration d'une auberge ou simplement de la fête annuelle d'un Club. Fruit d'un travail collectif plus intense, ces spectacles montés par des amateurs inaugurent un nouveau style artistique et peuvent être à juste titre considérés comme l'ancêtre des spectacles modernes : café-théâtre, "one man show" où l'improvisation joue un rôle non négligeable.

Nous citerons à titre d'exemple - sans pouvoir être exhaustif - les spectacles dont nous avons pu retrouver la trace grâce à des manuscrits, des affiches, des souvenirs restés vivants dans la mémoire des ajistes rencontrés.

Muse Dalbray, qui fonda le Théâtre de la Paix en 1932, écrivit une pièce qu'elle intitula "Allons au-devant de la Vie"; elle est créée le 8 juillet 1937 au Grand Gala de Plein Air donné aux Arènes de Lutèce sous le patronage de Léo Lagrange qui assista à cette soirée et qui fit la préface de la pièce lorsqu'elle fut publiée(1).

(1) Boulogne-Ajiste, op.cit. N° 5. Déc. 1937. p.1

PRÉFACE

« AU DEVANT DE LA VIE », c'est à la fois le titre d'un chant que, d'Auberge en Auberge, nos jeunes portent avec eux le long des routes et le titre de la très belle pièce que MUSE DALBRAY et RAYMOND DESTAC ont consacrée aux Auberges de la Jeunesse.

Lorsque, pour la première fois, aux arènes de Lutèce, j'assistai parmi les jeunes à la représentation d'« AU DEVANT DE LA VIE », j'avoue qu'un sentiment d'orgueil m'emporta; c'est que dans le spectacle écrit, monté et joué par des Ajistes, je trouvais l'appel ardent de notre jeunesse française, à la joie et à la dignité. Ce chant de vie n'était pas celui d'un Pays démissionnaire devant son destin.

J'ai depuis, bien souvent revu « AU DEVANT DE LA VIE » devant des auditeurs divers; j'ai retrouvé les mêmes sentiments dans mon cœur.

MUSE DALBRAY et RAYMOND DESTAC, parce qu'ils sont jeunes, ardents, enthousiastes, ont su exprimer les angoisses et les espérances des jeunes gens qui, sur les routes de France, cherchent et trouvent le chemin de l'amitié.

Ils nous font assister à la naissance de l'Auberge sur un coin de la terre de France. Nous vivons l'effort de ceux qui doivent vaincre, pour l'installer, le double obstacle de l'impécuniosité et des préjugés. Puis, la jeunesse des villes, diverse et une, vient animer l'Auberge, conquérir le cœur des Paysans.

Ouverte aux jeunes du monde, l'Auberge devient le lieu de rencontre des amitiés qui se cherchent, de la jeunesse nouvelle qui se retrouve.

Et lorsqu'après le chant d'adieu, de nouveaux des jeunes arrivent, leurs cris et leurs plénements annoncent la continuité de l'enthousiasme et de la foi que l'Auberge a créés.

« AU DEVANT DE LA VIE » est une belle pièce, c'est ainsi une noble action. Je souhaite qu'à travers notre pays de France, elle amène les jeunes gens à marcher au devant de la vie.

LÉO LAGRANGE.

Sous-Secrétaire d'Etat

à l'Organisation des Loisirs et des Sports

(1)

(2)

Le Club de St-Saturnin-les Apt programme "Que la Route est jolie", revue jouée par les jeunes des auberges. Il s'agit d'une pièce en trois tableaux : M. Mme Bastidon discutent de l'avenir de leur fille Magali qu'ils veulent marier. Ils décident d'effectuer une visite à l'auberge de jeunesse la plus

(1) Muse Dalbray, Raymond Destac, "Au-devant de la Vie", Ed. du CLAJ, sans date

(2) Boulogne-Ajiste, N° 6, Janv. 1938, p. 2

La pièce fut jouée à plusieurs reprises : lors de l'Exposition de 1937, il y eut une représentation au Trocadéro (le 6 août). Le 14 août 1939, elle est encore donnée à St-Saturnin-les-Apt, interprétée par les artistes des AJ de Paris : Hélène Luc, Colette Roger, Bernard Genty, Pierre Divoire dans les rôles principaux.

Viel l'analyse de la pièce :

Elle commence par un court tableau : les vieux, à la veille, regrettent le temps passé, les jeunes partent vers les villes. Ils sont méchants, intrigués par le fait qu'une ferme abandonnée vient d'être louée mystérieusement. Enchantés par le "Toulu" mélancolique de cette veille, un chant éclate au lieu, vivant, gai : « Allons au-devant de la vie ». Ce voit les jeunes qui, à la stupeur des vieux, viennent prendre possession de « leur » ferme, de leur auberge.

C'est, aussitôt, l'auberge au petit matin : jeunes gens, jeunes filles sortent, les chevaux pleins de paille, de leur grenier à foin. Et la vie s'organise en plein air, joyeux et riche de santé, dans cette atmosphère de fraternité particulière qui constitue l'esprit auberge.

C'est toute une suite de trouvailles, de re bondissements, les diverses réactions des paysans vis-à-vis de cette jeunesse, les amitiés qui se nouent, la scène émouvante d'un jeune étranger qui prouve qu'en dépit des différences de langage, la jeunesse, est « une » et qu'elle entend partout le langage du cœur.

Ces quinze jours ont passé vite, et c'est, dès qu'au dernier feu de camp ils ont épuisé les divertissements : danses, chants, chœurs, harmonica, ils reprennent la route.

Les vieux, méchants au début, sont maintenant désarmés... Et comme, vers le soir, ils rôdent tristement autour de l'auberge aux volets clos, un chant éclate au lointain, tout pareil à celui du début. C'est un autre groupe qui vient renouer la chaîne de cette Nouvelle Jeunesse.

proche. La scène à l'auberge comprend des chants, des danses, des sketches, des chœurs. Magali est conquise par la vie ajiste et persuade ses parents qu'elle saura trouver elle-même son bonheur(1).

Les ajistes des Clubs de la région parisienne présentent à la Nuit des Auberges, le 4 février 1939, une revue "Mine de Riens", écrite, adaptée et jouée par eux.

Le 4 FÉVRIER 1939, à 21 heures,
dans les Salons du Trocadéro, 17, rue Mésnil (près Trocadéro, Nos. 16, 18, etc.)

LA NUIT DES AUBERGES

sous le signe de la Joie et de la Paix.

Les Ajistes des Clubs de la Région Parisienne présenteront, ce soir-là, leur Revue 1939 :

MINE DE RIENS...

écrite, adaptée, jouée par eux.

Les plus sympathiques vedettes de la scène, de la danse, de la chanson prêteront leur concours :

JANINE SOLANE et sa maîtrise de danses dans le CYCLE DES MÉTIERS;
 JULIEN, tout seul, sans ses dévoués CHASSIS;
 GERMAINE LIX, de la Lune Rousse, et bien d'autres encore.

Vous applaudirez aussi l'Orchestre du C. L. A. J., dirigé par MARIE-ROSE CLOUZOT.

Et puis l'on dansera jusqu'à l'aube...

INDICATEUR DES FORMALS 4 DE H. 10

Entrée : 25 fr. pour les Membres des Clubs ; 50 fr. seulement en leur absence dans les Clubs.
 On trouve des billets au C. L. A. J., 15, rue de Valenciennes, au Foyer Ajiste (C. L. A. J., rue Réaumur, et dans tous les Clubs de la Région Parisienne.

(2)

A la Ferté-sous-Jouarre, le 11 mars 1939, a lieu une soirée théâtrale avec une revue ajiste en quatre tableaux : "Les Chants de la Vie", composée par un ajiste du Club de Meaux; le Club des usagers d'Issy-les-Moulineaux donne lors de sa fête, le 16 décembre 1938, "Le Grand Jeu des Ajistes d'Issy".

Centre Laïque des Auberges de Jeunesse

Sous la présidence effective de
 LEO LAORANGE, Président du C. L. A. J. — PIGINNIER, Député de la Seine
 D' ALESSANDRI, Conseiller Général — et de la Municipalité

le Club des Usagers des Auberges de Jeunesse d'Issy-Les Moulineaux
organise le VENDREDI 16 DÉCEMBRE 1938, à 20 h. 30
 à la Maison du Peuple, 25, Avenue de Verdun

UNE GRANDE FÊTE AJISTE

" Le grand jeu des Ajistes d'Issy "

suivie de BAL DE NUIT avec un Orchestre étincelant (Attractions)

TOMBOLA dotée de nombreux lots

Prix : 0.95

Concert : 5 billets — Concert et Bal : 8 billets.

N° 002 437

(3)

(1)Manuscrit.Archives François Morénas

(2)A plusieurs reprises dans Le Cri des Auberges de Jeunesse.
1939

(3)Archives Marcel Auvert

Un groupe théâtral "Les Copains" se forme en décembre 1938: ils sont une douzaine d'ajistes, complètement dépourvus d'expérience scénique.

En cours des répétitions et des réunions joyeuses du groupe, une conception du théâtre ajiste s'est élaborée. Théâtre jeune et vivant avant tout. Il n'est pas question pour nous de reproduire les méthodes consacrées et de nous plier aux exigences des techniciens qui ont fait leurs preuves. Le théâtre officiel nous montre des gens habiles comme tout le monde, qui évoluent avec une miraculeuse aisance dans des sabots de toile peinte. Ils allument des cigarettes, buivent du whisky, s'installent dans des fauteuils dorés. Tout ceci a tellement peu de signification que les acteurs sont obligés de nous dire par le menu tout ce qui se passe.

Nous considérons que le théâtre doit être l'action. Les personnages doivent exprimer ce qu'ils ont à dire autrement que par de longues tirades qui font que le théâtre n'est plus qu'un genre de littérature parlée. Les gestes et les attitudes de l'acteur doivent être ses moyens d'expression. Ceci est également valable pour les mouvements de groupes, qui doivent indiquer par des gestes plus que par des cris des sentiments collectifs tels que l'enthousiasme, l'hostilité, etc.

Pour ne pas tomber dans la pantomime pure et simple, le geste doit être souligné par le son. Et là s'ouvre une perspective infinie de thèmes musicaux, de bruits évocateurs, et évidemment, de paroles indispensables à la compréhension du jeu.

(1)

"On avait formé ce groupe, confie Marcel Petit, avec Antonetti, Théo Bernheim, Wertheimer. On était une dizaine. On apportait une collaboration aux fêtes des Clubs, aux veillées. On chantait du folklore, des chants quarante-huitards. On était amateurs et la base de l'amateurisme, c'est le mime, la saynète qui sont des dérisions de la vie, du comportement des individus et des groupes d'individus. On était des purs"(2).

Jean Wertheimer complète ces souvenirs en évoquant "un mime sur le paysan qui va à la ville et qui est écrasé par la ville", un des succès du groupe(3).

Les Copains animeront de nombreuses fêtes ajistes.

Le Théâtre de la Petite Ourse des Compagnons de Route est une troupe aimée des ajistes. Son répertoire comprend "Le Savetier et le Financier", fantaisie mimée et dansée d'après La Fontaine. " La mise en scène en est conçue pour la représentation de plein air. Imaginez donc un tréteau dressé dans le mistral et qu'éclaire, en guise de projecteurs, le soleil de la Provence"(4).

La troupe joue aussi "Le Fou et le Masque", mimos-drame de Pierre Barbier : "La scène se passe dans un quelconque village : des lavandières, de beaux garçons endimanchés et l'idiote du village qui trouve un masque perdu par un colporteur. Ce masque est celui de la sagesse. Le fou se fait passer pour un sage. Triomphe des apparences! Les villageoises et les villageois adorent ce nouveau dieu. Mais la super-

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 49, Juillet 1939, p. F

(2) Entretien avec Marcel Petit le 6.1.1978

(3) Entretien avec Jean Wertheimer le 15.5.1979

(4) Lettre à Wertheimer de février 1939, Archives Jean Wertheimer

cherie découverte, le fou devient la risée de tous".⁽¹⁾

Amateurs, ils n'ont aucune ambition financière mais ils recherchent la perfection de l'art dramatique sous une forme nouvelle, très proche des conceptions du théâtre actuel. Leur participation est bénévole :

"Tu sais que nous ne demandons aucun "cachet" puisque nous sommes des amateurs qui jouons par camaraderie et pour l'amour de l'art. Mais dans la mesure du possible et pour le "principe" - nous demandons une indemnité pour couvrir nos frais de costumes et de décors, ainsi que notre déplacement. Je ne veux - à aucun prix - grever le budget de votre fête dont le bénéfice est consacré à l'amélioration de l'auberge Marie Colmont"(2).

Le compte rendu financier de la fête du 25 février 1939, donnée à Choisy, montre qu'il y eut 4116 F de rentrées par les billets vendus et 1784,60 F de frais : reste donc une somme de 2500 F environ qui ira d'une part au Centre qui perçoit 1000 F, le reste servira au Club, à l'aménagement de l'auberge du Club et aux Loisirs Musicaux de la Jeunesse(3). Le 18 mai 1940, le Théâtre de la Petite Ourse et le Groupe Dix-huit Ans donnent un spectacle commun à Paris :

"Plusieurs de nos camarades, ont-ils déclaré, sont mobilisés, c'est pourquoi nous avons été amenés à unir nos efforts afin de poursuivre ensemble ce que chaque groupe avait commencé de réaliser séparément ... Malgré la guerre, nous, les plus jeunes qui restons, nous devons maintenir, et pour maintenir travailler en commun"(4).

Ces jeunes ont développé un sens artistique aigu qui anime les fêtes qu'ils organisent, et il semble que rien ne puisse arrêter cet élan. Tout le monde se souvient de la Grande Fête des Auberges de Dammarville-sur-Tigeaux donnée le 10 mai 1937 : chants et danses alternent avec une petite saynète qui comprend cinq personnages : une fille (Pipa)(5) et quatre garçons

(1) Lettre à Wertheimer. Fin février 1939. Archives Jean Wertheimer

(2) *ibid.*

(3) Voir le détail du compte rendu financier de cette fête Annexe VI. Archives Jean Wertheimer

(4) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 53. 7^e année. Avril. Mai 1940. p. 8

(5) Elle appartenait au groupe de danse Janine Solane

C. L. A. J. L. F. A. J. C. D. R. A. N. P.
 U Le Groupe 18 ANS
 et
 Le Théâtre de la PETITE OURSE
 des Compagnons de route
 réunis
 chanteront
 danseront
 joueront
 pour vous
 Samedi 18 Mai à 20 h. précises
 SALLE D'ÉNA 9 bis, avenue d'Éna
 Menu Alim. au Tricardier Autobus 15 92 14
 Au Programme :
 Chansons et Chœurs de la Renaissance
 les Boulingrins
 l'acte de Courtoise
 le Médecin volant
 Farce de Malice
 Chansons de Marins
 l'Impromptu
 de Barbe-Bleue
 de Pierre Corneille
 Danses populaires
 Cartes en vente :
 Centre laïque des Auberges de la Jeunesse, 15, Rue de Valois
 Ligue Française des Auberges de la Jeunesse, 34, Boulevard Raspail
 Auberges de la Jeunesse et Enfants de la Jeunesse
 P. des Frères 7 et 12 bis Miquettes et Enfants de la Jeunesse
 U.F.A.C. T.C.F. PERSEVERARE DIABOLICUM

(Charlie, Borel, Petit, Wertheimer) jouent "L'Entrevue de Dammartin"(1), qui se termine par une sorte de chœur parlé sur la paix et la guerre. "Le soir, tout le monde est rentré en train spécial. Léo Lagrange et sa femme étaient dans le train. Ces 500 types avec sac à dos et des brassées de lilas vont tous de la gare de l'Est sur les grands boulevards et à l'Opéra où ils s'assoient sur les marches. C'était un spectacle magnifique"(2)

Tout un ensemble d'activités va s'éclorer pour animer les fêtes que les ajistes organisent entièrement eux-mêmes. Ils s'occupent de la gestion financière, des autorisations administratives officielles, des problèmes de salle, de la propagande

(3)

et de la publicité pour attirer le maximum de monde. Le programme surtout nécessite le recours à toutes les initiatives. Il faut faire des démarches auprès d'artistes connus lorsqu'on veut qu'ils prêtent leur concours bénévole, chercher des lots gratuits pour la tombola et inventer les sketches, des pièces, et ensuite les répéter, les travailler, les interpréter. Pour le grand bal ajiste qui aura lieu le 11 février 1939 à St-Saturnin, François déclare :

"Nous avons besoin du concours de tous : chanteurs, danseurs, joueurs d'harmonica car il doit y avoir de

(1)Manuscrit. Archives Jean Wertheimer

(2)Entrevue avec Pierre Jamet le 31.10.1977

(3)Cette soirée n'a pas pu avoir lieu à cause de l'offensive allemande. P.Jamet était mobilisé comme marin au Havre et n'a pu obtenir une permission pour mettre au point le spectacle puisque l'armée française était consignée en mai 1940.Lettre de P.Jamet du 8.9.1985

l'entraîn"(1).

Marcel Aichenbaum réclame aussi l'aide et la participation de tous pour la fête annuelle du 27 novembre 1937 :

"Il nous faudra des sketches, des acteurs bénévoles, des décors, de belles photos et, en somme, si nous le pouvons, recréer pour les quelques trois mille spectateurs attirés au Palais de la Mutualité, l'atmosphère d'une AJ... Camarades, par les jeunes et pour les jeunes, au travail!"(2).

L'objectif de ces fêtes est l'autarcie : il faut tout faire soi-même : "Rien de plus merveilleux que de voir comment se crée sans un sou, avec du dévouement, cette organisation intérieure"(3).

La Ligue qui organise le 6 mai 1938 la première fête des auberges, insiste sur le fait que "cette première Veillée d'Auberge 1938 sera réellement quelque chose de nouveau, d'ajiste, conçu et réalisé par des ajistes dans l'esprit ajiste"(4).

VOUS N'Y VIENDREZ PAS!...

...SANS VOTRE BAGAGE DE BONNE HUMEUR

à la

"VEILLÉE D'AUBERGE"

DU VENDREDI 6 MAI 1938

dans les nouvelles salles de

MAGIC-CITY

190, RUE DE L'UNIVERSITE

de 20 heures 30 à l'aube

UNE GRANDE MANIFESTATION "AJISTE"

de la Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse
organisée par les USAGERS de la RÉGION de l'ÎLE-DE-FRANCE

présentés et présentés par

LÉO LAGRANGE

MARC SANGNIER

Secrétaire de l'Union Française des Auberges

Président de la L. F. A. J.

suivie d'un **BAL...** pas comme les autres

PRÉVOYER LEUR CONCOURS :

- les JEUNES CHANTEURS DE LA LIBERTÉ des L. M. J.
- le QUATUOR VOCAL des "COMPAGNONS DE ROUTE"
- les CHORALES du SKI CLUB FRANÇAIS et de la L. F. A. J.
- les GROUPES DE DANSES DE FOLKLORE
- le GROUPE DE COMÉDIENS de la L. F. A. J.
- le GROUPE D'HARMONICA de la L. F. A. J.

etc.

AU PROGRAMME :

- "Les Mâris morfondus fondus et refondus ou les Epouses confondues" (forme moyen... Ajiste)
- "L'imprévu de Farbu Bleu" (farce d'aujourd'hui de Pierre BARBIER)
- Chants d'Auberges connus, inconnus ou méconnus
- Danes régionaux du chez nous et d'ailleurs

Et bien d'autres réjouissances des yeux et de l'esprit.

TENUE DE SOIRÉE. AU VESTIAIRE !

SPECTACLE ET BAL : Cartes de vente à 10 francs :

- Au Secrétariat de la L. F. A. J., 38, Boulevard Raspail
- Aux Auberges des Usagers de la Région Parisienne, tous les jeudis à 21 h., 6, rue de Paris
- Dans les maisons d'articles de sports et de camping
- Aux Salles des divers groupements amis
- Au Bureau de Magic-City

Cartes prises à l'entrée : 12 francs

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 44. Fév. 1939. p. 13

(2) "Vive la vie". L'Equipe. Des jeunes au service du peuple. Juillet 1937. Numéro spécial

(3) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 21. Nov. 1936. p. 11

(4) L'Auberge de la Jeunesse. N° 41. 5e année. Avril 1938. p. 10

L'année suivante, "La Veillée des Auberges" du 16 mai 1939 est encore une réussite. Un compte rendu paru dans Marianne insiste sur la fraîcheur de ce spectacle. " On trouverait sans doute à Paris des spectacles plus poétiques ou mieux ordonnés, ou plus profonds; mais aussi réconfortants, aussi jeunes, aussi vraiment gais, je ne crois pas... Ils ont réussi comme l'an dernier un spectacle d'une qualité surprenante, essentiellement poétique, prime-sautier et frais... La jeunesse des auberges veut et sait s'amuser librement et sans grossièreté"(1).



LIGUE FRANÇAISE POUR LES AUBERGES DE LA JEUNESSE
34, Boulevard Raspail, Paris-VII^e

SAMEDI 17 MARS, à 20 heures 45

SALLE ADYAR

4, Square Rapp, Paris-VII^e (Champ de Mars)

Présidence de **MARC SANGNIER**

Président de la Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse

Le Mouvement des Auberges de la Jeunesse

par **Henri MARTY**

Commissionnaire International des Eclaireurs de France, Membre du Comité International du Scoutisme

SCHIRRMANN

Premier initiateur du Mouvement des Auberges de la Jeunesse

Président de l'Association Internationale des Auberges de la Jeunesse

prendra la parole

POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE :

" DE PADEN OP! ", film hollandais

et un film des paysages de France : **" AU PAYS NORMAND "**

Avec cette invitation, il sera perçu : Premières, 10 fr. - Secondes, 5 fr.
Location tous les jours - 34, boulevard Raspail, Paris-VII^e

On ne peut clore ce chapitre sur l'animation ajiste et son expression artistique sans parler de la réalisation cinématographique ajiste. Notons que le 25 mars 1934 a lieu Salle Aydiar à Paris une soirée d'information sur les auberges sous la présidence de Marc Sangnier et de Richard Schirrmann. A cette occasion est présenté le film hollandais "De Paden op" sur les auberges de jeunesse :

"Il débute par quelques oppositions frappantes entre la vie tumultueuse et malsaine des villes modernes et le calme de la nature sous le soleil bienfaisant.

(1) Pierre Voisin. "La jeunesse des auberges campait allègrement cette nuit sur la riche gauche". Marianne. 17.5.1939

Nous voyons des groupes de jeunes quitter les faubourgs en troupes joyeuses et bientôt arriver dans les AJ. C'est alors une existence toute nouvelle pleine de gaité et d'entrain : voici les jeux, les chansons, les vieilles danses nationales.... Voici les dortoirs si propres, la salle à manger appétissante, tandis que les jeunes voyageurs, sous la surveillance paternelle des "parents aubergistes", se plient gaiement aux disciplines collectives de la vie en commun dans l'AJ. Et bientôt, on repartira sac au dos, sur la route, vers une nouvelle auberge, plus charmante encore, s'il est possible"(1).

Cette production cinématographique va être un exemple. A la Nuit des Auberges de 1936 qui a lieu au Palais de la Mutualité, est présenté un film tourné dans les auberges de ce célèbre été 1936 réalisé par Navon et qui s'intitule " Une Journée avec les auberges de la jeunesse". Chaque scène provoque dans les salles d'interminables éclats de rire car on reconnaît les acteurs. Cette soirée est un gros succès. Dans le public, il faut noter la présence de Jean Renoir qui déclare à la fin de la projection : "Quelle vie, quelle jeunesse, cela me donne envie de faire un film sur les auberges"(2).

Un autre film sur les auberges de jeunesse est tourné par Roger Verdier, "Jeunesse en Liberté" et il est présenté à Bordeaux au gala cinématographique de la "Vie en plein air".

A L'ÉCRAN : Film sur les Auberges de la Jeunesse

" JEUNESSE EN LIBERTÉ "

le célèbre film de plein air

films sonores dus à la camera du célèbre reporter **ROGER VERDIER**

La grande réalisation cinématographique en ce qui concerne les auberges est le film tourné par Jean-Benoît Lévy, "Vive la Vie". Le générique précise qu'il s'agit " d'une simple étude sur les auberges de la jeunesse, interprétée par ceux des auberges"(3).

POM qui y joue le rôle d'un jeune ouvrier, nous raconte :

(1) L'Éveil des Peuples. N° 73. 3^e année. Dimanche 25.3.1934. p.4

(2) Jeanne Florac. "Nuit des Auberges 1936". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 23. Janv. 1937

(3) Henri Noguères. La Vie quotidienne au Temps du Front Populaire. op. cit. p. 186



— Un jour de fête dans le village de la vie —



— Et dans un autre jour, dans un autre village —



— Et dans un autre jour, dans un autre village —



— Un jour de fête dans le village de la vie —

ET
VOICI...



— Et dans un autre jour, dans un autre village —

“ VIVE LA VIE ”

UN FILM DE JEAN-BENOIT LÉVY

réalisé par



— Vive la vie —



— Vive la vie —



— Vive la vie —



— Un jour de fête dans le village de la vie —



— Un jour de fête dans le village de la vie —



— Un jour de fête dans le village de la vie —

“ CEUX DES AUBERGES ”

Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 30, Oct. 1937, p. 2

"Le tournage fut une longue partie de plaisir car Benoît Lévy nous dirigeait avec tellement de compréhension que nous n'avions pas l'impression de travailler mais de passer de longues vacances en AJ. Nous étions très copains avec les techniciens. C'était Pierre Jamet, l'un des nôtres, qui était le photographe du film"(1).

Il rit encore en évoquant ces quelques moments privilégiés :

"Philippe Agostini, le caméraman, et son adjoint Robert Ruth étaient très gentils avec nous... A Aix-en-Provence, nous logions dans un grand hôtel, "Le Roi René". L'anniversaire de Robert Ruth allait avoir lieu. Nous ne trouvâmes rien de mieux à faire pour lui offrir un beau cadeau que de "faucher" tous les jours quelques objets à l'hôtel : sucriers, salières, coupes, draps de bain, serviettes... Tout était marqué R.R. (Roi René) ce qui étaient les initiales du caméraman. Tout notre butin était transporté dans nos sacs à dos et entreposé à l'AJ de St-André. Un an après, tournant à Auron les extérieurs du film "Altitude 3200", je crus malin de raconter l'histoire au bar à Bernard Blier et Jean-Louis Barrault qui jouaient dans le film. Benoît Lévy était derrière moi. Il ne dit rien pendant mon récit, mais à la



(2)

(1) Lettre de POM de Sept. 1978

(2) Une séquence du film tourné à l'AJ de Regain à St-Saturin, 1937. Photo Pierre Jamet

fin, tirant de son portefeuille une petite feuille blanche, il me la tendit en souriant ironiquement : "C'est bien vrai ça, POM, la preuve, la voilà, l'hôtel m'a tout facturé ". Inutile de vous décrire ma confusion"(1).

Le film commence par une succession d'images évoquant l'usine, le travail de l'ouvrier, la ville avec ses arbres squelettiques, et en contraste apparaissent dans un deuxième temps des visages heureux de garçons et de filles qui arrivent à l'auberge, qui partent joyeux sur les routes : on assiste à la cueillette des olives à l'AJ de Regain, à une farandole provençale, à des randonnées à ski à l'auberge de St-Gervais. "La dernière image montre des jeunes lançant des appels que répètent les échos. Vive la vie!"(2)

L'intense animation culturelle prouve bien que l'auberge modèle les jeunes qui franchissent son seuil. L'atmosphère d'humour, de gaieté, de spontanéité les transforme à un point tel que forts de leur richesse nouvelle, ils acquièrent une personnalité vigoureuse qui les pousse à enrichir le simple outil qu'on avait mis à leur disposition. Marc Sangnier lui-même constate avec émotion :

"L'ajisme devenait donc, tout naturellement par le dynamisme de son rayonnement intérieur, une méthode d'éducation et c'est en France surtout que le problème s'est posé avec le plus d'acuité"(3).

Cette méthode socio-culturelle, c'est l'école de l'éducation permanente. Ceux des auberges soulignent " l'aspect affectif, lyrique et romantico-révolutionnaire qui a caractérisé l'aventure ajiste, au-delà des AJ"(4).

Ces jeunes deviennent "responsables" dans le sens le plus accompli de ce concept :

"Jamais un mot n'a eu plus de signification directe, n'a mieux correspondu à un vécu. Il s'agissait bien d'une "responsabilité" totale à prendre en charge

(1) Lettre de POM de Sept. 1978

(2) Vive la Vie. N° 2. Janv. Fév. 1938. p.5

(3) Marc Sangnier. "Esprit Ajiste". L'Histoire des Auberges de la Jeunesse. Ed. Les Camarades des Auberges. LFAJ

(4) Lettre de Robert Auclair du 29.4.1983

avec l'obligation d'en répondre à tout moment devant le groupe assemblé"(1).

La force de cette jeunesse qui ne se laissera plus limiter par des barrières artificielles aboutit à un nouveau style de vie qui non seulement transforme les rapports des jeunes entre eux, mais dépasse le groupe restreint pour atteindre les contacts sociaux les plus traditionnels. Cela transparaît dans l'atmosphère de ce bal des auberges organisé en 1937 : " On vit, chose pratiquement inconnue à Bordeaux, rire les vieilles mamans; on vit des jeunes filles traiter en bons copains des jeunes gens, et chose encore plus effarante, l'on ne vit point l'ennui crispé les faces et faire bailler dans les coins"(2).

Cette transformation s'est faite grâce aux auberges.

Mais qu'ont-elles donc de particuliers, ces maisons qui connaissent un destin quelque peu fantasque ?

(1) Lettre de Robert Auclair du 29.4.1983

(2) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 25, Mars 1937, p.14

CHAPITRE VLES AUBERGES1- La Maison

Qu'est-ce qu'une auberge?

"C'est une maison comme beaucoup d'autres. Mais une maison ayant une âme"(1).

L'auberge de jeunesse est d'abord un local. Rares sont celles qui furent construites de toutes pièces; le plus souvent, elles étaient installées dans un bâtiment plus ou moins inutilisé, aménagé ensuite tant bien que mal pour sa nouvelle destination.

Pour créer une AubergeLes locaux qui peuvent convenir

Une école désaffectée, comme à Fontainebleau;
Un local communal, ou une partie de local communal disponible, comme à Clermont et à Verneuil-l'Étang;
Un château, comme à Tours;
Un local agricole, comme à Villeneuve-sur-Auvergne ou aux Vierots;
Une ancienne chapelle inutilisée, comme à Creil;
Un local de colonies de vacances, comme à Vieuz-Moulin;
Les locaux des Internats scolaires, pendant les périodes où ils sont disponibles;
Un bâtiment forestier;
Une maison d'écluseur libre;
Une gare désaffectée;
Les communs d'une propriété;
Etc..., etc...

(2)

Beaucoup d'auberges du CLAJ sont dues à la générosité

(1) Boulogne-Ajiste. op. cit. N° 11. Juin 1938. p. 1

(2) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 1. Déc. 1934

de groupements socialistes(1). Le Centre Laïque trouve également un appui auprès des Amicales laïques et des écoles laïques (2). En 1939, une cinquantaine d'auberges sont installées



(3)

dans des écoles, soit 10% de l'ensemble du réseau(4). La Ligue

(1) Dammartin-sur-Tigeaux de mars 1936 est née grâce à la Caisse Interdépartementale des Assurances Sociales; c'est la section socialiste qui s'occupe de l'agencement de l'auberge de Laroche-Migennes; à Orléans, c'est à la municipalité qu'on doit l'auberge; à St-Hilaire-sur-Helpe, on l'installe dans la salle des fêtes de la mairie; à Poissy, l'auberge se trouve dans l'ancienne mairie; à Ygrande, elle est aménagée à la mairie de même qu'à Champigneulle et à Mirmande; aux Laumes-Alésia, elle est dans l'hôtel de ville; à Mantes, la municipalité a fourni des locaux confortables; à Ledignan dans le Gard, l'auberge se trouve dans un local de cinq pièces fourni par la municipalité; à Vaux-en-Velin, à 8 km de Lyon, elle est établie dans l'aile gauche des nouveaux bâtiments de la mairie, etc.....

(2) C'est le cas des auberges de Le Quesnoy, Epe-Sauvage, Landrecies, Hem-Langlet, Avranches, Pontorson, Louviers, Pléneuf-le-Val-d'André, Lannion, Rostrenem, Roscanvel, Huelgoat, Pont-l'Abbé, Brignecan, La Trinité-sur-Mer, etc.....

(3) L'auberge de jeunesse de Dammartin-sur-Tigeaux. Photo Pierre Jamet.

(4) Guide des Auberges de Jeunesse du CLAJ. 1939

trouve plutôt un appui auprès des ecclésiastiques dans l'établissement des auberges et des gîtes d'étapes en particulier, comme nous l'avons déjà noté.

Les auberges doivent aussi leur existence à des initiatives individuelles : "Beaucoup de gens, spontanément, voulaient créer une auberge"(1). Citons à titre d'exemple la création pour le moins originale d'une auberge par ce jeunes ajiste de la Ligue :

CONSEILS PRATIQUES

Comment créer une Auberge de la jeunesse

1° Prendre son guide, une carte, un canoë, un slip, une rivière pittoresque coupée de rapides nombreux.

2° Mettre la carte et le guide dans sa poche, le slip au fond du canoë, le canoë à l'eau.

3° Descendre le courant et passer sans incidents tous les rapides qui n'ont pas de fermes à proximité, jusqu'au rapide maison désiré.

4° Dès qu'il est en vue, repérer un caillou à fleur d'eau, engager le canoë en travers du courant et chavirer sur le caillou.

5° Rester en plongée aussi longtemps que possible, abandonner la carte, le canoë. Garder le guide et le slip.

6° Gagner la berge (du côté de la ferme, c'est essentiel) 3 ou 4 sauveteurs absolument affolés vous y attendent, c'est fait ! Vous leur devez la vie et ils ne peuvent rien vous refuser.

7° Visiter les locaux de vos fermiers en parlant tout à la fois de votre naufrage, des Auberges et du sauvetage qu'ils viennent d'accomplir, prendre les notes nécessaires au prochain guide et les envoyer par avion à Paris.

9° Pour détails écrire à Louis Peyraud (du groupe de Saint-Etienne) qui a découvert cette recette (ne pas lui demander s'il l'a mise en pratique de son propre gré : seul le résultat compte : une A. J. ! ! !).

10° Ne jamais parler de cette histoire à l'Auberge du Bac de Cheucle que les stéphanois ont préparée pour que vous y veniez cet été (voir guide 37).

J. F.

(2)

Il serait fastidieux d'énumérer la création de toutes les auberges qui, pour la plupart, ont une histoire singulière et touchante. Parallèlement aux initiatives individuelles, des auberges furent parfois aussi le fruit d'une entreprise collective. Bientôt, chaque Club d'usagers voulut s'enorgueillir de "son" auberge. Ainsi, un groupe de jeunes décida de créer une AJ dans les Vosges :

"Entreprendre dans ce pays d'Alsace une oeuvre laïque était hardi. Il fallait pourtant briser les chaînes

(1) Entrevue avec Mme Grunebaum-Ballin le 1.5.1976

(2) L'Auberge de la Jeunesse. N° 29.4^e année. Avril 1937. p.12

d'isolement qui menaçaient de se fermer autour de nous, donner la possibilité à nos camarades de "l'intérieur" de venir se mêler à la jeunesse alsacienne et permettre à cette dernière de découvrir la France par les auberges de jeunesse. Les moyens semblaient réduits, mais la foi révolutionnaire et l'esprit de solidarité montrèrent très vite que tout était possible"(1).

Une vingtaine de jeunes du Club de Guebwiller réunirent leurs économies, s'endettèrent même pour acheter un chalet depuis longtemps inoccupé, puis ils l'aménagèrent et l'équipèrent, en particulier grâce aux ventes aux enchères. "Dynamo" venait de naître." Les PA étaient des ajistes du groupe de Mulhouse, Paul Mehlinger et Désiré Collin, directeur de l'Ecole Hôtelière de Nice. C'était un chalet perdu dans la montagne vosgienne. Le Club de Boulogne était en contact avec le Club d'Alsace et on organisait des voyages de ski à l'AJ "Dynamo"(2).



(3)

D'autres auberges sont issues de camps de travail volontaire organisé sur le plan international. "Le premier, celui de 1936, avait contribué à la réfection de l'auberge de jeunesse française de Fontainebleau".

(4)

(1) Paul Mehlinger. "Dynamo". Forces Ajistes. MUAJ. p. 6

(2) Entrevue avec Marcel Petit le 4.1.1979

(3) L'auberge "Dynamo". Archives Mme Grunebaum-Ballin

(4) Organe du Cartel International des Auberges de Jeunesse. N° 2. Août 1938. p. 18

Une autre idée fut encore de créer des villages ajistes. C'est le cas en particulier de Portet-de-Luchon et de Poubeau dans la région toulousaine.

Prenons l'exemple de Poubeau.

Il y avait autrefois à Poubeau une centaine d'habitants. Il n'y en a plus que 23; mais aucune maison n'a disparu et, dans chacune d'elles, le mobilier, légué de père en fils, y a été pieusement conservé comme le sont d'ailleurs, au sein des familles montagnardes, les souvenirs du passé.

Soixante-dix lits y sont, de ce fait, encore disponibles.

Nous les avons utilisés, l'an dernier, durant les sports d'hiver, pour héberger, dans le village, plus de 300 jeunes gens et jeunes filles.

Les foyers pyrénéens étaient jadis fermés à ceux qui n'appartenaient pas à la famille; mais comme les paysans

de chez nous aiment, malgré tout, la jeunesse, ils ont accueilli la nôtre sans la moindre appréhension, parfois même avec un empressement et une affection véritablement paternels.

Elle n'y était pas mieux qu'à l'Auberge; mais elle y était en famille et le soir, au retour des champs de neige, elle pouvait y deviser en confiance, avec ses hôtes, autour de l'antique cheminée familiale.

Les jeunes y racontaient la vie des villes, leur travail, leurs études ou leurs espérances. Les vieux du pays leur donnaient des conseils. A ce contact mutuel, les uns et les autres se prenaient de sympathie et regardaient la vie sous un angle plus vaste et plus humain.

(1)

Combien de villages vétustes sont ainsi désertés avec des immeubles communaux désaffectés, des presbytères sans prêtres, des écoles sans instituteurs? Il suffirait d'aménager les maisons, de les restaurer pour lessauver de la ruine qui les menace, et en faire des auberges prêtes à accueillir toute une jeunesse désireuse d'y trouver refuge. Tel est le sens de l'appel de Marc Augier lancé dans Le Cri de février 1938: "SOS! Village de France" pour qui se promener sac au dos, chanter, allumer le feu à l'auberge, faire la popote, la vaisselle, voir du pays n'est pas suffisant si l'on veut construire un monde nouveau: cela peut tout juste satisfaire un égoïsme collectif. Frappé par la désertion des campagnes et l'exode rural, par l'abandon de centaines de villages de France qui sont autant de feux qui s'éteignent, il demande aux jeunes des auberges de contrebalancer cette désertion paysanne par un mouvement d'exode saisonnier vers la nature afin de rétablir l'équilibre entre la population urbaine et rurale:

"Il ne me semble pas que nous devions songer à faire du retour à la terre pur et simple. On ne s'improvise pas paysan et il faut penser que les villages

(1) Louis Soulé. "La Route ajiste". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 46. Avril 1939. p. 10

abandonnés le furent pour des causes précises, en particulier parce que des générations paysannes se sont lassées de cultiver une terre trop difficile, d'habiter des villages par trop isolés des autres collectivités"(1).

L'expérience de Travnignon est là pour décourager ceux qui seraient quand même tentés par le retour à la terre. Travnignon, c'est ce petit village de Provence que quatre jeunes citadins, fatigués de la ville et avides de "vraies richesses", décidèrent de restaurer, sous l'influence de Giono et du Contadour. Ils pourraient y vivre des ressources de la terre et de leur travail d'artisanat. Mais l'expérience tourna en catastrophe. Ce retour à la terre, "il faut l'interpréter, l'adapter aux besoins et aux possibilités ajistes"(2). Les ajistes pourraient par contre restaurer des villages morts et abandonnés et entreprendre " la croisade des villages ajistes"(3). pour créer non pas une auberge mais un village de la jeunesse. Cet appel suscite partout l'enthousiasme. Guy Portes, dans Route Joyeuse(4), explique : " Au début de la belle saison, une équipe de copains part pour un de ces villages, des gars qui savent manier la truelle et la varlope : maçons, charpentiers, couvreurs, peintres.... Des centaines de jeunes pourraient y vivre leurs vacances... y réapprendre les tâches véritables de l'homme, y apprendre aussi à vivre en commun.... Une véritable République de Jeunes naîtrait ainsi pendant la belle saison et ces villages retrouveraient leur âme".



(1) Marc Augier. "SOS! Village de France". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 34. Fév. 1938. p. 6

(2) ibid.

(3) ibid.

(4) Route Joyeuse. N° 4. Avril 1938. p. 5

(5) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 37. Mai 1938. p. 6

L'écho est tel qu'au Conseil d'Administration du CLAJ du 6 juillet 1938, on décide d'organiser deux camps de travail à titre d'essai : à la Coûme et à Granval.

"Le Mas de la Coûme des Abeilles" est une ferme isolée au-dessus de Prades. En 1933, la société religieuse des Quakers y installa un groupe de réfugiés allemands en vue d'un retour à la terre collectif. Après trois ans de travail acharné, le projet fut abandonné et la maison devint en 1935 une auberge de jeunesse; deux jeunes professeurs allemands, Pitt et Yves Kruger, y assumaient la tâche de parents aubergistes(1). Le travail au camp de travail consisterait à faire le foin et le regain, à couper des arbres, défricher, planter, irriguer, aménager le chemin de la Coûme et plus tard, on pourrait envisager d'aménager des fermes abandonnées autour du Mas(2). Le camp de travail fut organisé du 2 au 19 septembre 1938 : le plan d'action nécessitait 20 camarades capables de remuer de la pierre, de manier la pioche et la faux :

PLAN D'ACTION

- 1° Réparation du chemin de la Coûme (800 m.);
- 2° Reconstitution d'un canal d'arrosage détruit par un éboulement de terre;
- 3° Réparation de murs écroulés;
- 4° Défrichage de terrasses;
- 5° Nettoyage complet de prés.

(3)

Un autre camp fut proposé à Noël du 23 décembre 1938 au 3 janvier dont le programme fut le suivant :

TRAVAIL MANUEL : aménagement du chemin de la Coûme, arbres à abattre, etc.
 MUSIQUE : disques de Mozart, Bach, Beethoven, chants aïetes et de folklore.
 CAUSERIES-DISCUSSIONS : pacifisme et histoire de la musique.
 EXCURSIONS : villages de la plaine, avec causerie sur la géographie humaine de la région (été au col de Joux).
 Une équipe de travail et une équipe de cuisine fonctionneront par roulement.

EMPLOI DU TEMPS

7 à 8 h. : Lever, petit déjeuner.
 8 à 13 h. : Travail (caisse-croûte).
 13 à 14 h. : Repos.
 14 à 16 h. : Liberté ou promenade.
 16 à 18 h. : Discussion et chants.
 18 à 19 h. : Liberté.
 19 à 20 h. : Souper.
 20 à 21 h. 30 : Causerie, musique.

(4)

- (1) Indications tirées d'une circulaire "Les Amis de la Coûme" que Marie-Rose Achard a bien voulu nous confier
 (2) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 37. Mai 1938. p. 6
 (3) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 38. Juin 1938. p. 8
 (4) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 42. Déc. 1938. p. 8

L'autre camp de travail était prévu à Granval en Dordogne pour aménager la ferme tenue par le père aubergiste M.P.Frontigny, Parisien de vieille souche. Celui-ci raconte qu'en 1934, riche d'un pécule de 15 000 F, il décide avec sa femme, couturière, de réaliser son retour à la terre. Ils acquièrent une propriété abandonnée depuis 30 ans(1). Après trois ans et demi d'efforts, ils ont 2 vaches, un début de troupeau de moutons (2 mères et un bélier), un hectare de terre cultivée : ils cuisent leur pain et meulent leur farine à l'aide d'un moulin à bras. Quatre ajistes ont décidé de rejoindre le PA Frontigny à Granval pour l'aider. Au lieu d'être "chômeurs de Paris, épaves promises aux files lugubres des bureaux de chômage et, qui sait, peut-être à la fin brutale d'un soir de désespoir, ils sont quatre sous le ciel libre"(2).

Devant un tel succès, à la séance du 18 novembre 1938 du Conseil d'Administration du CLAJ, on décide de pousser encore un peu plus loin l'expérience. On envisage cette fois d'employer des jeunes chômeurs du CLAJ pour qu'ils construisent dans la région parisienne une petite auberge modeste. On pourrait avancer la somme de 30 000 F :

"Si cette réalisation donne toute satisfaction, elle pourrait être exécutée sur une plus vaste échelle"(3).

L'idée des chantiers ajistes fait du chemin. En octobre 1938, une équipe de la Gironde restaure une bicoque à 18km de Bordeaux qui devient " une petite auberge pacifiste et joyeuse où la vie est belle" : il s'agit de l'auberge René Lafarge"(4).

Une fois le local trouvé et remis en état, il faut l'aménager pour qu'il puisse recevoir la jeunesse.

"Il fallait faire des dortoirs pour les filles et les garçons, que les jeunes trouvent des lits complets avec couvertures, qu'ils trouvent une installation d'hygiène pour la toilette, une cuisine pour l'indispensable"(5).

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 38, Juin 1938, pp.6.7

(2) Marc Augier. "L'Auberge de jeunesse de notre pain quotidien". Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 41, Nov. 1938, p.7

(3) Conseil d'Administration du CLAJ du 18.11.1938, op.cit.

(4) André Gautier. "Les Chantiers ajistes". Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 45, Mars 1939, p.18

(5) Entrevue avec Mme Grunebaum-Ballin le 1.5.1976

Partout on insiste sur le fait qu'une auberge n'est pas un hôtel de luxe : " Si tu viens dans cette auberge en croyant trouver tout le confort et le service d'un hôtel, passe ton chemin"(1),

mais elle doit quand même offrir un minimum d'outillage. Voici à titre indicatif une liste des frais à envisager pour la création d'une auberge de 10 lits :

Lit de fer, sommier métallique	10 à 60 fr.	600 »
Matelas bourré laine et crin :	10 à 55 fr.	500 »
Couverture coton 1 m. 50x2 m.	10 à 10 fr.	100 »
Couverture laine et coton :	10 à 18 fr.	180 »
Traversin :	10 à 13 50	135 »
Chaise ou tabouret :	10 à 16 fr.	160 »
Table :		79 »
Brocs :	2 à 10 fr.	20 »
Cuvette émail :	10 à 5 fr.	50 »
Quelques sacs de couchage à louer pour ceux qui n'auraient pas le leur :	6 à 17 50	105 »
Total :		4.970 »

Pour ce qui est des ustensiles de cuisine, de la vaisselle, etc... il faut faire preuve d'esprit d'initiative. On peut trouver du matériel gratuit en ayant recours aux wagons-lits, aux compagnies de navigation, aux résidus du Bon Marché, à la vaisselle ébréchée des grands hôtels(2). Arne Bjornson-Langen sourit encore en racontant comment

(3) Wilhelm Munker qui secondait

activement les efforts de Richard Schirrmann, savait faire feu de tout bois lorsqu'il allait demander aide et soutien en faveur de l'oeuvre des auberges de jeunesse allemandes. Tel industriel, fabricant de cordes, répondait-il qu'il ne voyait pas comment il pourrait oeuvrer pour les auberges, Munker lui demandait des kilomètres de cordes et ainsi, il amassa toutes les choses les plus hétéroclites qui pourraient peut-être servir un jour sans en être tout à fait sûr néanmoins(4).

Le résultat de ces efforts multiples et originaux apparaît dans les chiffres annuels croissants des deux

(1) Guide des Auberges de Jeunesse du CLAJ, 1938, p.68

(2) Archives Dominique Magnant

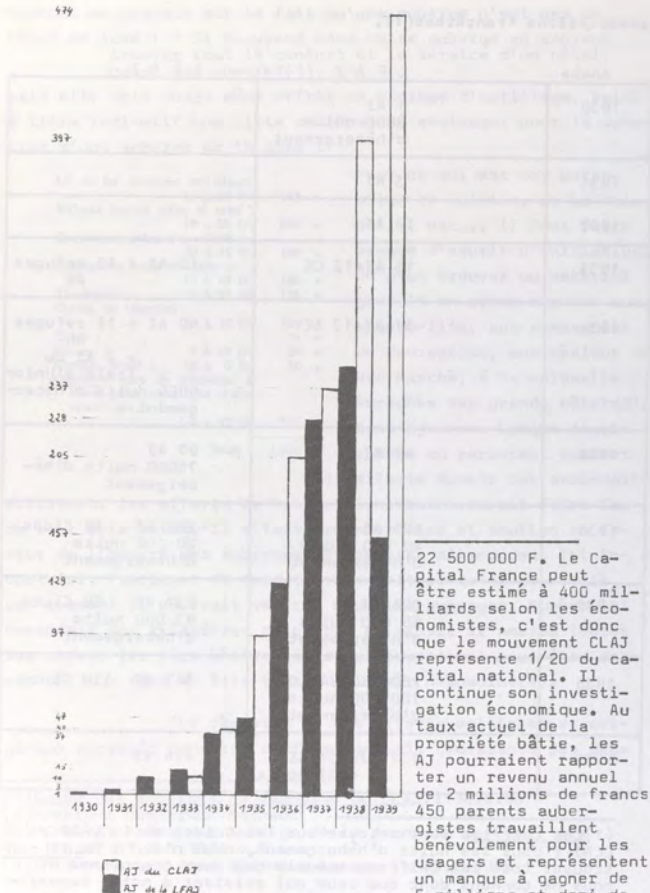
(3) "Comment créer une auberge de la jeunesse". L'Eveil des Peuples, N° 83, 3.6.1934, p.3

(4) Entrevue avec Arne Bjornson-Langen le 20.2.1978

associations françaises(1).

Année	L F A J	C L A J
1930	1 AJ 3000 nuits d'hébergement	-
1931	3 AJ	-
1932	10 AJ	-
1933	15 AJ+12 GE	10 AJ + 10 refuges AN
1934	37 AJ+12 GE	40 AJ + 11 refuges AN + 2 AJ du Trait d'Union 6000 nuits d'héber- gement
1935	47 AJ	97 AJ 75000 nuits d'hé- bergement
1936	129 AJ 40 000 nuits d'hébergement	205 AJ 10 Clubs 20 000 nuits d'hébergement
1937	228 AJ 60 000 nuits d'hébergement	237 AJ 50 Clubs 83 000 nuits d'hébergement
1938	260 AJ +243 GE 100 000 nuits d'hébergement	397 AJ 110 Clubs
1939	157 AJ+264 GE + 61 abris	474 AJ

(1) Les chiffres sont relevés sur les Guides de la LFAJ et du CLAJ ; pour les nuits d'hébergement, nous n'avons pu retrouver tous les chiffres annuels des deux organismes et nous ne donnons donc que ceux qui existent à notre connaissance. (GE:Gîte d'étape; AN:Refuge des Amis de la Nature) Marc Augier, en 1938, dresse une statistique sur la valeur immobilière des auberges du CLAJ : " En 1938, écrit-il, le CLAJ administre 450 AJ. La valeur immobilière d'une AJ est d'environ 50 000 F, ce qui représente en tout une somme de



22 500 000 F. Le Capital France peut être estimé à 400 milliards selon les économistes, c'est donc que le mouvement CLAJ représente 1/20 du capital national. Il continue son investigation économique. Au taux actuel de la propriété bâtie, les AJ pourraient rapporter un revenu annuel de 2 millions de francs 450 parents aubergistes travaillent bénévolement pour les usagers et représentent un manque à gagner de 5 millions et demi de francs si l'on estime

la rémunération de chacun à 1000 F par mois. Si l'on admet que 30 000 usagers voyagent 8 jours par an et qu'ils économisent une moyenne de 18 F par jour sur la vie d'hôtel, le CLAJ fait réaliser aux jeunes usagers des AJ une économie annuelle de 4 millions". (Marc Augier. "Un tour d'horizon du mouvement des Auberges de jeunesse en France de 1929 à 1938". 3 pages dactylographiées. Archives Georges Louis)

Ces chiffres sont, certes, intéressants mais ils ne font pas beaucoup avancer notre connaissance des auberges de jeunesse françaises. Leur caractéristique était leur diversité. Une partie de leur charme venait beaucoup de l'aspect inattendu de la maison où l'on allait entrer pour vivre quelques heures ou quelques jours.

"Il y en avait... des petites, des grandes. Les unes avaient des airs de châteaux, d'autres se contentaient tout bonnement de rester de vieilles fermes. Certaines étaient bien outillées, d'autres gardaient éternellement l'aspect d'un chantier... Quelles étaient sympathiques, les auberges qu'on trouvait sur sa route, au soir d'une randonnée! Mais que dire de celles qu'on ne trouvait pas? Des auberges "théoriques" ou "prévues officiellement"... A Montfranc(Drôme) il n'y avait pas encore d'auberge de jeunesse : " Ça va se faire, bien sûr, ne vous en faites pas".(1935). Mais un père aubergiste, le maire, trouvait aussi simple de recevoir les ajistes chez lui, de les faire manger à sa table et de les coucher dans sa grange"(1).

Des auberges-châteaux, il y en eut bien sûr : à part le château de Grammont à Tours, maintes fois évoqué, signalons qu'à Compiègne, monsieur le Baron de Foucaucourt a bien voulu mettre à la disposition de la LFAJ en juin 1936 une très belle villa, dite Villa Norvégienne(2); à Carrouges, l'AJ est dans le château historique, en Bretagne, au Lou du Lac, elle est dans le château du Lou; à Montbéliard, l'AJ est dans le château, ainsi qu'à Châteauneuf, à Job en Auvergne, à Peyrehorade, à la Caminade dans le Quercy, à Villeneuve-les-Avignon. A Beaune, l'auberge est installée dans l'ancien Hôtel des Ducs de Bourgogne, à Pellegrue, dans le Moulin du château de Boirc-Ségur, à Tarascon dans l'annexe du château du Roi René. Citons encore le château de la Bodinière dans l'Anjou. L'AJ de St-Emilion est dans un vieux château médiéval (3). C'est encore dans le château de La Mothe près de Villeneuve-sur-Lot que se trouve l'auberge grâce à la générosité de Mme Raphaël, fille de l'ancien Président du Conseil Georges Leygues (4). D'autres

(1)Hans."Nos Auberges",Foro di Bari,N° 1,Janv.1945

(2)Lettre de Blanche,PA de Compiègne à Marc Sangnier, du 22.3.1938. Archives Arne Bjornson-Langen

(3)L'Auberge de la Jeunesse,N° 34.4^e année,Août 1937.p.8

(4)Guide des Auberges de Jeunesse du CLAJ.1935

"les auberges-château" :



Le Lou du Lac (Bretagne)CLAJ



Peyrehorade (Landes)CLAJ



La Caminade (Guyenne)CLAJ



La Mothe(Guyenne)CLAJ

Château de la Motte-les-Bains



la Motte-les-Bains(Isère)CLAJ

Arvillard (Hte-Savoie)
CLAJ

Champigneulle(Meurthe-et-Moselle)CLAJ

auberges se trouvent dans d'autres bâtiments somptueux comme celle qui est installée dans l'abbaye cistercienne de l'Escaladieu, grâce au bon vouloir de son propriétaire, M. Frossard (1). Signalons également l'auberge des Taoistes Bléronnais - à 14 km de Bourges dans la forêt d'Allogny - dans l'ancienne abbaye des 12^e et 13^e siècles, l'AJ de Mantes dans l'ancien Ermitage St-Sauveur(2). L'AJ du Vieux-Moulin, près de Compiègne, est installée dans l'Ermitage(3). Par ailleurs, un sympathisant des auberges met à la disposition des campeurs du CLAJ un parc boisé avec piscine dans sa propriété : Le Pavillon à Dranguignan(4); à Laudry en Haute-Savoie, l'AJ est dans le vieux presbytère aux larges murs crépis. A Menton, M.Reiss, le propriétaire d'un hôtel de luxe, l'Hôtel des Sapins, a aménagé quelques pièces pour les membres des Auberges Laïques de Jeunesse. A Miramont-de-Guyenne dans le Lot-et-Garonne, l'auberge se trouve dans l'ancien Hôtel du Faisan Doré, de même qu'à Boulogne-sur-Mer, l'AJ de La Liane est dans les immenses bâtiments de l'ancien Hôtel des Emigrants. Mimizan-la-Forêt et Trébas ont des auberges aménagées dans l'établissement thermal.

Toute une catégorie d'auberges sont plus rustiques : celle du Mans dans la Sarthe se trouve dans les locaux dépendant des garderies champêtres; à Bois-d'Arcy, l'AJ Aristide Briand est dans la maison forestière de Pis-à-Loup; à Folembray, elle est dans la maison forestière des Fontinettes; à Mensac, elle est installée dans une scierie où on a même fabriqué les lits. L'auberge de Cucq, proche du Touquet (Nord) est aménagée dans une ferme (5) de même que celle de La Roche-du-Page dans les Vosges.

Les idées ne manquent pas pour transformer des locaux inoccupés en auberges : à Cambrai, l'auberge Martin-Martine est

(1) Guide des Auberges de Jeunesse du CLAJ, 1935, p.1

(2) ibid.

(3) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N^o 9, 2^e année, Août, Sept. 1935, p.5

(4) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N^o 22, Déc. 1936

(5) Guide des Auberges de Jeunesse du CLAJ, 1939

Maringues (Auvergne) CLAJ



Chamalières (Auvergne) CLAJ



Molines-en-Champsaur (Dauphiné) CLAJ



A.J. de Molines-en-Champsaur

Vern (Bretagne) CLAJ



Ornon (Dauphiné) CLAJ



Vitrolles (Lubéron) CLAJ



dans l'ancienne gare, à Saumur, au stade municipal, à Langres, dans l'ancienne caserne, à Colmar, dans l'ancien hôpital civil, à Gourdon en Guyenne, à l'emplacement des anciennes prisons, au Mont-Aigoual, dans le refuge de l'observatoire, à San Pietro di Feuda en Corse, dans la laiterie d'Ostaria(1). Le Club de St-Amand-Moron a créé une auberge dans un vieux moulin à eau à Hérisson-sur-l'Armon(2), etc.....

Si la diversité plaît aux uns, d'autres protestent :

"Il n'est pas juste que nous comptons dans le réseau du CLAJ des auberges "palaces" et des auberges "purées"(3).

Il y eut également des créations d'une grande originalité.

C'est ainsi que le CLAJ admit avec enthousiasme la proposition du "directeur de l'Office du Tourisme Universitaire de créer une auberge roulante constituée par des wagons de marchandises désaffectés, repeints, aménagés en dortoirs, salle de correspondance, etc.... et rattachés à des trains de marchandises"(4).

Le projet devint réalité et cette auberge ambulante sur rail dénommée WAJ (wagon-auberge de jeunesse) fut fin prête : elle était composée de trois wagons de marchandises : l'un aménagé en dortoir pour les jeunes filles, l'autre en dortoir pour les jeunes gens et un troisième servait de salle commune, "pièce

essentielle de toute AJ qui se respecte, qui sert successivement de cuisine, de salle à manger, de salle de correspondance, de conversation... et de danse"(5).

après le Wagon-Camping ...



la Voiture-Camping

PRIX DE LOCATION ET DE TRANSPORT TRÈS RÉDUITS (minimum 10 voyageurs; 400 km)
Renseignements au Service du Tourisme des CHEMINS DE FER DE L'ETAT

(1) Guide des Auberges de Jeunesse du CLAJ. 1939

(2) Entrevue avec Maurice Tadier le 11.10.1980

(3) Pemeja. "Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 23. Janv. 1937. p. 3

(4) Compte rendu officiel du Conseil d'Administration du CLAJ du 29.3.1935. p. 45

(5) "L'Auberge ambulante sur rail". L'Ecole Libératrice. N° 28. 13.4.1935. p. 795

(6) Guide des Auberges de Jeunesse de la LFAJ. 1937. p. 58

Les premiers qui l'utilisèrent furent des jeunes Anglais venant excursionner en France : " Un samedi après-midi, ayant quitté

(6)

Après la "Voiture-camping", une autre initiative de la LFAJ cette fois, c'est le "Car-auberge de la jeunesse":

« CAR-AUBERGE DE LA JEUNESSE ».

Un car-dreping du modèle le plus récent, possédant de puissants moteurs et les plus molles et somnifères matelas, les jeunes voyageurs pourront dès le mois de janvier aller passer des week-ends de neige dans les Alpes ou les Vosges. Ils passeront chaque nuit couchés dans le car, merveilleusement chauffé par un système nouveau, et prendront leurs repas dans une Auberge de la Jeunesse. Le prix du voyage aller et retour, nourriture comprise, sera inférieure à celui du seul billet de chemin de fer !

De Paris jusqu'à la neige, les voyageurs pourront dormir sans fatigue dans des lits comparables à ceux des touzou-dreping de grand luxe. Ils reviendront à Paris, pour leur travail ou leurs études, également après une nuit de sommeil reposant. Autre possibilité merveilleuse : tandis que ceux qui aiment le ski pourront s'adonner à leur sport favori, les autres emploieront leur temps, à la dévotion, à rayonner dans la région, sans frais supplémentaires, grâce au magnifique car A. J.

Prochain départ du « Car-Auberge de la Jeunesse » au pays des neiges le 18 février prochain
(Pour les renseignements complémentaires pages 2 et 3 du présent numéro.)

quelques heures auparavant le rivage britannique, ils arrivent à Dieppe. C'est là qu'ils trouvent le logis roulant destiné à les recevoir. Le train part. On s'arrête à Longueville, et, la nuit venue, on est à Auffai. Le lendemain, arrêt à Clères pour la visite de son merveilleux parc zoologique, les jours suivants, c'est Rouen avec sa cathédrale, ses monuments historiques, le Pont-de-l'Arche, Charleval, la forêt de Lyons, Gisors et la vallée de l'Epte, journée à Vernon. Et c'est ainsi qu'au bout de cinq jours, après avoir bien dormi la nuit, avoir bien circulé, beaucoup vu le jour, on arrive à Paris" (L'Auberge ambulante sur rail". L'Ecole Libératrice, N° 28, 13.4.1935, p.795). Du 16 juillet 1935 au 3 août fut organisé par le CLAJ, en WAJ, un Tour de Bretagne sur l'itinéraire suivant : "Paris-Dinard-Dinan-St-Brieuc-Guingamp-Paimpol-Morlaix-Roscoff-Brest-Douarnenez-Quimper-Quiberon-Paris". Prix total du voyage : 196 F par personne. (L'Auberge ambulante du réseau d'Etat". L'Ecole Libératrice, 15.6.1935, p.983. Le journal de bord de ce voyage fut publié dans Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 11, Nov.1935, pp.3-5)

PDM raconte : "Le Tour de Bretagne a été formidable. Lorsqu'on s'arrêtait dans les gares, cela provoquait des perturbations. On faisait un bruit infernal jusqu'à 10h du soir car là, c'était l'extinction des feux. Les gars de la SNCF, ils ne pouvaient pas comprendre. Il fallait voir les têtes effarées des cheminots, perdus. On avait un escabeau qu'on mettait pour descendre car on était à un mètre au-dessus du ballast. On avait scié notre escalier pour en faire deux : d'un côté, les garçons, de l'autre les filles et on avait raconté au chef de gare qu'aux minutes paires, c'était le tour des filles, aux minutes impaires celui des garçons" (Entrevue avec PDM le 20.2.1979). Pendant le week-end du 5 et 6 octobre 1935 est organisée une sortie collective, toujours en WAJ selon l'itinéraire suivant : Paris-Chantilly-Senlis-Crépy-en-Valois-Paris (Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 10, Oct.1935, p.4).

Un autre voyage en AJ roulante est organisé par le groupe Corse des auberges de jeunesse : le premier circuit 1938 est prévu du 15 juillet au 9 août 1938 : le prix total du voyage Paris-Paris est de 825 F, train et bateau en collectif (Dépliant publicitaire, Archives Georges Louis).

l'auberge de



la

 Membre de l'Union Internationale
des Auberges de la Jeunesse

jeunesse

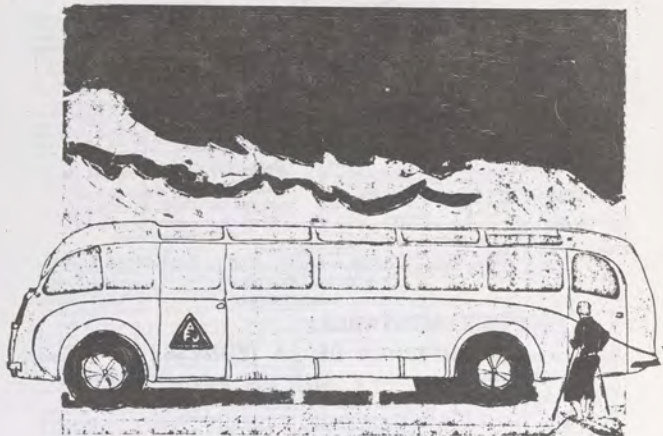
 Organe mensuel de la Ligue Française
pour les Auberges de la Jeunesse

 1^{re} ANNÉE - N° 38 - JANVIER 1938

CE NUMÉRO [1 F.]

 38, Bd RASPAIL, PARIS-7^e. - LITRÉ 56-00

INITIATIVE L. F., A. J.



LE CAR AUBERGE DE LA JEUNESSE

(1)

(1) L'Auberge de la Jeunesse, N° 38, 5^e année, Jenv. 1938

Après le voyage inaugural du 18 février 1938, il est utilisé pour les week-ends de neige dans les Alpes ou les Vosges. Ainsi, le vendredi soir du 11 mars 1938, il part de Paris dans les Vosges et le retour à Paris est prévu le lundi matin avant 7 h, le tout pour 150 F; un autre week-end est prévu : départ de Paris le vendredi soir du 25 mars 1938, en direction de l'auberge La Morte dans l'Isère, retour le mardi matin avant 7h, pour la somme de 260 F. (Circulaire de la LFAJ, signé Gaëtan Fouquet. Archives Arne Bjornson-Langen)

Une autre série d'AJ sont les auberges flottantes(1) :

UN RÊVE RÉALISÉ

"LA CROISIÈRE DE LA JEUNESSE"

EN MÉDITERRANÉE



ORGANISÉE PAR
LA "LIGUE FRANÇAISE DES AUBERGES DE LA JEUNESSE"
QUI INSTALLE POUR VOUS

à bord du « Campana » (15000 tonnes)

**"UNE VÉRITABLE
AUBERGE DE LA JEUNESSE
SUR UN PAQUEBOT"**

DES DORTOIRS SPACIEUX — DES COUCHETTES CONFORTABLES
DES LAVABOS AVEC DOUCHES — UNE VASTE SALLE A MANGER
TOUT LE FORT SUPÉRIEUR AVANT DU NAVIRE !

PRIX TOUT COMPRIS SUR LE BATEAU, COUCHETTE, NOURRITURE, TAXES, etc. **500 FR.**

COMPLET

C'EST UN SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT!

(1) L'Auberge de la Jeunesse. N° 41.5^e année, Avril 1938

Signalons qu'à Roscanvel en Bretagne, il y a un voilier qui appartient à l'auberge Le Faucon Rouge(1); à Fontainebleau, il y a un bateau transformé en AJ, de même qu'aux Sables d'Olonne où l'auberge-bateau peut accueillir 20 personnes (2).

VOYAGES et CROISIÈRES de la L. F. A. J. pour l'Été 1939

I. Croisière annuelle de la L.F.A.J.

sur la RIVIERA DALMATE, L'ALBANIE et la GRÈCE

(14 jours, de Paris à Paris)

Départs de Paris les 21 juillet, 4 et 18 août.

1^{er} et 8 septembre

ITINÉRAIRE:

PARIS - TRIESTE - SPLIT - DUBROVNIK (RAGUSE) - LES BOUCHES DE KOTOR - DURAZZO - VALLONA - CORFOU - LE PIRÉE - ATHÈNES - KATAKOLÉ - LEUKAS - CORFOU - BAR - DUBROVNIK - SPLIT - TRIESTE - PARIS

Prix comprenant le trajet en chemin de fer, PARIS-TRIESTE et retour, la croisière de 12 jours, couchettes réservées, 3 repas par jour, excursions au programme, toutes taxes et pourboires à terre : **1.800 fr.**

Excursions facultatives: SPLIT à TROGIR, KOTOR à CETINJE, DURAZZO à TIRANA, CORFOU à FACCHILLEON; Tour du PELOPONÈSE (ATHÈNES, DAPHNI, ELEUSIS, CORINTHE, MYCÈNE, TRIPOLIS, OLYMPIE, PYRGOS, KATAKOLÉ); arrêt possible, au retour, à VENISE.

II. Grand Voyage-Croisière

de Propagande et d'Information

sur la CÔTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE.

(64 jours, de Bordeaux à Bordeaux)

Départ unique le 1^{er} août

ITINÉRAIRE:

BORDEAUX - MADÈRE - DAKAR - CONAKRY - SASSANOURA - PORT BOURT - LOMÉ - COTONOU - DOUALA - LIBREVILLE (passage de FÉQUATEUR) - PORT GENTIL - POINTE NOIRE - PORT GENTIL - LIBREVILLE - DOUALA - COTONOU - LOMÉ - ACCRA - PORT BOURT - SASSANOURA - CONAKRY - DAKAR - CASABLANCA - BORDEAUX.

Prix de voyage de 44 jours, couchettes réservées, 4 repas par jour, visites des ports et des environs (sous la conduite de fonctionnaires coloniaux), toutes taxes et pourboires à terre : **2.800 fr.**

Prix du billet collectif, de PARIS à BORDEAUX (aller et retour) : 200 francs — D'autres collectifs seront organisés au départ de LYON, LILLE et STRASBOURG.

De nombreuses excursions sont en cours d'organisation (de DAKAR au village de YOF et à l'Île de GORÉE, de CONAKRY à DUBREKA, de PORT BOURT à AJDJIAN, de COTONOU à ABOMEY) qui, grâce à l'obligeance de l'administration coloniale, seront gratuites.

Excursions facultatives de POINTE-NOIRE à BRAZZAVILLE et de CASABLANCA à KABAT.

III. Grand Voyage Ajiste

en chemin de fer, bateau et autocar
en PROVENCE, CORSE, CÔTE D'AZUR,
DAUPHINÉ et SAVOIE

(88 jours, de Paris à Paris)

Départ de PARIS en chemin de fer, le 13 juillet, à 21 h. 25. Arrivée à MARSEILLE, le 14 juillet, à 9 h. 55.

Stéjour libre dans les A. J. de Provence.

Embarquement à MARSEILLE, le 17 juillet, à 17 h. 30. Débarquement à AJACCIO, le 18 juillet, à 6 h. 15. Stéjour libre en Corse.

Embarquement à CALVI, le 23 juillet, à 23 heures. Débarquement à NICE, le 24 juillet, à 6 h. 15.

Stéjour libre dans les A. J. de la Côte d'Azur.

Départ de NICE en autocar, le 2 août, à 7 h. 30. Arrivée à GRENOBLE, le 2 août, à 19 heures.

Stéjour libre dans les A. J. du Dauphiné.

Départ de GRENOBLE en autocar, le 7 août, à 7 h. 10. Arrivée à SAINT-GERVAIS, le 7 août, à 10 h. 40.

Stéjour libre dans les A. J. de Savoie.

Départ d'ANNECY en chemin de fer, le 15 août, à 21 h. 56. Arrivée à Paris, le 16 août, à 6 h. 50.

Prix du voyage : **435 fr.**

(Le même voyage sera effectué, en sens inverse, du 12 août au 11 septembre.)

IV. Départs collectifs EN CHEMIN DE FER

1^{er} - ALSACE

Aller : PARIS - STRASBOURG. Retour : MULHOUSE - PARIS.

Départ de PARIS les 15 juillet, 13 août, 27 août, à 7 h. 35. Arrivée à STRASBOURG à 13 h. 38.

Retour de MULHOUSE les 30 juillet, 6 août, 27 août, 3 septembre, 10 septembre, à 17 h. 48. — Arrivée à PARIS à 23 h. 49.

Prix : **180 fr.**

2^e - SAVOIE

A) PARIS - ANNECY et retour.

Départ de PARIS les 13 et 29 juillet, à 22 h. 30. — Arrivée à ANNECY à 7 h. 35. Retour d'ANNECY les 30 juillet, 6 août, 13 août, 20 août, à 21 h. 56. — Arrivée à Paris à 6 h. 50.

Prix : **210 fr.**

B) PARIS - LE FAYET et retour.

Départ de PARIS le 12 août, à 22 h. 30. — Arrivée au FAYET à 9 h. 45. Retour du FAYET les 20 août, 27 août et 3 septembre, à 19 h. 35. — Arrivée à PARIS à 6 h. 50.

Prix : **245 fr.**

3^e - CÔTE D'AZUR

A) PARIS - SAINT-RAPHAEL et RETOUR

Départ de Paris les 13 juillet, 29 juillet, 5 août, 12 août, 26 août, à 21 h. 25. — Arrivée à SAINT-RAPHAEL, à 13 h. 11.

Retour de SAINT-RAPHAEL les 30 juillet, 6 août, 15 août, 20 août, 27 août, 3 septembre, 12 septembre, à 17 h. 22. — Arrivée à PARIS à 9 h. 25.

Prix : **300 fr.**

B) Aller :

PARIS - MARSEILLE en chemin de fer ;
MARSEILLE - NICE en bateau.

Retour : NICE - PARIS en chemin de fer.

Départ de PARIS les 20 juillet, 3 août, 17 août, 31 août, à 21 h. 25. — Arrivée à MARSEILLE à 9 h. 55.

Embarquement à MARSEILLE, à bord de « l'Île de Beauté », les 22 juillet, 5 août, 19 août, 2 septembre, à 8 h. 30. — Débarquement à NICE à 17 h. 30.

Retour de NICE les 6 août, 20 août, 3 septembre, 17 septembre, à 16 h. 45. — Arrivée à PARIS à 9 h. 25.

Prix : **435 fr.**

N. B. — A tous ces prix, prime d'ajoute la taxe d'armement de 1 %.

LIGUE FRANÇAISE POUR LES AUBERGES DE LA JEUNESSE ET LES GITES D'ÉTAPÉ
C. C. Paris 1591-91 38, boulevard Raspail, Paris-7^e (Métro : Sevres-Babylone) Tél. Littré 54-00 (3)
Bureaux ouverts tous les jours (sauf dimanche) de 9 heures à midi et de 14 à 19 heures

(1) Guide des Auberges de Jeunesse du CLAJ, 1935

(2) Ibid. 1939

(3) Archives Gaston Tyrand

La Ligue organise des croisières, "une auberge de jeunesse sur un paquebot", en partie transformé en AJ(1). La première Croisière de la Jeunesse est organisée le 10 avril 1938. Fort d'un tel succès, la Ligue propose à partir de Pâques 1938 des croisières nombreuses(2).

Toutes ces auberges appartiennent soit à des particuliers, soit à une association qui a mis un local à la disposition des jeunes, soit à des comités ou groupes d'usagers, les associations d'auberges n'étant en aucun cas propriétaires ou locataires. Par contre, lorsqu'elles affilient l'auberge, elles en prennent le patronage moral : l'auberge présente dans ce cas des garanties de salubrité, des conditions matérielles et morales qui respectent les règlements administratifs de l'association. Le jeune y a accès en présentant sa carte d'usager et en payant une somme modique qui s'élève en 1938 à 2 F par nuit d'hébergement.

Un autre problème se dessine car il existe deux sortes d'auberges: l'auberge de passage et l'auberge de séjour qui est un pôle de rayonnement. Cette distinction soulève un nouveau sujet de polémique parmi les jeunes.

Marc Augier, porte-parole des responsables du CLAJ, opte pour la seconde formule : "La route est un prétexte, l'auberge, une fin"(3); pour d'autres, au contraire, "c'est pour la route que l'auberge a été créée, pour donner le soir la joie d'arriver et tous les matins la force de repartir"(4).

A nouveau, on se passionne et la controverse jaillit, vive

(1) Gaëtan Fouquet. Les Auberges de la Jeunesse, op.cit.p.178

(2) En été 1938, du 26 août au 9 septembre, les ajistes partiront aller en Dalmatie, Albanie, Grèce; à Pâques 1939, du 6 au 16 avril, 2 croisières sont proposées : l'une à 1180 F, selon l'itinéraire suivant : la Corse, les Iles Ioniennes grecques, Malte, la Tunisie; l'autre à 1580 F qui effectuera un autre circuit : Venise, la Riviera Dalmate, la Grèce, l'Archipel des Cyclades. (L'Auberge de la Jeunesse. N° 50.6^e année. Mars 1939) Enfin, pour l'été 1939, la Ligue propose plusieurs croisières. (Voir la publicité de la page précédente)

(3) Bernard Taillefer. "Auberge de passage ou auberge de séjour?" Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 11. Nov. 1935. p.3

(4) ibid.

comme toujours. L'auberge où l'on séjourne devient l'exemple du "farniente amollissant, du repos déprimant"(1). D'ailleurs,

"il sera bien temps, lorsque nous serons des vieillards, de rester à croupir dans notre coin. Nous sommes jeunes, avides d'horizons nouveaux, nous voudrions tout voir, tout connaître; c'est pour cela que furent créées les AJ, il ne faut pas nous détourner de ce but initial"(2).

Le parti adverse rétorque : L'usager doit-il considérer comme honteuse une halte prolongée dans l'Auberge dont l'ami aubergère lui plaît ? Est-ce parce qu'une soi-disant civilisation a mis la trépidation à la mode, que nous devons considérer le mouvement perpétuel comme une loi ? Et ceci parce que nous devons souler des braises sous nos pieds, si le soleil de midi du lendemain nous éclaire encore à l'Auberge de la veille ?

Eh bien, non ! Je ne le pense pas. Au risque de passer pour un ramollé, un vieux jeu, je garde pour moi, et pour ceux qui partagent ma manière de voir, le droit de stationner dans les Auberges si ma fantaisie m'y pousse.

C'est bourgeois ? Allons donc ! Oui, ce serait bourgeois si, à l'auberge de séjour, la vie consistait à aller prendre ses repas, puis, pendant que Marie ferait le ménage, à aller se faire rôtir délicatement sur la plage, une cuisse après l'autre. Nos conversations seraient profondes et passionnantes : — « Cher ami, quelle combinaison employez-vous ? » — « Oh ! très chère, ce rouge de vos angles est remarquable »

(3)

Devant tant de passions, le Conseil d'Administration du CLAJ réuni le 5.11.1937 juge indispensable de réglementer la durée du séjour dans une même auberge : "Le Conseil la fixe à une période maximum de 12 jours"(4).

Les auberges de jeunesse françaises sont nées avant la 2^e guerre mondiale et elles ont connu un développement rapide puisque la France, très en retard par rapport à l'Allemagne, devient le deuxième pays en importance après celle-ci. Nous avons tenté de retracer l'histoire chronologique de ces auberges tout en soulignant leur originalité par rapport au modèle allemand. Avant de terminer ce dernier chapitre de l'histoire des auberges d'avant-guerre, il nous paraît intéressant - pour pénétrer plus avant dans la recherche

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N^o 12, Déc. 1935, p. 1

(2) Raymond Vinet, Secrétaire du Club St-Germain-Chatou-Poissy. Le Cri des Auberges de Jeunesse, N^o 43, Janv. 1939, p. D

(3) "Auberges de passage ou auberges de séjour?" Le Cri des Auberges de Jeunesse, N^o 12, Déc. 1935, p. 1

(4) Conseil d'Administration du CLAJ. Séance du 5.11.1937, op. cit. p. 128

de ces moments vécus de 1929 à 1939 - d'esquisser une sorte de portrait d'une auberge, puis d'un réseau régional.

Mais avant, quelques auberges retiendront notre attention par leurs particularités; il s'agit de celles qui naquirent en Afrique du Nord.

2-Les Auberges de jeunesse d'Afrique du Nord



(1)

Le réseau français d'auberges de jeunesse essaima vers l'Afrique du Nord où elles apparurent en 1937 : elles dépendent des organismes de la métropole et sont l'oeuvre de jeunes Français qui habitent ces territoires. Le plus

souvent, ce sont des ins-

tituteurs français qui en ont la charge et les fréquentent.

Certes, les indigènes y ont accès mais ils sont une infime minorité.

Ces auberges ont un caractère révélateur de la présence française en Afrique du Nord. On n'y trouve aucune couleur locale, aucune ouverture vers le folklore ni la culture

(1) J'irai en Tunisie. Brochure.1.2.1948.Archives Georges Massa

autochtone, pourtant très vivante. Par contre, on y chante comme en France "Ma Blonde", on discute de Giono comme dans toutes les auberges de France, on pose le problème de la mixité, sans s'intéresser aucunement à créer une symbiose culturelle franco-maghrébine. Cela va attirer une catégorie sociale, isolée plus ou moins volontairement. En effet, les ajistes sont en majorité des Français, mais surtout des juifs cultivés venus presque toujours des milieux enseignants. Or, le juif résidant en Afrique du Nord est en général en rupture avec la culture nord-africaine dans laquelle il est plongé, mais qu'il méprise tout à la fois, car, elle ne correspond pas à l'idéal occidental évolué auquel il aspire. Les auberges de jeunesse lui apportent cette culture française qu'il imite, recherche et développe pour mieux fuir le milieu ambiant.

Les auberges en Afrique du Nord apparaissent après l'avènement du Front Populaire, au moment où elles touchent une part plus importante de la jeunesse française. On peut penser que le désir d'effectuer des voyages plus lointains et plus exotiques fut une des causes de l'implantation ajiste au Maghreb. Le Centre Laïque organisa des voyages vers l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, mais ils n'eurent pas beaucoup d'engorgement à cette période. Ils prirent une certaine importance à partir de 1945 seulement(1).

La situation des auberges telle qu'elle fut vécue en Algérie nous est racontée par Joseph Tubiana. Elle est complexe et pose des problèmes dérivés du colonialisme.

"En Algérie, le CLAJ avait pris une option anticolonialiste et tentait des efforts en direction des Algériens. Il y eut très peu d'auberges. Le groupe du CLAJ d'Alger avait obtenu en don une cabane dans un site intéressant, dans la campagne algérienne. Nous

(1) En 1937, le CLAJ compte 3 auberges en Algérie, 1 au Maroc, 1 en Tunisie tandis que la Ligue en possède 3 en Algérie. En 1938, le CLAJ dispose de 8 auberges en Algérie, 15 au Maroc et 4 en Tunisie. La Ligue, la même année, a 1 gîte d'étape en Tunisie et 8 auberges en Algérie. En 1939, le CLAJ a 6 auberges algériennes, 4 tunisiennes et 21 marocaines; la Ligue compte alors 6 auberges en Algérie.

l'avons retapée mais quelque temps après, le propriétaire l'a reprise. Nous campions beaucoup : parfois au lieu des tentes et du camping, nous trouvions abri dans les fermes. Le recrutement du mouvement ajiste en Algérie était essentiellement cheminot : ces jeunes avaient la facilité de voyager en train. Par ailleurs, le recrutement se faisait à partir de jeunes militants de gauche, des étudiants, des jeunes qui exerçaient une activité professionnelle. Les Algériens qu'on a eus, étaient surtout des instituteurs, des normaliens, des étudiants.

On a rejeté toute discrimination et nous étions le seul mouvement de jeunes où il y a eu des jeunes musulmans. Beaucoup de cadres du FLN ont transité par les auberges.

Les instituteurs ont aidé à implanter des AJ dans les bleds : la plupart des Algériens sont venus par ce biais.

On avait des contacts avec les paysans et les montagnards. D'un côté, on les faisait un peu rigoler, d'un autre côté, en montagne, devant nos performances, ça les faisait nous respecter. On les aidait en leur laissant des boîtes d'allumettes, on donnait le morceau de pain au berger. C'était la solidarité de montagne où il est d'ailleurs très rare d'être volé. On a eu quelques problèmes suscités par la mixité. La mentalité était puritaine et ça choquait les parents qu'on soit mixte : les endroits où on s'arrêtait, étaient isolés! On a ainsi parcouru la Kabylie, l'Atlas blidéen, on a été dans les Aurès. Dans les AJ algériennes, il n'y avait pas de folklore algérien. Le folklore à l'époque, c'était celui des pieds noirs, le folklore pataouète de Bab el Oued qui ridiculisait les Espagnols. On ne l'a pas adopté.

Mais il n'y avait pas non plus de pénétration dans le folklore arabe. Nous étions très militants et suivions de près le Contadour car nous étions très influencés par le lyrisme gionisque. Les AJ étaient le seul endroit où il y a eu des échanges culturels sans toutefois d'intégration ou de pénétration de la culture algérienne. Camus était du côté des notables, il ne s'est pas intéressé au mouvement ajiste. Jean Grenier, pourtant à Alger, n'avait aucun contact avec nous. Par contre, un écrivain qui nous a touché, c'est Malraux pour la vigueur de ses positions, et Jean Effel qui est venu une fois chez nous.

Nous, les ajistes, on avait un petit côté un peu voyou, bande de jeunes. Il n'y a pas eu d'ajistes pompeux, solennels, pontifiants"(1).

On peut conclure que l'ajisme algérien est marginal car il n'a touché qu'un petit nombre de jeunes issus de la gauche révolutionnaire. Ce qui est typique de la mentalité de cette famille politique, c'est l'ouverture aux Algériens en tant qu'"hommes" : il s'agit de reconnaître leur droit universel.

Si cette attitude est noble et avant-gardiste en par-

(1)Entrevue avec Joseph Tubiana le 5.3.1983

ticulier pendant l'entre-deux-guerres où le racisme fait rage - pensons au Sang des Races de Louis Bertrand - soulignons sa limite, car, les ajistes algériens n'éprouvent ni ouverture ni intérêt envers la culture musulmane et la personnalité algérienne.

Joseph Tubiana explique qu'il n'y avait pas beaucoup d'entente avec le CLAJ et la lignée Grunebaum-Ballin :

"Nous ne voulions pas être confisqués par des adultes, trop modérés politiquement. On rejetait même la presse de gauche, trop paternaliste de même qu'on a rejeté la main-mise des trotskystes et des communistes"(1).

C'est sans doute ce qui explique les difficultés avec le Centre de Paris qui juge la situation des auberges de jeunesse laïques en Algérie extrêmement "compliquée". A la réunion du Bureau du 4 mai 1939(2), Mme Grunebaum-Ballin rappelle qu'il y a trois groupes en Algérie : un premier Club "Alger Ajistes" s'est constitué, suivi de près par la création d'un groupe dissident "Plein Air"; enfin un troisième groupe, "le Centre Ajiste laïque" a pris en main l'aménagement d'une auberge à Alger. "Il émane de ces trois groupements différents des correspondances abondantes et contradictoires".

Ajoutons que la situation est d'autant plus embrouillée qu'au Conseil d'Administration du CLAJ du 1.2.1939(3), on apprend que M. Gauthier, en Algérie, a décidé de conserver par devers lui toutes les sommes qu'il a pu réunir afin de fonder une fédération autonome d'auberges de jeunesse qu'il demanderait de reconnaître au Bureau de Travail International. M. Benham, sur place en Algérie, a été pressenti maintes fois, mais n'a pas répondu aux lettres du Centre qui, jusqu'à la déclaration de guerre, n'a pu éclaircir la situation inextricable des auberges algériennes.

La Tunisie est le pays d'Afrique du Nord où il y eut le moins d'implantation ajiste. Selon Georges Massa, "en Tunisie, les auberges étaient inféodées aux Jeunes Communistes. C'était un milieu d'extrême gauche. A Tunis, il y avait une auberge magnifique à Sidi Bou Saïd : il y avait des paysages peints sur les murs. Le Club d'usagers de Tunis se réunissait à la bibliothèque. Le local était en forme de voûte.

(1) Entrevue avec Joseph Tubiana le 5.3.1983

(2) Réunion du Bureau du CLAJ.4.5.1939.op.cit.p.11

(3) Conseil d'Administration du CLAJ.1.2.1939.op.cit.p.32

Nous étions une copie de ce qu'on faisait en France : un groupe du CLAJ avec insignes et cartes, avec nos grosses chausures et nos chemises à carreaux, avec nos activités tournées vers le plein air, avec les problèmes soulevés par la mixité. Nous n'avons jamais chanté une chanson du folklore tunisien mais celles du folklore français. Nous avions un complexe d'infériorité vis-à-vis des ajistes français. Notre problème, c'était de faire un réseau d'auberges et non pas de discuter sur l'esprit ajiste.... Nous étions une bande de copains. Pour nous, l'esprit ajiste, c'était la camaraderie, la mixité. Le recrutement : il y avait 90% de juifs ; ces derniers réunissaient les deux autres communautés, car, le juif, c'était l'arabe déguisé en Français. Les ajistes, c'étaient surtout des cheminots, des postiers, des petits employés. Les ouvriers, c'étaient des ouvriers français cherchant des contacts. Nous avions des militaires : on était content car c'était des Français. Ils étaient peu nombreux mais plus marrants que nous, ces Français de France. Eux nous aimaient bien car ils entraient par la voie des auberges dans un milieu qui leur était fermé. Le responsable de Tunis et Président des auberges de jeunesse de Tunisie, c'était Jacques Bélaïche, conseiller municipal à Tunis. Le responsable du Club ajiste de Sousse était Jo Lévy, instituteur de l'Alliance Israélite. Après 1945, les auberges ont pénétré le milieu tunisien; il y avait un hymne nationaliste, "Taraçna el bilada"(1).

A partir de 1948 ont été organisées les caravanes touristiques pour les jeunes ajistes dont M. Massa était le responsable(2). C'est donc surtout après la guerre que le réseau s'est agrandi.

(1) Entrevue avec Georges Massa le 29.7.1980

(2) Archives Georges Massa :

Plusieurs caravanes touristiques - ETRANGERES - visitent la Tunisie

Il est à l'heure actuelle un personnage très connu. C'est M. Massa, responsable du M.I.A.J. de Tunis.

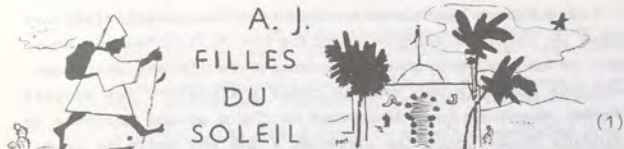
Les Tunisiens n'ont pas été sans remarquer ces promeneurs à la caractéristique « allure touriste » en chemises déboutonnées, grand chapeau de paille récemment acquis et au teint sympathique des gens du Nord.

En effet la Tunisie est actuellement affluée de plusieurs caravanes de touristes. Nous en avions déjà vu plusieurs au cours de l'été dernier et avions eu l'occasion de recueillir les commentaires enthousiastes des jeunes gens et jeunes filles qui avaient parcouru en quelques jours les sites touristiques les plus caractéristiques de la Tunisie.

Les auberges tunisiennes présentent des caractéristiques proches de celles d'Algérie : encore une fois, c'est un mouvement de gauche respectueux des droits de l'homme alors que l'ambiance générale est raciste, comme l'attestent les oeuvres de Memmi, sorti du Hara de Tunis; il n'y a aucune approche de la culture tunisienne, les auberges étant une copie de ce qui se fait en France.

L'importance des juifs qui ont la volonté de s'intégrer à la France par le truchement de l'ajisme, de se libérer de la culture tunisienne qui est, en partie, la leur, est une particularité plus spécifiquement tunisienne(1).

(1) Il faut pourtant souligner l'apport très important des juifs dans le milieu ajiste français. Les jeunes du Groupe Dix-huit Ans, modèle de l'ajisme d'avant-guerre, sont en majorité juifs. Le juif, traité en paria par la société, jalouse de conserver son identité nationale, trouve aux auberges non seulement une acceptation de lui-même, mais davantage encore un accueil à son originalité. Loin de vouloir l'intégrer à la réalité française en supprimant les diverses cultures qui ont formé sa personnalité propre en toute authenticité, on l'encourage à la cultiver pour qu'elle ait valeur d'exemple.



Le pays où le réseau fut le plus important, fut le Maroc. L'idée de la création d'un réseau d'auberges marocaines fut lancé par M. Lesvin, directeur du collège de Port Lyautey. La première auberge fut ouverte en février 1937 à Méhédia-Plage : c'était l'auberge Suzanne Lacorre. En mars de la même année, le Comité central laïque des Auberges de Jeunesse du Maroc fut créé et confié à Mme Jeanne Lavergne, ancien professeur d'histoire au lycée de Rabat qui en devint Présidente(2).

Lors du 2^e Congrès annuel des auberges de jeunesse du Maroc qui se tint à Tanger le 30 octobre 1938(3), on fit la déclaration suivante :



La belle A.J. de Tanger. (4)

"L'esprit ajiste, profondément pacifiste, discipliné sans capitalisme, individualiste et pourtant solidaire et égalitaire, a trouvé au Maroc un terrain favorable, grâce sans doute au climat lumineux d'un pays fait pour le tourisme, le camping,

la marche sous les étoiles"(5).

A cette date, on compte 10 comités locaux, 16 auberges, 8 Clubs d'usagers et 400 ajistes. La Fédération marocaine se sent " une soeur lointaine mais vivante " de la Fédération française avec qui elle est en parfait accord(6).

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 34. Fév. 1938. p. 2

(2) ibid.

(3) Le premier s'était tenu le 17 octobre 1937

(4) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 39. 5^e année. Juillet 1938

(5) "Maroc Ajiste". Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 41. Nov. 1938. p. 10

(6) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 45. Mars 1939. p. 10

Mme Kéline Perahia raconte :

"A Pâques 1939, les ajistes de Casa sont venus à Marrakech. Nous sommes montés tous ensemble à Asni en car; on a pique-niqué, chanté et on a rencontré un type qui louait des mulets. Ce n'était pas organisé d'avance et c'était très bien comme ça. Nous avons fait une promenade à dos de mulet.



(1)

Nous étions habillés en short, en jupe culotte. J'aurais pensé déchoir de mettre une robe habillée dans le sac à dos. Nous avons une manière physique d'être : on ne se maquillait pas; une manière vestimentaire : du laisser-aller, je croyais que ça allait avec un certain genre sport. Nos relations avec les garçons étaient très copains-copains. C'est un aspect important de la camaraderie franche. Et puis, on avait l'esprit de blague. On faisait des paris du genre :-Je parie que je vais manger un kilo de pommes. Et l'enjeu, c'était un kilo de bananes. Il y avait une absence de susceptibilité et on pouvait faire des blagues sur tout et même sur des choses qui nous touchaient sans être vexé et sans vexer personne. Par contre, il n'y avait pas de Marocains parmi le groupe, ni aucune recherche du folklore marocain. On chantait "Ma Blonde" mais aussi l'hymne fédéral des auberges de la jeunesse marocaine "(2).

(1) Photo prise par un photographe ambulant. Archives Kéline Perahia

(2) Entrevue avec Kéline Perahia le 5.1.1978

Les paroles de ce chant de marche sont de Jeanne Lavergne et la musique de Vogelsberger (1) :

Cet Empire fortuné
Loin du Sol où l'on est né
Nous séduit par tous ses mirages
Nous ravit par ses visages
Sur les pistes blondes du bled
Du sur les rives de l'oued
A flanc de montagne
A ras de campagne
Que ce refrain nous accompagne:
Sur les pistes mes bons camarades
Faisons de belles promenades
A travers notre clair Maroc
Sur le sable ou bien sur le roc
La vie est belle
Qui nous appelle
Partons gaiement troupes de choc
A la conquête
Le jour de fête
Des belles routes du Maroc

Que du levant au couchant
Monte notre joyeux chant
Les auberges de la jeunesse
Sont des abris sans tristesse
Des cabanes au bord de l'eau
Ici l'on oublie
Le monde en folie
Pour chanter l'amour et la vie:
(Refrain)

Et vous frères marocains
En nous tenant par la main
Suivez-nous à travers l'espace
Où notre jeunesse passe
Dans ce lumineux pays
Préparons la paix, mes amis
Ecartons le doute
Et chantons en route
Ce refrain que le monde écoute:
(Refrain)

Maroc Etoile

Chœur - Marche des Auberges de la Jeunesse Juive

Voix de
Jeanne Lavergne

Musique de
R. Vogelsberger

1^{re} Étendue

The musical score is written on ten staves. It begins with a treble clef and a common time signature. The melody is simple and rhythmic, with lyrics written below the notes. The lyrics are in French and correspond to the text on the left. The score includes various musical notations such as notes, rests, and bar lines. The lyrics are: 'Cet Empire fortuné Loin du Sol où l'on est né Nous séduit par tous ses mirages Nous ravit par ses visages Sur les pistes blondes du bled Du sur les rives de l'oued A flanc de montagne A ras de campagne Que ce refrain nous accompagne: Sur les pistes mes bons camarades Faisons de belles promenades A travers notre clair Maroc Sur le sable ou bien sur le roc La vie est belle Qui nous appelle Partons gaiement troupes de choc A la conquête Le jour de fête Des belles routes du Maroc Que du levant au couchant Monte notre joyeux chant Les auberges de la jeunesse Sont des abris sans tristesse Des cabanes au bord de l'eau Ici l'on oublie Le monde en folie Pour chanter l'amour et la vie: (Refrain) Et vous frères marocains En nous tenant par la main Suivez-nous à travers l'espace Où notre jeunesse passe Dans ce lumineux pays Préparons la paix, mes amis Ecartons le doute Et chantons en route Ce refrain que le monde écoute: (Refrain)'. The score ends with a double bar line.

"Les pistes blondes" de ce "clair" Maroc en "fête" occulte la réalité misérable des bleds. Il s'agit presque d'un "mirage" touristique et les "frères marocains" apparaissent bien abstraits, car, les jeunes ajistes ne recherchent aucune ouverture sur leur vie, leur culture ou leur religion.

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 38, 5^e année, Juin 1938, p. 14

Les auberges de jeunesse d'Afrique du Nord méritent une place à part dans cette histoire à cause de leurs caractéristiques propres. Elles ne sont pas représentatives tout en ayant des similitudes avec leurs soeurs françaises de l'auberge moyenne type qu'elles imitent en tous points. Mais toute transplantation apporte une modification de l'idée d'origine même si elle n'est pas recherchée, car, le milieu ambiant colore d'une signification différente la même activité.

Les auberges maghrébines participent d'un certain "esprit colonial" se glissant même dans l'idéologie de gauche. Il est clair que le mouvement venu de France reste le seul modèle. Si on accorde la même camaraderie aux frères ajistes maghrébins, on ne cherche pas à s'ouvrir à une autre culture que l'on pourrait découvrir; on ne tente pas d'en créer une nouvelle en réalisant une symbiose qui serait assez authentique à cause de la pénétration française linguistique et culturelle. Au contraire, les auberges implantent les chants et le folklore français sans adaptation aucune(1).

L'évocation des auberges nous paraîtrait bien pâle sans une illustration particulière. Or, l'auberge modèle qui fait encore rêver ses anciens habitués, celle qui fait vibrer d'une émotion humide les paupières et les coeurs, celle qui a cristallisé l'attachement sentimental des ajistes qui l'ont fréquentée, c'est Villeneuve-sur-Auvers, une des premières auberges de la région parisienne.

(1)Ecolière à Marrakech, je me souviens d'avoir chanté la neige, célébré le sapin, appris la formation des Alpes, la naissance de la Loire, l'existence du mistral. L'enseignement est le symbole même de la "cécité" envers le pays environnant:il se détournait du palmier, du chergui, de l'oued Tensift ou de l'Atlas que nous côtoyions pourtant chaque jour.

3- Villeneuve-sur-Auvers (1)



(2)

(1) Daniel May, un des fondateurs de l'auberge, confirme cette intuition : "Pour votre Thèse, je crois que cette auberge de Villeneuve est un chapitre valable de leur histoire et surtout de leurs origines. Elle était en effet, avec la fondation de Marc Sangnier à Bierville, celle-là plus ancienne, une des premières et, malgré la modestie de son installation, connue comme "pionnière". Lettre de Daniel May du 11.6.1976

(2) Gravure de Colette May, soeur de Daniel May (actuellement Mme Pierre Andrieu); elle fit partie du groupe fondateur de l'auberge de Villeneuve-sur-Auvers. Voir Annexe VI les documents sur l'auberge de Villeneuve-sur-Auvers conservés par Daniel May dans ses archives privées.

"Villeneuve-sur-Auvers
c'était notre Mecque"(1)

Daniel May raconte avec simplicité sa création :

"Nous étions un groupe d'étudiants; nous parlions. Je leur ai dit : - Nous tournons en rond; si on faisait quelque chose de matériel. Je leur avais proposé ça en leur disant que c'était ennuyeux de rester seulement à parler. Comme les AJ étaient en train de se créer, on s'est dit : on va fonder une auberge. Pourquoi ne pas ouvrir une maison à d'autres classes que notre bourgeoisie privilégiée ? On a écrit une lettre aux instituteurs et aux maires dans les paysages qui nous plaisaient, les plateaux au sud de Paris(2). Nous avons eu deux ou trois réponses dont celle de Villeneuve-sur-Auvers(3). On a été voir le fermier, M. Hardy. Cette maison était parfaite. On l'a louée. Il gardait la grange et il a loué le bâtiment inutilisé"(4).

Comment se présente l'auberge ?

Elle "comprend deux corps de bâtiments distants d'environ 8m, de 3 et 2 pièces, 2 greniers et une petite terrasse, le tout situé dans une cour de ferme inhabitée. L'eau est au robinet dans la cour. Elle a été analysée et reconnue potable par le laboratoire municipal de chimie"(5).

(1)Entrevue avec Marc Paillet le 25.5.1978

(2)Lettre adressée aux instituteurs et maires le 15.3.1933.

Archives Daniel May :

"Monsieur l'Instituteur,

Vous avez peut-être entendu parler de la Ligue qui vient de se fonder pour le développement en France des "Auberges de la Jeunesse". Le groupement parisien de cette Ligue cherche à créer aux environs de Paris des refuges ouverts du samedi au dimanche aux jeunes travailleurs, et dont l'accès à toutes les bourses (environ 3 francs par nuit) permette le développement du tourisme prolétaire. De telles "Auberges de la Jeunesse" existent presque partout en Europe.

Je vous serai très reconnaissant de me faire savoir si vous connaissez dans votre région, soit des bâtiments ou hangars inutilisés(et en ce cas auprès de qui faire des démarches pour les obtenir), soit de petites maisons - 2 à 3 pièces avec grenier ou étage - que nous pourrions louer et aménager en Auberge de jeunes.

Sachant l'intérêt que vous prendrez à notre propagande et à notre effort, j'espère que vous pourrez nous renseigner utilement.

Veillez agréer, Monsieur l'Instituteur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs. Daniel May"

(3)"Monsieur, Vous pourriez peut-être vous adresser utilement à M. Hardy Louis, cultivateur et à Madame veuve Marchand qui possèdent tous deux dans la commune des locaux inoccupés.

L'adresse de Mme Marchand est à Avrainville, Seine-et-Oise. Celle de M. Hardy à Villeneuve.....". Archives Daniel May.

(4)Entrevue avec Daniel May le 28.9.1977

(5)Extraits des Statuts de l'AJ de Villeneuve...3 pages dactylographiées.p.2 Archives Daniel May



Tous les anciens de Villeneuve évoquent ce robinet.

"Il y avait un seul point d'eau dans la cour. Pour la vaisselle, il fallait aller y chercher l'eau. On avait un robinet et on ne disait pas : -Bon sang, quel inconfort! C'était pas commode mais on vivait bien, c'était très intense"(1).



(2)

(1)Entrevue avec Pierre Jamet le 30.10.1977

(2)Photo Pierre Jamet

Ce robinet devenu presque légendaire servait aussi pour la toilette : "La douche, c'était le grand confort"(1).



(2)



(3)



(4)

(1)Entrevue
avec Pierre
Jamet le 30.
10.1977
(2)"Le robi-
net".Archives
Daniel May
(3)ibid.
(4)"Le bain".
Photo Pierre
Jamet

L'installation sanitaire comporte une cabine et des WC "Closet Saluber" placés dans la cour.

"Le lundi, le paysan emportait le WC chimique pour l'engrais"(1).



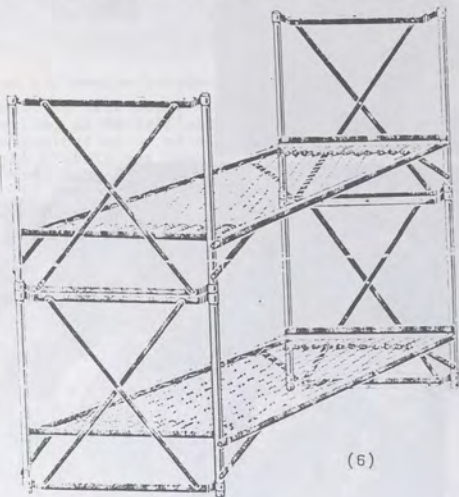
(2)

Passons maintenant à l'aménagement de l'auberge. Elle comporte 3 dortoirs de 6 lits et une pièce de 2 lits (plus 2 lits amovibles), soit en tout 22 lits(3).

"On a eu des adresses pour les lits au Stock américain. On s'est cotisé à une vingtaine pour payer l'installation en plus de la location de la maison"(4).



(5)



(6)

(1)Entrevue avec Daniel May le 22.9.1977

(2)Photos Archives Daniel May

(3)Statuts de l'AJ de Villeneuve-sur-Auvers.Archives Daniel May

(4)Entrevue avec Daniel May le 30.6.1978."Nous n'étions pas riches, mais tous issus d'une bourgeoisie très aisée et les parents ont contribué aux frais".(Entrevue avec Henri Noguères le 24.5.1978)

(5)Les dortoirs.Photo Archives Daniel May

(6)Dépliant publicitaire.Archives Daniel May



(1)

Ce qui plaît davantage à ces jeunes citadins, c'est la grange où ils couchent dans le foin. Son accès est quelque peu étrange :



(2)

(1) René Bleibtreu dans le dortoir. Photo Pierre Jamet
 (2) Dans la grange. Photo Pierre Jamet



"On essayait de monter à l'échelle sans l'appuyer au mur et il fallait essayer de monter le plus haut possible"(1).

(1)Entrevue avec Daniel May le 30.6.1978

(2)Photo Daniel May

(3)Photo Pierre Jamet

(2)



(3)

Pour la petite grange, on montait par l'escalier. C'était " un endroit de refuge pour les amoureux"(1).

Après les lits, il faut aussi penser à des tables.



(2)

(3)



"Les tables en bois blanc avaient été inventées par le père de Pont-rémoly, directeur des Beaux-Arts. "Il faut dire : ce monsieur, c'est Pont-rémoli et non pas : ce monsieur s'est montré poli", disait-on souvent à l'auberge. Son fils lui avait expliqué que les tables sont toujours bancales dans une AJ quand on mange dehors, car les sols sont inégaux; et il avait inventé des tables à 3 pieds, toujours stables et qui ne boitaient jamais. Elles étaient rectangulaires et non rondes, pour qu'on puisse les mettre bout à bout"(4).

(5)

Voilà donc ce bout de ferme transformé en AJ. C'est la première auberge fondée par un groupe de jeunes gens qui se sont chargés de son fonctionnement et de son entretien, indépendamment des ligues d'auberges dont elle ne fait pas partie, mais dont elle accueille les membres au même titre que d'autres

(1)Entrevue avec Daniel May le 30.6.1978

(2)Le petit déjeuner en commun.Photo Daniel May.A droite, Daniel May

(3)ibid.A droite, Henri Noguères

(4)Entrevue avec Henri Noguères le 24.5.1978

(5)Photo Daniel May

"jeunes gens et jeunes filles, ouvriers, employés, étudiants sur simple présentation d'une carte ou papier d'identité"(1).

L'auberge fut inaugurée le plus simplement du monde le 15 août 1933." Au début, raconte Daniel May, on n'y venait que le dimanche; on n'y couchait pas encore. La première nuit passée à l'auberge se situe fin juillet 1933"(2).
Le groupe fondateur, c'est Daniel May, romancier et poète, son

AUBERGES DE LA JEUNESSE

VILLENEUVE-SUR-AUVERS

250 BIS, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS-VII^e

CARTE DE Fondateur 1934

Prénom Daniel
Nom May
Adresse 250 bis Bd Saint-Germain - (7^e)
Date de naissance 1910

Pour Le Secrétaire :

Michel Pontrémoli

Le Titulaire :

Daniel May

(3)

frère Mathieu Georges May, auditeur à la Cour des Comptes, Olga Fradisse, conservateur de musée, Michel Pontrémoli, auditeur au Conseil d'Etat et fils du directeur des Beaux-Arts, et sa femme, Paul-Antoine Evin, spécialiste de l'art manuelin avec déjà le niveau d'un conservateur de musée, Jean Prinnet, futur conservateur en chef de la Bibliothèque Nationale, André Lazard, la famille Blanchard, Henri Noguères, historien et Président de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen ... (4). Les membres de ce petit noyau constituent aussi les parents aubergistes par roulement :

"On y allait tous les dimanches mais en général, le roulement était organisé pour qu'il y ait un responsable. Ça consistait à ouvrir la grille, à accueillir

- (1) Statuts de l'AJ de Villeneuve-sur-Auvers. Archives Daniel May
(2) Entrevue avec Daniel May le 30.6.1978
(3) Carte de Daniel May. Archives Daniel May
(4) Entrevues avec Henri Noguères le 24.5.1978, avec Daniel May le 30.6.1978



(4)

Ouvrière". "Le clan (scientifique et musical) autour de Jacques Monod, des socialistes français dans l'esprit du début de siècle, ouvriers épris d'un désir de culture, regroupés autour d'un autodidacte enthousiaste, chaleureux, sincère, naïf(?), authentique"(5).

Jean Prinnet évoque aussi Philippe Monod avec son pantalon de velours : "C'était merveilleux de fréquenter des gens simplement qui mangeaient des tartines et racontaient des histoires"(6).

Il y eut aussi la jeunesse sociale de Malakoff, le groupe Martinet, le groupe du Buisson, le groupe de caravaniers, beaucoup de groupes très différents, les Campeurs de France, les Amis de la Nature, "des individualités un peu réfractaires, solitaires qui cherchaient une communication, une expression : il faut dire le mot : une fraternité; des vagabonds, des errants, des amoureux qui aspi-

les gens, à les faire payer...(1)

Il faut souligner l'exceptionnelle qualité du noyau, garçons et filles qui avaient déjà un métier, une position sociale, tous issus d'une bourgeoisie très aisée. Pas mal d'éléments de comportement s'expliquent par le fait que nous venions de familles nanties, de gauche en général"(2).

Mais il y eut beaucoup d'autres gens : du 15 août au 31 décembre 1933, on peut compter 137 nuits d'hébergement(3) dont 23 étudiants, sans compter le groupe fondateur. Parmi les visiteurs de passage, citons des artistes, chefs-éclaireurs, louveteaux, des ouvriers et des employés, le groupe "La Pensée

(1) "Rôle des "Aubergistes": 23-24 Mars: M.G. May. 30-31 Mars: Maggy Vincent. 6-7 Avril: M.T. Comby (barré et remplacé par Daniel). 13-14 Avril: André Lazard. 20-22 Avril, Pâques: Claude Aynard. 27-28 Avril: Robert Abramson. 4-5 Mai: Olga Fradisse. 11-12 Mai: Mathieu Georges May. 18-19 Mai: Colette May. 25-26 Mai: Jacques Monod. 1-2 Juin: Robert Abramson. "Archives Daniel May
 (2) Entrevue avec Henri Noquères le 24.5.1978
 (3) Rapport de 1933. Archives Daniel May
 (4) La grille de l'AJ de Villeneuve-sur-Auvers. Photo Daniel May
 (5) Lettre de Daniel May du 15.1.1978
 (6) Entrevue avec Jean Prinnet le 17.11.1978

raient à une liberté sexuelle, des plus politiques, libertaires ou anarchisants, comme Daniel Guérin qui y est venu avec des camarades ouvriers.

Nous avons eu aussi un révolutionnaire de choc, mi-indochinois, mi-français qui s'entraînait au judo pour le grand soir..."(1)

Jean Prinnet évoque à son tour ces jeunes qui arrivaient à l'auberge : " On ne leur demandait rien. Il y en avait qui se fondaient, d'autres qui restaient à l'écart"(2).

"Nous étions une dizaine, une vingtaine de personnes. En résumé, il y eut peu d'ouvriers et d'employés, une grande majorité d'étudiants. Mais la notion de caste était la chose du monde la plus étrangère. La question ne se posait pas si c'était des ouvriers ou des étudiants. Les costumes ne se différenciaient pas. Ils faisaient partie du groupe du seul fait qu'ils venaient"(3).

"Le groupe fondateur n'apportait à tous ces passants en quête de quelque chose, ces vagabonds, ces réfractaires, ces espérants, ces amis, aucun enseignement - quelle prétention que l'idéologie!-, aucun exemple - vanité ridicule!- mais sa présence et quelques habitudes comme celles de la promenade et la joie délivrante de la nature - elle était très belle à Villeneuve!-. Et encore l'amour, peut-être agrandi, étendu, généralisé en poésie. Presque, une sorte d'oeuvre d'art animée et collective ou collective"(4).

Comment parvenir à l'auberge? Le chemin était déjà le début de l'aventure poétique. Villeneuve se situe dans le canton de La Ferté Alais, à 40km de la Porte d'Orléans, sur le plateau qui sépare les vallées de la Juine et de l'Essonne(5).

"Le samedi, raconte Daniel May, on prenait le train à 1h à St-Michel. On faisait les provisions à Etrechy, on achetait tout ce qu'il fallait sauf les oeufs et le lait qu'on trouvait à la ferme"(6).

Henri Noguères raconte, lui aussi, le départ de Paris, toujours par moyen mécanique : " On partait soit en train, soit en autocar. Moi, j'arrivais avec une motocyclette

(1) Lettre de Daniel May du 15.1.1978

(2) Entrevue avec Jean Prinnet le 17.11.1978

(3) Entrevue avec Daniel May le 30.6.1978

(4) Lettre de Daniel May du 15.1.1978

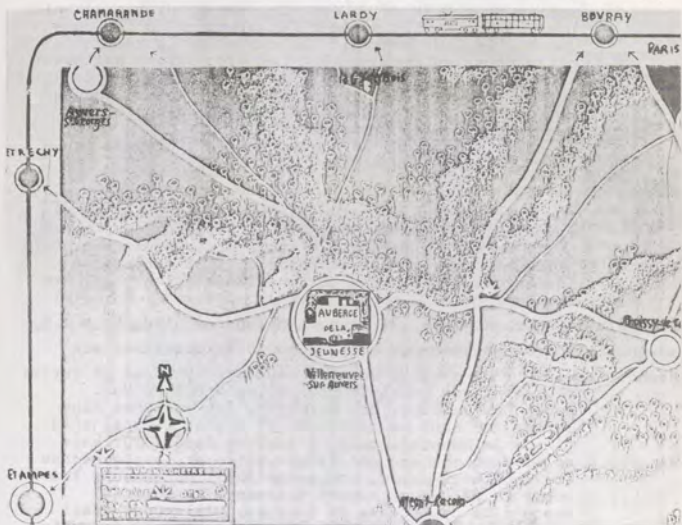
(5) Villeneuve-sur-Auvers est à 6km à l'est d'Etrechy, à 10km au nord-est d'Etampes, à 6 km à l'ouest de Boissy-le-Cutté, à 8 ou 10km au sud de Chamarande, Lardy, Bouray.

(6) Entrevue avec Daniel May le 30.6.1978

dans un bruit épouvantable qui semait la terreur. C'était choquant et anormal. J'avais la disposition de la voiture de mes parents, puis une petite voiture, mais c'était incompatible avec l'idée des AJ".

(2)

(1)



(3)



(4)

(1)Entrevue avec Henri Noguères le 24.5.1978

(2)Archives Daniel May

(3)Arrivée à l'auberge de Villeneuve, 1934. Archives Daniel May

(4)Le groupe "La Pensée Ouvrière": "malgré la pluie, on a le sourire en revenant de Villeneuve-sur-Auvers". Archives Daniel May. Légende de Daniel May

Une fois à l'auberge, " chacun était libre de son temps, de ses provisions, de sa cuisine, etc..., mais il y avait cette part de communauté, d'unité, de lien possible"(1).

Il n'y avait pas d'animation de groupe : il s'agissait à tout prix de ne pas suggérer à qui que ce soit quoi que ce soit. Les gens faisaient ce qu'ils voulaient, on leur montrait les cartes de la région s'ils nous les demandaient. Les discussions portaient en majorité sur la paix et la guerre, la peine de mort, la nourriture, la politique, la nature, quelquefois sur des lectures : Céline par exemple, La Condition humaine de Malraux"(2).

On parlait beaucoup de Giono, moi, j'y croyais beaucoup", ajoute Jean Prinnet(3).

Alors, que faisait-on?

"On marchait, on se baladait dans le paysage, on refaisait le monde, on discutait à perte de vue, pendant, après, au retour : c'était des discussions politiques. Les événements intérieurs et extérieurs incitaient à une prise de conscience esthétique, artistique "(4)

et c'était des randonnées, de longues balades à pied. Nous savons le charme nouveau que cette découverte apportait aux jeunes Français : "Le premier voyage, nous n'avions pas de carte: seulement une boussole pour aller droit au sud.

Après des vallons, des villages, des collines plus variés que nous ne croyions, il y a eu la plaine (la fin de la Beauce), puis, l'immense forêt d'Orléans et le débouché sur une large vallée et le clocher de St-Benoît-sur-Loire. Une autre fois, nous avons traversé le fleuve et marché à travers la Sologne jusqu'à la cathédrale de Bourges. Villeneuve était ainsi, comme les refuges de haute montagne, la halte entre une arrivée et un départ. Le paysage à mi-chemin entre les grandes routes et les forêts traditionnelles de Rambouillet et de Fontainebleau a marqué nos itinéraires"(5).

Pour Jean Prinnet, ce que représente l'auberge de Villeneuve, c'est se retrouver avec des amis, loin des obligations sociales, dans une nature accueillante que l'on découvre ensemble,

(1) Lettre de Daniel May du 21.7.1978. "Une innovation particulière à Villeneuve : dans les 2 frs demandés pour l'hébergement était compris le café au lait du matin, préparé et servi à tous par le père et la mère aubergistes"(Lettre de Daniel May du 8.2.1985).

(2) Entrevue avec Daniel May le 28.9.1977

(3) Entrevue avec Jean Prinnet le 17.11.1978

(4) Entrevue avec Henri Noguères le 24.5.1978

(5) Lettre de Daniel May du 15.1.1978

et vivre spontanément, le plus près possible de ce que l'on est vraiment soi-même.

"Nous étions une bande d'amis, heureux de se retrouver ensemble sans parents loin des contraintes familiales et universitaires. On se donnait rendez-vous dans le train et en allant de la gare d'Etrechy à la maison, on était content d'être sur un autre sol que le macadam. On se promenait et on chantait. Ce sont des souvenirs merveilleux. Un soir d'été, nous avons fait une grande promenade la nuit. Nous étions un peu fatigués. C'était au mois d'août après les moissons : " Il fait tellement beau, on va coucher dehors". On a piétiné le sol. Au bout d'une demi-heure, personne ne dort. "Je me demande toujours pourquoi les oiseaux ne perchent pas sur les étoiles". Le matin est arrivé, avec son petit froid, la rosée. La nuit, ça avait été moelleux et confortable, mais le matin, on était tous tout noir, car la paille avait été brûlée. Le réveil était un peu difficile, mais nous avons bien ri quand même"(1).

Ce poème de Georges Loiseau, dédié à Daniel May, exprime bien Villeneuve-sur-Auvers :

" NOCTURNE Pour Daniel May
 Nous flânions par un tiède soir du proche été
 Au travers d'un plateau calme d'Ile-de-France,
 Mêlant au bleu mystère de l'obscurité
 Nos coeurs insouciantes et fleuris d'espérance.
 Une meule à rêver nous avait invités.
 Loin, sur un peuplier droit comme un fer de lance,
 Un rossignol clamait son amour entêté.
 Nous l'écoutions - solo divin dans le silence...
 Et dans la chaude paille, inertes, étendus,
 Le sommeil tout à coup, engourdissant nos moelles,
 Nous ne distinguions plus si le chant entendu
 Jaillissait vers l'éther dégagé de tout voile,
 De l'émouvant gosier du chanteur éperdu
 Ou du scintillement d'une magique étoile!"(2)

Les balades étaient souvent faites simplement autour de l'auberge. Il est vrai que la nature y est particulièrement belle, avec la Juine, " la Terrasse des Belles Lettres ou Plateforme des Intellectuels", appellation donnée par le

(1)Entrevue avec Jean Prinnet le 17.11.1978

(2)Archives Daniel May. Georges Loiseau est le père de Germaine May.

groupe fondateur au plateau dominant le paysage aux alentours de l'auberge, nom évocateur quelque peu humoristique qui



(1)



(2)



(3)



(4)



(5)

concrétise bien l'esprit du groupe et son activité favorite. Non loin de là, les rochers des "Dolomites" entourent la carrière maintes fois évoquée où Léo Lagrange s'adressa à son "bon peuple ajiste". Il était normal que de jeunes campeurs aient le désir de s'installer dans un tel paysage :

"Les premiers campeurs ont colonisé un emplacement merveilleux pour leurs tentes, dans les boqueteaux et les ronds-points en clairière d'une carrière de grès abandonnée"(6).

Un autre charme pour ces citadins en majorité intellectuels et

(1) La Juine. Photo Archives Daniel May

(2) Vue de la "Terrasse des Belles Lettres". Photo Archives Daniel May

(3) Vue de la "Terrasse....". ibid.

(4) "Les Dolomites". ibid.

(5) Les campeurs. ibid.

(6) Lettre de Daniel May du 15.1.1978

issus de la grande bourgeoisie parisienne fut d'entrer en contact avec la population paysanne :

"Les rapports avec la population du village, d'abord méfiants, sont devenus cordiaux, et des années après, les vieux du pays se souvenaient encore avec sympathie du "temps de l'auberge"(1).



Jean Prinnet confirme : "Avec les gens du village, c'était calme. La famille Hardy, le père, la mère, le fils, nous étions ses enfants privilégiés. Certains d'entre nous allaient aux travaux du ménage Hardy, aidaient à s'occuper des bêtes. Nous étions des jeunes, on ne faisait rien qui les gênait. On prenait son tour chez l'épicier, il n'y avait aucun problème, les rapports étaient simples, amicaux, sans disputes ni clans"(2).

Daniel May note pourtant :

- (3) "Pour les gens du pays, ces jeunes étaient troublants : ils chantaient la nuit. Les rapports ont été difficiles au début. Les paysans ont fait des petites observations du genre : "Vous êtes chez des autres.-Oui, nous avons besoin de nous défouler des heures de Sorbonne". Les jeunes étaient plutôt antimilitaristes, les paysans non. La tenue était différente, indécente parfois et il y a eu des réactions d'hostilité du genre : "Nous savons ce que c'est que d'être jeune". Tout le premier trimestre, le sentiment était que les jeunes étaient des envahisseurs qui se foutaient des paysans"(4).

Daniel May évoque quelques difficultés d'adoption :

"Une fois, une bande avait fait du chahut et avait démolit des clôtures; le village s'était plaint : "On n'est pas révolutionnaire en faisant un peu de désordre à la campagne", et les jeunes avaient rétorqué : "On a besoin d'excès de liberté". Ceux-là avaient fait un clan à part"(5).

Mais notons bien qu'il s'agit de cas isolés, de petites réactions superficielles. "En dehors des petits avantages financiers des commerçants, ça a appris à la population locale très fermée qu'on pouvait être différent.

(1) Lettre de Daniel May du 4.3.1974

(2) Entrevue avec Jean Prinnet le 17.11.1978

(3) Photo, Archives Daniel May

(4) Entrevue avec Daniel May le 28.9.1977

(5) Entrevue avec Daniel May le 30.6.1978

Bientôt on a eu des rapports réguliers. Tout s'est transformé en accord. Mme Hardy nous racontait la mort du père, les ennuis avec le fils pendant qu'on écosait les petits pois"(1).

Mme Hardy, elle, se souvient une cinquantaine d'années après avec une émotion mal contenue : "A l'auberge, on n'y allait pas, mais ils ne nous dérangent pas. Ils venaient aux provisions, ça mettait de l'animation. Aujourd'hui, le pays est devenu méchant, mais les jeunes, ils n'ont jamais été mal vus. Ça faisait de l'ambiance" et elle évoque le mariage de Jean Gouin : "Ils se sont mariés à l'auberge le 31 décembre, c'est moi qui ai fait la cuisine, et sa dernière s'est mariée ici aussi; j'avais fait la popote, tué les poulets"(2).

Il est vrai que cette auberge, la première à avoir été créée exclusivement par des jeunes et selon leur propre initiative, connut une sorte de deuxième vie. En effet, dès 1935, le groupe fondateur ne vint plus qu'épisodiquement à Villeneuve. Chacun s'éparpilla. Daniel May et sa femme Germaine participèrent à l'aventure du Contadour. "Alors, écrit Daniel May, il y a

eu les autres qui sont venus - tout ce futur Front Populaire - et qui ont trouvé à Villeneuve (comme dans l'auberge espagnole du dicton) ce qu'ils y apportaient. C'est ça, la création, seulement le rayonnement de cette maison très modeste, très belle à cause de cela aussi, tenait à cet amour, à son agrandissement à l'universel qui avait été à sa base (l'anneau donné par Violaine que Pierre Craon scelle dans les fondations de la cathédrale qu'il bâtit); quelle emphase!"(3)

Vers le printemps 1936, Pierre Jamet raconte son arrivée à l'auberge de Villeneuve, la petite ferme sommaire - "très belle, comme chacun aurait rêvé d'en avoir", ajoute Mireille Miailhe(4) - les fermiers très gentils, la région, mais surtout le groupe d'anciens Faucons Rouges qui s'y trouvaient :

"Le PA, c'était un ancien Faucon Rouge, Eitan Rosen-

(1)Entrevue avec Daniel May le 28.9.1977

(2)Entrevue avec Mme Hardy le 1.7.1978)

(3)Lettre de Daniel May du 15.1.1978

(4)Entrevue avec Mireille Miailhe le 19.11.1978

berg, et la MA, c'était Dina Baumgarten. Ils étaient les responsables matériels et administratifs de l'auberge, ils étaient très adaptés à leur fonction, ils avaient une maturité très grande. J'ai rencontré là un noyau de jeunes très sympathiques qui servaient de pôle d'attraction"(1).

Ces jeunes Parisiens, nous les connaissons : ils formeront le Groupe Dix-huit Ans, Pierre Jamet et ce groupe, POM... furent les assidus de Villeneuve jusqu'en 1938.



"Ces trois ans, c'est la période la plus intense de ma vie. Les journées étaient pleines de toutes sortes de choses, sans arrêt"(2).

Villeneuve-sur-Auvers fut le cadre dans lequel il faut imaginer ce groupe que nous avons évoqué : c'est là surtout qu'ils

(1)Entrevue avec Pierre Jamet le 29.10.1977

(2)Dans le village de Villeneuve. Photo Pierre Jamet

(3)Entrevue avec Pierre Jamet le 30.10.1977

dansèrent, parlèrent, chantèrent, etc.... Sacha Vierny évoque le chemin conduisant à Villeneuve :

"On se divisait par 2,3 et on partait en auto-stop de la Porte d'Orléans. On nous déposait à Etréchy. Ces 6 km ont été sillonnés de chants, de cris de joie"(1).

"Le dimanche soir, retour à pied vers Etréchy, les stoppeurs s'alignaient dans un fossé de la petite route avant le carrefour avec la Nationale 20. Dès qu'une auto chargeait 2 ou 3 ajistes, ceux-ci étaient remplacés par 2 ou 3 autres. En une heure, une heure et demie, une quarantaine d'ajistes étaient chargés vers Paris. A la gare, les collectifs de dix avaient facilement douze ou treize membres. Dans les vieux wagons de bois à couloir central, le contrôleur ne pouvait rien vérifier : les sacs à dos occupaient le couloir; quand le contrôleur se présentait, tout le monde se levait, entonnait une ou plusieurs chansons et se déplaçait d'un compartiment à l'autre en criant "collectif, collectif". A ma connaissance, il n'y a jamais eu d'infraction constatée"(2).

Les activités à Villeneuve n'ont rien de spécial :

"On coupait le bois, on faisait la cuisine, on discutait les problèmes politiques, on allait se balader dans les bois, sur les plateaux, aux alentours de l'AJ, on se baignait dans la Juine. Il n'y avait pas d'activité organisée. Dans cette auberge en particulier régnait la spontanéité, l'absolue liberté de participer ou de ne pas participer. Les gens s'installaient un peu n'importe comment. La fraternisation avec les gens du village, ça comptait. C'était un plaisir d'être là"(3).

"En somme, résumé POM, une atmosphère bon enfant, des contacts sympathiques avec les habitants qui n'étaient pas scandalisés par les cuisses nues et les shorts. Le seul scandale dont je me rappelle fut le jour où pour alimenter la cuisinière à charbon de l'AJ, quelques intrépides partirent avec une brouette à l'extrémité est du village chiper quelques briquettes de charbon dans une petite usine et traversèrent tout le village avec leur chargement"(4).

Cette auberge que tant d'ajistes aimaient rejoindre fut décorée avec amour et on trouve encore aujourd'hui des traces de

(1)Entrevue avec Sacha Vierny le 7.9.1979

(2)Lettre de POM du 15.11.1977

(3)Entrevue avec Pierre Jamet le 31.10.1977

(4)Lettre de POM du 15.11.1978

ces fresques.



(1)



(2)

Lucienne Joudachkine ajoute encore à ces souvenirs : " On était imprégné de chants et de danses. Ça fusait spontanément aux feux de camp"(3),

mais un jour, des problèmes surgirent. En effet, dès janvier 1937, des cris alarmistes s'élevèrent pour dire la lourde menace qui pesait sur Villeneuve qui venait d'un trop grand déficit financier. De plus, un laisser-aller dans la tenue des ajistes entraîna un arrêté du conseil municipal du village en date du 11 avril 1938, interdisant le camping sur le territoire de la commune(4).

Le Maire de la commune de Villeneuve-sur-Auvers nous communique l'arrêté suivant :

Considérant que des touristes viennent de plus en plus nombreux camper sur le territoire de la commune ;

Qu'ils ont déjà provoqué par leur imprudence des incendies dans les bois tant dans la commune qu'aux environs immédiats ;

Qu'ils dérobent aux particuliers paille, bois et légumes, et que de nombreuses plaintes sont parvenues à la mairie à ce sujet ;

Que d'autre part les membres de la société de chasse se plaignent du dérangement causé au gibier par les cris et les illuminations nocturnes des campeurs ;

(1) Auto-stop inodore; le dessin représentait une tente avec des pieds qui sortent. Photo Michael Heller

(2) Si la soupe brûle au camp - Si la tente s'effrite le camp - Nous, tziganes sommes toujours contents. "... et il y avait une frise avec un type à la guitare; le militaire qui criait : Achtung!" Photo Michael Heller. Visite avec Daniel May de l'AJ de Villeneuve-sur-Auvers le 1.7.1978

(3) Entrevue avec Lucienne Joudachkine le 8.2.1979

(4) La Galette. Organe de liaison des ajistes de la Banlieue-Sud. N° 6. Juin 1938, p.1

Considérant que cet état de choses ne peut plus durer :

Arrête :

Article 1^{er}. — Il est rigoureusement interdit de camper sur l'ensemble du territoire de la commune.

Article 2. — Une expédition du présent arrêté sera adressée à Monsieur le Sous-Préfet, à Monsieur le Brigadier de Gendarmerie et au Sieur des Auberges de la Jeunesse, rue de Valenciennes, à Paris.

Article 3. — Les contraventions au présent arrêté seront constatées et poursuivies par Messieurs les Gendarmes, l'Adjoint, le Gardo-champêtre.



LES CAMPEURS DE LA CIVILISATION DU PAPIER GRAS SONT PASSÉS PAR LÀ !

Le 9 mai 1938, les ajistes lancent encore un cri d'alarme : (1)

Le lundi 9 Mai, les Camarades du club et moi-même avons été surpris, et avons douté de l'esprit ajiste. Deux heures durant nous avons ramassé papiers, boîtes à conserves et autres débris, alors que notre grand ami, Léo Lagrange, venait, la veille même, de faire appel à vos bons sentiments de campeurs. Est-ce que pour certains les mots propreté, discipline, n'auraient pas de sens? et ceux là même s'étonneraient-ils des décisions prises contre eux? La commune de Villeneuve-sur-Auvers devrait-elle payer un journalier pour balayer, nettoyer les saletés de Messieurs les Campeurs? Non je ne le crois pas! Est-ce si difficile de brûler les papiers, enterrer les boîtes? Ou irons-nous jusqu'à des sanctions contre des camarades peu scrupuleux? non, car en bons Ajistes, ils mesureront les conséquences de l'interdiction de Villeneuve; ils sacrifieront quelques minutes; leur place sera propre, nette, et tout ira pour les campeurs. N'est-ce pas Messieurs les Conseillers Municipaux de Villeneuve-sur-Auvers?

Georges LE BAIL

P.S. nous apprenons en dernière heure que l'interdiction de camp est levée (renseignements à l'A.J.). (2)

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 37. Mai 1938
 (2) AJ Vivre. Centre ajiste d'Athis-Mons. N° 3. Juin 1938. p. 1

Pour sauver l'auberge, les ajistes amoureux de Villeneuve lancèrent l'idée d'une fête qui permettrait de ramasser de l'argent : il semblait urgent de procéder à une révision des toilettes, par trop sommaires, d'installer des douches, l'eau dans la cuisine, un autre fourneau(1). Le 8 mai 1938, ce fut la fête, strictement ajiste, montée et jouée par des ajistes. Au programme, le samedi soir, on montra un film documentaire sur les auberges, et le dimanche, ce furent des sketches, des chants, des danses du folklore international, le tirage de la tombola, etc... (2). Pierre Jamet a noté dans son carnet de route le jour de la fête à Villeneuve, le 8 mai 1938 :

"Beaucoup de monde - pas drôle - et il faut que je fasse marcher le feu de camp." (3)

Le 31.10.1977, Pierre Jamet ajoute combien lui déplait "le côté grand bazar, trop officiel, trop voulu avec la fanfare municipale de Villeneuve dans la cour de l'auberge" (4)

A Villeneuve, on comprend que la vie quotidienne ajiste était si merveilleusement l'expression de l'idéal ajiste que la fête organisée vient rompre celle qui régnait habituellement de façon permanente. Cette fois, la spontanéité n'a plus cours, freinée qu'elle est par un programme qui n'est pas l'expression improvisée de la joie. Ce qu'on aimait à Villeneuve, c'était l'audition improvisée d'un groupe harmonica, le chant lancé par l'un, repris par les autres parce qu'il jaillissait sans préméditation.

A la suite du départ d'Eitan en 1938, Villeneuve est devenue auberge du Club de Paris-Nord dont le lieu de réunion est rue Marcadet à Paris : tous les jeudis, les responsables du bureau sont Dino Braghini, René Gouëllou, André Dubuget, Robert Tiard, André Parisot et Roger Beaumont. Les fonctions de parents aubergistes continuent à se faire par roulement.

"Au Club de Paris-Nord, raconte Roger Beaumont, nous étions pacifistes, partisans du retour à la

(1) POM. Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 33. 5^e année, Janv. 1938

(2) Le Cri des Auberges de Jeunesse, N° 37. Mai 1938, p. III

(3) Archives Pierre Jamet

(4) Entrevue avec Pierre Jamet le 31.10.1977



(1)

UNE AUDITION IMPROVISÉE

terre et Giono était notre bon Dieu, notre maître à penser. On avait les Cahiers du Contadour et on était en relation avec Hélène Laguerre"(2).

Il affirme qu'à cette époque, l'AJ de Villeneuve, "c'était vraiment une auberge sportive, un refuge du type refuge de montagne; dès le matin s'organisaient de grandes balades. Il y avait un groupe de rochers où on grimpotait un peu, à l'automne, on allait aux châtaignes, aux champignons. Il y avait peu de sédentaires"(3).

C'est l'époque où " de Villeneuve-sur-Auvers partaient presque chaque dimanche des sorties pédestres de 40 à 60 participants. L'escalade à Fontainebleau était aussi une activité bien suivie"(4).

Rappelons que de 1936 à 1938, tous les habitués racontent qu'à Villeneuve, au contraire, on chantait, on dansait, on discutait : on était une communauté, un groupe, " on ne faisait pas tellement de balades. On restait à Villeneuve, on ne marchait pas, on était là. Les balades, c'était ailleurs, dans d'autres AJ"(5).

A partir de 1938, Villeneuve change donc de caractère; pourtant, les ajistes continuent à entretenir des contacts avec la

(1) Archives Robert Auclair

(2) Entrevue avec Roger Beaumont le 9.2.1979

(3) ibid.

(4) Lettre de Roger Beaumont du 30.6.1978

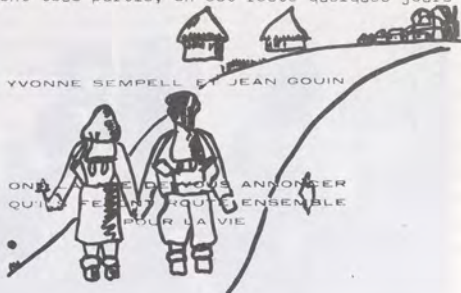
(5) Entrevue avec Mireille Miaillhe le 19.11.1978

population du village. Selon Roger Beaumont, "dans les week-ends, pendant les moissons, les copains donnaient le coup de main aux fermiers. J'ai le souvenir de copains perchés dans la paille"(1).

De sa création à la guerre, tout en changeant d'habitués et de caractère, "Villeneuve est l'auberge type... Ici, on est ajiste malgré soi. On y est chez soi"(2).

Un autre amoureux de Villeneuve-sur-Auvers fut Jean Gouin. Il avait fréquenté l'auberge avec Yvonne Sempell. Pendant la guerre, le 31 décembre 1940, c'est à Villeneuve qu'ils décidèrent de se marier :

"Nous étions des déracinés de l'exode. On n'avait pas envie de se marier à Paris. On s'est cherché un endroit sympathique. L'AJ était alors fermée, ils nous l'ont donnée. Nos témoins étaient Jean Coutrot et Marc Sangnier qui déclara: "Je n'ai pas d'inquiétude, vous ne serez pas perdus pour le groupe". C'est le curé de Chamarande, un moine hollandais qui faisait le service pour remplacer les prêtres. On a eu un accompagnement de chants populaires. On était venu à pied et on était en tenue de ski car il n'y avait pas encore des tickets de textiles. Tout le village m'avait donné ce qu'ils pouvaient : un seau de lait, des oeufs, du beurre, un lapin, un canard, un poulet. Le soir, les copains sont restés avec nous à lire Paul Valéry "L'Ame et la Danse", "Eupalinos". Beaucoup de copains ont logé un peu partout. Le 1^{er} janvier, il s'est mis à neiger; ils sont tous partis, on est resté quelques jours"(3).



Leur mariage sera célébré en l'église de Villeneuve-sur-Auvers le jour de la Saint-Sylvestre 1940, à 11 heures du matin. Vous ajouterez à leur joie par votre présence au village.

(4)

(1) Entrevue avec Roger Beaumont le 9.2.1979

(2) "Villeneuve, voilà l'auberge". Boulogne Ajiste. N°6. Fév. 1938

(3) Entrevue avec Jean Gouin le 22.6.1979

(4) Archives Jean Gouin



(1)

(2)

C'est encore à Villeneuve qu'ils célébrèrent, en avril 1943, le baptême de leur fille Isabelle dont le parrain fut Jean-Marie Serreau.



(3)

(1) Mariage le 31.12.1940. Archives Jean Gouin
 (2) Avril 1943. Archives Jean Gouin. A droite, Jean-Marie Serreau
 (3) Mme Hardy, Isabelle, Mme Gouin. Archives Jean Gouin
 Silvie Gouin se maria à Villeneuve-sur-Auvers

Villeneuve-sur-Auvers est l'exemple d'une auberge de week-end de la région parisienne. Elle ne représente, certes, pas le modèle moyen de ce que furent toutes les auberges, car, on y vécut des moments intenses grâce à la qualité des groupes successifs qui l'animent. Elle est néanmoins significative de cette vie ajiste d'avant-guerre où une maison était créée avec amour et connaissait plusieurs vies successives. A Villeneuve, le groupe fondateur, très intellectuel de gauche, fit place au dynamique Groupe Dix-huit Ans qui y mena une vie d'artistes désinvoltes et avant-gardistes tandis que pour les derniers occupants, l'auberge fut le point de départ de randonnées sportives. Tel était le destin mystérieux de ces maisons où chacun pouvait suivre sa route et était même invité à jouir de son loisir en toute liberté. Le jeune usager y apportait sa joie : l'essentiel était de la vivre intensément dans le groupe qui se formait un jour pour se défaire le lendemain. De même que ces murs stables, enracinés dans un paysage, étaient les témoins des mille et une aventures qui s'y déroulèrent, toujours différentes sans être jamais opposées, les jeunes, en se mêlant à d'autres communautés d'un soir, retrouvaient un climat d'union profonde, établie sur un fond commun mais avec des variantes infinies.

Tous les ajistes rencontrés ont évoqué Villeneuve-sur-Auvers. Cette auberge représente à n'en pas douter une fixation de la mémoire collective. Ce qui nous a frappé, c'est que l'auberge est toujours associée à la séquence de Léo Lagrange venant parler dans la carrière à "son bon peuple ajiste".

Le discours qu'il y prononça ne semble pourtant pas avoir été plus important qu'un autre et le "Ministre" se mêla comme à l'accoutumée à la veillée. Mais une photo de Pierre Jamet est venue immortaliser ce moment privilégié, et il semble bien qu'elle soit une cause profonde de ce souvenir gravé dans la mémoire des ajistes.

Villeneuve-sur-Auvers était de plus une auberge de la région parisienne où l'on venait régulièrement, celle où l'on retrouvait toujours les camarades connus, l'auberge favorite du Groupe Dix-huit Ans, symbole de la jeunesse et de l'animation ajistes de la période d'avant-guerre : cette petite auberge simple mais souvent évoquée et photographiée est devenue l'archétype de l'auberge.

Dès 1933, le souci des fondateurs fut de former des réseaux d'auberges de jeunesse distantes d'une journée de marche. Ainsi, le promeneur pourrait-il trouver la halte nécessaire et serait-il encouragé à partir loin de son point d'origine.

Villeneuve-sur-Auvers fut plutôt l'auberge de week-end correspondant au loisir hebdomadaire, tandis que les réseaux jalonnant les routes de France favorisèrent la jouissance des congés annuels, nouvellement conquis, eux aussi.

Une des régions favorites fut la Provence, pôle d'attraction en particulier des Parisiens, assoiffés de soleil, de lumière et souvent imprégnés de poésie gionnesque qui ne faisait que renforcer leur désir de découvrir ces paysages romanesques.



(1)

(1) Marseille 1936. Dégustation de la bouillabaisse par le Groupe Cheminots. Archives Gaston Tyrand

4- Le Réseau de Provence

Une des premières auberges de jeunesse fut "Le Terron" à Séguret; selon certains témoignages, ce serait même la première. Pierre Tessier nous a confié à ce propos :

"Le Terron est antérieur de quelques mois à Bierville. Marc était fou furieux et il ne l'a jamais admis"(1).

C'est aussi la Provence qui offre dès novembre 1936 un réseau complet.

Marc Augier salue avec lyrisme les camarades ajistes provençaux qui ont conscience de "l'importance du mouvement régionaliste :

il ne s'agit pas de mettre une fois de plus la France sous vitrine, d'élever d'autres nécropoles artistiques. Ce qu'il faut, c'est respecter l'idée-force du musée de plein air... : le folklore incorporé à la vie contemporaine d'une province caractérisée... Merci, camarades provençaux, de nous montrer ainsi le chemin de l'avenir pour nos auberges"(2).

A partir de 1937, le Guide du CLAJ se présente sous une classification régionale et c'est Jean Giono qui introduit les auberges provençales : " Le mariage de votre âme et de ce pays

ne se défera plus, dit-il; il a suffi d'un jour pour que ce pays vous ait fait comprendre l'organisation la plus noble de la terre. Sa simplicité pleine de sagesse vous a obligé à la plus paisible, à la plus durable des joies. Il vous a entouré d'une logique si éblouissante que vous êtes désormais habité par un dieu de lumière et de pureté"(3).

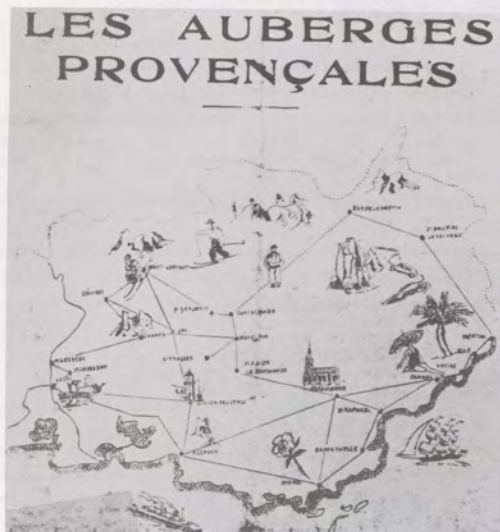
La Provence est unie à la Méditerranée; Juliette Pary évoque

(1)Entrevue avec Pierre Tessier le 7.2.1979

(2)Marc Augier."Auberge de Jouinesso".Le Cri des Auberges de Jeunesse.N° 21.Nov.1936.p.2

(3)Jean Giono.Guide des Auberges de Jeunesse du CLAJ.1937.pp. 105.106

l'image classique de l'ajiste qui marche, sac à dos, porteur de fraternité, sur les rivages de la Méditerranée, "médiatrice entre les terres, médiatrice entre les cultures... Méditerranée : du bleu plein les yeux, du soleil plein le corps, de la joie plein l'esprit"(1).



(2)

L'Union Provençale des Clubs d'Auberges de Jeunesse est fondée le 12 décembre 1937 (3). Si plusieurs auberges provençales eurent leur journal, Au-devant de la Vie, journal de jeunes, fondé et dirigé par des jeunes sous l'égide de Jean Giono, eut un écho particulier. Le premier numéro date de sep-

(1) Juliette Pary. Guide des Auberges de Jeunesse du CLAJ. 1937. pp.113.114

(2) Archives François Morénas

(3) Archives Marie-Rose Achard

- ILE Ste-MARGUERITE (A.-M.)**
Edenroc
Par Carnes, dans le Port du Masque de Fer. Bateaux pour Ile Ste-Marguerite (50 % aux Ajistes).
- GRASSE (A.-M.)**
Route de Draguignan, près du Stade Saint-Jacques. Clefs sur présentation carte au garde-champêtre.
- CANNES « Bella-Vista » (A.-M.)**
A 1 kilomètre, arrêt avenue Beau Site. P.A. M.N. Edmond et Marinette Deneuve
- ANTIBES (A.-M.)**
« La Nouvelle Jabotte »
Avenue de la Salis : M. A. Mme Sellier
- MENTON « Les Sapins » (A.-M.)**
Chemin de la Maison Russe. Derrière l'Hôtel Alexandra. P.A. M. Jean Reisi.
- St-DALMAS DE SELVAGE (A.-M.)**
Par St-Etienne de Tinée, à 7 km 5.
- NICE « Chalet-d'Azur » (A.-M.)**
Avenue Gairaut, Nice. M.A. Mine Kunegel.
- AIX-EN-PROVENCE (B.-du-Rh.)**
Auberge indépendante Saint-André Palette, chemin, 500 m. avant Palette. P.A. M.A. Mme Matthey Senier.
- TARASCON (B.-du-Rh.)**
« Vincent et Mireille »
Boulevard Gambetta, M.A. P.A. M. Mme Michen.
- ALLAUCH (B.-du-Rh.)**
« Auberge Provençale »
Place Pierre-Bellot, Allauch. P. A. Jorgi Reboul.
- ARLES (B.-du-Rh.)**
« Auberge Emile Combes »
Rue du Cloître.
- MANOSQUE (B.-A.)**
Hostellerie des Carmes. M.A. Mme Reynes.
- BARCELONNETTE (B.-A.)**
« A. J. du Bonnet Vert »
Hameau de la Conchette, 4 kms de Barcelonnette. M.A. P.A. Jean Mari.
- BANON (B.-A.)**
« A. J. du Gros de Bois »
Rue de l'Hôtel-de-Ville à 7 kms 5
- de Manosque. Mme Vve Sautel.
- St-ETIENNE LES ORGUES**
« A. J. de la Montagne de Lure »
S'adresser au Maire Apt à 42 km de Fotalquier, 12 km 500.
- Oratoire de la Montagne de Lure »**
Clet au Maire avant de monter.
- VIVARIO Corse**
170 kilomètres de Vizzavona au pied Monte Doro. M. Orsini.
- PIANA Corse**
« A. J. des Roches Bleues »
A 3 kms de Piana, dans les calanques. M. Antoine Papadacci.
- St-RAPHAEL Var**
« Estérel Plage »
A la sortie de St-Raphael, Domaine Estérel Plage
- BAUDINARD Var.**
« La Benvengudo »
Draguignan, 29 kms. A. J. du Grand'Pinte N. Mme Jouffret.
- RAMATUELLE Var**
« La Loumede »
Route St-Tropez, 2 kms 500 avant Ramatuelle. P.A. M. Robinson.
- DRAGUIGNAN Var**
« Le Pavillon »
Quartier Magay.
- HYERES Var**
« Camp de la Capte »
Route Toulon à Cien.
- St-JULIEN LE MONTAGNIER Var**
Rue de l'Eglise, M.A. Mme Port.
- MONT-VENTOUX**
Village Refuge
Au Centre Verdclier, demander clet à institutrice.
- SEGURET Vaucluse**
« A. J. Du Tenon »
A 800 mètres de Seguret. M. A. Marie-Rose Achard.
- St-SATURNIN-LES-APT Vaucluse**
« Regain »
- LAGNES Vaucluse**
« La Bastide Rouge »
- VITROLLES Vaucluse**
« Auberge du Luberon »
P.A. M. Bonnargent.
- MONDRAGON (Vaucluse)**
« A. J. du Moulin »
P. A. M. Léopold Monnier,

(1)

tembre 1937.

La particularité des jeunes provençaux tient à leur souci de maintenir une liaison entre toutes les auberges de leur région.

(1) Archives Mari-Rose Achard

Un réseau assez dense permet aux jeunes de découvrir la Provence et la Côte d'Azur. Cela n'est pas du goût de tous :

"On ne tardera guère à enregistrer les sarcasmes des bien-pensants, qui n'aiment pas, mais alors pas du tout, les conditions dans lesquelles se réalise l'invasion de leurs lieux de villégiature privilégiés par des trains entiers de "congés payés"(1).

La Provence, elle, continue à s'équiper pour recevoir de plus en plus de jeunes.



(2)



Le Terron est l'oeuvre de Marie-Rose Achard, mère aubergiste, et d'une équipe de jeunes Alsaciens qui transformèrent cette vieille grange abandonnée de Séguret dès 1932(3). Mais Le Ter-

(1) Henri Noguères, La Vie quotidienne sous le Front Populaire, op.cit.p.156

(2) Le Terron. Archives Marie-Rose Achard

(3) Marie-Rose Achard a publié 2 livres qui racontent l'histoire de son auberge : Vers un Monde Nouveau. Scènes d'Auberges de Jeunesse en 1934, paru en 1934 et réédité à compte d'auteur en octobre 1973; La Belle Aventure. Histoire d'une maison, paru en mai 1975

ron " veut être plus qu'une auberge de jeunesse"(1). C'est une expérience de vie collective car l'auberge est à tous, gérée par tous. Son but est de développer le tourisme prolétarien(2), de donner aux plus démunis le moyen " de jouir de la vie en plein air et des nobles paysages"(3). Les auberges doivent faire plus encore et devenir " un véritable foyer culturel... des foyers vivants d'une culture nouvelle. Les auberges de jeunesse sont un merveilleux outil pour expérimenter une nouvelle culture des loisirs"(4).

Le Terron, c'est donc déjà l'avant-garde de la réflexion ajiste.

"Comment oublierions-nous jamais Le Terron?", s'écrie Robert Auclair(5). Ceux qui y passèrent voulurent toujours y revenir, y rester, participer aux fêtes données dans le village avec la participation des gens du pays. Le Terron, fidèle à son objectif culturel, organisa des camps de vacances où l'on s'assignait des travaux pour l'installation de l'auberge, pour le signalement des trajets et excursions à faire aux alentours. Ils comprenaient aussi des tâches éducatives avec une recherche de documentation sur la Provence et l'histoire locale, sur le régionalisme provençal, et on effectuait à ce titre des visites nombreuses.

Marie-Rose Achard favorisa la création d'une autre auberge à Barret-de-Lioure, à 7 km de Sédéron, dans la Drôme : l'AJ des Flandres. Entre le 5 août et le 15 septembre 1938, cette auberge enregistra 304 nuits d'hébergement(6). Elle est un pro-

A. BARRET

(Suite de la 1^{re} page)

— Statistique des usagers :	
Venant du Nord	23
D'autres régions de France	27
Etrangers	5
Total	55
— Statistique des professions :	
Enseignement	38
Autres professions	17
Total	55

(1) Les Amis du Terron. Nov. 1937. p. 3

(2) Les Amis du Terron. Juillet 1936. pp. 1. 2

(3) Ici : Regain-Terron. "Définition d'une Auberge de Jeunesse". Archives Marie-Rose Achard

(4) Hagenmuller. "L'auberge vivante". Les Amis du Terron. Juin 1939

(5) Lettre de Robert Auclair du 4. 11. 1967

(7) 4. 11. 1967

(6) Au-devant de la Vie, N° 15. 2^e année. Oct. Nov. 1938. p. 1

(7) Archives Marie-Rose Achard

longement de l'action commencée au Terron, car "construire une AJ, c'est aussi redonner une vie nouvelle aux choses qui l'entourent, et cela a été fait; la camaraderie, la gaieté ont revécu dans ce petit village de Barret-de-Lioure, des chants l'ont ébranlé, des amitiés sont nées entre les austères montagnards et la jeunesse du Nord"(1).

Les responsables et les usagers provençaux veulent créer des liaisons entre les différentes auberges de la région. Marie-Rose Achard nous écrit pourtant :

"Nous nous sommes tenus à l'écart du Contadoyr parce que c'était snob, artiste... et que ce n'était pas notre genre"(2).

Le Terron entretient par contre des liens tels avec l'AJ de St-Saturnin-les-Alpes, Regain, tenue par François Morénas, qu'il fut même envisagé d'ouvrir un refuge contre le Ventoux pour relier Regain au Terron : ce sera Verdolier.

Regain, vieux mas provençal avec sa grande cheminée et son mobilier ancien, installée au Puits-de-Geal, c'est "l'Hôtel pour les Renards", dénomination donnée par le facteur de St-Saturnin qui pensait que personne ne viendrait se perdre dans ces garrigues. L'auberge " a l'air bâtie au petit bonheur

comme pousse l'herbe des champs. Une chambre par ci, une avancée par là, une courette entre deux murs, un escalier dont la dernière marche frôle le plafond et une kyrielle de greniers où nichent des fantômes... Le plus charmant, c'est la cuisine. Encore une cuisine qui n'est pas comme les autres. D'abord on n'y mange que des haricots à la saucisse. C'est le plat favori du père aubergiste"(3).

Si elle s'appelle Regain, c'est que François Morénas, le père aubergiste, est un admirateur de Giono(4). Il était " le sympathique farfelu qui disait "vivre son gionisme", un peu fatigant par ses grands discours et son assurance à affirmer qu'il avait trouvé là "les vraies richesses". Il vivait dans son AJ, hors du temps, hors du monde. Une simplicité un peu artificielle"(5).

François, c'était aussi François le Baliseur qui traça, infa-

(1) Au-devant de la Vie. N° 15. 2^e année. Oct. Nov. 1938. p. 1

(2) Lettre de Marie-Rose Achard du 2.11.1967

(3) "La Provence des Auberges". Archives François Morénas

(4) Il raconte l'histoire de son auberge dans L'Hôtel des Renards. Calmann-Lévy. 1980. On peut regretter la publication de cet ouvrage qui a peu respecté le manuscrit original de l'auteur, très supérieur au livre édité.

(5) Lettre de POM du 21.11.1977

tigable, autour de son auberge des circuits pour guider les jeunes randonneurs.

"Le balisage chez lui n'est pas un travail, c'est une passion qui le dévore. Il se lève à des heures indues, se passe de déjeuner et de sieste, pour cavalier dans les garrigues, ses deux pots de peinture à bout de bras, un de blanc, un de rouge ou de bleu, suivre d'interminables chemins muletiers ou charretiers, des sentes de chasseurs, des drailles de transhumance et pocher des coups de pinceaux sur les pierres, les coins de rochers, les troncs de chênes, inlassablement, infatigablement. Le voilà véritable homme des bois, grand défricheur de broussailles, manieur de serpe, pourfendeur de buissons ardents et jeteur de couleurs. En même temps le plus parfait connaisseur de la région, à l'égal au moins des dernier braconniers et chasseurs de vipères. Il finit ainsi par avoir tracé une énorme toile d'araignée, plus de cent kilomètres de chemins qui couvrent toute la région"(1), devenus quelques

800 km en 1980 (2) pour lesquels il a reçu la médaille du Mérite National vu son dévouement au service des randonneurs.

Le Guide du CLAJ de 1938 contient 11 itinéraires conseillés au départ de Regain pour aller à l'aventure : c'est selon la dénomination de François, la Route de la Joie. Il créa des relais sur cette Route : Verdolier, Sivergues qu'il appelle encore en hommage à Giono "Les Vraies Richesses", le refuge "Notre Amitié" à Brantes, sur le versant nord du Ventoux, Clairmont pendant la guerre.



(1) J.P. Clébert, Provence insolite, Grasset 1958, pp. 99, 100

(2) Enquête de Maurice Soutif "Quand l'Auberge de la jeunesse a des souvenirs". VSD. Août 1980

(3) Notre Amitié, Nlle série. N° 2. Nov. 1939, p. 5

Il déclare : " En me consacrant aux AJ, j'ai trouvé la formule du bonheur tel que je le conçois : retourner à la terre sans avoir à la retourner"(1).

A partir de Regain, les jeunes ajistes découvrent les lavandes, les oliviers, les amandiers fleuris et ils boivent au retour de leurs balades " meilleure que la sénéancole une liqueur de thym, de sauge et de sariette, toute la Provence dans un verre"(2).

François transforma aussi son auberge en foyer culturel : il se spécialisa dans la projection de films étonnants du cinéma muet qu'il a collectionnés par goût. Rappelons que c'est à Regain que fut tourné le film des auberges de Jean-Benoît Lévy, sorte de prédestination de l'auberge cinéophile. François évoque avec ironie la séquence des jeunes Parisiens découvrant la Provence et allant cueillir les olives sur l'arbre comme on cueille des cerises, et faisant mine de se régaler alors que c'est horriblement amer sans préparation(3). L'auberge de Regain fut inaugurée le 22 août 1937 :

Contrairement à tous les projets grandioses, il n'y eut pas de ministre, de sous-préfet, ni de discours, mon expérience jugée sans doute trop anachronique et fantaisiste pour être prise au sérieux par les puissants de l'heure.

On avait cependant décoré l'aire du haut, celle d'Arthur, avec des guirlandes de buis et de papier peint, accroché des lanternes vénitienne et installé un haut-parleur qui, trop aigu et survolté, nasillait dès le matin *Ma blonde entends-tu dans la ville siffler les fabriques et les trains, La jeune garde, L'Internationale, Le chant du départ, Les gars de la marine, Princesse à vos ordres et Tant qu'il y aura des étoiles...*

Regain avait été pavé, un grand étendard rouge flottait au poteau que le Sud-Electrique avait planté la veille et un drapeau tricolore sur le portail. Pour la circonstance les affiches du parti socialiste « Les deux ans, c'est la guerre » avaient été ressorties des archives. Près du portrait de Frédéric Mistral offert par l'oncle Jouve, présidait celui de Léon Blum. Débarrassée de son fumier de brebis, la bergerie avait été transformée en réfectoire-salle de fêtes; enfin, j'arborais ma chemise bleue et ma cravate rouge, uniforme des jeunes socialistes, souvenir de Juan-les-Pins pour être bien dans la note.

C'est Suzanne Justaval, qui avait décidé de cette inauguration au cours d'un camp culturel dont elle avait la responsabilité, à l'auberge de Fontaine-de-Vaucluse.

(1) L.C.Gros, Provençal-Dimanche, 16.4.1967

(2) Notre Amitié, Pâques 1940, p.2

(3) Entrevue avec François Morénas le 21.8.1981

(4) François Morénas, L'Hôtel des Renards, op. cit., p.90

Pour beaucoup de jeunes, Regain représente l'idéal ajiste. Relevons dans le livre d'or :

"Regain ne sera jamais un cénacle. C'est au contraire un foyer vivant où chacun vient laisser un peu de son individualité. Ici, nulle règle de pensée. Le très large cadre de l'esprit ajiste (priez pour le moribond) laisse à chacun son initiative"(1).

François définit l'idéologie de son auberge : elle est "pacifiste, retour à la terre et peu à peu axée sur le plein air pour le plein air, les sentiers, les gîtes d'étapes et la découverte approfondie du pays"(2).

François Morénas raconte son premier contact avec les auberges: c'était à La Jabotte à Antibes dont la mère aubergiste est la tante Nanette : "La majeure partie des usagers de cette auberge bizarre - tout était nouveau pour moi, sans personnel, sans plongeurs, sans serveuses - était constituée par des étudiants... Il y avait, paraît-il, parmi les pensionnaires, une "bonne à tout faire" en congé payé et, par faveur spéciale, elle était dispensée de vaisselle... Ce qui m'avait conquis, c'était la camaraderie réelle entre filles et garçons. Moi, le garçon timide, piètre séducteur, j'étais obligé (comme au bordel mais dans un autre contexte) de tutoyer, et, de charmantes jeunes filles, et non des putains, me tutoyaient. Découverte d'un monde nouveau où tout m'était nouveau. Il me semblait être tombé dans un film"(3).

La tante Nanette était une animatrice remarquable; elle organisait des quinzaines culturelles considérées comme des manifestations importantes(4). Les discussions à Pâques 1938 eurent pour sujet le jeune et la nature, les sociétés modernes, le machinisme contemporain, les jeunes et leurs élans, la réaction des jeunes en face de l'organisation sociale, esprit critique et pensée libre, études sur la paix. Ces journées provençales présentèrent aussi des sketches divertissants. A Pâques 1939, la semaine culturelle a pour thème la paix avec une série de quatre causeries portant sur les causes économiques des guerres, les conflits idéologiques, la guerre devant l'opinion, vers l'unité du monde. Pendant cette semaine,

(1) Archives François Morénas

(2) Chapitre "La Route de la Joie". Feuillet N° 7, non intégré car refusé par l'éditeur à Un Hôtel pour les Renards. Archives François Morénas. Ici, c'est le titre du manuscrit.

(3) Chapitre "La première passagère" refusé par l'éditeur. ibid. p. 43

(4) Vive la Vie. Organe mensuel des Clubs d'Auberges laïques de Jeunesse de Provence. N° 2. Janv. Fév. 1938. p. 8

on ne négligea pas les excursions dans les sites les plus caractéristiques de Provence, des Alpes-Maritimes, les fêtes avec une exposition artistique de travaux d'ajistes : photos, aquarelles, etc...(1). POM évoque la mère aubergiste, " la

tante Nanette, une femme de tête, un peu marchande de soupe mais qui menait bien son AJ où elle organisait des semaines culturelles. Avec beaucoup de jugeotte, elle attirait des animateurs valables comme Gaston Diehl et Luc Decaunes. La vie à l'auberge était bien organisée et plaisante, les possibilités de chacun étaient parfaitement utilisées pour le plus grand bien de tous"(2).

Pour François Moréas, elle était " une animatrice extraordinaire, la confidente, la meneuse de jeux, l'éducatrice, tenant de la directrice de "couvent des oiseaux", veillant sur les mineurs que le Centre lui confiait, de la dame d'oeuvre progressiste (elle était militante du P.S.) et de la patronne de quelle maison Tellier lorsqu'elle déambulait vers le marché ou sur la plage de la Garoupe avec son petit troupeau de filles en short et en soutien-gorge, cheveux aux vent, constamment regroupées sous son aile protectrice"(3).

Une autre auberge célèbre de la région était celle de Marseille, l'auberge d'Allauch. Le programme de loisirs comprend des promenades dans les massifs environnants de Marseille, des lectures provençales dans la pinède, des jeux de boules, des lectures provençales dans la pinède, des repas avec afoli, bouillabaisse de morue, tomates provençales, boeuf en daube, etc....(4). A Pâques 1939, le journal Occitania organisa des Journées Culturelles Occitanes avec au programme des séances de travail sur les thèmes suivants : la technique de la paix, suivant le plan occitaniste, la valeur de la langue d'oc dans la culture populaire, les possibilités économiques du Midi. Des excursions sont prévues à Marseille, à Cassis, à Aubagne chez le faïencier Sicard, dans le massif de la Sainte-Baume et il y aura une soirée folklorique avec le concours des

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 45. Mars 1939. p.8

(2) Lettre de POM du 21.11.1977

(3) Chapitre "La première passagère", op.cit.p.44

(4) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 21. Nov. 1936. p.2

Sociétés Folkloristes Populaires(1).

(1) Le Cri des Auberges de Jeunesse. N° 43. Janv. 1939. p.F
 Parmi les ajistes qui fréquentèrent cette auberge, signalons
 Jean-Louis Bory qui s'amusait alors à faire des dessins à la
 Jean Effel, conservés dans les archives de François Moréas :



Le réseau de Provence comprenait encore l'auberge de Comps dans le Gard, créée par l'instituteur Massip qui avait instauré la tradition de la Fête des cerises. A St-Etienne-les-Orgues et à la Montagne de Lure, les deux auberges spacieuses dépendaient des Eaux et Forêts; à Aix-en-Provence, on était naturaliste et végétarien (même le chat, disait-on).

A Marseille, l'auberge sur la Corniche était une belle villa toute blanche : Eden Roc; elle était animée par un jeune viet-



namien qui faisait partie de l'équipe de Marcel Pagnol. (1)

A Villeneuve-les Avignon, l'auberge était installée dans la forteresse; l'auberge de St-Rémy, située au pied des Alpilles, s'appelait "Au Quartier Mortisson", du titre du premier roman de Marie Mauron; l'auberge de Tarasque se trouvait dans une ancienne caserne, celle de Mondragon dans un ancien moulin(2).

(1)Eden Roc à Marseille.Archives Mme Grunebaum-Ballin

(2)Evocation du réseau des auberges de Provence par François Moréas dans le chapitre "La Route de la Joie", feuillet N° 2. Archives François Moréas

La Bastide Rouge, à Lagnes, bâtiments immenses qui étaient un ancien couvent, évoque par son nom le sort tragique des religieux exécutés lors de la Révolution. Cette auberge



AUBERGE de la JEUNESSE (La Bastide Rouge) - LAGNES (Vaucluse) Photo Cournot - Cassini



(2)

(1) La Bastide Rouge. Archives Justin Grégoire. A droite : partie réservée au fermier qui fournissait oeufs, lapins, légumes; à gauche, au 1^{er} étage : les dortoirs de l'auberge; au-dessus du balcon : statue religieuse, en rapport avec les origines du bâtiment; sous le balcon : la cuisine de l'auberge; à l'extrême gauche : tas de paille propice aux veillées en plein air
(2) *ibid.*

était patronnée par le Syndicat National des Instituteurs(1), financée par le SNI du Vaucluse et les Coopérateurs de Provence(société d'alimentation)(2). Elle fut fondée en mai 1937, le chemin balisé et l'AJ décorée :

"Sur le plafond de la bibliothèque, un serpent d'étoiles blanc et bleu s'étire...; dans les dortoirs, il y a des papillons aux ailes algébriques et des fleurs inconnues. Il y a aussi le rêve de



(1) Lettre de Justin Grégoire du 25.3.1976

(2) Lettre de Justin Grégoire du 5.6.1976

La photo(Archives Justin Grégoire) montre au plafond de La Bastide Rouge le "Serpent d'étoiles"(Giono) et, à gauche, les collines du Contadour, une autre référence à Giono

l'étudiant ajiste. Noires sur le mur blanc, des équations et des formules fraternisent avec les godillots cloutés de l'étudiant qui dort sereinement à côté de sa tente. Du linge pend sur une corde où des chiffres font de l'équilibre à côté d'une bicyclette minuscule"(1).

L'auberge de La Bastide fut célèbre pour ses camps. Le premier fut organisé dès sa création du 15 au 25 août 1937 :

"De nombreuses excursions furent faites dans la région tandis qu'étaient mises à l'étude les principales ressources agricoles du pays : cultures maraichères et raisin de table. Des causeries sur la coopération et le mouvement coopératif, des exposés et des lectures ayant trait à Jean Giono et à son oeuvre, l'étude et la discussion de Refus d'Obéissance complétèrent la partie culturelle de cet intéressant programme. A la fin du camp, la population des villages voisins fut conviée à une Fête des Auberges avec chants et exposés sur le mouvement des auberges de jeunesse en France. Cette fête très réussie, malgré une préparation hâtive, acheva de nous conquérir la sympathie des populations rurales"(2).

Ce premier camp groupa 55 participants dont 25 instituteurs et institutrices, 5 étudiants, 2 professeurs, 4 employés des P.T.T. et 19 ouvriers(3).

Le but de La Bastide Rouge est aussi de devenir un foyer culturel destiné aux jeunes ouvriers, paysans et employés afin qu'ils puissent tirer parti de leurs congés payés. Dès lors, de nombreux camps auront lieu comprenant d'une part des excursions dans la région afin de découvrir le Vaucluse gallo-romain et les sites pittoresques régionaux, d'autre part des veillées avec des causeries et des lectures sur le Félibrige illustré de poèmes de Frédéric Mistral et de lectures d'autres auteurs régionaux, de textes de Jean Giono, de passages de Derniers Jours de la Paix de Daniel May. Une particularité de La Bastide est d'organiser des veillées durant l'hiver, le soir, veillées qui réunissent des ajistes mais surtout les paysans de la région pour leur faire connaître les auberges

(1) Ida. "La Bastide Rouge". La Provence des Auberges. Archives François Moréas

(2) Paul Travail. "Activité 37". Les Amis de La Bastide Rouge. N° 1. Année 1938. p. 2

(3) Jeannette Travail. "Le Camp". *ibid.* Ces chiffres corroborent la répartition socio-professionnelle des ajistes à l'échelon national.

et les distraire tout en les enrichissant. Justin Grégoire évoque les difficultés des débuts :

"Pourquoi les paysans ont-ils applaudi nos chants comme au théâtre? Pourquoi voulaient-ils se disposer en rangs comme à l'école?"(1).

En fait, c'est plus grave, les jeunes préfèrent les histoires gauloises aux discussions, le bal à la belle camaraderie mixte des ajistes. Mais l'espoir reste grand de transformer les mentalités au cours de ces veillées : " Ca vient..., ça vient, déclare Justin Grégoire :

La première fut un succès. Nombreux paysans, nombreux ajistes. Mais c'est dur, camarades, pour s'adapter. On a trop l'habitude d'être nous, tous ensemble et rien que nous. Alors, quand il faut parler aux gens qui ont lâché la charrue ou la herse et que le temps qu'il fera préoccupe seul... on se demande un peu par quel bout il faut les prendre.

Vous comprenez, on ne veut pas faire « Cours du soir ». On ne peut pas s'imposer. On voudrait que la question soulevée passe de mains en mains et arrive tout aufer le tour fini. C'est dur.

Mais ça vient,

La Paix, on en a parlé. Ce qu'on a dit ? Ce qu'on dit d'habitude là-des-

sus. Un jeune homme préférerait la liberté à la vie. Un paysan a dit : « Que ceux qui préfèrent la vie lèvent la main ». Tous l'ont levée. C'est un indice. On a lu la fin de Jean le Bleu, (la mort de David) et des passages des Cahiers du Contadour. Beaucoup pleuraient : la noblesse d'un texte touche plus que Tino Rossi.

Le brouillard et le froid ont contrarié la seconde veillée. Deux ajistes seulement, vingt paysans environ. Lectures du « Poème de l'olive » de Giono et œuvres de J.S. Bach par un camarade.

La prochaine, en janvier. On parlera sans doute du « retour à la terre ». A moins que ce ne soit d'autre chose.

(2)

Bientôt les paysans demandent des livres qu'ils empruntent à l'auberge. Les liens se nouent de plus en plus. Au camp de Pâques 1938, la participation des gens du pays est si grande qu'ils viennent assister aux fêtes, au repas sur l'herbe, tandis que les ajistes sont invités aux noces de deux anciens paysans du coin. Avec nostalgie, Justin Grégoire nous écrit :

"Où est le temps des AJ avec les souliers cloutés ("ailes de mouche") et le sac tyrolien? Aux dernières nouvelles, La Bastide Rouge a été achetée par des banquiers du Vénézuéla qui l'ont somptueusement

(1) Justin Grégoire. "Les Veillées". Les Amis de La Bastide Rouge. N° 1. Année 1938. p.3

(2) Justin Grégoire. "Les Veillées de La Bastide". Vive la Vie. N° 2. Janv. Fév. 1938. p.8

meublée et y mettent les pieds 5 à 6 jours par an"(1).



(2)

Le réseau de Provence est, après Villeneuve-sur-Auvers, une autre fixation de la mémoire collective. Nous assistons peut-être à la naissance du mythe "soleil-méditerranée" exploité à outrance aujourd'hui, en particulier par le Club Méditerranée dont l'origine est ajuste puisqu'il fut fondé par Marcel Lesur, un jeune des auberges (3).

La Provence a déjà une personnalité régionale et exerce un attrait géographique et climatique, renforcé par la présence d'artistes écrivains : Marie Mauron et Jean Giono. "Le Terron" de Marie-Rose Achard, "Regain" de François Morénas où furent tournées de nombreuses séquences du film des auberges "Vive la Vie" - une raison de plus qui favorise la fixation

(1) Lettre de Justin Grégoire du 3.2.1977

(2) Sortie du groupe de La Bastide Rouge vers Les Baux, 1937. Archives Justin Grégoire

(3) Marcel Lesur a fondé "Le Club Européen du Tourisme", absorbé ultérieurement par le Club Méditerranée. Lettre de Robert Auclair du 7.10.1985

de la mémoire - ont cristallisé les souvenirs des ajistes(1).

Pour l'heure, les auberges fleurissent dans toute la France et en 1939, des réseaux s'organisent un peu partout. Marc Augier constate qu'il existe des réseaux complets d'auberges en Bretagne, dans l'Allier, le Roussillon, l'Isère, l'Alsace-Lorraine, la Normandie, la Franche Comté et que par contre, des provinces comme le Berry ou le Maine en sont presque totalement dépourvues(2). Partout, des efforts sont donc tentés pour organiser la coordination entre les auberges existantes et pour favoriser la création d'auberges nouvelles destinées à compléter un réseau régional.

Les auberges bretonnes, bourbonnaises, gasconnes, alsaciennes présentent, à n'en pas douter, une histoire tout aussi captivante que les auberges provençales, mais il serait peu fructueux de vouloir retrouver l'histoire régionale de façon exhaustive dans cette recherche dont le but est de faire revivre le mouvement ajiste.

(1) Ce sont les auberges de jeunesse du Sud de la France, "Le Terron", "Regain", "La Bécédelle" qui sont le cadre de créations romanesques. Marie-Rose Achard et François Moréas ont écrit eux-mêmes l'histoire romancée de leur auberge; Jean-Pierre Chabrol, de qui l'oncle fut le père aubergiste et le fondateur de "La Bécédelle", écrit la très belle histoire de cette auberge, animée par un noyau d'instituteurs : L'Embellie (Plon 1968).



Photo de "La Bécédelle". Archives Mme Grunebaum-Ballin
 (2) Marc Augier. "Tour d'horizon du mouvement des auberges de jeunesse en France de 1929 à 1938. 3 pages dactylographiées. p. 2 Archives Georges Louis

A la veille de la guerre, on compte environ 900 auberges et 75 000 usagers, répartis dans la proportion d'environ deux tiers CLAJ et un tiers LFAJ(1). On a totalisé en France, en 1939, un million de nuits d'hébergement(2). Les auberges touchent encore, certes, une couche infime de la jeunesse française, mais par leur essor, elles deviennent cependant un élément de la réalité dont il faut tenir compte. En effet, alors qu'en 1936, les auberges ne touchent que 0,23% de la jeunesse française, en 1939, les ajistes forment 1,25% de l'ensemble de la jeunesse du pays(3).

Le développement à l'étranger est aussi florissant : en 1939, le Bureau International des Auberges de Jeunesse groupe 25 associations nationales avec 7000 auberges de jeunesse(4).

Sous la pression des événements politiques de plus en plus menaçants, les jeunes Français ne sont pas dupes du destin qui les attend. Ils parlent pourtant de paix, de pacifisme lors des veillées, des discussions, des soirées, des promenades et continuent à déclarer comme en 1937 :

" Tout ce que nous désirons et que nous prêchons, nous, la jeunesse du monde, c'est la paix. Car la paix, c'est tout. C'est la vie, c'est le travail. Le travail, c'est la joie et la joie, c'est l'amour. Pour avoir la paix, jeunesse, unissez-vous"(5).

La réalité allait se charger de les faire sortir de l'utopie. Par l'expérience des auberges néanmoins, ils sont devenus plus mûrs et plus réfléchis et ont pris davantage le sens de leurs responsabilités sociales et politiques.

Les dirigeants du mouvement se trouvent face à une force vive qui pour l'heure est une source de conflit. Rappelons que les jeunes du CLAJ, pour se distancer d'une direction qui ne

(1)"Note sur l'Historique et l'activité du mouvement des auberges de jeunesse". 7 pages dactylographiées. p. 2. Archives Georges Louis. Ces chiffres nous paraissent être les plus plausibles.

(2) Archives LFAJ

(3) Selon l'évaluation de l'INSEE, il y a eu en 1936, 4,24 millions de jeunes de 15 à 29 ans pour 10 000 ajistes; en 1939, le chiffre s'élève à 6 millions alors qu'on compte 75 000 ajistes (Chiffre obtenu par la courbe entre l'évaluation de 1936 et l'enquête effectuée par l'INSEE en 1946 portant sur l'année 1945 où il y a 9 640 123 jeunes de la même tranche d'âge).

(4) "Note sur l'Historique". op.cit. Archives Georges Louis

(5) Gaston Roche. "Pêle-mêle". Au-devant de la Vie. Oct. 1937

respecte pas suffisamment leur souci d'autonomie, vont jusqu'à louer un local au nom du CCI à partir du 5 décembre 1938; à la LFAJ, on assiste même à une scission par la naissance d'une association "Camps et Auberges" qui s'écarte de la ligne de conduite de la Ligue.

Désormais, les usagers sont fermement décidés à forger leur propre destin, aidés par les auberges de jeunesse qui auront sans aucun doute contribué à leur maturité.

Les auberges de jeunesse d'avant-guerre telles qu'elles nous sont apparues à travers les souvenirs, les lettres et les photos, posent le problème de la mémoire sélective qui reconstruit un passé selon un idéal qui n'est peut-être pas en accord avec la réalité vécue.

Les mots les plus souvent utilisés par les ajistes rencontrés nous permettent de retrouver l'image idéalisée des auberges. "La vie", "l'enthousiasme" et "la joie" sont des leitmotivs. "Le feu" dans son double sens de chaleur et de foyer, s'il évoque la veillée - moment capital de la vie ajiste - représente le symbole de "la camaraderie", "la fraternité", "l'amitié", "la solidarité", "la vie". La boucle se referme sur le sens de l'aventure ajiste "révolutionnaire", "avant-gardiste", à la recherche de "la pureté", du "sens de l'effort", de "la liberté", expression d'"une jeunesse" en rupture avec la société traditionnelle, surannée, avec ses conventions et ses rites désuets.

Sans doute avons-nous été nous-même envoûtée par cette évocation. Portée par l'élan encore vivace des ajistes rencontrés, il nous a été parfois difficile d'émettre un jugement critique, nécessaire à l'histoire, domaine de la recherche objective. Il nous a semblé cependant essentiel de laisser transparaître le flot chaleureux des paroles recueillies pour

retrouver, dans un désir d'authenticité, le climat des auberges.

Les documents d'époque, comptes rendus des Conseils d'Administration, journaux d'associations et de clubs, nous ont servi de garde-fou pour nous empêcher de tomber dans le travers d'une histoire édulcorée et pour nous permettre de replacer les événements ajistes dans leur évolution idéologique et chronologique, alors que les souvenirs ont tendance à figer le vécu en séquences isolées et hors du temps.

Les auberges de jeunesse d'avant-guerre apparaissent, au terme de cette recherche, comme un creuset où se sont révélés des thèmes, des idées, des réalités qui ne seront reconnus que plus tard. Elles ont une valeur d'anticipation au regard de la vie politique et sociale et représentent l'amorce de la civilisation des loisirs.

Il est troublant de noter un fervent sentiment de fraternité européenne alors que le spectre de la guerre se profile.

Le pacifisme, expression de la gauche progressiste dans les années 20 où règne une attitude revancharde, devient lentement l'expression de la majorité pour rejoindre la droite qui se soumet aux exigences du national-socialisme. A l'heure actuelle pourtant, parallèlement à une identification nationale, se développe un sentiment européen grâce aux facilités de voyages, aux mass-médias, aux organismes politiques, autant de réalités qui jettent un pont par-dessus les frontières.

L'idée d'autonomie et de libération de la jeunesse qui germa aux auberges annonce l'idolatrie de notre société envers le jeune, témoin la fierté du Président Mitterrand lorsqu'il annonça en 1984 avoir doté la France d'un Premier Ministre jeune.

Les ajistes témoignent encore de l'opposition qui peut se glisser entre un mouvement et une structure : leur volonté d'effectuer une transformation sociale et culturelle se traduit par un conflit de génération.

Aussi, il semble que les auberges de jeunesse aient contribué à la modification du paysage politico-social de la

France d'après-guerre. La remise en cause de l'autorité paternaliste, incarnée un temps par Pétain, trouve un écho dans les relations humaines d'aujourd'hui; elle a, de façon irréversible, influencé les méthodes de l'enseignement. La recherche de la spontanéité, de la camaraderie, du franc-parler, de la mixité a effacé les pesanteurs de la "bonne éducation" bourgeoise.

L'amour de la nature, récupéré par le gouvernement de Vichy, a trouvé sa voie véritable dans les mouvements écologiques d'aujourd'hui tandis que le naturisme débouche sur la libération du corps et aboutit même au culte de la bonne forme physique, associée de façon inéluctable à la réussite du loisir actuel.

Dans le domaine artistique et littéraire, les ajistes encouragent l'épanouissement de l'art moderne, à la recherche d'une expression nouvelle : Prévert, Kosma furent d'abord applaudis aux auberges qui peut-être favorisèrent l'éclosion de quelques artistes. Citons dans le domaine ethnographique et folklorique, Pierre Jakez Hélias, Jacques Douai, Mouloudji, Les Quatre Barbus; dans le septième art, Yves Robert et Sacha Vierny; en peinture, Mireille Mialhe, France Hamelin, Dina Vierny, modèle de Maillol; dans un domaine très proche, les publicitaires Robert Auclair, POM, Marcel Petit.... Le style même de l'animation ajiste exerce une influence durable sur l'art actuel, où une large part est laissée à la spontanéité :

"Ce qui a débouché sur le café-théâtre, est un lointain descendant de la forme de spectacle ajiste, de même que la vision du comédien aux tréteaux ambulants est de l'idéologie ajiste"(1).

Mais alors, nous écrit René Porte à maintes reprises, qu'est devenue cette "SAGA ajiste, complaisante avec elle-même"? (2) Gardons-nous de mystifier le passé et de trouver

(1)Entrevue avec Marc Paillet le 25.5.1978

(2)Lettre de René Porte du 3.9.1984 .René Porte va jouer un rôle non négligeable dans l'histoire des auberges pendant la guerre et l'Occupation. Son témoignage ne porte donc pas sur la période d'avant-guerre.

dans les auberges de jeunesse la source de toutes les idées contemporaines sans pour autant leur dénier une valeur d'initiation !(1) Sans être l'explication de tout, l'ajisme fut un mouvement prometteur qui eut des prolongements au sein d'institutions publiques ou à titre simplement individuel. Les auberges de jeunesse ont certainement apporté leur contribution au changement des mentalités de cette seconde moitié de siècle.

(1) Nous citerons deux témoignages opposés face à la valeur de l'ajisme :

a) René Porte : Il s'esclaffe devant l'ajisme, "porteur de valeurs éternelles" et souhaite "réfuter un certain nombre de mises en valeur"(Lettre de René Porte du 3.9.1984) ainsi que "l'importance accordée aux auberges et à leur expérience portant à bout de bras les institutions actuelles sur les fonds baptismaux des loisirs. Soyons sérieux, sinon vous allez vous ridiculiser (pour vous) être laissée prendre par ces nombrilistes d'un monde clos et qui se croyaient le centre de l'univers"(Lettre de René Porte du 7.9.1984).

b) Georges Quiqueré : Il nous a confié lors de l'entrevue du 8.2.1979 : "Les auberges ont été un magnifique instrument de culture, de démocratisation, de tolérance. Une telle institution a manqué énormément par la suite. Les ajistes sont, certes, aux prises au vieillissement, mais ils n'ont pas changé. Il n'y en a pas un qui fasse actuellement quelque chose d'inintéressant. Ils ont tous beaucoup d'idées : journalistes, dessinateurs en publicité, etc... Tout est intéressant. C'était donc une bonne école".

Composé et Imprimé
à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice

— 1985 —



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

